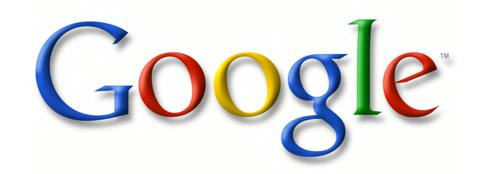
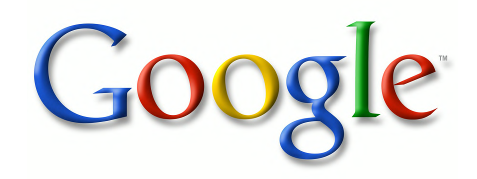
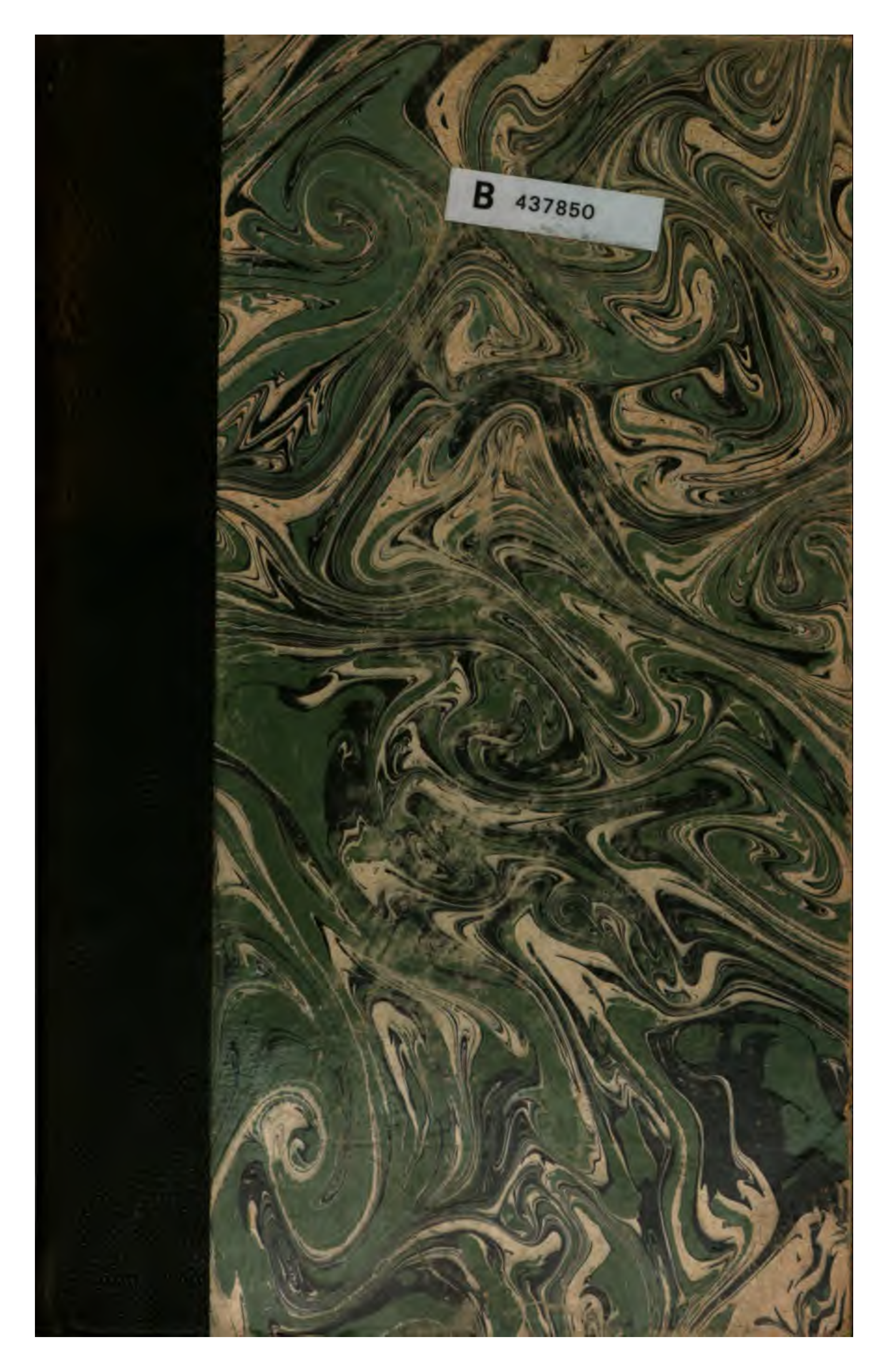
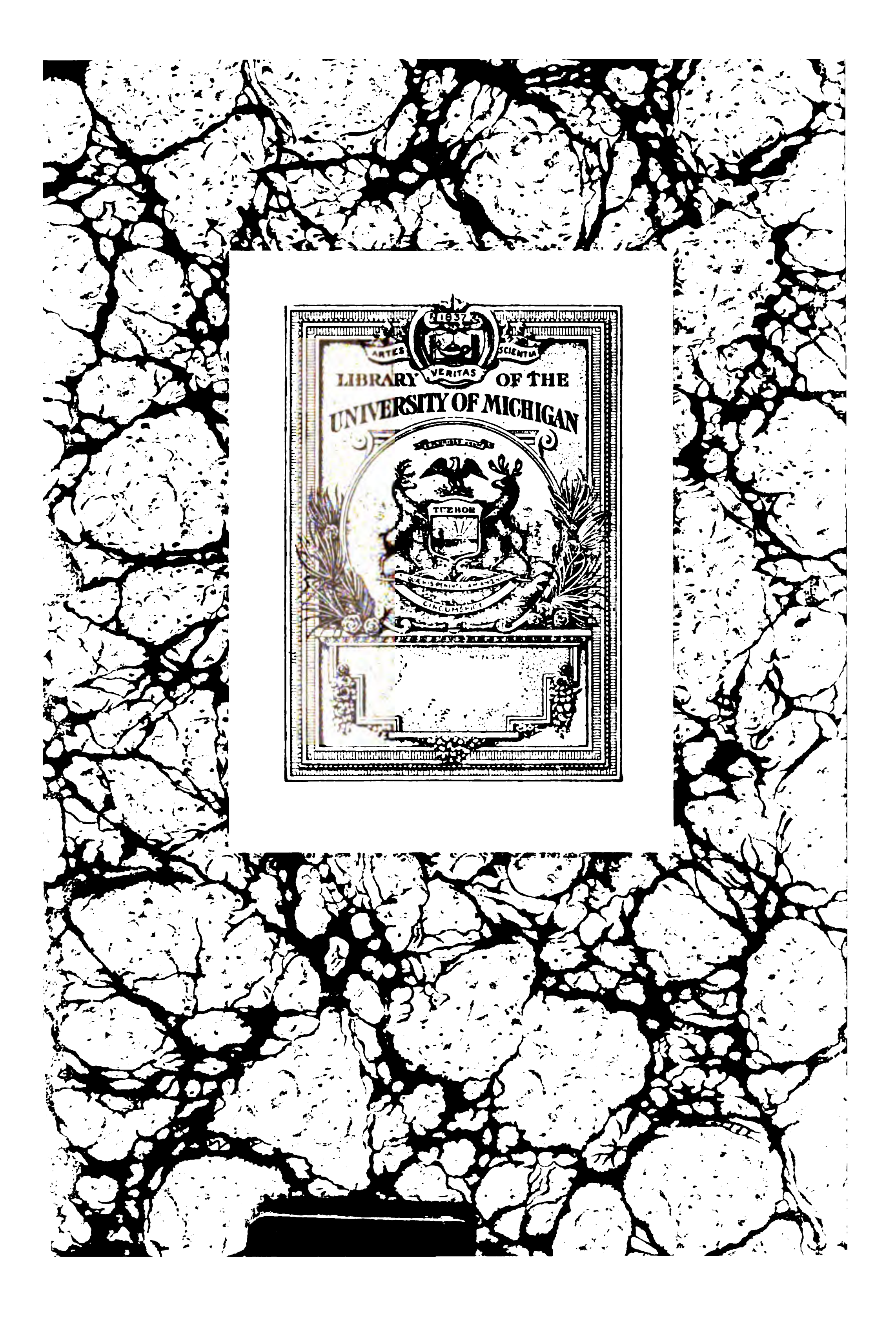
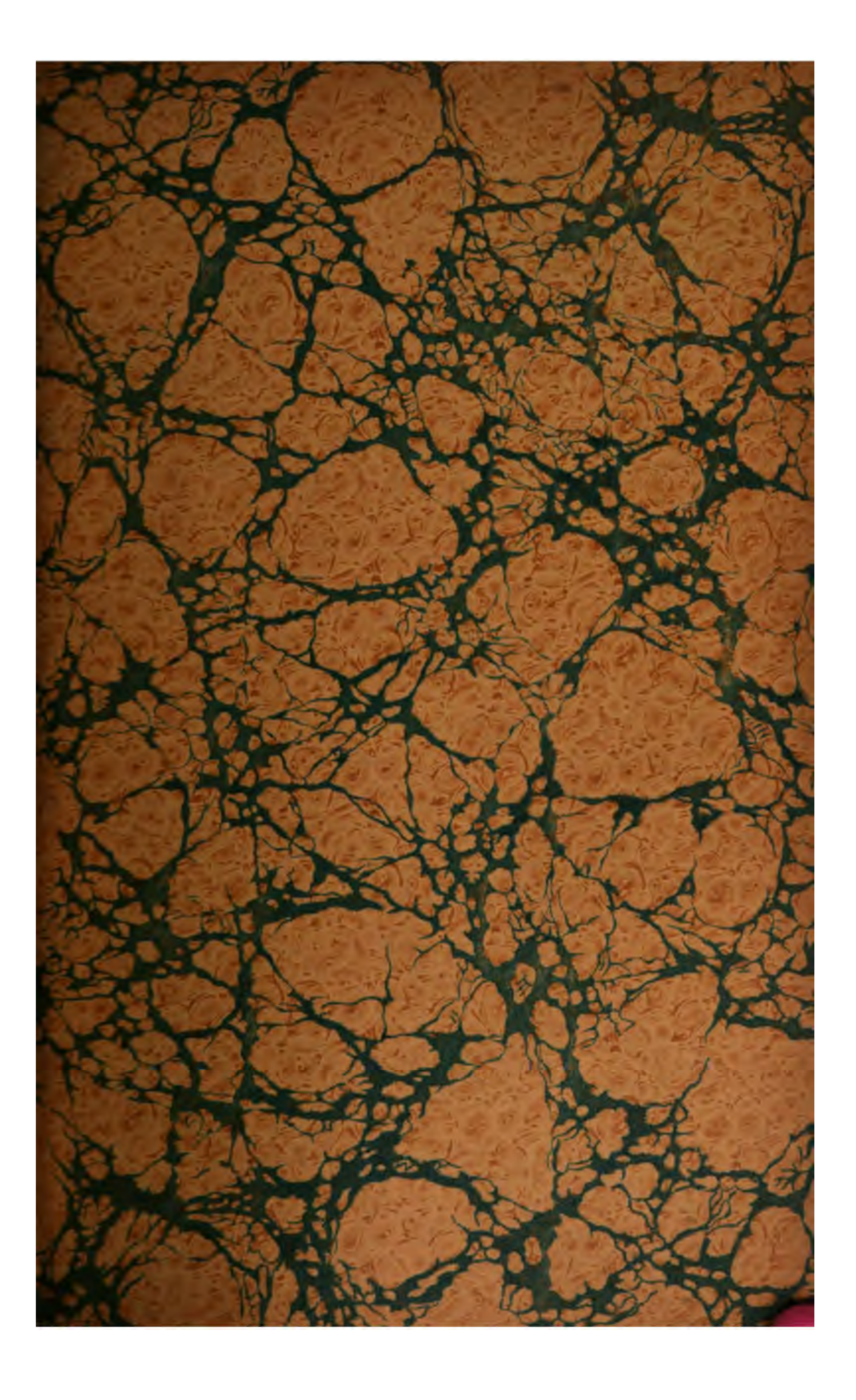








1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



LA

GUERRE DE 1870-71

CAMPAGNE DE L'ARMÉE DU NORD

IV

SAINT-QUENTIN

Publié par la **Revue d'Histoire**
rédigée à la Section historique de l'État-Major de l'Armée

LA

Guerre

DE

1870-71

CAMPAGNE DE L'ARMÉE DU NORD

IV

SAINT-QUENTIN



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cie
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
30, Rue et Passage Dauphine, 30

1904

SOMMAIRE

CAMPAGNE DE L'ARMÉE DU NORD

IV

Documents annexes.

LA

GUERRE DE 1870-1871

CAMPAGNE

DE

L'ARMÉE DU NORD

XV

Marche de l'armée du Nord sur Saint-Quentin, du 14 au 17 janvier.

Au commencement du mois de janvier 1871, Lille, reliée difficilement à Bordeaux par les sémaphores, par les lignes télégraphiques du Havre ou de l'Angleterre, siège d'un gouvernement en quelque sorte distinct, présentait l'aspect d'une capitale par l'animation que lui donnaient les fonctionnaires, les voyageurs et les réfugiés en grand nombre.

Malgré les pouvoirs étendus du commissaire général, dont il n'usait que d'accord avec l'autorité militaire, le colonel de Villenoisy y centralisait l'organisation, le service des renseignements, le commandement même de la région. Il correspondait régulièrement avec le général en chef, lui soumettait les projets, les ordres, mais se

trouvait obligé, par suite de l'éloignement ou des circonstances, de prendre, parfois sans retard, les décisions les plus importantes. Ces fonctions délicates, il les accomplissait avec une ardeur, une autorité auxquelles il faut rendre hommage.

Son action s'étendait même aux opérations, car on l'a vu représenter d'abord au général Faidherbe le danger auquel il exposait l'armée en restant, avant Pont-Noyelles, sur la rive gauche de la Somme ; envoyer ensuite des renforts à Abbeville, alors que cette ville paraissait menacée ; diriger la colonne de Vervins, remplacer ses chefs ; conseiller l'offensive avant Bapaume. Plus tard, le 12 janvier, il recommandait une pointe vers Saint-Quentin, et télégraphiait au général Farre : « La population est satisfaite de voir l'ennemi s'éloigner, il faudrait pourtant profiter de ce départ. »

Cette activité régulatrice était d'autant plus nécessaire, qu'aux difficultés de toutes sortes, à la pénurie des armes (1), à l'épuisement des ressources, à l'impossibilité de former de nouveaux cadres (2), venaient s'ajouter diverses manifestations de l'égarement des esprits : les inventeurs se multipliaient pour faire adopter leurs monomanies ; un ancien préfet prétendait établir et commander un camp de mobilisés à Helfaut, près de Saint-Omer (3) ; le commandant supérieur à Givet, le chef de bataillon de Voluet, annonçait qu'il

(1) L'état du 15 janvier donne 236 fusils modèle 1866, comme existant en magasin ; le général de Villenoisy dit, dans sa *Relation*, qu'à un moment donné il ne restait plus que 5 fusils modèle 1866.

(2) Le général de Villenoisy écrit dans sa *Relation* que, malgré les efforts de personnes dévouées, et notamment de M. Poncelot, agent des douanes à Longwy, on ne parvenait plus à faire traverser la Belgique aux évadés de captivité.

(3) Voir aux pièces annexes la correspondance qui eut lieu à ce sujet avec le gouvernement de Bordeaux.

allait vendre ses approvisionnements, disperser sa garnison par petits groupes.

Dans d'autres places la défense était en bonnes mains : à Arras se trouvait le général de Chargère, vaillant officier, qui compensait par son énergie l'épuisement de ses forces physiques ; à Abbeville, le chef de bataillon Babouin, nommé colonel, commandant des gardes nationales mobilisées de la Somme ; à Cambrai, le général Séatelli ; à Douai, le général Treuille de Beaulieu, dont la haute compétence avait contribué à créer, en deux mois, une artillerie que le général Faidherbe qualifiait de « bonne et nombreuse (1) ».

Dans l'armée, tous les corps réguliers étaient également solides, animés du meilleur esprit (2) ; mais à côté des gardes mobiles, raffermis moralement, figuraient les mobilisés, dont la valeur était celle qu'ils pouvaient tenir de leurs cadres.

Derrière cet ensemble, auquel la confiance inspirée par le général en chef donnait une certaine cohésion, la population civile éprouvait une lassitude que M. Testelin signalait plus tard en termes précis (3).

---

(1) Dépêche du 5 janvier.

(2) « Je n'ai pas eu de différences sensibles à signaler dans l'attitude « de mes hommes et celle des soldats que je commandais à Metz. Il « est vrai que les cadres étaient excellents, puisqu'ils étaient presque « complètement formés de gradés évadés de Metz ou de Sedan. » (Lieutenant-colonel Patry, *La guerre telle qu'elle est.*)

« L'armée est pleine de confiance, et ne doute plus de sa supériorité « sur les Prussiens. » (Dépêche du 10 janvier, du général Faidherbe au Ministre de la guerre.)

(3) *Dépêche de M. Testelin à M. Gambetta.*

Lille, 20 janvier, 11 h. 46.

« Tenez pour certain que la masse de la nation va rendre la Répu- « blique, et vous, responsables de nos désastres matériels, et qu'elle se « vautrera de nouveau aux pieds du premier venu qui lui donnera la « paix ; c'est triste, mais c'est vrai. »

Telle était la situation au début de cette dernière phase des opérations.

14 janvier. — Il est nécessaire de rappeler que l'armée du Nord devait s'échelonner, le 14 janvier, entre Albert et Bapaume, en se couvrant contre une offensive venant d'Amiens, par les divisions Derroja (1re du 22e corps) et du Bessol (2e du 22e corps), postées à droite, près du cours de l'Encre. Chacune d'elles devait être éclairée par deux escadrons de dragons.

La brigade Fœrster (1re de la division du Bessol) devait quitter Bucquoy et Puisieux à 8 heures du matin, et traverser Miraumont et Beaucourt en suivant le chemin parallèle à la voie ferrée. Derrière elle, la brigade Gislain (2e de la division du Bessol), précédant le génie du 22e corps, s'avancerait d'Achiet-le-Petit à 8 h. 1/4, et prendrait la même route à partir de Miraumont. La division Derroja, partant de Bapaume, de Favreuil et de Sapignies avait l'ordre de suivre la route d'Amiens. Le bataillon de reconnaissance serait en flanc-garde au Sud.

A l'issue de la marche, les cantonnements devaient être à Albert, Bécourt, la Boisselle, Aveluy, pour la division du Bessol ; à Pozières, Ovillers, Contalmaison, Bazentin-le-Petit, pour la division Derroja. Derrière celle-ci, la division Payen (1re du 23e corps), précédée par le 24e chasseurs à pied, avait l'ordre de cantonner ses troupes à Martinpuich, Courcelette, le Sars, Warlencourt, tandis que la division Robin (2e du 23e corps) s'arrêterait à Bapaume, Achiet-le-Grand, Biefvillers, Thilloy, Ligny.

Au centre de l'armée, le grand quartier général serait à Pozières, mais le convoi resterait à Achiet-le-Grand.

Dans la matinée du 14 janvier, tandis que la 1re division du 22e corps suivait la route de Bapaume à Amiens, que la 2e descendait la vallée de l'Encre, on confirma

l'occupation d'Albert par l'ennemi, et le général Derroja recevait l'ordre, en arrivant à Pozières, de soutenir la division du Bessol avec la brigade Aynès, qui marchait en tête de sa colonne; cette précaution était inutile, car l'avant-garde du général de Memerty se retirait derrière l'Hallue sans combattre, couverte par un poste de cavalerie resté à Warloy.

Le quartier général de l'armée du Nord s'installait alors à Albert, avec le 67e de marche, le 1er bataillon du 91e mobiles, la batterie Bocquillon, la brigade Fœrster toute entière (1). Aucune autre modification n'était apportée aux emplacements désignés la veille.

Dès l'arrivée au cantonnement on prescrivait, pour le lendemain, des reconnaissances sur Bray et la route d'Acheux. Elles avaient plutôt pour but de préciser la situation, et d'occuper les troupes par une « promenade militaire » (2), que de faciliter une marche ultérieure vers l'Est, en provoquant la concentration de l'armée allemande vers l'Ouest. Le général Faidherbe, lui-même, ne leur a pas donné cette importance (3).

Il se rendait compte cependant, depuis la chute de Péronne, que la présence de l'ennemi devant lui, sur la Somme, à sa droite, sur l'Hallue constituait une impasse dont il ne pouvait sortir qu'en se reportant vers l'Est.

Le 13, en effet, il avait fait demander à l'ingénieur en chef Bertin dans quelles conditions pourraient être tendues les inondations de la Scarpe et de l'Escaut, qu'il espérait utiliser pour couvrir la région du Nord pendant

---

(1) Voir le détail des cantonnements aux pièces annexes. Le bataillon de reconnaissance était aux avant-postes à Méaulte.

(2) Expression du général Farre. Voir les pièces annexes, pages 4 et 5.

(3) *Campagne de l'armée du Nord.*

sa marche vers l'Est, faciliter ses manœuvres ou une retraite ultérieure (1).

Il a même dit avoir conçu, sans collaboration, ce projet de marche vers l'Est, et en avoir gardé le secret à son major général jusqu'au moment de l'exécution (2).

En réalité, à Versailles comme à Amiens, à l'armée comme à Lille, tous y pensaient. Le colonel de Villenoisy écrivait le 13 : « Ne pourrait-on pas couper les communications des Allemands? Ce serait une opération à tenter avec des forces sérieuses (3) » ; le général Farre répondait à 11 heures du soir (4) : « L'idée de couper les chemins de fer me poursuit depuis longtemps, mais je ne suis pas le maître. Envoyez-moi des indications précises d'ouvrages à détruire sur les lignes de Paris—Épernay et Paris—Soissons. J'aviserai, si possible, avec petits ou grands moyens. »

Bien que rien ne fût encore décidé, le projet avait pris corps dans la soirée du 14, car le général Faidherbe télégraphiait à Lille : « Pour motifs à moi connus, il faut tendre immédiatement les grandes inondations des camps retranchés de la Scarpe et de l'Escaut, etc. » Le général Farre ajoutait : « Répondez le plus tôt possible à ma demande de renseignements sur les ouvrages d'art à l'Est de Paris. L'ennemi utilise-t-il sérieusement la voie de Tergnier à Compiègne ? (5). »

Quant à l'intervention du gouvernement, que beaucoup d'historiens ont présentée comme impérative, en ce qui concerne la marche sur Saint-Quentin, elle se bornait en réalité à une dépêche ainsi conçue : « Paris

---

(1) Voir aux pièces annexes la réponse de l'ingénieur en chef.
(2) Déposition du général Faidherbe devant la Commission d'enquête.
(3) Rapport du 13 janvier.
(4) Avesnes-lès-Bapaume, 13 janvier, 11 h. 40 du soir.
(5) Dépêches expédiées d'Albert à 10 heures et à 11 h. 55 du soir.

va faire un effort suprême; le moment est venu d'en faire un dans le Nord (1). »

Peu importe la date précise d'une communication qui n'indiquait pas la direction que cette offensive devait prendre, et dont l'influence a pu, tout au plus, encourager le général Faidherbe à agir. Des textes irréfutables confirment cette assertion : le 16, le général en chef télégraphiait, en effet, au gouvernement, sans lui indiquer ses projets (2); plus tard, Gambetta mandait au commissaire général : « Le mouvement que vous m'annoncez révèle dans le général Faidherbe un homme qui pense, qui prévoit, et qui agit sous son initiative (3). »

De son côté, le général de Gœben (4), apprenant l'arrivée des Français à Albert, envoyait des ordres pour reconnaître, le lendemain, les emplacements de l'armée du Nord; pour résister sur l'Hallue, et sur la Somme; pour attaquer éventuellement, à droite, avec la *16*e division, et la *3*e de réserve. Il prenait, en même temps, des mesures pour renforcer ses effectifs, modifier quelques

---

(1) Déposition du général Faidherbe devant la Commission d'enquête.

(2) La dépêche du général Faidherbe était ainsi conçue :

Albert, 16 janvier, 1 h. 40 du matin. Expédiée à 6 h. 42.

« L'armée du Nord, continuant sa marche en avant, est allée le 14 « de Bapaume à Albert, où elle est entrée sans coup férir. Le 15, elle « a reconnu les passages de la Somme, dont tous les ponts sont coupés. « L'armée prussienne a barricadé et retranché les villages de la rive « gauche. Les routes sont tellement glissantes que les mouvements de « troupes sont pour ainsi dire impossibles. Nous continuons à faire « journellement des prisonniers. » (*Dépêches de Léon Gambetta*, page 523.)

(3) Dépêche du 13 janvier.

(4) Les renseignements concernant l'armée allemande ont été puisés, pour cette partie de la campagne, dans les ouvrages du grand état-major prussien, du major Kunz, du major von Schell, dans les *Kriegsgeschichtliche Einzelschriften*.

détails d'organisation, et rappelait les détachements de Molliens-Vidame, Picquigny, qu'une colonne mobile devait remplacer $\left(\frac{1,\ 3}{1}, \frac{2}{\text{huss. de la Garde}}\right)$.

15 janvier (1). — Par suite de ces instructions, le *7*ᵉ uhlans était rattaché au détachement Memerty (régiments nº *4* et *44*, batteries $\frac{\text{IV, V}}{1}$), qui était à Querrieux et à Corbie, et que l'on confiait au général de Grœben avec les troupes du Iᵉʳ corps venues de Normandie (*1*ᵉʳ régiment, batteries $\frac{4,\ 6}{1}$); les trois autres régiments de la *3*ᵉ division de cavalerie restaient, à Beaucourt et à Contay, sous les ordres de Dohna (2).

La *3*ᵉ brigade du Iᵉʳ corps portait son avant-garde, le 15 au matin, de Querrieux sur Bresle; la cavalerie de Dohna éclairait de Contay sur Warloy; un bataillon était à Villers-Bocage; la *29*ᵉ brigade tenait les passages de

(1) Pour les journées des 15, 16, 17 janvier, voir les cartes au 1/200000ᵉ.

(2) Détachements de l'armée allemande à la date du 15 janvier, d'après le grand état-major prussien et divers :

$\frac{\text{I, II}}{69}$ à Péronne; $\frac{7}{29}$ à Ailly-sur-Noye; $\frac{1,\ 2}{70}$ à Ham; $\frac{6}{19}$ à Chaulnes; $\frac{\text{II}}{81}$ à La Fère; $\frac{2}{1}$ à Poix, Formerie; $\frac{1,\ 3}{1}, \frac{2}{\text{huss. de la Garde}}$ en colonne volante vers Abbeville; $\frac{4,\ \text{II}}{1}, \frac{\text{F}}{4}, \frac{4}{7^e\ \text{uhl.}}$ rejoignaient le détachement Memerty sur l'Hallue; $\frac{\text{F}}{1}$ relevait $\frac{\text{II}}{33}$ à Villers-Bocage et rentrait à son régiment; $\frac{3,\ 4}{70}$ ralliaient la *16*ᵉ division. Restaient à Amiens $\frac{\text{II}}{70}$, un bataillon de landwehr, $\frac{3}{7^e\ \text{uhl.}}$, une compagnie de pionniers, une d'artillerie de place.

la Somme, de Corbie à la Neuville; la *30*e, précédée par des avant-postes sur la rive droite, s'étendait de Bray à Frise: la division de réserve et la brigade de cavalerie de la Garde, étaient à l'Ouest de Péronne, que couvrait à l'Est la *16*e division (Barnekow), en liaison avec la division Lippe (*12*e division de cavalerie) à Saint-Quentin.

Celle-ci avait toujours devant elle la colonne de Cambrai, dont il eût mieux valu suspendre les démonstrations, en prévision des nouveaux projets.

Trois dépêches du colonel de Villenoisy prescrivirent, au contraire, au colonel Isnard, le 14 janvier (1), d'aller surprendre Saint-Quentin, d'appeler à lui le colonel de Vintimille, qui venait d'arriver à Busigny avec les 1er et 3e bataillons du 46e *bis* de mobiles (2), et de revenir à Cambrai par Guise. Enfin le 15, à 4 heures du soir, le général Faidherbe télégraphiait à Lille : « Faites enlever les Saxons à Saint-Quentin. » C'était évidemment une tentative prématurée, et qui, à elle seule, pouvait éveiller l'attention du général de Gœben, si d'autres indices, comme on le verra bientôt, ne devaient suffire pour fixer ses résolutions.

Combat de Bellicourt. — Quoi qu'il en soit, la colonne de Cambrai quittait le 15, à 10 heures du matin, les cantonnements qu'elle occupait depuis le 9 janvier (Masnières, Crèvecœur, Rumilly, Marcoing).

Les zouaves éclaireurs ouvraient la marche, avec le 2e bataillon des Ardennes et deux pièces de montagne; venaient ensuite le 3e bataillon du 24e, l'artillerie (six pièces de montagne, deux pièces de 4 de campagne), le 73e de marche, le 1er bataillon des Ardennes, le bataillon

(1) 14 janvier : Dépêches expédiées de Lille à 10 h. 46 du matin, à 1 h. 9 et à 10 h. 47 du soir.

(2) Le 2e bataillon du 46e *bis* mobiles était à Solesmes.

Plaideau (1), les bagages. Chaque bataillon avait une compagnie de flanqueurs à droite (2).

En arrivant à Bonavis, bifurcation de la route de Péronne, le colonel Isnard aperçut sur sa droite, et au delà du canal, un détachement allemand comprenant une compagnie du 12e chasseurs, deux escadrons du 17e uhlans, deux pièces, qui se replia bientôt sur le Catelet.

A midi, deux compagnies des Ardennes (3e et 4e du 2e bataillon) se déployèrent devant le Catelet sous le feu de l'artillerie ennemie, et suivirent ensuite son mouvement de retraite jusqu'aux hauteurs qui dominent Bellicourt au Sud.

Vers 3 heures, la colonne se préparait à cantonner à Bellicourt et à Nauroy, lorsque les chasseurs allemands reprirent l'offensive en suivant la grande route; ils étaient soutenus par les uhlans, qui progressaient à l'Ouest; par l'artillerie, en action entre Riqueval et Nauroy. Mais, à gauche de la ligne française, les deux bataillons des Ardennes occupaient aussitôt Nauroy, se reliant, par deux compagnies du 24e, à Bellicourt, que tenait le reste de ce bataillon. En avant de ce village, contre la route, s'établissaient deux pièces de montagne, puis toute l'artillerie, appelée en hâte.

Le colonel Isnard faisait enfin avancer, à droite, les zouaves éclaireurs qu'il poussait jusqu'à la briqueterie, en les soutenant par un bataillon du 73e.

Ce déploiement suffisait pour déterminer la retraite de l'ennemi, vers 5 heures.

Le bataillon Plaideau, les 1er et 2e du 73e, s'installaient

---

(1) 3e bataillon de la 7e légion de mobilisés du Nord.

(2) Journaux de marche.

D'après la dépêche du colonel Isnard, du 14 janvier, sa colonne avait les effectifs suivants : 24e de ligne, 745 hommes; 73e, 1636 hommes ; 1er bataillon des Ardennes, 1075 hommes; 2e bataillon des Ardennes,

alors à Bellicourt; le 3e du 73e, avec les mobiles, à Nauroy, couverts par la 3e compagnie du 2e bataillon des Ardennes, par trois compagnies du 24e de ligne à Riqueval, et par les 2e et 5e compagnies de ce bataillon en grand'garde plus au Sud (1).

Pendant que la colonne Isnard se dirigeait ainsi vers Saint-Quentin, les 22e et 23e corps détachaient les reconnaissances prescrites la veille.

Deux escadrons restés à Ligny éclairaient dans la direction de Péronne par Gueudecourt et Flers.

Les deux autres cantonnés à Albert poussaient jusqu'à Heilly ; ils signalaient les avant-gardes allemandes, dont les éclaireurs échangeaient quelques coups de fusil avec les Français, puis se retiraient sur l'Hallue.

Ces renseignements étaient confirmés par le général du Bessol, qui partait à 8 heures du matin d'Albert avec six bataillons et six pièces (2), traversait Bouzincourt, Hédeauville, Warloy, Hénencourt et rentrait à 5 heures, laissant les francs-tireurs Pousseur à Millencourt, et le 18e chasseurs en grand'garde sur les collines que coupe la route de Doullens.

Les avant-postes du VIIIe corps s'étaient repliés, en

---

547 hommes; bataillon Plaideau, 595 hommes; zouaves éclaireurs, capitaine Trouvé-Fortuné, 125 hommes; deux pièces de 8, huit pièces de montagne, sous les ordres du lieutenant Wishoffe.

(1) Pertes des Français : 73e, 3 hommes blessés; 24e, 4 hommes tués ou blessés; 1er bataillon des Ardennes, 1 blessé; 2e bataillon des Ardennes, 4 ou 5 hommes tués ou blessés; zouaves, 3 hommes blessés; artillerie, 1 lieutenant et 3 hommes blessés. (Journaux de marche et rapports.) Le colonel Isnard ne parle dans son rapport que d'un officier et de 9 hommes tués ou blessés.

Le bataillon de douaniers arrivait le 15 à Cambrai.

(2) Les éléments suivants prenaient part à cette reconnaissance : l'infanterie de marine, le 1er bataillon du 43e, le 20e chasseurs, le 91e, le 3e *bis* du Gard.

même temps, sur la rive gauche de la Somme, dès que fut signalée la division Derroja.

Partis de leurs cantonnements à 8 heures, les 2e et 3e bataillons du 46e mobiles, le 1er du 24e, le bataillon de reconnaissance, la batterie Bocquillon, la brigade Aynès tout entière, s'étaient déployés vers Etinehem et Suzanne, et avaient regagné, le soir, les cantonnements du matin.

D'autres marches avaient été faites, sans nécessité, par la brigade Michelet, qui poussait jusqu'à Albert en traversant Contalmaison et Bécourt; par les mobilisés qui parcouraient les environs de Bapaume (1).

Tous ces corps rentraient très éprouvés par la température, par le vent glacial qui sillonnait les plateaux.

C'était une mauvaise préparation aux fatigues que l'on prévoyait.

Le général Faidherbe avait, en effet, fixé ses desseins, qu'une note, adressée aussitôt au colonel de Villenoisy, traduisait en ces termes :

« L'armée se mettra en marche demain pour l'Est, et sera établie le soir entre Sailly-Saillisel et Nurlu. Le 17, elle se portera sur Saint-Quentin, en appuyant un peu sur la droite. Il faudrait que, le même jour, les mobilisés de l'Aisne, et le colonel Isnard, soient établis à l'Est et au Nord de cette ville, de manière à couper la retraite aux troupes ennemies qui y seraient demeurées, et qui seront attaquées le lendemain.

« Le 19, la marche vers l'Est sera continuée. On détruira, en passant, un ouvrage d'art sur le chemin de fer de Compiègne, de manière à empêcher tout le transit de Laon à Paris par cette voie. On se portera en même temps sur Laon. Un coup de main sera essayé sur cette ville, en y faisant pénétrer à l'avance une

(1) Voir les détails aux pièces annexes, pages 5 et 16.

soixantaine d'hommes vigoureux, dont l'officier est porteur de la présente note (1). Ces hommes seront envoyés à Lille, pour être mis en bourgeois, armés de poignards seulement. Dès le 16, ils seront dirigés sur le département de l'Aisne, pour prendre leurs dispositions en se concertant avec le préfet, et agir sur l'ordre qui leur sera envoyé, quand on sera en mesure de les soutenir. Un homme sûr sera détaché de cette troupe au grand quartier général, près de Saint-Quentin, pour porter l'ordre d'agir au moment voulu.

« La marche ultérieure sera réglée suivant les circonstances (2). »

Ce document a d'autant plus d'intérêt qu'il précise le plan, tel qu'il a été exposé par le général Faidherbe (3) :

« Il importait surtout », a-t-il dit, « d'attirer sur nous le plus de forces possible de Paris. Le général Faidherbe, intimement convaincu de cette nécessité, crut qu'il arriverait à ce but en se dérobant à l'armée qui était devant lui par quelques marches forcées vers l'Est et le Sud-Est, de manière à arriver rapidement au Sud de Saint-Quentin, menaçant ainsi la ligne de La Fère—Chauny—Noyon—Compiègne. »

Se dérober à l'ennemi, menacer ses communications, l'amener à se battre dans d'autres conditions, c'étaient d'heureuses conceptions ; mais comment espérer les réaliser alors que, dès le 15, l'armée allemande formait autour d'Albert un cercle d'investissement qui bordait

---

(1) 50 hommes du bataillon de reconnaissance partaient, dans ce but pour Lille, le 15 janvier. (Journal de marche du bataillon de reconnaissance.)

(2) Voir cette instruction aux pièces annexes, page 19.

(3) *Campagne de l'armée du Nord*, page 59.

l'Hallue et la Somme en se reliant à Saint-Quentin? Comment nourrir de pareils espoirs, alors que, dès le 16, on attirait l'attention de l'ennemi sur l'objectif principal en faisant attaquer Saint-Quentin par la colonne Isnard?

Pour que cette marche vers l'Est fût possible, il eût fallu, au contraire, faire une fausse attaque dans un sens tout opposé, vers l'Hallue par exemple. Il eût fallu prévoir encore qu'en exécutant une marche de flanc, sans couverture, à quelques kilomètres des rassemblements ennemis, c'était la leur révéler trop tôt pour pouvoir leur échapper.

Il semble donc qu'on n'aurait dû diriger, le 14, sur Albert que la division des mobilisés et la brigade Pauly, dont les troupes nombreuses, mais de qualité médiocre, incapables de servir efficacement sur un champ de bataille, auraient tout au moins suffi pour tromper l'ennemi par de simples démonstrations sur l'Hallue et sur la Somme, entre Amiens et Bray. Sous la protection de cette avant-garde, le 22e corps et la division Payen seraient descendus à l'Est vers Marcoing, et auraient opéré leur jonction avec la colonne Isnard, pour marcher ensuite sur Saint-Quentin, sans découvrir leur ligne de retraite, mais en attirant à l'Est le gros des forces ennemies. Il eût fallu enfin, pour gagner le temps nécessaire à la réussite de cette marche des forces principales vers l'Est, qu'elle coïncidât avec la démonstration sur Albert. Vouloir atteindre Saint-Quentin dans le court espace du 16 au 17 janvier, sans tenir compte des intempéries de l'hiver, de la fatigue des troupes, des circonstances éventuelles, c'était s'exposer à un grave échec par la lassitude générale. Par cette marche de flanc on risquait, en outre, d'être coupé de la base d'opération, et d'être rejeté vers l'Est.

Était-il d'ailleurs bien nécessaire d'arriver à Saint-Quentin avant de livrer bataille?

Pour intercepter les communications sur la ligne La

Fère—Chauny—Noyon—Compiègne, il suffisait d'une petite troupe bien commandée comme le fût celle qui, sur un autre théâtre d'opérations, détruisit le viaduc de Fontonoy le 22 janvier.

Quant à l'expédition de Laon, elle présentait un côté romanesque qui échappe à toute discussion.

Le général Faidherbe ne se faisait d'ailleurs pas d'illusions. « Il était sûr », a-t-il dit lui-même, « d'avoir bientôt affaire à des forces considérables; mais le moment de se dévouer était venu, et il pouvait espérer avoir le temps, lorsqu'il se verrait menacer, de se rabattre vers le Nord. »

En réalité, c'était le dernier effort d'une lutte entreprise pour sauver l'honneur.

D'après l'ordre du 15 au soir, l'armée devait donc parcourir environ 25 kilomètres le lendemain.

A droite, la division Derroja passerait par Fricourt, Montauban, Guillemont, Sailly, Manancourt et serait cantonnée à Nurlu, Liéramont, Guyencourt (23 kilomètres, et 30 kilomètres pour la brigade Aynès).

A sa gauche, la division du Bessol traverserait Contalmaison, Longueval, Morval, Sailly et s'arrêterait à Manancourt, Étricourt, Équancourt (25 kilomètres).

Plus à gauche encore, la division Payen passerait par Flers, le Transloy, Rocquigny (20 kilomètres) et s'établirait à hauteur de la division Derroja à Fins, Sorel, Heudicourt.

Les mobilisés du Nord allaient rester à Bapaume, ou aux environs, pour surveiller la direction de l'Ouest, de concert avec les mobilisés du Pas-de-Calais, qui occupaient depuis le 15 Anthuille, Thiepval, Mesnil et devaient reconnaître Mailly le 16 (1).

---

(1) La brigade Pauly, partie d'Arras le 15 janvier, avait été rattachée administrativement au 22e corps; elle avait reçu l'ordre d'occuper Achiet-le-Petit, le 15; mais, par suite d'une erreur, elle avait poussé

Toute la cavalerie, placée, avec un bataillon, sous les ordres du colonel Barbault de la Motte, pousserait ses éclaireurs au Nord et au Sud d'Albert, à Bouzincourt et à Dernancourt, avant de suivre la division du Bessol, dont elle constituerait l'arrière-garde.

Tel est le résumé des ordres qui suivent :

« Demain, 16 janvier, l'armée se mettra en marche à 7 h. 1/2 du matin pour aller prendre les cantonnements ci-après :

22e CORPS.

« Quartier général : Étricourt.

1re DIVISION.

« Quartier général : Nurlu.

« Troupes : Nurlu, Liéramont, Guyencourt, en passant par Fricourt, Montauban, Guillemont, Sailly et Manancourt.

2e DIVISION.

« Quartier général : Étricourt.

« Troupes : Manancourt, Étricourt, Équancourt, en passant par Contalmaison, Longueval, Morval, Sailly.

« La brigade des mobilisés du Pas-de-Calais marchera en reconnaissance vers Mailly et Mesnil, à une distance de 3 à 4 kilomètres et rentrera dans ses cantonnements.

23e CORPS.

« Quartier général : Fins.

1re DIVISION.

« Troupes : Fins, Sorel, Heudicourt, en passant par Flers, le Transloy, Rocquigny.

---

ce jour-là jusqu'à Anthuille (trois bataillons et le peloton d'éclaireurs à cheval), Thiepval (un bataillon), Mesnil (deux bataillons). Voir les dépêches du général Pauly.

2e DIVISION.

« Sans changer ses cantonnements, elle surveillera la route d'Albert jusqu'à le Sars et au delà.

Convoi et réserves (1).

« Le convoi et les réserves d'artillerie et du génie, ainsi que les parcs, se mettront en mouvement à 6 heures du matin et se rendront à Équancourt, en passant par Pozières, Flers, le Transloy et Rocquigny. Ils seront accompagnés par un bataillon de la 1re division du 22e corps.

Cavalerie.

« La cavalerie à l'arrière-garde ; avant de partir, elle fera deux reconnaissances, l'une dans la direction de Bouzincourt, l'autre dans la direction de Dernancourt. L'arrière-garde comprendra, en outre, un bataillon de la 2e division du 22e corps. Elle sera placée sous le commandement du colonel Barbault de la Motte. Cette arrière-garde suivra la même route que la 2e division du 22e corps. Elle ne partira pas avant 10 heures.

Grand quartier général : Manancourt.

« Le général en chef désire qu'il y ait de bonnes troupes à l'arrière-garde. Pour arriver à ce résultat, la 2e brigade de chaque division marchera la gauche en tête (2).

« Albert, 15 janvier.

« Par ordre : Général FARRE.

---

(1) Les deux batteries mixtes étaient replacées à la réserve d'artillerie (ordre du 14 janvier). Le commandant Guillemot était nommé au 48e mobiles, en remplacement du commandant Pyot, blessé à Sapignies. Le capitaine Marx remplaçait à la 2e batterie *ter* du 15e, le capitaine Beuzon malade.

(2) Le 2e régiment de chaque brigade était formé par des gardes mobiles, tandis que le 1er régiment comprenait des troupes de ligne.

« *P.-S.* — Le général commandant le 22e corps est prié de ne communiquer au général Pauly que la partie de l'ordre concernant sa brigade. »

Plus nombreuse, mieux organisée, mieux instruite, la cavalerie eût trouvé son emploi sur la droite de l'armée; mais que pouvait-elle espérer en présence des nuées de la cavalerie adverse? Était-il même possible, en adoptant des mesures de sûreté plus complètes, de dérober aux vues de l'ennemi une marche de flanc entreprise à 10 kilomètres de ses avant-postes?

Pendant que l'armée du Nord se préparait à exécuter ces ordres, le général de Gœben écrivait au général de Moltke qu'il saurait, le lendemain, si les Français comptaient diriger leurs efforts vers Amiens, ou les reporter vers l'Est.

Dans un deuxième message, envoyé le soir, de Gœben ajoutait : « Du côté d'Albert, l'ennemi est très près de nous; de l'autre côté, l'état des terrains gêne nos reconnaissances, qui font des pertes. Près d'Albert se trouve, depuis hier, une forte division avec des chasseurs, des marins, des troupes de ligne, quatre batteries. Dans les environs de Cambrai séjourne aussi une division. J'ignore s'il en existe une à Bapaume. »

Il indiquait ensuite l'emplacement de ses troupes et terminait en disant : « Que va faire l'ennemi? Je crois qu'il marchera sur Saint-Quentin et Ham après avoir été renforcé par un troisième corps. Je serai alors dans une bonne situation pour l'attaquer en flanc. Si le général Faidherbe laisse un corps pour nous fixer sur la Somme, j'occuperai la citadelle d'Amiens et je me jetterai avec le reste de mes troupes sur les deux corps portés vers Saint-Quentin. »

16 *janvier. Prise de Saint-Quentin.* — Cette prévision s'accomplissait en partie le 16, car le colonel Isnard

avait invité le colonel de Vintimille à occuper Fresnoy-le-Grand le 15 et à lui prêter son concours dès l'aube du lendemain. Il arrivait lui-même devant Saint-Quentin à 7 heures du matin, précédé par le 24e et les zouaves à l'avant-garde.

« J'ai pris position » écrivait-il dans son rapport, « à 2 kilomètres des premières maisons du faubourg Saint-Jean, les trois bataillons du 73e à droite de la route, derrière la ferme de Cépy; les mobiles des Ardennes (1) à gauche, avec des tirailleurs au moulin à vent qui est sur la route du Cateau; ceux-ci devaient se relier à la colonne Vintimille, que j'attendais, mais que je ne voyais pas venir. »

Prévenus par une compagnie de chasseurs, postée sur le canal, au pont de Bellenglise, les Allemands profitèrent du délai et réparèrent la faute qu'ils avaient commise en accumulant leur cavalerie dans la ville. Seul, le régiment de cavalerie de la Garde était, en effet, à Homblières, tandis que dans Saint-Quentin stationnaient les deux batteries à cheval de la *12e* division de cavalerie, les *17e* (2) et *18e* uhlans, le *12e* chasseurs, dont deux compagnies se rassemblèrent au faubourg Saint-Jean pendant que les autres escortaient les pièces.

Après une demi-heure d'attente, le colonel Isnard fit avancer le 24e, couvert par deux compagnies (3) et par les zouaves en tirailleurs; deux pièces de campagne répondirent, depuis la ferme de Cépy, à l'artillerie ennemie, placée au moulin à vent de Rocourt; quatre pièces de montagne se préparèrent à battre la route du Cateau, où des cavaliers étaient signalés (4).

---

(1) Le commandant Padovani (du 1er bataillon des Ardennes), malade, était remplacé, le 15 janvier, par le capitaine Lion.

(2) Sauf le 1er escadron.

(3) 2e et 3e compagnies (Journal de marche).

(4) Rapport du colonel Isnard.

Le 24e et les zouaves refoulèrent chasseurs et cavaliers, en progressant peu à peu ; arrivés sur la place de la Mairie ils y fusillèrent un escadron du *18e* uhlans qui la traversait en déroute, et enlevèrent 40 prisonniers et 25 chevaux.

Tous les détachements allemands se dégagèrent néanmoins, et gagnèrent la route de Ham sous la protection de leur artillerie, qui couvrait Saint-Quentin de ses projectiles. Le colonel Isnard y cantonnait sa colonne vers midi, dirigeait la 4e compagnie du 24e en reconnaissance sur le chemin d'Holnon, plaçait enfin les grand'gardes du 73e sur la route de Paris, sur celle de Péronne et à la gare (1).

Quant au colonel de Vintimille, il était arrivé le 15 à Fresnoy, y avait reçu ses ordres pour le lendemain, mais entendant le canon de Bellicourt, croyant, on ne sait pourquoi, que les intentions du colonel Isnard étaient modifiées, il réunit ses officiers en conseil et, fort de leur approbation, il se retira le 16.

(1) *Pertes des Allemands* (major Kunz).

	Hommes.		
	Tués ou blessés.	Disparus.	Chevaux.
17e uhlans	4	1	»
18e uhlans	4	13	32
12e chasseurs	4	8	»
108e d'infanterie	»	17	»
État-Major	»	1	»
Totaux	12	40	32

30 hommes du *108e* régiment allemand étaient arrivés le 15 à Saint-Quentin en escortant un convoi.

Pertes des Français (Journaux de marche).

12 hommes tués ou blessés, dont 5 pour le 24e.

Le bataillon de douaniers arrivait le 16 de Cambrai à Saint-Quentin.

En arrivant au Cateau, il reconnut son erreur et se remit en route pour cantonner à Bohain, après avoir fait franchir 35 kilomètres à ses troupes.

Le colonel de Vintimille a expliqué sa conduite dans une série de dépêches qui dévoilent son état moral, son inexpérience et celle de ses officiers (1).

La nouvelle de l'entrée des Français à Saint-Quentin ne devait parvenir au général de Barnekow (*16e* division) que dans la journée, mais il avait signalé les progrès de l'ennemi dès la veille, et s'était couvert, dans la matinée du 16, vers Bapaume, par des reconnaissances du *9e* hussards, et, à Roisel, par un bataillon $\left(\frac{II}{29}\right)$, que la *3e* brigade de cavalerie de réserve séparait de la *31e* brigade d'infanterie, concentrée au Nord et à l'Est de Péronne; plus au Sud, la *32e* se tenait dans les environs de Cartigny et d'Athies.

En apprenant l'affaire de Bellicourt, le général de Gœben avait décidé, le 16, à 5 heures du matin, que la division Barnekow prendrait l'offensive, en prêtant son concours à la division Lippe, qui devait cependant évacuer Saint-Quentin si des forces supérieures menaçaient sa sécurité.

Ces ordres n'étaient pas encore parvenus au commandant de la *16e* division, lorsqu'il apprit la retraite de la cavalerie saxonne; il se contenta donc de renforcer un escadron posté à Vermand (2), par un bataillon et deux pièces $\left(\frac{III}{40}\right.$ et deux pièces de la batterie $\left.\frac{6}{8}\right)$, puis télégraphia au général de Gœben :

« Les Saxons ont été refoulés de Saint-Quentin à

(1) Voir ces dépêches aux pièces annexes.

(2) Un escadron du *1er* dragons de réserve.

11 heures. Une offensive vers le Catelet-Bellenglise les dégagerait peut-être, mais je me considère comme immobilisé. Deux bataillons ennemis sont en marche de Longueval et de Flers vers l'Est. »

Le général en chef ne donna pas une importance décisive à ces renseignements, dont il prit connaissance à 3 heures ; il persévéra donc dans ses intentions du matin et prescrivit que de Grœben reconnaîtrait Albert le lendemain, pendant que la *16*e division s'étendrait jusqu'à Saint-Quentin.

Mais divers indices faisaient bientôt prévoir le mouvement de l'armée du Nord : à 5 h. 1/2, le quartier général du VIIIe corps annonçait que la cavalerie avait observé deux détachements en mouvement d'Albert sur Bapaume et Montauban ; Barnekow mandait, à 10 heures du soir, que les Français occupaient Combles, Rancourt, Bouchavesnes ; qu'ils étaient attendus à Sorel (1). Il ajoutait qu'il enverrait, le lendemain, deux bataillons, deux escadrons, une batterie, de Tincourt sur Fins ; que la rive gauche de la Cologne serait occupée par le gros de ses forces, et terminait en disant : « Faut-il attaquer Saint-Quentin quand même ? »

Le général de Gœben modifiait alors ses instructions primitives : toutes ses troupes devaient se tenir prêtes à marcher le lendemain ; la *16*e division ferait part au général de Lippe des incidents qu'elle observerait ; la division de réserve, concentrée d'Herbécourt à Flau-

(1) Ce renseignement avait été fourni par le capitaine Dupuich. Le major Kunz prétend que cet officier fut fait prisonnier en tête de sa batterie. En réalité, le pont d'Étricourt s'étant rompu au passage de la batterie Dupuich, son capitaine fit un détour pour rejoindre sa première section ; la nuit était complète, il s'égara et fut enlevé par une patrouille ennemie. Le lieutenant Belvalette prit le commandement de la batterie, dont la première section cantonna seule à Sorel, et les deux autres à Étricourt (Journal de marche).

court, surveillerait le cours de la Somme; une brigade de la division Kummer (*15e* division) marcherait sur Foucaucourt, l'autre quitterait Bray à 11 heures, pour soutenir l'avant-garde du général de Grœben, qui devait se diriger sur Albert, après avoir atteint La Houssoye à 9 heures; enfin, le colonel de Bœcking, commandant le *1re* brigade, avait ordre d'atteindre Lamotte-en-Santerre avec le *41e* régiment et une batterie, derniers renforts arrivés à Amiens.

Le général en chef se préparait donc, soit à résister sur la Somme et l'Hallue, soit à entreprendre, sans retard, la poursuite de son adversaire.

Mieux que sa prévoyance, les éléments déchaînés avaient favorisé ses projets.

Dans la matinée du 16, le dégel transformait en verglas la neige étendue sur le sol glacé, puis se complétait, vers midi, par des rafales de pluie qui retardaient, de plus en plus, la marche de l'armée du Nord. Les hommes, les chevaux s'épuisaient sur des chemins défoncés, couverts d'une boue tellement épaisse que les fantassins ne se dégageaient qu'en y abandonnant leurs souliers.

Ces circonstances décidèrent le général Faidherbe à désigner des cantonnements moins éloignés.

A droite, le général Derroja s'était mis en route à 7 h. 1/2; il traversa Montauban, Guillemont, Combles, Rancourt, avec la brigade Pittié qui s'arrêta à Moislains, tandis que la brigade Aynès cantonnait à Bouchavesnes; 22 kilomètres avaient été parcourus en dix heures.

A gauche, la division du Bessol ne devait pas dépasser Combles et Rancourt; mais ces nouveaux ordres n'étant pas parvenus à la brigade Gislain, celle-ci atteignait Équancourt, à 7 heures du soir, après avoir parcouru l'itinéraire indiqué la veille. Par contre, la brigade Fœrster, qui suivait, fut retardée par le convoi, et n'atteignit Combles qu'à 9 heures. Elle y can-

tonna avec le quartier général de la division; celui du 22e corps d'armée poussait jusqu'à Étricourt.

Ces mécomptes furent surpassés par ceux du 23e corps. Le général Paulze d'Ivoy écrivait, en effet, de Fins, à 10 h. 1/2 du soir, qu'il avait été retardé par le mauvais état des routes et que la nuit était trop avancée pour permettre de modifier les cantonnements (1).

En tête, la brigade Michelet faisait de nombreux détours pour éviter les ruisseaux débordés, traversait Flers, les Bœufs, Morval, Sailly; elle y apprenait que le chemin d'Étricourt était impraticable, passait par Manancourt, Nurlu et ne se réunissait à Fins qu'à 11 h. 1/2.

En même temps, les derniers éléments de la brigade Delagrange s'arrêtaient à 2 kilomètres de Fins; elle avait pris par Flers, les Bœufs, Rocquigny, Ytres, Étricourt et gagnait Équancourt, à ce point envahi par l'inondation, encombré par la brigade Gislain, que l'artillerie et le convoi ne pouvaient y pénétrer.

Le grand quartier général, la cavalerie, la réserve d'artillerie, les parcs, le trésor, restaient à Sailly, et, plus au Nord, vers Bapaume, se tenaient les mobilisés, puis le bataillon de reconnaissance à Ligny; enfin, la brigade Pauly marquait l'extrême gauche de l'armée à Puisieux, Achiet-le-Petit, Miraumont, où elle arrivait en deux colonnes, l'une passant par Mailly, l'autre par Hamel, Beaucourt.

Aux retards, aux fatigues subies venait s'ajouter la démoralisation causée par la présence constante, par l'audace des patrouilles ennemies; l'une d'elles enlevait le capitaine Dupuich; d'autres traversaient même nos

(1) L'ordre, envoyé dans la journée, indiquait que la division Payen devait occuper les cantonnements désignés la veille pour la division du Bessol.

colonnes; aux abords de Bouchavesnes, la 1re compagnie du 65e, la compagnie Patry, du 75e, furent inquiétées pendant toute la nuit et perdirent plusieurs hommes (1).

En arrivant à Sailly, le général en chef décida néanmoins que le départ aurait lieu le lendemain, à 7 h. 1/2; que la division Derroja, puis la division du Bessol passeraient par Templeux-la-Fosse, Marquaix, Bernes, parcourraient 25 kilomètres environ et cantonneraient l'une à Vermand, Trefcon, Marteville, etc., l'autre à Pœuilly, Fléchin, Soyécourt, etc. A leur gauche, la division Payen traverserait Villers-Faucon avant de cantonner entre Roisel et Jeancourt. Le convoi devait suivre, avec le 2e chasseurs, les parcs, l'artillerie de réserve.

A 10 kilomètres au Nord de ce groupe formé par les trois premières divisions, celle des mobilisés, allait occuper Sorel, Fins, Équancourt et se prolonger à gauche par la brigade Pauly, à Bertincourt et à Ytres.

Tel est le résumé des ordres qui suivent :

« Demain, 17 janvier, l'armée ira prendre les cantonnements indiqués ci-après :

« Grand quartier général : Vermand.

22e CORPS.

« Quartier général : Vermand.

---

(1) Journal de marche et *La guerre telle qu'elle est*, par le colonel Patry. Les Allemands attaquèrent même pendant la nuit le château de Bouchavesnes avec la compagnie $\frac{5}{69}$ et la moitié de $\frac{7}{69}$; ils perdirent deux hommes. (Major Kunz.)

1re DIVISION.

« Quartier général : Vermand. Troupes : Vermand, Marteville, Caulaincourt, Trefcon, Villévêque, en passant par Templeux, Marquaix, Bernes.

2e DIVISION.

« Quartier général : Pœuilly. Troupes : Bernes, Fléchin, Soyécourt, Pœuilly, Hancourt, en suivant la route de la 1re division.

23e CORPS (1).

« Quartier général : Jeancourt.

1re DIVISION.

« Quartier général : Jeancourt. Troupes : Roisel, Hervilly, Hesbécourt, Jeancourt, en passant par Nurlu, Villers, Roisel.

2e DIVISION.

« Viendra remplacer la 1re à Étrécourt, Manancourt, Équancourt. L'ordre de mouvement lui a été envoyé directement ce matin.

BRIGADE PAULY.

« Bertincourt et Ytres. L'ordre de mouvement lui a été envoyé ce matin.

« Cavalerie et convoi, réserves et parcs à Vermand, où la 1re division du 22e corps ne laissera que deux bons bataillons.

« Le convoi suivra la 1re division du 23e corps. Il sera escorté par le 2e bataillon de chasseurs à pied, retenu aujourd'hui à Sailly.

---

(1) Voir aux pièces annexes l'ordre de mouvement des mobilisés.

« Départ à 7 h. 1/2 du matin. Le convoi partira à 6 h. 1/2 avec son bataillon d'escorte.

« Sailly, le 16 janvier.

« Par ordre :

« *Le major général*,

« FARRE. »

17 *janvier*. *Combat de Tincourt*. — Conformément à ces ordres, la division Derroja, précédée par une partie de la cavalerie (1), par le 17e chasseurs à l'avant-garde, atteignit Templeux-la-Fosse vers 10 heures du matin, le 17, mais y fut accueillie par le feu de nombreux tirailleurs embusqués à la lisière du bois de Buire. C'étaient le IIe bataillon du *40e*, le IIe du *29e*, qui avaient été mis en marche sous les ordres du lieutenant-colonel de Reinike, avec deux escadrons du *1er* dragons de réserve et quatre pièces (2), pour sonder dans la direction de Fins.

De nouvelles instructions du général de Barnekow ayant prescrit la retraite sur Ham, l'artillerie se replia la première sur les hauteurs au Sud de Bouchy.

Déjà, trois compagnies du 17e chasseurs traversaient le vallon qui sépare Templeux du bois de Buire ; à leur gauche, une autre, du même bataillon, menaçait les Allemands de flanc pendant que les deux bataillons du 24e progressaient au Sud de Driencourt. Ces efforts,

---

(1) Les indications précises sur l'itinéraire et le rôle de la cavalerie, pendant la journée du 17, manquent, mais l'ouvrage : *Opérations de l'armée du Nord*, celui du général Faidherbe et divers Journaux de marche sont d'accord pour placer les dragons en tête des divisions Derroja et Payen.

(2) Le bataillon $\frac{II}{29}$, moins la compagnie $\frac{7}{29}$, venait de Roisel ; les quatre pièces faisaient partie de la batterie $\frac{6}{8}$.

soutenus par la batterie Collignon, en action à l'Ouest de Templeux, suffisaient pour accélérer la retraite de l'ennemi, que les chasseurs suivaient jusqu'à Tincourt; la batterie Collignon essaya d'y traverser la Cologne, mais le pont s'effondra. Pendant ce temps et sous la protection de cette avant-garde, le général Derroja poursuivit sa route par Longavesnes, Marquaix, Bernes, Fléchin, Pœuilly.

En se rapprochant des cantonnements le 17e chasseurs et la cavalerie, entrèrent en contact vers 3 heures, avec le IIIe bataillon du *40e*, un escadron du *1er* dragons de réserve et deux pièces que le général de Holleben repliait de Vermand sur Ham (1).

A la nuit, la division Derroja occupait les emplacements désignés la veille (2).

La brigade Fœrster qui suivait avait été ralentie par les divers incidents relatés et son arrière-garde, formée par l'infanterie de marine, les francs-tireurs, la batterie Marx, n'atteignait Fléchin qu'à 11 heures du soir, après avoir traversé Roisel (3).

Bien que les autres fractions de l'armée n'eussent pas rencontré l'ennemi, elles arrivèrent fort tard aux cantonnements.

Avant de s'engager sur la route Nurlu, Liéramont, Villers, Faucon, Roisel, Hervilly, la brigade Gislain avait attendu plusieurs heures à Fins pour livrer passage à la division Payen; celle-ci fit halte à Nurlu, pendant que le canon se faisait entendre à Templeux, traversa Liéramont, Villers-Faucon et s'arrêta vers

---

(1) Deux pièces de la batterie $\frac{6}{8}$. Les Allemands perdirent 36 hommes et 13 chevaux dans ces divers engagements. Les pertes des Français sont inconnues.

(2) Voir aux pièces annexes les cantonnements détaillés de l'armée.

(3) Le 2e bataillon du 44e mobiles escortait le convoi de la division.

4 heures à Roisel, Hervilly, Hesbécourt. Elle fut alors dépassée par la brigade Gislain, que suivaient les réserves d'artillerie, entourées par le 2e chasseurs et le 3e bataillon du 101e mobiles. Tous ces éléments ne cantonnèrent pas avant 7 heures à Vermand, Soyécourt, Pœuilly (1).

Plus au Nord, les mobilisés de la division Robin, ceux du Pas-de-Calais gagnaient leurs gîtes dans la journée (2).

En général, les troupes avaient mis plus de douze heures pour parcourir 22 ou 25 kilomètres; elles étaient épuisées; les distributions se faisaient tard, ou pas du tout; dans plusieurs corps les hommes se couchèrent sans avoir mangé (3).

Ces raisons, l'éloignement des différents éléments répartis sur une étendue de 35 kilomètres, auraient pu déterminer le général Faidherbe à se concentrer entre Roisel et Vermand, avant de continuer ses opérations; mais le quartier général français n'avait encore aucun renseignement sur les mouvements de l'armée allemande, commencés dans la matinée; Saint-Quentin était en outre considéré, sinon comme un refuge, du moins comme un objectif désigné; les ordres pour le lendemain furent donc ceux-ci :

---

(1) Le 3e bataillon du 101e mobiles revenait à Soyécourt après avoir accompagné le parc et les batteries de réserve à Vermand.

(2) D'après l'ordre de mouvement de la division Robin, qui concorde avec les Journaux de marche, elle cantonna non pas à Étricourt, Manancourt, Équancourt, comme l'indique l'ordre du mouvement général, mais à Équancourt, Fins, Sorel.

De plus, l'ordre du mouvement de la division Robin indique l'itinéraire par Rocquigny, tandis que les Journaux de marche du 2e voltigeurs et du 3e régiment rapportent que ces corps passèrent par Ruyaulcourt et Metz-en-Couture.

(3) Journaux de marche.

« Demain, 18, l'armée continuera sa marche dans la direction de l'Est. L'indication des cantonnements de chaque corps sera donnée dans la soirée, ou demain dans la matinée.

« Les 1re et 2e divisions du 22e corps gagneront à Beauvois la route de Péronne, en passant par Caulaincourt. Toutefois, les troupes cantonnées à Vermand se dirigeront sur Saint-Quentin.

« Le 23e corps se dirigera également sur Saint-Quentin. Sa 2e division prendra ses cantonnements à Bellenglise, Pontruet, Pontru, Berthaucourt.

« La brigade de mobilisés Pauly se portera aussi dans la direction de Saint-Quentin, et s'établira à Lempire, à Ronsoy, en passant par Fins, Hendécourt, Epéhy.

« Il est expressément recommandé de réduire les convois divisionnaires au plus strict nécessaire. Les généraux commandant les divisions s'entendront, à cet égard, avec les intendants et les prévôts, et feront rejeter toute voiture inutile. Ils tâcheront de faire marcher ces convois à part, sous une escorte suffisante, de manière que l'artillerie et les troupes restent seules dans les colonnes. Ils doivent veiller à ce que les troupes en arrière accélèrent vivement leur marche, lorsque le canon ou la fusillade se fait entendre en tête de colonne.

« Les prescriptions les plus formelles seront faites à ce sujet à tous les chefs de corps.

« Le convoi du grand quartier général, les réserves et les parcs, quitteront Vermand sous l'escorte des troupes qui s'y trouvent, et se dirigeront sur Saint-Quentin.

« La cavalerie se mettra à la disposition de M. le général commandant le 23e corps.

« Quartier général du général Robin : Berthaucourt.

« Quartier général du général Pauly : Ronsoy.
« Vermand, le 17 janvier.

« Par ordre :
« *Le major général,*
« FARRE. »

Nous avons laissé le général de Gœben indécis, dans la soirée du 16 janvier; mais pendant la nuit, et la matinée du 17, arrivèrent d'autres renseignements.

A 4 h. 1/2 du matin, le général de Grœben venait rendre compte lui-même, à Amiens, qu'Albert était évacué par les Français; Barnekow mandait quelques instants plus tard que la marche de l'armée du Nord vers l'Est était positivement constatée; un médecin militaire, revenu la veille de Bapaume, confirmait ces nouvelles.

Le général en chef fixait alors ses résolutions, préparées dès la veille, et les exposait dans un télégramme adressé au général de Moltke.

Sans tarder la Ire armée se mit en marche.

A gauche, la division Memerty, les régiments de Dohna s'arrêtaient dans la journée entre Combles et Feuillères. Plus au Sud, la division Kummer cantonnait à Villers-Carbonnel, Marchelepot, Licourt; l'artillerie de corps au Nord de Nesle, qu'occupaient la 3e division de réserve, la brigade de cavalerie de la Garde, et où le grand quartier général arrivait, par voie ferrée, à 8 heures du soir. La brigade de cavalerie de réserve, la division Barnekow se réunissaient à Ham ou aux environs. En avant, la division Lippe se réunissait au Sud de Saint-Simon, en patrouillant sur la route Saint-Quentin—La Fère. Le détachement Bœcking se tenait en réserve à Harbonnières.

L'armée allemande formait donc un demi-cercle de 50 kilomètres autour de Vermand comme centre.

En la concentrant autour de Péronne, pour déboucher sur les derrières de l'armée française, le général de Gœben pouvait obtenir d'autres résultats. Il a cru répondre à cette objection en rappelant que son premier souci devait être la protection des troupes d'investissement, à Paris, et des voies ferrées qui leur étaient nécessaires (1). En réalité, l'armée française, coupée de sa base d'opérations, aurait été réduite à la dispersion.

Le général de Gœben reçut, dans la soirée, à Nesle, une dépêche du colonel du 7e hussards (2), datée de Brie, 4 heures, qui rendait compte du combat de Tincourt, de l'évacuation de Vermand par le détachement d'Holleben, du passage à Brie de la division Barnekow en marche vers Ham, de l'immobilité des Français à Saint-Quentin, de leur présence, enfin, à Douchy (3).

Ces avis ne suffisaient pas pour dévoiler le but de l'armée du Nord ; aussi le général de Gœben se prépara-t-il, soit à combattre le surlendemain à Saint-Quentin, soit à poursuivre au delà, soit à s'opposer, avec une partie de ses forces, à une marche de Saint-Quentin sur Ham, pendant que la division Kummer serait rappelée du Nord, et viendrait attaquer en flanc. Il est vrai que celle-ci, et la division Memerty, isolées à l'extrême gauche, à près de 10 kilomètres de l'artillerie de corps, à plus de 15 kilomètres des fractions les plus rapprochées du reste de l'armée, pouvaient elles-

(1) *Einzelschriften.*

(2) Colonel de Löe.

(3) Les 2e et 3e compagnies du 1er bataillon des Ardennes avaient été envoyées en reconnaissance de Saint-Quentin à Roupy. Voir les pièces annexes.

Le colonel de Löe rendit compte également qu'un escadron de dragons de réserve était encore à Cartigny et que deux pelotons avaient été envoyés en reconnaissance sur Vermand.

mêmes se trouver aux prises avec l'armée du Nord rassemblée.

Heureusement pour le général de Gœben, cette quatrième éventualité ne se réalisa pas.

Ses ordres, donnés à 11 h. 1/2 du soir, étaient rédigés en ces termes :

« 1° La *15*e division (Kummer) marchera à 8 heures du matin sur Saint-Quentin, par Tertry et Etreillers ;

« 2° Le détachement du général de Grœben se portera à 8 heures sur Vermand, et sera placé, en y arrivant, sous les ordres supérieurs du général de Kummer.

« La cavalerie devra reconnaître et protéger à gauche jusqu'à l'Escaut et au delà.

« Dans le cas où l'ennemi resterait demain à Saint-Quentin, on ne l'attaquera pas, mais le général de Kummer fera reconnaître ses positions.

« 3° La *16*e division (Barnekow) marchera à 8 heures sur Jussy. Elle enverra un officier à Nesle pour recevoir de nouveaux ordres à 8 heures. Le général de Barnekow fera part de ces instructions au comte de Lippe, en l'invitant à s'avancer sur Vendeuil-Moy et à me rendre compte à Ham des passages praticables sur l'Oise, ainsi que des nouvelles de l'ennemi.

« 4° La division du prince Albert marchera à 8 heures sur Ham et enverra un officier au grand quartier général.

« 5° L'artillerie de corps partira à 10 heures et marchera sur Quivières-Ugny.

« 6° Toutes les colonnes enverront à la pointe du jour des patrouilles vers Saint-Quentin et la *16*e division vers Jussy.

« 7° Je partirai à 9 heures pour Ham, où les renseignements me seront adressés.

« 8° Le général de Kummer communiquera cet ordre au général de Grœben, à Péronne. »

A peine ces dispositions étaient-elles dictées que le

général en chef recevait de Versailles un télégramme ainsi conçu : « Une brigade d'infanterie de l'armée de la Meuse (*16*e brigade) s'embarque aujourd'hui, et demain, à Gonesse pour se tenir à votre disposition à Tergnier. Indiquez-lui son point de débarquement. Le XIIIe corps marchera demain d'Alençon sur Rouen ; vous pouvez donc rappeler les troupes de Rouen (1). »

Pendant la nuit, ordre fut donné à la *16*e brigade de débarquer à Tergnier, au général de Bentheim d'en-

---

(1) Pendant la nuit, le général de Gœben recevait une autre dépêche du général de Moltke en réponse à celles qu'il avait adressées le 15 pour rendre compte de ses intentions, et pour demander s'il devait conserver le commandement simultané de la Ire armée et du VIIIe corps :

Versailles, 17 janvier, 2 heures du soir.

« Le commandement de la Ire armée vous a été confié pour une « durée indéterminée, mais, en tous cas, assez longue.

« D'après nos renseignements, on peut à peine douter que le général « Faidherbe soit actuellement en marche sur La Fère, sur Laon ou sur « Paris, en contournant la forte ligne de la Somme, ou enfin sur « Reims. Il ne reste plus qu'à savoir s'il a rassemblé toutes ses forces.

« Je suis d'accord avec Votre Excellence sur ses considérations stra- « tégiques. »

Le général de Moltke expliquait ensuite au général de Gœben qu'il pouvait rappeler tout le Ier corps de Normandie, que l'évacuation même de Rouen n'aurait pas de conséquences : « Il n'en serait pas de même », ajoutait-il, « si l'ennemi remportait une victoire sur la Somme. Je ne « crains rien de tel avec la concentration que Votre Excellence a déjà « prescrite sur l'aile droite du solide front défensif Péronne—Ham et « du flanc offensif Clombes—Cléry. Mais dans le cas où, contre toute « attente, le général Faidherbe aurait déjà pris de l'avance dans la « direction de Saint-Quentin, il vous sera agréable de savoir qu'une « brigade de l'armée de Paris assure la possession de La Fère. Vous « avez toute latitude pour la rapprocher davantage vers Tergnier ou « Flavy. »

« A Paris, les affaires sont mûres pour une crise. »

« Nous nous attendons chaque jour à une sortie en masse désespérée, « peut-être la dernière. Cependant, si cela devient nécessaire, on « pourra vous envoyer une seconde brigade de renfort. »

voyer de Normandie trois bataillons et une batterie à Amiens (1); enfin Gœben mandait au général de Moltke : « Aujourd'hui l'ennemi a un corps d'armée au moins près de Saint-Quentin. Je me concentre et je l'attaquerai après-demain avec mes forces réunies, ou le suivrai, en marchant à sa hauteur, s'il continue sur Reims. »

---

(1) Par suite, le bataillon $\frac{F}{3}$ arriva le 18 janvier au soir à Amiens; le bataillon $\frac{II}{3}$ y arriva le 19 janvier à 2 heures du matin; le bataillon $\frac{I}{3}$ partit de Rouen le 19. Ce régiment forma la garnison d'Amiens, et garda la voie ferrée Amiens-Ham avec le bataillon de landwehr de Ratibor, le bataillon $\frac{II}{70}$, l'escadron $\frac{3}{7^{e}\text{ uhl.}}$ et les éclopés de la 15e division.

XVI

Combats de Beauvois et de Vermand (1).

Le 18 janvier, la composition des armées en présence était celle-ci :

ARMÉE DU NORD.

Général commandant en chef : général de division FAIDHERBE.
Aide de camp : commandant du génie RICHARD.

État-major général.

Major général : général de division FARRE.
Commandants du génie MÉLARD et DE PESLOUAN.

Artillerie.

Commandant l'artillerie : lieutenant-colonel CHARON.
Chef d'état-major : chef d'escadron BODIN.

Génie.

Commandant le génie : colonel MILLIROUX.

Prévôté.

Grand prévôt : Commandant DE COURCHANT.

Intendance.

Intendant en chef : RICHARD.

---

(1) Combats de Tertry et de Pœuilly, d'après la dénomination allemande.

Service de santé.

Médecin inspecteur en chef : LAVERAN.
Pharmacien en chef : COULIER.

Trésor.

Payeur général : COURTIADE.

Troupes attachées au quartier général.

Réserve d'artillerie : lieutenant de vaisseau GIRON.
- 1re batterie mixte de marine (pièces de 12) : lieutenant de vaisseau ROLLAND.
- 2e batterie mixte de marine (pièces de 12) : lieutenant de vaisseau GAIGNEAU.
- 1re batterie mixte de mobiles de la Seine-Inférieure (pièces de 4) : capitaine BELLEVILLE.
- Parc d'artillerie.

1re compagnie *bis* du 3e génie : capitaine CANTAGREL.
Parc du génie.

Cavalerie : colonel BARBAULT DE LA MOTTE.
- Peloton d'escorte (un peloton du 11e dragons) : sous-lieutenant WARIN.
- Deux escadrons de gendarmerie (1).
- Quatre escadrons du 7e dragons (2).
- 1er escadron du 11e dragons (3) : lieutenant-colonel BAUSSIN.

Bataillon de reconnaissance, capitaine JOURDAN.

22e CORPS.

Général commandant : général de division LECOINTE.

État-major général.

Faisant fonctions de chef d'état-major : capitaine FARJON.

---

(1) Répartis aux convois et aux escortes.
(2) Rattachés au 23e corps par ordre du 17 janvier.
(3) Arrivé à l'armée le 17 janvier.

Artillerie.

Commandant de l'artillerie : chef d'escadron PIGOUCHE.

Génie.

Commandant du génie : chef de bataillon THOUZELLIER.

Intendance.

Intendant PUFFENEY.

Service de santé.

Médecin en chef JOURDEUIL.

1re DIVISION.

Commandant la division : général DERROJA.
Chef d'état-major : commandant JARRIEZ.

Prévôté.

12 gendarmes à cheval.

Intendance.

Intendant BONAVENTURE.

1re *brigade.*

Commandant la brigade : lieutenant-colonel AYNÈS.
2e bataillon de chasseurs : commandant BOSCHIS.

67e régiment d'infanterie de marche : lieutenant-colonel FRADIN DE LINIÈRES.

1er bataillon du 65e : capitaine ESTRABEAU.
1er bataillon du 75e : commandant CHAMBELLAND.
2e bataillon du 75e : commandant TRAMOND.

91e régiment de garde mobile : lieutenant-colonel FOVEL.

5e bataillon du Pas-de-Calais : commandant MATIS.
6e bataillon du Pas-de-Calais : commandant PESSEZ.
7e bataillon du Pas-de-Calais : commandant NÈGRE-LESPINE.

2e *brigade.*

Commandant la brigade : colonel PITTIÉ.
17e bataillon de chasseurs : commandant MOYNIER.

68e régiment d'infanterie de marche : lieutenant-colonel COTTIN.
1er bataillon du 24e : commandant TALANDIER.
2e bataillon du 24e : commandant MARTIN.

46e régiment de garde mobile : lieutenant-colonel J. de LALÈNE-LAPRADE.
1er bataillon du Nord : commandant PARIS.
2e bataillon du Nord : commandant E. DE LALÈNE-LAPRADE.
3e bataillon du Nord : commandant POLLET.

Artillerie.

Commandant CORNET.
2e batterie principale du 15e (pièces de 4) : capitaine BOCQUILLON.
1re batterie *bis* du 15e (pièces de 4) : capitaine COLLIGNON.
3e batterie *bis* du 12e (pièces de 8) : capitaine DE MONTEBELLO.

Génie.

2e compagnie *bis* du 2e génie, capitaine SAMBUC.

2e DIVISION.

Commandant la division : général DU BESSOL.
Chef d'état-major : commandant ZÉDÉ.

Prévôté.

Lieutenant GONTIER et 12 gendarmes à cheval.

Intendance.

Intendant LAFOSSE.

1re brigade.

Commandant la brigade : colonel FOERSTER.
20e bataillon de chasseurs : commandant HECQUET.

69e régiment d'infanterie de marche : lieutenant-colonel PASQUET DE LA BROUE.
1er bataillon du 43e : commandant PERRIER.
2e bataillon du 43e : commandant LECLAIRE.
Infanterie de marine : commandant BRUNOT.

44e régiment de garde mobile : lieutenant-colonel LEMAIRE.
1er bataillon (2e du Gard) : capitaine CHAMBON.
2e bataillon (3e *bis* du Gard) : commandant DO.
3e bataillon (3e du Gard) : commandant POILPRÉ.

2e brigade.

Commandant la brigade : colonel DE GISLAIN.
18e bataillon de chasseurs : capitaine PICHAT.

[illegible] Régiment d'infanterie de marche (1) : lieutenant-colonel DELPECH.
1er bataillon du 91e : commandant PHILIPPOT.
2e bataillon du 91e : commandant FRÉMIOT.

101e régiment de garde mobile (Somme-et-Marne) : lieutenant-colonel DE BROUARD.
1er bataillon : commandant HURÉ.
2e bataillon : commandant BOUILLY.
3e bataillon : commandant DU HAMEL DE BREUIL.

Artillerie.

Commandant CHATON.
2e batterie *ter* du 15e (pièces de 4) : capitaine MARX.
3e batterie *bis* du 15e (pièces de 4) : capitaine CHASTANG.
3e batterie du 12e (pièces de 12) : capitaine BEAUREGARD.

Génie.

2e compagnie *ter* du 2e génie : capitaine GRIMAUD.

Rattachés à la division :

Tirailleurs volontaires du Nord : commandant POUSSEUR.

23e CORPS.

Général commandant : général de division PAULZE D'IVOY.

État-major général.

Chef d'état-major : lieutenant-colonel MARCHAND.

Artillerie.

Commandant l'artillerie : chef d'escadron GRANDMOTTET.

Génie.

Commandant du génie : chef de bataillon ALLARD.

---

(1) Ce régiment ne fut dénommé 72e qu'à partir du 12 février.

Intendance.

Intendant JOBA.

Service de santé.

Médecin en chef POPPLETON.

1re DIVISION.

Commandant la division : capitaine de vaisseau PAYEN.
Chef d'état-major : commandant JACOB.

Intendance.

Intendant LÉTANG.

1re brigade.

Commandant la brigade : lieutenant-colonel MICHELET.
19e bataillon de chasseurs : commandant WASMER.

Régiment de fusiliers marins : capitaine de frégate BILLET.
1er bataillon.
2e bataillon : lieutenant de vaisseau MOISSON.
3e bataillon : lieutenant de vaisseau HANET-CLÉRY.

48e régiment de garde mobile : lieutenant-colonel DEGOUTIN.
7e bataillon du Nord : capitaine STEVERLYNCK.
8e bataillon du Nord : capitaine LESTIENNE.
9e bataillon du Nord : capitaine BOUXIN.

2e brigade.

Commandant la brigade : colonel (capitaine de frégate) DELAGRANGE.
24e bataillon de chasseurs : commandant DE NÉGRIER.
1er bataillon du 33e : commandant D'AUGUSTINS.
2e bataillon du 65e : capitaine TAMISEY.
5e bataillon de mobilisés du Pas-de-Calais : commandant RAMEAU.

47e régiment de garde mobile : lieutenant-colonel LEBEL.
4e bataillon du Nord : commandant PATOUX.
5e bataillon du Nord : commandant MARCENARY.
6e bataillon du Nord : commandant COLOMBIER.

Artillerie.

Capitaine RAVAUT.
3e batterie *ter* du 15e (pièces de 4) : capitaine HALPHEN.
Batterie de la garde mobile d'Arras (pièces de 4) : lieutenant BELVALETTE.
4e batterie *bis* du 15e (pièces de 4) : capitaine DIEUDONNÉ.

Génie.

2e compagnie de dépôt du 3e génie : capitaine **Mangin**.

2e DIVISION.

Commandant la division : général **Robin**.
Chef d'état-major : commandant **Astré**.

Intendance.

Intendant **Bohy**.

1re brigade.

Commandant la brigade : colonel **Brusley**.
- 1er bataillon de voltigeurs, commandant **Foutrein**.
- 3e bataillon de voltigeurs (4e bataillon de la 1re légion), commandant **Monnier**.
- 1er régiment de marche (1er, 2e et 3e bataillons de la 1re légion), lieutenant-colonel **Loy**.
- 6e régiment de marche (1er, 2e et 4e bataillons de la 9e légion), lieutenant-colonel **Regett**.

2e brigade.

Commandant la brigade : colonel **Amos**.
- 2e bataillon de voltigeurs (4e bataillon de la 5e légion) commandant **Lacourte-Dumont**.
- 3e régiment de marche (1er, 2e et 5e bataillons de la 3e légion), lieutenant-colonel **Chas**.
- 4e régiment de marche (5e, 6e et 7e bataillons de la 9e légion), lieutenant-colonel **Brabant**.

Cavalerie.

Un peloton de volontaires, capitaine **Leclaire**.

Artillerie.

Commandant de **Saint-Wulfrand**.
- Batterie de mobiles du Finistère (8 pièces de 4 de montagne), capitaine **Benoit**.
- 2e batterie des mobiles de la Seine-Inférieure (6 pièces de 4 de montagne), capitaine **Montégut**.
- 4e batterie des mobiles de la Seine-Inférieure (6 pièces de 4 de montagne), capitaine **de Lannoy**.

COLONNE DE CAMBRAI

Commandant : lieutenant-colonel ISNARD.

3e bataillon du 24e de ligne, commandant MORLET.

73e régiment d'infanterie de marche : lieutenant-colonel CASTAIGNE.

1er bataillon du 3e, commandant ALGAY.

2e bataillon du 3e, commandant VEUILLON.

Bataillon du 40e, commandant JOSSE.

Lieutenant-colonel GIOVANELLI :

1er bataillon de garde mobile des Ardennes, capitaine LION.

2e bataillon de garde mobile des Ardennes, commandant VERZEAU.

3e bataillon de mobilisés de la 7e légion du Nord, commandant PLAIDEAU.

Deux compagnies de zouaves éclaireurs, capitaine TROUVÉ-FORTUNÉ.

Artillerie.

Deux pièces de 4 de campagne, huit pièces de montagne, lieutenant WISHOFFE.

Bataillon des douaniers, commandant DUCLOS.

46e régiment *bis* (1) de garde mobile du Nord : lieutenant-colonel DE VINTIMILLE.

1er bataillon, commandant KRAFFT.

2e bataillon, commandant STIÉVENART.

3e bataillon, commandant ROBIN.

BRIGADE DES MOBILISÉS DU PAS-DE-CALAIS

Commandant la brigade : général PAULY.

1er bataillon de la 1re légion (bataillon de chasseurs), commandant GARREAU.

1er régiment de marche (les trois premiers bataillons de la 2e légion), lieutenant-colonel POUPART.

2e régiment de marche (4e et 5e bataillons de la 2e légion), lieutenant-colonel CHOQUET.

Cavalerie.

Un peloton d'éclaireurs à cheval.

---

(1) Dénommé ultérieurement 102e régiment de garde mobile. Le 2e bataillon n'arriva, de Bohain à Saint-Quentin, que le 19 janvier à 10 heures du matin.

Ire ARMÉE ALLEMANDE.

1° *Sous les ordres du général de Græben :*

Division combinée du Ier corps : général DE MEMERTY.

Régiment n° *1* (sans $\frac{I}{1}$ sur la ligne Rouen—Amiens et aux abords de Picquigny.)

3e brigade d'infanterie : Régiment n° *4*. Régiment n° *44*.

7e uhlans (sans le 3e escadron à Amiens).

Batteries $\frac{IV, V, 4, 6}{1}$.

Réserve de l'armée : colonel BŒCKING.

Régiment n° *41*.

Batteries $\frac{III, 3}{1}$.

2° *VIIIe corps :*

15e division : général DE KUMMER.

29e brigade, colonel DE BOCK. Régiment n° *33* (sans $\frac{II}{33}$ à Amiens). Régiment n° *65*.

30e brigade, général DE STRUBBERG. Régiment n° *28*. Régiment n° *68*. *8e* bataillon de chasseurs.

7e hussards.

Batteries $\frac{I, 1, II, 2}{8}$.

16e division, général DE BARNEKOW.

31e brigade, colonel DE ROSENZWEIG. Régiment n° *29* (sans $\frac{7}{29}$. à Ailly-sur-Noye). Régiment n° *69* (sans $\frac{I, F}{69}$, à Péronne).

32e brigade, colonel DE HERTZBERG. Régiment n° *40*. Régiment n° *70* (sans $\frac{1, 2}{70}$, à Ham, $\frac{II}{70}$, à Amiens).

9e hussards.

Batteries $\frac{V, 5, VI, 6}{8}$.

Artillerie de corps :

Batteries $\frac{1, 2, 3 \text{ à cheval}}{8}$.

Batteries $\frac{III, IV, 3, 4}{8}$.

3° *3ᵉ division de réserve :* prince Albert DE PRUSSE.

Brigade de cavalerie de réserve : général STRANTZ.

3ᵉ hussards de réserve (sans le 4ᵉ escadron à Nesle).

1ᵉʳ dragons de réserve.

Brigade combinée d'infanterie : colonel DE GOEBEN.

Régiment n° *19* (sans $\frac{6}{19}$, aux convois à Chaulnes.)

Régiment n° *81* (sans $\frac{II}{81}$, à La Fère.)

Brigade de cavalerie de la Garde.

2ᵉ uhlans de la Garde.

2ᵉ hussards de la Garde (sans le 2ᵉ escadron, près de Picquigny.)

Batteries $\frac{I, II}{V}$, $\frac{\text{batterie légère}}{V}$.

4° *Brigade combinée de cavalerie :* général DE DOHNA.

8ᵉ cuirassiers.

5ᵉ uhlans (sauf le 3ᵉ escadron, à Péronne).

14ᵉ uhlans.

Batterie $\frac{\text{1 à cheval}}{VII}$.

5° *12ᵉ division de cavalerie :* général de LIPPE.

23ᵉ brigade : général KRUG DE NIDDA.

Régiment de cavalerie de la Garde (Reîtres saxons).

17ᵉ uhlans (sans le *1ᵉʳ* escadron qui assure le service de correspondance avec l'armée de la Meuse).

24ᵉ brigade : général SENFTT DE PILSACH.

18ᵉ uhlans.

12ᵉ bataillon de chasseurs.

Bataillons $\frac{II}{86}$, $\frac{I}{96}$ (le bataillon $\frac{I}{96}$ arriva à 4 heures du soir le 19 janvier).

5 pièces de la $\frac{\text{2ᵉ à cheval}}{12}$.

Batterie $\frac{\text{1ʳᵉ à cheval}}{12}$.

Le général de Gœben laissait donc sept bataillons, neuf escadrons, pour garder ses communications et la ligne de la Somme.

Les effectifs des deux armées se répartissaient ainsi :

ARMÉE DU NORD (1).

Grand quartier général.

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.
Quatre escadrons du 7e dragons...	37	»	380 (2)
Un peloton du 11e dragons.......	1	»	35
1er escadron du 11e dragons......	2	»	75 (3)
Deux escadrons de gendarmerie...	6	»	200
Train d'artillerie................	2	126	98
Train des équipages............	1	129	85
Compagnie du génie............	4	220	»
TOTAUX.......	53	475	873

22e CORPS.

		Officiers.	Hommes.	Chevaux.
Division Derroja.	Brigade Aynès......	100	4,410	»
	Brigade Pittié......	77	3,708	»
	Compagnie du génie.	3	156	»
	TOTAUX.....	180	8,274	»
Division du Bessol.	Brigade Fœrster...	109	3,675	»
	Brigade Gislain.....	94	3,602	»
	Compagnie du génie.	4	127	»
	TOTAUX......	207	7,404	»

23e CORPS.

		Officiers.	Hommes.	Chevaux.
Division Payen.	Brigade Michelet...	80	3,507	»
	Brigade Delagrange.	112	4,113	»
	Compagnie du génie.	4	132	»
	TOTAUX.....	196	7,752	»

(1) D'après les situations officielles à la date du 10 au 15 janvier. Voir le détail aux pièces annexes à la date du 15 janvier.

(2) État du 6 février.

(3) Journal de marche.

	Officiers.	Hommes.
Division ROBIN	117	6,388
Brigade PAULY	»	4,615 (1)
Colonne de Cambrai	»	4,733 (2)
Bataillon de douaniers et 46e *bis* de mobile	»	2,649 (3)

Soit un total de 953 officiers, 42,025 fantassins, 724 cavaliers, 102 pièces, dont 50 de 4, 18 de 12, 6 de 8, 28 de montagne (4).

Ire ARMÉE.

	Fantassins.	Cavaliers.	Pièces.
Ier corps	8,500	»	36
VIIIe corps	13,000	880	90
Division de réserve	4,000	1,500	18
3e division de cavalerie	»	1,700	6
12e division de cavalerie	2,400	2,500	11

Soit un total de 27,900 fantassins, 5,580 cavaliers, 161 pièces (5).

---

(1) 1er bataillon de la 1re légion, 615 hommes; 1er et 2e régiments, 4,000 hommes. (Dépêche du général Pauly.)

(2) Dépêche du colonel Isnard du 14 janvier : 3e bataillon du 24e, 745 hommes; 1er bataillon des Ardennes, 1075 hommes; 2e bataillon des Ardennes, 547 hommes; 73e, 32 officiers, 1636 hommes; deux compagnies de zouaves, 2 officiers, 125 hommes; bataillon Plaideau, 595 hommes.

(3) Bataillon de douaniers, 10 officiers, 400 hommes (Journal de marche); 46e *bis* de mobile, 2,249 hommes (état du 19 janvier).

L'effectif des compagnies Devienne et Levesque des mobilisés de l'Aisne n'est pas connu.

(4) Y compris 43 sapeurs détachés au parc, 34 cavaliers volontaires du 23e corps, 10 pièces de la colonne de Cambrai, mais sans compter les états-majors, le bataillon de reconnaissance (200 hommes environ), les tirailleurs volontaires, les officiers de la colonne de Cambrai, des douaniers et du 46e *bis* de mobiles.

(5) Sans compter les pionniers. La 2e compagnie de pionniers laissée

Mais les chiffres n'ont une signification que si l'on connaît la valeur des éléments qu'ils dénombrent. Il faut donc rappeler que la lassitude causée par cette longue campagne n'était pas égale pour les deux armées, dont l'une restait compacte, disciplinée et confiante, tandis que l'autre, désagrégée par l'ordonnance imparfaite des dernières marches, comptait une forte proportion d'unités pour ainsi dire négligeables.

Combat de Beauvois (1). — A l'aube du 18 janvier, l'armée du Nord faisait ses préparatifs de départ, sous une pluie froide, qui formait une brume pénétrante et triste.

Les cantonnements, désignés dans la matinée, devaient s'étendre à l'issue de la marche, de Moy à Mézières-sur-Oise pour le 22e corps, de Sissy à Ribémont pour la division Payen (2).

---

au pont de Cappy rejoignit la *30e* brigade le 18. La 1re compagnie de pionniers du VIIIe corps était aux ponts de Jussy et de Saint-Simon, la 3e compagnie de pionniers du VIIIe corps à Péronne.

Ces chiffres, pour l'armée allemande, sont donnés par l'ouvrage du Grand État-Major prussien ; d'après le major Kunz, qui a consulté les documents originaux, ces effectifs doivent être portés à 30,700 fantassins, 6,100 cavaliers et 161 pièces.

(1) Voir la carte au 1/80,000e (emplacements le 18 au soir) et la carte au 1/50,000e pour les détails du combat.

(2) « Armée du Nord :

ORDRE.

« Cantonnements d'aujourd'hui 18 janvier.

22e CORPS.

« Quartier général : Moy.

1re DIVISION.

« Quartier général : Moy.

« Troupes : Moy, Brissy, Hamégicourt, Alaincourt, par Séraucourt « et Cérizy.

Précédant le mouvement général, la brigade Pittié, à droite, quitta Trefcon à 7 heures du matin, traversa Beauvois, Roupy, Grand-Séraucourt, et s'arrêta vers 11 heures, à Essigny, d'où les flanqueurs du 17e chasseurs repoussèrent quelques coureurs ennemis.

En arrière, une partie de la brigade de Gislain (18e chasseurs; batteries Chastang; Beauregard; le 91e), que conduisait le général du Bessol, avait déjà fait halte à Roupy, pour attendre le reste de la division retardé par

---

2e DIVISION.

« Quartier général : Berthénicourt.

« Troupes : Berthénicourt, Mézières-sur-Oise, Sery-lès-Mézières, par « Castres et Urvillers.

23e CORPS.

« Quartier général : Sissy.

1re DIVISION.

« Quartier général : Sissy.

« Troupes : Châtillon-sur-Oise, Sissy, Ribémont, par Mesnil-Saint-« Laurent.

« Convoi du grand quartier général : Sissy.

« Grand quartier général, parc et réserves : à Mézières-sur-Oise.

« Cavalerie : à Moy, Hamégicourt.

« Vermand, le 18 janvier 1871.

« Par ordre :
« *Le major général,*
« FARRE.

« Il serait à désirer que les troupes arrivent aujourd'hui aux can-« tonnements, mais si la journée devait être trop fatigante, les géné-« raux commandant les 22e et 23e corps pourront établir leurs troupes « dans les villages sur leur route, à 10 ou 12 kilomètres en arrière « des cantonnements définitifs. Dans ce cas, le quartier général en « sera informé à Saint-Quentin.

« Grand convoi à Saint-Quentin.

« FARRE.

« Les malades, éclopés et les pionniers seront dirigés aujourd'hui « sur Saint-Quentin. »

des distributions à Fléchin. Une canonnade sourde, mais continue, se fit bientôt entendre au Nord-Ouest.

C'était la division Kummer, dont l'avant-garde prenait le contact de la brigade Fœrster. Celle-ci n'avait pu quitter Fléchin qu'à 9 h. 1/2 ; le 20e chasseurs, qui la précédait, y déploya une compagnie pour éloigner des cavaliers en observation. Le 1er bataillon du 43e (commandant Perrier), resté à l'arrière-garde, se détacha ensuite à l'Ouest de Pœuilly pour couvrir les convois (1).

A ce moment, un peu avant 11 heures, la colonne, dont la tête arrivait à Beauvois, marchait dans l'ordre suivant : 20e chasseurs, batterie Marx, infanterie de marine, 2e bataillon du 43e, 2e bataillon du 44e mobiles (3e bataillon *bis* du Gard, commandant Do), 12 voitures de pain et d'eau-de-vie, une vingtaine de voitures d'ambulance, le tout formant le convoi de la division, escorté par le 3e bataillon du 44e mobiles (3e du Gard, commandant Poilpré); le convoi du 22e corps, que protégeait le 1er bataillon du 44e mobiles (2e du Gard, capitaine Chambon), enfin le 101e mobiles, que des distributions tardives avaient empêché de suivre la brigade Gislain (2).

Mais ces éléments étaient souvent séparés par des distances considérables. L'artillerie, les voitures n'avançaient en effet qu'avec peine sur une route encombrée de charrettes, de paysans en fuite devant les colonnes

---

(1) « Avant de partir de Fléchin, le colonel Fœrster m'avait ordonné « de rester à l'arrière-garde pour protéger le convoi. Je conduisis donc « mon bataillon sur la droite de Pœuilly et fis déployer une compa- « gnie sur les crêtes. Quelques coups de feu furent échangés avec les « cavaliers qui nous observaient. Le passage des troupes et des convois « dura près de deux heures. » (Rapport du commandant Perrier).

(2) La 2e compagnie *ter* du 2e génie faisait aussi partie de la brigade Fœrster. Elle assista au combat de Beauvois et perdit 7 hommes disparus, mais son rôle ne peut être précisé. (Historique du 2e génie).

ennemies, que l'on distinguait à droite, cheminant sur la chaussée de Péronne à Saint-Quentin.

La division Kummer s'était mise en mouvement à 8 heures du matin; sa *29*e brigade (de Bock), avait franchi la Somme à Saint-Christ, traversé Devise, atteint Tertry; la *30*e (Strubberg), avait passé par Brie, et devait suivre par Estrées-en-Chaussée, la *29*e qui continuait à 10 h. 30 de Tertry sur Beauvois.

Bientôt les fusiliers du *65*e appuient vers Trefcon, une compagnie (1) du même régiment se déploie contre Beauvois, ayant à sa droite le 1er bataillon du *65*e (2).

Deux batteries (3) ouvrent aussi le feu, à l'Est de Tertry, sur le convoi de la division du Bessol, formé par sections, et qu'escortent, à 1 kilomètre au Sud de Caulaincourt, deux compagnies du 3e bataillon de mobiles du Gard.

Ceux-ci sont assaillis par cinq pelotons des *2*e et *4*e escadrons du *7*e hussards, qui ont suivi, au trot, la dépression du terrain à l'Ouest de Trefcon; ils se forment en bataille à gauche, en arrivant à 300 mètres des premières voitures, et les traversent à la charge.

Les conducteurs s'enfuient; les mobiles du 3e bataillon du Gard se groupent à l'Est du chemin; ils sont sabrés; mais alors apparaît, en haut de la côte, et au Sud de Caulaincourt, la 1re compagnie du 3e bataillon du 101e mobiles, conduite par le lieutenant-colonel de Brouard, qui couvre les hussards d'un feu

(1) La compagnie $\frac{8}{65}$.

(2) Le Ier bataillon du *65*e avait sa 4e compagnie à droite de la 8e; la compagnie $\frac{2}{65}$ était à droite de $\frac{4}{65}$ dans un petit bois; les compagnies $\frac{1,\ 3}{65}$ étaient en soutien.

(3) Les batteries $\frac{1,\ I}{8}$.

rapide, les décime, les poursuit pendant leur retraite désordonnée vers les hauteurs de Trefcon, où ils se rallient en abandonnant 16 hommes et 36 chevaux.

Pendant ce temps, le convoi du 22e corps, accompagné par le bataillon Chambon, se dirige de Pœuilly sur Caulaincourt.

Là se trouvent les voitures d'ambulance, le bataillon Poilpré rallié, dont trois compagnies tiraillent vers Trefcon.

Quant au 101e, bien que suivi par les projectiles allemands, il continue sur Beauvois, et se déploie au Sud du village, formant trois échelons obliques à la route de Roupy, en arrière du reste de la brigade Fœrster fortement engagée.

En arrivant à Beauvois à 11 heures, à l'heure où les hussards allemands chargeaient les mobiles du Gard, le colonel Fœrster avait pris ses dispositions pour faire face au Nord-Ouest.

Le commandant Brunot, de l'infanterie de marine, laissait sa compagnie L en réserve sur la place, les compagnies J et K en soutien à la sortie Nord-Ouest du village, déployait la compagnie H dans le petit bois à gauche de la route de Péronne; la compagnie I, à droite de la compagnie H, se reliait par sa droite au 2e bataillon du 43e, qui se couvrait lui-même par deux compagnies.

En arrière de cette première ligne, le 3e bataillon *bis* du Gard (2e bataillon du 44e mobiles), avait traversé Beauvois; il s'était abrité au Sud des maisons, puis déployé successivement à gauche de l'infanterie de marine, une de ses compagnies poussant même jusqu'à Lanchy.

Restaient le 20e chasseurs avec la batterie Marx en réserve.

Voyant les efforts des Allemands, dont le *65e* régiment, soutenu par deux bataillons du *33e*, s'engageait tout entier, le colonel Fœrster jugea, vers midi, qu'il lui

était difficile de rompre le combat, et fit ouvrir le feu à une section de la batterie Marx, près du village de Beauvois, à gauche du chemin de Tertry, et des compagnies en soutien de l'infanterie de marine. Ces deux pièces ne purent résister aux quatre batteries allemandes, alors réunies à l'Est de Tertry ; elles furent remplacées par une autre section, mais, en faisant demi-tour, l'une des pièces chavira dans une mare, d'où on essaya, en vain, de la retirer (1).

Grâce à l'apparition, comme on le verra plus loin, de la division Payen sur les hauteurs de Vermand, les progrès de l'ennemi étaient limités, lorsqu'à 1 h. 1/2, arriva le général du Bessol. Il était suivi du 2e bataillon du 91e, de la batterie Beauregard, mais avait laissé le reste à Roupy, avec le colonel de Gislain. Celui-ci manda bientôt que 7,000 Prussiens occupaient Ham, que leur avant-garde dépassait Aubigny. Le commandant de la 2e division ordonna alors au colonel Fœrster d'abandonner Beauvois (2), de constituer une forte arrière-garde, et de suivre le mouvement général sur Grand-Séraucourt.

Aussitôt la batterie Marx se réunit au Sud de Beauvois, sans faire feu ; le 20e chasseurs relève le 43e ; deux pelotons des compagnies J et K occupent la lisière Nord-Ouest, la retraite par échelons se dessine derrière ce rideau. Seuls, de la division du Bessol, le 1er bataillon du 43e, les 1er et 3e du 44e mobiles restaient engagés plus au Nord dans les conditions qui seront indiquées ultérieurement.

---

(1) Le commandant Brunot dit qu'au moment où son bataillon évacua Beauvois, le sous-lieutenant Boëlle, aujourd'hui colonel, fit repousser le plus possible cette pièce dans la mare pour la dérober aux regards des Allemands. Ceux-ci ne purent la sortir de l'eau, le 19 janvier, qu'avec l'aide de 15 chevaux et de 50 hommes (major Kunz).

(2) La compagnie L venait de renforcer les tirailleurs à gauche de la compagnie H. (Relation du commandant Brunot.)

Les troupes firent halte à 1 kilomètre au Sud de Beauvois, puis se retirèrent sur Grand-Séraucourt, où le quartier général de la division s'établit, vers 7 heures du soir, avec deux batteries (3e principale du 12e, 2e *ter* du 15e), le 20e chasseurs, l'infanterie de marine, le 2e bataillon du 43e, le bataillon Do (2e du 44e mobiles). A Castres (91e, 101e mobiles, 3e batterie *bis* du 15e), et à Contescourt (18e chasseurs, 3e bataillon du 101e mobiles), se tenait déjà la brigade Gislain (1).

Non loin de là, à 4 kilomètres à l'Est, se trouvait la brigade Pittié, avec le quartier général du 22e corps.

Le général Lecointe venait en effet d'occuper Essigny, après avoir mandé au général en chef à Saint-Quantin :

Essigny, 18 janvier.

« J'ai l'honneur de vous rendre compte, que m'étant rendu ce matin, conformément à vos ordres, à Roupy, j'y ai rencontré la brigade Pittié, avec laquelle je me suis dirigé sur Moy, par Séraucourt et Essigny. Arrivé à ce dernier village, vers 1 heure, nous avons entendu une forte canonnade dans la direction que nous venions de suivre, et comme elle redoublait d'intensité, j'ai cru devoir marcher au canon avec la brigade.

« Revenu à Séraucourt, je n'ai pas tardé à apprendre, par un mot du général du Bessol, que l'arrière-garde de sa 1re brigade avait été fortement attaquée, qu'elle avait subi quelques pertes en hommes et en voitures, mais qu'en fin de compte, ayant repoussé les Prussiens, il avait continué sa route.

« Ce combat nous ayant fait perdre du temps, il ne

(1) Le 20e chasseurs couvrit la retraite et n'arriva qu'à 9 heures du soir à Grand-Séraucourt, le 2e bataillon du 91e cantonna à Grand-Séraucourt. Les Journaux de marche disent qu'on redoubla de surveillance aux abords des cantonnements pendant la nuit.

nous était plus possible de gagner les cantonnements fixés, et j'ai été obligé de faire passer la nuit à la division du Bessol à Grand-Séraucourt, à la brigade Pittié à Essigny-le-Grand (1).

« D'après les renseignements les plus récents, il paraîtrait qu'une colonne de 600 Prussiens s'est établie, avec huit pièces de canon, au Vert-Chasseur, bifurcation des deux routes de Saint-Quentin a Vendeuil, et de Moy à Saint-Simon. La route de Jussy à Montescourt a été coupée et une batterie placée à mi-chemin. On prétend, en outre, que le général de Gœben fait venir des troupes d'Amiens, par chemin de fer.

« Les Prussiens semblent donc vouloir nous livrer bataille pour nous rejeter au Nord de la Somme, qu'il leur est interdit, paraît-il, de nous laisser passer.

« Nous avons rencontré beaucoup d'éclaireurs ennemis ; quelques dragons auraient été bien utiles pour nous en débarrasser, et éclairer notre droite. Je vous serais obligé d'en mettre à ma disposition. »

« J'ignore complètement ce qu'est devenu le général Derroja avec la brigade Aynès. »

Parti de Vermand, à 7 h. 1/2 du matin, le général Derroja était entré à Saint-Quentin vers midi, avec la brigade Aynès, deux batteries, les 1er et 2e escadrons de dragons, la 2e compagnie *bis* du 2e génie (2). »

---

(1) La brigade Pittié arrivait à Essigny à 7 heures du soir, après avoir parcouru 25 kilomètres.

La narration du lieutenant-colonel de Lalène-Laprade, du 46e mobiles, dit que l'effectif de son régiment, à la date du 18 janvier, était de 37 officiers et 1738 hommes. Ces chiffres concordent avec la situation du 15 janvier.

(2) Les batteries Bocquillon et Montebello marchaient avec la brigade Aynès. Le 5e bataillon du Pas-de-Calais, le 2e bataillon de chasseurs avaient suivi la brigade Aynès en escortant de Vermand à Saint-Quentin l'artillerie de réserve, le trésor, les parcs, les bagages du général en chef.

On entendait distinctement la canonnade de Beauvois (1); mais un repos semblant nécessaire, les faisceaux furent formés, les hommes installèrent même les cuisines, lorsqu'à 1 heure arriva l'ordre du général en chef de repartir pour Vermand (2), à la suite d'une partie de la colonne Isnard (73e de marche, 3e bataillon du 24e, artillerie) qui avait déjà reçu l'ordre de se diriger, à midi, sur Vermand.

Pour éviter la grande route encombrée, le gros de la brigade Aynès prit par Savy, puis par des chemins de traverse, et n'atteignit Vermand qu'à 7 heures du soir. Elle y apprit la fin du combat, et bien que très éprouvée par ces efforts successifs (3), elle regagna Saint-Quentin, dont elle n'occupa le faubourg d'Isle qu'à 11 heures, après avoir parcouru 35 kilomètres dans la journée.

Quelques fractions égarées avaient erré dans la plaine, qu'éclairaient faiblement les incendies des villages. Le 5e bataillon de mobiles du Pas-de-Calais (4) notamment, ne fut rejoint qu'à 9 heures du soir, dans Vermand, par le 6e bataillon. Tous deux voulurent retourner à Saint-Quentin, tombèrent sur les colonnes du 23e corps, et

---

(1) Le colonel de Gislain avait adressé au général Derroja, par ordre du général du Bessol, la communication suivante, qui ne parvint pas à destination.

Roupy, 18 janvier.

« Mon général, l'arrière-garde de la 2e division est attaquée du côté « de Beauvois; si vous pouvez envoyer deux bataillons à Roupy, nous « quitterons pour aller à Beauvois.

« *Pour le général du Bessol,*
« De Gislain. »

(2) La batterie Gaigneau avait été adjointe à la brigade Aynès pour retourner à Vermand.

(3) Le convoi de vivres était resté à Saint-Quentin; ce fut l'une des raisons pour lesquelles on y ramena la brigade Aynès.

(4) Les 1re et 2e compagnies du 5e bataillon du Pas-de-Calais étaient

n'arrivèrent qu'à minuit dans le faubourg d'Isle en abandonnant de nombreux traînards.

Combat de Vermand. — Pendant que cette action se déroulait, un autre combat avait lieu à l'Ouest de Vermand.

On sait qu'à 1 h. 1/2 la division Kummer avait ralenti ses attaques.

L'apparition de la division Payen, sur les hauteurs de Vermand, contribuait à ce résultat.

Partie de Roisel, d'Hervilly, de Jeancourt, d'Hesbécourt, vers 7 h. 1/2, elle s'était échelonnée sur la route de Saint-Quentin,

En tête, les 3e et 4e escadrons de dragons, puis la brigade Delagrange, moins le bataillon des mobilisés Rameau, atteignirent Holnon vers midi, tandis que le 48e mobiles, que suivaient les marins, s'engageait dans Vermand. Venaient ensuite le convoi, le bataillon des mobilisés Rameau, le 19e chasseurs.

Se sentant attiré par la canonnade de Beauvois, le brave général Paulze d'Ivoy crut devoir obéir à une solidarité louable, et prit la résolution, qu'il dut regretter plus tard, d'intervenir dans la lutte.

Si les colonnes du 22e corps avaient été articulées, au lieu de cheminer par tronçons; si la marche de flanc sur Saint-Quentin avait été organisée plus judicieusement; si, au lieu de mettre au contact de l'ennemi tout le 22e corps, pour couvrir la division Payen, on avait échelonné ses forces, en opposant aux Allemands une simple flanc-garde sur la ligne Tertry—Beauvois ; si le général

---

retournées à Saint-Quentin avec le lieutenant-colonel Fovel et le reste de la brigade.

Le journal de marche du 1er bataillon du 65e dit qu'il abandonna de nombreux traînards. Celui du 75e dit que le 1er bataillon ne comptait plus que la moitié de son effectif le 19 au matin.

en chef, enfin, s'était tenu du côté des attaques probables, il aurait pu se décider soit à refuser le combat, soit, ce qui eût encore mieux valu, à concentrer toute son armée à Vermand, pour faire face le soir même, et le lendemain, à la gauche de l'armée allemande isolée, et conserver, en tous cas, sa ligne de retraite sur Cambrai. Mais le général Faidherbe arriva à 10 h. 1/2 du matin à Saint-Quentin (1), et ne revint que le soir à Vermand, où il subit les conséquences d'une situation, créée par l'initiative personnelle de l'un de ses généraux.

Dès que le général Paulze d'Ivoy se fut donc décidé à agir, il arrêta la division Payen, prescrivit à la brigade Michelet, qui marchait en queue, de se déployer face au Sud-Ouest, aux convois des 22e et 23e corps (2) de continuer sur Saint-Quentin, et à un peloton de dragons de lui rendre compte de la situation à Caulaincourt.

« En regardant vers le Sud », a-t-il dit lui-même (3) « je voyais un plateau légèrement ondulé, qui se terminait par un ravin, où coule l'Omignon ; sur la gauche, j'apercevais des bois, de Vermand à Caulaincourt ; sur la droite, quelques villages, notamment Pœuilly, Soyécourt. »

Cette topographie lui dicta ses résolutions.

---

(1) *Général en chef au Préfet du Nord et au colonel de Villenoisy, à Lille.*

Saint-Quentin, 18 janvier, 10 h. 30 matin.

J'arrive à l'instant à Saint-Quentin.

FAIDHERBE.

(2) Le convoi du 22e corps cheminait alors, avec le 1er bataillon du 44e mobiles, sur le chemin de Caulaincourt à Vermand.

Le convoi du 23e corps fut escorté jusqu'à Saint-Quentin par les mobilisés du Pas-de-Calais, bataillon Rameau.

(3) Rapport du général Paulze d'Ivoy.

Le 2e bataillon de marins fut dirigé sur Soyécourt, le 19e chasseurs sur Pœuilly, un bataillon de marins sur Caulaincourt, un autre sur la lisière des bois, prolongé à droite par les 8e et 9e bataillons du Nord, en avant desquels se déployait le 7e ; les 8e et 9e bataillons se formaient en colonnes de bataillon à intervalles de déploiement, leur droite dépassant légèrement le chemin de Vermand à Caulaincourt. En arrière arrivait la batterie Belvalette, que les deux autres, arrêtées sur la route encombrée, ne rejoignaient que plus tard (1). Ce déploiement sur un front de 4 kilomètres, beaucoup trop étendu, par conséquent, était, en outre, prématuré. En admettant que le général Paulze d'Ivoy se décidât à porter secours aux combattants de Beauvois, peut-être aurait-il pu se borner à occuper la rive gauche de l'Omignon, au Sud de Marteville et de Villévêque.

A ce moment, le 1er bataillon du 43e (commandant Perrier), qui avait suivi, comme on l'a déjà vu, le convoi du 22e corps, arrivait à Caulaincourt, où s'était rallié le 3e bataillon du 44e mobiles (commandant Poilpré). Le capitaine Jallu, du 43e (2), faisait bientôt savoir directement au général Paulze d'Ivoy que deux demandes de secours étaient arrivées de Beauvois (3).

En réalité, rien ne s'opposait à la retraite de la brigade Fœrster ; la division Payen pouvait aussi reprendre sa marche vers le Sud ; mais ces avis durent influer sur la décision du commandant du 23e corps. N'écoutant que son ardeur, il prit lui-même les devants, pénétra dans Caulaincourt, y rencontra le commandant Perrier, et l'invita à soutenir le bataillon Poilpré en déployant trois compagnies contre Trefcon, à envoyer les deux autres

(1) Une section de la batterie Dieudonné accompagnait toutefois les marins à Caulaincourt.

(2) Rapport du commandant Perrier. Voir les pièces annexes.

(3) Rapport du commandant Perrier. Voir les pièces annexes.

vers Pœuilly, pour ralentir l'ennemi, dont les masses profondes obscurcissaient l'horizon.

Il était environ 2 heures.

En arrivant à Estrées vers 10 h. 1/2 du matin, l'avant-garde de la *30e* brigade allemande avait aperçu les convois français, et les tirailleurs du 43e devant Pœuilly; le général de Strubberg détachait alors le bataillon $\frac{I}{68}$ en flanc-garde à Vraignes. Rejoint bientôt par le général de Kummer, qui arrivait de Tertry, il reçut l'ordre de se placer en réserve derrière la *29e* brigade, de poster le *8e* chasseurs à la ferme de Cauvigny, et fut informé que le général de Grœben devait diriger sa cavalerie (*7e* uhlans) sur Vermand, tandis que son infanterie (division Memerty) attaquerait par Vraignes et Pœuilly.

Partie à 9 h. 1/2 de Cléry-sur-Somme, la division Memerty avait traversé Péronne, que la brigade Dohna contournait au Nord, Doingt, où elle fit halte et atteignit Estrées-en-Chaussée à 2 heures. Son avant-garde comprenait le *7e* uhlans, le régiment nº *4*, la batterie $\frac{6}{1}$.

Le combat s'engage alors sur tout le front de la brigade Michelet.

A gauche, les trois compagnies du bataillon Poilpré, portées contre Trefcon, sont relevées par les trois compagnies du 1er bataillon du 43e, que prolongent sur la rive droite de l'Omignon, les deux bataillons de marins. Les 8e et 9e bataillons du Nord marchent aussi sur Caulaincourt. Toutes ces troupes tiennent tête aux fusiliers du *65e* aux trois premières compagnies du *8e* chasseurs, arrivées à 1 heure à Cauvigny, et suivies du Ier bataillon du *68e*.

Trois batteries (1), de la division Kummer, dont l'action est rendue libre par le départ de la division

(1) Les batteries $\frac{2, I, II}{8}$

du Bessol, sont à l'Ouest de Trefcon; leur objectif, c'est la batterie Belvalette, seule au-dessus de Caulaincourt (1), et que précède, vers la cote 99, le 7e bataillon du Nord. Elle est prise entre deux feux, car les quatre batteries de la division Memerty sont établies à 1500 mètres à l'Ouest de Pœuilly, qu'attaque le 4e régiment allemand; les deux premiers bataillons sont en première ligne, en colonne de compagnie, les fusiliers en réserve.

Alors le général Paulze d'Ivoy, « voyant sa droite menacée, la division du Bessol dégagée, se décide à abandonner Caulaincourt, pour établir fortement son infanterie dans les bois qui séparent ce village de Vermand, et son artillerie plus au Nord (2). » La brigade Delagrange, momentanément arrêtée à Vermand, reçoit l'ordre de se déployer, puis de faire sentir son action à Soyécourt et au Sud.

Les 8e et 9e bataillons du Nord, rejoints par le 7e, se placent d'abord derrière le chemin de Vermand à Caulaincourt, leur gauche aux premières maisons de ce dernier village, mais, erreur ou inspiration fâcheuse, le commandant Grandmottet retire deux de ses batteries qui vont rester inactives pendant toute la journée sur la hauteur à l'Est de Vermand (3). Celle du lieutenant Belvalette rouvre le feu, sur le chemin, entre le moulin Ledoux et Vermand, à 1 kilomètre de son emplacement primitif.

Il était environ 3 heures. L'offensive des Allemands,

(1) Au moulin Ledoux.

(2) Rapport du général Paulze d'Ivoy.

(3) « Pendant que j'établissais la batterie Belvalette sur sa nouvelle « position, le commandant Grandmottet, auquel j'avais donné l'ordre « de prendre, sur la droite, le meilleur poste, eut la coupable idée de « se retirer dans Vermand, et de chercher à y établir sur un monticule « élevé, mais inaccessible, les deux autres batteries, que je ne pus « réussir, malgré mes ordres réitérés, à lui faire ramener en avant. » (Rapport du général Paulze d'Ivoy.)

soutenue par huit batteries progressait de plus en plus. Les trois premières compagnies du *4*e régiment se dirigeaient sur le ravin au Sud de Pœuilly; la quatrième attaquait ce village au Sud; le IIe bataillon à l'Ouest.

Assailli de toutes parts dans cette localité en flammes, canonné par 24 bouches à feu, qui se rapprochaient à 1300 mètres, le 19e chasseurs fut décimé; son brave chef, le commandant Wasmer, rallia une section de la 4e compagnie, essaya en vain de grouper les autres, fut frappé successivement à la poitrine, à la tête, puis entraîné dans la déroute de son bataillon (1); 3 officiers et 30 hommes des deux compagnies du 43e s'échappèrent en même temps.

Serrés de près par les fusiliers du *65*e, par le *8*e chasseurs, au Sud et à l'Ouest, par la 1re compagnie du *4*e régiment au Nord, les défenseurs de Caulaincourt abandonnèrent aussi ce village, et se retirèrent dans la vallée de l'Omignon. Prévenu tardivement par un gendarme, le commandant Perrier (2) voulut, à son tour, traverser les rues que l'ennemi occupait déjà, il perdit 3 officiers, 117 hommes, et les débris de son bataillon ne gagnèrent Vermand qu'à travers les bois (3).

Dès que le *4*e régiment eut franchi le ravin de Pœuilly, ses trois premières compagnies, suivies par la quatrième en réserve, refoulèrent le 48e mobiles et le remplacèrent dans les fossés du chemin Caulaincourt-Soyécourt; son IIe bataillon occupa Pœuilly; en arrière

---

(1) « Les 3e et 4e compagnies du 19e chasseurs étaient en réserve derrière Pœuilly. Une section de la 4e compagnie, qui avait renforcé les combattants en première ligne, fut prise tout entière. Le 19e chasseurs avait perdu, en un instant, 1 officier et 50 hommes. » (Journal de marche.)

Les Allemands firent 100 prisonniers. (Major Kunz.)

(2) Rapport du commandant Perrier.

(3) Les Allemands s'emparèrent dans Caulaincourt des voitures qui avaient été attaquées le matin par le *7*e hussards. (Major Kunz.)

et à gauche s'avançaient les fusiliers (1), puis le reste de la division Memerty, dont l'objectif était Soyécourt.

Là venait d'arriver de Vermand le 24e chasseurs, qui releva le 2e bataillon de marins, et occupa les lisières malgré la violence du feu d'artillerie; mais un ordre mal compris (2), détermina presque aussitôt un mouvement de retraite que le commandant de Négrier s'efforça en vain d'arrêter; un éclat d'obus l'atteignit, ce qui augmenta le désordre; deux compagnies faiblissaient et se retiraient vers l'Est, lorsqu'elles furent menacées par les 1er et 4e escadrons du *14e* uhlans.

Cette cavalerie était abritée dans les fonds, entre Soyécourt et Fléchin, au moment où le combat prenait fin à Pœuilly; elle était secondée par un peloton du 7e uhlans (3), qui fit demi-tour à 200 mètres, sous le feu de quelques hommes du 43e en marche sur Soyécourt. Quant au 1er escadron du *14e* uhlans il continua à marcher vers le Nord. Mais le 4e escadron de ce régiment, en colonne de pelotons, tourna à droite, se forma en bataille, prit comme objectif les chasseurs du 24e qui se repliaient vers l'Est, culbuta un groupe, essaya de récolter des prisonniers, puis fut assailli à son tour par les décharges d'un autre groupe, composé de chasseurs, de fantassins du 43e, et même par le 1er bataillon du 33e qui entrait en ligne au Sud. Il fut dispersé en perdant 4 officiers, 6 hommes, 17 chevaux.

---

(1) La compagnie $\frac{11}{4}$ en réserve.

(2) D'après le Journal de marche du 24e chasseurs, les clairons sonnèrent la retraite.

(3) Le 4e escadron du 7e uhlans éclairait vers Roisel; les deux premiers escadrons de ce régiment escortaient quatre pièces de la batterie à cheval du VIIe corps près de Hancourt; les escadrons 1 et 4 du 5e uhlans servaient de liaison entre la division Memerty et la cavalerie de Dohna. Le général de Memerty disposait encore des escadrons 1 et 4 du *14e* uhlans, détachés de la brigade Dohna.

L'ardeur du commandant de Négrier, qui, de la maison où il avait été transporté, donnait l'ordre au capitaine Joxe, de reprendre l'offensive ; l'arrivée du 33e, que prolongeait le 47e mobiles à droite, arrêtèrent les progrès du 4e régiment dont les compagnies s'étendaient depuis Caulaincourt jusqu'aux abords de Soyécourt (1).

Mais l'artillerie de la division Memerty (2), après avoir franchi le ravin, rouvrit le feu à 1 kilomètre de la batterie Belvalette, à 800 mètres des mobiles du 47e, qui malgré la boue liquide où ils enfonçaient à mi-jambes, tiraillaient en avant (3) de leur 6e bataillon à droite, du 5e au centre, et du 4e à gauche. Celui-ci envoya deux compagnies en renfort au 2e bataillon du 65e, rassemblé dans la vallée de l'Omignon avec les marins, avec quelques gardes mobiles du bataillon Poilpré.

Ce groupe de gauche, auquel le lieutenant-colonel Michelet communiquait sa vaillance, se trouvait séparé du 47e mobiles, par le 48e dont les bataillons confondus tenaient la lisière des bois (4).

---

(1) Elles étaient déployées de droite à gauche dans cet ordre : 1re, 2e, 3e, 9e, 10e, 12e, 5e, 6e en première ligne; 4e, 11e, 8e en réserve; 7e en soutien de l'artillerie.

(2) Les batteries $\frac{V, 4, 6}{1}$ étaient à l'Est du ravin ; $\frac{IV}{1}$ restait à l'Ouest. Ces quatre batteries tirèrent 1257 coups. (Major Kunz.)

(3) En avant du 6e bataillon se trouvait la 3e compagnie, bientôt relevée par la 4e ; les autres compagnies formaient deux échelons, à 200 mètres l'un de l'autre.

Le 4e bataillon avait déployé les 1re et 3e compagnies; les 4e et 5e compagnies étaient avec le 65e à gauche.

(4) Le 48e mobiles était encore déployé derrière le chemin de Caulaincourt à Vermand lorsque le général Paulze d'Ivoy lui donna l'ordre d'aller « prendre une position plus en arrière en faisant une retraite en « échelons. Le régiment gagna le bois qui se trouve entre Caulaincourt « et Vermand, sans que l'ennemi s'y engageât à sa suite, malgré le « désordre et le décousu dans lequel le mouvement avait eu lieu ». (Journal de marche du 48e mobiles.)

Telle était la situation vers 4 heures.

La droite des Allemands tenait Caulaincourt (1), mis en état de défense par le *8e* chasseurs et par le Ier bataillon du *68e*; Beauvois, qu'occupait le IIe bataillon du *65e*, suivi des fusiliers; Lanchy, où arrivait le Ier bataillon.

De ce côté, le combat, avait pris fin ; mais à la gauche de la division Memerty, le *44e* entrait en ligne à son tour. Le Ier bataillon (2) marche sur Soyécourt, deux compagnies du IIe bataillon traversent le ravin et s'arrêtent à hauteur des tirailleurs déjà engagés ; deux autres compagnies se massent plus au Nord, près du bois ; enfin deux compagnies de fusiliers renforcent l'aile gauche du *4e* régiment, et déterminent une poussée (3) que les chasseurs du 24e, trois compagnies (4) du 33e, secondées par la 2e compagnie du 4e bataillon du Nord et par quelques hommes du 43e, arrêtent et refoulent.

Les assaillants font de grandes pertes ; le général de Memerty (5) a été gravement blessé ; le *44e* régiment est commandé par un major, le *4e* par un capitaine ; tous les bataillons sont dirigés aussi par des capitaines. Plus au Nord, la cavalerie de Dohna qui apparaît entre Hancourt et Fléchin, signale bientôt les masses de la division Robin.

---

(1) Le major Kunz dit que les Allemands s'y emparèrent de 200 isolés.

(2) Les compagnies $\frac{2,\ 4}{44}$ marchaient sur Soyécourt, $\frac{1}{44}$ restait en réserve à Pœuilly, $\frac{3}{44}$ était à la garde du convoi.

(3) Prennent part à cette offensive : les compagnies $\frac{11,\ 12}{44}$, $\frac{9,\ 10,\ 12,\ 5}{4}$.

(4) Les 1re, 2e, 4e compagnies.

(5) Le général de Memerty fut remplacé momentanément par le colonel de Massow, du *1er* régiment d'infanterie.

C'est alors, vers 6 heures, disent les rapports allemands, que le général de Grœben se décida à évacuer les hauteurs à l'Est de Pœuilly.

Toutes les batteries rappelées à l'Ouest du ravin furent suivies des échelons d'infanterie, que couvrit en dernier lieu le IIe bataillon du *44e* (1); deux de ces compagnies (2) groupées tentèrent même une contre-attaque sur la brigade Delagrange; celle-ci venait d'être renforcée, à droite du 47e mobiles, par le 1er voltigeurs, de la division Robin, et étendait son offensive jusqu'à Soyécourt, dont les défenseurs maîtrisaient également le Ier bataillon du *44e*.

Une nuit complète mettait alors fin au combat.

Du côté des Allemands, les troupes non engagées relevaient, en partie, la *3e* brigade. Derrière Pœuilly se tenait le IIe bataillon du *1er* régiment; ses fusiliers établissaient leurs avant-postes sur la voie romaine, à l'Ouest du ravin; le Ier bataillon du *44e* restait en grand'-garde face à Soyécourt.

A Vraignes arrivait le IIe bataillon du *28e*, dont les deux autres étaient entre Pœuilly et Tertry.

Pendant que la droite française essayait de progresser de Soyécourt à la voie romaine, la gauche était restée immobile.

« C'est dans ces emplacements », écrivait plus tard le général Paulze d'Ivoy au général en chef (3), « que vous nous avez trouvés, quand vous êtes venu sur le champ de bataille nous annoncer l'arrivée de la brigade Isnard et de la division Robin. »

---

(1) Les compagnies $\frac{5, 6}{44}$, soutenues par $\frac{7, 8}{44}$, se déployèrent sur un front de 500 mètres, leur aile droite au chemin de Vermand. (Major Kunz.)

(2) 7e et 8e compagnies.

(3) Rapport du général Paulze d'Ivoy.

Précédant la brigade Aynès, le 73e, le 3e bataillon du 24e, et l'artillerie de la colonne Isnard avaient, en effet, quitté Saint-Quentin à midi. Le mauvais état et l'encombrement des routes les retarda. Ils n'occupèrent la partie Ouest de Vermand qu'à la nuit, au moment où la division Robin y entrait aussi par le Nord.

Ce fut derrière ce rideau que s'opéra la retraite.

« Aussitôt que l'obscurité fut assez grande », ajoute le général Paulze d'Ivoy, « j'envoyai, dans toutes les directions, rallier les troupes de la division Payen, en leur prescrivant de se mettre en marche sur Saint-Quentin. »

Elles arrivèrent dans le faubourg Saint-Martin vers 1 heure du matin, suivies, à quelques kilomètres, par le détachement de la brigade Isnard.

Quant à la division Robin, elle s'arrêtait à Holnon (1er voltigeurs), Francilly, Selency (1re brigade), au Fayet (2e brigade) (1).

Partie d'Équancourt, Fins et Sorel, elle avait traversé Heudicourt (2), Épéhy, Ronssoy. Le 1er voltigeurs, à l'avant-garde, atteignit Bellenglise à 2 heures, et y

---

(1) La batterie Benoit cantonnait à Selency, les deux autres à Saint-Quentin. (Rapports des capitaines.)

(2) 23e corps d'armée (2e division).

ORDRE DE MOUVEMENT.

Aujourd'hui, 18 janvier, la division se mettra en marche sur Saint-Quentin. A 6 h. 1/2, les troupes seront réunies sous les armes. A 7 heures, la division, réunie à Fins, se formera en ordre régulier sur la route de Fins à Heudicourt, la droite à l'entrée d'Heudicourt.

ORDRE DE BATAILLE.

1re brigade.

Voltigeurs n° 1.
1er bataillon du 1er régiment de marche.
Batterie du Finistère.

reçut l'ordre d'accéler sa marche sur Vermand. Sans se laisser entraîner par de nombreux fuyards, il se déploya, comme on l'a vu, à droite du 47e mobiles, pour participer à la fin de l'action (1).

Le reste de la division, appelé probablement par le général en chef (2), quitta Pontru à 3 h. 1/2, se dirigea

---

1er régiment de marche (deux bataillons).
6e régiment de marche.
Bataillon de voltigeurs n° 3, avec les batteries de la Seine-Inférieure.

2e brigade.

3e régiment de marche.
4e régiment de marche.
Bataillon de voltigeurs n° 2, laissant une compagnie derrière le convoi.
Convoi de toute la division.
Intendance, ambulance, gendarmerie.

Chaque corps laissera un sous-officier et deux caporaux aux ordres du commandant de la gendarmerie. Aucune voiture autre que les caissons de munitions ne devra se trouver dans la colonne avant le convoi.

A 7 h. 1/2, la division se mettra en marche par Heudicourt, Épéhy, Ronssoy, se dirigeant sur Pontruet. Avant Pontruet, les 1er et 6e de marche tourneront à droite pour aller cantonner à Bellenglise.

Le 3e bataillon de voltigeurs, l'intendance, l'ambulance, l'artillerie et la gendarmerie cantonneront à Pontruet.

Le 1er bataillon de voltigeurs et la cavalerie cantonneront à Berthaucourt, où sera le quartier général.

Les 3e et 4e de marche cantonneront à Pontruet.

Le bataillon de voltigeurs n° 2 restera à Pontruet.

Au quartier général de Fins, le 18 janvier.

Le Général commandant la division.
Par ordre :
Le Sous-Chef d'état-major,
IMBARD.

(1) Le 1er voltigeurs perdit trois hommes. (Journal de marche.)
(2) Rapport du général Paulze d'Ivoy.

sur Soyécourt, puis gagna Vermand où il attendit que la division Payen se fût retirée de la lutte.

« Je n'ai jamais vu pareil spectacle », écrivait le colonel Chas; « les hommes ne tenaient plus debout, se couchaient dans la boue, buvaient de la neige fondue pour se désaltérer. Enfin, à 3 h. 1/2 du matin, nous arrivâmes au Fayet, laissant une foule d'isolés derrière nous (1). »

Au Nord de la division Robin, la brigade des mobilisés du Pas-de-Calais arrivait à Lempire et Ronssoy.

On peut s'imaginer l'état du 23e corps. Épuisé par des marches pénibles, par ce dernier combat, par une retraite de nuit, il s'entassait en désordre dans Saint-Quentin, à Holnon, à Francilly, et à Fayet, sans y trouver, ni les vivres, ni le repos nécessaires pour le préparer à la bataille imminente.

Cette fâcheuse situation aurait-elle pu être évitée?

Certes, le général Paulze d'Ivoy avait obéi à un noble sentiment en intervenant pour dégager la division du Bessol, mais peut-être eût-il mieux agi en s'arrêtant d'abord sur la ligne de marche, et en attendant que des officiers envoyés à Beauvois, distant de 4 kilomètres, lui eussent rendu compte de ce qui s'y passait.

Ses griefs se firent jour plus tard; il se plaignit de l'isolement (2) dans lequel l'avait laissé le général en chef; mais celui-ci pouvait-il faire plus, puisqu'il se trouvait lui-même à 10 kilomètres du champ de bataille?

---

(1) Le 3e régiment de mobilisés ne comptait plus que 800 hommes. (Journal de marche.)

(2) La capitaine de Thannberg, aide de camp du général Paulze d'Ivoy, a raconté que le général Faidherbe, en arrivant à Vermand, exprima son étonnement de trouver la division Payen intacte. « Ma foi, « mon Général », aurait répondu le général Paulze d'Ivoy, « il est vrai- « ment temps de venir vous en assurer. » (Grenest, *Les armées du Nord et de Normandie.*)

Fut-il même bien inspiré en y renvoyant les brigades Aynès et Isnard, pour les ramener ensuite à Saint-Quentin? Il est permis d'en douter.

Avec la réserve d'artillerie, les parcs, les convois, la cavalerie, la division Payen, les brigades Aynès et Isnard (1) se trouvaient, dans Saint-Quentin, le bataillon de douaniers, le 102e mobiles, le bataillon de reconnaissance, arrivé dans la soirée de Vermand sans y avoir combattu, enfin les compagnies franches des mobilisés de l'Aisne, Devienne et Lévesque.

Avant de quitter Vermand, le général Faidherbe avait télégraphié à Bordeaux et à Lille :

« Le 18, les colonnes en marche ont été attaquées par une partie du corps d'armée du général de Gœben. La 1re division du général Paulze d'Ivoy a combattu toute la journée dans une position en avant de Vermand, où elle s'est maintenue jusqu'à la nuit. Je crois qu'il y aura une bataille demain. J'attendrai l'armée allemande en avant de Saint-Quentin (2). »

En arrivant à Saint-Quentin, il trouvait le message du général Lecointe, qui lui signalait des forces ennemies au Vert-Chasseur, près de Vendeuil. Sans adopter de dispositions définitives, il se prépara à faire face à l'Ouest et au Sud.

Les instructions, données vers minuit, portaient que le réveil serait sonné à 6 heures pour les troupes concentrées à Saint-Quentin (3), qu'elles prendraient alors les armes et recevraient de nouveaux ordres.

---

(1) Le colonel Giovanelli avait fait une reconnaissance, dans la journée du 18, sur la route de La Fère avec une compagnie de douaniers et le régiment des Ardennes.

(2) Dépêche expédiée de Saint-Quentin à 9 h. 20 du soir.

(3) *Note.*

Saint-Quentin, 18 janvier.

« Le réveil sera sonné demain matin à 6 heures; les troupes

On mandait en même temps au général Pauly de se trouver le lendemain « de grand matin » (1) à Bellicourt, prêt à en partir au premier signal.

Pour le 22e corps, enfin, les ordres, parvenus dans la soirée du 18, étaient ceux-ci :

« Les troupes du 22e corps qui sont cantonnées à Essigny-le-Grand et à Grand-Séraucourt, partiront demain, avant le jour, pour se rapprocher de Saint-Quentin, et viendront s'établir à Grugies, à Gauchy et à Castres. Il faut qu'elles arrivent sur ces points avant 7 heures du matin, et qu'elles s'y tiennent prêtes à combattre. Avis de leur arrivée sera immédiatement donné à l'état-major général.

« Le général Lecointe est informé que le général Derroja, et les troupes du colonel Aynès, sont au faubourg d'Isle, près de Saint-Quentin.

« Le 23e corps est établi dans les faubourgs à l'Ouest de Saint-Quentin. »

Par ordre :

Le Major général,

FARRE.

« *P.-S.* — En arrivant à Gauchy s'occuper immédiatement de multiplier les moyens de passage sur le canal et la rivière entre Gauchy et Castres. »

« prendront immédiatement les armes, et attendront de nouveaux « ordres ».

Par ordre :

Le Chef de bataillon, aide-major général :

MÉLARD.

(Archives de la guerre.)

La brigade Isnard avait été rattachée dans la journée au 23e corps.

(1) Journal de marche de la brigade Pauly.

Après avoir reçu cet ordre le général Lecointe écrivit :

Essigny-le-Grand, 18 janvier.

« Demain, 19 janvier, les troupes du 22e corps, cantonnées à Essigny-le-Grand et à Grand-Séraucourt, quitteront leurs cantonnements à 5 heures du matin et iront s'établir :

« La brigade Pittié à Gauchy, en passant par la route d'Essigny-le-Grand à Saint-Quentin.

« La division du Bessol à Grugies et à Castres, en passant par le chemin vicinal qui part de Grand-Séraucourt pour aller rejoindre, à hauteur de Gauchy, la route d'Essigny-le-Grand à Saint-Quentin.

« Arrivé à Gauchy, le colonel Pittié se reliera avec la brigade Aynès qui est cantonnée au faubourg d'Isle.

« Les chefs de corps ne devront laisser aucun traînard en arrière.

« Les voitures et les bagages devront marcher au centre de chacune des deux colonnes.

« Les troupes se tiendront prêtes à combattre.

« Le 23e corps est établi dans les faubourgs à l'Ouest de Saint-Quentin.

« En arrivant à Gauchy, on s'occupera immédiatement de multiplier les passages sur le canal et la rivière entre Gauchy et Castres. »

Plus favorisé que son adversaire, le général de Gœben connaissait avec certitude les emplacements de l'armée du Nord, qu'il entourait, dès le 18 au soir, à l'Ouest et au Sud.

Sa cavalerie lui avait signalé, dès 11 heures du matin, le passage des colonnes françaises en marche vers Grand-Séraucourt. Il se décidait alors à s'opposer, sans retard, au passage de la Somme, et fixait les cantonnements de la *16e* division à Jussy, Clastres, Montescourt, Remigny ; ceux de la division de réserve et de la brigade

de cavalerie de la Garde, à Annois, Flavy-le-Martel, Saint-Simon (1); toutes ces troupes étaient confiées au général de Barnekow.

Plus tard, la 12e division de cavalerie, également au contact, savait les Français à Saint-Quentin, et s'arrêtait à Vendeuil, Brissay, Moy, Hamégicourt.

L'artillerie de corps, avertie du passage de la division du Bessol, ne dépassait pas Matigny.

Dans la soirée, Gœben apprenait le résultat des combats; on lui mandait que la 29e brigade occupait le triangle Tertry, Trefcon, Beauvois, que la 30e était arrivée sur la ligne Tertry-Estrées, que l'infanterie de Grœben occupait Preuilly, Vraignes; la cavalerie de Dohna, Hancourt, Cartigny.

Il fixa alors la réserve de l'armée, et son grand quartier général à Ham, et télégraphia, vers 8 heures, du soir à Versailles :

« L'ennemi est aujourd'hui à Saint-Quentin et aux environs. Il a envoyé des détachements vers l'Ouest et le Sud, mais a été repoussé de Beauvois avec perte d'une pièce de canon, et de 500 prisonniers. Je me propose de l'attaquer demain avec toutes mes forces. »

A 9 heures du soir l'ordre général suivant fut donné :

« La 15e division et le corps du général de Grœben ont repoussé aujourd'hui les forces ennemies ; mais la poursuite n'a pas été suffisante, et les points désignés n'ont pas été atteints ; il faut donc compléter la victoire demain.

« Le général de Kummer, avec toutes ses troupes et l'artillerie de corps, se mettra en mouvement demain à 8 heures ; il se portera sur Saint-Quentin par les routes

(1) Un bataillon du 81e restait à Ham.

de Vermand et d'Etreillers. De ce côté, nos forces sont suffisantes pour attaquer toute l'armée du Nord; le général de Kummer refoulera donc tout ce qu'il trouvera devant lui, entourera Saint-Quentin, et y entrera. Le général de Grœben contribuera à ce résultat en s'étendant, à gauche, jusqu'à la route de Cambrai.

« Sur l'autre rive de la Somme, le général de Barnekow se mettra en mouvement à 8 heures, avec la 16e division et celle du prince Albert, qui suivront la voie ferrée de Tergnier à Saint-Quentin, et la route d'Essigny-le-Grand.

« La 12e division de cavalerie, avec la 16e brigade d'infanterie, dans le cas où celle-ci débarquerait demain matin à Tergnier, appuiera le mouvement du général de Barnekow à droite, en marchant à sa hauteur sur la route de La Fère, et en débordant l'aile gauche ennemie.

« Grâce à la supériorité de notre artillerie, il ne s'agit plus que de marcher résolument en avant pour renverser tous les obstacles que l'ennemi peut nous opposer.

« La réserve de l'armée partira à 9 heures de Ham pour Saint-Quentin.

« Je me tiendrai, au début, avec la réserve. Plus tard, je rejoindrai probablement le corps du général de Kummer.

« Le bataillon de garde du quartier général partira à 7 heures du matin pour Flavy.

« Si l'ennemi refusait le combat, on le poursuivrait avec énergie, et par tous les moyens possibles, car l'expérience nous a appris que c'est moins la victoire sur des troupes aussi faiblement organisées, que la poursuite sans répit qui donne de grands résultats.

« De Gœben. »

En comparant l'état matériel et moral des deux armées,

leurs emplacements, le 18 au soir (1), et surtout les ordres donnés pour le lendemain, on prévoit clairement l'issue de la lutte ; un seul fait reste douteux, c'est la possibilité

(1) Les pertes des deux armées en tués, blessés ou disparus aux combats de Beauvois et de Vermand se répartissent ainsi :

1° *Pertes des Allemands* (Grand État-Major prussien et major Kunz).

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.
État-major de la *3*e brigade	2	»	»
Régiment n° *1*	1	5	»
— n° *4*	5	203	»
— n° *44*	»	19	»
— n° *33*	»	2	»
— n° *65*	2	45	»
*8*e chasseurs	»	8	»
*7*e hussards	»	16	35
*8*e cuirassiers	»	»	1
*7*e uhlans	pertes inconnues.		
*14*e uhlans	4	6	26
*1*er régiment d'artillerie	1	14	8
*8*e régiment d'artillerie	»	12	24
Total	15	330	94

2° *Pertes des Français.*

Elles ne peuvent être établies avec précision, car la plupart des corps, ainsi que l'état officiel, les donnent simultanément pour les journées du 18 et du 19 janvier.

On peut citer les chiffres suivants, d'après les Rapports et les Journaux de marche :

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.
2e bataillon du 44e mobiles	»	95	»
3e bataillon du 44e mobiles	»	28	»
1er bataillon du 43e (rapport du commandant Perrier)	4	229	»
2e bataillon du 43e (rapport du lieutenant-colonel de la Broue)	»	40	»
Infanterie de marine (rapport du commandant Brunot)	»	18	»

pour l'armée française de se retirer à temps sur les places du Nord qui doivent l'abriter.

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.
19[e] chasseurs. (Quelques officiers et 100 hommes purent se réunir le 19, au matin)........................	»	»	»
4[e] bataillon du Nord..................	»	15	»
6[e] bataillon du Nord..................	1	40	»
1[er] voltigeurs........................	»	3	»
Batterie Belvalette.....................	»	11	12
Batterie Marx........................	»	7	12

Le général Faidherbe a donné, dans sa *Campagne de l'armée du Nord*, un total approximatif de 500 hommes tués ou blessés pour la journée du 18 janvier.

D'autre part, les Allemands prétendent avoir fait 500 prisonniers.

Consommation en munitions.

Batterie Marx, (rapport du capitaine Marx)....	43 coups.
— $\frac{1}{8}$..............................	270 —
— $\frac{2}{8}$..............................	81 —
— $\frac{I}{8}$..............................	277 —
— $\frac{II}{8}$..............................	147 —
— $\frac{4}{1}$..............................	422 —
— $\frac{6}{1}$..............................	367 —
— $\frac{IV}{1}$..............................	279 —
— $\frac{V}{1}$..............................	189 —

XVII

La bataille de Saint-Quentin sur la rive gauche de la Somme.

La ville de Saint-Quentin, peuplée de 30,000 habitants en 1871, s'étend sur la rive gauche de la Somme par le faubourg d'Isle, sur la rive droite par les faubourgs de Remicourt, de Saint-Martin et de Saint-Jean; de celui-ci rayonnent, au Nord, les chaussées du Cateau et de Cambrai.

A l'Ouest, les deux routes de Vermand et de Ham limitent un plateau de 138 mètres d'altitude, légèrement ondulé, à pentes découvertes, que prolongent, d'une part, jusqu'à la route de Cambrai, un dédale de vallons parsemés de fermes et d'habitations, de l'autre, de courtes ramifications vers la Somme.

Au nord de ce plateau, près de la route de Vermand, des bois étendus encadrent les clochers d'Holnon, de Francilly et de Savy.

C'est dans cette dernière région que le 23e corps allait avoir pour mission d'assurer la possession de deux seules lignes de retraite : celle de Cambrai, parallèle au front; celle du Cateau, barrée, à 4 kilomètres de Saint-Quentin, par un pont sur le canal.

Bien que séparé du 23e corps par la Somme, par le canal Crozat, par d'infranchissables marais, le 22e corps semblait mieux partagé.

Au Sud de Saint-Quentin, en avant du faubourg d'Isle,

les mouvements de terrain forment, en effet, deux lignes de hauteurs concentriques, jalonnées, les unes par la Neuville-Saint-Amand, le Raulieu, le moulin de Tous-Vents, Gauchy; les autres par Itancourt, le Cornet-d'Or, Urvillers, Giffécourt. Un vallon les sépare du Pontchu à Grugies, et jusqu'à la Somme qui arrose en aval Castres et Contescourt.

De Contescourt part une troisième élévation, parallèle aux deux autres, couronnée par la ferme Patte, par Essigny, et où la *16*e division allemande va se déployer au début.

Avec leurs pentes uniformes, avec quelques abris formés par des amas de betteraves, par les remblais et les déblais de la voie ferrée, ces hauteurs offraient de grands avantages à la défensive; mais leur étendue de 5 kilomètres n'était guère en rapport avec les forces du 22e corps, et le dégel, survenu depuis deux jours, en avait détrempé les terres, au point d'y entraver la circulation.

Très éprouvée par les marches précédentes (1), entourée par l'ennemi, l'armée du Nord ne pouvait se maintenir dans de pareilles conditions. Si le général Faidherbe avait pu se concentrer le 18 au soir à Vermand, il y aurait fait face à deux divisions allemandes isolées. Sachant qu'à Saint-Quentin les conditions n'étaient plus les mêmes, il comprenait le danger qui le menaçait; mais la retraite immédiate lui paraissait impossible, bien que le canal de Saint-Quentin, à 10 kilomètres du 22e corps, à 5 kilomètres du 23e, lui eût offert un premier abri.

---

(1) D'après le rapport sommaire adressé après la bataille par le général Faidherbe au Ministre de la guerre, les quatre divisions des 22e et 23e corps ne comptaient pas plus de 25,000 combattants le 19 janvier au matin.

Le général en chef tenait compte encore, sinon de l'opinion publique, du moins de ses sentiments personnels, qui lui montraient le sacrifice nécessaire, alors que sur d'autres points du territoire se tentaient les derniers efforts.

La bataille fut donc décidée, et le général Farre écrivit aussitôt :

Saint-Quentin, 19 janvier (1).

« Les troupes prendront, autour de Saint-Quentin, les dispositions indiquées ci-après :

« Le 22e corps s'établira à cheval sur le canal, une « division sur les hauteurs de Gauchy à Neuville, en « regardant le Sud, l'autre division sur la rive droite, « entre le canal et la route de Savy, qu'elle dépassera « un peu.

« Le 23e corps, renforcé par la brigade Isnard, s'éta« blira face à l'Ouest, entre la route de Savy et Fayet, en « cherchant les meilleures positions à occuper.

« Les troupes occuperont les bois, s'il y en a, dres« seront leurs tentes, et feront la soupe sur place.

« Par ordre :
« *Le Major général*,
« FARRE. »

« *P.-S.* — Le grand quartier général sera au faubourg « Saint-Martin. L'artillerie de réserve s'établira en avant « du même faubourg. »

Ce document (2) ne parvint pas à Essigny, car le

(1) Archives de la Guerre. Cet ordre ne porte pas d'indication d'heure.

(2) D'après une note publiée par le traducteur de la *Campagne de l'armée du Nord*, d'Axel de Rappe, le lieutenant de mobiles Pagniez,

général Lecointe n'en eut pas connaissance, comme on le verra plus loin.

En adoptant ces dispositions, le général Faidherbe avait supposé, sans doute, que son adversaire ne laisserait qu'un détachement sur la rive gauche de la Somme, pour y fixer les Français, et qu'il chercherait à nous rejeter vers l'Est, en reportant tout le reste de la Ire armée sur la route de Cambrai.

Le général de Gœben avait heureusement d'autres ambitions. Il voulait envelopper. Cette excessive prétention l'amena à s'étendre sur un front disproportionné avec ses effectifs disponibles.

Son aile droite comprenait la *16*e division cantonnée entre Jussy et Remigny, la division de réserve stationnée entre Saint-Simon et Flavy, la division Lippe aux environs de Moy. Toutes ces troupes devaient se mettre en marche à 8 heures du matin, puis remonter vers Saint-Quentin, la *12*e division de cavalerie par la route de La Fère, le corps de Barnekow (*16*e division et division de réserve du prince Albert) par celle de Chauny.

L'avant-garde de la *16*e division, sous le colonel de Rosenzweig, comprenait le IIe bataillon du *69*e, le régiment no *29* (1), trois escadrons du *9*e hussards, deux batteries (2). Puis venait le gros, commandé par le colonel de Hertzberg, et composé du régiment no *40*, des 3e et 4e compagnies et des fusiliers du régiment

---

attaché au grand quartier général, aurait été arrêté par une patrouille allemande, dans la nuit du 18 au 19 janvier, après avoir fait disparaître les instructions dont il était porteur. Le traducteur dit que ces instructions étaient destinées au général de Gislain. Il est possible que ces instructions étaient celles que le général Faidherbe envoyait au général Lecointe.

(1) Sans la 7e compagnie.

(2) Les batteries $\frac{5,\ V}{8}$.

n° *70*; quatre escadrons du *1*er dragons de réserve; trois escadrons du *3*e hussards de réserve; deux batteries (1).

Le prince Albert suivait la *16*e division avec la réserve, formée par le IIe bataillon (2), par les fusiliers du régiment n° *19*, par le Ier bataillon du *81*e, deux escadrons du *2*e uhlans de la Garde, deux batteries (3). Un détachement de flanc prélevé sur la division du prince Albert, et constitué avec deux bataillons, trois escadrons, une batterie (4), devait s'avancer par la rive gauche de la Somme, sous la direction du lieutenant-colonel de Hymmen, et se relier, vers Roupy, à la réserve générale de l'armée placée sous les ordres du colonel de Bœcking, et formée du régiment n° *41*, de deux escadrons du *2*e uhlans de la Garde, d'un escadron du *9*e hussards, de deux batteries (5).

La bataille jusqu'à 11 heures du matin. — Avant le jour, le 22e corps était en marche pour gagner les points de rassemblement désignés la veille. Seule, la brigade Aynès restait dans le faubourg d'Isle. La brigade Gislain occupait Castres, d'où le 18e chasseurs et le 3e bataillon de Somme-et-Marne partaient à 5 heures pour Giffécourt.

En même temps, le général du Bessol quittait Grand-

(1) Les batteries $\frac{6,\ VI}{8}$.

(2) Sans la 6e compagnie.

(3) Les batteries $\frac{I,\ II}{V}$.

(4) Bataillons $\frac{I}{19}$, $\frac{F}{81}$, trois escadrons des hussards de la Garde, la batterie légère du Ve corps.

(5) Les batteries $\frac{3,\ III}{I}$.

Séraucourt, avec les troupes qui y stationnaient (1), et se dirigeait sur Grugies. Avant d'arriver à hauteur de Contescourt, l'arrière-garde formée par les chasseurs du 20e (2), par quelques isolés des 43e et 91e, repoussait un escadron de hussards de la Garde (3), qui précédait la colonne Hymmen.

D'Essigny, le général Lecointe, la brigade Pittié, la batterie Collignon gagnaient Gauchy par la route de Chauny. Aucun ordre n'étant parvenu du grand quartier général, on se borna à couvrir les localités où les troupes devaient cantonner. Une compagnie (4) de Somme-et-Marne se tenait à la ferme Patte, au Sud de Castres; la 6e compagnie du 18e chasseurs partait en reconnaissance vers Essigny. De la sucrerie de Grugies, où stationnait le 20e chasseurs, sa 3e compagnie se portait au Sud, contre la voie ferrée. De Gauchy, enfin, une compagnie du 24e (5) fut envoyée au Pire-Aller.

Il est probable que si le général Lecointe avait reçu les instructions du général en chef, ces mesures de sûreté ne lui auraient pas semblé suffisantes; il aurait prévu la répartition de ses troupes sur les hauteurs de Gauchy à la Neuville-Saint-Amand et la constitution d'une avant-ligne, de Giffécourt au Cornet-d'Or; il aurait surtout rappelé la brigade Gislain, assez inutilement exposée. C'étaient, il est vrai, des décisions dont le commandant du 22e corps pouvait prendre l'initiative, et que les circonstances auraient justifiées.

Dès 8 heures 1/2 du matin, des masses ennemies

---

(1) Deux batteries (3e principale du 12e, 2e *ter* du 15e), le 20e chasseurs, l'infanterie de marine, le 2e bataillon du 43e, le bataillon Do (2e du 44e mobiles).

(2) Une section de la 1re compagnie.

(3) Cet escadron perdit 3 hommes et 5 chevaux. (Major Kunz.)

(4) Une compagnie du 1er bataillon.

(5) 1re compagnie du 1er bataillon.

furent signalées vers Essigny et Grand-Séraucourt, car le général Lecointe, prévenu par le colonel Pittié, mandait au général en chef (1) :

Gauchy, 19 janvier.

« J'ai l'honneur de vous informer que l'ennemi paraît avancer rapidement par la route que nous avons suivie ce matin. Nous nous plaçons en position en avant des villages que vous nous avez assignés pour cantonnements. »

Cette dépêche indique clairement que le général Lecointe n'avait reçu aucun autre ordre pour le combat, depuis celui qui lui prescrivait de ramener ses troupes à Castres, à Grugies et à Gauchy, et de les y tenir prêtes à combattre.

C'est devant Contescourt que s'engagea d'abord le combat.

Le lieutenant-colonel de Hymmen avait marché de Saint-Simon sur Grand-Séraucourt, où il laissait un bataillon et deux escadrons pour garder le pont (2). Avec le reste (bataillon $\frac{I}{19}$, 1er escadron de hussards, batterie légère du Ve corps), il continue sur Contescourt, déploie une compagnie dans le petit bois au Sud de la cote 103, la renforce successivement par trois autres, fait ouvrir le feu à sa batterie (3), mais ne réussit pas à progresser, car le colonel de Gislain a pris ses dispositions ; il a appelé la batterie Chastang à la ferme Patte ; il l'a couverte, à quelques centaines de mètres en avant et au

(1) Archives de la Guerre.

(2) Le bataillon $\frac{F}{81}$ et deux escadrons de hussards de la Garde.

(3) En arrière du petit bois au Sud-Ouest de la cote 93.

Sud, par le 91e, dont le 1er bataillon est sur la route de Grand-Séraucourt à Grugies, le 2e à gauche ; chacun de ces bataillons a déployé une compagnie sur son front ; une autre compagnie du 1er bataillon est au Sud du village de Contescourt, derrière lequel se massent les 1er et 2e bataillons de Somme-et-Marne ; le 3e bataillon de ce régiment est sorti de Giffécourt ; il s'est arrêté à la droite du 18e chasseurs, formé en colonne de pelotons, en arrière des crêtes, au Sud-Est de Giffécourt.

Dès que les premiers coups de fusil ont été tirés devant Contescourt, le combat s'étend, de proche en proche, vers l'Est.

Le commandant Hecquet (20e chasseurs), dont la 3e compagnie était au Sud de la sucrerie de Grugies, la renforce par deux autres, des deux côtés du chemin de fer, et s'engage avec les tirailleurs de la *16e* division allemande, qui débouche d'Essigny.

A droite de la première ligne du 20e chasseurs, la batterie Marx ouvre le feu ; au Sud de Grugies se place l'infanterie de marine, ayant à sa droite le 2e bataillon du 43e (1).

Le colonel Pittié a aussi fait prendre les armes ; il place le 17e chasseurs au Sud-Est de Gauchy, sa droite à la voie ferrée, sa 3e compagnie en tirailleurs en avant ; à sa gauche, il dispose le 24e, dont le 2e bataillon, en première ligne, s'étend jusqu'au moulin de Tous-Vents ; à l'Est de ce dernier point se trouve la batterie Collignon (2) ; la 1re compagnie du 1er bataillon du 24e est au Pire-Aller ; derrière le moulin se trouve le 46e mobiles.

Ce déploiement linéaire du 22e corps va devenir la

---

(1) Restaient à Grugies : le 2e bataillon du 44e mobiles, la batterie Beauregard et la 2e compagnie *ter* du 2e génie.

(2) La batterie Collignon tira d'abord quelques coups au Sud de la cote 121 ; elle se plaça ensuite à l'Est du moulin de Tous-Vents.

cause principale de son insuccès. Il suffit, en effet, d'avoir parcouru cette partie du champ de bataille pour se rendre compte qu'au centre, de Raulieu jusqu'à la voie ferrée, les hauteurs constituent une position tellement formidable qu'il suffisait d'y déployer l'artillerie et l'infanterie nécessaires pour tenir les pentes sous son feu.

C'était, par contre, aux ailes qu'on pouvait prévoir le danger et qu'on devait réunir toutes les réserves disponibles pour y préparer la défense active.

Le contraire va malheureusement se produire. L'aile gauche sera dégarnie ; l'aile droite sera désorganisée par suite de la position trop avancée de la brigade Gislain; au centre, une partie des brigades Fœrster et Aynès, la brigade Pittié tout entière vont s'épuiser dans des retours offensifs honorables, sans doute, mais regrettables, parce qu'ils se produiront sur des pentes absolument découvertes, et qu'ils permettront à l'armée allemande de bénéficier des propriétés tactiques du terrain.

Déjà les batteries allemandes de la *16*e division prenaient les devants. Barnekow avait quitté ses cantonnements à 8 heures ; un escadron du *9*e hussards, qui le précédait, était accueilli à Essigny par le feu de quelques isolés ; on signalait au commandant de la *16*e division le mouvement des troupes françaises sur la hauteur, leur présence sur la voie ferrée ; il se décida donc pour l'attaque.

D'Essigny, le IIe bataillon du *29*e (1) fut envoyé en flanc-garde le long de la voie ferrée et à gauche ; le IIe bataillon du *69*e, qui précédait la division, prit pour objectif la sucrerie de Grugies ; derrière le *69*e venaient deux bataillons (2) en ordre ployé et qui, dès leur appa-

(1) Moins la 7e compagnie.

(2) Les bataillons $\frac{I, F}{29}$.

rition, subirent de ce fait des pertes sérieuses. En avant, deux batteries (1) ouvraient le feu, l'une près de la cote 108, à droite de la route de Chauny, l'autre à droite de la voie ferrée (2).

Quant à la *32*e brigade et à la division de réserve, elles se rassemblaient, l'une au Nord d'Essigny, l'autre au Sud.

En enlevant Grugies dès le début de l'action, Barnekow se proposait donc de prendre à revers la brigade Gislain, de la rejeter sur la Somme, de couper le 22e corps.

Vers 10 heures, pendant que les premiers éléments de la *31*e brigade progressaient vers le 20e chasseurs, pendant que la brigade Pittié descendait des hauteurs de Tous-Vents pour marcher à l'ennemi dans la formation indiquée, la compagnie de gauche (3) du IIe bataillon du *29*e se laissait entraîner vers le détachement Hymmen, dont le Ier bataillon du *19*e essayait, après avoir échoué de front, d'avancer en appuyant vers Contescourt. Témoin de cette tentative, le colonel de Gislain fit rapprocher le 2e bataillon de Somme-et-Marne et porta l'une de ses compagnies en avant du village, trois autres entre les deux bataillons du 91e (4). Sa situation en pointe lui paraissant néanmoins précaire, il en fit l'observation au général Lecointe, qui venait d'arriver. Celui-ci le rassura, lui exposa les dispositions générales, mais sans le mettre au courant d'un événement qu'il ignorait lui-même, la blessure du général du Bessol. Le

(1) Les batteries $\frac{V, 5}{8}$.

(2) A 1500 mètres au Nord-Ouest de la Manufacture.

(3) 5e compagnie.

(4) Le 2e bataillon du 101e mobiles était commandé, le 19 janvier, par le capitaine d'Hauterive. La 3e compagnie fut envoyée en avant de Contescourt; les 1re, 2e et 4e entre les deux bâtaillons du 91e.

commandant de la 2e division se trouvait, en effet, vers 10 heures, devant l'infanterie de marine ; il établissait à la droite de la batterie Marx celle du capitaine Beauregard, impatiemment attendue, lorsqu'un éclat d'obus le jeta à bas de son cheval. Relevé par un aumônier, le père Sommervogel (1), il refusa de quitter le champ de bataille avant d'avoir remis le commandement au colonel Fœrster.

Son expérience allait d'autant plus manquer qu'un secours décisif se rapprochait du colonel Hymmen. A 10 h. 1/2 Gœben était à Roupy; comprenant probablement que le détachement Bœcking, tel qu'il était placé, servait de trait d'union plutôt que de réserve générale à ses divisions, il garda un escadron et deux compagnies (2), envoya tout le reste par Grand-Séraucourt sur Contescourt, dépêcha enfin deux officiers à Barnekow et à Kummer pour se renseigner, et inviter la 15e division à constituer une nouvelle réserve générale.

Sur ces entrefaites, les brigades Fœrster et Pittié forçaient la 31e brigade à reculer devant elles.

Nous avons laissé le 20e chasseurs vers 10 heures, au moment où la brigade Pittié descendait les pentes, et où, du côté des Allemands, le IIe bataillon du 69e progressait à sa rencontre, avec deux compagnies du 29e.

La compagnie de gauche du 69e (3) traversa la première tranchée du chemin de fer, à 1500 mètres au Nord-Ouest de la Manufacture, se relia aux 6e et 8e compagnies du 29e et les entraîna malgré un feu

---

(1) Relation du commandant Brunot. Le général du Bessol fut transporté à Grugies, puis à Saint-Quentin, à Bohain et à Lille, par train spécial.

(2) 1er escadron du 9e hussards, compagnies $\frac{10,\ 11}{41}$.

(3) 8e compagnie.

violent (1) qui les arrêta bientôt à 600 mètres des Français; mais elles reprirent leur élan, dépassèrent le remblai de la voie ferrée, qui est à 2 kilomètres à l'Est de Castres, couronnèrent même le plateau (2), pendant l'inaction momentanée du 20e chasseurs, dont les munitions s'épuisaient; dès que celles-ci furent complétées, le commandant Hecquet reprit l'offensive ; à sa droite, trois compagnies du 43e (3) se jetèrent en flanc sur les trois compagnies allemandes (4) qu'elles fixèrent sur la voie ferrée, au Sud du remblai; à la gauche du 20e chasseurs, le colonel Pittié fit renforcer la 3e compagnie du 17e chasseurs par la 5e, la 5e compagnie du 24e par la 4e, par le 2e bataillon tout entier, et refoula le IIe bataillon du *69e* jusqu'au chemin d'Urvillers à Castres, puis jusqu'au Nord-Ouest de la Manufacture où se réfugiait la batterie $\frac{5}{8}$, prolongée par les batteries $\frac{6 \text{ et VI}}{8}$. Seule, la batterie $\frac{V}{8}$ se maintenait dans sa position première, en tirant parfois à mitraille sur les tirailleurs qui la serraient de trop près. Quant aux deux batteries de réserve $\left(\frac{I, II}{V}\right)$, elles continuaient à rester inactives entre Urvillers et Essigny, où le général de Barnekow les établissait avec les troupes du prince Albert, avec la brigade de cavalerie Strantz.

Il était environ 11 heures.

---

(1) A ce moment, le 20e chasseurs était déployé en entier des deux côtés de la voie ferrée; à sa gauche, se tenait la 3e compagnie du 17e chasseurs, soutenue en arrière par la 5e; puis venait, à gauche, la 5e compagnie du 2e bataillon du 24e.

(2) Entre la cote 103 et le déblai de la voie ferrée.

(3) 2e, 3e, 4e compagnies du 2e bataillon.

(4) $\frac{6, 8}{29}$, $\frac{8}{69}$.

Le général Derroja venait d'arriver. Entendant le canon, il avait fait prendre les armes à la brigade Aynès, rassemblé les batteries Bocquillon, Montebello, Gaigneau, dans le faubourg d'Isle, et y avait reçu l'ordre du général en chef de marcher sur le moulin de Tous-Vents. Le 67e de marche, le 2e chasseurs s'étaient alors avancés par la route de Chauny, pendant que la batterie Montebello prenait les devants et se plaçait entre la batterie Collignon et le moulin de Tous-Vents. De ce point, quelques officiers assistaient à la lutte que le lieutenant-colonel Patry (1) décrit ainsi : « Assez loin, vers le Sud, sur une hauteur, des batteries ennemies, qui faisaient rage sur les nôtres ; dans le bas-fond, deux lignes d'infanterie, séparées par 500 ou 600 mètres, remplissant d'une fumée blanchâtre et floconneuse le creux de terrain où elles ondulaient comme un rideau de moire. Sur notre droite, le crépitement d'une fusillade très serrée, indice d'un combat acharné ; sur notre gauche, rien encore. »

A la droite du 2e chasseurs, venait bientôt le 91e mobiles qui suivait la voie ferrée, après avoir déposé ses sacs à la gare. En arrière, arrivaient le 3e bataillon du 44e mobiles (2) puis, plus tard, les restes du 1er bataillon du 43e (3).

Vers Itancourt et Urvillers, sur la route de La Fère,

---

(1) Le lieutenant-colonel Patry commandait la 5e compagnie du 2e bataillon du 75e.

(2) Le 1er bataillon du 44e mobiles restait à la garde des bagages dans la ville de Saint-Quentin.

(3) Le commandant Perrier avait pris l'initiative de diriger les restes de son bataillon vers le faubourg d'Isle. (Rapport du commandant Perrier.) Ces troupes s'étaient séparées, comme on l'a vu, de la division du Bessol pendant le combat de la veille et s'étaient retirées à Saint-Quentin.

patrouillait le 1[er] escadron du 7[e] dragons, qu'appuyaient deux compagnies de mobilisés de l'Aisne, l'une à Neuville Saint-Amand, l'autre à Homblières, et deux compagnies de mobiles à Homblières (1).

Ces détachements entraient bientôt en contact avec l'avant-garde de la division de cavalerie saxonne (2).

En arrivant à l'Est de Cerizy, avant 8 heures du matin, le général de Lippe y avait reçu l'ordre du général de Barnekow d'attendre que la situation se fût précisée à Grand-Séraucourt. Il ne reprenait sa marche qu'à 10 heures, après avoir été renforcé par le II[e] bataillon du *86*[e], débarqué dans la matinée à Tergnier. Son avant-garde (régiment de reîtres saxons, compagnies $\frac{1,\,3}{\textit{12}^{e}\text{ chasseurs}}$, deux pièces de la 2[e] batterie à cheval) refoulait les patrouilles françaises d'Itancourt, d'Urvillers, et prenait possession du Cornet-d'Or à 11 heures.

De 11 heures à 1 h. 1/2. — Témoin de cette offensive, le général Derroja garda le 1[er] bataillon du 43[e], laissa le 1[er] du 65[e] et le 91[e] mobiles à proximité de Gauchy, et prescrivit au colonel Aynès de déployer le reste de sa brigade (1[er] et 2[e] bataillons du 75[e], 2[e] chasseurs à pied) et le 3[e] bataillon du 44[e] mobiles du Pire-Aller jusqu'à la route de La Fère, en avançant vers le Raulieu (3). Avec quatre faibles bataillons, c'était une tâche au-dessus de ses forces.

Prolongeant le 75[e], à droite, d'abord (4) par le

---

(1) La compagnie franche des mobilisés de l'Aisne s'était portée à Neuville-Saint-Amand. La 5[e] compagnie du 3[e] bataillon du 24[e] restait en grand'garde à 1 kilomètre du faubourg. A Homblières, se trouvaient la 2[e] compagnie franche des mobilisés de l'Aisne et peut-être un demi-bataillon du 46[e] *bis* de mobiles.

(2) Le régiment des reîtres saxons était seul armé de la carabine.

(3) Rapport du général Derroja.

(4) Journal de marche.

2e chasseurs, que précédait une compagnie, puis par le bataillon Poilpré (3e bataillon du 44e mobiles), qui descendait en bataille obliquement vers le Pontchu, le colonel Aynès marcha sur le Raulieu. Ce mouvement était soutenu par les batteries Bocquillon et Gaigneau, en action, vers 11 heures, entre la batterie Collignon et la route de La Fère (1).

De l'autre côté du vallon, l'artillerie de la division saxonne venait d'ouvrir le feu au Cornet-d'Or, et devant elle, sur les pentes, deux compagnies de chasseurs allemands $\left(\frac{1,\ 3}{12^{e}\ \text{chasseurs}}\right)$ marchaient aussi sur le Raulieu, dont elles occupaient les vergers, au moment où le 75e en prenait possession au Nord.

Les chasseurs allemands se replièrent alors sur le Pontchu, d'où ils tiraillèrent contre les mobiles.

Bientôt, les deux pièces du Cornet-d'Or étaient renforcées par la 1re batterie à cheval, par les trois autres pièces de la 2e batterie; celles-ci, assaillies de front par les batteries qui secondaient la brigade Aynès, d'écharpe par celles du moulin de Tous-Vents, se reportèrent à l'Est, et contre le village d'Itancourt. Elles y préparèrent l'attaque de la Neuville-Saint-Amand, dont le colonel Aynès avait renforcé les défenseurs avec une compagnie du 1er bataillon du 75e. Gardant les quatre autres en réserve, avec la 2e compagnie *bis* du 2e génie, il avait envoyé deux compagnies (2) du 2e bataillon du 75e à la ferme qui est à l'Ouest de la Neuville, le reste du 75e au Raulieu.

---

(1) La batterie Bocquillon était un peu en arrière et à gauche de la batterie Collignon; la batterie Gaigneau était un peu en arrière et à gauche de la batterie Bocquillon.

(2) 4e et 5e compagnies. Les documents concernant le 75e ne sont pas assez précis pour que l'exactitude de cette répartition puisse être affirmée.

Ce poste avantageux, formé de bâtiments importants, qu'entouraient d'épaisses haies ou des murs solides, dominait le ravin du Pontchu ; aussi les mobiles du Gard, assez éprouvés par leur première rencontre avec les chasseurs allemands, s'étaient-ils embusqués aux abords, derrière des remblais formés par des betteraves entassées. A leur droite, le 2e chasseurs, toujours couvert par une compagnie, restait en soutien de la batterie Gaigneau.

C'est à midi et demi seulement que les Allemands reprirent l'offensive. Le IIe bataillon du *86e* avait une compagnie déployée contre la Neuville $\left(\frac{7}{86}\right)$, deux autres en réserve $\left(\frac{5, 8}{86}\right)$, la quatrième dans Itancourt $\left(\frac{6}{86}\right)$. Une compagnie de chasseurs marchait sur la ferme à l'Ouest de la Neuville, deux autres, suivies de la quatrième, prenaient le Raulieu pour objectif ; en arrivant à 200 mètres des Français, une violente mousqueterie les rejeta sur le Pontchu et le petit bois à l'Est.

Mais le brave Aynès fut alors mortellement frappé d'une balle au front. Aussi modeste qu'instruit, aussi simple qu'héroïque, il était nécessaire à ses troupes ; privées de son appui leur moral devait défaillir.

La compagnie du 75e, très isolée à la Neuville-Saint-Amand, n'avait d'ailleurs pas résisté à l'assaut qui se préparait, elle se retirait vers le faubourg d'Isle (1).

Se voyant tournés, les défenseurs du Raulieu se réfugièrent d'abord dans les bâtiments, où les chasseurs allemands, qui reprenaient l'offensive, les cernèrent, firent 100 prisonniers, et d'où ils rejetèrent le reste sur Saint-Quentin.

---

(1) Les Allemands disent avoir fait 40 prisonniers à la Neuville-Saint-Amand. (Major Kunz.)

Restaient les défenseurs de la ferme à l'Ouest de la Neuville. A leur tête se trouvait le capitaine Patry, qui donne un saisissant tableau de cet épisode (1), en même temps qu'un exemple des inconvénients que présente l'occupation des maisons isolées sous le feu de l'artillerie :

« Nos pertes, minimes jusqu'alors, devenaient de plus en plus sérieuses ; mon camarade Fernandez, qui commandait la 4e compagnie, est atteint d'un éclat d'obus à l'épaule ; son lieutenant est blessé au visage ; mon lieutenant fortement contusionné s'était déjà retiré ; la direction devenait difficile. Je faisais tous mes efforts pour rassurer les hommes que cet ouragan de fer et de feu commençait à apeurer. Je les suppliais de ne pas tirer, de conserver leurs cartouches pour résister à l'attaque de l'infanterie, qui ne pouvait tarder. Peine inutile ! Ils tiraient toujours sans rien voir ; répondre au bruit par le bruit leur procurait une satisfaction qui les occupait.

« Je vais jeter un coup d'œil sur mes tirailleurs du dehors ; ils ne souffrent pour ainsi dire pas de la canonnade qui passe par-dessus leurs têtes ; mais, au moment où je rentre dans la cour, un obus éclatant dans le hangar met le feu aux fourrages. En quelques minutes, le hangar est en feu, et l'incendie gagne les autres bâtiments. Alors les hommes perdent la tête ; ils abandonnent leurs postes et se précipitent, en désordre, vers la porte restée ouverte. Je les préviens pour tâcher de les arrêter, mais je suis vite débordé, et la course folle, échevelée, commence vers Saint-Quentin. »

Cette débandade fut accélérée par trois pièces de la 2e batterie à cheval, postées à la sortie Ouest de la

(1) *La guerre telle qu'elle est.*

Neuville, et par une compagnie du *86*e; mais, à leur tour, les assaillants reculèrent; les pièces retraversèrent même la vallée : car, résistant à la contagion de la fuite, le 2e chasseurs couvrait toujours la batterie du lieutenant de vaisseau Gaigneau, dont le feu d'écharpe était fortifié par une section du capitaine Bocquillon.

Peu après, les reîtres saxons escortèrent deux pièces de la 2e batterie à cheval, entre le Raulieu et Saint-Quentin; prises en flanc par l'artillerie française, de front par un retour offensif que le commandant Tramond dirigeait du faubourg d'Isle avec les débris du 75e, ils regagnèrent le Pontchu.

En résumé, à 1 h. 1/2, les batteries Gaigneau et Bocquillon, couvertes par le 2e chasseurs, occupaient toujours les mêmes positions (1). Le commandant Tramond tenait les faubourgs, en particulier la ferme Saint-Lazare, avec quelques gardes mobiles du Gard, et les restes du 75e. Devant lui, une compagnie du *86*e allemand était au Mesnil, trois autres gardaient la Neuville-Saint-Amand; à leur gauche le *12*e chasseurs était au Raulieu; les reîtres entouraient le Pontchu avec deux pièces, précédant le reste de la division saxonne retirée au Nouveau-Monde.

Considérant ses forces comme insuffisantes, le général de Lippe attendait.

Son intervention n'avait guère soulagé la division Barnekow, dont la situation restait incertaine.

De ce côté, se trouvaient, vers 11 h. 1/2, le 2e bataillon du 24e déployé en entier, le 17e chasseurs, que précédaient deux compagnies (3e et 5e), le 20e chasseurs, engagé en avant des batteries Marx et Beauregard (2),

---

(1) Rapports du général Derroja et des chefs de batteries.

(2) Le 20e chasseurs était alors en entier à l'Ouest de la voie ferrée. (Journal de marche.)

enfin trois compagnies du 43e, à l'heure où, maîtres du plateau qui s'étend de Giffécourt à la cote 108, ils poursuivaient de leurs feux les débris du IIe bataillon du 69e.

Au IIe bataillon du 29e, la 5e compagnie était toujours engagée contre Contescourt, la 6e se tenait sur la voie ferrée au Nord-Ouest d'Essigny, la 8e s'abritait plus au Nord, sous le pont de la voie ferrée. Le moment semblait donc venu pour les Allemands d'engager de nouveaux renforts. En première ligne s'avança le Ier bataillon du 29e, dont deux compagnies se déployèrent (1re et 4e) à droite du chemin de fer; deux autres (2e et 3e) suivaient, soutenues elles-mêmes par deux compagnies de fusiliers (9e et 10e) du même régiment.

La 32e brigade s'arrêtait au Nord d'Essigny, des deux côtés de la chaussée.

Sans attendre leurs adversaires, les chasseurs du 17e s'élancèrent à la baïonnette, et dispersèrent presque complètement la 1re compagnie du 29e, dont 4 officiers et 44 hommes furent tués, pris ou blessés.

La 4e compagnie du 29e appuie alors contre la voie ferrée pour se grouper avec la 8e; elles sont rejointes sous le pont, ou aux alentours, par les 2e et 3e; mais prises en flanc par le 20e chasseurs et par le 43e, elles sont immobilisées.

Une partie de la 2e compagnie du 29e couronne néanmoins le plateau, où elle se maintient avec les 9e et 10e qui poursuivent de leurs feux le 24e de ligne, le 17e chasseurs, repoussés à leur tour dans le vallon le Pontchu-Grugies.

Pendant que la fusillade continue entre Français et Allemands embusqués dans les haies, derrière les abris de la voie ferrée, et en avant de la sucrerie, le général Derroja profite du temps d'arrêt; il appelle le 1er bataillon du 65e à la place du 17e chasseurs, dont quatre compagnies sont alors envoyées, avec le 1er bataillon du

Nord, au colonel Fœrster pour répondre à de pressantes demandes de renfort (1).

Il était environ midi; à cette heure, les hauteurs de la ferme Patte tombaient au pouvoir des Allemands.

On sait, en effet, que le détachement Bœcking (*41*e régiment, moins deux compagnies restées avec le général de Gœben, batteries $\frac{3, III}{1}$, deux escadrons du *2*e uhlans de la Garde) était parti pour Contescourt à 10 h. 1/2. Prenant les devants avec la cavalerie, son chef avait trouvé le bataillon $\frac{I}{19}$ aux prises avec la brigade Gislain, et s'était rendu compte des dispositions à prendre. Aussi, à 11 h. 1/2, les batteries $\frac{3, III}{1}$ purent-elles accabler la batterie Chastang en ouvrant le feu à côté de celle du Ve corps (2). Quelques instants plus tard, deux compagnies du Ier bataillon du *41*e $\left(\frac{2, 3}{41}\right)$ marchaient sur Contescourt, deux autres $\left(\frac{1, 4}{41}\right)$ sur la ferme Patte, le IIe bataillon suivait, enfin les deux compagnies du bataillon de fusiliers $\left(\frac{9, 12}{41}\right)$ venaient en troisième ligne, aussi sur Contescourt (3).

A la vue de cette avalanche, le général Lecointe, qu'accompagnait toujours le colonel de Gislain, fit

---

(1) Ce renfort était demandé par le général Lecointe. (Rapports du général Derroja et du colonel Fœrster.)

(2) Le capitaine Chastang était blessé.

(3) Les compagnies $\frac{10, 11}{41}$ avaient été retenues par le général de Gœben. Le Ier bataillon du *19*e et la compagnie $\frac{5}{29}$ prenaient aussi part à l'attaque; celle-ci rejoignait ensuite son bataillon.

demander (1) au colonel Fœrster de le renforcer, pour lui permettre de se dégager ; il prit en même temps une décision bien tardive, celle de retirer sa droite sur les hauteurs de Giffécourt. La batterie Chastang y fut établie près du moulin ; et en avant, sur la crête, le capitaine Pichat déployait deux compagnies du 18e chasseurs (2), conservant les trois autres en réserve ; à la droite du 18e chasseurs, le 3e bataillon de Somme-et-Marne tenait avec deux compagnies la partie Sud du village, que protégeaient, en avant, les trois premières compagnies, portées jusqu'à Castres et à l'Écluse.

« Ordre fut donné (3), en même temps, aux commandants des tirailleurs et des réserves, engagés au Sud de Contescourt, de se retirer lentement en défendant le terrain pied à pied ; de traverser la vallée et de se rallier derrière les bataillons déjà établis sur les hauteurs de Giffécourt. »

Cette retraite commençait au moment où le colonel Fœrster invitait le commandant Brunot (4), à renforcer la brigade Gislain.

Son bataillon d'infanterie de marine était, on le sait, au Sud de Grugies, derrière les batteries ; il détacha la

---

(1) Rapports des colonels Fœrster et de Gislain. Le colonel Fœrster dit, dans son rapport, que cette demande de renforts lui parvint à midi.

(2) La 3e compagnie avait sa gauche au chemin de Grugies à Séraucourt ; la 4e compagnie s'étendait presque perpendiculairement à la 3e, jusqu'à Giffécourt ; les 2e, 5e, 6e restaient en colonnes de pelotons derrière la 3e ; la 7e avait appuyé à gauche pour se joindre au 20e chasseurs. (Journal de marche.)

(3) Rapport du colonel de Gislain.

(4) Le commandant Brunot dit, dans sa Relation, qu'il se dirigea vers la ferme Patte à 11 heures environ ; l'appréciation du colonel Fœrster, qui indique midi, paraît plus exacte. Le commandant Brunot ajoute que l'effectif de son bataillon était réduit à 460 hommes.

compagnie H à la gauche du 18e chasseurs (1), déploya les compagnies I, J et, suivi des deux autres, marcha, aux sons de la charge, sur les hauteurs de la ferme Patte, que le 91e, et les mobiles de Somme-et-Marne, avaient déjà abandonnées pour refluer sur Contescourt et sur Castres; acharnées à leur poursuite, les deux compagnies de droite du *41*e (2) redescendaient également vers l'Ouest; aussi, en arrivant sur les crêtes, l'infanterie de marine ne trouvait-elle plus devant elle que les réserves allemandes, à 300 mètres, au Sud de la ferme Patte.

Mais le combat se poursuivait à Contescourt et à Castres, où les quatre compagnies du *41*e (Ier bataillon), soutenues par les fusiliers (9e et 12e compagnies), faisaient refluer devant elles les mobiles, le 91e, bientôt confondus dans une course désordonnée vers Giffécourt (3).

Témoin de cette débandade, fusillé de front et de flanc, le commandant Brunot se retira vers Grugies avec les compagnies I, J. Accompagnée à droite par la compagnie K, la compagnie L se dirigea vers le petit bois au Sud-Est de Giffécourt.

Il était 1 heure 1/2.

Du côté des Allemands, le Ier bataillon du *19*e passait en réserve (4); deux compagnies du *41*e (1re et 4e) se plaçaient, en avant de la ferme Patte, des deux côtés du chemin de Contescourt à Grugies; le IIe bataillon du *41*e

(1) L'ordre en avait été transmis par un officier d'état-major. (Relation du commandant Brunot.)

(2) Le major Kunz prétend, d'après les Historiques, que les Allemands firent 300 prisonniers à la ferme Patte ou aux abords; d'autre part, la Relation du commandant Brunot affirme que, lorsqu'il arriva sur la hauteur, la ferme Patte était évacuée par les Allemands.

(3) Les Allemands firent 300 prisonniers à Contescourt et à Castres.

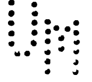
(4) Ce bataillon, composé de Polonais, avait perdu 285 hommes sur 820. (Major Kunz.)

les suivait ; quatre compagnies $\left(\frac{2^e, 3^e, 9^e, 12^e}{41}\right)$ occupaient les lisières de Castres.

Derrière cette infanterie, les trois batteries de Bœcking et de Hymmen entraient en action à la cote 103 ; elles y étaient renforcées par les deux batteries lourdes du Ve corps qu'escortaient deux compagnies $\left(\frac{7^e, 8^e}{19}\right)$ de la division de réserve. Les troupes du prince Albert venaient, en effet, d'être rappelées au Nord-Ouest d'Essigny, pour couvrir la *31*e brigade, rassemblée après un nouvel échec.

Elle était aux prises, comme on l'a déjà vu, vers midi, avec les brigades Pittié et Fœrster.

Le long de la voie ferrée, cinq compagnies (1) faisaient face au 20e chasseurs et au 43e ; à leur droite, une partie de la 2e compagnie, les 9e et 10e du *29*e tenaient la hauteur à l'Est de la tranchée, que le 17e chasseurs avait abandonnée pour se rassembler. En attendant que le 65e eût fait sentir son action sur la voie ferrée, le colonel Pittié avait déployé les 2e et 3e bataillons du Nord, l'un à droite du 2e bataillon du 24e, l'autre à gauche. Deux efforts successifs se produisirent alors, à une demi-heure d'intervalle. Tous deux s'arrêtèrent à 50 mètres des tirailleurs prussiens, embusqués derrière la crête et que protégeait à droite la batterie $\frac{V}{8}$, renforcée depuis un instant par la batterie $\frac{VI}{8}$. Comprenant néanmoins qu'il se maintiendrait difficilement sans engager la *32*e brigade, le général de Barnekow avait donné l'ordre, vers midi, à la batterie $\frac{6}{8}$ de rejoindre la



(1) $\frac{2, 3, 4, 8}{29}$, $\frac{8}{69}$.

batterie $\frac{V}{8}$ vers la cote 108, à deux compagnies du *70*e (3e et 4e), de secourir le *29*e sur sa droite, pendant que deux compagnies du *40*e (10e et 11e) renforceraient le groupe établi, à gauche, autour du pont de la voie ferrée.

A cette heure, le 65e prenait déjà pied sur le remblai, repoussait les Allemands, puis reculait à son tour devant les deux compagnies du *40*e.

Mais le mouvement du 65e n'avait pas été isolé; derrière lui venait le 7e bataillon du Pas-de-Calais (1), que prolongeait à gauche le 6e. Ce dernier déployait trois compagnies entre le 46e mobiles et le 24e de ligne à droite.

L'attaque est reprise; le *29*e (2e, 3e, 4e, 9e et 10e compagnies), le *70*e (3e et 4e compagnies) sont chassés du plateau; tous ces groupes confondus, mêlés, se rallient maintenant à l'Ouest d'Essigny, sous la protection de quatre compagnies restées sur la voie ferrée (2); ils conservent comme dernière réserve intacte deux compagnies de fusiliers du *29*e (11e et 12e).

Ce mouvement de recul s'était communiqué à la batterie $\frac{5}{8}$ qui perdait deux officiers, 29 hommes; elle s'abritait derrière la route d'Essigny à Saint-Quentin, pendant que les autres, protégées, sur leur droite, par la division Lippe, en arrière par la brigade de cavalerie de réserve et le *9*e hussards, restaient toujours à la cote 108.

(1) Le 5e bataillon du Pas-de-Calais était alors en réserve en arrière des batteries, sur la route de Chauny, à droite du 1er bataillon du 43e et du 2e chasseurs à pied. (Journal de marche.)

(2) $\frac{8}{29}$, $\frac{8}{69}$, $\frac{10, 11}{40}$.

De 1 h. 1/2 à 4 heures. — Bien que le général de Barnekow eût encore à sa disposition non seulement les troupes du prince Albert, appelées au Nord-Ouest d'Essigny, mais encore la plus grande partie de la *32*e brigade, le combat était si violent à gauche, et si menaçant devant lui, qu'il n'eut pas l'idée de déborder l'aile gauche du 22e corps, en soutenant la division Lippe, dont il apprenait bientôt le succès.

Il continua donc à engager successivement ses bataillons sur l'étroit espace où sa division s'épuisait, depuis quatre heures, en efforts impuissants.

Le IIe bataillon du *40*e s'avance d'abord sous une grêle de balles; deux compagnies déployées progressent néanmoins, prennent même pied sur le plateau, s'accrochent à la voie ferrée et repoussent les mobiles du Nord et le 65e.

Le colonel Pittié fait alors avancer la 2e compagnie du 1er bataillon du 24e encore en réserve, reporte toute sa brigade en avant et couronne le plateau.

A sa droite, combattent toujours le 20e chasseurs, le 43e, puis deux compagnies du 2e bataillon du 44e mobiles, jusqu'alors en réserve; ensuite viennent les compagnies I, J (1), K, la compagnie L avec le 18e chasseurs, et plus loin enfin le 3e bataillon de Somme-et-Marne, dans les formations précédemment indiquées.

Giffécourt est traversé par les débris du 101e mobiles, du 91e de ligne; le 1er bataillon du Nord est en entier à Grugies; à Gauchy arrive le 17e chasseurs. Mais les 30 pièces allemandes de la ferme Patte écrasent d'abord la batterie Chastang, la forcent à reculer jusqu'à Grugies, où le commandant Zédé la place entre le village et

(1) Une fraction de la compagnie J était en avant de Grugies. La compagnie H s'était retirée jusqu'à l'Est de Grugies, en suivant la voie ferrée. (Relation du commandant Brunot.)

le chemin de fer; les chasseurs, qui entourent le moulin de Giffécourt, sont à leur tour balayés et rejoignent la batterie Chastang; quant au 3e bataillon du 101e, il se rallie devant Grugies pour traverser ensuite la voie ferrée, et se diriger en arrière du moulin à Tous-Vents.

Arrivent, sur ces entrefaites, le général Farre et le général Lecointe (1); ils donnent l'ordre au commandant Brunot de rallier son bataillon au Sud de Grugies.

Tous ces corps ont vaillamment combattu; ils ont repoussé trois fois les Allemands, qui débouchaient de Castres; mais la pluie de projectiles des 30 pièces de la ferme Patte a mis fin à la résistance; maintenant, dans Giffécourt, ne restent plus que des mobiles, des fantassins isolés, et contre eux s'avancent les quatre compagnies prussiennes qui tenaient Castres $\left(\frac{2, 3, 9, 12}{41}\right)$, suivies de deux compagnies du IIe bataillon du *41e* (6e et 7e); à leur droite, une autre (4e) prend Grugies pour direction; le reste du IIe bataillon (5e et 8e) prolonge la ligne pour atteindre la sucrerie (2).

Il est 2 h. 1/2; ici, la décision se prépare; mais, au centre, la brigade Pittié lutte et menace encore.

A 2 heures, les fusiliers du *70e* (3), qui n'avaient pas été engagés, tentaient un nouvel effort sur le plateau. Deux compagnies en première ligne, à l'Est de la

---

(1) Relation du commandant Brunot.

(2) La compagnie $\frac{1}{41}$ restait en soutien de l'artillerie. Les deux compagnies $\frac{10, 11}{41}$, restées précédemment avec le général de Gœben, arrivaient aussi à l'Est de Castres. (Major Kunz.)

(3) Le bataillon $\frac{F}{70}$ tout entier; l'ouvrage du Grand État-Major prussien indique les compagnies $\frac{3, 4}{70}$ comme ayant pris part à cette attaque, mais le major Kunz considère cette participation comme douteuse.



chaussée, la traversent, dépassent les batteries, enlèvent le mamelon, où les arrête le feu des Français embusqués derrière des amas de fumier ou de betteraves.

Pour tenir tête aux vigoureuses contre-attaques partielles que la brigade Pittié tente à cinq reprises, le général de Barnekow fait encore avancer, à 2 h. 1/2, deux compagnies du *40*e (1), mais sans parvenir à progresser.

Sur ces entrefaites, le colonel de Bœcking continuait à pousser ses troupes ; il occupait Gifécourt sans effort et illuminait la hauteur, au Sud-Est, du feu puissant de ses trente bouches à feu. Leur objectif était la sucrerie, que flanquait à droite l'infanterie de marine, rassemblée en partie derrière les talus de Grugies ; dans les bâtiments refluaient le 20e chasseurs et la 7e compagnie du 18e chasseurs, couvrant ainsi les batteries Beauregard et Marx, dont l'une traversait la voie ferrée à Gauchy, pour s'établir à hauteur de la batterie Collignon, tandis que l'autre s'arrêtait près de la batterie Chastang.

Ici, c'était la présence du commandant Zédé, qui marquait un temps d'arrêt dans la retraite commencée ; plus loin, derrière le moulin de Tous-Vents, c'était l'énergie du colonel de Gislain, qui réunissait encore le 2e bataillon du 91e, le 3e du 101e mobiles, le 18e chasseurs.

Le reste du 91e était à Gauchy, que protégeait, en avant, à Grugies, le 17e chasseurs, le 1er bataillon du Nord, et le capitaine Grimaud avec ses sapeurs. Mais déjà la confusion était grande, car à toutes les causes de démoralisation s'ajoutait la vue des progrès incessants de l'ennemi sur la rive droite de la Somme.

Presque en même temps, vers 3 h. 1/4, Grugies et la sucrerie (2) tombaient aux mains des Allemands.

---

(1) Compagnies $\frac{9,\ 12}{40}$.

(2) Les Allemands firent de nombreux prisonniers. A Grugies, ils

A Grugies, les cinq compagnies (1) du *41*e, qui formaient la gauche de Bœcking, trouvèrent peu de résistance ; la sucrerie aussi venait d'être abandonnée.

Les 2e, 3e, 5e compagnies du 20e chasseurs (2), le 43e, les mobiles du 44e, en retraite vers Saint-Quentin, suivaient la voie ferrée. L'infanterie de marine arrivait en arrière, au pas gymnastique (3), car aux rafales de l'artillerie s'ajoutaient les feux des deux compagnies du *41*e (4), qui descendaient de la cote 103 et ceux des huit compagnies du *29*e, du *60*e, du *40*e, qui reprenaient l'offensive des deux côtés du remblai (5).

Quelques instants plus tôt, Barnekow avait enfin réussi.

Dès qu'il eut vu l'effet produit par les batteries de Bœcking, il engagea ses dernières réserves. Appelant les deux bataillons du prince Albert (6), qui lui restaient, trois bataillons reformés de la *31*e brigade (7), il prescrivit au colonel de Hertzberg, que suivait le *9*e hussards, de reprendre l'attaque en première ligne, des deux côtés de la chaussée de Chauny, avec les huit

---

enlevèrent 20 officiers et 330 hommes (major Kunz), parmi lesquels une partie de la compagnie L d'infanterie de marine.

(1) 2e, 3e, 4e, 9e, 12e compagnies; elles se rassemblèrent à Grugies avec les 1re, 6e, 7e compagnies, qui suivaient.

(2) Les 1re et 4e compagnies du 20e chasseurs avaient traversé Grugies, mais se rallièrent au bataillon à la sortie du village. (Journal de marche.)

(3) Relation du commandant Brunot.

(4) 5e et 8e compagnies.

(5) Compagnies $\frac{1/2\ 2,\ 5,\ 6,\ 8}{29}$, $\frac{8,\ 1/3\ 5}{69}$, $\frac{10,\ 11}{40}$. (Major Kunz et *Historique du Grand État-Major prussien.*)

(6) $\frac{I}{81}$, $\frac{F}{19}$, $\frac{5}{19}$.

(7) $\frac{I,\ F}{29}$, $\frac{5,\ 6,\ 7}{69}$.

compagnies du *40*e et du *70*e (1); un bataillon du *40*e (2) suivrait, pendant que la brigade Strantz agirait de flanc sur la gauche des Français.

A cette charge de cavalerie ne prirent part, en réalité, que deux escadrons de dragons de réserve (3), car les hussards de réserve se contentèrent de suivre à distance, et le *9*e hussards resta derrière l'infanterie.

Les deux escadrons de dragons dépassent donc au trot les tirailleurs du *40*e, les batteries, et se précipitent sur la gauche des mobiles du 46e, sur ceux du Pas-de-Calais, sur le 24e, déployés à mi-côte, au Sud du ravin le Pontchu-Grugies. Quelques groupes sont sabrés, mais d'autres sont rassemblés par les lieutenants-colonels de Laprade, Fovel, Cottin, et leur feu suffit pour les dégager (4). L'effet moral de la charge vient néanmoins s'ajouter aux attaques de l'infanterie, à la marche ininterrompue de la gauche allemande, car la brigade Pittié se retire lentement, avant 4 heures, jusqu'aux hauteurs de Tous-Vents (5).

Après avoir dépêché un officier au général en chef, le général Lecointe revint alors à Saint-Quentin pour y organiser la retraite.

Deux pièces de la batterie Belvalette envoyées de la rive droite (6) venaient de s'établir à l'Est de la route

---

(1) $\frac{F}{70}$, $\frac{9,\ 12}{40}$, $\frac{3,\ 4}{70}$.

(2) $\frac{I}{40}$.

(3) Major Kunz. Les autres escadrons de dragons étaient détachés aux escortes, etc.

(4) Les dragons ne perdirent, d'après leur Historique, que 6 hommes et 22 chevaux.

(5) Les Allemands prétendent avoir pris 10 officiers et 440 hommes sur cette partie du champ de bataille.

(6) Le rapport du lieutenant Delalé dit que cette section fut en-

de La Fère et du faubourg d'Isle (1). Cinq barricades principales, élevées avec des balles de coton, avec des matériaux de toutes sortes, barraient les faubourgs. Les deux premières avaient été établies, par ordre du général en chef, au faubourg Saint-Martin, et au Nord du pont sur le canal et de la gare ; elles étaient armées, chacune, de deux pièces de montagne, détachées, dans la matinée, de la colonne Isnard (2). Les trois autres barricades, construites par ordre du général Derroja, se trouvaient, l'une d'elles près des dernières maisons sur la route de La Fère, les deux autres au carrefour des routes de Soissons et de La Fère.

Tous ces obstacles s'ajoutaient aux inextricables embarras causés par les voitures enchevêtrées, au désordre d'une retraite commencée spontanément, sans que des ordres précis eussent été donnés pour les directions à suivre.

Des hauteurs de Tous-Vents, le colonel Pittié envoyait deux compagnies du 24e (3) vers Grugies, pour protéger la retraite des batteries Marx et Chastang, en ralentissant trois compagnies du 41e (4), dirigées vers Gauchy. Dès que ce village fut abandonné par les Français, un

---

voyée par ordre du commandant Bodin, chef d'état-major du colonel Charon.

(1) Vers la cote 97.

(2) Le rapport du lieutenant Wishoffe dit que ces pièces furent détachées par ordre du capitaine Bournazel, de l'état-major du colonel Charon; deux de ces pièces étaient en avant de la barricade du faubourg Saint-Martin, battant la route de Ham; deux autres à la barricade qui barrait le pont, au faubourg d'Isle. Les servants avaient reçu l'ordre de tirer jusqu'au dernier moment. (*Souvenirs* de M. Eck, directeur du musée, témoin oculaire, et rapport du maréchal des logis commandant ces quatre pièces.)

(3) 3e et 4e compagnies du 1er bataillon; ces compagnies n'avaient pas encore été engagées.

(4) 4e, 9e, 12e compagnies.

groupe de fantassins allemands (1) prit pour objectif Rocourt, pour se réunir au *8*e chasseurs après avoir traversé le canal.

Les *41*e, *19*e, *29*e, *40*e, *69*e régiments mêlés, confondus, s'avançaient de toutes parts, au son des fifres, des tambours, refoulant devant eux les débris du 22e corps.

Derrière le *41*e venait le 1er bâtaillon du *19*e. Sur Grugies s'avançaient en réserve les trois échelons de la division du prince Albert : d'abord quatre compagnies du Ier bataillon du *81*e, puis la 5e compagnie du *19*e, enfin, les fusiliers du *19*e.

Sur les hauteurs de Raulieu, le général de Lippe sortait de son inaction ; ses deux régiments de uhlans arrivaient avec neuf pièces à la Neuville-Saint-Amand ; les reîtres suivaient la grande route avec deux pièces ; mais ces masses rétrogradaient aussitôt sous la pluie de projectiles qui leur venait de Tous-Vents. Seul, le bataillon du *86*e (2) continuait sur Saint-Lazare. Les batteries Bocquillon et Gaigneau, ramenées en arrière, sur la route de Chauny, étaient alors protégées par le capitaine Sambuc, blessé deux fois en déployant sa compagnie (3), par le 2e chasseurs que prolongeait à droite, le 1er bataillon du 43e, puis le 5e du Pas-de-Calais.

Au centre, la brigade Pittié reculait aussi. Les artilleurs amenaient les avant-trains et descendaient vers la ville, escortés par deux compagnies du 24e (4). Une autre compagnie de ce régiment (5) tenait la voie ferrée.

---

(1) Compagnies $\frac{6,\ 7}{41}$.

(2) Avec deux compagnies, déployées à droite et à gauche de la route.

(3) 2e compagnie *bis* du 2e génie.

(4) 1re et 5e compagnies du 1er bataillon.

(5) 2e du 1er bataillon. Les zouaves éclaireurs se tenaient aussi de ce côté.

Des feux bien dirigés, partis de là, et du moulin de Tous-Vents, dispersaient trois escadrons du 9e hussards qui faisaient mine de charger.

En arrière et à droite, le 17e chasseurs, réduit à 300 hommes, cédait aussi pas à pas, non loin du 20e, en bon ordre et au complet, et des batteries Chastang, Marx, qu'entouraient 50 ou 60 hommes de la compagnie J. Toutes ces fractions obéissaient au colonel Fœrster et au commandant Zédé.

Plus près du faubourg, l'infanterie de marine, et des isolés du 91e, cheminaient sur la voie ferrée (1); le colonel de Gislain enfin, entre la voie ferrée et le canal, dirigeait des fractions du 91e (2), du 101e mobile (3), du 18e chasseurs, et en imposait à un escadron du 2e uhlans de la Garde.

De temps en temps, ces groupes s'arrêtaient, faisaient feu, repartaient, protégeant ainsi la cohue des fuyards qui s'entassaient dans la ville.

La nuit étendait heureusement ses voiles sur cette confusion, car cinq batteries allemandes s'établissaient successivement au Sud de la Biette (4) et au Sud-Ouest de Saint-Lazare (5).

Il était 5 heures. Le colonel de Gislain se rappelait avoir entendu dire dans la journée au commandant Zédé, que le général en chef voulait une lutte acharnée, prolongée jusqu'aux extrêmes limites, qu'il n'était pas ques-

---

(1) La compagnie H rejoignait son bataillon à la gare. (Relation du commandant Brunot.)

(2) La 5e compagnie du 2e bataillon et une section de la 4e formaient arrière-garde.

(3) 1er et 3e bataillons.

(4) La batterie $\frac{III}{1}$ et trois batteries du Ve corps.

(5) La batterie $\frac{5}{8}$.

tion de retraite, mais qu'on prendrait éventuellement la direction de Cambrai (1). Il traversa donc la ville, où le général Faidherbe se tenait sur la grande place (2), et atteignit le Catelet, à 11 heures du soir, avec le 2e bataillon du 91e, les 2e et 3e du 101e mobiles, le 1er bataillon du 65e, le 18e chasseurs (3).

En continuant à suivre la voie ferrée, l'infanterie de marine, le 1er bataillon du 91e, des mobiles du Gard, dépassèrent la gare, remontèrent jusqu'à Essigny-le-Petit, d'où un train les ramena à Cambrai.

Le colonel Fœrster, le commandant Zédé comptaient aussi se retirer sur Cambrai, en évitant de traverser Saint-Quentin (4) ; ils groupèrent les batteries Chastang, Marx, Beauregard, le 20e chasseurs, une partie de la compagnie J et du 18e chasseurs, le 2e bataillon du 43e, quelques mobiles du Gard, des isolés du 91e, 2,000 ou 3,000 hommes en tout, traversèrent Harly, Rouvroy, Morcourt, Remaucourt, et s'arrêtèrent entre Bohain et le Cateau (5).

Des isolés avec deux batteries, celle du lieutenant de vaisseau Gaigneau, et probablement celle du capitaine Bocquillon (6), s'écartèrent un peu de cette direction, en imposèrent à la division de cavalerie saxonne réunie à la Neuville (7), poussèrent à la faveur de la nuit jusqu'à Homblières et revinrent à Bohain par Fonsomme et Essigny (8).

---

(1) *Souvenirs* du général de Gislain.

(2) Journal de marche du 101e mobiles.

(3) 2e, 5e, 7e compagnies.

(4) Rapport du colonel Fœrster, rédigé par le commandant Zédé.

(5) Le 20e chasseurs se rendit à Haucourt. (Journal de marche.)

(6) Il est probable que les deux pièces de la batterie Belvalette, en action à gauche de la route de La Fère, prirent aussi cette direction.

(7) Major Kunz.

(8) *Souvenirs* de M. Eck, conservateur du musée Lécuyer, et de M. Lemaire, maire du Catelet, témoins oculaires.

Seul, le général Derroja groupa, à peu près, sa division au Nord du Canal avant de l'engager sur la route du Cateau. Resté ensuite près de la gare, il se prodiguait derrière les barricades en y rassemblant quelques isolés; le commandant Richard, aide de camp du général Faidherbe, le secondait aussi, comme tant d'autres, mais les événements se précipitaient en dominant ces efforts et ces volontés.

Au Sud de Saint-Quentin, la fusillade se rapprochait en effet de plus en plus, car le IIIe bataillon du *19*^e régiment, deux compagnies du *86*^e, venues par la route de La Fère, débordaient la ferme Saint-Lazare.

Le Ier bataillon du *81*^e et deux compagnies du *19*^e (1) n'avaient pas dépassé la Biette, mais quatre compagnies du *41*^e et du *81*^e (2) occupaient la gare, d'où ils fusillaient les dernières fractions de la 1re division, le 46e mobiles, le 2e chasseurs.

Le général Derroja fit alors éteindre les reverbères, improviser rapidement de nouveaux obstacles et, à la lueur des incendies, regagna ses troupes auxquelles s'étaient joints le 1er bataillon du 43e, réduit à 7 officiers et 143 hommes; 700 mobiles du Gard, dont plus de 100 marchaient pieds nus (3); le bataillon Huré, de Somme-et-Marne; 50 ou 60 hommes de l'infanterie de marine.

Aussi, lorsque le général en chef s'aboucha, comme il le dit lui-même, avec le général Lecointe, pour adopter les routes de Cambrai et du Cateau comme lignes de retraite, il se bornait à approuver un fait accompli.

Dans toutes les directions, les hommes marchaient pêle-mêle, tenant toute la largeur de la route; beaucoup

---

(1) 5e et 9e compagnies du *19*^e.

(2) Les compagnies $\frac{3}{81}$ et $\frac{4,\,9,\,12}{41}$.

(3) Le lieutenant-colonel Lemaire et le bataillon Bô faisaient partie de ce groupe. (Journal de marche.)

tombaient épuisés, s'égaraient dans les fermes, dans les hameaux; ainsi le 91e mobiles ne comptait plus qu'une quarantaine d'hommes et quelques officiers en arrivant à Bohain; le 17e chasseurs n'atteignit pas cette localité; le 44e mobiles, réduit à 200 hommes, poussa jusqu'à Busigny; des batteries allaient jusqu'au Cateau.

Après le départ de la division Derroja, après les dernières résistances du 23e corps, le *41e* régiment allemand occupa la ville en se groupant sur les places, sur les routes de Cambrai, du Cateau, de Remicourt, avec le Ier bataillon du *40e*, le IIe bataillon du *29e* et cinq autres compagnies des *29e*, *69e* et *40e* régiments (1).

Quant au gros de la division Barnekow, elle restait en réserve au Pire-Aller.

« Il faut, en effet », a dit le maréchal de Moltke (2), « une volonté bien forte, une volonté sourde à la pitié pour imposer de nouveaux efforts, de nouveaux dangers à des troupes qui, pendant douze heures, ont marché, combattu et souffert. Si même le général victorieux est doué de cette volonté, la poursuite dépendra encore des conditions du succès. On ne pourra guère le faire, lorsque, comme à Königgraetz, toutes les unités se sont tellement confondues qu'il faudrait des heures pour les reconstituer, ou si, comme à Saint-Quentin, on aura dû engager toutes les troupes jusqu'à la dernière réserve. »

Le repos s'imposait donc à la *16e* division; mais que dire de la cavalerie, que dire, en particulier, de ces trois régiments, de ces deux batteries de la *12e* division qui, arrivés entre la Neuville et Homblières, s'évanouissaient devant des débris, alors que leur présence à

(1) $\frac{1/2\,2}{29}$, $\frac{1/3\,5}{69}$, $\frac{8}{69}$, $\frac{10,\,11}{40}$.

(2) *Guerre de* 1870-1871, par le maréchal de Moltke.

Harly, à 3 kilomètres des points qu'ils occupaient pendant la bataille, pouvait changer en désastre la retraite du 22e corps ?

Les pertes de toute la cavalerie allemande engagée sur la rive gauche de la Somme n'avaient cependant pas dépassé 27 hommes et 51 chevaux. Dans l'infanterie, au contraire, certains corps étaient fortement éprouvés ; le Ier bataillon du *19*e perdait 35 p. 100 de son effectif. Près de la voie ferrée, au centre de la lutte, le IIe bataillon du *69*e avait été réduit de 25 p. 100, les fusiliers du *70*e de 27 p. 100. Du côté des Français, c'est aussi sur cette partie du champ de bataille que nous trouvons les plus fortes pertes ; le 20e chasseurs avait eu 4 officiers et 120 hommes mis hors de combat ; le 91e mobiles, 9 officiers, 423 hommes, bien que le 5e bataillon n'eût pas donné ; les deux bataillons du 24e, 10 officiers, 388 hommes.

L'artillerie était moins éprouvée : 6 officiers, 54 hommes, 41 chevaux pour les Français ; 5 officiers, 79 hommes, 98 chevaux pour les Allemands.

Au total, sur la rive gauche de la Somme, la journée du 19 janvier avait coûté aux vainqueurs 58 officiers, 1399 hommes tués ou blessés, et au 22e corps, 75 officiers, 1881 hommes, sans compter près de 5,000 prisonniers ou disparus (1).

---

(1) Voir le détail des pertes aux pièces annexes.

XVIII

La bataille de Saint-Quentin sur la rive droite de la Somme.

La bataille jusqu'à 11 heures du matin. — Pendant la nuit du 18 au 19 janvier, la brigade Isnard, et la plus grande partie du 23e corps, s'étaient réunies dans Saint-Quentin. Seuls, les mobilisés de la division Robin restaient à Holnon (1er voltigeurs), à Francilly et à Sélency (1re brigade), à Fayet (2e brigade) (1); ceux du Pas-de-Calais à Lempire et à Ronsoy, où le général Pauly était avisé, à minuit et demi, qu'il devait se trouver le lendemain, « de grand matin (2), » à Bellicourt, pour y attendre de nouveaux ordres.

Dès que le général Paulze d'Ivoy eut reçu les instructions du grand quartier général (3), il chargea la division Robin « d'occuper les villages de Fayet, Sélency, Francilly, de pousser devant elle un solide bataillon dans le bois d'Holnon, et de garnir par ses tirailleurs tous les bouquets de bois en avant (4) »; il fit ensuite prendre les armes au reste de son corps d'armée, dans le faubourg Saint-Martin, à 7 heures du matin,

---

(1) La batterie Benoit cantonnait à Sélency; les deux autres à Saint-Quentin. (Rapports des capitaines.)

(2) Notice du général Pauly.

(3) Voir, page 79, le texte de ces instructions.

(4) Rapport du général Paulze d'Ivoy.

et l'engagea sur la route de Vermand et sur la voie romaine, pour le déployer à gauche de la division Robin, jusqu'à la route de Savy.

La brigade Isnard, qui le précédait (1), occupa le bois de Savy et la hauteur à l'Est, d'après les indications des officiers de l'état-major. « J'avais avec moi », écrit le colonel Isnard, « les trois bataillons du 73e, les deux bataillons du régiment des Ardennes, le bataillon mobilisé de Dunkerque. Celui du 24e et mon artillerie, retardés par un encombrement à la sortie du faubourg Saint-Martin, ne m'avaient pas encore rejoint. A 9 heures du matin, j'étais en position de la manière suivante : à gauche et à 300 mètres de Francilly, en première ligne, les trois bataillons du 73e ; en deuxième ligne, le 2e bataillon de mobiles des Ardennes et le bataillon de mobilisés ; sur ma droite, en avant de Francilly, l'autre bataillon de mobiles. Quatre compagnies étaient en tirailleurs dans les bois. Comme mon artillerie n'arrivait pas et que le combat commençait, je demandai une batterie ; le chef d'état-major m'envoya alors celle du capitaine Halphen, qui prit position à ma gauche. J'avais à ma gauche, et sur les crêtes qui dominent la route de Savy, le régiment de mobilisés du lieutenant-colonel Regett ; j'avais à ma droite, dans le village de Francilly, le régiment de mobilisés du lieutenant-colonel Loy (2). »

---

(1) « La brigade Isnard sera mise sous les ordres du général Paulze « d'Ivoy pour renforcer sa 1re division.
« Saint-Quentin, 19 janvier.

« Par ordre :

« FARRE. »

Le général Paulze d'Ivoy rajouta au bas de cet ordre :
« La brigade Isnard partira immédiatement par la route de Ver- « mand. » (Archives de la Guerre).

(2) Ces renseignements, donnés par le rapport du colonel Isnard,

Ce dernier avait reçu, à 6 heures du matin, un avis du chef d'état-major de la division Robin, ainsi conçu : « L'ennemi approche ; faites prendre les armes, et portez-vous en avant du village, sur les hauteurs (1). »

Le colonel Loy envoyait donc son 1er bataillon dans le bois de Savy. Pendant que le 1er bataillon de voltigeurs surveillait la direction de Vermand, en se portant au Nord d'Holnon, le 3e voltigeurs s'arrêtait dans Holnon même, la batterie Benoit au Sud du village; les 2e et 3e bataillons du régiment du lieutenant-colonel Loy restaient à Francilly (2).

En avant de Fayet, les 1er et 3e bataillons du 4e régiment de mobilisés, le 1er du 3e, se rapprochaient de l'ennemi, en faisant face à Fresnoy et au moulin Conti. Tout le reste de la 2e brigade se rassemblait au moulin Mennechet, sauf le 2e bataillon du 4e régiment, auquel on confiait la garde du convoi pour le ramener vers Cambrai (3).

Derrière ce rideau, la division Payen débouchait de Saint-Quentin en suivant la voie romaine, et le chemin qui la double au Nord. La batterie Belvalette se dirigeait vers Fayet (4); l'artillerie de réserve se rassemblait

---

concordent avec les journaux de marche et les rapports du commandant Plaideau, du lieutenant-colonel Giovanelli, etc..... Toutefois, au début, le bataillon du 40e se trouvait derrière les deux bataillons du 3e de ligne, qui envoyaient chacun deux compagnies dans le bois de Savy. Le bataillon Plaideau, fort de 405 hommes, avait laissé une compagnie en grand'garde près de Saint-Quentin, sur la route de Vermand.

(1) Le lieutenant-colonel Loy n'a pas reçu d'autres ordres pendant toute la journée du 19. (Rapport du lieutenant-colonel Loy.)

(2) Une compagnie du 2e bataillon était adjointe au 1er.

(3) La 5e compagnie du 2e bataillon du 4e régiment restait en soutien de l'artillerie au moulin Mennechet.

(4) La batterie Dieudonné ne reçut l'ordre de se rendre à Fayet qu'à 10 heures.

près du moulin de Rocourt. Tels étaient les emplacements vers 9 heures du matin (1).

Dans le faubourg Saint-Martin, se tenait le général Faidherbe; il y apprit probablement alors que le général Lecointe n'avait pas reçu ses ordres; il dut se rendre compte aussi que la division du Bessol restait sur la rive gauche, par suite de l'impossibilité de franchir la Somme en aval de Saint-Quentin, et par suite de l'offensive des Allemands sur Contescourt. Mais modifia-t-il alors ses dispositions primitives, en prescrivant au général Paulze d'Ivoy d'étendre la gauche du 23e corps jusqu'au canal Crozat? Ou bien le déploiement d'une partie de la division Payen, entre la route de Savy et la Somme, fut-il une conséquence de l'initiative personnelle du général Paulze d'Ivoy? Rien ne permet de l'affirmer.

Sur la route de Vermand, la fusillade crépitait déjà, car le 1er voltigeurs, arrêté à la maison de garde au Nord du bois d'Holnon, y était aux prises avec la gauche de l'armée allemande.

Partie à 7 h. 1/2 de Pœuilly, l'avant-garde de la division combinée du Ier corps, confiée au lieutenant-colonel de Pestel, comprenait deux escadrons du 5e uhlans, trois du 7e, deux bataillons du *1er* régiment (2), les fusiliers du *44e*, deux batteries (3).

Le gros de la colonne suivait sous les ordres du major de Bock, soit deux escadrons du *14e* uhlans,

---

(1) L'escadron du 11e dragons s'était dirigé vers Roupy. Le 2e escadron du 7e dragons marchait à 8 heures sur Vermand; les 3e et 4e vers l'aile droite de l'armée. (Journaux de marche.)

(2) Le IIe et les fusiliers.

(3) $\frac{V}{1}$ et quatre pièces de la batterie $\frac{\text{1.à cheval}}{\text{VII}}$.

le 4e régiment, deux bataillons du 44e (1), trois batteries (2).

A la gauche de la division du Ier corps, les sept escadrons (3) et les deux pièces de la brigade Dohna avaient pour mission d'observer les points de passage de Maissemy, Pontruet, Pontru, et de s'avancer par ce dernier point.

A la droite, la division Kummer suivait la route de Beauvois à Étreillers. Elle comprenait d'abord cinq pelotons du 7e hussards, deux bataillons du 65e, une batterie (4).

Le gros, sous le général de Strubberg, se composait du reste du 7e hussards et du 33e d'infanterie (5), du Ier bataillon du 65e, d'une batterie (6), du 28e d'infanterie, que suivaient deux bataillons du 68e (7), le 8e chasseurs, la 2e compagnie de pionniers, deux batteries (8), les fusiliers du 68e, enfin l'artillerie de corps (sept batteries).

Sur la route de Ham, trois escadrons, quatre bataillons, deux batteries, formaient réserve, sous les ordres

---

(1) Ier et IIe, sans les compagnies $\frac{3 \text{ et } 4}{44}$, détachées à Vermand et aux convois.

(2) Les batteries $\frac{\text{IV}, 4, 6}{1}$.

(3) 8e cuirassiers, un escadron du 5e uhlans, deux escadrons du 14e uhlans, deux pièces de $\frac{1 \text{ à cheval}}{\text{VII}}$.

(4) $\frac{\text{II et F}}{65}$, la batterie $\frac{1}{8}$.

(5) Ier et IIIe bataillons.

(6) La batterie $\frac{\text{I}}{8}$.

(7) Ier et IIe bataillons.

(8) Les batteries $\frac{2, \text{II}}{8}$.

du colonel de Bœcking (1). Mais, par suite de l'envoi de ce détachement à la division Barnekow, le général de Gœben ne disposera plus des moyens nécessaires pour produire un effort immédiat sur les lignes de retraite de son adversaire. Il a adopté un groupement qui lui permet de prendre l'offensive sur les deux rives, alors qu'il avait intérêt, non pas à repousser le 22e corps, mais à le retenir au contraire au Sud de Saint-Quentin, pour le rejeter ensuite avec le reste de l'armée du Nord vers l'Est, dans une direction où la poursuite de la cavalerie aurait produit de décisives conséquences.

C'est sur la route de Vermand que s'engagea le combat. Après avoir enlevé quelques hommes débandés, à Vermand, ou aux alentours, la cavalerie allemande s'arrêtait au moulin de Villecholles, et signalait la présence des Français dans le bois d'Holnon, contre lequel se déployaient aussitôt les fusiliers du *41*e, soutenus par les dix pièces de l'avant-garde, en action à la cote 123, au Sud de Maissemy; ils repoussèrent les mobilisés du bois (2), s'emparèrent de la partie Nord d'Holnon, puis, à 9 h. 1/2, de Sélency, d'où ils rejetèrent le 1er et le 3e voltigeurs sur Francilly et à l'Est de Sélency.

Au Sud de Sélency, deux compagnies du 4e bataillon des mobiles du Nord (3) qui avaient été détachées, comme on le verra plus loin, de la division Payen, entraient en ligne; le 1er bataillon des Ardennes, posté d'abord à l'Ouest de Francilly, se retirait vers l'Est; la

---

(1) *41*e régiment, deux escadrons du *2*e uhlans de la Garde, un escadron du *9*e hussards, les batteries $\frac{3, III}{1}$.

(2) Le 1er bataillon de voltigeurs, qui occupait le bois d'Holnon, s'établissait alors aux moulins au Nord de Sélency et à Sélency même, où s'arrêtait aussi le 3e voltigeurs.

(3) 4e et 5e compagnies.

batterie Benoit s'arrêtait à l'Est de Francilly, où les mobilisés se préparaient à la défense en barrant les routes; mais aucune disposition normale ne pouvait être adoptée par ces troupes irrégulières, dont les effectifs ne devaient guère dépasser 1000 hommes par régiment, dans la matinée du 16 janvier (1).

Sur plusieurs points leur résistance fut néanmoins louable.

Les voltigeurs du 1er bataillon, notamment, ne s'étaient retirés de Séjency jusqu'à un rideau de saules, au Sud de Fayet, qu'après avoir perdu 7 officiers, 292 hommes tués, blessés ou disparus.

De Francilly sortait aussi une compagnie (2), qui, en arrivant à Sélency, fut prise de front par les fusiliers allemands, de flanc par d'autres tirailleurs (3) envoyés d'Holnon.

Sur ce dernier point, le lieutenant-colonel de Pestel laissait les fusiliers du *1er* régiment, mais il avait fait avancer le IIe bataillon de ce régiment pour renforcer les fusiliers du *44e*; à droite, deux compagnies occupaient les dernières maisons de Sélency; à gauche, deux autres prenaient pour objectif le moulin Conti, où des fractions du 3e bataillon du 4e régiment de mobilisés signalaient leur présence par une active fusillade.

A ce moment le 3e bataillon du 24e (4), retardé dans les faubourgs, arrive devant Sélency. Son chef, le commandant Morlet demande au lieutenant Wishoffe le concours

---

(1) Le 3e régiment de mobilisés ne comptait plus que 800 hommes. (Journal de marche.)

(2) Une compagnie du 2e bataillon de mobilisés.

(3) La compagnie $\frac{5}{1}$. La compagnie $\frac{7}{1}$ était à la sortie Est de Sélency.

(4) La 5e compagnie de ce bataillon était en grand'garde sur la route de Guise. Pendant cet engagement, le 24e perdait son commandant et 4 officiers; il ne reparaissait plus de la journée.

de ses pièces (1); l'une d'elles (2) parvient à ouvrir le feu sur la route, malgré l'inexpérience des servants, mais les Allemands, qui débouchent inopinément du village, l'entourent et s'en emparent.

Bien que les mobilisés eussent évacué, en même temps, le moulin Conti (3), cette offensive partielle des Allemands fut arrêtée par le lieutenant-colonel de Pestel (4). Il attendait le gros de la division, mais surtout l'effet de ses 28 pièces. En action à droite et à gauche du moulin Conti (5), elles ne trouvaient, à ce moment, à 10 h. 1/2, devant elles, que les quatre pièces de montagne du lieutenant Wishoffe (6), à hauteur de Bois-des-Roses, et la batterie du lieutenant Belvalette. Celui-ci n'avait pu établir que cinq de ses pièces sur la hauteur, contre la ferme de Cepy (7); quant aux batteries de montagne de la Seine-Inférieure, réunies au moulin Mennechet, elles y étaient trop éloignées pour participer à la lutte (8).

Ce qui avait aussi ralenti l'ardeur du lieutenant-colonel de Pestel c'étaient les brigades Michelet et Delagrange qu'il voyait déboucher de Saint-Quentin.

Sur l'ordre du général Paulze d'Ivoy, la première

---

(1) Le lieutenant Wishoffe, qui commandait les dix pièces de la colonne de Cambrai, venait de recevoir l'ordre du capitaine Bournazel, de l'état-major, de détacher quatre de ses pièces de montagne dans le faubourg d'Isle. (Voir les pièces annexes.)

(2) Une pièce de 4 de campagne.

(3) Le moulin Conti était alors occupé par la compagnie $\frac{6}{1}$.

(4) Les compagnies $\frac{10,\ 11}{44}$ furent replacées en réserve à Holnon.

(5) Dix-huit pièces étaient au Nord-Est du moulin Conti, le reste au Sud.

(6) La 2e pièce de campagne avait été laissée à l'entrée de Saint-Quentin.

(7) A l'Est de Fayet.

(8) Rapports des capitaines.

s'arrête en réserve au Sud de Bois-des-Roses, où le colonel du 48e mobiles appuie le 9e bataillon du Nord; à gauche de ce régiment viennent les fusiliers marins, leur 3e bataillon à droite; tout ce qui reste du 19e chasseurs, cent hommes commandés par un lieutenant, garde la batterie Halphen.

Dans la brigade Delagrange, le 6e bataillon du Nord se forme à gauche des marins, le 5e prend pour direction l'Épine-de-Dallon, où il doit se déployer jusqu'au canal; deux compagnies du 4e bataillon avaient été envoyées sur Francilly et Sélency, la 2e compagnie reste avec la batterie Halphen, deux autres enfin, les 1re et 3e, vont s'engager bientôt dans la partie méridionale du bois de Savy, avec les débris du 24e chasseurs, 250 hommes commandés par le capitaine Joxe. A gauche du 24e chasseurs, doit se placer le 33e, ses 4e et 5e compagnies formant un groupe à droite, les autres, sous le capitaine Audibert, marchant sur la Bergère; puis le 65e à l'Épine-de-Dallon. Mais il faut du temps pour que ce déploiement s'achève, car il n'est pas loin de 11 heures lorsque les premières fractions de la brigade Delagrange dépassent la batterie Halphen, en descendant les pentes qui mènent sur la route de Ham.

De ce côté, un engagement de cavalerie venait de préluder à la mêlée générale.

L'escadron du 11e dragons ayant fait feu, de Roupy, sur l'avant-garde de la *15e* division, qui débouchait d'Étreillers (1), « un des escadrons du 7e hussards reçut l'ordre de lui couper la retraite en gagnant la route de

(1) Ce récit est reproduit textuellement d'après *La campagne de l'armée du Nord,* de Pierre Lehautcourt, auquel ces détails ont été fournis par un témoin oculaire. Ils concordent avec les récits allemands et avec le Journal de marche du 11e dragons. Le lieutenant-colonel Baussin fut blessé dans cette rencontre, où les Allemands ne perdirent, disent-ils, que 1 officier, 1 homme et 3 chevaux.

Ham; il descendit rapidement par le vallon qui va de Savy à la route; à ce moment, le lieutenant-colonel Baussin, qui se trouvait à Roupy, fut averti du mouvement des hussards et donna l'ordre de se retirer; deux pelotons seulement furent prévenus et suivirent la route de Ham pour gagner l'Épine-de-Dallon. Les deux autres restèrent déployés en avant de Roupy, faisant le coup de feu sur l'infanterie prussienne qui passait à grande distance sur le chemin d'Étreillers à Savy ».

« Le temps était brumeux; en arrivant sur la croupe à l'Est de la Bergère, les deux pelotons qui se retiraient entendirent la sonnerie française du demi-tour; ils y obéirent et se trouvèrent en face d'un parti de cavalerie qu'ils prirent pour l'autre moitié de l'escadron; c'étaient les hussards prussiens qui les chargèrent aussitôt; nos dragons étaient haut l'arme, prêts à se déployer en tirailleurs; ils firent feu; la charge n'en passa pas moins sur 60 dragons; 30 dont 2 officiers furent mis hors de combat. L'escadron prussien revint, après ce dernier choc, sur les deux pelotons demeurés à Roupy, qui cherchaient à s'échapper du côté de Savy; ils furent accueillis, en défilant devant le village, par le feu du *65*e régiment, et ne purent atteindre les lignes françaises qu'après des pertes sérieuses. »

Vers 10 heures, le IIe bataillon du *65*e sort de Savy avec deux compagnies qui s'avancent, en première ligne, contre la partie méridionale du bois, et s'en emparent facilement, car quelques tirailleurs du 6e mobilisés la défendent seuls; trois batteries de la *15*e division ouvrent le feu successivement à hauteur du moulin, au Nord-Est du village (1), mais elles ont à lutter d'abord

(1) La batterie $\frac{1}{8}$ se plaçait à droite de la batterie $\frac{I}{8}$; à 10 h. 1/2, la batterie $\frac{II}{8}$ se plaçait à gauche de $\frac{I}{8}$.

avec la batterie Halphen, puis avec le 24e chasseurs. Celui-ci renforce les mobilisés et arrête les assaillants qui sont fusillés de flanc et à gauche par les défenseurs du grand bois.

Les deux compagnies du IIe bataillon du *65*e qui suivent en réserve, se tournent alors de ce côté, les fusiliers du *65*e les prolongent sans succès à gauche, tandis qu'à droite le Ier bataillon et une compagnie de fusiliers du *33*e font face au 33e français sur la croupe qui descend vers l'Épine-de-Dallon.

De part et d'autre, la lutte est acharnée, mais le général de Kummer est d'autant moins capable de renforcer sa première ligne que trois bataillons (1) de la *30*e brigade et deux batteries ont été désignés, à 10 h. 1/2, par le général de Gœben pour constituer la réserve de l'armée, en remplacement du détachement Bœcking envoyé sur la rive gauche. Ils arrivent très fatigués à Roupy et s'y reposent en attendant deux autres batteries à cheval qui entreront en ligne vers midi (2).

Grâce à la décision prématurée du général de Gœben, d'envoyer sa réserve sur la rive gauche de la Somme, trois bataillons français, auxquels les mobilisés du colonel Regett ne prêtaient qu'un faible secours, suffisaient donc pour arrêter momentanément l'ennemi au Sud-Est de Savy, sur une étendue de près de trois kilomètres. Il est juste d'ajouter que la *15*e division était à peine engagée lorsque le général en chef avait modifié ainsi la répartition de ses forces, et que le combat s'annonçait, au contraire, comme devant être particulièrement acharné au Sud de Saint-Quentin.

Au centre, également dans le grand bois de Savy, et

---

(1) Le *8*e chasseurs, les bataillons $\frac{\text{I, II}}{28}$, les batteries $\frac{2}{8}$, $\frac{1 \text{ à cheval}}{8}$.

(2) Deux batteries à cheval de l'artillerie de corps.

devant Francilly, les efforts de l'ennemi étaient momentanément suspendus ; à la gauche, les 28 pièces allemandes à court de munitions, éprouvées non seulement par la fusillade, mais encore par le tir précis de la batterie Dieudonné (1), qui se plaçait vers 10 h. 1/2 sur la croupe au Sud-Est de Fayet, étaient ramenées à l'Ouest de Holnon en attendant l'arrivée de leurs caissons réapprovisionnés.

De 11 heures à midi. — Bien que la préparation de l'attaque fût donc incomplète, le colonel de Massow, qui remplaçait le général de Memerty, blessé la veille, se décidait à reprendre la lutte vers 11 h. 1/2.

Les troupes à sa disposition étaient ainsi réparties : celles de l'avant-garde, dont on a suivi le déploiement, occupaient encore Sélency, le moulin Conti et Holnon (2) ; celles du gros formaient deux groupes principaux, l'un près des moulins au Nord de Sélency, l'autre à Holnon, où se trouvaient le IIe bataillon, les fusiliers du *4e* régiment (3) ; au moulin de Conti, se préparaient en première ligne, le Ier bataillon du *4e* régiment (4), et

---

(1) La batterie Dieudonné avait été envoyée sur la droite dès que le mouvement des Allemands se fut dessiné vers le moulin Conti.

(2) Ces troupes étaient ainsi réparties : $\frac{5, 7, 8}{1}$ à Sélency ; $\frac{6}{1}$ au moulin Conti ; $\frac{9, 11}{1}$ à Sélency ; $\frac{10, 12}{1}$ sur la lisière Sud d'Holnon ; $\frac{F}{44}$ en réserve au Sud-Ouest d'Holnon.

(3) La compagnie $\frac{10}{4}$ à la lisière Sud d'Holnon ; $\frac{11}{4}$ déployée à 250 mètres dans la direction de Francilly ; $\frac{9, 12}{4}$ en réserve au Nord-Ouest d'Holnon, avec le bataillon $\frac{II}{4}$.

(4) La compagnie $\frac{1}{4}$ entre les deux moulins ; $\frac{2}{4}$ derrière le moulin Conti ; $\frac{3, 4}{4}$ en arrière de Sélency.

plus au Nord, six compagnies des Ier et IIe bataillons du *44*e (1).

C'est à ce moment que le major de Bock exécuta l'ordre qu'il avait reçu d'attaquer Fayet avec l'infanterie du gros de la division Massow. Il ne disposait que des six compagnies du *44*e, car le *4*e régiment qu'il comptait voir suivre, avait été retenu à son insu dans les localités occupées. Mais, fait curieux, deux compagnies (2) s'avancèrent d'abord seules en avant des moulins ; aussi les obus à balles des batteries Belvalette et Dieudonné les dispersèrent-elles sans délai.

Alors, deux compagnies du IIe bataillon se déployèrent à leur tour, deux autres formèrent renfort aux ailes, et toutes se dirigèrent contre la lisière Ouest du village de Fayet, derrière lequel s'était retiré le 3e bataillon du 4e régiment de mobilisés. Mais, dans la rue principale, se trouvaient les deux premières compagnies du 1er bataillon du 3e régiment ; la 3e gardait le cimetière ; les 4e et 5e se tenaient en avant des maisons.

Sans se préoccuper du tir incertain des mobilisés, les Allemands les abordèrent à courte distance, firent un feu rapide, et s'élancèrent aussitôt ; ici et là on se battit à la baïonnette, mais les 3e et 5e compagnies de mobilisés, entourées, furent prises (3), pendant que les autres refluaient en désordre sur la route de Cambrai.

Au moulin Mennechet, le reste de la division Robin faisait encore bonne contenance ; ses salves en imposaient à l'ennemi ; d'autres groupes tenaient encore le château de Fayet, et le bois voisin, où le feu des batteries

---

(1) $\frac{3}{44}$ était détachée aux convois ; $\frac{4}{44}$ à Vermand.

(2) Les compagnies $\frac{1, 2}{44}$.

(3) Journal de marche du colonel Chas.

Lannoy et Montégut contribuait à les protéger (1). Quant aux batteries Belvalette et Dieudonné, elles venaient de se retirer, l'une pour se réapprovisionner au faubourg Saint-Jean, l'autre parce que les deux premières compagnies du 44e s'étaient rapprochées à 200 mètres en reprenant l'offensive au Sud de Fayet (2).

Vers midi, la route de Cambrai semblait donc sérieusement menacée. Heureusement qu'au Nord les sept escadrons et les deux pièces de Dohna s'étaient laissés arrêter par le faible détachement qu'ils y avaient rencontré.

Après avoir traversé le Verguier, ils avaient atteint Bellenglise, au moment où le convoi de la division Robin suivait la chaussée sous l'escorte du 2e bataillon du 4e régiment de marche. La fière contenance des mobilisés, embusqués derrière le pont du canal de Saint-Quentin, plus que l'escarpement des berges du canal, détermina le général Dohna à faire demi-tour.

Sans utiliser ses pièces, ni quelques cavaliers armés du chassepot, il retourna donc à Maissemy, pour former l'aile gauche de Grœben à Fresnoy.

Quatre autres escadrons, deux du 5e uhlans, deux du 7e, avaient été groupés près de ce village et à Gricourt, d'où un escadron partait aussi pour Bellenglise. Sur ce dernier point ses éclaireurs signalèrent la brigade du Pas-de-Calais.

Le général Pauly venait de faire preuve, en effet, d'une initiative qu'on ne saurait trop louer. « Conformément à l'ordre qui m'avait été donné », disait-il plus tard dans son rapport, « j'ai quitté Ronsoy le 19,

(1) C'est à ce moment seulement que ces batteries ouvrirent le feu entre le bois de Fayet et la route de Cambrai. (Rapports des capitaines Lannoy et Montégut.)

(2) Le capitaine Dieudonné avait été grièvement blessé et ses pièces s'étaient abritées en arrière de la croupe.

de grand matin, pour me rendre à Bellicourt. J'y suis resté de 9 heures à 11 heures, pour laisser aux hommes le temps de se reposer et de déjeuner; puis ne recevant pas d'ordres, mais entendant une vive canonnade, je me suis dirigé sur le champ de bataille. »

Arrivé à hauteur de Bellenglise, il apprend la présence des cavaliers prussiens, fait fouiller le village, mais continue sur Fayet où on le verra déboucher en temps opportun.

Pendant qu'à cette heure, vers midi, le général de Gœben, en relation avec les différentes parties de l'armée par des officiers de son état-major, attendait, vers Roupy, l'entrée en ligne de sa nouvelle réserve, le général Faidherbe se tenait au faubourg Saint-Martin, où il avait encore près de lui la batterie Belleville, la batterie de 12 Jacquemin (1), et des groupes plus ou moins compacts formés par le 46e *bis* de mobiles (2), par des douaniers, par une faible partie du bataillon de reconnaissance, et par des débandés en grand nombre. Le rapport du grand prévôt dit à ce sujet : « Pendant toute la matinée, les 25 gendarmes de la prévôté, disséminés dans les différentes rues de la ville, et aidés par quelques dragons, ont ramassé, dans les maisons, des militaires appartenant à tous les corps, mais presque tous cependant aux régiments de mobiles ou de mobilisés. Il y en avait beaucoup trop. On réussit néanmoins à en débarrasser la ville, et vers midi, il ne restait plus que les militaires attachés aux services de l'intendance, ou les non-valeurs. »

De midi à 1 h. 1/2. — Tandis que la droite du

---

(1) La batterie Rolland était commandée le 19 janvier par l'enseigne Jacquemin.

(2) Un demi-bataillon de ce régiment se trouvait probablement à Homblières.

23e corps abandonnait Fayet; son centre occupait toujours Bois-des-Roses, Francilly, le bois de Savy, où la fusillade intermittente se prolongeait sans produire de résultats jusqu'à 1 h. 1/2 environ; mais à gauche, la brigade Delagrange allait céder au puissant effort de la division Kummer, secondée, sur la route de Ham, par la nouvelle réserve de la Ire armée.

Bien que deux batteries (1) de l'artillerie de corps fussent venues s'établir, vers midi, à l'Est du chemin de la Bergère à Savy, les trente pièces en action de ce côté n'avaient pas arrêté d'abord l'élan du capitaine Joxe et de ses braves chasseurs, qui refoulaient deux compagnies du *65e* (2), en s'emparant de la partie méridionale du bois de Savy.

Il est vrai que le général Paulze d'Ivoy recevait un précieux renfort; la batterie Belleville et trois pièces de 12 de la réserve (batterie Jacquemin) étaient mises à sa disposition.

Il établissait donc la batterie Belleville sur la croupe au Sud-Est de la cote 138, puis la faisait appuyer un instant plus tard à droite pour placer la demi-batterie de l'enseigne Martin (3).

Après avoir pénétré dans le petit bois de Savy, une partie du 24e chasseurs dirigeait ses feux, au Sud, contre le Ier bataillon du *33e*, qu'elle prenait en flanc, pendant que deux compagnies du 33e français (4), l'attaquaient de front.

Ces efforts, secondés par deux compagnies de mo-

---

(1) Les batteries $\frac{\text{III, IV}}{8}$.

(2) Les compagnies $\frac{5,\ 7}{65}$, qui furent rassemblées au moulin de Savy.

(3) Rapports des capitaines. Les trois pièces de 12 que commandait l'enseigne Martin faisaient partie de la batterie Jacquemin.

(4) 4e et 5e compagnies.

biles (1), sont d'abord couronnés de succès; le Ier bataillon du *33*e se retire ; mais, soudain, survient à gauche le Ier bataillon du *65*e (2). Il s'engage à son tour et s'empare du bois après une lutte acharnée, pendant laquelle le régiment du lieutenant-colonel Regett s'est replié sur Saint-Quentin.

A la place des mobilisés, tout ce qui reste du 24e chasseurs vient se reformer sur les hauteurs, à gauche du 73e.

Aux chasseurs se joignent des fractions du 33e (3), du 65e, 350 hommes en tout (4), car, à gauche, sur la route du Ham, ces faibles forces ont plié devant la réserve allemande que commande le major Bronikowski.

Celui-ci a déployé le Ier bataillon du *28*e, avec deux compagnies en première ligne, sur la chaussée ; il a d'abord pris possession de la Bergère sans y trouver grande résistance ; il a ensuite établi ses deux batteries (5) au Sud de la route ; il se prépare maintenant à attaquer l'Épine-de-Dallon et Dallon même, où restent les trois premières compagnies du 33e, des fractions du 65e et probablement le 5e bataillon du Nord en partie.

Mais avant de suivre les résultats de cette entreprise, il faut voir ce qui s'était passé de midi à 1 h. 1/2 à l'aile droite du 23e corps.

---

(1) Les 1re et 3e compagnies du 4e bataillon du Nord.

(2) La 3e compagnie du *33*e se joignit au Ier bataillon du *65*e. Les trois autres compagnies du *33*e se retirèrent à Savy et furent relevées par les compagnies $\frac{10,\ 12}{33}$. (Major Kunz.)

(3) Les débris des 4e et 5e compagnies.

(4) Journal de marche du 24e chasseurs. Les deux compagnies des mobiles du 4e bataillon avaient en partie disparu.

(5) Les batteries $\frac{\text{1 à cheval et 2}}{8}$.

Dès que le général Paulze d'Ivoy eut compris le danger dont il était menacé par la perte du Fayet (1), il donna l'ordre à la brigade Michelet, maintenue jusqu'alors en réserve, de reprendre le village à tout prix.

En même temps, le colonel Charon replaçait la batterie Dieudonné sur la croupe au Sud-Ouest de Cépy, appelait la batterie Dupuich, les trois dernières pièces du lieutenant Jacquemin et préparait la contre-attaque, que favorisait le terrain.

Un vallon abrité remonte, en effet, du Bois-des-Roses sur Fayet; c'est dans cette direction que se ployèrent le 9e bataillon du Nord, conduit par le lieutenant-colonel Degoutin, puis, en arrière et à gauche, le 7e bataillon du Nord avec deux bataillons de marins (2), pendant que le reste de la brigade, dirigé par le lieutenant-colonel Michelet, c'est-à-dire le 2e bataillon de marins et le 8e du Nord, réduit à 300 hommes depuis la veille (3), fixait l'ennemi par une vigoureuse offensive sur la ligne Sélency, moulin de Conti.

Le major de Bock venait de recevoir le secours de deux batteries réapprovisionnées (4), qui s'établissaient au Sud-Ouest du moulin Conti; il jugea néanmoins prudent de rappeler le IIe bataillon du *44e* de Fayet et l'arrêta à hauteur des moulins, face à Gricourt et au Nord, avec trois compagnies en première ligne.

Pendant ce temps, le lieutenant-colonel Degoutin se

---

(1) Rapport du général Paulze d'Ivoy.

(2) La formation de ces bataillons n'est pas exactement connue; 50 hommes du 1er voltigeurs et 60 hommes du 24e chasseurs, dispersés dans la ville de Saint-Quentin et ralliés par le lieutenant Laurent, prirent aussi part à l'attaque; ces derniers, sur l'ordre personnel du général Faidherbe. (Journaux de marche.)

(3) Rapport du commandant Guillemot.

(4) Les batteries $\frac{\text{IV, V}}{1}$.

rapproche de Fayet; son cheval est tué sous lui; ses troupes sont assaillies par les projectiles d'artillerie, mais rien n'arrête leur élan; le 9e bataillon pénètre dans le village au Nord, le 7e bataillon, et les marins au Sud et à l'Est; les maisons reprises sont crénelées, mises en état de défense; des groupes de fusiliers marins, entraînés par leur ardeur, se jettent de flanc, à la baïonnette, sur deux compagnies du *44e* (1), que le lieutenant-colonel Michelet attaque de front et qui perdent 2 officiers, 81 hommes (2).

Pour les dégager, le général de Grœben porte en avant, sur leur droite, les troupes qu'il a sous la main en première ligne.

Cinq compagnies s'avancent donc de Sélency, du moulin Conti (3), en suivant la route de Vermand, font plier celles du commandant Guillemot (8e bataillon du Nord), épuisées par une lutte acharnée, attaquent enfin Bois-des-Roses, que les marins défendent avec énergie; mais ceux-ci sont trop peu nombreux (4); ils finissent par abandonner les bâtiments, sous la protection du 6e bataillon du Nord, que le commandant Jacob, chef d'état-major de la division Payen, vient d'envoyer en renfort et qui s'arrête au Sud de Bois-des-Roses, après avoir perdu 60 hommes.

---

(1) Les compagnies $\frac{1,2}{44}$.

(2) Major Kunz.

(3) A droite se trouvait la compagnie $\frac{4}{4}$; sur la chaussée, deux sections de $\frac{7}{7}$; à gauche, $\frac{2}{4}$, $\frac{6}{7}$; en arrière, arrivait de Vermand la compagnie $\frac{4}{44}$. (Major Kunz.)

(4) D'après le rapport du commandant Colombier, du 6e bataillon du Nord.

De 1 h. 1/2 à 3 heures. — Vers 1 h. 1/2, la situation est donc celle-ci :

Les Français tiennent toujours Fayet. Toute leur artillerie est en action sur les positions qui ont été indiquées. Au Sud de Bois-des-Roses, face au Nord, le 6e bataillon de mobiles, des groupes de marins, et, à leur gauche, le 8e bataillon du Nord, échangent une fusillade intermittente avec les compagnies allemandes qui viennent de sortir du moulin Conti et de Sélency et qui occupent les bâtiments appelés Bois-des-Roses.

A la gauche du 8e bataillon, le lieutenant-colonel Giovanelli conserve une partie du 1er bataillon des Ardennes, trois compagnies du 2e bataillon (1), que prolonge le 73e de ligne. La batterie Halphen est toujours gardée par le bataillon Plaideau, le 19e chasseurs et une compagnie de mobiles.

Dans le bois de Savy, trois compagnies de mobilisés (2), quatre du 73e, deux du 2e bataillon des Ardennes, tiennent tête, avec des alternatives diverses, aux six compagnies du *65*e (3).

Entre le bois et Francilly, le commandant Levezier (4) déploie le reste de son bataillon autour de la batterie Benoît.

Dans Francilly, mis sommairement en état de défense, sont les 2e et 3e bataillons de mobilisés, le 3e voltigeurs réduit à 53 hommes, une compagnie du 1er bataillon des Ardennes, des mobiles du 4e bataillon du Nord (5), peut-être aussi quelques marins et soldats du 3e de ligne

(1) La 3e, puis la 4e compagnie de ce bataillon avaient été engagées dans le bois de Savy.

(2) 2e, 7e, 8e compagnies du 1er bataillon du 1er régiment.

(3) Les fusiliers du *65*e et les compagnies $\frac{6,\ 8}{65}$.

(4) Commandant le 1er bataillon de mobilisés.

(5) Ce qui restait des 4e et 5e compagnies du 4e bataillon du Nord.

égarés à Francilly pour s'y abriter. Tous ces hommes entassés, en partie découragés, sans instruction, sans autre direction que celle de leur initiative personnelle, seront incapables de s'y maintenir. Sur Saint-Quentin refluent déjà de nombreux isolés (1).

Du côté des Allemands, le général de Gayl, arrivé à midi de Ham, avait pris le commandement de la division combinée du Ier corps (2), et la direction des attaques à droite. Il allait donc porter son principal effort sur Francilly, et renoncer à Fayet, dont la prise aurait à elle seule suffi pour amener de décisifs résultats. Dans la matinée, le bataillon allemand envoyé isolément de ce côté, n'avait pas été soutenu ; plus tard on le rappelait ; c'était la répartition générale des forces qui causait en partie ces inconséquences, car le général de Gœben après avoir recommandé de progresser vers les lignes de retraite de l'ennemi, engageait sa réserve générale ailleurs dès 10 heures du matin, et la remplaçait par une nouvelle réserve qu'il envoyait encore à droite.

C'est donc sur Francilly que se dirigent les efforts de la division combinée. A 1 h. 1/2, les fusiliers et le IIe bataillon du 1er régiment (3) déployés sur une ligne, sortent d'Holnon et de Sélency, au son des tambours. Le village de Francilly est entouré au Nord, à l'Est et à l'Ouest, puis enlevé après de courts engagements partiels. A ce moment arrive au galop le lieutenant-colonel Giovanelli, mais ni prières, ni menaces (4), ne

---

(1) Rapport du grand prévôt.

(2) Le général de Gayl, qui commandait précédemment la 1re division d'infanterie en Normandie, remplaçait le général de Memerty, blessé le 18 janvier.

(3) De droite à gauche, les compagnies $\frac{12}{1}$, $\frac{10}{1}$, $\frac{1/2\ 8}{4}$, $\frac{9}{1}$, $\frac{5}{1}$, $\frac{11}{1}$, $\frac{8}{1}$, une section de $\frac{7}{1}$. (Major Kunz.)

(4) Rapport du lieutenant-colonel Giovanelli.

peuvent arrêter les fuyards aux abords du chemin creux qui abrite la direction de Saint-Quentin.

Presque en même temps, les mobilisés du commandant Levezier, les mobiles des Ardennes plient devant les fusiliers du *44*e et deux compagnies du *4*e régiment (1) qui laissent Francilly à gauche, puis sont arrêtées par la batterie Halphen, par la brigade Isnard déployée. Le commandant Morazzani fait aussi face à l'ennemi avec le 3e bataillon de mobilisés, ralentit la poursuite par un feu rapide, et permet à la batterie Benoît de se dégager en n'abandonnant qu'un caisson; mais le mouvement de recul des défenseurs de Francilly a pour conséquence la perte des bois de Savy.

Ici, les six compagnies du *65*e allemand participaient depuis deux heures à un combat dont il est difficile de suivre les péripéties, mais dans lequel fondaient successivement quatre compagnies des 1er et 2e bataillons du 3e de ligne, puis quatre compagnies du 2e bataillon des Ardennes; le commandant Verzeau ayant été mortellement frappé en les dirigeant, le commandant Algay le remplaçait avec le reste du 1er bataillon du 3e de ligne; il reprenait possession du bois, puis cédait à son tour, lorsque le capitaine Collard partait en renfort avec la dernière compagnie du 2e bataillon des Ardennes; « allez à la baïonnette; coûte que coûte gardez le bois », lui avait dit le colonel Isnard; mais les flancs de la position étant débordés, il fallut se résigner à l'abandonner. Cet engagement, dans lequel la plus grande partie du 73e et du régiment des Ardennes s'étaient laissés entraîner, montre à quel point les combats de bois peuvent faire fondre les unités, combien leur direc-

(1) Les compagnies $\frac{10, 11}{4}$. Deux compagnies de fusiliers et une du *4*e régiment s'avançaient en première ligne.

tion est pénible, et quel avantage il y a, par conséquent, à obtenir la solution par des mouvements de flanc.

Ce qui restait du 73e (1) se rallia avec quelques mobiles, autour du 40e, face à Francilly et au bois.

A leur gauche, les 350 hommes du 24e chasseurs, du 33e, du 65e se trouvaient dans une situation d'autant plus critique que le Ier bataillon du 28e venait d'enlever l'Épine-de-Dallon (2), et que le IIe poursuivait de ses feux les trois compagnies du 33e, le 65e, en retraite sur Œstres avec quelques mobiles du Nord.

C'est sous la protection de 64 bouches à feu que la division combinée, celle du général de Kummer, et la réserve de la Ire armée, se portaient maintenant en avant, car deux nouvelles batteries venaient d'ouvrir le feu au Sud d'Holnon (3).

Il n'était que 3 heures; le général de Gœben pouvait encore profiter d'une heure et demie de jour pour compléter sa victoire. Quant au général Faidherbe, décidé à poursuivre la lutte jusqu'à ses dernières limites, il avait fait élever des barricades par la 1re compagnie *bis* du 3e génie, dans le faubourg Saint-Martin, sur les routes d'Amiens, de Cambrai, de Vermand; il s'était ensuite rendu dans le faubourg d'Isle, y avait appelé la 2e compagnie de dépôt du 3e génie pour y préparer les mêmes défenses, et rentrait à 3 heures dans Saint-Martin, après

---

(1) Le 73e avait perdu 800 hommes dans le bois. (Journal de marche du 73e.)

(2) Deux compagnies de ce bataillon avaient attaqué de front; une autre tournait l'Épine-de-Dallon par la droite; la 4e suivait en réserve. (Major Kunz.)

(3) Quatre pièces de la batterie $\frac{\text{1 à cheval}}{\text{VII}}$, qui s'étaient retirées à Holnon pour se réapprovisionner, et la batterie $\frac{4}{8}$, de l'artillerie de corps.

avoir chargé le général Farre de porter ses instructions au général Lecointe (1).

Dans les faubourgs se pressaient déjà les fuyards; « dès 2 h. 1/2, ces groupes avaient extraordinairement grossi ; de toutes parts arrivaient des mobiles, des mobilisés, des soldats de la ligne débandés, que les gendarmes et les dragons éclaireurs s'efforçaient en vain de renvoyer au combat (2) ».

C'est alors que survint un événement imprévu, dû à l'initiative du général Pauly ; sa brigade de mobilisés énergiquement conduite, débouchait sur les flancs de la division combinée. Cette intervention allait avoir pour conséquence de permettre aux fractions des brigades Isnard et Michelet, rassemblées au Sud du Bois-des-Roses, de prendre encore possession de ce point d'appui et d'obliger le général de Gayl, qui s'avançait victorieusement sur le plateau, à suspendre sa marche pour appuyer plus à gauche.

De 3 heures jusqu'à la nuit. — Mais, avant d'entrer dans le détail de ces faits, il faut rappeler qu'avant 3 heures, les fusiliers du *44*e allemand (3) progressaient déjà entre Francilly et le bois, pour prendre pied sur le sommet du plateau ; ils étaient secondés à gauche par sept compagnies du *1*er régiment (4), et en arrière par les dix pièces

---

(1) Déposition du général Faidherbe devant la commission d'enquête.

(2) Rapport du grand prévôt.

(3) Avec la compagnie $\frac{10}{4}$. Les compagnies $\frac{8,\ 11}{4}$ restaient dans Francilly.

(4) En première ligne, de droite à gauche, se trouvaient les compagnies $\frac{5,\ 8}{1}$; en arrière, une section de $\frac{7}{1}$ et plusieurs groupes de $\frac{6}{1}$ et

d'Holnon, par les trente pièces de Savy ; enfin, à leur droite, les tirailleurs engagés dans le bois se ralliaient sur la lisière, en avant de laquelle n'allait pas tarder à déboucher la *29*e brigade déployée.

Aussi les brigades Isnard et Delagrange, désorganisées par ce long combat, se rapprochaient-elles pas à pas de Saint-Quentin. Leurs lignes de tirailleurs, composées d'unités confondues, suffisaient néanmoins encore pour ralentir l'ennemi, et permettre à la batterie Halphen, gardée par ses soutiens, de s'arrêter, de faire feu et de repartir.

A l'extrême gauche, le général Paulze d'Ivoy luimême postait la batterie Belleville, et les trois pièces de 12, à l'Ouest du moulin de Rocourt (1). C'est à son énergie que le général Faidherbe venait de confier la défense des abords du faubourg Saint-Martin, avant de se rendre à la droite du 23e corps.

Sur la route de Vermand, le commandant Guillemot se trouvait au Sud de Bois-des-Roses, en arrière, par conséquent, des brigades Isnard et Delagrange lorsque leur retraite commençait. N'écoutant que son ardeur, suivi par 300 hommes du 8e bataillon du Nord, par trois compagnies du 6e, par une compagnie du 3e bataillon de marins (2), il s'élança sur Bois-des-Roses et sur le petit bois qui prolonge ces bâtiments à gauche.

Devant lui, dans les fermes, se tenaient une compagnie du *44*e, plus au Nord, trois compagnies du

---

des *4*e et *44*e régiments. En deuxième ligne, venaient à droite $\frac{11, 12}{1}$; à gauche, $\frac{9, 10}{1}$. (Major Kunz.)

(1) Rapports du général Paulze d'Ivoy et des capitaines. Ces batteries se trouvaient sur l'emplacement actuel de l'Orphelinat.

(2) Rapport du commandant Guillemot.

4e régiment (1), deux compagnies du 1er régiment (2), d'autres unités encore ; toutes cédèrent à l'effet de cette contre-attaque soudaine, et se retirèrent en désordre sur le moulin Conti (3).

L'attaque de la brigade Pauly venait de se produire entre Gricourt et Fayet ; il est donc fort probable que la situation critique des Allemands de ce côté favorisa l'offensive du commandant Guillemot. Celui-ci s'arrêta, d'ailleurs, lorsque les sept compagnies du 1er régiment, celles du 44e, qui marchaient comme on l'a vu au Sud-Ouest de Fayet, eurent fait un demi-à-gauche dans sa direction. Il prit, à son tour, la route de la ville, mais sans être suivi, car la division combinée était alors attirée par les événements de la gauche.

Voici ce qui s'était passé vers Fayet :

Le commandant de l'escadron allemand, posté à Bellenglise, ayant signalé la brigade Pauly vers 2 heures, tout le régiment de uhlans s'était réuni au Sud de Pontruet, où les hommes armés de la carabine mirent pied à terre ; mais leur tir à grande distance ne fut pas secondé par les deux pièces de Dohna, réclamées en vain, et les mobilisés continuèrent sans se laisser distraire par cette diversion. Ils croisèrent sur la route quatre bataillons et l'artillerie de la division Robin (4), qui jugèrent inutile de les suivre, et rencontrèrent plus loin, en arrière du Fayet, les 1er et 3e bataillons du 4e régiment de marche, qui prolongèrent leur droite.

---

(1) Les compagnies $\frac{4}{44}$, $\frac{2}{4}$, $\frac{4}{4}$, $\frac{5}{4}$.

(2) Les compagnies $\frac{6}{1}$, $\frac{7}{1}$ et des groupes de $\frac{1,2}{44}$.

(3) Major Kunz.

(4) Le 3e régiment de marche, le 2e voltigeurs, les batteries Lannoy et Montégut ; celles-ci ne furent plus employées de la journée. (Rapports des capitaines.)

Dans Fayet se trouvaient encore les troupes de la brigade Michelet.

Prévenu, le colonel de Massow plaça le IIe bataillon du *44*e sur une ligne, à hauteur du moulin Conti, le renforça avec deux compagnies du *4*e (1); il put aussi concentrer le tir de vingt bouches à feu (2) sur la masse des mobilisés du général Pauly, parce que, du côté de Cépy, les trois pièces du lieutenant Jacquemin s'étaient retirées, avec les troupes du commandant Guillemot, pour s'établir à l'Ouest du moulin de Rocourt, et que la batterie Belvalette fut rappelée à 4 h. 1/2 par le général Paulze d'Ivoy (3).

Il faut donner la parole maintenant au général Pauly, dont le récit concorde trop avec les rapports allemands pour que sa véracité soit douteuse.

« Arrivé à trois kilomètres environ du village de Fayet, je me suis croisé avec la division Robin, qui paraissait se diriger sur Cambrai et qui a quelque peu ralenti sa marche. A hauteur du village, je quittai la route et je dirigeai mes troupes sur l'ennemi, dont un

---

(1) Les compagnies $\frac{6,\ 7}{4}$.

(2) La batterie $\frac{IV}{1}$, renforcée presque aussitôt par les batteries $\frac{4,\ 6}{1}$ qui arrivaient réapprovisionnées d'Holnon, et les deux pièces de la brigade Dohna.

(3) Deux pièces de la batterie Belvalette avaient été envoyées à 3 heures dans le faubourg d'Isle. Lorsque les quatre autres pièces de la batterie Belvalette furent rappelées par le général Paulze d'Ivoy, elles devaient se placer à l'Ouest du moulin de Rocourt; mais elles ne purent s'y rendre et furent entraînées par les troupes en retraite sur Cambrai, où elles arrivèrent le 20, dans la matinée.

Les trois pièces du lieutenant Jacquemin rejoignirent, à l'Ouest du moulin de Rocourt, celles de l'enseigne Martin.

La batterie Dieudonné restait donc seule au Sud-Est de Fayet. (Rapports des capitaines.)

corps, infanterie et cavalerie, que je distinguais parfaitement à mon extrême droite, menaçait la route de Cambrai.

« Je donnai l'ordre au commandant Garreau, du bataillon de chasseurs, de se déployer en tirailleurs et de se porter en avant.

« Après lui, le lieutenant-colonel Poupart, avec ses trois bataillons, le 1er marchant en bataille, et les autres en colonnes par pelotons à distance entière.

« J'ordonnai, en même temps, au lieutenant-colonel Choquet, qui tenait la gauche de la colonne, de faire face à droite, de se porter en avant, et de déployer sa première compagnie en tirailleurs, de manière à former une ligne continue depuis la route jusqu'au village de Fayet, en ayant soin d'observer le corps ennemi qui menaçait notre droite.

« Nous avons marché dans cet ordre.

« Aussitôt que mes troupes ont été aperçues, un feu d'artillerie très meurtrier a été dirigé contre elles. Les premiers obus ont tué un capitaine et quelques hommes, et produit un désordre dans les rangs. J'ai fait tous mes efforts pour les retenir, et n'ai pu y parvenir d'une façon complète.

« Néanmoins le bataillon Garreau a continué à se porter en avant, ainsi que le 1er bataillon du 1er régiment (colonel Poupart) déployé en tirailleurs.

« Pendant que je m'occupais de rétablir l'ordre et faisais mes efforts pour porter mes troupes en avant, le commandant Garreau a eu la cuisse traversée par une balle.

« A la suite de cette blessure, il paraît que le bataillon a perdu contenance et s'est replié derrière un bosquet qui se trouvait un peu sur la droite. Je n'ai pu voir ce qu'il devenait ensuite.

« Le 1er bataillon du 1er régiment (commandant Capelle), qui était déployé en tirailleurs, a continué à se

porter en avant, et parvenu à un chemin creux (1), situé à environ 250 mètres des batteries prussiennes, et parallèlement à elles, s'y est établi, et a engagé une fusillade des plus vives, qui a duré presque jusqu'à 5 h. 1/2, heure à laquelle je lui ai prescrit de se replier vers le village de Fayet, qu'il n'a abandonné qu'à la nuit close, alors que le village était en feu.

« Pendant ce temps, je me suis efforcé de former en bataille le 3e bataillon du même régiment et de le porter en avant. Je l'ai conduit jusqu'à environ 50 mètres du chemin creux, en lui ordonnant de se lancer à la baïonnette sur les batteries prussiennes, avec l'intention de le faire précéder du 1er bataillon qui était dans le chemin.

« La canonnade et la fusillade sont devenues tellement meurtrières, que le 2e bataillon, sur lequel je comptais pour soutenir les deux autres a eu un moment d'hésitation et de désordre qui a compromis l'opération.

« Quant au corps d'armée qui nous menaçait sur notre droite, nous voyant toujours en position pour le recevoir, il a sans doute jugé prudent de se maintenir à distance. Cependant un certain nombre de cavaliers se sont présentés, au moment où les tirailleurs du bataillon Capelle se repliaient sur le village de Fayet, et ont été repoussés (2). »

---

(1) Ce chemin creux est celui qui conduit de Fayet à Fresnoy.

(2) Le général Pauly terminait son rapport en citant pour leur belle conduite le lieutenant-colonel Poupart, les commandants Capelle, Garreau, Breton. Dans une notice historique postérieure, le général Pauly fixe les pertes de sa brigade à 146 officiers, sous-officiers et soldats. Il rappelle que 300 hommes seulement étaient armés du fusil modèle 1866 et que tout le reste de l'armement se composait de vieux fusils à percussion.

Le 3e bataillon du 4e régiment de mobilisés du Nord perdit 5 ou 6 hommes dans cet engagement. (Journal de marche.)

Ce corps d'armée, dont parle le général Pauly, c'étaient les quatorze escadrons allemands réunis entre Fresnoy et Gricourt; ils assistèrent impassibles à la lutte qui se déroulait sous leurs yeux sans songer même à occuper le pont de Bellenglise sur les derrières des mobilisés, sans songer à inquiéter leur retraite quand elle se produisit à 6 heures.

Cinq bataillons, plus ou moins complets, de la division du Ier corps s'étaient en effet tournés vers Fayet, car le général de Grœben faisait avancer, en première ligne, deux compagnies du *4e* régiment (1), puis le IIe bataillon du *1er*, suivi des fusiliers; à gauche de Sélency se groupaient encore quatre compagnies (2).

Lorsque cette masse se rapprocha du village en flammes, le IIe bataillon du *44e* (3) en prenait possession. Il n'y trouva que des morts et des blessés, car ses défenseurs, les marins, les mobiles des 7e et 9e bataillons, la brigade Pauly, les deux bataillons de mobilisés du Nord suivaient le mouvement général qui se produisait alors sur la route de Cambrai. Ils arrivèrent dans cette ville le lendemain matin vers 5 heures, sans avoir été inquiétés ni par la cavalerie, ni par la division Grœben, à ce point déprimée par ses efforts successifs que son chef s'estimait heureux de ne pas avoir à faire face à de nouvelles agressions.

L'heureuse diversion de la brigade Pauly avait donc limité l'effort de la gauche allemande. Mais les débris des brigades Isnard, Delagrange et Michelet, arrêtés devant la ville, s'y trouvaient assaillis vers 4 h. 1/2

---

(1) Les compagnies $\frac{2,\ 5}{4}$.

(2) Les deux tiers de la compagnie $\frac{7}{1}$, les compagnies $\frac{3,\ 8}{4}$, $\frac{12}{44}$.

(3) Les compagnies $\frac{5,\ 6,\ 8}{44}$.

par la division Kummer et le détachement Bronikowski.

A l'Ouest du moulin de Rocourt se tenaient toujours la batterie Belleville et celle de 12 maintenant au complet (1).

Entre les routes de Cambrai et de Vermand, les colonels Isnard et Castaigne réunissaient des marins, le 8e bataillon du Nord, le 73e.

Les quatre pièces de montagne du lieutenant Wishoffe faisaient feu sur la route de Vermand (2).

A la briqueterie de la Chapelle s'arrêtait le capitaine Joxe avec ses chasseurs.

Autour du moulin de Rocourt, et sur la hauteur à l'Ouest, étaient confondus le 19e chasseurs, le lieutenant-colonel Giovanelli, avec des mobiles des Ardennes, les lieutenants-colonels Regett, Loy, avec des mobilisés, le commandant Patoux avec les 2e, 4e, 5e compagnies du 4e bataillon du Nord, une partie du 46e *bis* de mobiles, des compagnies de reconnaissance; enfin à l'extrême gauche, à Rocourt, tout ce qui restait du 33e, du 65e, du 5e bataillon du Nord.

Dans Saint-Quentin, les batteries Belvalette et du Finistère cherchaient en vain à se ravitailler, et le grand prévôt, aidé de ses gendarmes, parvenait difficilement à faire sortir de la ville des groupes dont il évaluait l'effectif à 2,000 hommes.

Sur le plateau, la *29e* brigade allemande s'avançait au Nord du chemin de Savy; le *65e* régiment déployait

---

(1) La demi-batterie de 12, placée à droite, avait d'abord quitté sa position primitive au Sud de Cépy pour reculer d'un kilomètre et s'arrêter au Nord de Bagatelle, d'où elle battait la voie romaine. (Rapport du lieutenant Jacquemin.)

(2) La deuxième pièce de campagne de la batterie Wishoffe avait été abandonnée plus à l'Ouest, près de la route de Vermand, où les Allemands la trouvèrent.

dix compagnies ; trois bataillons en ligne ou en colonnes de compagnies, le prolongeaient au Sud (1).

Sous la protection de cette infanterie, quarante-huit pièces étaient venues s'établir successivement de Francilly à Dallon (2).

Aussi le lieutenant-colonel de Kameke concentrait-il le tir de ces bouches à feu sur les bandes de tirailleurs français qui se retiraient lentement vers la batterie de 12, vers la batterie Belleville, criblée d'obus et de balles, et dont les avant-trains, les caissons gisaient renversés à côté des attelages de trait (3).

Sur la route de Ham, le détachement du major Bronikowski avait enlevé Œstres avant 4 heures. C'est là que succombait le capitaine Basset, du 33e, à peine guéri de quatre blessures reçues à Gravelotte.

Maintenant, c'est à Rocourt que le capitaine Audibert a reporté le combat ; mais il y est assailli de front par le *8*e chasseurs, avec deux compagnies en première ligne ; par trois compagnies du *28*e sur la chaussée, et le long du canal par trois autres que suivent et viennent successivement renforcer deux autres bataillons (4).

Aussi, à 4 h. 1/2, les défenseurs du village se retirent-ils derrière la barricade du faubourg Saint-Martin, avec la 1re compagnie *bis* du 3e génie.

Le général Paulze d'Ivoy fit alors rétrograder l'artillerie, car « la nuit s'avançait à grands pas », dit-il, mais comme il avait reçu l'ordre de défendre à outrance la route de Roupy, il appela de ce côté tout ce dont il

---

(1) A gauche, le bataillon $\frac{\text{II}}{68}$; à droite, les bataillons $\frac{\text{I, III}}{33}$.

(2) Les batteries $\frac{\text{I, II, III, IV}}{8}$, $\frac{1,\ 3}{8}$, $\frac{2,\ 3 \text{ à cheval}}{8}$.

(3) Rapport du capitaine Belleville.

(4) Les compagnies $\frac{5,\ 8}{28}$, $\frac{3,\ 4}{33}$; le bataillon $\frac{\text{III}}{33}$.

pouvait encore disposer, le 6e bataillon du Nord, une partie du 73e, et les posta face à Rocourt, au Sud du moulin.

A ce moment, le général Faidherbe rentrait aussi à Saint-Quentin. Il revenait de la route de Cambrai, où il avait assisté, vers 4 heures, à l'offensive de la brigade Pauly.

« C'est là », disait-il plus tard devant la commission d'enquête, « que j'eus, au milieu de mon état-major, avec le général Farre et le colonel Charon, la conversation racontée plus ou moins exactement par le capitaine de Courson dans son livre (1).

« Il était évident que nous allions être rejetés sur Saint-Quentin; seulement j'espérais que cela n'aurait lieu qu'à la nuit, qui allait venir dans une heure. « Que « faire, nous demandions-nous? » Pour moi, j'étais convaincu que mes troupes harassées par deux jours de

---

(1) Voici la conversation à laquelle le général Faidherbe faisait allusion :

« Le chef d'état-major du 23e corps s'étant présenté devant le Général « en chef :

« — Mon Général, jusqu'ici nous avons arrêté l'ennemi, mais cela « ne peut pas durer; nous allons être cernés, que faut-il faire?

« — Réapprovisionner les cartouchières et les caissons, répondit le « général Faidherbe, et tenir bon.

« — Mais nous serons refoulés dans Saint-Quentin, mon Général.

« — Je le sais bien, Colonel.

« — Et que ferons-nous après?

« — Nous recommencerons la lutte demain.

« — Mais, mon Général, alors c'est Sedan?

« — Pas du tout; nous brûlerons nos cartouches, nous ferons sauter « le matériel et, quand nous n'aurons plus de munitions, nous nous « défendrons à la baïonnette. On ne se rendra pas.

« — Est-ce votre dernier mot, mon Général?

« — Oui; les journaux se moquent de nous et disent que nous nous « replions toujours; eh bien, cette fois, nous ne nous replierons pas. » *(Opérations de l'armée française du Nord.)*

marches forcées et deux jours de combats, étaient incapables de tenter une retraite; qu'il serait impossible de les mettre en marche. D'un autre côté, je repoussais absolument l'idée d'une capitulation.

« Sans rien conclure, je rentrai en ville pour retourner au 22e corps. Peut-être l'aurais-je trouvé en état de détacher quelques bataillons pour renforcer le 23e sur la route de Ham? Grand fut mon étonnement de trouver le 22e corps traversant la ville en pleine retraite.

« La retraite était donc possible! Arrêtant le mouvement pour m'aboucher avec le général Lecointe, j'adoptai la retraite sur Cambrai et le Cateau, et j'expédiai mon premier officier d'ordonnance (1), ainsi qu'un maréchal des logis choisi, pour porter l'ordre au 23e corps de se mettre en retraite sur Cambrai. Je vis défiler la plus grande partie du 22e corps, puis, la nuit tombant, je suivis le mouvement sur la route du Cateau, et ne pouvant plus me tenir à cheval, je montai dans un tilbury qu'une personne voulut bien mettre à ma disposition.

« Mon officier d'ordonnance, après avoir cherché pendant trois quarts d'heure le commandant du 23e corps, en avant de la ville, le trouva dans le faubourg Saint-Martin, qui se défendait encore, grâce à sa barricade. »

C'était la brigade Gislain que le général Faidherbe avait rencontrée en rentrant à Saint-Quentin. Elle fut aussitôt suivie sur la route de Cambrai par toute l'artillerie qu'escortaient 500 hommes de la brigade Isnard, par le 8e bataillon du Nord, par tout ce qui se trouvait entre la Chapelle et le faubourg Saint-Jean, et, plus tard, à hauteur de Fayet, par la brigade Isnard et les bataillons de la brigade Michelet qui y avaient combattu. Seuls,

(1) Le lieutenant de la Molère.

l'artillerie de la division Robin, le 3e régiment de marche, le 2e voltigeurs prirent par Lesdins, Fresnoy, le Cateau, d'où ils rejoignirent, en partie, Cambrai dès le lendemain. Ce furent des courants dans lesquels vinrent se fondre les corps enchevêtrés par l'obscurité.

Quant au général Paulze d'Ivoy, il ne reçut l'ordre de retraite qu'à 6 heures.

Deux compagnies de marins, les quatre pièces (1) du lieutenant Wishoffe rentraient à La Chapelle, où elles étaient entourées et prises par les détachements du *41e* régiment allemand venus par le faubourg d'Isle.

En avant de la *29e* brigade, qui occupait alors les hauteurs de Rocourt, une compagnie avait enlevé la briqueterie à des groupes du 73e, du 24e chasseurs; une autre prenait possession du moulin.

Dans le faubourg Saint-Martin et le long du canal, le commandant Richard, le capitaine Joxe avec ses chasseurs, le capitaine Audibert du 33e, les sapeurs du capitaine Cantagrel, des mobiles des 4e, 5e et 6e bataillons tenaient tête à une partie du *28e* régiment allemand, à trois compagnies de chasseurs, à cinq autres des *33e* et *68e*. Mais derrière eux, à l'intérieur de la ville, sur les places, sur les carrefours, les régiments de Barnekow coupaient déjà la retraite.

« Je ralliai alors, dit le général Paulze d'Ivoy (2), tout ce que je pus trouver de mon corps d'armée, qui ne consistait plus qu'en débris de la division Payen; j'en formai une seule colonne, au milieu de laquelle je me plaçai, et je me mis en route pour Cambrai. Mais les Prussiens avaient contourné Saint-Quentin par l'Est, et occupaient la sortie de la ville sur la route de Cambrai; aussi la colonne fut-elle arrêtée, et tout ce qui

(1) Quatre pièces de montagne.
(2) Rapport du général Paulze d'Ivoy.

se trouvait en avant de moi dut mettre bas les armes, pendant que la queue de la colonne était attaquée, enveloppée, et enlevée par des détachements ennemis qui entrèrent en ville par la route de Roupy, dès que les troupes eurent abandonné la position que je leur avais assignée pour la nuit.

« Je n'échappai moi-même, ainsi que le général Payen et nos deux états-majors, à leur sort, que grâce à un habitant de la ville qui nous conduisit, par une petite rue détournée, rejoindre la route de Cambrai, en dehors de Saint-Quentin. »

Cette victoire complète, mais non décisive, puisque l'armée du Nord était prête à rentrer en ligne quinze jours plus tard, coûtait 98 officiers et 2,360 hommes tués, blessés ou disparus à l'armée allemande, dont 40 officiers et 961 hommes aux troupes engagées sur la rive droite de la Somme. L'armée du Nord perdait en tout 126 officiers, 3,258 hommes tués ou blessés, et plus de 11,000 hommes prisonniers ou disparus.

Après avoir suivi toutes les phases de la bataille, on a l'impression que si l'armée française s'est dérobée à l'étreinte qui la menaçait, ce sont les dispositions du général en chef allemand qui ont largement contribué à ce résultat.

Admettons, en effet, qu'on ait laissé les divisions Lippe, Barnekow, et celle du prince Albert, sur la rive gauche de la Somme, par suite des renseignements qui signalaient la plus grande partie de l'armée du Nord entre l'Oise et la Somme; admettons aussi que le général de Gœben n'ait pas voulu se contenter de rejeter ses adversaires vers l'Est, mais ait cherché à les entourer. Pourquoi, alors, n'avait-il pas renforcé son aile gauche pour prendre possession sans délai des routes de Saint-Quentin à Cambrai et au Cateau? Il le pouvait, car la

réserve de l'armée, engagée sur la route de Ham, la 29e brigade, partie de Tertry pour Étreillers, suffisaient avec l'artillerie de corps pour résister à une offensive éventuelle des Français entre la Somme et le bois de Savy.

La 30e brigade, cantonnée le 18 au soir au Nord-Ouest de Tertry, aurait alors suivi la division combinée du Ier corps à Vermand. A midi, elle aurait soutenu l'attaque du major de Bock sur Fayet, en produisant, de ce côté, une irrésistible poussée.

Peut-être le général de Gœben avait-il eu un instant l'idée d'opérer ainsi, car son ordre pour le 19 janvier prescrivait à la division Kummer de s'avancer par les routes d'Étreillers et de Vermand.

Mais plus tard, dans la matinée du 19, il s'exagéra évidemment l'importance du combat livré sur la rive gauche de la Somme, lorsqu'il y engagea sa réserve.

Il est vrai que, de ce côté, les dispositions du général de Barnekow ne tenaient pas compte des diverses éventualités possibles, car son détachement de flanc, engagé vers Grand-Séraucourt, le reliait imparfaitement au reste de l'armée. Peut-être aurait-il mieux atteint ce but en dirigeant toute la division du prince Albert de Saint-Simon sur Contescourt, en suivant lui-même, avec sa division, la route de Jussy à Essigny, en chargeant le général de Lippe de garder la route de La Fère.

Quelle que fût d'ailleurs la répartition de l'armée allemande, le général Faidherbe ne pouvait espérer être également fort sur les deux rives de la Somme. Aussi avait-il primitivement décidé qu'une division du 22e corps resterait seule sur les hauteurs de Gauchy à la Neuville-Saint-Amand.

Il est certain qu'en principe on conçoit mieux la bataille ainsi.

Si la division Derroja n'avait pas été éprouvée par les contremarches de la veille, elle aurait pu, en effet,

suffire avec un chef aussi énergique, avec toute l'artillerie du 22e corps, pour se maintenir jusqu'au soir sur les hauteurs de Grugies au Raulieu. En arrière, le génie aurait détruit ceux des ponts qui n'étaient pas nécessaires pour une retraite préparée.

Mais, sur la rive droite, le général Faidherbe aurait alors eu plus d'avantages à ne pas déployer la division du Bessol entre Savy et la Somme ; il l'aurait précieusement réservée, n'en détachant que l'indispensable pour constituer une réserve partielle sur la route de Ham, tandis que la brigade Michelet remplissait le même rôle à droite.

Plus tard, après avoir conservé toutes ses positions, le général Faidherbe aurait engagé le reste de la division du Bessol, une brigade au moins, sur la route de Ham, vers Roupy, pour y chercher la victoire par un effort décisif.

Avec l'armée du Nord solide comme à Bapaume, cette combinaison pouvait réussir ; avec l'armée du Nord telle qu'elle existait le 19 janvier, en présence de la Ire armée concentrée, aucune solution ne pouvait donner l'espoir du succès, une seule s'imposait donc : la retraite immédiate, sinon jusqu'aux places fortes, du moins jusqu'à la ligne Bellenglise—Lesdins, où le canal de Saint-Quentin aurait couvert le front et les flancs de l'armée, en offrant l'avantage d'un précieux obstacle.

XIX

Fin de la campagne.

Grâce aux efforts déployés dans la nuit du 19 au 20 janvier, certains corps de l'armée du Nord, ceux qui se retiraient vers le Cateau, franchirent plus de 40 kilomètres. A Cambrai, les fortifications offraient un abri momentané. Aussi de nombreux trains purent-ils être immédiatement organisés pour compléter l'évacuation et répartir les troupes dans les localités dont les noms, télégraphiés aux commandants d'armes, furent affichés de toutes parts dans les mairies.

L'ordre du général en chef était ainsi conçu :

Cambrai, 20 janvier.

« Les troupes de l'armée seront cantonnées aux environs des places ci-après désignées, au fur et à mesure de leur arrivée. Elles seront dirigées sur ces places par convois de chemins de fer ou par étapes. »

22e CORPS.

« Quartier général, Cambrai. Division Derroja, Arras. Division du Bessol, Cambrai. Brigade Pauly, Valenciennes. »

23e CORPS.

« Quartier général, Lille. Division Payen, Lille. Division Robin, Douai. Brigade Isnard, Saint-Omer. »

« Cavalerie, Cambrai, Arras.
« Artillerie, au quartier général de chaque division.
« Artillerie de réserve, Lille.
« Parc, Douai.
« Génie, au quartier général de chaque division.
« Compagnie de réserve du génie, Lille.
« Trésor, postes, télégraphes, Lille. »

Ces dispositions ne furent pas contrariées parce que le général de Gœben, voulant éviter le bivouac, avait retiré ses troupes en arrière du champ de bataille et remis la poursuite au lendemain.

Que toute l'infanterie eût un impérieux besoin de repos, nul n'en doute, mais que les quatorze escadrons restés à Gricourt, en spectateurs impassibles, aient renoncé à l'apanage des vainqueurs, rien d'autre ne peut l'expliquer qu'une immense lassitude morale.

La division combinée restait donc, le 10 au soir, à Fayet, Holnon, Sélency, Francilly; la *15*e division ne laissait qu'un bataillon au faubourg Saint-Martin, tandis qu'un bataillon et l'artillerie de corps étaient ramenés à Étreillers, le reste à Savy.

Le détachement Bronikowski cantonnait à Rocourt, à l'Épine-de-Dallon.

Sur la rive gauche de la Somme, une grande partie de la *32*e brigade revenait à Essigny, à Urvillers; la *31*e brigade et la brigade Strantz restaient dans le faubourg d'Isle et à Harly; le *9*e hussards à Neuville; la division de réserve à Biette, Gauchy, Grugies, Castres, Contescourt, Grand-Séraucourt; la *12*e division de cavalerie à Vandeuil et aux environs; la réserve de l'armée à Saint-Quentin (1).

Lorsque l'armée allemande se remit en marche, le

(1) Major Kunz et *Historique du Grand État-Major prussien.*

20 janvier, elle le fit sans hâte, car la cavalerie de Dohna, partie à 6 heures du matin, n'arriva qu'à 4 heures du soir devant Cambrai, après avoir mis dix heures à franchir 30 kilomètres. Aussi ne rencontra-t-elle que des traînards isolés.

Les instructions du général de Gœben, données le 19 janvier à minuit, visaient d'autres résultats. « Demain », disaient-elles, « on achèvera la déroute de l'ennemi, qui paraît s'être retiré d'une part sur Cambrai, de l'autre sur Guise, et qu'il faut atteindre avant qu'il ne s'abrite derrière ses forteresses.

« Toutes les troupes devront parcourir environ 40 kilomètres; l'infanterie fera transporter, si possible, les havresacs par des voitures.

« Le général de Kummer marchera sur Cambrai; le général de Barnekow par Séquehart sur Clary et Caudry, avec la *16*e division, celle du prince Albert, et le détachement Bœcking.

« La division de Lippe se portera sur Bohain, le Cateau.

« Je me rendrai provisoirement au Catelet, où j'arriverai à midi pour y attendre les rapports. »

Ces rapports lui firent connaître qu'à gauche, la brigade Dohna avait rétrogradé sur Ribécourt par Masnières, après avoir été arrêtée par la fusillade, en vue des faubourgs de Cambrai; qu'à la suite d'une marche pénible, les divisions de Gayl et Kummer n'avaient pu dépasser, l'une Rumilly, l'autre les environs de Lempire; qu'à droite, Barnekow avait lancé la brigade Strantz (1) par Serain sur Ligny; que la *16*e division demeurait à Clary; que Lippe dirigeait deux colonnes

(1) La brigade Strantz avait été renforcée par le *2*e uhlans de la Garde et le 4e escadron du *9*e hussards.

Le détachement Bronikowski restait à Saint-Quentin.

sur Bohain et sur Guise; mais que, nulle part, les Français n'avaient été aperçus en masse.

Le général de Gœben devait renoncer à l'espoir de les rejoindre (1). Il se borna donc à arrêter, le 21 janvier, la division Kummer sur la ligne Masnières—Marcoing; celle de Barnekow sur la ligne Béthencourt-Caudry; à l'Est de Cambrai, une colonne mixte atteignait Solesmes; à l'extrême droite, l'avant-garde de la division Lippe arrivait au Cateau en poussant des patrouilles vers Landrecies.

Comprenant alors qu'il n'avait ni la mission, ni les moyens de réduire les places, le général allemand décidait de faire reposer ses troupes, avant de les ramener sur la Somme.

La journée du 22 janvier fut, par suite, consacrée à étendre les cantonnements; la *15*e division appuya vers Bapaume avec un groupe de l'artillerie de corps et le *8*e cuirassiers; le corps de Grœben resta au Sud de Cambrai; la *16*e division occupa Clary et Prémont; la division saxonne resta à l'Est de la voie ferrée et se sépara des quatre bataillons de la *16*e brigade renvoyés à La Fère (2).

Ces mouvements n'avaient pas tous été signalés au grand quartier général de Cambrai; mais on y était assez bien renseigné pour craindre l'investissement de la place, et des menaces vers Landrecies.

Aussi, le 20, toutes les troupes de la division du Bessol, qui n'avaient pas rejoint, furent-elles dirigées sur Douai; seuls, le 18e chasseurs, l'infanterie de marine, le 91e, la batterie Bocquillon s'établirent en grand'gardes au Sud de Cambrai; à Landrecies, la garnison devait être renforcée par le 3e bataillon du 75e,

---

(1) *Historique du Grand État-Major prussien.*
(2) *Ibid.*

une batterie de la garde mobile et un bataillon de garde nationale mobilisée de Saint-Quentin (1).

Ces dispositions prises, le général Faidherbe partit avec son chef d'état-major pour Lille, où le Ministre de la guerre venait d'arriver (2). Dans ses conversations avec Gambetta, il admit la possibilité de rentrer en campagne dans dix jours, mais ne dissimula pas, qu'à son avis, la lutte devenait impossible et ne pourrait se prolonger au delà d'un mois (3).

Véritable héritier de l'indomptable patriotisme révolutionnaire de 1794, Gambetta espérait encore: « Malgré nos revers passagers, » disait-il (4), « ce qui grandit, c'est le sentiment de la dignité française, c'est l'horreur de l'asservissement étranger; si chacun avait, comme moi, cette conviction, cette passion profonde, ce n'est pas des semaines et des mois qu'il faudrait compter pour l'anéantissement des armées envahissantes : la ruine de la Prusse serait immédiate ; car, que pourraient 800,000 hommes, quelle que soit la puissance de leur organisation, contre 38 millions de Français résolus et ayant juré de vaincre ou de périr. »

---

(1) Le 3e bataillon du 75e, venu du Quesnoy, avait trois compagnies et un effectif de 420 hommes. La 4e batterie du 3e régiment de garde nationale mobile et le 2e bataillon des mobilisés de l'Aisne venaient de Maubeuge.

(2) *Le colonel de Villenoisy au Général en chef.*

Lille, 21 janvier.

« M. Gambetta vient d'arriver; il désire que sa présence ne modifie « en rien vos projets. »

Gambetta avait télégraphié le 18 janvier à M. Testelin qu'il comptait se rendre dans le Nord ; il lui avait demandé la voie la plus rapide à suivre. (Dépêches et discours de Léon Gambetta.)

(3) Déposition du général Faidherbe devant la Commission d'enquête.

(4) Discours prononcé à Lille le 22 janvier.

Mais, hélas! le Comité de Salut public n'existait plus; aucun écho ne répondait à cette passion profonde, à cette conviction qu'une grande nation n'est vaincue que lorsqu'elle l'avoue.

Dès le 23 janvier, Gambetta se rembarquait à Calais.

Ce jour fut aussi celui du bombardement de Landrecies, du dernier épisode de la campagne.

Le capitaine de frégate Cossé disposait à Landrecies des 4e et 7e batteries de garde nationale mobile du Nord, d'une compagnie du génie mobilisée de l'Aisne, du 2e bataillon de mobilisés, que venait renforcer, à midi, le 3e bataillon du 75e.

Avertie de l'approche de l'ennemi, la garnison occupait, vers 1 heure de l'après-midi, ses postes de combat sur les remparts.

A sa rencontre, s'avançaient le IIe bataillon du *41e*, un escadron, une batterie venus du Cateau, sous les ordres du lieutenant-colonel de Hullessem, puis une autre colonne formée du *12e* chasseurs, d'un escadron, d'une batterie et conduite par le général Krug de Nidda.

Celui-ci traversait Catillon-sur-Sambre, déployait ses tirailleurs, vers 1 h. 1/2, à 600 mètres des glacis, faisait ouvrir le feu à sa batterie, au Sambreton.

Peu après, le IIe bataillon du *41e* débouchait le long de la voie ferrée, occupait la gare, pénétrait dans le faubourg du Quesnoy, pendant que la batterie qui l'accompagnait, entrait en action au Grimpet, à 1350 mètres des remparts.

L'artillerie de la place, les tirailleurs embusqués répondaient avec énergie, mais les projectiles allemands atteignaient simultanément l'arsenal, l'église, les maisons avoisinantes, et la situation devenait critique, lorsqu'à 5 heures, le feu cessa de part et d'autre; l'ennemi, étonné par cette résistance, sans artillerie suffisante pour la

surmonter, renonçait à son entreprise ; il battait en retraite (1).

Dès le lendemain, toute la Ire armée, couverte par le corps de Grœben, se retirait, peu à peu, sur la Somme. Elle y occupait, le 29 janvier, les positions suivantes :

La *12e* division de cavalerie et le *41e* régiment : Saint-Quentin ;

La division du Ier corps : Vermand, Roisel ;

La *16e* division, la *3e* brigade de cavalerie de réserve : sur la chaussée Bray, Montdidier ;

La division de réserve et la brigade de cavalerie de la Garde : Chaulnes ;

L'artillerie de corps : Warfusée, Villers-Bretonneux ;

La *15e* division : Acheux, Villers-Bocage ;

La *7e* brigade de cavalerie : Boyelles ;

Deux bataillons, deux escadrons, une batterie : Picquigny.

A l'armée du Nord, on profitait de cette suspension des hostilités pour compléter les effectifs, les munitions, les vivres et les équipages ; la division du Bessol revenait définitivement à Cambrai (2) ; quelques mutations se produisaient dans le haut commandement (3) ; le 3e bataillon du 24e était réparti entre les deux premiers ; le 1er bataillon du 65e passait à la brigade Delagrange et

---

(1) Pertes des Français : 1 soldat du 75e et 1 brigadier de la 4e batterie tués; quelques hommes blessés légèrement.

Pertes des Allemands : 11 hommes du IIe bataillon du *41e* tués ou blessés.

(2) Le 27 janvier.

(3) Le colonel Isnard remplaçait le général Robin ; le colonel Lallement succédait au général Pauly, qui se retirait à la suite de démêlés avec le commandant supérieur à Valenciennes ; le colonel Pittié succédait au colonel Aynès ; le colonel Cottin au colonel Pittié ; le lieutenant-colonel Tramond au colonel Cottin.

était remplacé à la division Derroja par le 1er bataillon du 33e; les dragons, groupés à Arras, Douai, Bouchain (1) combinaient leurs reconnaissances avec celles de l'infanterie; c'est ainsi que, dès le 24, la brigade Pittié s'avançait, avec une batterie, d'Arras à Rœux.

On se préparait donc à rentrer en campagne lorsque survint, le 29 janvier, la nouvelle de l'armistice (2).

« Pour en régler les détails, » raconte le colonel de Villenoisy (3), « le général Faidherbe me prescrivit d'aller à Amiens avec l'ingénieur Matrot et M. Courmeaux destinés à m'assister comme interprètes.

« Je partis le 30 janvier pour Arras, d'où une voiture me conduisit à Amiens.

« Le général de Gœben m'y reçut très courtoisement, s'exprima en termes obligeants pour le général Faidherbe, qui avait tiré grand parti, disait-il, des troupes de nouvelle levée, et me fit donner lecture des conditions de l'armistice par le chef d'état-major Buncke.

« Je discutai sur la situation faite à Abbeville, dont on exigeait la remise; je demandai des moyens de communications avec Bordeaux, au moins par les sémaphores de la côte entre Boulogne et le Havre; enfin, je réclamai la conservation de Fumay occupé par la garnison de Givet.

---

(1) Deux escadrons à Arras, deux à Douai, un à Bouchain.

(2) *Guerre au général Faidherbe, à Lille.*

Bordeaux, 29 janvier, 2 h. 10 soir.

« Un armistice de vingt et un jours vient d'être conclu par le gou-
« vernement de Paris. Veuillez, en conséquence, suspendre immédia-
« tement les hostilités, en vous concertant avec le chef des forces
« ennemies en présence desquelles vous vous trouvez. Vous vous confor-
« merez aux règles pratiquées en pareil cas, etc..... »

(3) Relation du général de Villenoisy.

« Le général de Gœben était disposé à nous donner satisfaction pour Abbeville, mais l'armistice de Versailles stipulait que la totalité du département de la Somme resterait aux Allemands et ne nous accordait que dix kilomètres autour de Givet.

« Je lui demandai alors s'il laisserait porter nos réclamations à Versailles et à Paris.

« Il y consentit et me remit un laissez-passer que je confiai à Matrot.

« Matrot arriva à Paris, vit M. Jules Favre, le mit au courant de la situation, et fut amené par lui à Versailles, où il assista à son entretien avec M. de Bismarck.

« Jules Favre n'obtint rien, et le 3 février le général Faidherbe transmettait au colonel Babouin l'ordre de replier la garnison d'Abbeville en arrière de la Canche. »

Dès le 31 janvier, le colonel de Villenoisy avait signé la convention réglant les détails de l'armistice (1) ; mais sur plusieurs points les Allemands s'étaient déjà avancés pour se donner les avantages du *statu quo*.

Le général Lecointe télégraphiait notamment, le 1er février, de Cambrai : « Hier, les Prussiens ont occupé Epehy, Gouzeaucourt, Metz-en-Couture. Je leur ai envoyé deux parlementaires pour les rappeler à l'observation des conventions de l'armistice. Je n'ai pas encore de réponse. S'ils ne reculent pas, j'ai l'intention de marcher sur eux. J'ai dû porter la 2e division en avant de Marcoing, Ribécourt, Havrincourt. »

C'est en exécution de cette décision que la 1re brigade cantonnait à Anneux, Graincourt, Flesquières ; la 2e à Havrincourt, Ribécourt, Marcoing ; les éclaireurs Jourdan à Masnières.

Mais ces troupes rentrèrent le 2 février à Cambrai

(1) Voir cette convention aux pièces annexes.

pour une revue du général en chef, et cantonnèrent, le 5, dans les localités fixées par les stipulations de l'armistice (1).

Le général Faidherbe ayant été mandé, sur ces entrefaites, à Bordeaux, fit valoir la nécessité de sa présence à Lille, et désigna son chef d'état-major pour le remplacer.

Le général Farre se mettait donc en route le 9, porteur du rapport suivant, qu'il devait soumettre au Gouvernement :

Lille, 5 février 1871.

« Les forces militaires des deux départements du Nord et du Pas-de-Calais se composent :

« 1° D'une armée active (22e et 23e corps) montant en ce moment à 25,000 hommes, dont un tiers de troupes, un tiers de mobiles, un tiers de mobilisés, armée qui possède 16 bonnes batteries de campagne ;

« 2° Des garnisons de quinze places fortes, composées de mobilisés, infanterie et artillerie, au nombre de 55,000 hommes environ.

« Ces quinze places fortes exigeraient 80,000 hommes pour faire une bonne défense.

« Si l'on suppose que la guerre recommence après l'armistice, il faut admettre que les Prussiens enverront au moins 80,000 à 100,000 hommes contre le Nord avec de puissants trains de siège, rendus disponibles à Paris.

« En présence de ces forces, l'armée du Nord ne pourra pas tenir la campagne ; elle devra se disséminer dans les places, dont les garnisons se trouveraient ainsi portées aux chiffres suffisants.

« Il est à croire que les forces prussiennes se partageraient alors en deux armées de 40,000 à 50,000 hommes chacune.

(1) Voir ces cantonnements aux pièces annexes.

« L'une entreprendrait la conquête du groupe des places fortes maritimes : Boulogne, Calais, Gravelines, Saint-Omer, Bergues et Dunkerque ; l'autre la conquête des places de la partie orientale : Arras, Douai, Lille, Cambrai, Valenciennes, etc.

« Suivant le système des Prussiens, ils bombarderaient ces villes, dont les populations voudraient se rendre, sans doute après cinq ou six jours.

« En conséquence la résistance collective des villes de l'Est des deux départements, ne me paraît pas devoir durer beaucoup plus d'un mois.

« Le groupe des villes maritimes peut résister plus longtemps, peut-être six semaines, à cause des inondations et de l'appui qu'elles tirent du voisinage de la mer.

« Si au lieu de se rendre après quelques jours de bombardement, les populations se défendaient jusqu'à la dernière extrémité, je pense que le temps de la résistance pourrait être doublé.

« Je dois dire que je ne crois pas ma seconde hypothèse admissible. Si un commandant de place voulait se défendre à outrance, il pourrait avoir pour lui les troupes régulières, une partie des mobiles, et le peuple qui ne possède rien, et dont le patriotisme pourrait être surexcité ; mais il aurait contre lui presque toute la bourgeoisie, la garde nationale sédentaire et, sans doute, les mobilisés.

« Si la guerre devait continuer, il serait donc bon de la soutenir dans le Midi et l'Ouest de la France, en tirant de la région du Nord une dizaine de bonnes batteries de campagne aguerries et habituées à tenir tête aux Prussiens. On pourrait peut-être en tirer encore 6,000 à 8,000 hommes de l'armée active ; mais l'énergie et par suite la durée de la défense des places en seraient réduites d'autant. »

FAIDHERBE.

Ces idées furent adoptées, car l'ordre de diriger le 22e corps sur la presqu'île du Cotentin arriva le 16 février, et, du 17 au 25, 16,000 hommes d'infanterie, 60 bouches à feu s'embarquèrent successivement à Dunkerque (1).

Restaient dans le Nord six batteries, trois compagnies du génie, cinq escadrons et six brigades d'infanterie celles du 23e corps, la cinquième formée par les mobilisés du Pas-de-Calais, la sixième par la colonne d'Abbeville (2).

Avec d'aussi faibles ressources, le général Faidherbe ne pouvait songer à entreprendre une campagne active; il comptait donc les replier sur les groupes fortifiés de Lille et de Dunkerque, conserver celui-ci sous ses ordres immédiats, confier Lille au général Desaint de Marthille, et protégé par les inondations, relié par mer avec l'Angleterre, prolonger encore le dernier acte de sa résistance.

---

(1) Voir, aux pièces annexes, la situation générale de l'armée et des places à la date du 15 février.

Les modifications apportées à la composition du 22e corps étaient celles-ci :

Le général Farre accompagnait le général Lecointe, comme chef d'état-major, et était remplacé par le colonel de Villenoisy.

La réserve d'artillerie, sous les ordres du commandant Pigouche, comprenait les batteries Gaigneau, Beauregard, Belleville, Montégut; celle-ci pourvue de pièces de 4 de campagne.

Toutes les batteries avaient deux lignes de caissons.

Le parc contenait 36 caissons d'infanterie.

On embarqua, en tout, 260 voitures d'artillerie attelées. Il y avait une ambulance, mais pas de convois, ni de voitures de bagages d'officiers.

A la 2e division, le capitaine Lesur remplaçait le capitaine Chastang; une batterie de 8, commandée par le capitaine Benoit, remplaçait la batterie Beauregard.

La compagnie du génie Grimaud partait seule.

(2) Ordre du 15 février.

Quelles que soient les critiques de détail qu'aient suggérées les opérations de l'armée du Nord, il est certain que rien de plus ne pouvait être accompli par elle.

Au début, l'effort des organisateurs fut immense ; leur œuvre fut magique ; mais deux faibles corps d'armée ne suffisaient pas pour débloquer Paris.

On a prétendu que le général Faidherbe pouvait agir sur les lignes de communication de l'ennemi ; avec des détachements isolés, peut-être ; mais engager l'armée dans la région de l'Est, sans espoir de la ravitailler en vivres et en munitions, n'aurait été qu'une entreprise chimérique.

Le général Faidherbe devait donc forcément se borner à attirer vers lui, le plus possible, les forces ennemies, pour dégager les théâtres d'opérations principaux.

Ce but il l'atteignit en livrant quatre batailles en deux mois. Elles furent acharnées, et si souvent incertaines, qu'une impression nette, indiscutable se dégage : si la garde nationale mobile avait été armée, solidement encadrée et instruite, le sort de la campagne eût été tout autre, malgré l'organisation ennemie, malgré la démoralisation causée par les premiers désastres.

Cette constatation suffit à la mémoire du général Faidherbe, à la gloire de son armée ; elle justifie toutes nos espérances.

TABLE DES MATIÈRES

CARTES.

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et Ce, 2, rue Christine.

DOCUMENTS ANNEXES.

CHAPITRE XV.

JOURNÉE DU 14 JANVIER.

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Marche sur Albert. Départ à 8 heures.

Quartier général et génie	La Boisselle.

1re DIVISION.

Par la grande route de Bapaume à Albert.

Quartier général	Albert.
67e de marche	*Ibid.*
Un bataillon du 91e mobiles	*Ibid.*
Batterie Bocquillon	*Ibid.*
2e chasseurs	Ovillers.
Batterie Montebello	*Ibid.*
Deux bataillons du 91e mobiles	Pozières.
Services administratifs	*Ibid.*
17e chasseurs	Contalmaison.
68e de marche	*Ibid.*
Batterie Collignon	*Ibid.*
46e mobiles	Bazentin-le-Petit.

2e DIVISION.

Le détachement de Bucquoy-Puisieux et celui d'Achiet-le-Petit se rejoignent à Miraumont et suivent jusqu'à Albert la route parallèle au chemin de fer, par Beaucourt, Hamel, Mesnil, Martinsart.

Quartier général........................	Albert.
1re brigade, sauf un bataillon du 44e mobiles.	*Ibid.*
Batteries Marx et Beauregard..............	*Ibid.*
18e chasseurs..............................	Aveluy.
91e de ligne...............................	*Ibid.*
Batteries Chastang et mixte de marine......	*Ibid.*
Mobiles de Somme-et-Marne................	Bécourt.
2e bataillon du 44e mobiles, l'intendance et les services administratifs...............	La Boisselle.

23e CORPS.

Cantonnements de la division Payen (Journaux de marche des corps).

Brigade Michelet : Martinpuich (19e chasseurs), Courcelette.

Brigade Delagrange : Le Sars et Warlincourt (47e mobiles). Un bataillon est en flanc-garde à gauche de l'abbaye d'Eaucourt.

2e brigade de mobilisés.

Départ pour Bapaume. Le bataillon du Cateau reste à Bapaume; les six autres bataillons cantonnent à Ligny-Thilloy.

b) Organisation et administration.

Ordre de l'armée.

Albert, 14 janvier.

Les deux batteries mixtes de réserve, attachées provisoirement aux divisions du 22e corps, feront retour au grand quartier général, sous les ordres directs du lieutenant-colonel Charon.

FAIDHERBE.

Ordre de l'armée.

Albert, 14 janvier.

La compagnie du génie, capitaine Grimaud, est attachée à la 2e division du 22e corps.

La compagnie Sambuc est attachée à la 1re division du 22e corps.

Le parc fera retour au grand quartier général sous les ordres directs du colonel Milliroux.

FAIDHERBE.

Le Général en chef au Général commandant l'artillerie, à Douai.

Lille, 14 janvier.

Organisez immédiatement, avec artilleurs mobilisés de la Somme, détachement de 4 officiers, autant que possible anciens sous-officiers d'artillerie, qu'on pourra nommer sous-lieutenants à titre de l'armée auxiliaire, 2 brigadiers, 6 hommes à pied, 30 hommes habitués à conduire les chevaux et 12 attelages à quatre harnachés, avec un attelage de derrière en plus. Ce détachement est destiné à former parc de la colonne mobile de Cambrai. L'envoyer aussitôt que possible à Cambrai, où il recevra des ordres du colonel Isnard.

Le Général en chef au Général commandant l'artillerie, à Douai.

Lille, 14 janvier.

Organisez, je vous prie, d'urgence avec artillerie des mobilisés de la Somme, et envoyez à Douai deux détachements devant former parcs des deux corps d'armée. Ces deux détachements comprendront chacun 12 attelages à quatre harnachés, 1 attelage à deux de derrière, également harnaché, et, comme personnel, 1 lieutenant, 2 maréchaux des logis, 2 brigadiers, 10 canonniers à pied, 15 canonniers habitués à conduire et soigner les chevaux. Prière de faire savoir lorsque ce parc sera prêt, pour que je puisse avertir le colonel Charon.

Le Général en chef au colonel Isnard, à Masnières.

Lille, 14 janvier.

Le général Séatelli reçoit l'ordre de vous délivrer toutes munitions d'infanterie que vous demanderez, ainsi que deux caissons de munitions de 4 de campagne. A votre retour, vous trouverez à Cambrai un parc formé avec quatre caissons pour munitions d'artillerie et six caissons pour munitions d'infanterie.

c) Opérations.

Le général Derroja, commandant la 1re division du 22e corps, à M. le Général de division, commandant le 22e corps.

14 janvier.

Mon général,

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'à mon arrivée à Pozières,

j'ai reçu l'ordre de M. le général commandant en chef de faire une reconnaissance vers Albert, dans le but d'opérer en même temps que la division du Bessol. Cette reconnaissance, avec laquelle a marché le général en chef, m'a conduit jusqu'à Albert, où j'ai reçu l'ordre de cantonner les bataillons qui m'accompagnaient. La 1[re] division occupe, par suite, les cantonnements suivants :

Quartier général de la division............	Albert.
67[e] de marche.........................	*Ibid.*
1[er] bataillon du 91[e] mobiles..............	*Ibid.*
Batterie Bocquillon......................	*Ibid.*
2[e] bataillon de chasseurs à pied......... ..	Ovillers.
Batterie Montebello......................	La Boisselle.
Deux bataillons du 91[e] mobiles............	Pozières.
Le convoi...............................	*Ibid.*
Le colonel commandant la 2[e] brigade.......	Contalmaison.
17[e] bataillon de chasseurs.................	*Ibid.*
24[e] de ligne.........	*Ibid.*
Batterie Collignon.......................	*Ibid.*
46[e] mobiles.......................... .	Bazentin-le-Petit

Le général Farre m'a dit que la journée de demain serait consacrée à des reconnaissances, et que les troupes sous mes ordres iraient probablement, en tout ou en partie, dans la direction de Bray.

Ordre du général Farre.

Albert, 14 janvier.

Demain, les diverses reconnaissances, indiquées ci-après, seront exécutées après la soupe du matin; on partira à 8 heures.

La 1[re] division du 22[e] corps prendra la route de Bray et reconnaîtra les positions de l'ennemi sur les bords de la Somme, entre Hem et Suzanne. Cette division laissera une demi-brigade à la garde des cantonnements. Cette division se bornera à de simples démonstrations, sans engager un combat sérieux. La 2[e] division du même corps prendra la route d'Acheux, se portera par Bouzincourt jusqu'à Hédeauville, fera deux kilomètres environ sur la route d'Hédeauville à Amiens, viendra rejoindre la route de Pont-Noyelles à Albert, en passant par Millencourt ou Laviéville, et rentrera par cette dernière route. Elle laissera une demi-brigade à la garde des cantonnements, dont deux bataillons à Albert.

Dans le 23[e] corps, une brigade de la division Payen fera une promenade militaire jusqu'à Albert, en passant par Contalmaison et Bécourt, et en rentrant par la grande route.

La division Robin fera une promenade militaire sur la route de Bapaume à Albert, jusqu'à 7 ou 8 kilomètres de Bapaume.

Un rapport très sommaire sera établi par chaque commandant de division, et sera transmis au général en chef par les généraux commandant les corps d'armée.

Demain, les deux escadrons de cavalerie d'Albert feront une grande reconnaissance le long du chemin de fer, vers Corbie.

Les deux escadrons de Ligny feront également une reconnaissance dans la direction de Péronne.

22e CORPS.

2e DIVISION.

Le Chef d'état-major au Colonel commandant la 2e brigade.

Vous voudrez bien faire partir demain matin deux bataillons de votre brigade, pris à votre choix, et deux pièces de 4, qui devront être rendus, à 8 heures très précises, en avant d'Albert, sur la route d'Acheux.

Les hommes seront sans sacs, et devront avoir mangé la soupe avant de marcher.

23e CORPS.

2e DIVISION.

Ordre.

Bapaume, 14 janvier.

Par ordre du général en chef, à 8 heures précises du matin, les troupes exécuteront les reconnaissances suivantes :

Le 1er régiment de marche partira d'Achiet, après y avoir laissé un bataillon, passera par Bucquoy, Puisieux, Miraumont, laissera à Miraumont une garde sérieuse pour la protection du travail du chemin de fer, et rentrera à Achiet-le-Grand par la route directe d'Achiet-le-Petit.

Le 6e de marche partira de Biefvillers, se dirigera par Avesnes sur Bapaume, de Bapaume sur Saint-Aubin, Beugnâtre, Bancourt, Mory, Béhagnies, Bihucourt, et rentrera à Biefvillers.

La 2e brigade (3e et 4e régiments de marche), commandée par le colonel Amos, se dirigera sur le Sars, route d'Albert, poussera jusqu'à Pozières, entrant dans ce village avec le plus grand ordre, et reviendra par Martinpuich et Ligny.

Le bataillon de voltigeurs no 1 prendra la route de Bancourt, Bertincourt, le Transloy, Bapaume.

Le bataillon de voltigeurs n° 3 passera par Frémicourt, Beugny, Bertincourt, et reviendra par Bancourt.

Le bataillon de voltigeurs n° 2 restera à la disposition du capitaine du génie pour les travaux de terrassements.

Dans chaque cantonnement, il sera laissé des troupes à la garde des bagages : à Achiet-le-Grand, un bataillon ; à Biefvillers, un bataillon ; à Thilloy et à Ligny, les 2es bataillons des 3e et 4e régiments de marche ; à Bapaume, deux compagnies des voltigeurs n° 1 et deux compagnies des voltigeurs n° 3.

Pendant les reconnaissances, les troupes restées aux cantonnements seront sous les armes aux postes de combat.

Les grand'gardes ne seront pas relevées.....

Les bagages et les caissons attelés resteront dans les villages.

Un rapport détaillé sera établi par chaque chef de corps.

Le chef d'état-major,

Astré.

L'ingénieur en chef Bertin au Général en chef.

Douai, 14 janvier.

Par votre dépêche d'hier, vous me demandez si les grandes inondations de la Scarpe et de l'Escaut causeraient de graves dégâts.

Je ne puis répondre à cette question qu'en ce qui concerne la première de ces rivières. L'Escaut est placé dans les attributions de M. Lermoyen, actuellement à Cambrai. Lui seul pourra vous renseigner sur ce point.

Les inondations de la vallée de la Scarpe atteindraient des terres qui sont en général ensemencées. Elles y causeraient naturellement un préjudice assez grave, surtout si la submersion devait se prolonger au delà des semailles du printemps.

Je crois, en outre, devoir vous faire connaître que pour tendre ces inondations il y a des travaux préparatoires à faire. Vous avez à côté de vous un officier du génie qui a été chargé, il y a quelques années, d'étudier la question, et voici le résumé de son travail :

Le premier bief d'inondation s'étend depuis le fort de la Scarpe jusqu'à l'écluse de Lalaing. Il nécessite la construction de deux digues, comportant le mouvement de 53,000 mètres cubes de terre.

Le deuxième bief d'inondation s'étend depuis le bief de Lalaing jusqu'à l'écluse de Marchiennes. Il n'exige que des barrages de cours d'eau de peu d'importance.

Le troisième bassin se termine à l'écluse de Saint-Amand. Les digues

à construire auraient ensemble une longueur de 1430 mètres et exigeraient 14,000 mètres de terre.

Le quatrième bief se termine à Thun, et n'entraîne que des barrages de peu d'importance.

Lorsque le général Bourbaki était à Lille, j'ai eu l'honneur de l'entretenir du grand rôle que les inondations du Nord, appuyées par nos places fortes, pouvaient jouer pour la constitution d'une armée destinée à venir au secours de Paris. Cette armée, qui eût été dans une position retranchée inexpugnable, qui aurait pu se ravitailler par mer, qui dans sa marche sur la capitale eût rencontré peu d'obstacles naturels sérieux, cette armée, dis-je, me semblait dans de meilleures conditions que celle de la Loire.

Le Général en chef au Ministre de la guerre, à Bordeaux; au Commissaire de la défense; au Préfet et au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Albert, 14 janvier, 10 heures soir.

Aujourd'hui 14, l'avant-garde de l'armée du Nord est entrée dans Albert, évacué par les Prussiens. Nous avons fait quelques prisonniers.

Le Général en chef au colonel de Villenoisy et au Directeur des fortifications, à Lille; au Préfet de Lille; à l'Ingénieur en chef, à Douai, et à l'Ingénieur en chef, à Cambrai (D. T.).

Albert, 14 janvier, 10 heures soir (n° 1411).

Pour motifs à moi connus, il faut tendre immédiatement les grandes inondations des camps retranchés de la Scarpe et de l'Escaut. Que dès demain on pose les poutrelles de barrage, et qu'on commence les digues de retenue, avec toutes les ressources dont peuvent disposer le service du génie, les services des ponts et chaussées, et même les administrations locales, par réquisition, ou tout autre moyen. Ne rien négliger pour que l'obstacle devienne efficace dans le plus bref délai; étudier, en même temps, l'emplacement d'épaulements pour défendre par le canon les passages les plus dangereux.

FAIDHERBE.

Le général Farre au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Albert, 14 janvier, 11 h. 52 soir. Expédiée à 11 h. 55 (n° 1420).

Répondez le plus tôt possible à ma demande de renseignements précis

sur les ouvrages d'art à l'Est de Paris; l'ennemi utilise-t-il sérieusement la voie de Tergnier à Compiègne?

Le Lieutenant-Colonel commandant la colonne mobile de Cambrai au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Masnières, 14 janvier, 1 h. 20. Expédiée à 1 h. 55 (n° 1339).

Situation d'effectif.

24e de ligne	745	hommes.
73e de marche : 1er bataillon	543	—
73e de marche : 2e bataillon	537	—
73e de marche : 3e bataillon	556	—
Mobiles des Ardennes : 1er bataillon	1,075	—
Mobiles des Ardennes : 2e bataillon	547	—
Mobilisés de Dunkerque	595	—

Artillerie : deux pièces de 4 de campagne, et huit pièces de montagne.

Je suis cantonné à 8 kilomètres de Cambrai, à Masnières, Marcoing et Crèvecœur; faut-il faire pointe sur Fins, ainsi que je vous l'ai écrit il y a deux heures?

Le colonel de Villenoisy au colonel Isnard, à Masnières (D. T.).

Lille, 14 janvier, 10 h. 46 matin (n° 7532).

La marche de Faidherbe sur Albert va faire évacuer Fins, où vous ne trouveriez personne.

Allez surprendre à Saint-Quentin 1500 Saxons qui se gardent mal. Autant sont dans la banlieue; ils ont 9 canons. Vous reviendrez par Guise pour en surprendre d'autres.

Nous occupons Bohain.

Le colonel de Villenoisy au colonel Isnard, à Masnières (D. T.).

Lille, 14 janvier, 1 h. 9 soir (n° 7547).

Il serait fort utile de surprendre Saint-Quentin, où il y a beaucoup de vivres, et où on veut lever une forte réquisition en argent. Vous pourriez appeler à vous un bataillon des mobiles du Nord du colonel Vintimille, que je préviens.

Vous trouverez à votre retour sous Cambrai un parc d'artillerie et des munitions.

Le colonel Isnard au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Masnières, 14 janvier, 1 h. 45. Expédiée à 2 h. 6 soir (n° 1361).

Suivant instructions du général en chef, je partirai demain pour faire une tournée par Saint-Quentin, Guise et Bohain. Des munitions le plus tôt possible pour mon infanterie et mon artillerie. J'en ai le besoin le plus urgent.

Le colonel de Vintimille au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Busigny, 14 janvier, 7 h. 25 soir.

Je suis à Busigny avec deux bataillons, complètement à la disposition du colonel Isnard.

Faut-il me porter en avant dans la direction de Saint-Quentin ou attendre ici ?

Répondez-moi.

Le Général en chef au colonel Isnard, à Masnières (D. T.).

Lille, 14 janvier, 10 h. 47 soir. Expédiée à 11 h. 50 (n° 7610).

Vintimille est à Busigny avec deux bataillons; dites-lui s'il doit aller à Bohain ou à Saint-Quentin, pour vous joindre ?

Renseignements.

Le Sous-Préfet de Doullens au Général commandant supérieur, à Arras, et au Préfet de la Somme (D. T.).

Doullens, 14 janvier.

Trois colonnes prussiennes, infanterie et peu d'artillerie, venant d'Amiens et Franvillers, ont couché cette nuit à Albert, leur effectif total est de 7,000 à 8,000 hommes.

Querrieux est occupé fortement.

JOURNÉE DU 15 JANVIER.

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Reconnaissances. — Départ à 8 heures.

La 1re division va jusqu'à Bray-sur-Somme, reconnaît les positions de l'ennemi entre Etinehem et Suzanne et revient à Albert.

La 2e division passe par Bouzincourt, Hédeauville, suit pendant deux kilomètres la route d'Hédeauville à Amiens et revient par Millencourt et Laviéville.

La brigade active des mobilisés du Pas-de-Calais, comprenant six bataillons et un peloton d'éclaireurs à cheval, est attachée au 22e corps. Elle quitte Arras à 7 h. 1/2 et vient s'établir, en passant par la route de Bucquoy, à Anthuile (trois bataillons et le peloton d'éclaireurs), Thiepval (un bataillon) et Mesnil (deux bataillons).

La 2e batterie mixte de marine quitte la 2e division et rentre au quartier général.

La compagnie du génie Sambuc, attachée à la 1re division, se rend de La Boisselle à Albert.

La compagnie du génie Grimaud, attachée à la 2e division, se rend d'Arras à Bapaume.

23e CORPS.

2e brigade de mobilisés.

Séjour à Ligny-Thilloy.
Reconnaissance dans la direction d'Albert.

b) Organisation et administration.

Le commandant Queillé au général Séatelli, à Cambrai.

Lille, 15 janvier.

Le détachement destiné à former le parc de réserve de la colonne Isnard est parti à 3 heures de Douai ; les caissons de munitions

d'infanterie et d'artillerie sont partis cette nuit de Lille; que l'officier commandant le détachement réunisse le tout et avertisse le colonel Isnard de son arrivée à Cambrai.

Le commandant Queillé au Major général et au colonel Charon, à Albert.

Lille, 15 janvier.

Les deux détachements pour parcs des 22e et 23e corps : 1 lieutenant, 2 sous-officiers, 2 brigadiers, 25 conducteurs, 10 servants, 10 attelages à 4, 1 attelage de derrière pour chaque détachement, partiront demain de Douai, vers 1 heure de l'après-midi, à destination d'Albert.

Le Général en chef au Ministre de la guerre, à Bordeaux.

Lille, 15 janvier.

C'est progressivement que l'on a pu réunir les éléments de la garde mobile qui ont servi à former des bataillons, souvent très divers dans leur effectif et leur composition.

Nous avons été contraints de les modifier profondément pour constituer les trois régiments portant les nos 46, 47 et 48 avec les neuf premiers bataillons du Nord.

Plus tard, on a pu former avec les bataillons, 10, 11 et 12 un nouveau régiment qui a pris provisoirement le no 48 *bis*, et, par une lettre du 9 de ce mois, je vous ai prié d'approuver cette formation, ainsi que celle d'un régiment constitué avec les débris des bataillons de la Somme et de la Marne ; tous ces régiments sont composés de trois bataillons de cinq compagnies, à 150 hommes chacune ; augmenter cet effectif serait dépasser la limite de surveillance des chefs.

Les hommes continuant d'arriver ont rempli les cadres des compagnies excédantes, et on a pu rapidement, sans appauvrir les dépôts, former un autre régiment semblable aux précédents : le 46e *bis*. De plus, les débris des bataillons de l'Aisne servent en ce moment à former un autre régiment, et ceux des Ardennes vont servir à en former un autre encore.

Je vous ai adressé les expéditions des ordres concernant ces diverses formations ; l'ordre relatif au 48e *bis* ne paraissant pas vous être parvenu, je vous en adresse une autre expédition.

Veuillez avoir la bienveillance d'approuver ces formations et de m'informer des numéros définitifs qu'il faut leur donner, si vous n'approuvez pas les numéros actuels.

Le Ministre de la guerre au Général commandant en chef, à Lille (D. T.).

Bordeaux, 15 janvier (n° 1509).

Vous me demandez les numéros de deux régiments d'infanterie de marche pour les corps que vous formez ; prenez les n°s 83 et 84 ; vous me dites que le 25° bataillon de marche de chasseurs à pied sera en ligne dans quelques jours; je vous avais indiqué comme disponible le n° 24; mais comme j'ai formé à Auxonne le 25° bataillon de marche de chasseurs, donnez le n° 26 au bataillon que vous avez formé, s'il est distinct du 24°.

Le général Treuille de Beaulieu au colonel de Villenoisy et au général Farre, à Albert (D. T.).

Douai, 15 janvier, 8 h. 50 matin. Expédiée à 8 h. 52 (n° 1429).

Il me manque des harnais pour former la batterie de 4 demandée pour Arras.

Elle sera servie par la 1re batterie de la Somme et pourra partir de Douai dès que j'aurai le harnachement nécessaire; pouvez-vous m'en faire envoyer de Lille ?

Le Ministre de la guerre au Général commandant les 22e et 23e corps, à Lille.

Bordeaux, 15 janvier, 10 heures matin. Expédiée à 1 h. 40 soir (n° 1524).

Les membres du Gouvernement de la Défense nationale ont signé, à la date du 12 janvier, un décret ainsi conçu :

Art. 1er. — Il sera formé dans le régiment étranger un nouveau bataillon qui prendra le n° 6.

Art. 2. — Ce bataillon aura six compagnies ; il s'administrera séparément, jusqu'à nouvel ordre, et sera commandé par un chef de bataillon français.

Art. 3. — Le cadre des officiers sera constitué comme il suit : 1 chef de bataillon, 1 capitaine adjudant-major, un capitaine-major, 1 lieutenant faisant fonctions de trésorier et d'officier d'habillement, 6 capitaines, 6 lieutenants, 6 sous-lieutenants.

Art. 4. — Le capitaine-major et le sous-lieutenant chargé des détails administratifs seront français.

Art. 5. — Procédez immédiatement à l'organisation de ce bataillon à Douai.

DIRECTION D'ARTILLERIE DE DOUAI.

Situation des armes existant dans les places de la Direction à la date du 15 janvier.

DÉTAILS DES MOUVEMENTS.	ARMES SE CHARGEANT PAR LA CULASSE.				CARABINES A PERCUSSION.	FUSILS à PERCUSSION		MOUSQUETONS A PERCUSSION		PISTOLETS DE CAVALERIE.	SABRES							LANCES HAMPÉES.
	Carabines transformées par la culasse.	FUSILS											DE CAVALERIE					
		modèle 1866.	d'infanterie et de voltigeurs transformés par la culasse.	de dragons transformés par la culasse.		d'infanterie et de voltigeurs	de dragons.	d'artillerie modèle 1829.	de gendarmerie.		d'adjudant	de troupes à pied.	modèle 1854 de réserve.	modèle 1854 de dragons.	de ligne.	légère.	de canonnier monté.	
5 janvier, il existait....	2	405	877	257	2,013	4,876	2,779	384	2,412	6,375	15	4,641	729	72	941	27	1,525	1,224
Entrées depuis le 5 janvier..............	12	1,081	509	52	457	578	694	8	7	1,127	»	410	»	»	242	6	4	»
TOTAUX.....	14	1,486	1,386	309	2,470	5,454	3,470	392	2,419	7,502	15	5,051	729	72	1,183	33	1,529	1,224
Sorties depuis le 5 janvier...............	»	1,250	200	»	143	90	192	»	3	74	»	»	»	»	27	26	174	»
15 janvier, il existe....	14	236	1,486	309	2,327	5,364	3,278	392	2,416	7,428	15	5,051	729	72	1,156	7	1,355	1,224

Ordre de l'armée.

La compagnie du génie, capitaine Mangin, est attachée à la 1re division du 23e corps.

Contrairement à l'ordre du 14 janvier courant, six prolonges resteront affectées au parc de la 1re division du 23e corps.

Trois prolonges d'outils du 23e corps et deux des quatre prolonges amenées par le capitaine Grimaud, feront retour au grand quartier général pour y constituer une réserve.

c) Opérations.

Rapport du colonel de Villenoisy.

Lille, 15 janvier.

Sur la route de Reims à Laon se trouve le grand viaduc de Guignicourt, à deux étages; il suffirait d'en ruiner un. On a rétabli la voie de La Fère à Amiens; il y a vers Nesle un ouvrage à détruire.

Les routes qu'il faudrait couper sont celles de Soissons à Reims et de Soissons à Villers-Cotterets. Le tunnel de Vierzy, près de Soissons, rétabli en bois, qu'on pourrait brûler, est gardé par 600 hommes, mais le viaduc de Bellu, plus près de Soissons, n'est pas gardé. Je ne sais au juste ce qui se trouve entre Soissons et Reims; je vous le dirai en temps utile, mais il y a beaucoup à faire de ce côté.

Vos prescriptions sur le camp retranché sont fort difficiles à exécuter.

Ce camp a pour but de se défendre contre une attaque venant du Nord; la rive droite de l'Escaut domine la rive gauche; je ne crois pas qu'il rende de bons services. Des officiers vont étudier les ouvrages à faire.

Les barrages de l'Escaut, de la Sensée, seraient aisément établis près des places, mais sur la ligne du Nord, ceux de Douai à Saint-Amand, de Condé à Mortagne, exigeraient beaucoup de temps et de travail. Il est vrai qu'ils ne paraissent pas très utiles.

A part les difficultés d'exécution que j'ai signalées et sur lesquelles je ne reviens pas, il est des points qui exigent une solution précise. L'inondation de Douai couvre la route d'Arras et gêne l'exploitation du chemin de fer; jusqu'où faut-il aller?

L'inondation de Valenciennes couvre le faubourg de Paris, menace les campagnes et les fosses à charbon; faut-il faire cela?

L'inondation de Condé se réunit à celle de Valenciennes au moyen d'un barrage intermédiaire, qui noie alors des établissements importants et une immense population.

Décidez d'après des considérations d'ordre supérieur, mais vu la température, le nombre de jours dont nous disposons et les difficultés à vaincre, je ne pense pas que l'on réussisse ni que l'on obtienne un résultat proportionné au dommage, et à l'abandon de Cambrai et des places de la Sambre.

Le colonel de Villenoisy au Général en chef, à Albert.

Lille, 15 janvier, 9 h. 30 matin.

Je crois comprendre vos motifs pour tendre les inondations, mais remarquez que la gelée les rendra inefficaces. J'exécute néanmoins vos ordres. L'ennemi utilise toutes les lignes de chemin de fer. J'ai envoyé Matrot en Belgique pour avoir de la dynamite, et deux expéditions vont se mettre en route pour s'en servir.

Vous aurez par courrier le peu de détails que j'ai sur les ouvrages d'art.

Faut-il agir sur route d'Amiens à Rouen? Avez-vous donné des ordres directs à Isnard ou doit-il exécuter les prescriptions données par moi?

VILLENOISY.

Le colonel de Villenoisy au Général en chef, à Albert.

Lille, 15 janvier, 10 h. 45 matin.

On s'occupe des inondations, mais les barrages à faire avec des terres gelées seront difficiles.

De plus, les études n'ont jamais été faites. Il ne faut compter que sur les inondations des places, les canaux et les rivières.

Le travail, même complet, n'empêcherait pas une marche par Saint-Pol et Béthune sur Hazebrouck.

Je vous dois ces observations, tout en exécutant vos ordres pour lesquels je requiers le concours des services intéressés.

VILLENOISY.

22e CORPS.

Le Général commandant la 2e division au Général commandant le 22e corps d'armée.

Albert, 15 janvier.

Mon général,

Conformément à l'ordre donné, la 2e division du 22e corps a

exécuté aujourd'hui une reconnaissance avec six bataillons et une batterie de 4.

J'ai suivi la route d'Albert à Hédeauville. Bouzincourt avait été évacué depuis hier soir par les Prussiens.

Une colonne d'infanterie et de cavalerie avait couché à Hédeauville et n'en était partie que ce matin.

Les renseignements pris dans cette direction confirment l'évacuation d'Acheux.

A partir d'Hédeauville, j'ai pris la route d'Amiens, que j'ai suivie jusqu'à Warloy, où les gens du pays annonçaient une troupe assez nombreuse.

Dans le trajet d'Hédeauville à Warloy, les uhlans ont échangé quelques coups de fusil avec les flanqueurs de droite; je n'ai trouvé à Warloy qu'un poste, qui s'est enfui après une décharge faite sur mon avant-garde.

De Warloy j'ai pris la route d'Hénencourt et de Millencourt. Des cavaliers prussiens se sont approchés si près de mes tirailleurs que ces derniers n'ont pas osé d'abord faire feu, les prenant pour des cavaliers français.

J'ai laissé à Millencourt les francs-tireurs du commandant Pousseur. Il me fait dire ce soir qu'il est attaqué par de la cavalerie; je ne crois pas nécessaire de lui envoyer de renfort; je l'autorise seulement à se replier sur Albert, si le nombre des assaillants augmente.

Les renseignements m'indiquent que des forces sérieuses occupent Contay et la rive droite de l'Hallue.

Beaucoup de cavaliers forment un rideau devant nous.

23e CORPS.

1re DIVISION.

Rapport sur la reconnaissance faite par la 1re brigade dans la journée du 15.

La brigade, composée du 19e bataillon de chasseurs, du régiment de fusiliers marins, du 48e régiment de garde mobile, de la batterie Dieudonné, est partie de ses cantonnements ce matin à 8 heures (Courcelette et Martinpuich) et est allée à Albert, en passant par Contalmaison et Bécourt. Le retour s'est opéré par la route directe d'Albert à Bapaume. La rentrée dans les cantonnements a eu lieu à 3 h. 1/2.

Rien à signaler, sinon l'état des routes qui sont très glissantes.

L'artillerie marchait très péniblement.

(Sans signature.)

Reconnaissance faite par les escadrons de Ligny.

Ligny, 15 janvier.

Mon Colonel,

Conformément à vos ordres, les deux escadrons cantonnés à Ligny, sous mes ordres, sont partis ce matin en reconnaissance, à 8 heures, dans la direction de Péronne par Flers et Gueudecourt.

(*Sans signature.*)

Reconnaissance faite par les escadrons d'Albert.

Un escadron et demi s'est dirigé sur Corbie, plaçant une pointe sur le chemin de fer, une autre fraction sur la droite, dans la direction de Pont-Noyelles; une troisième fraction sur la gauche, la réserve à un kilomètre en arrière.

En arrivant à Heilly, nos ailes, ainsi que notre pointe, ont échangé quelques coups de fusil avec les éclaireurs prussiens.

Environ 12,000 hommes d'infanterie, deux régiments de cavalerie et six batteries sont arrivés de Pont-Noyelles et se sont formés à droite et à gauche du bois de Saint-Christophe. Il nous ont envoyé trois obus.

(*Sans signature.*)

Le général Pauly au Général commandant le 22e corps.

15 janvier.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous informer que je suis arrivé avec ma brigade aux trois points qui m'avaient été indiqués : Anthuille (trois bataillons, un peloton d'éclaireurs à cheval); Thiepval (un bataillon), et Mesnil (deux bataillons).

Cinq de mes bataillons ayant fait 30 kilomètres hier, pour leur première journée de marche, et environ 25 aujourd'hui, par le mauvais temps, sont fatigués et, s'il n'y pas d'inconvénient, on pourrait les laisser se reposer un peu ici.

Il est urgent d'assurer le service des subsistances, mes hommes n'ayant reçu de vivres que jusqu'à aujourd'hui inclusivement.

Le Général commandant le 22e corps au général Pauly.

Il y a eu probablement une erreur dans la fixation des cantonnements que vous me dites occuper aujourd'hui. D'après les renseigne-

ments qui m'avaient été transmis par le grand quartier général, vous deviez cantonner ce soir aux villages de Puisieux, Achiet-le-Petit et Miraumont.

J'ai envoyé ce soir à Achiet-le-Petit, où je vous supposais, un gendarme porteur des instructions concernant le service des vivres, ainsi que des ordres du général en chef pour la journée de demain.

Il sera nécessaire que vous envoyiez quelqu'un à Achiet-le-Petit pour recevoir ces pièces.

C'est l'intendance de la 1re division du 22e corps qui est chargée d'assurer les vivres de votre brigade.

Le sous-intendant militaire de cette division, qui a déjà reçu des ordres à cet égard, se trouve en ce moment à Pozières, qu'il doit quitter demain matin.

Vous devrez donc vous mettre immédiatement en relation avec lui et l'informer des emplacements que vos troupes occupent, ceux-ci différant de ceux que je lui avais indiqués.

Pour vous conformer aux ordres de marche donnés par le général en chef pour la journée de demain, vous devrez rétrograder jusqu'aux trois villages de Puisieux, Achiet-le-Petit et Miraumont. Comme par ces ordres il vous était prescrit de pousser deux reconnaissances vers Mailly et vers Mesnil, vous ne vous mettrez en marche qu'à midi, en partageant votre brigade en deux colonnes : la première, comprenant les troupes que vous enverrez à Puisieux, passera par Mailly; la seconde, comprenant les troupes marchant sur Achiet-le-Petit et Miraumont, suivra la route parallèle au chemin de fer par Hamel et Beaucourt.

Vous placerez votre quartier général à Achiet-le-Petit ; le mien sera demain à Étricourt.

Le colonel Isnard au colonel de Villenoisy, à Lille.

Masnières, 15 janvier 1871, 10 h. 15 matin.

Je vais coucher ce soir à Bellicourt. Colonel de Vintimille couchera ce soir à Méricourt. Le télégraphe s'arrête à Masnières; toutes les munitions ne sont pas encore arrivées, le général Séatelli a promis de les envoyer dans la journée.

Le Général en chef au colonel de Villenoisy, à Lille.

Albert, 15 janvier, 4 h. 5 soir.

Faites enlever les Saxons de Saint-Quentin.

FAIDHERBE.

Le colonel de Villenoisy au colonel Isnard, à Masnières.

Lille, 15 janvier, 7 h. 14 soir. Expédiée à 7 h. 34 soir.

Général en chef me dit: « Faites enlever les Saxons de Saint-Quentin. » Voyez ce qu'il faut faire. Assurez-vous le concours de Vintimille, et gardez avec soin les approvisionnements que vous trouverez.

VILLENOISY.

Le Directeur des télégraphes au colonel Isnard, à Masnières (D. T.).

Cambrai, 15 janvier.

Je préviens le colonel de Vintimille que vos dépêches, transmises après le combat, disent: je partirai cette nuit, à 3 h. 1/2 du matin, pour aller attaquer Saint-Quentin.

Note du général Farre pour le colonel de Villenoisy.

Albert, 15 janvier.

L'armée se met en marche demain pour l'Est et sera établie le soir entre Sailly-Saillisel et Nurlu.

Le 17, elle se portera vers Saint-Quentin, en appuyant un peu sur la droite. Il faudrait que le même jour, les mobilisés de l'Aisne et la colonne Isnard soient établis à l'Est et au Nord de cette ville, de manière à couper la retraite aux troupes ennemies qui y seraient demeurées, et qui seront attaquées le lendemain.

Le 19, la marche sera continuée. On détruira en passant un ouvrage d'art sur le chemin de fer de Compiègne de manière à empêcher tout le transit de Laon à Paris, par cette voie. On se portera en même temps sur Laon.

Un coup de main sera essayé sur cette ville, en y faisant pénétrer, à l'avance, une soixantaine d'hommes vigoureux, choisis à cet effet, et dont l'officier est porteur de la présente note. Ces hommes sont envoyés à Lille pour être mis en bourgeois, armés de poignards seulement. Dès le 16, ils seront dirigés vers le département de l'Aisne pour prendre leurs dispositions en se concertant avec le préfet, et agir sur l'ordre qui leur sera envoyé quand on sera en mesure de les soutenir. Un homme sûr sera détaché au grand quartier général, près de Saint-Quentin, par cette troupe, pour lui porter l'ordre d'agir au moment voulu. La marche ultérieure sera réglée suivant les circonstances.

Le chemin de fer cessera tout service sur Albert, qui, dès demain à

10 heures du matin, sera sans protection. Un télégramme préviendra M. d'Arcangues d'arrêter le service à Achiet demain. Le jour suivant on ne dépassera pas Boisleux, et ensuite le 18, on s'arrêtera à Arras. Cette gare, et la ligne d'Arras à Douai, devront être sérieusement gardées par la garnison d'Arras, qui sera renforcée à cet effet. Il importe que le service sur cette place ne soit plus suspendu.

Les mobilisés seront échelonnés, par gros paquets, pour la protection de Saint-Quentin, de Cambrai et de la voie ferrée de cette région qu'on se préparera à remettre en service jusqu'à Tergnier ; mais le secret sera gardé à ce sujet jusqu'au 18.

Ordre de l'armée pour le 16 janvier.

Albert, 15 janvier.

Demain, 16 janvier, l'armée se mettra en marche à 7 h. 1/2 du matin, pour aller prendre les cantonnements indiqués ci-après :

22e CORPS.

Quartier général : Étricourt.

1re DIVISION.

Quartier général : Nurlu.

Troupes. — Nurlu, Liéramont, Guyencourt, en passant par Fricourt, Montauban, Guillemont, Sailly et Manancourt.

2e DIVISION.

Quartier général : Étricourt.

Troupes. — Manancourt, Étricourt, Équancourt, en passant par Contalmaison, Longueval, Morval, Sailly.

La brigade des mobilisés du Pas-de-Calais marchera en reconnaissance, avec la plus grande partie des troupes, vers Mailly et Mesnil, à une distance de 3 ou 4 kilomètres, et rentrera dans ses cantonnements.

23e CORPS.

Quartier général : Fins.

1re DIVISION.

Troupes. — Fins, Sorel, Heudicourt, en passant par Flers, le Transloy, Rocquigny.

2e DIVISION.

Sans changer ses cantonnements, surveillera la route d'Albert jusqu'à le Sars et au delà.

Convoi et réserve. — Le convoi et les réserves d'artillerie et du génie, ainsi que les parcs, se mettront en mouvement à 6 heures du matin, et se rendront à Équancourt, en passant par Pozières, Flers, le Transloy et Rocquigny. Ils seront accompagnés par un bataillon de la 2e division du 22e corps.

Cavalerie. — La cavalerie restera à l'arrière-garde ; avant de partir, elle fera deux reconnaissances, l'une dans la direction de Bouzincourt, l'autre dans la direction de Dernancourt. L'arrière-garde comprendra, en outre, un bataillon de la 2e division du 22e corps. Elle sera placée sous le commandement du colonel Barbault de la Motte, commandant la cavalerie. Cette arrière-garde suivra la même route que la 2e division du 22e corps. Elle ne partira pas avant 10 heures.

Grand quartier genéral : Manancourt.

Le général en chef désire qu'il y ait de bonnes troupes à l'arrière-garde. Pour arriver à ce résultat, la 2e brigade, de chaque division, marchera la gauche en tête.

P.-S. — Le général commandant le 22e corps est prié de ne communiquer au général Pauly que la partie de l'ordre concernant sa brigade.

22e CORPS.

2e DIVISION.

Ordre de marche pour la 2e brigade.

Albert, 15 janvier.

Demain, à 7 heures, la 2e brigade se mettra en marche. Les trois bataillons et les deux batteries qui sont à Aveluy se porteront sur la route d'Albert à Contalmaison, et s'arrêteront au delà de la Boisselle, à une distance telle de ce village, que toute la 2e brigade, plus le convoi qui doit être placé entre les deux brigades, ait dépassé de quelques centaines de mètres le village de la Boisselle.

Le régiment de Somme-et-Marne partira également à 7 heures de Bécourt, et viendra prendre position à la suite des autres troupes de la 2e brigade sur la route de Contalmaison, en passant par la Boisselle.

La 2e brigade prendra ses cantonnements à Équancourt.

La compagnie du génie de la division viendra prendre rang en avant de la batterie de tête de la 2e brigade.

d) Situations et emplacements.

QUARTIER GÉNÉRAL.

Situation de la 3e compagnie bis *du train d'artillerie du 6 au 10 janvier.*

OFFICIERS		HOMMES DE TROUPE				CHEVAUX			
pré-sents.	dé-tachés.	pré-sents.	dé-tachés.	à l'hôpi-tal.	Effectif.	d'offi-ciers.	de troupe.	dé-tachés.	Effectif.
2	»	126	83	2	103	2	96	158	254

Situation des troupes du génie.

DÉSIGNATION DES CORPS.			EFFECTIFS.			
Divi-sions.	Régi-ments.	Compagnies.	OFFICIERS.	SOUS-OFFICIERS et soldats.	CHEVAUX de selle.	CHEVAUX et mulets de trait ou de bât.
1re	2e	2 *bis*	3	156	4	12
2e	2e	2 *ter*	4	127	4	18
1re	3e	2 dépôt	4	132	3	12
»	3e	1 *bis*	4	220	1	12
»	3e	s/c.	»	43	»	66
		TOTAUX...	15	678	12	120

A Albert, le 15 janvier 1871.

Le Colonel commandant le génie de l'armée,

MILLIROUX.

Situation de la 2e division du 22e corps à la date du 15 janvier 1871.

Désignation des corps.		Officiers				Chevaux		Hommes de troupe				Chevaux	
		disponibles.	indisponibles.	aux hôpitaux.	détachés.	disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	aux hôpitaux.	détachés.	disponibles.	indisponibles.
1re brigade.	20e bataillon de chasseurs..	44	1	3	»	2	»	499	12	203	16	2	»
	69e de marche..........	54	»	12	»	9	»	1,485	4	256	230	15	»
	44e rég. de mobiles (Gard)..	41	1	9	1	9	»	1,691	130	229	230	»	»
	Totaux........	109	2	24	1	20	»	3,675	146	688	476	17	»
2e brigade.	18e bataillon de chasseurs..	19	»	»	»	1	»	680	»	120	171	2	»
	91e régiment d'infanterie...	30	»	8	»	3	»	1,256	»	438	220	6	»
	Régim. de Somme-et-Marne.	45	»	10	»	4	»	1,666	»	430	373	9	»
	Totaux........	94	»	48	»	8	»	3,602	»	988	764	17	»
Totaux...	1re brigade	109	2	24	1	20	»	3,675	146	688	476	17	»
	2e brigade..............	94	»	48	»	8	»	3,602	»	988	764	17	»
	Totaux généraux.......	203	2	42	1	28	»	7,277	146	1,676	1,240	34	»

Le Chef d'état-major,

Zédé.

Situation de la 1re division du 22e corps à la date du 9 janvier 1871.

DÉSIGNATION DES CORPS.		OFFICIERS				CHEVAUX		HOMMES DE TROUPE				CHEVAUX	
		disponibles.	indisponibles.	aux hôpitaux.	détachés.	disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	aux hôpitaux.	détachés.	disponibles.	indisponibles.
1re brigade.	2e bataillon de chasseurs...	44	»	3	»	4	»	595	»	102	»	»	»
	1er et 2e bataillons du 75e ..	33	»	5	»	5	»	1,463	55	180	9	2	»
	1er bataillon du 65e........	13	»	3	»	»	»	570	2	110	42	3	»
	91e mobiles..............	40	»	11	»	4	»	1,782	»	834	»	»	»
2e brigade.	47e chasseurs............	13	»	4	»	3	»	785	121	»	3	»	»
	68e régiment d'infanterie de marche...............	31	»	2	»	10	»	1,493	5	239	»	»	»
	46e mobiles..............	33	3	21	»	3	»	1,730	277	228	1	5	»
Artillerie..	1re batterie *bis* du 15e.....	3	»	»	»	6	»	117	»	49	»	401	6
	2e principale du 15e.......	3	»	»	»	6	»	125	6	»	»	»	»
	3e batterie *bis* du 12e......	3	»	»	»	1	»	123	6	7	»	140	»
Troupe d'administration................		11	»	»	»	8	»	498	»	4	»	185	»
TOTAUX.........		200	3	49	»	50	»	8,680	471	1,723	150	531	6

Bapaume, le 12 janvier 1871.

Le Chef d'état major,

JARRIEZ.

Situation de l'artillerie de la 2e division du 22e corps à la date du 14 janvier 1871.

NUMÉROS DES BATTERIES.	OFFICIERS				CHEVAUX		HOMMES DE TROUPE				CHEVAUX		OBSERVATIONS.
	disponibles.	indisponibles.	aux hôpitaux.	détachés.	disponibles.	indisponibles.	disponibles.	indisponibles.	aux hôpitaux.	détachés.	disponibles.	indisponibles.	
2e batterie *ter* du 15e d'artillerie (M. Marx).	4	»	»	»	7	»	123	»	7	»	106	»	Y compris 10 subsistants.
3e batterie *bis* du 15e d'artillerie (M. Chastang).	3	»	»	»	5	»	108	5	25	»	95	»	Y compris 22 subsistants et 24 chevaux en subsistance.
3e batterie principale du 12e d'artillerie (M. Beauregard).	3	»	»	»	6	»	134	»	9	»	108	»	1 chef d'escadron, 2 chevaux d'officiers, 21 hommes et 19 chevaux en subsistance.
Batterie mixte de la marine.	2	»	4	»	»	»	129	3	21	»	123	»	

Situation du 23e corps à la date du 10 janvier.

1re DIVISION.

DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS dis-ponibles.	OFFICIERS indis-ponibles.	OFFICIERS aux hôpitaux.	OFFICIERS détachés.	CHEVAUX dis-ponibles.	CHEVAUX indis-ponibles.	HOMMES DE TROUPE dis-ponibles.	HOMMES DE TROUPE indis-ponibles.	HOMMES DE TROUPE aux hôpitaux.	HOMMES DE TROUPE détachés.	CHEVAUX dis-ponibles.	CHEVAUX indis-ponibles.
19e bataillon de chasseurs	12	1	1	»	5	»	566	»	68	»	»	»
1er bataillon de marins	12	»	2	»	4	»	390	7	60	»	»	»
2e bataillon de marins	11	»	1	»	4	»	514	10	90	5	»	»
3e bataillon de marins	12	»	»	»	5	»	420	»	56	9	»	»
48e régiment de mobiles. 7e bataillon	12	»	4	»	6	»	518	»	70	7	»	»
48e régiment de mobiles. 8e bataillon	12	»	2	»	3	»	555	»	113	6	»	»
48e régiment de mobiles. 9e bataillon	9	»	3	»	3	»	544	»	51	5	»	»
24e bataillon de chasseurs	13	»	1	»	10	»	481	»	13	290	»	»
5e bataillon du 33e	10	»	4	»	7	»	520	15	62	166	»	»
2e bataillon du 65e	11	»	3	»	»	»	624	»	65	6	»	»
47e régiment de mobiles. 4e bataillon	12	4	2	»	6	»	641	26	29	»	»	»
47e régiment de mobiles. 5e bataillon	15	»	4	»	3	»	722	86	83	40	»	»
47e régiment de mobiles. 6e bataillon	12	»	3	»	3	»	506	48	149	6	»	»
5e bataillon de mobilisés	29	»	1	»	4	»	646	44	34	1	»	»
3e batterie *ter* du 15e d'artillerie	3	»	»	»	»	»	131	»	55	»	123	»
4e batterie *bis* du 15e d'artillerie	3	»	»	»	3	»	126	»	»	»	126	»
Batterie Dupuich	4	»	1	»	»	»	121	9	5	2	87	»
TOTAL	202	2	32	»	66	»	8,098	245	1,050	543	336	»
Génie	4	»	»	»	3	»	153	»	»	»	37	»
Prévôté	2	»	»	»	2	»	27	»	4	2	25	»
TOTAL	6	»	»	»	5	»	180	»	4	2	62	»
TOTAUX	208	2	32	»	71	»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

2e DIVISION.

Bataillon de voltigeurs n° 1	13	»	2	1	»	»	331	»	51	»	6	»
1er régiment de marche	81	4	1	1	4	»	1,509	7	123	29	6	»
6e régiment de marche	59	9	»	»	4	»	1,200	5	38	37	6	»
Bataillon de voltigeurs n° 2	26	1	»	»	»	»	458	»	48	»	6	»
3e régiment de marche	51	7	5	1	5	»	973	176	168	8	6	»
4e régiment de marche	67	5	6	»	4	»	1,392	357	81	20	6	»
Bataillon de voltigeurs n° 3	20	»	»	1	»	»	525	4	24	»	8	»
Artillerie. Batterie du Finistère	3	»	»	»	4	»	127	»	14	»	17	»
Artillerie. Batterie de la Seine-Inférieure	7	»	»	»	5	»	107	»	7	»	17	»
Cavalerie	6	»	»	»	7	»	34	»	1	3	28	»
Gendarmerie	2	»	»	»	2	»	32	»	»	»	34	»
TOTAL	335	26	14	4	35	»	6,688	549	555	97	135	»
TOTAUX de la 1re division	208	2	32	»	74	»	8,278	245	1,054	545	393	»
TOTAL de la 2e division	335	26	14	4	35	»	6,688	549	555	97	135	»
TOTAUX GÉNÉRAUX	543	28	46	4	106	»	14,966	794	1,609	1,042	533	»

Béhagnies, le 12 janvier 1871.

Le Chef d'état-major du 23e corps,

MARCHAND.

Le Colonel commandant supérieur, à Avesnes, au Général en chef, à Lille.

Avesnes, 15 janvier, 11 h. 40 soir. Expédiée à 12 h. 10 soir (n° 1443).

Voici la situation du 14 :

A Landrecies : 4 officiers, 138 hommes du 7e bataillon du Nord. 6e mobilisés de Saint-Quentin (2e bataillon) : 4 officiers, 142 hommes. Compagnie du génie de l'Aisne : 4 officiers, 98 hommes.

A Maubeuge : 46e *bis* mobiles : 8 officiers, 921 hommes, déduction faite des compagnies partant le 14. Artillerie mobile : 2 officiers, 55 hommes. 5e dragons : 5 hommes. Légion de Saint-Quentin (mobilisés) : 58 officiers, 1750 hommes. Légion de Vervins (mobilisés) : 30 officiers, 835 hommes.

A Avesnes, situation du 15 : 1er bataillon de la 3e légion des mobilisés de la Somme : 30 officiers, 705 hommes.

Je n'ai pas reçu d'ordre pour faire aller à Cambrai la légion de Vervins, ni au Quesnoy la légion de Saint-Quentin.

Je télégraphie au commandant supérieur à Landrecies pour licencier le génie.

Renseignements.

Le Service des renseignements au général Faidherbe, à Bapaume (faire suivre).

Bordeaux, 15 janvier, 11 heures matin.

En cherchant quelles sont les forces prussiennes qui vous sont opposées, je trouve, comme probable, la présence du VIIIe corps tout entier, avec le général de Gœben, et la *3e* division de landwehr; les régiments composant le VIIIe corps sont les *28e*, *29e*, *33e*, *40e*, *65e*, *68e*, *69e* et *70e*, plus le *8e* chasseurs. La cavalerie divisionnaire comprend les *7e* et *9e* hussards; la *3e* division de landwehr comprend 23 bataillons des *6e*, *46e*, *18e*, *59e*, *17e* et *15e* régiments de landwehr et des *19e*, *72e* et *81e* de ligne, avec 16 escadrons de cavalerie de réserve du 1er dragons, *3e* hussards, *5e* uhlans et 2e de grosse cavalerie. Vous devez avoir encore en face de vous la *3e* division de cavalerie formée de quatre régiments à quatre escadrons, savoir : le *8e* cuirassiers, le *7e*, le *5e* et le *14e* uhlans, enfin des régiments détachés du XIIe corps saxon.

Je vous prie de me faire savoir si l'interrogatoire des prisonniers, ou les renseignements fournis par les éclaireurs, ont révélé la présence d'autres troupes, et de me dire notamment quels sont les numéros des régiments du XIIe corps.

Renseignements du commandant Jourdan (sans adresse).

Mon Général,

Voici les quelques renseignements que j'ai pu obtenir. L'ennemi est signalé à Sailly-Lorette; à Chipilly, rien, hormis quelques cavaliers. A Suzanne, on les signale en force, avec retranchements et un peu d'artillerie; cependant, ces forces ne dépasseraient pas 1500 à 2,000 hommes.

Ils sont cantonnés à Cappy avec une artillerie assez nombreuse, et leur nombre paraît assez important. Ils sont venus le matin à 3 heures réquisitionner à Gailly-Cerisy, et ces réquisitions doivent être conduites à Méricourt-sur-Somme, où sont cantonnés un mille d'ennemis.

Le Commandant du bataillon de reconnaissance,
JOURDAN.

P.-S. — A Bray-sur-Somme, ils sont assez nombreux et tiennent les ponts prêts à sauter.

Renseignements fournis par le berger de Bray.

A Bray, il y a environ 1500 fantassins et hussards. En arrière de la ligne de la Somme, les villages suivants sont occupés par 30,000 hommes au moins : Foucaucourt, Harbonnières, Rozières, Estrées, Éterpigny, Assevillers, Becquincourt, Herbécourt, Flaucourt, Barleux.

On a vu de l'artillerie à Estrées, Assevillers et Becquincourt.

Le Capitaine aide de camp de service.

JOURNÉE DU 16 JANVIER.

---

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Marche sur Saint-Quentin. Départ à 7 h. 1/2.
Quartier général à Étricourt.

1re DIVISION.

Passe par Fricourt, Mametz, Montauban, Guillemont, Combles et Rancourt. Cantonne à Bouchavesnes et Moislains.

2e DIVISION.

1re brigade et convoi, par Contalmaison et Longueval. Cantonne à Combles.

2e brigade, par Contalmaison et Longueval, Ginchy, Morval, Sailly. Cantonne à Équancourt avec le génie.

Le dégel et le mauvais temps ont empêché les troupes d'arriver aux cantonnements fixés par l'ordre.

22e CORPS.

2e DIVISION.

Général commandant la division	Combles.
Services administratifs	*Ibid.*
3e batterie principale du 12e	*Ibid.*
2e batterie *ter* du 15e	*Ibid.*
3e batterie *bis* du 15e	Équancourt.
1re brigade	Combles.
2e brigade	Équancourt.

b) Organisation et administration.

Le commandant Queillé au Major général et au colonel Charon, à Saint-Quentin.

Les deux détachements pour les parcs des 22e, 23e corps sont partis de Douai le 16 janvier, à destination d'Albert, mais sans matériel.

S'il faut envoyer matériel à Saint-Quentin, indiquer sa nature. Il y a, à Arras, un parc de munitions d'infanterie; à Douai, un parc de munitions d'infanterie et un parc de munitions d'artillerie; à Lille, un parc de munitions d'infanterie.

Faut-il envoyer ce dernier à Cambrai et en former un nouveau à Lille?

c) Opérations.

Le colonel Isnard au Général en chef.

Cambrai, 16 janvier, 12 h. 16 matin.

Je suis arrivé à Bellicourt avec ma colonne. 400 Prussiens avec deux

pièces ont attaqué notre avant-garde au Câtelet. Après être entré dans Bellicourt, j'ai été encore attaqué; le combat a duré une heure. Un officier d'artillerie et 8 hommes blessés. Les Prussiens ont une pièce démontée et 30 hommes tués. Je partirai cette nuit, à 3 heures du matin, pour aller attaquer Saint-Quentin.

Rapport du colonel Isnard sur la prise de Saint-Quentin.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la prise de Saint-Quentin.

Conformément aux ordres du général en chef, j'ai pris, le 14 courant, mes dispositions pour marcher sur Saint-Quentin. Mon plan a consisté à faire route en deux jours, de manière à arriver devant cette ville le 16 à la pointe du jour. J'ai envoyé, en conséquence, par dépêche télégraphique, l'ordre au colonel de Vintimille de se porter, le 15 du courant, avec ses deux bataillons de mobiles, de Bohain à Fresnoy-le-Grand, d'en repartir dans la nuit du 15 au 16, à 3 heures du matin, et d'arriver devant Saint-Quentin à la pointe du jour. Comme, de mon côté, je devais arriver au même moment par la route de Cambrai, je me proposais de faire une attaque simultanée de la ville par les routes du Cateau, de Cambrai et de Savy.

Je suis parti du village de Masnières avec la brigade, le 15 janvier, pour aller coucher à Bellicourt. Lorsque je suis arrivé à Bonavis, j'ai aperçu au delà du canal, sur ma droite, et en avant sur la route du Câtelet, un détachement prussien fort de 500 hommes d'infanterie, deux escadrons et deux pièces d'artillerie.

Ce détachement s'est replié sur le Câtelet, où il y a eu un engagement d'avant-garde qui n'a cependant pas arrêté la marche de la colonne. Je suis arrivé à Bellicourt à 3 heures, j'ai cantonné la brigade dans ce village et dans celui de Nauroy. A peine les troupes étaient-elles installées dans leurs cantonnements, que le détachement prussien prenait position sur les coteaux au delà de Riqueval. Pendant que son artillerie canonnait Bellicourt, son infanterie cherchait à aborder le village par la grande route, et sa cavalerie tentait de le tourner par les hauteurs Ouest. J'ai tenu l'ennemi en respect avec deux pièces de campagne, et trois compagnies du 24e de ligne, que j'ai placées à l'entrée du village, et avec un bataillon du 73e de ligne, qui est allé occuper les hauteurs Ouest.

Le combat a duré environ une heure et demie; puis l'ennemi, ayant eu une de ses pièces démontées, s'est retiré et est rentré à Saint-Quentin. A minuit, j'ai expédié un courrier au colonel de Vintimille, à Fresnoy-

le-Grand, pour lui dire que je ne changeais rien aux ordres que je lui avais télégraphiés. Jo suis parti de Bellicourt à 3 h. 1/2 du matin, mon avant-garde poussant devant elle une patrouille d'une dizaine de uhlans, et je suis arrivé devant Saint-Quentin un peu avant la pointe du jour. J'ai pris position à 2,000 mètres des premières maisons du faubourg Saint-Jean, à cheval sur la route, les trois bataillons du 73e de ligne à droite et derrière la ferme de Cépy, les deux bataillons des mobiles des Ardennes à gauche, et détachant des tirailleurs au moulin à vent qui est sur la route du Cateau, pour me rallier avec la colonne Vintimille que j'attendais, et que je ne voyais pas arriver. En même temps, j'ai fait avancer au centre, sur la route, le bataillon du 24e de ligne, couvert par deux compagnies de tirailleurs et par les zouaves éclaireurs du Nord. J'ai fait mettre en batterie, près de la ferme de Cépy, mes deux pièces de campagne, pour répondre au feu de l'artillerie prussienne qui était placée au moulin à vent de Rocourt, sur la route de Savy, et quatre pièces de montagne pour battre la route du Cateau, sur laquelle on m'avait signalé de la cavalerie ennemie. Pendant que ces dispositions s'exécutaient, j'ai envoyé un officier reconnaître quels étaient les dispositifs de défense qui avaient été faits dans Saint-Quentin, et une patrouille de zouaves sur la route du Cateau afin de rechercher la colonne Vintimille que je ne voyais toujours pas arriver. Pendant que mon artillerie répondait au feu de l'ennemi, les tirailleurs du 24e de ligne et les zouaves du Nord s'engagèrent peu à peu dans le faubourg Saint-Jean, dans lequel ils ne trouvèrent qu'une faible résistance; puis ils pénétrèrent dans la ville, et arrivèrent jusque sur la place de la Mairie, poursuivant les fuyards prussiens qui se retiraient par la route de Ham. Lorsque j'ai vu qu'il n'y avait pas de résistance sérieuse, j'ai fait suivre les tirailleurs par le commandant du bataillon du 24e de ligne. Le commandant de ce bataillon m'ayant fait rendre compte que la ville était abandonnée par les Prussiens, j'y ai fait entrer le convoi, puis tout le reste de la brigade.

La colonne du colonel Vintimille n'a pas paru de la journée et ce n'est que le lendemain qu'elle est arrivée à Saint-Quentin.

ISNARD.

Le colonel de Vintimille au Commandant de la colonne volante de Cambrai (D. T.).

Le Cateau, 16 janvier, 11 h. 55 matin.

Hier, ayant entendu le combat que vous livriez près du Câtelet, pensant que nos projets pouvaient être changés, je vous dépêchai deux hommes qui partaient de Fresnoy-le-Grand par différents chemins.

En attendant votre réponse, j'ai réuni ce matin un conseil, à la suite duquel nous nous sommes repliés sur le Cateau. Je suis dans la désolation de n'avoir reçu votre réponse qu'à 10 heures ce matin.

Le colonel de Vintimille au Chef d'état-major, à Lille (D. T.).

Le Cateau, 16 janvier, 11 h. 55 matin.

Hier soir, j'arrivai avec deux bataillons, vers 5 heures du soir, à Fresnoy-le-Grand, d'où nous entendions les derniers coups de canon d'un engagement assez sérieux qui, d'après le dire des habitants, avait eu lieu près du Câtelet. Je ne doutai pas un instant que ce ne fût le colonel Isnard qui était aux prises avec les Prussiens; craignant que cet engagement ne changeât ses dispositions, je lui dépêchai deux exprès qui partirent de Fresnoy à 7 heures du soir, l'un par le Câtelet, l'autre par Bellicourt, où le colonel devait coucher avec sa colonne. D'après les ordres que j'avais reçus, je devais partir pour Saint-Quentin, le 16, à 4 heures du matin. J'ai attendu la réponse du colonel Isnard jusqu'à 4 h. 1/2; ne voyant rien venir, j'ai réuni un conseil, qui a jugé, à l'unanimité, que nous ne pouvions rester plus longtemps dans la position aventurée où nous nous trouvions, que d'ailleurs l'heure était passée pour le coup de main projeté; nous nous sommes donc décidés à rentrer au Cateau, où, à 10 heures, un de mes envoyés est venu m'apporter la réponse du colonel Isnard qui disait que rien n'était changé à ses projets. Jugez de ma désolation, mais hélas! il était trop tard.

Le colonel de Vintimille au Chef d'état-major, à Lille.

Le Cateau, 16 janvier, 4 h. 15 soir.

J'apprends d'une manière indirecte que le colonel Isnard se bat à Saint-Quentin. Je repars pour Bohain; mes hommes sont bien fatigués.

Le Major général au Major général adjoint, à Lille.

Albert, 16 janvier, 1 h. 40 matin (n° 1540).

Point d'ordres donnés à Isnard; vous les donnerez d'après les instructions que vous recevrez demain. Pour les houillères prévenir les compagnies afin qu'elles se préservent par des batardeaux étanches. La gelée n'est pas indéfinie, et le général en chef juge ce camp retranché nécessaire comme dernier refuge.

Le Général en chef au Ministre de la guerre, à Bordeaux.

Albert, 16 janvier, 1 h. 10 matin. Expédiée à 6 h. 42.

L'armée du Nord, continuant sa marche en avant, est allée le 14 de Bapaume à Albert, où elle est entrée sans coup férir. Le 15, l'armée du Nord a été reconnaître les passages de la Somme ; tous les ponts sont coupés, et l'armée prussienne a barricadé et retranché les villages de la rive gauche; les routes sont tellement glissantes que les mouvements de troupes sont pour ainsi dire impossibles. Nous continuons à faire journellement quelques prisonniers.

FAIDHERBE.

Le général Farre au colonel de Villenoisy, à Lille.

Avesnes, 16 janvier, 6 heures.

Les départs de demain pour l'armée seront dirigés sur Saint-Quentin, si Isnard s'en rend maître; nous serons demain vers Vermand.

Le Major général au Major adjoint, à Lille.

Bapaume, 16 janvier, 9 h. 12 soir (n° 1611).

Vous pouvez faire rétablir le pont sur la voie ferrée de Lens, le service s'arrêtera demain à Arras; envoyez d'urgence sur cette place des forces suffisantes pour garder la gare et le chemin de fer jusqu'à Douai.

Envoyez après-demain les convois sur Saint-Quentin pour vivres, renforts et évacuations.

Le Major général au général Séatelli, à Cambrai, au Major général adjoint, à Lille, etc...

Bapaume, 16 janvier.

Demain les télégrammes devront être expédiés à l'armée, par Cambrai.

Le général Séatelli les adressera au quartier général à Vermand, par trois courriers, l'un partant à 11 heures, le second à 5 heures du soir, le troisième à minuit.

Ces courriers pourront être dirigés avec sécurité en observant que l'armée aura parcouru l'intervalle entre Equancourt et Roisel, et occupera le pays de Roisel à Vermand.

Note.

16 janvier.

En raison de la difficulté des chemins : La 1re division du 22e corps s'établira à Bouchavesnes et à Moislains; la 2e division s'arrêtera à Combles et à Rancourt (du Bessol-Combles).

Grand quartier général, Sailly-Saillisel.

FAIDHERBE.

Le Général commandant le 22e corps au Général en chef.

Je reçois à l'instant l'ordre qui change les cantonnements du corps d'armée. A moins que les divisions n'aient été prévenues directement par vous, il m'est impossible à cette heure avancée d'arrêter leur marche. Je conserve mon quartier général à Etricourt.

LECOINTE.

Le général de Gislain au général du Bessol.

16 janvier.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous rendre compte que toute la brigade est arrivée à Équancourt, un peu mouillée par l'eau qu'elle a traversée.

Le 33e et le 65e sont ici ; nous sommes les uns sur les autres.

Je suis avec respect, mon Général, votre très obéissant serviteur.

DE GISLAIN.

Le Général commandant le 23e corps au Général en chef.

Fins, 16 janvier, 10 h. 30 soir.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous rendre compte que la plupart des chemins que nous avons dû prendre, pour suivre votre itinéraire, étaient impraticables pour l'artillerie; nous avons été forcés de faire plusieurs détours pour en trouver de bons, et la marche que nous venons de faire aujourd'hui a été excessivement fatigante.

A partir d'Ytres nous avons rencontré plusieurs torrents qui n'ont cessé de grossir (les chevaux avaient de l'eau jusqu'au poitrail) ; aussi les troupes n'ont-elles pu se rendre toutes aux premiers cantonnements assignés, et elles étaient trop avancées pour rester dans ceux que vous avez indiqués au commandant Payen.

Je crois devoir vous en prévenir afin que, si vous aviez l'intention de marcher en avant demain 17, vous sachiez que la division Payen ne peut pas être réunie à Fins en entier *avant 9 heures du matin.*

P.-S. — Je n'ai reçu votre ordre de mouvement qu'à 11 h. 3/4 hier soir à Martinpuich.

Le colonel de Villenoisy au Général en chef.

Lille, 16 janvier, 6 h. 25 soir.

Les Prussiens ont évacué Saint-Quentin, où Isnard est entré, en faisant 25 prisonniers.

Je lui dis de ramasser les vivres, et je fais réparer la voie. J'envoie Vintimille à Guise avec 1500 hommes.

L'Ingénieur en chef au Général en chef.

Cambrai, 16 janvier (n° 2150).

Suivant vos ordres, j'ai placé ce matin tous les barrages de l'Escaut à Cambrai et à Bouchain ; je fais affluer vers Cambrai toutes les eaux du canal de Saint-Quentin pour élever rapidement l'inondation à sa plus grande hauteur.

Le général Robin au Général commandant le 23e corps d'armée.

Bapaume, 16 janvier.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous rendre compte des reconnaissances faites par ma division.

La 2e brigade est allée jusqu'à Contalmaison.

Le 1er régiment de marche est allé jusqu'à Miraumont, et y a laissé des gardes jusqu'à l'arrivée des mobilisés du Pas-de-Calais.

Le 6e régiment de marche a éclairé les routes avec deux bataillons sur Mory et Beugnâtre.

Mes voltigeurs et la cavalerie sont allés à Le Transloy.

23e CORPS.

2e DIVISION.

Ordre de marche.

Le 17 janvier, la 2e division se mettra en route.

Le 1er régiment de marche, partant à 6 h. 1/2 d'Achiet-le-Grand, se

dirigera par Bihucourt et Biefvillers sur Bapaume, où il prendra, sur la route de Péronne, la gauche du bataillon de voltigeurs n° 1.

Le 6e régiment de marche, partant à 7 heures de Biefvillers, suivra le 1er régiment de marche et viendra prendre sa place de bataille sur la route de Péronne.

Le bataillon de voltigeurs n° 3 prendra la gauche du 6e régiment de marche.

La 2e brigade partira à 7 heures de Ligny et Thilloy, et se dirigera sur Bapaume.

Les 3e et 4e régiments de marche se placeront en bataille à la suite du bataillon de voltigeurs n° 3, sur la route de Péronne.

Le convoi et tous les bagages seront à la gauche, escortés par le bataillon de voltigeurs n° 2.

Le général rappelle que chaque bataillon doit être suivi de son caisson.

Une section de la batterie du Finistère marchera derrière le 1er bataillon du 1er régiment de marche, le reste de la batterie suivra le 1er régiment de marche.

Les deux batteries de la Seine-Inférieure, encadrées par le bataillon de voltigeurs n° 3, marcheront entre les deux brigades.

La gendarmerie fermera la colonne.

La cavalerie restera à la disposition du général.

La colonne se mettra en marche à 7 h. 1/2 de Bapaume sur Riencourt, Villers-au-Flos, Rocquigny, Équancourt.

La 2e brigade cantonnera à Equancourt, moins le bataillon de voltigeurs n° 2, qui continuera sa marche jusqu'à Fins.

Les bataillons de voltigeurs nos 1 et 3, l'artillerie, la cavalerie, la gendarmerie, l'intendance cantonneront à Fins, où sera le quartier général.

Les 1er et 6e régiments de marche cantonneront à Sorel.

Au quartier général de Bapaume, le 16 janvier.

Le Général commandant la division,

Par ordre :

Le Chef d'escadrons, sous-chef d'état-major,

IMBARD.

d) Situations et emplacements.

Le colonel Martin au Chef d'état-major, à Lille.

Avesnes, 16 janvier, 3 h. 20 soir.

Le préfet de l'Aisne me donne les renseignements suivants : le dépôt des mobilisés de l'Aisne est à Landrecies : effectif, 106 hommes; la

légion de Vervins, deux bataillons, est à Cambrai ; la légion de Laon, en formation, 800 hommes environ, est au Quesnoy; la légion de Saint-Quentin, deux bataillons, a été laissée à Maubeuge.

Le Général en chef au Commandant de l'artillerie, à Arras.

Lille, 16 janvier.

La batterie des mobilisés du Pas-de-Calais, armée de pièces anglaises, ne devra pas quitter Arras sans un ordre du général en chef.

Renseignements.

Sans indication d'origine.

Arras, 16 janvier.

Monsieur le Général,

J'ai l'honneur de vous adresser des renseignements qui me sont communiqués par un magistrat.

Les Prussiens ont chassé tous les habitants de Querrieux et s'y sont établis.

La plus grande partie de leur artillerie est en batterie près du bois, appuyée par 35,000 à 40,000 hommes. A Querrieux se trouvent notamment les 4e et 44e régiments.

Les forces totales des Prussiens dans les environs d'Amiens sont évaluées à 50,000 hommes, qui se trouvent tant à Querrieux qu'à Boves.

Le Chef d'état-major du 23e corps au Général commandant en chef.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous adresser les renseignements que j'ai pu obtenir ce soir à Maricourt, sur la route d'Albert à Péronne.

Les Prussiens paraissent appuyer leur aile droite à Péronne et leur aile gauche à Méricourt-sur-Somme.

Leur armée serait donc déployée sur un parcours d'au moins six lieues et ne se composerait guère, si j'en crois différentes versions, que d'une douzaine de mille hommes, non compris la garnison de Péronne.

Ce qui me ferait croire qu'il ne sont pas plus nombreux, c'est que tous les ponts de la Somme sont coupés ou prêts à l'être, et qu'ils se sont fortifiés sur plusieurs passages de cette rivière, entre autres à Feuillères et à Cappy.

JOURNÉE DU 17 JANVIER.

---

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Marche sur Saint-Quentin. Départ à 7 h. 1/2.

Quartier général : Vermand.

La 1re division est arrêtée en arrivant à Templeux par un parti ennemi posté dans un bois ; elle le repousse et poursuit sa route par Templeux, Longavesnes, Marquaix et Bernes. Les Prussiens, réunis à Vermand, se retirent, et la division cantonne à Vermand et dépendances, Soyécourt, Villévêque et à Marteville.

Le 2e chasseurs, chargé d'escorter le parc d'artillerie et le grand convoi, passe par Nurlu, Liéramont, Villers-Faucon et Roisel.

La 1re brigade de la 2e division suit la 1re division.

La 2e brigade passe par Nurlu et rejoint la 1re, ainsi que la compagnie du génie Grimaud. La division prend ses cantonnements à Bernes, Fléchin, Pœuilly, Hancourt.

La brigade des mobilisés du Pas-de-Calais passe par Bapaume, Bancourt et Haplincourt et va cantonner à Bertincourt et Ytres.

Emplacement des troupes de la 1re division du 22e corps :

Quartier général	Vermand.
67e de marche	*Ibid.*
Intendance	*Ibid.*
Batterie Collignon	*Ibid.*
91e mobiles	Marteville.
Batterie Montebello	*Ibid.*
68e de marche	Caulaincourt.
Batterie Bocquillon	*Ibid.*

17e bataillon de chasseurs	Trefcon.
46e mobiles (1)	Villévêque.

Le 2e bataillon de chasseurs avec le convoi du grand quartier général.

Emplacement des troupes de la 2e division du 22e corps :

Général commandant la division	Pœuilly.
Services administratifs	Fléchin.
3e batterie principale du 12e	Pœuilly.
2e batterie *ter* du 15e	Hancourt.
3e batterie *bis* du 15e	Pœuilly.

1re brigade.

Colonel commandant la 1re brigade	Hancourt.
20e chasseurs	Fléchin.
Infanterie de marine	Hancourt (2).
43e de ligne	*Ibid.*
44e mobiles	Bernes.

2e brigade.

Colonel commandant la 2e brigade	Pœuilly.
18e chasseurs	*Ibid.*
91e de ligne	*Ibid.*
101e mobiles	Soyécourt.

23e CORPS.

Quartier général	Roisel.

1re DIVISION.

Quartier général	Jeancourt.
Brigade Michelet	Roisel.
Brigade Delagrange (24e chasseurs, 2e bataillon du 65e, mobilisés du Pas-de-Calais)	Hervilly.

(1) Le Journal de marche du 46e mobiles dit que les 1er et 3e bataillons cantonnèrent, le 17, à Caulaincourt, le 2e bataillon à Trefcon.

(2) La relation du commandant Brunot dit que l'infanterie de marine cantonna le 17 à Fléchin.

33ᵉ d'infanterie........................ Jeancourt.
47ᵉ mobiles............................ Hesbécourt.
Services administratifs.................. Jeancourt.

2ᵉ brigade de mobilisés.

Départ pour Équancourt. Le bataillon du Cateau est à Fins, avec le quartier général de la division. Marche très pénible; les routes sont coupées par l'inondation. Ordre à 9 heures du soir de s'attendre à une attaque.

b) Organisation et administration.

Namur, 17 janvier.

Mon cher Villenoisy,

J'ai reçu ton télégramme et je m'empresserai d'exécuter tes ordres dès que j'aurais reçu les fonds que tu m'annonces. Sans argent comptant, on n'est pas écouté.

Je ne perds pourtant pas mon temps et je reconnais les ressources de la place.

Ne te fais pas d'illusions; elles sont très faibles.

Ce que j'ai rencontré jusqu'ici, sans pouvoir l'acquérir faute d'argent, consiste en petits lots de dix, vingt ou quarante fusils modèle 1866, ramassés sur les champs de bataille des Ardennes ou de la Lorraine; mais le transport de ces armes à Lille, à Dunkerque ou à Douai sera très difficile, car les ordres les plus sévères ont été donnés pour empêcher le passage du matériel de guerre à la frontière.

(*Signature illisible*).

c) Opérations.

Au colonel de Gislain, à Equancourt. — Ordre de marche pour le 17 *janvier.*

Etricourt, 17 janvier.

Dans le cas où vous n'auriez pas reçu d'ordre du général du Bessol, je vous envoie, pour ce qui vous concerne, l'ordre de marche du 17 janvier :

Départ à 7 h. 1/2.

Itinéraire : Fins, Nurlu, Roisel, Bernes.

Cantonnements : Pœuilly, Soyécourt et Fléchin.

Quartier général de la 2e division : Pœuilly.

Quartier général du 22e corps et grand quartier général : Vermand.

Par ordre :
Le Capitaine sous-chef d'état-major général,
FARJON.

Le Général commandant l'artillerie au lieutenant-colonel Charon, à Vermand (D. T.).

Douai, 17 janvier, 9 h. 45 matin (n° 7258).

Je vous enverrai demain à Saint-Quentin, par voie ferrée, les munitions mises en réserve à la gare de Douai; je suppose que c'est ce que vous appelez parcs des 22e et 23e corps.

TREUILLE DE BEAULIEU.

Le Général commandant supérieur au Général en chef.

Cambrai, 17 janvier.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous adresser plusieurs dépêches par exprès.

J'ai transmis cette nuit, à Saint-Quentin, un télégramme du colonel de Villenoisy, ainsi conçu :

« Écrivez au colonel Isnard de réunir les vivres à Saint-Quentin.
« J'envoie Vintimille à Guise. Rien à redouter du côté de l'Ouest. »

Le Général,
SÉATELLI.

Le Commandant supérieur au Chef d'état-major général à Lille.

Abbeville, 17 janvier, 3 h. 30 soir (n° 1675).

Je prends les mesures nécessaires pour la concentration de la 1re légion de la Somme à Abbeville et je donne l'ordre d'envoyer le bataillon d'Hesdin à Douai.

BABOUIN.

Le Major adjoint au Général en chef (D. T.).

Lille, 17 janvier, 9 h. 35 matin (n° 779).

Un détachement de dragons va aujourd'hui à Arras; je masse huit bataillons à Abbeville.

VILLENOISY.

Reconnaissance sur la route de Ham.

Saint-Quentin, 17 janvier.

Les 2e et 3e compagnies du 1er bataillon de mobiles des Ardennes, parties à 11 heures et rentrées à 4 h. 1/2 du soir, sont allées sur la route de Ham, à une distance de 6 kilomètres.

L'avant-garde a poussé jusqu'à 1500 mètres du village de Roupy, où elle apprit qu'il y avait 20 cavaliers dans le village.

Le Lieutenant commandant les deux compagnies,
LECLERC.

Le lieutenant-colonel Isnard au Colonel adjoint au Major général, à Lille (D. T.).

Saint-Quentin, 17 janvier (nº 1703).

Vintimille est arrivé aujourd'hui ici avec deux bataillons. J'ordonne à son 3e bataillon de le rejoindre.

ISNARD.

Ordre du général Farre.

Vermand, 17 janvier.

En règle générale, le parc du génie devra marcher avec le parc d'artillerie et les trois batteries de réserve, sous l'escorte de la compagnie du génie du grand quartier général. Le trésor se joindra à ce convoi, ainsi que la poste.

On ne devra jamais s'écarter de ces prescriptions sans un ordre formel.

d) Situation et emplacements.

État des cantonnements, au 17 janvier, de la 2e division du 23e corps d'armée.

Fins, 17 janvier.

Quartier général	Fins.
Artillerie	*Ibid.*
Voltigeurs nº 1	*Ibid.*
1er régiment de marche	Sorel.
6e régiment de marche	*Ibid.*
Voltigeurs nº 2	Fins.
3e régiment de marche	Équancourt.
4e régiment de marche	*Ibid.*

Bataillon de voltigeurs n° 3	Fins.
Intendance	*Ibid.*
Ambulance	*Ibid.*
Gendarmerie	*Ibid.*
Cavalerie	*Ibid.*

Le Chef d'état-major,
ASTRÉ.

Renseignements.

M. Carnot, préfet de la Seine-Inférieure, au Général en chef, à Lille (D. T.).

Le Havre, 17 janvier, 3 h. 15 soir (n° 1674).

Je vous communique, sous toutes réserves, la dépêche suivante du chef de station à Fécamp :

Fécamp, 17 janvier, 10 heures matin.

« J'ai appris, ce matin, que 6,000 Prussiens, avec une nombreuse « artillerie, ont quitté précipitamment Rouen dimanche soir, pour se « rendre à Amiens. »

Le Major adjoint au Général en chef.

Lille, 17 janvier, 7 h. 30 soir (n° 7843).

Sous-préfet de Doullens annonce que Prussiens font de grands travaux défensifs devant Amiens et à Querrieux, Contay, Baisieux, Villers-Bocage. Le préfet de la Somme croit qu'il y a 100,000 Prussiens entre Amiens et Albert.

VILLENOISY.

CHAPITRE XVI.

JOURNÉE DU 18 JANVIER.

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Départ à 8 heures.

La 1re brigade de la 1re division, arrivée à Saint-Quentin, revient sur ses pas au bruit du combat engagé à Beauvois, et, finalement, s'établit à Saint-Quentin, au faubourg d'Isle.

La 2e brigade prend par Caulaincourt, Beauvois, Vaux, Roupy, le Grand-Séraucourt, Essigny-le-Grand. De ce dernier village, elle retourne au Grand-Séraucourt, au bruit du canon, et, sur les avis reçus, retourne cantonner à Essigny-le-Grand.

La 2e division suit le même chemin, en arrière de la 2e brigade de la 1re division; mais, à hauteur de Beauvois, sa gauche et son convoi sont attaqués par un corps prussien.

Après un combat de quelques heures, la marche continue et la 1re brigade passe la nuit à Grand-Séraucourt, la 2e à Contescourt.

La brigade des mobilisés du Pas-de-Calais se porte à Ronsoy et Lempire en passant par Fins, Heudicourt et Épehy.

2e division du 22e corps. — Combat de Beauvois.

La 1re brigade, le régiment de Somme-et-Marne et la batterie Marx sont seuls engagés.

Général commandant la division	Grand-Séraucourt.
Services administratifs	Saint-Quentin.
3e batterie principale du 12e	Grand-Séraucourt.
2e batterie *ter* du 15e................	*Ibid.*
3e batterie *bis* du 15e.	Castres.

1re brigade.

Colonel commandant la 1re brigade...	Grand-Séraucourt.
20e chasseurs	*Ibid.*
Infanterie de marine................	*Ibid.*
Un bataillon du 43e...............	*Ibid.*
Un bataillon du 43e.................	Saint-Quentin.
Un bataillon du Gard................	Grand-Séraucourt.
Deux bataillons du Gard.......... ...	Saint-Quentin.

2e brigade.

Colonel commandant la 2e brigade.....	Castres.
18e chasseurs.......................	Contescourt.
91e de ligne...	Castres (2e bataillon à Séraucourt).
101e de mobiles....................	Castres et Contescourt (3e bataillon).

101e *régiment de garde mobile* (3e *bataillon*).

Le mercredi 18 janvier, nous partîmes pour Vermand. Arrivés en vue du vieux rempart, nous tournâmes à droite, en nous dirigeant sur Caulaincourt. Le canon grondait pendant que nous traversions ce beau village, qui est dans le fond d'une petite vallée. De là à Beauvois, la route plantée d'arbres traverse un plateau assez découvert. A peine le 3e bataillon de Somme-et-Marne, alors en tête, arrivait-il sur ce plateau, qu'il aperçut des escadrons de hussards prussiens dans la plaine à droite de la route. Deux de ces escadrons, dissimulés derrière une petite garenne, firent une charge des plus brillantes sur le régiment des mobiles du Gard, qui formait la queue de notre 1re brigade, et marchait à 200 mètres devant nous. C'est cette distance qui avait fait croire à ces hussards que la troupe qu'ils chargeaient formait la queue de l'armée, car le parc de Caulaincourt qui borde la route nous dérobait à leur vue.

Notre 1re compagnie se mit rapidement en bataille, et commença le feu; les autres suivirent rapidement.

Les hussards traversent la route devant nous, sabrent les hommes du Gard, dispersés dans la plaine; mais notre feu les force à lâcher prise, d'autant plus qu'une marche des plus vives que nous faisons en avant, les menace d'être coupés. Ils reviennent au galop sur leurs pas, mais non sans perdre plus des trois quarts de leur effectif; dix-huit ou vingt, au plus, ont rejoint les hauteurs de Trefcon.

Nous prîmes quelques hussards démontés et beaucoup de chevaux. Aussitôt les hussards disparus, des batteries ennemies placées vers Trefcon ouvrirent un feu des plus violents qui nous blessa plusieurs hommes, et tua presque tous les chevaux de nos bagages. Nous traversâmes Beauvois au milieu d'une nuée d'obus, et l'on nous plaça en bataille derrière ce village, perpendiculairement à la route qui va de Beauvois à Vaux. Peu à peu, le feu s'éteignit, et nous pûmes continuer notre route. La nuit nous força à nous arrêter à Contescourt.

23e CORPS.

1re DIVISION.

19e bataillon de chasseurs.

Le 18, à 5 heures du matin, le commandant Wasmer reçut ordre de former l'escorte du convoi du 23e corps, lequel se dirigeait par Vermand sur Saint-Quentin. Le commandant fit de suite sonner la marche du bataillon, mais nous restâmes trois heures sur place.

Vers 10 heures, le canon commença à se faire entendre. Nous continuâmes à marcher, les détonations devenant d'instant en instant plus fréquentes et plus rapprochées. Vers midi, la colonne s'arrêta, et un officier d'ordonnance du général Paulze d'Ivoy vint nous donner l'ordre de nous porter à la défense du village de Pœuilly, que nous apercevions assez loin sur notre droite. On prit à travers champs, malgré la boue épaisse, et à 600 mètres environ de Pœuilly, le commandant reçut une deuxième fois l'ordre d'aller le défendre; on ajoutait : « Jusqu'à la dernière extrémité. » Pour entrer dans le village, il nous fallut traverser un petit bois, au sortir duquel les balles commencèrent à siffler; on courut à une route encaissée qui se trouvait devant nous, et là le commandant forma son bataillon en bataille, en attendant qu'on prît connaissance du terrain. Ce fut vite fait, le village ne présentant que trois rues, l'une en prolongement de la route sur laquelle se trouvait le bataillon, les deux autres perpendiculaires à celle-ci. On prit aussitôt les dispositions suivantes : la 1re compagnie fut envoyée à la défense de la rue de gauche, la 2e à la défense de la rue de droite, la 5e se rangea à droite de la 2e, la 3e et la 4e en réserve. Pendant que nous occupions ces positions, les Prussiens s'étaient approchés jusqu'à 200 mètres environ du village; ils avaient même débordé notre gauche, car n'étant inquiétés par personne, leurs tirailleurs marchaient de ce côté comme si Pœuilly n'eût point existé.

Une fusillade terrible s'engagea, mais dura peu; pour ne pas être cernés, il nous fallut battre en retraite. C'est alors que nous perdîmes

le plus de monde. Les Prussiens nous voyant sortir des maisons et pouvant enfiler les deux rues du village qui sont parallèles, y dirigèrent un feu roulant qui, en un instant, nous coucha par terre 50 hommes et 1 officier; puis ils se précipitèrent à notre suite, et tout ce qui avait tardé à sortir des maisons fut fait prisonnier. Une section de la 4e compagnie, envoyée en renfort à la 1re, fut prise toute entière; le sous-lieutenant Blaës, qui la commandait, ne se rendit qu'après avoir épuisé toutes ses munitions. La 2e section de la 4e compagnie fut déployée en tirailleurs, et chargée de soutenir la retraite du bataillon. Cette section venait de dépasser le petit bois, par où nous étions arrivés, quand le commandant Wasmer, croyant voir s'avancer des mobiles sur sa gauche, voulut diriger la section de ce côté; seuls, le capitaine de Chastel, deux sous-officiers et un caporal le suivirent; les autres hommes rejoignirent les débris du bataillon. Les prétendus mobiles étaient des Prussiens qui firent feu; le commandant eut la poitrine percée d'une balle; une autre décharge l'atteignit à la tête; le capitaine de Chastel, les deux sous-officiers et le caporal furent faits prisonniers. Les débris du bataillon formèrent plusieurs groupes, dont un seul, commandé par le lieutenant Prétet, fit encore feu ce jour-là.

24e *bataillon de chasseurs.*

Arrivée au delà de Vermand, à mi-chemin de Saint-Quentin, la brigade fut arrêtée par le bruit du canon.

Après trois heures d'attente, la brigade reçut l'ordre d'entrer en ligne.

Arrivé au sommet de la pente qui entoure le village de Vermand, le bataillon fut déployé au point d'intersection de la grande route et de la chaussée romaine; cette dernière aboutissant directement aux positions de l'ennemi.

Au bout d'une demi-heure d'inaction sous le feu de l'artillerie, le bataillon reçut l'ordre d'aller occuper le hameau de Soyécourt, que venait d'abandonner un bataillon de marins. Pendant le trajet de 2 kilomètres, le bataillon marchant par le flanc, la gauche en tête, fut canonné sans relâche par une batterie prussienne établie perpendiculairement à la colonne. Le commandant fit prendre le pas gymnastique, et, quittant la grande route, engagea le bataillon sur le hameau, à l'abri d'un rideau de peupliers. Par suite de la fatigue, du terrain glissant et du manque de nourriture, la colonne s'allongea considérablement.

Le commandant fit remettre de l'ordre dans les compagnies, et occuper ensuite les bordures du hameau. La cavalerie ennemie dessinant un mouvement tournant sur la droite, l'ordre fut donné de ne pas tirer.

Lorsque la cavalerie fut arrivée en arrière du bataillon, à bonne portée, le commandant ordonna lui-même le feu; les cavaliers se débandèrent et s'enfuirent sur notre extrême droite. L'artillerie ennemie reprit alors son action; deux batteries faisaient converger leurs feux sur le hameau, lançant alternativement des obus percutants et des shrapnels. Le feu prit en deux endroits.

A ce moment, un ordre mal compris ayant fait sonner la retraite, les chasseurs se retirèrent en désordre vers la route. Le commandant reçut en les ralliant un éclat d'obus à la fesse. Deux compagnies faiblirent. Transporté dans une maison du village, le commandant envoya l'ordre au capitaine Joxe de déboucher avec ses tirailleurs, et de se porter en avant.

Vigoureusement ramenés à l'attaque par ce dernier, les chasseurs se déployèrent en tirailleurs et marchèrent résolument sur la batterie, derrière laquelle étaient massées des troupes d'infanterie et de cavalerie. A la gauche du bataillon, reliant ses tirailleurs aux nôtres, se trouvait le 33e de ligne, qui marchait parallèlement à la route.

Déconcertée par cette attaque, l'artillerie prussienne dut quitter ses positions, et nous laisser librement opérer notre retraite sur le hameau. La nuit tombait quand le feu cessa. Les blessés furent enlevés à l'aide de voitures de réquisition, et à 9 h. 1/2 le bataillon se dirigea sur Saint-Quentin, où il arriva à 1 heure du matin.

Les soldats, sans vivres depuis la veille, sans chaussures, exténués par une marche des plus pénibles et par le combat, ne purent pas réparer leurs forces; l'ennemi nous attaqua à la pointe du jour.

6e *bataillon du Nord.*

Nous partons à 8 heures du matin pour Saint-Quentin; devant nous le convoi est escorté par les mobilisés du Pas-de-Calais; nous traversons Vermand vers 10 h. 1/2, en passant devant la 1re brigade qui s'arrête. Vers midi et comme nous sortons de Vermand, le canon se fait entendre du côté de Caulaincourt, nous nous arrêtons, et l'on vient nous dire de continuer notre route. A peine repartis, la canonnade redouble; nous revenons sur nos pas, et nous nous portons au-devant des Prussiens dans un boue liquide où l'on enfonce jusqu'à mi-jambe, le 6e bataillon tenant la droite du régiment. Je fais déployer en tirailleurs ma 3e compagnie, et quand ses cartouches commencent à s'épuiser, je la fais relever par la 4e. Ce mouvement s'exécute avec beaucoup de sang-froid. Je dispose mes quatre autres compagnies en deux échelons, à 200 mètres l'un de l'autre, l'échelon le plus avancé à 200 mètres des tirailleurs, qui sont à 400 mètres des Prussiens. Ceux-ci sont parfaitement abrités derrière un talus et nous ne voyons que la fumée de

leurs fusils et celle d'une batterie, en face de nous, à 800 mètres environ. Les deux compagnies, déployées successivement, perdent une quarantaine d'hommes; M. le capitaine Cortil, un excellent officier, plein de courage et de bonne volonté, reçoit une balle à la joue droite, et survit deux heures seulement à sa blessure. Pour abriter nos hommes, qui sont complètement à découvert, je les fais coucher, puis voyant que les Prussiens ne veulent pas avancer, je fais dire à voix basse de cesser le feu. Bientôt, les ennemis se mettent en mouvement, et quand j'en vois un certain nombre bien à portée, je fais recommencer le feu; ils reculent. Deux fois, ils se laissent prendre à cette ruse, puis ils restent immobiles. La nuit étant venue, M. Delagrange me fait dire de replier sans bruit mes tirailleurs, de rallier mon bataillon avec eux, et de partir pour Saint-Quentin. Nous arrivons à 10 heures dans cette ville, au milieu du plus affreux encombrement; avant de laisser les hommes chercher à se loger dans les faubourgs, on leur distribue des cartouches, mais depuis le 15 ils n'ont eu ni pain, ni viande, ni sucre, ni café.

48e régiment de garde mobile.

La brigade quitta Roisel à 7 heures du matin, le régiment prit la tête de colonne.

A Hervilly, on rencontra la 2e brigade qui continua sa route sur Vermand, dès que nous l'eûmes rejointe.

Vers midi, la 2e brigade avait presque entièrement traversé Vermand, le régiment était engagé dans le village, quand le canon se fit entendre vers le Sud-Ouest. La colonne suspendit immédiatement sa marche, et ordre fut donné de se reporter en arrière, en serrant en masse sur la gauche. Le régiment sortit du village, et s'établit sur la route de Caulaincourt, d'où venait le bruit du canon.

La lutte augmentant d'intensité, la brigade fut portée en avant. Les trois bataillons du régiment, formés en colonnes serrées s'avancèrent, à travers champs, vers l'entrée du village de Caulaincourt, en passant à l'Ouest des bois qui se trouvent entre ce village et Vermand, la droite débordant un peu la route. Le 7e bataillon fut porté à l'Ouest, et prit position dans les bouquets de bois qui couronnent les hauteurs, entre la route de Tertry et celle de Vermand. Le 8e et le 9e bataillon, dirigés par le colonel Degoutin, avaient presque traversé Caulaincourt, et marchaient sur Trefcon, quand ils furent rappelés, et formés en bataille, face à l'Ouest sur la route de Vermand, la gauche appuyée aux premières maisons de Caulaincourt. Le 7e bataillon commandé par le capitaine adjudant-major Steverlynck, soutenait une lutte très vive avec les tirailleurs ennemis qui cherchaient à tourner Caulaincourt par

l'Ouest; la fusillade était très nourrie sur ce point. Les batteries ennemies dirigeaient leur feu au delà de cette position, et atteignaient les deux autres bataillons sur la route de Vermand. Les marins soutenaient le combat en avant et à l'Est de Caulaincourt.

Vers 3 heures, les forces ennemies s'étant considérablement accrues, le 7e bataillon fut contraint de se replier sur les deux autres; les marins exécutaient, au même moment, un mouvement de retraite; la brigade se trouva alors refoulée au delà de Caulaincourt.

Les troupes, bien que pressées de très près, tinrent encore dans cette position, et échangèrent une fusillade très nourrie avec les tirailleurs ennemis.

Le lieutenant-colonel Degoutin, se portant à la tête des 8e et 9e bataillons, tenta un mouvement offensif pour se dégager, et contenir l'ennemi au delà de la route de Vermand. Ce succès fut obtenu, mais il fut très difficile à conserver. En présence de ce grand déploiement de forces, le général Paulze d'Ivoy donna l'ordre d'aller prendre une position plus en arrière, en faisant une retraite en échelons. Le régiment gagna les bois qui se trouvent entre Caulaincourt et Vermand, et les traversa sans que l'ennemi osât s'y engager à sa suite, malgré le décousu avec lequel ce mouvement avait eu lieu.

Après que l'ordre fut remis dans les colonnes désorganisées par le combat, par la retraite et par une marche difficile dans les champs, où on enfonçait jusqu'au genou, la brigade prit position dans ces bois, et y tint jusqu'à la tombée de la nuit. La retraite s'opéra ensuite sur Vermand où le régiment prit position dans les premières maisons du village, à l'Ouest, et dans les vergers qui les entourent; il mit ces maisons en état de défense, perça des créneaux, et reçut des instructions pour s'y maintenir, dans le cas où l'ennemi tenterait de les aborder. Le combat cessa de toute part à la nuit; aucune tentative ne fut faite sur Vermand. La division reprit vers 9 heures sa marche sur Saint-Quentin, où elle prit ses cantonnements dans les faubourgs Ouest.

Les capitaines Steverlynck, Lestienne et Bouxin qui, dans cette journée, commandèrent les bataillons, les conduisirent avec intelligence et sang-froid.

2e DIVISION.

2e brigade de mobilisés du Nord.

La 2e brigade se porte successivement sur la fabrique de sucre de Pontru, sur Soyécourt, dans la direction du canon, sur Vermand, et, en dernier lieu, sur Fayet. Partis d'Équancourt à 6 heures du matin, les mobilisés arrivent à Fayet à 2 heures du matin. Un bataillon est

resté à Pontru et avec le convoi ; le commandant de la 2e brigade lui envoie l'ordre de rejoindre. Ce bataillon arrive à Fayet à 6 heures du matin.

b) Organisation et administration.

Le général Séatelli au Général de division, à Lille (D. T.).

Cambrai, 18 janvier, 10 h. 37 (n° 1729).

Les carabines Minié pour le bataillon de Dunkerque ont été expédiées hier à Saint-Quentin, avec munitions.

J'expédie aujourd'hui, à Saint-Quentin, quatre canons de 4, avec le seul caisson qui me reste, et tout ce que je possède en fait de munitions.

Le lieutenant-colonel Charon au commandant Queillé, à Lille (D. T.).

Saint-Quentin, 18 janvier, 12 h. 50 matin (n° 1716).

Où en sont les parcs des 22e et 23e corps ? Il serait urgent de les tenir prêts à être mis en route de Douai sur Saint-Quentin.

CHARON.

Le commandant Queillé au colonel Charon, à Saint-Quentin.

Lille, 18 janvier.

Les deux détachements pour les parcs des 22e et 23e corps d'armée sont partis de Douai, le 16 janvier, à destination d'Albert, mais sans matériel. S'il faut envoyer du matériel à Saint-Quentin, indiquer sa nature. Il y a à Arras, un parc de munitions d'infanterie, à Douai, un parc de munitions d'infanterie, et un parc de munitions d'artillerie, à Lille, un parc de munitions d'infanterie.

Le Général en chef au Ministre de la guerre, à Bordeaux.

Lille, 18 janvier.

En formant le bataillon étranger, j'ai commencé par établir un dépôt à Saint-Omer ; je demande la ratification de cette décision.

c) Opérations (1).

Le commandant Zédé au Général en chef, à Saint-Quentin.

Beauvois, 10 décembre, 2 heures.

Le combat dure depuis midi à Beauvois. La canonnade est très vive. Dans une charge de cavalerie repoussée, nous avons fait un prisonnier, qui nous dit qu'un corps d'armée tout entier nous suit et qu'il a vu de ses yeux von Gœben qu'il connaît, dit-il, très bien. Depuis midi, le combat augmente, en effet, d'intensité. M. le général du Bessol vient d'arriver et il trouve le billet ainsi conçu de M. de Gislain, commandant la 2e brigade :

« 6,000 à 7,000 Prussiens sont arrivés à Ham à 11 heures. A Aubigny, sur la route de Ham, il y a 200 à 300 cavaliers ennemis. »

En raison de tout cela, le général du Bessol va ramener toute sa division à Roupy, et s'y arrêtera en prenant position.

Le colonel de Gislain est maintenant à Roupy pour nous empêcher d'être tournés par les troupes ennemies sortant de Ham et dont les 300 cavaliers sont à l'avant-garde.

Rapport du colonel Fœrster.

Cambrai, 29 janvier.

Le 18, à 7 h. 1/2 du matin, le mouvement de la division commença. La 2e brigade s'achemina par Caulaincourt, Beauvois et Roupy, vers le canal qu'elle doit traverser à Grand-Séraucourt. Arrivé à Roupy, le général du Bessol dut suspendre la marche de la 2e brigade, parce qu'il apprit que la 1re, quoique partie aussi à 7 h. 1/2, devait, pour arriver de Hancourt à Fléchin, défiler sur un rang et se pourvoir de vivres, d'où il résultait qu'elle ne pourrait se mettre en marche qu'à 10 heures, après avoir couvert le départ du convoi de la division, qui devait prendre à Pœuilly le chemin de Saint-Quentin par Vermand.

Dès 9 heures du matin, la cavalerie ennemie se montra à Fléchin. Elle fut repoussée par une compagnie du 20e bataillon de chasseurs. A 10 heures, la 1re brigade se mit en marche dans l'ordre suivant : 20e bataillon de chasseurs, une batterie de 4, le bataillon d'infanterie de marine, un bataillon du 43e, un bataillon du Gard, l'ambulance, douze voitures chargées de pain et d'eau-de-vie, un bataillon du Gard fermant la marche.

---

(1) Voir les pièces annexes du 19 janvier 1871.

Le troisième bataillon du Gard avait été laissé à l'escorte du convoi dirigé sur Saint-Quentin et un bataillon du 43e avait pris position en avant de Pœuilly pour protéger le changement de direction du convoi.

La tête de la 1re brigade arrivait à Beauvois à 11 h. 1/2, lorsqu'en entrant dans ce village elle reçut des obus lancés par des batteries ennemies.

Beauvois, placé au point où nous débouchions sur la grande route de Péronne, devant être naturellement le point d'attaque principal de l'ennemi, dont le seul but était de retarder notre mouvement, je poussai de suite l'infanterie de marine et la plaçai en dehors du village sur la route, face à Péronne, avec deux compagnies en tirailleurs, et les trois autres en soutien ; je plaçai le bataillon du 43e dans le même ordre, à la droite du premier, et un bataillon du Gard à la gauche de l'infanterie de marine, tandis que je fis engager ma batterie de 4, avec les chasseurs, sur la route de Beauvois à Roupy.

Au bout d'un moment, le feu de l'ennemi devint tel que je dus mettre deux pièces en batterie. A peine étaient-elles en position que la supériorité de l'ennemi m'obligea à appeler à la rescousse le reste de la batterie, dont le feu fut d'ailleurs tellement dominé qu'elle ne put tirer qu'un petit nombre de coups, fort judicieusement appliqués d'ailleurs, au milieu d'escadrons en manœuvre, qui éprouvèrent certainement de grandes pertes.

Au moment où la tête de ma colonne recevait les premiers obus en entrant à Beauvois, le régiment de Somme-et-Marne, de la 2e brigade, parti en retard de Soyécourt, venait prendre rang dans la 1re, en avant de l'ambulance, dont il suspendait ainsi la marche. C'est à Caulaincourt que se fit cette jonction. A peine ce régiment sortait-il de Caulaincourt qu'une de ses compagnies, remarquablement bien dirigée par le lieutenant-colonel de Brouard, arriva à propos pour repousser par un feu modéré et bien dirigé une charge faite par deux escadrons de hussards sur un bataillon du Gard, qui traînait un peu et dans lequel cette charge avait produit un commencement de désordre.

Enfin, au même moment, le commandant Perrier, du 43e, prit de bonnes dispositions; il s'étendit vers Caulaincourt, protégea la retraite de l'ambulance de Caulaincourt sur Vermand; puis il se mit aux ordres de M. le général Paulze d'Ivoy, qui arrivait à son secours.

Les douze voitures de pain et d'eau-de-vie furent perdues par la lâcheté des conducteurs, qui s'enfuirent avec leurs chevaux. L'ennemi, du moins, n'en a pas profité, M. l'intendant ayant fait prendre le pain par les habitants de Caulaincourt.

A 1 h. 1/2, M. le général du Bessol arriva ; à ce moment, les trois bataillons de Somme-et-Marne étaient arrivés aussi ; ils avaient dépassé

Beauvois et formaient trois échelons obliques, placés à gauche de la route de Roupy à Beauvois, qu'ils couvraient vers la Somme.

A peine arrivé, le général du Bessol reçut un avis du colonel de Gislain lui annonçant qu'à 10 heures du matin 7,000 hommes étaient entrés à Ham et que leur avant-garde avait déjà dépassé Aubigny, point situé sur la route directe de Ham à Roupy.

Le général ordonna aussitôt d'abandonner Beauvois et de suivre le mouvement général de la division vers Grand-Séraucourt, en constituant une forte arrière-garde.

Le mouvement s'exécuta sans encombre ; l'ennemi ne nous inquiéta nullement; d'ailleurs, quand nous quittâmes Beauvois, il était repoussé. Nous arrivâmes sans difficulté, à 6 heures du soir, à Grand-Séraucourt, où fut cantonnée la 1re brigade, tandis que la 2e allait à Castres.

Dans cette journée, nous perdîmes une centaine d'hommes et une pièce de 4 par la maladresse d'un conducteur qui, tournant trop court à l'angle d'une rue, où était situé un abreuvoir, y renversa sa pièce de telle manière que, malgré tous nos efforts, il fut impossible de la retirer.

Rapport du commandant Perrier, du 43e.

Avant de partir de Fléchin, le colonel Fœrster, commandant la brigade, m'ayant ordonné de rester à l'arrière-garde pour protéger le convoi, je conduisis mon bataillon sur la droite du village de Pœuilly, et fis déployer une compagnie en tirailleurs sur les crêtes environnantes, pour bien nous couvrir et surveiller les mouvements de l'ennemi. Quelques coups de feu seulement ont été échangés avec les cavaliers qui nous observaient.

Le passage des troupes et du convoi dura près de deux heures. Quand la dernière voiture fut passée, je fis rentrer mes tirailleurs, et pris la route de Caulaincourt, pour me diriger sur Beauvois.

Déjà nous entendions le bruit du canon, et une vive fusillade. Je fis activer la marche, impatient de rejoindre la colonne, pour lui prêter secours s'il m'était possible.

Arrivés à Caulaincourt, les voitures ne pouvant plus avancer, nous fûmes, à notre grand regret, obligés de nous arrêter. Je les fis diriger sur Vermand, et j'envoyai immédiatement un sous-officier en avant à la recherche du colonel Fœrster, pour lui demander l'autorisation d'avancer, n'ayant plus que quelques voitures à garder.

Pendant ce temps, un cavalier passa au galop; il se dirigeait vers un corps d'armée déployé par bataillons, sur le plateau en arrière de Caulaincourt, pour réclamer du secours. Dix minutes plus tard, un

autre cavalier prit la même direction; mais à 500 mètres environ, il s'arrêta et revint nous dire qu'il ne pouvait avancer, pensant que les troupes placées derrière nous étaient prussiennes. Je demandai un homme de bonne volonté; un caporal partit aussitôt, en le voyant arriver sur la ligne des tirailleurs, j'acquis la certitude que c'était un corps français; j'envoyai alors le capitaine Jallu pour rendre compte au général qui le commandait, et lui faire savoir que deux demandes de secours étaient venues de Beauvois.

Les bataillons s'avancèrent dans notre direction, et le général Paulze d'Ivoy, arrivant le premier, fit établir une batterie sur le plateau; il me donna l'ordre d'envoyer deux compagnies à Pœuilly pour occuper le village, et de déployer le reste de mon bataillon en avant de ses troupes.

Je lui fis remarquer que j'étais chargé du convoi, mais un officier supérieur de sa suite, un intendant, je crois, me répondit: « je m'en charge. »

Je partis avec la fraction de mon bataillon, et nous avions quitté le général depuis environ trois quarts d'heure, quand un gendarme vint nous prévenir, de sa part, de nous replier sur Caulaincourt, pour gagner Vermand.

A notre retour, le village était occupé par l'ennemi. Il fallut le traverser, en se frayant un passage sous une grêle de balles. Nous étions obligés de longer le mur du parc, vers lequel aboutissaient toutes les rues du village. Je puis même certifier à la honte de nos adversaires, avoir vu à 20 mètres un peloton prussien coiffé avec des casquettes de mobiles; comme il tirait sur nous et que je savais le 3e bataillon du Gard dans les environs, je m'arrêtai pour leur crier: « ne tirez donc pas! vous voyez bien que nous sommes Français. » L'officier qui commandait me salua très poliment, et trois maladroits me manquèrent.

Reconnaissant mon erreur, je m'éloignai rapidement et parvins à sauver les restes de mon bataillon, grâce à un soldat du pays qui connaissait les détours.

Nous arrivâmes à Vermand à la tombée de la nuit; nous y restâmes environ une heure, mais, ne trouvant aucun général et voyant que toutes les troupes prenaient la route du Sud, nous les suivîmes, et arrivâmes à Saint-Quentin à 11 heures du soir, épuisés de fatigue et de faim.

C'est le cœur brisé que j'avais fait l'appel de mes hommes sur le plateau de Vermand; il m'en manquait la moitié:

Tués, blessés ou disparus: 4 officiers, 229 hommes.

PERRIER.

Rapport du lieutenant-colonel Lemaire, commandant le 44e régiment de garde mobile.

Dans l'affaire du 18 janvier, je n'avais qu'un seul bataillon de mon régiment sous mes ordres; les autres en avaient été distraits, le 1er pour servir à la garde du convoi des vivres, le 3e avait été désigné pour être d'arrière-garde et escorter en même temps les voitures d'ambulance. Le 2e bataillon fermait la marche de la brigade. A environ 200 mètres du village de Beauvois, il eut à essuyer une forte décharge d'artillerie qui blessa deux hommes. Quelques instants après l'arrivée dans le village, ce bataillon, sous les ordres du commandant Do, s'est porté sur la route de Beauvois à Roupy, pour s'y placer en tirailleurs. A 50 mètres environ avant la sortie du village, les deux premières compagnies reçurent dans leurs rangs trois obus qui leur tuèrent et blessèrent environ vingt hommes. Le commandant fit aussitôt arrêter son bataillon et, à l'abri des dernières maisons, il le déploya successivement par compagnie en tirailleurs, désignant à chacune l'emplacement qu'elle devait occuper sur la ligne de bataille. Par ces dispositions promptement prises, le bataillon se trouva déployé en tirailleurs en avant de la route de Beauvois à Lanchy. Une compagnie fut désignée pour aller surveiller ce dernier village; elle détacha une section pour aller le fouiller; elle y rencontra environ vingt cavaliers ennemis sur lesquels elle a aussitôt fait feu.

Rapport du Capitaine commandant la 2e batterie ter du 15e régiment d'artillerie.

Cambrai, 20 janvier.

La brigade Fœrster, dont faisait partie la batterie, fut attaquée le 18 janvier, au moment où elle entrait dans le village de Beauvois.

Après que j'eus traversé ce village, je reçus l'ordre de faire faire demi-tour d'abord à une section, puis à toute la batterie.

Au premier ordre, je détachai la section du lieutenant Bourillon. En second lieu, je laissai la section de l'adjudant à l'entrée du village et j'allai, avec la 1re section, me mettre en batterie à côté de M. Bourillon. Lorsque j'arrivai, cette section avait déjà plusieurs hommes blessés et sept chevaux tués. Je lui donnai l'ordre de changer de position dès que ses attelages seraient reformés. En faisant demi-tour, la 5e pièce ne sut pas éviter un réservoir très profond, y tomba et disparut.

Le lieutenant Bourillon organisa immédiatement des attelages pour la retirer. Tous les cordages et les traits se brisèrent. Il demanda alors

un détachement de fantassins. Il n'obtint que des mobiles, qui l'abandonnèrent dès que de nouveaux obus eurent mis le feu à une maison voisine et blessé le maréchal des logis Soyer, chef de pièce. Le lieutenant Bourillon et ses canonniers continuèrent à faire tous leurs efforts pour sauver leur pièce. Ce fut en vain. Ils ne purent retirer que les chevaux et l'avant-train.

Ne pouvant tenir aux abords du village, j'avais rassemblé les cinq autres pièces pour aller me mettre en batterie sur une hauteur située en arrière.

L'ennemi ne poursuivant pas la colonne, je n'eus plus à faire feu.

Dans ce combat, où je n'ai tiré que 43 coups, j'ai eu un maréchal des logis et six canonniers blessés, neuf chevaux morts et trois blessés grièvement.

Je dois citer comme s'étant fait particulièrement remarquer :

M. le sous-lieutenant Bourillon, le maréchal des logis Soyer et le trompette Bosserdet; ce dernier est entré jusqu'au cou dans l'eau glacée pour aider à dégager la pièce.

Le capitaine commandant la batterie,
MARX.

23e CORPS.

Rapport du général Paulze d'Ivoy.

Mon général,

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport suivant sur la part que les troupes du 23e corps ont prise au combat de Vermand, le 18 janvier.

Le 18 janvier, j'avais l'ordre de me rendre de Jeancourt sur Saint-Quentin, en passant par Vermand. Vers midi, la gauche de ma 1re division (commandant Payen), venait de s'engager dans le village de Vermand, lorsque le canon se fit entendre sur ma droite, du côté de Caulaincourt et de Trefcon. Je fis arrêter toute la division, et j'ordonnai à la 1re brigade (lieutenant-colonel Michelet), qui se trouvait en queue, de sortir de la route et de prendre position, face à Caulaincourt et à Trefcon, ou l'action semblait déjà très fortement engagée entre les Prussiens et la division du Bessol, qui marchait à ma droite. Pendant que cette brigade s'établissait, j'envoyai un peloton de dragons sur Caulaincourt, pour se mettre en rapport avec le commandant des troupes françaises engagées, et me fixer sur leurs positions. J'ordonnai en même temps au convoi de la 1re division, et à une partie de celui de la division du Bessol, de continuer, sans s'arrêter, la marche sur Saint-Quentin, pour déblayer la route.

En regardant vers le Sud, le terrain sur lequel je devais combattre consiste en un plateau légèrement ondulé, qui se termine par un ravin dans le fond duquel coule le ruisseau de l'Omignon; quelques bois s'aperçoivent sur la gauche entre Vermand et Caulaincourt, et sur la droite quelques villages, notamment ceux de Pœuilly et de Soyécourt.

La brigade Michelet se déploya par inversion et par bataillons en colonnes, à intervalles de déploiement, soutenus par les batteries d'artillerie commandées par MM. Dieudonné et Belvalette, et marcha vers Caulaincourt, en détachant sur sa gauche un bataillon de marins qui avait reçu l'ordre d'occuper les bois dont j'ai parlé plus haut.

Pendant que ces mouvements s'exécutaient, l'autre brigade de la division Payen (colonel Delagrange), reçut l'ordre de revenir sur ses pas, et de s'établir en arrière de la 1re brigade pour l'appuyer. Le lieutenant-colonel Michelet, laissant en position, à l'extrémité du plateau, le 48e mobiles et le 19e bataillon de chasseurs à pied, traversa avec deux bataillons du régiment de fusiliers marins, le village de Caulaincourt et marcha sur la rive gauche de l'Omignon au secours de la division du Bessol, qu'il réussit à dégager. La batterie de mobiles d'Arras prit position pour battre le plateau opposé et appuyer son mouvement.

En même temps, l'ennemi abandonnant son attaque sur le 22e corps franchissait l'Omignon entre Caulaincourt et Péronne, au village de Tertry, et dirigeait de fortes colonnes sur ma droite qu'il paraissait avoir l'intention de tourner par Pœuilly et Soyécourt. Je fis alors occuper le village de Pœuilly par deux compagnies du 43e, que j'avais fort heureusement sous la main, en attendant que le 19e bataillon de chasseurs à pied (commandant Wasmer) pût venir s'y établir, comme l'ordre lui en avait été donné.

Je me trouvais ainsi dans d'excellentes positions pour appuyer et dégager les troupes de la divisiou du Bessol, mais elles devenaient périlleuses du moment que l'ennemi portait tous ses efforts vers ma droite. La batterie était non seulement exposée aux feux convergents des batteries ennemies, mais encore au tir de l'infanterie ; aussi ne put-elle pas tenir.

Menacé par ma droite, et ayant rempli le but que je m'étais proposé, j'abandonnai promptement les abords de Caulaincourt pour aller en arrière occuper fortement par l'infanterie, les bois qui s'étendent entre Caulaincourt et Vermand, par l'artillerie, le plateau au Nord de ces bois.

Les troupes s'y maintinrent jusqu'à la nuit close, sans que l'ennemi, malgré ses efforts, pût arriver à les en déloger. J'ai le regret de vous signaler que pendant que j'établissais dans cette nouvelle position la batterie d'artillerie des mobiles d'Arras, le commandant Grandmottet, auquel j'avais ordonné de prendre sur la droite le meilleur poste, eut

la coupable idée de se retirer dans Vermand et de chercher à y établir, sur un monticule élevé, mais inaccessible, les deux autres batteries, que je ne pus réussir, malgré mes ordres réitérés, à lui faire ramener en avant; et cependant leur concours m'aurait évité toute inquiétude. D'un autre côté, j'ordonnai au général Payen de porter sa 2e brigade en avant, pour prendre position sur le terrain à droite de Pœuilly jusqu'à Soyécourt, que le 24e bataillon de chasseurs à pied occupait, ayant à sa gauche celui du 33e, puis le 48e régiment de mobiles, et enfin le bataillon du 65e de ligne. C'est dans ces positions que les troupes de la division Payen combattirent jusqu'à la nuit close, ne perdant pas un pouce de terrain, malgré le grand nombre de bataillons et de pièces d'artillerie que l'ennemi avait déployés contre elles.

Je n'ai qu'à me féliciter de la bonne attitude et de l'énergie dont la plupart d'entre elles ont fait preuve; la grande majorité mérite des éloges pour sa ténacité. Tout le monde paraissait pénétré de la nécessité dans laquelle nous nous trouvions d'attendre la nuit close pour opérer notre retraite sur Saint-Quentin et y rallier l'armée.

C'est dans ces emplacements que vous nous avez trouvés quand vous êtes venu sur le champ de bataille nous annoncer l'arrivée de la brigade Isnard, et de la division Robin qui marcha droit au canon.

Aussitôt que l'obscurité fut assez grande pour que l'on pût opérer la retraite sans s'exposer à être inquiété, j'envoyai dans toutes les directions rallier les troupes de la division Payen, en leur prescrivant de se mettre en marche sur Saint-Quentin, laissant en arrière d'elles la division Robin, en grande partie dans le village de Vermand, et la brigade Isnard, dans la partie Ouest de ce village faisant face à Pœuilly et à Soyécourt; cette dernière reçut l'ordre de couvrir la retraite, et de se diriger sur Saint-Quantin pour y prendre ses cantonnements.

De son côté, la division Payen devait aller y établir les siens, et la division Robin avait l'ordre de s'établir à droite et à gauche de la route que nous suivions, aux villages de Holnon, Francilly, Sélency, situés en moyenne à 4 kilomètres de Saint-Quentin.

Les troupes n'y furent établies que tard dans la nuit.

CHAPITRES XVII ET XVIII.

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

La 2e brigade de la 1re division partie d'Essigny-le-Grand à 5 heures du matin, arrive à Gauchy, par la route d'Essigny à Saint-Quentin, à 7 h. 1/2.

La 1re brigade de la 2e division part du Grand-Séraucourt à 5 heures, et va prendre position à Grugies et Castres, vers la même heure.

L'attaque de l'ennemi commence à 8 h. 1/2.

La brigade de Gislain commence à mettre en retraite ses tirailleurs vers 11 h. 1/2, à hauteur successivement de Castres, Grugies, Gauchy.

La 1re brigade et la 1re division suivent ce mouvement.

A 5 heures du soir, les troupes commencent à arriver dans Saint-Quentin.

La brigade des mobilisés du Pas-de-Calais, venue de Ronsoy et Lempire, est restée toute la journée sur la rive droite de la Somme.

Les convois réunis à Saint-Quentin ont commencé leur départ à 4 heures.

La retraite du 22e corps s'effectue, pendant la nuit, sur Cambrai par Lesdins, Bohain, Malincourt, Esnes et Wambaix.

1re DIVISION.

17e bataillon de chasseurs.

Le 19, à 4 heures du matin, la brigade quitte Essigny pour aller à Gauchy, à 5 kilomètres en avant de Saint-Quentin ; arrivée à Gauchy à 7 heures du matin ; à 9 heures, la brigade prend les armes et occupe les hauteurs du moulin de Tous-Vents.

Le 17e, en bataille, a sa droite appuyée au chemin de fer et sa gauche dans la direction du moulin.

La bataille s'engage par une vive canonnade.

La 3e compagnie, envoyée en tirailleurs, s'avance à 1500 mètres en

repoussant de nombreux tirailleurs ennemis; la 5e est envoyée en soutien. Ces deux compagnies exécutent alors une vigoureuse charge à la baïonnette sur les batteries ennemies, culbutent les premiers défenseurs, mais elles sont alors obligées de se replier devant l'arrivée de nombreuses réserves, et sous un feu écrasant d'artillerie. 18 prisonniers sont ramenés.

Vers midi, le bataillon est appelé à renforcer la ligne entre le 22e et le 23e corps ; après avoir traversé Gauchy, les compagnies sont déployées en tirailleurs sur les hauteurs et engagent un feu très vif avec l'ennemi qui porte en ce moment tous ses efforts sur ce point.

Les chasseurs conservent leurs positions, malgré une pluie de projectiles de toutes sortes, et malgré des pertes sensibles, jusqu'au moment où l'ordre de la retraite est donné, alors que notre droite était complètement tournée.

Le bataillon, rallié, ne compte plus que 300 hommes; il se reforme en avant du village de Gauchy, et doit protéger la retraite avec une batterie d'artillerie.

Lorsque tout le terrain est évacué, le bataillon se dirige sur les faubourgs de Saint-Quentin, en prenant successivement des positions défensives, puis il prend la traverse pour gagner la route du Cateau, indiquée comme ligne de retraite; on marche jusqu'à minuit; les hommes harassés, épuisés, n'ayant pas mangé de la journée, ne peuvent arriver jusqu'à Bohain.

68e *de marche.*

Départ à 5 heures, marche sur Gauchy par la route de Chauny jusqu'au moulin Tous-Vents ; là, le régiment descend dans le village où il doit cantonner ; il était 8 heures du matin. A 9 heures, à la suite d'une reconnaissance faite par le lieutenant-colonel Cottin et le colonel Pittié, l'ennemi est signalé et presque aussitôt le combat s'engage avec les grand'gardes. La 1re compagnie du 1er bataillon, capitaine Izard, s'établit d'abord au moulin, puis dans les maisons près de la route.

Le régiment sort rapidement de Gauchy et va se placer, la gauche au moulin, la droite au chemin de fer.

2e bataillon. — La 5e compagnie, capitaine Echement, déployée en tirailleurs, descend le ravin en avant des positions, traverse le ruisseau, et vient se placer, en combattant, à côté et à la gauche d'une compagnie de chasseurs déjà sur le plateau. Le feu s'engage très vivement avec des tirailleurs ennemis, soutien d'une batterie d'artillerie établie sur la route de Chauny et contre laquelle on marchait. La batterie s'éloigne. Alors, un détachement ennemi assez considérable part sur le flanc gauche de cette compagnie et la force à se retirer

dans le ravin où, appuyée par la 4e compagnie (Hentz), puis par tout le bataillon, elle se reporte en avant et vient reprendre position sur le plateau où le bataillon s'établit en entier; il était midi. A partir de ce moment, la lutte continua avec une extrême vigueur jusque vers 4 heures ; les positions sont perdues et reprises six fois ; l'ennemi, dont le succès aux ailes augmentait l'ardeur, luttait avec acharnement et couvrait d'obus nos positions.

Le *1er bataillon* place la 2e compagnie, capitaine Danos, en tirailleurs le long du chemin de fer et conserve trois compagnies en soutien.

Cependant, vers 4 heures, l'ennemi est vainqueur sur la droite et l'ordre de retraite est donné.

Le *2e bataillon* quitte alors ses positions et descend vers le ravin où il est chargé par la cavalerie ennemie qu'il repousse. La retraite commence et se fait en désordre ; à partir de ce moment, le bataillon mêlé avec les mobiles de Somme-et-Marne, se retire vers le faubourg d'Isle, où il se groupe sans se reformer.

Le *1er bataillon*, moins engagé jusqu'alors, fait tête à l'ennemi ; la 3e et la 4e compagnie se battent vers Grugies pour arrêter la marche des Prussiens sur notre droite.

La 2e compagnie, capitaine Danos, établie vers le chemin de fer, soutient la retraite dans des conditions héroïques ; elle repousse une deuxième charge de la cavalerie ennemie et parvient, à l'aide d'un feu des plus nourris, à arrêter pendant une demi-heure la marche de l'ennemi. Cependant, elle est contrainte à se retirer ; les débris de la compagnie sont dispersés.

La 5e compagnie et la 1re, après avoir servi de soutien aux batteries d'artillerie qui protégeaient la retraite, se forment en tirailleurs des deux côtés de la route, et se retirent vers Saint-Quentin en disputant le terrain pied à pied. Au faubourg d'Isle, leurs débris, sous les ordres du lieutenant-colonel Cottin et de MM. Izard et Mariguet, construisent quelques barricades, luttent encore et ne se décident à la retraite que lorsque l'ennemi entre de tous côtés dans le faubourg.

Les 3e et 4e compagnies, après avoir résisté vers Grugies, pénètrent également dans Saint-Quentin, et le régiment dispersé prend, vers 7 heures du soir la route du Cateau, en traversant Saint-Quentin que l'artillerie ennemie couvrait d'obus.

La plus grande partie du régiment gagne Bohain.

46e régiment de mobiles.

Le régiment quitte Essigny-le-Grand à 5 heures du matin, en même temps que toute la 2e brigade.

On arrive à Gauchy vers 9 heures; la présence de l'ennemi est signalée à peu de distance.

A 9 h. 1/2 toute la brigade occupe des positions de combat.

Vers 10 h. 1/2 le 1er bataillon reçoit l'ordre de se rendre vers Grugies pour servir d'appui à l'artillerie.

Vers la même heure, les 2e et 3e bataillons, déployés en tirailleurs, sont engagés sur les crêtes à environ 2 kilomètres au Sud du moulin de Tous-Vents, entre la ligne de Saint-Quentin à Paris et la route de La Fère, face au Sud, la droite du 3e bataillon appuyée au chemin de fer et la gauche du 2e bataillon à la route de Chauny. Un bataillon du 24e de ligne les sépare. L'ennemi est tenu en échec jusque vers 4 heures de l'après-midi. A ce moment des renforts lui arrivent en grand nombre, et nous sommes menacés d'être tournés sur notre droite; il faut battre en retraite; au même moment nous avons à repousser une charge de cavalerie, sur laquelle nous brûlons nos dernières cartouches. Les deux bataillons se dirigent vers le moulin à Tous-Vents, ils sont absolument à découvert, et l'artillerie ennemie les couvre d'obus, qui heureusement n'éclatent pas dans la terre détrempée. Nous arrivons au faubourg d'Isle, des barricades y sont construites, mais elles deviennent inutiles, il faut les abandonner à la hâte, ou l'on risque de se voir couper la retraite; les obus pleuvent toujours; l'ennemi occupe déjà la gare.

Il est 7 heures du soir quand la 2e brigade commence à évacuer Saint-Quentin.

Le 22e corps reçoit l'ordre de se diriger sur Bohain où il arrive à minuit.

5e *bataillon du Pas-de-Calais.*

Le canon tonne dès 9 heures du matin. J'ai beaucoup de peine à rallier mes hommes. Dès qu'il est réuni, le 91e fait par le flanc droit, et est arrêté à la gare pour y déposer ses sacs. Il part, en suivant la voie ferrée jusqu'au-dessous et à hauteur du moulin dit : à Tous Vents. Nous faisons par file à gauche pour gagner le plateau, et nous nous plaçons en réserve auprès de ce moulin.

Vers 11 heures, le générol Derroja donne l'ordre au régiment de se porter en première ligne, entre le chemin de fer et la route de Saint-Quentin à Chauny.

Après avoir fait quelques pas, je suis arrêté avec mon bataillon pour flanquer les batteries Collignon et Bocquillon.

Je n'ai pas vu ce jour-là notre chef de brigade, le lieutenant-colonel Aynès, je ne devais plus le revoir (il a été tué sur la route de La Fère). Je suis resté environ jusqu'à 2 heures de l'après-midi auprès du moulin, en suivant le mouvement de nos batteries. J'y ai été témoin de l'épou-

vante et du ravage que nos obus à balles ont produit dans les masses profondes de nos adversaires.

Vers 2 heures, le général Derroja m'ordonna de me porter dans la direction de la route de La Fère, afin de renforcer nos troupes qui y étaient engagées, et qui avaient dû reculer. En y allant, je fus arrêté par un aide de camp du général Derroja, le chef d'escadron d'artillerie Cornet, qui me fit prendre le pas gymnastique afin d'éloigner des tirailleurs allemands qui tiraient sur une batterie de nos marins, placée à notre extrême gauche. Je parvins à la dégager. J'ai ensuite placé mon bataillon en tirailleurs sur le talus de la route de Chauny; j'avais à ma gauche le 43e de ligne, à ma droite le 2e bataillon de chasseurs à pied. Nous ne fûmes pas attaqués dans cette forte position. C'est là que je vis passer successivement nos batteries qui rentraient à Saint-Quentin. Il était près de 4 heures. Tout le 22e corps commençait à battre en retraite.

Avant de partir, je fis faire demi-tour à mon bataillon pour repousser une charge de uhlans qui fut arrêtée avant d'arriver jusqu'à moi.

J'atteignais les premières maisons du faubourg (il était 5 heures), lorsqu'un obus envoyé des hauteurs de la Neuville vint tomber, au moment où le général Lecointe, accompagné de son chef d'état-major, le capitaine Farjon, me demandait d'où je venais et si je savais où était le général Derroja. Mon capitaine adjudant-major fut légèrement blessé à la face par un éclat de cet obus.

Je profitai de ma rencontre fortuite avec le général Lecointe pour lui demander quelle était notre ligne de retraite. Sur sa réponse évasive, je lui fis observer que la route de Cambrai me paraissait bonne à suivre. Son chef d'état-major étant du même avis que moi, le général me pria de lui en indiquer le chemin, ce que je fis. Peu après, je rentrai dans la gare du chemin de fer pour faire reprendre les havresacs à mes hommes, malgré les obus qui ne cessaient d'y tomber. Après avoir traversé la ville avec mon bataillon, j'y rencontrai, par hasard, le commandant du 6e bataillon, Pessez, qui avait suivi un autre itinéraire que le mien. C'était un pêle-mêle de soldats, qui ne fit qu'augmenter au fur et à mesure que nous avancions sur la route de Cambrai.

2e DIVISION.

18e *bataillon de chasseurs.*

Le 19, on quittait le cantonnement, dès le matin, et on arrivait à Giffécourt quand on signala de tous côtés l'approche de nombreuses colonnes prussiennes. La 6e compagnie fut envoyée immédiatement en grand'garde sur le plateau qui se trouve en avant de ce village, et

l'ordre fut donné aux hommes de faire la soupe. Mais à peine commençaient-ils cette opération que le canon vint l'interrompre. Le bataillon gagna immédiatement les crêtes, et se forma en colonne par pelotons à droite de la route de Giffécourt à Roupy. La 3e compagnie fut déployée en tirailleurs à droite de la route, jusqu'au chemin creux qui conduit de Castres à Giffécourt. La 4e, également déployée et perpendiculairement à la 3e, la droite appuyée au village. Les 2e, 5e et 6e en réserve derrière la 3e et en colonne de peloton. La 7e compagnie fut appelée à gauche, et déployée en tirailleurs pour soutenir le 20e bataillon, la 1re section appuyée à la chaussée du chemin de fer, la 2e à droite de la 1re.

La bataille s'engagea en avant du 18e bataillon. Pendant plusieurs heures on se disputa pied à pied le terrain. Enfin le village de Castres, pris et repris trois fois, resta définitivement aux mains des Prussiens. Leurs tirailleurs débouchèrent de suite en avant. Maintenus par les feux de la 3e compagnie, ils eurent un mouvement d'hésitation. D'un autre côté, ne pouvant franchir les marais qui s'étendent en avant du plateau, ils tentèrent un mouvement par la droite du village de Giffécourt. Une ligne nombreuse de tirailleurs permit à de fortes réserves de continuer ce mouvement tournant, et elles ne tardèrent pas à s'emparer du village, que du reste on avait commis la faute de ne pas garder.

Une batterie formidable d'artillerie placée sur les hauteurs de Castres balayait en tous sens le plateau de Giffécourt. Devant ces feux convergents, il fut impossible de se maintenir longtemps, Les tirailleurs revinrent en arrière. En vain les 2e et 5e se déployèrent, l'une à droite, l'autre en avant, pour renforcer les lignes. Au bout de quelques minutes, elles se trouvèrent prises de face, et par derrière, et durent suivre le mouvement des 3e et 4e compagnies.

Pendant ce temps la 7e compagnie luttait en avant avec les tirailleurs prussiens. Mais bientôt débordée sur sa droite par une ligne qui la prenait de flanc, elle dut revenir en arrière. Grâce à des feux de peloton habilement dirigés d'une briqueterie où elle s'était embusquée, elle arrêta un instant la marche en avant des Prussiens.

Il était 5 heures du soir quand l'ordre de quitter le champ de bataille fut donné sur toute la ligne. La 3e, la 4e et une partie de la 6e, arrivées au faubourg de Saint-Quentin, suivirent les batteries d'artillerie qui prenaient la route du Cateau.

Les 7e, 5e et 2e, traversant Saint-Quentin sous les ordres du commandant de Pouzargues, suivirent la route du Catelet. Avant de pénétrer dans la ville, ces compagnies durent s'arrêter et faire des feux de peloton sur des escadrons de uhlans qui, couronnant les hauteurs, menaçaient de descendre dans la plaine pour les charger.

Le bataillon se trouvait ainsi séparé en deux parties et suivant deux

routes différentes. La première fraction arriva au Catelet à 11 heures du soir; elle en repartit à 3 heures du matin et s'arrêta au faubourg de Cambrai à 7 heures. Elle venait de faire treize lieues, après une journée de bataille, par une route pavée que le dégel rendait pour ainsi dire impraticable.

20e *bataillon de chasseurs.*

Vers 8 heures du matin, au moment où les chasseurs du 20e bataillon se disposent à prendre un peu de nourriture, une vive fusillade retentit du côté du chemin de fer, au Sud de Grugies. Ce sont les tirailleurs de la 3e compagnie (capitaine Troly) qui ouvrent le feu sur la cavalerie prussienne, en reconnaissance sur la route de Chauny, et bientôt suivie de masses d'infanterie. Immédiatement, le commandant Hecquet porte ses quatre autres compagnies en avant de la sucrerie, dans l'intervalle de la voie ferrée à la route de Séraucourt.

La 5e compagnie (lieutenant de Faultrier) va se déployer en tirailleurs sur le côté gauche du chemin de fer, tandis qu'une section de la 1re (sous-lieutenant Bochard) se déploie également sur le flanc droit de la sucrerie, perpendiculairement à un petit chemin qui se dirige vers le Sud.

Le reste du bataillon sert de soutien à la batterie de 4 de la brigade, qui, s'établissant sur un petit plateau, entre le canal de la Somme et le ruisseau de Grugies, contre-bat une batterie prussienne dressée en avant d'Essigny-le-Grand.

Ce plateau est un point d'une importance capitale. Les Prussiens l'ont compris; c'est de ce côté qu'ils dirigent leurs premières attaques. Mais ils ne peuvent réussir; les chasseurs tiennent bon, favorisés par la disposition de leurs lignes de tirailleurs qui leur permettent d'envoyer simultanément à l'ennemi des feux de face et des feux de flanc.

M. de Chilly, sous-lieutenant à la 5e compagnie depuis huit jours, est tué sur le plateau.

A 9 h. 1/2, la compagnie Roy (2e) se place à la gauche de la 5e, et la compagnie Parent (1re) vient renforcer la 3e le long du chemin de fer, qui, construit en déblai, sur ce point, offre un abri à nos tirailleurs.

Les attaques des Prussiens sur Grugies restent infructueuses, mais M. le capitaine Troly est blessé au côté; M. Godon, lieutenant à la 2e compagnie est blessé à la cuisse, et M. Laval, lieutenant à la 1re, blessé légèrement à la tête.

Un peu avant 10 heures, le 69e de marche se place à la droite du 20e bataillon, les mobiles du Gard en réserve, le 17e bataillon de chasseurs et le 75e de ligne à la gauche.

La défense du plateau a coûté du monde au 20e bataillon; elle a épuisé ses munitions. A 11 heures, le commandant Hecquet le rallie sur la sucrerie pour l'approvisionner à nouveau, et le reporte ensuite en avant, dans l'intervalle de la voie ferrée à la batterie de 4. Les compagnies Parent et Carrère, envoyées en tirailleurs vers midi, remontent le chemin de fer, et, emportées par leur ardeur, s'avancent à une assez grande distance dans cette direction, faisant même quelques prisonniers sous un pont sur lequel le chemin de fer franchit un chemin vicinal à 1 kilomètre de la sucrerie. Les trois autres compagnies appuient ce mouvement sur la droite. De ce côté le combat est tout à fait à l'avantage des Français, mais il n'en est pas malheureusement de même à la droite.

Le 23e corps, formé en grande partie de mobilisés, recule sur Saint-Quentin, sous la pression de la puissante artillerie des Prussiens. La 2e brigade de la 2e division du 22e corps, compromise par cette retraite, abandonne Contescourt et Castres. En même temps, la 1re division, accablée par les forces très supérieures de l'ennemi, qui reçoit d'heure en heure des troupes fraîches par le chemin de fer, perd du terrain. La position du 20e bataillon devant Grugies, principalement celle des compagnies Carrère et Parent, devient très périlleuse, cette position étant débordée par ses deux ailes. Vers 2 heures, les chasseurs se décident à suivre le mouvement général de l'armée, et, sous une grêle de balles ils rentrent dans la sucrerie.

Les 2e, 3e et 5e compagnies, sous les ordres du commandant, se déploient une fois encore, battent en retraite déployées, puis se réunissent pour marcher sur Saint-Quentin en suivant la voie ferrée. Les 1re et 4e, arrêtées un moment dans Grugies pour défendre le village, ne se décident à gagner Gauchy qu'en voyant tous les corps accélérer leur retraite sous les obus prussiens. Il est environ 4 heures lorsque les deux portions du 20e bataillon se réunissent à 2 kilomètres de Saint-Quentin.

72e *régiment de marche* (1).

Vers 8 h. 1/2, nos grand'gardes signalent l'ennemi. Le régiment prend les armes. Le 1er bataillon s'établit à cheval sur la route de Saint-Quentin à Péronne, le 2e à sa gauche. Le feu s'engagea bientôt entre les lignes de tirailleurs.

L'ennemi nous opposant des forces de plus en plus considérables, toutes les compagnies furent successivement déployées en tirailleurs, et

---

(1) Ce régiment, composé de deux bataillons du 91e, ne fut dénommé 72e de marche qu'à la date du 12 février.

le tinrent en échec pendant plusieurs heures. Un bataillon des mobiles de Somme-et-Marne fut envoyé pour nous appuyer et renforcer notre ligne qui se trouvait très étendue et sans soutien.

Le général Lecointe, prévenu de notre position critique, nous envoya l'ordre de nous retirer sur les positions en arrière du village de Castres, mais lentement, en couvrant notre front et en dissimulant le plus possible notre mouvement.

Le 1er bataillon eut à traverser des marais très difficiles et un cours d'eau assez profond. Quelques hommes purent passer en bateau, les autres à gué, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture. L'extrême droite, pressée par l'ennemi, eut beaucoup de peine à passer, et plusieurs hommes perdirent pied.

Presque toutes les cartouches furent ainsi avariées; à la hauteur du village de Gauchy le régiment se reforma et reçut des munitions. Il prit alors position sur les hauteurs où il eut à souffrir du feu de l'artillerie prussienne. Enfin, vers 4 heures, accablé par des forces de plus en plus considérables, on fut obligé de battre en retraite vers Saint-Quentin où les débris du régiment arrivèrent en bon ordre grâce à la 5e compagnie du 2e bataillon (capitaine de Charry), et à une section de la 4e, qui formaient l'extrême arrière-garde et tenaient l'ennemi en respect.

Le plus grand désordre régnait dans Saint-Quentin, les rues étaient encombrées de soldats et de mobiles de tous corps et de matériel roulant. Le régiment dut, en conséquence, continuer son mouvement de retraite. Le 1er bataillon suivit la voie ferrée.

Le 2e bataillon, séparé du 1er par les obstacles, suivit la route de Saint-Quentin à Cambrai, et, après deux heures de repos au Catelet, arriva le 20 au matin à Cambrai où les deux bataillons se réunirent et furent cantonnés.

44e régiment de mobiles.

Le lendemain 19, nous fûmes sur pied à 2 heures du matin; à 2 h. 1/2, nous nous mîmes en route vers la ville, et il fut décidé de prendre logement dans le village de Grugies. A 7 heures, mon bataillon n'avait pas encore reconnu les lieux où il devait se reposer que nos grand'gardes crièrent aux armes.

Mon 1er bataillon, de garde aux vivres, ne prit aucune part à l'action. Le 3e, au contraire, après avoir pris position sur la hauteur du moulin de la Folie, ou, autrement dit, à Tous-Vents, se distingua et lutta avec beaucoup d'énergie; son chef, M. Poilpré, dut quitter le champ de bataille à 3 heures, pour cause d'indisposition. Le commandement fut donné à M. Portal, capitaine du même bataillon.

Mon 2e bataillon faisait partie du centre de la ligne de feu, près du

village de Grugies. L'armée formait une grande ligne courbe autour de la ville de Saint-Quentin.

Le feu commença du côté de ma division, l'infanterie de marine occupait ma droite. Les tirailleurs des deux armées ouvrirent de feu. Pendant quelque temps mon bataillon resta par ordre en réserve, puis vers 2 heures, alors que le feu de l'ennemi est devenu plus concentré, je reçus l'ordre de faire déployer mon bataillon en tirailleurs, qui tint bon pendant quelque temps, mais assailli par le nombre, et surtout par des troupes fraîches, il ne fut pas possible de lutter avec avantage.

Enfin, vers 4 heures après-midi, la position n'étant plus tenable, plusieurs régiments ayant déjà commencé leurs mouvements de retraite, je suivis ces mêmes mouvements en tiraillant jusqu'à Saint-Quentin, où j'arrivai à 5 h. 1/4. Là, je m'occupai de réunir les hommes de mon régiment ; les bombes et les obus commençaient à tomber dans les rues de la ville ; à peine avais-je réuni 800 hommes qu'un capitaine d'état-major de la 2e division vint me dire de partir en remontant une grande rue ; mais cette direction me parut peu protectrice, j'en pris donc une autre qui me conduisit, après quelques détours, sur la route de Cateau. La nuit était venue, il était 6 heures du soir. En sortant de la ville je reçus bon nombre d'obus venant justement da la direction qu'avait voulu me faire prendre ce capitaine d'état-major. Je me débarrassai enfin des mauvais chemins, et, à 6 h. 3/4, j'eus la chance de me trouver sur la route du Cateau par Bohain, emmenant avec moi 700 hommes et le commandant Dô. Nous marchâmes toute la nuit en encourageant nos hommes épuisés. Plus de 100 mobiles firent la route pieds nus de Saint-Quentin à Cambrai.

3e *bataillon de la Marne.*

Nous sortons immédiatement de Castres et sommes placés en bataille sur la hauteur en arrière de Castres, ayant à quelques centaines de mètres à notre gauche, le chemin de fer de Saint-Quentin à Tergnier. A peine étions-nous en position, qu'une fusillade des plus vives est ouverte par nos troupes, qui bordent le chemin de fer, sur les Prussiens, qui doivent venir d'Essigny-le-Grand et d'Urvillers. La canonnade s'engage sur le même point.

Au même instant, trois compagnies du bataillon sont envoyées en tirailleurs dans les marais qui sont à gauche de Castres. Elles les traversent, et là s'engage un combat meurtrier qui dure presque tout le jour.

Notre général de division, le général du Bessol est grièvement blessé. Les troupes en réserve sont elles-mêmes couvertes de projectiles, et perdent beaucoup de monde. Vers 4 heures du soir, l'ennemi rece-

vant toujours des renforts, nous sommes obligés de reculer, mais lentement et dans le plus grand ordre. Castres est occupé par les Prussiens, et leurs tirailleurs s'avancent entre Castres et Grugies, forçant les nôtres à se replier. Tout le régiment se réunit dans le plus grand ordre devant Grugies, et, ayant rallié ses tirailleurs, traverse le chemin de fer, et vient se mettre en bataille en arrière du petit ruisseau qui passe à Grugies, la droite au chemin de fer, la gauche vers la route de Saint-Quentin à Essigny.

Mais les Pussiens placent leurs batteries sur les hauteurs que nous occupions le matin, et nous sommes couverts de projectiles, pendant que notre artillerie rentre dans la ville.

Enfin, à 5 heures du soir, après avoir arrêté par notre feu, uni à celui du 91e de ligne, une charge de cavalerie qui tente de s'emparer d'une de nos batteries embourbée près d'un moulin, placé à notre gauche sur une éminence, nous recevons l'ordre de suivre le mouvement de retraite et nous traversons Saint-Quentin que couvrent les obus ennemis.

Nous suivons la route de Cambrai par le Catelet, et commençons cette longue route à la lueur du village de Fayet qui brûle sur notre gauche.

Nous arrivâmes à Cambrai à 8 heures du matin, le 20 janvier, morts de faim, de froid et de fatigue, après vingt-quatre heures de marche et et de combat, sans souliers, dans des terres argileuses et détrempées.

23e CORPS.

1re DIVISION.

19e *bataillon de chasseurs.*

Le 19 janvier, la lutte recommença entre Vermand et Saint-Quentin; la plupart des groupes que nos chasseurs avaient formés la veille, dans la retraite, s'étant réunis le matin du 19, dans Saint-Quentin, le lieutenant Prétet eut sous ses ordres une centaine d'hommes et quelques officiers. On les employa à la garde d'une batterie d'artillerie, qui vers 3 heures fut forcée de battre en retraite. A ce moment, les chasseurs durent aussi quitter le champ de bataille pour chercher des munitions. Mais ils y revinrent bientôt après, et jusqu'à la nuit se battirent sans relâche; quand ils rentrèrent dans Saint-Quentin, l'ennemi l'occupait; cernés par les uhlans, ils déposèrent les armes, mais beaucoup d'hommes, et les officiers, sauf le lieutenant Prétet, profitant de la nuit, entrèrent inaperçus dans les maisons voisines, où on leur procura des vêtements bourgeois, et quelques jours après, ils purent gagner Lille.

24e *bataillon de chasseurs.*

A 7 heures du matin, les troupes prirent les armes ; la portion du bataillon, sous le commandement du capitaine Joxe, montait à 250 chasseurs environ. La brigade mit deux heures à opérer son rassemblement, tant les troupes étaient fatiguées, elles n'avaient d'ailleurs encore rien mangé.

Une distribution de cartouches à raison de 20 paquets par homme, fut faite dans un champ à la sortie du faubourg de Saint-Martin. Le 23e corps était déjà engagé dans la direction de Bellenglise ; la brigade se dirigea sur Vermand.

Le bataillon, qui devait enlever le village de Savy, reçut en outre l'ordre d'attaquer le bois d'Holnon occupé par l'ennemi. Attaqué de front et par la gauche, le bois fut enlevé au bout d'une heure de vive fusillade, et sa lisière opposée occupée par nos tirailleurs. L'ennemi s'était retiré dans le bois d'Attilly. Cette seconde position fut enlevée comme la première, nos tirailleurs s'avancèrent même jusque dans le chemin d'Holnon à Savy, mais le feu des Prussiens devint tellement violent, qu'il fallut s'abriter dans le bois.

Une batterie d'artillerie placée en avant de Villévèque nous envoyait une grande quantité de projectiles ; le capitaine Joxe fut contusionné à la tête et aux reins par des éclats de pierre. Des renforts ayant été demandés vers 2 heures, au colonel Delagrange, qui commandait la brigade, on reçut successivement deux compagnies du 47e mobiles, qui lâchèrent immédiatement pied, à l'arrivée des tirailleurs prussiens ; le capitaine seul de leur seconde compagnie, resta au feu avec le bataillon.

Ces compagnies en s'enfuyant, découvrirent notre droite, qu'elles étaient chargées de garder, et permirent aux Prussiens d'entrer sous bois. Averti par le lieutenant Crétin, le capitaine Joxe, en allant vérifier l'exactitude des faits, fut entouré par trois soldats prussiens : un fut tué, l'autre s'enfuit et le troisième se rendit ; mais des secours arrivant, le capitaine allait succomber, quand le lieutenant Crétin et le caporal clairon Marielle, accoururent et parvinrent par leur énergie à dégager le capitaine. Ce dernier ordonna aussitôt la retraite, en arrière du hameau de Francilly.

Un bataillon ennemi qui débouchait du bois sur la droite, fut arrêté et forcé de rétrograder par des feux de peloton qu'exécuta le bataillon établi sur la pente qui domine le village.

Un bataillon du 33e, qui formait notre gauche, effectua sa retraite en même temps que les chasseurs; pendant un court moment de répit, on distribua aux hommes 27 cartouches par tête ; aucun ordre n'arrivait au capitaine Joxe, et sa perplexité était fort grande, quand

le général Paulze d'Ivoy, qui commandait le 23e corps d'armée, voyant les progrès rapides de l'ennemi, enjoignit aux 250 hommes tant chasseurs que soldats des 33e et 65e de ligne, qui restaient avec le capitaine Joxe, d'arrêter l'ennemi à une briqueterie (La Chapelle) au moins 20 minutes, pour permettre au corps d'armée de battre en retraite. 30 hommes et le lieutenant Penel occupèrent la briqueterie; le reste fut déployé en tirailleurs sur la droite, derrière un pli de terrain; l'ennemi employa en vain trois batteries d'artillerie, de nombreux tirailleurs et sa cavalerie, qui exécuta deux charges presque successives; le bataillon garda ses positions pendant trois quarts d'heure; l'ordre avait été donné par le capitaine Joxe, de tirer sans relâche, pour tromper l'ennemi, sur le petit nombre d'hommes qu'il avait devant lui, et l'empêcher ainsi de tenter un effort sérieux qui nous eut rejeté de nos positions.

A la nuit, la retraite fut exécutée silencieusement sur la ville de Saint-Quentin. A la porte Saint-Martin, le général Paulze d'Ivoy envoya le capitaine Joxe et ses hommes conduits par un officier du génie, pour construire une barricade entre la porte Saint-Martin et la porte d'Isle. Les hommes tombaient de faim, de fatigue et d'épuisement; la plupart marchaient nu-pieds. Cependant tous travaillaient avec ce qui leur restait d'énergie, quand un officier d'état-major vint prévenir le capitaine de se rendre au plus vite avec ses hommes près du général Paulze d'Ivoy, qui se trouvait au haut de la rue Jean-de-Caulaincourt.

Le général plaça cette petite troupe à l'avant-garde, avec mission d'ouvrir à la colonne la route de Cambrai. Le capitaine Joxe avait avec lui 82 hommes et 4 officiers: l'extrême avant-garde, commandée par le sous-lieutenant Meny se mit en marche; il était 7 heures du soir, les hommes avaient la baïonnette au canon. Comme soutien suivaient de l'infanterie et deux bataillons de mobiles; au bout de quelques centaines de pas, une décharge presque à bout portant nous blessa 1 officier, M. Meny, et coucha une vingtaine d'hommes sur le sol; en même temps la fusillade commençait des fenêtres de droite et de gauche, le désordre qui s'ensuivit fut promptement réparé grâce aux officiers; une compagnie du génie vint renforcer l'attaque, mais échoua complètement devant la barricade qui fermait l'accès de la route.

Le général Paulze d'Ivoy, averti de l'impossibilité de passer de vive force, résolut de gagner la route par un détour. Pour masquer le mouvement du corps d'armée et empêcher l'ennemi de se mettre à sa poursuite, le capitaine Joxe, en tête des hommes qui lui restaient, marcha droit sur la barricade qu'il atteignit, au prix de beaucoup de sang versé; après une décharge générale, les chasseurs s'élancèrent au pas de course, la lutte s'engagea corps à corps; l'ennemi qui avait l'avantage du nombre, et de la position, finit par nous cerner; les bataillons

de mobiles qui devaient nous porter secours, avaient déposé les armes.

Le capitaine Joxe restait avec 2 lieutenants et une quinzaine d'hommes valides; la fuite était impossible. Sur le conseil de leur capitaine, les chasseurs et leurs officiers entrèrent dans les maisons particulières et parvinrent à se sauver à l'aide de déguisements que leur fournirent les habitants. Ils rentrèrent à Douai, par Guise et La Capelle.

Par suite du désordre qui régnait dans Saint-Quentin, et de l'encombrement des troupes, le bataillon avait un certain nombre d'hommes dispersés dans la ville; le capitaine Laurent était parvenu à les rallier dans la matinée; il fit aussitôt toucher des vivres pour permettre aux hommes de prendre une nourriture qui leur manquait depuis 24 heures; l'ordre ayant été donné de faire entrer en ligne tout ce qui restait de troupes dans Saint-Quentin, les hommes durent se mettre en marche sans pouvoir même emporter les vivres qui allaient être touchés; il eut fallu une demi-heure d'attente, et le prévôt de l'armée s'y opposa formellement; tout ce que le capitaine Laurent put faire, fut de renouveler la provision de cartouches. Ayant rencontré en route le général Faidherbe, le capitaine commandant les 60 hommes qui formaient le détachement, fut envoyé par le général en chef à la porte de Cambrai, pour faire rentrer en ligne les mobiles qui se débandaient.

Laissant sur la route quelques bataillons qui restaient dans l'inaction, le capitaine, déployant ses tirailleurs, marcha sur le bois et le village de Fayet qu'il aborda de front et par la droite. A gauche, se trouvait une ligne de tirailleurs d'un bataillon de mobiles. Le village fut occupé sans trop de peine, mais les troupes y étaient à peine entrées que l'artillerie ennemie ouvrit un feu très vif pour les déloger; en même temps s'avançaient des tirailleurs prussiens.

Vers 4 heures, des bataillons de mobilisés, arrivés depuis peu, se portèrent sur notre droite pour prononcer une attaque, et rejeter l'ennemi de la route de Cambrai; l'artillerie ennemie ayant lancé quelques obus, ces bataillons qui marchaient en colonne, en bon ordre, se débandèrent immédiatement.

L'ennemi voyant le désordre qui régnait à notre aile droite, résolut de nous déborder de ce côté, afin de nous couper notre ligne de retraite sur Cambrai. A cet effet leur artillerie ouvrit son feu sur le village, que leurs tirailleurs attaquèrent ensuite. Obligés par le nombre de céder le terrain, et n'étant d'ailleurs soutenus d'aucun côté, les chasseurs reçurent l'ordre de battre en retraite, et regagnèrent la grande route déployés en tirailleurs, et accompagnés par les obus de l'ennemi dont les batteries s'avançaient peu à peu, et finirent par envoyer des projectiles aux portes mêmes de la ville, et, peu après, sur la grande place.

Ce qui restait du détachement prit place dans la colonne qui battait en retraite par le Cateau, et rejoignit le corps d'armée qui s'y reformait.

Bataillon du 33e.

Dès le début de l'action, les 4e et 5e compagnies du bataillon, sous le commandement du capitaine Dumas, se déploient en tirailleurs et vont occuper, un peu en arrière des crêtes, le premier rang de collines qui couvrent nos positions au Nord-Ouest; à sa droite viennent se placer les tirailleurs du bataillon de chasseurs de la brigade.

L'ennemi cherche bientôt à déboucher par les bois de Savy, et l'action, déjà engagée sur la gauche avec le 22e corps, s'étend rapidement sur tout notre front.

L'ennemi, maintenu d'abord est, après une heure de combat, refoulé ; il nous abandonne la lisière du bois, dans lequel nous ne pouvons cependant nous maintenir, malgré le renfort de deux compagnies de mobiles.

De profondes colonnes prussiennes s'avancent et nous devons reprendre notre première position en arrière des crêtes, d'où notre feu fait d'effrayants ravages dans les masses ennemies. Le restant du bataillon avec le capitaine Audibert s'est porté à notre gauche, près du moulin connu sous le nom de moulin à Tous-Vents (1), et prend une part active à la lutte.....

La supériorité numérique de l'ennemi est telle que toute notre ligne de tirailleurs est obligée de battre en retraite. Plus du tiers des hommes est hors de combat et les munitions commencent à manquer. Les deux compagnies se reportent en arrière en combattant et vont occuper la deuxième ligne de hauteurs, d'où elles sont bientôt chassées et rejetées sur la troisième, où la lutte continue, grâce à l'arrivée de quelques troupes de réserve.

Mais le sort de la bataille est irrévocablement fixé.

Avec le demi-bataillon de gauche, le capitaine Audibert défend pied à pied le terrain et ne rentre qu'un des derniers dans la ville après avoir perdu une grande partie de son monde.

Le capitaine Basset, à peine guéri de quatre blessures graves reçues à Gravelotte, est mortellement frappé. Des soldats l'enlèvent du champ

---

(1) Contrairement aux indications de ce journal de marche, la fraction du 33e, que commandait le capitaine Audibert, ne se porta pas au moulin de Tous-Vents.

de bataille presque dans les rangs prussiens, et réussissent, avec peine, à le conduire à l'ambulance, où il expire quelques jours plus tard, avant même d'avoir appris que la croix d'officier de la Légion d'honneur lui a été décernée comme juste récompense de son patriotique dévouement.

A l'entrée du faubourg, le génie a élevé à la hâte des barricades. Elles sont vigoureusement défendues, afin de permettre au gros de nos forces de se retirer par les deux routes encore libres. Les débris du bataillon y concourent de leur mieux. Le capitaine Magnier, avec ce qui lui reste de sa compagnie, y est fait prisonnier.

A la faveur de la nuit, les Prussiens ont presque complètement tourné la ville, et les derniers défenseurs de Saint-Quentin se trouvent cernés. Cependant, beaucoup ne peuvent se résigner à se rendre. Le capitaine Audibert forme une petite colonne avec tout ce qu'il peut réunir de fantassins de tous les corps, résolu à forcer le passage ou tout au moins à le tenter, mais il doit bientôt renoncer à ce projet ; au premier coup de fusil, cette troupe se débande et fond pour ainsi dire dans la main de ses chefs. Après deux efforts infructueux, tout espoir de résistance étant perdu, l'on est forcé de mettre bas les armes......

Une très faible partie du bataillon avait réussi à passer et à gagner la route de Cambrai.

6e *bataillon du Nord.*

A 7 heures du matin, le régiment est réuni au point où il a rompu ; le colonel le fait sortir de la ville pour le mieux reformer et pour procéder à l'incorporation de 300 hommes arrivés le matin des dépôts. Ils se composent en grande partie de jeunes gens exemptés d'abord par les conseils de revision, et beaucoup, parmi eux, ne savent même pas comment charger leurs fusils ; aussi sont-ils pour nous un élément de faiblesse, bien loin d'être des auxiliaires de quelque valeur. Cependant, on s'empresse d'envoyer à la distribution le capitaine de semaine de chaque bataillon, avec une corvée suffisamment nombreuse ; mais, avant leur retour, le régiment fait par le flanc droit et va s'établir sur une hauteur, en face du bois de Savy ; le village de Fayet est à 2 kilomètres sur notre droite.

Le colonel place mon bataillon, avec trois compagnies du 4e, en réserve ; lui-même part avec le reste du régiment que je ne revois plus de la journée.

Nous n'avons pas à souffrir jusqu'à midi ; les projectiles ennemis passent par-dessus nos têtes. A cette heure, M. le commandant Jacob, chef d'état-major de la division, me dit de me diriger vers Fayet, qui

est menacé, et dont la conservation importe beaucoup pour préserver notre ligne de retraite. Je partis, en me faisant précéder par une compagnie en tirailleurs ; bientôt, nous nous trouvâmes exposés aux coups d'une batterie prussienne établie en avant de Fayet ; mais nous avions à descendre, de sorte que nous fûmes promptement à l'abri. Au moment où elle remontait, une compagnie de tirailleurs trouva sur son chemin une petite ferme composée de deux corps de bâtiments, qu'occupaient des marins aux prises avec l'ennemi ; en arrivant à leur hauteur, cette compagnie fut assaillie par un feu des plus vifs de mousqueterie et d'artillerie ; trois hommes furent tués par un seul obus ; elle ralentit beaucoup sa marche, et le bataillon, continuant d'avancer, se trouva à 40 mètres de la ferme. Cependant, nos tirailleurs s'étaient en grande partie sauvés, et les marins m'envoyèrent demander de marcher à leur secours à la baïonnette, se trouvant dans l'impossibilité de tenir davantage ; je commandai à la 5e compagnie d'avancer, mais elle hésitait, quand M. le capitaine Bourel, de la 4e, venant se mettre, le sabre en main, devant sa compagnie, l'entraîne, et avec elle tout le bataillon ; les Prussiens furent délogés de la haie, dans laquelle M. Bourel sauta le premier, et d'un des deux bâtiments qu'ils avaient pris, mais nous perdîmes là soixante hommes. Il ne fut pas possible d'aller plus avant, les ennemis abrités, suivant leur coutume, derrière un talus fort escarpé, nous montraient de nombreux fusils alignés, et aucune troupe ne se trouvant à notre gauche, nous fûmes débordés de ce côté, de sorte qu'il fallut abandonner la ferme. Il pouvait être 2 h. 1/2, et déjà de nombreux bataillons étaient acculés aux faubourgs tandis que notre artillerie contenait encore les Prussiens. Je retrouvai mes hommes de corvée, sans vivres toutefois, et le caisson du bataillon, de sorte que je fis compléter les cartouches ; quelques compagnies n'en avaient plus que 6, 7 et 8 par homme.

Vers 4 heures, M. le général Paulze d'Ivoy posta mon bataillon sur une hauteur regardant le Sud, au-dessus du chemin de Roupy. Pour y arriver, il fallut gravir un talus fort élevé et très raide ; nos hommes, exténués de fatigue et de besoins, privés de chaussures, le firent. Je déployai en tirailleurs la 2e compagnie et le bataillon eut encore quelques pertes à subir.

Vers 6 heures, cependant, je sus qu'on se repliait sur Cambrai, et, sans faire attention que les ennemis ne tirant plus sur la ville, cela devait indiquer qu'ils en étaient maîtres, je rassemblai mon bataillon, et nous nous engeâmes à travers les rues désertes, au milieu de la plus grande obscurité parce que l'on avait coupé les tuyaux de conduite du gaz. Je marchais à la tête du bataillon, et il faisait si sombre que, sur la place Lafayette, je tombai, avec mon adjudant-major et mon ordonnance, au milieu d'un poste prussien. Grâce à l'obscurité et à ce que

depuis longtemps, toutes les troupes françaises avaient évacué la ville, je ne fus pas reconnu.

Le bataillon averti s'était arrêté ; je retournais pour lui faire faire demi-tour, quand j'entendis un bruit de cavaliers en arrière et les cris : halte ! halte ! en allemand. Voyant que je ne pouvais songer à passer sur le corps de ceux qui nous barraient le chemin, je dis à mes hommes de se disperser promptement par les rues latérales, de s'adresser aux habitants pour changer d'habits, et de venir ensuite rejoindre l'armée à Lille. Un bon nombre réussirent, mais, malheureusement, beaucoup aussi furent faits prisonniers.

8e *bataillon du Nord.*

Dès le matin du 19 janvier les troupes se réunissent, et le 48e était sur une des places de la ville, procédant immédiatement à la réception des vivres, qui sont aussitôt chargés sur des voitures de réquisition pour être ensuite distribués pendant la marche (le pain seul a pu être donné aux hommes).

Les marins le précédaient.

A 10 heures, le 8e bataillon, que je commandais, a pour mission de protéger deux pièces d'artillerie placées à côté d'un groupe de trois maisons situé à environ 2k,500 de la ville (lieu dit « A Mon Plaisir ») ; dans cette position j'avais la ville derrière moi, et ma droite appuyée à la route de Saint-Quentin à Vermand (côté Sud). Comme nous étions par inversion (bien que dans chaque bataillon les compagnies fussent dans l'ordre direct), les marins et le 47e mobiles étaient à notre gauche, à la droite et de l'autre côté de la route se trouvait la gauche de la division des mobilisés.

Aussitôt arrivés sur le champ de bataille (10 heures du matin), la lutte a été commencée par l'artillerie, et a continué ainsi jusqu'à 1 heure de l'après-midi ; nos deux pièces ayant épuisé leurs munitions quittent le champ de bataille pour aller se reformer en arrière ; vers 2 heures, les mobilisés battent en retraite devant l'ennemi qui s'avançait sur le côté Nord de la route de Saint-Quentin à Vermand ; à 3 heures il arriva presque à hauteur et sur le prolongement de ma ligne, ce qui m'obligeait à mettre la moitié du bataillon face à droite pour répondre au feu que l'ennemi dirigeait sur mon flanc de ce côté. A cette même heure, une compagnie de marins du 3e bataillon et trois compagnies du 47e viennent renforcer la position ; je fais un mouvement en avant pour occuper un petit bois, et, de là, inquiéter le flanc droit de l'ennemi qui cesse alors de poursuivre les mobilisés, et, par suite, ces derniers cessent pour quelque temps, leur mouvement de retraite. Toutes les troupes situées à ma gauche tenaient ferme ; de là pour moi

la nécessité de tenir la position que j'occupais aussi longtemps que possible, attendu que de ce point on dominait toute la partie du champ de bataille située en avant et sur la droite, et que, si l'ennemi l'eût occupé, la retraite d'une partie des troupes situées à ma gauche eût été considérablement empêchée.

A 3 h. 1/2, mon cheval est tué sous moi.....

Nous avons tenu ainsi jusqu'à la nuit tombante, vers 5 h. 1/2 du soir, heure à laquelle la retraite a eu lieu par la route de Cambrai.

Pendant cette journée, le bataillon, bien que les hommes fussent embusqués et que je cherchasse tous les moyens possibles de les défiler des feux de l'ennemi, sans toutefois neutraliser l'action de leurs feux, j'ai eu 5 hommes tués, 15 gravement blessés, et 7 ou 8 légèrement touchés.

Les fatigues de la journée et celles des jours précédents, ainsi que l'impossibilité où on s'est trouvé de distribuer des vivres aux hommes, ont rendu la retraite pénible ; beaucoup d'hommes s'arrêtaient dans les auberges, pour y prendre un peu de nourriture ; peu sont arrivés avec moi sur les glacis de la ville de Cambrai (les portes ayant été fermées) ; et c'est à peine si le lendemain 20, vers 9 heures du matin, j'ai pu réunir 150 hommes des 300 environ dont se composait le bataillon la veille.

48e *régiment de mobiles.*

Le 19 janvier, le régiment fut réuni à 7 heures du matin, au point où il avait rompu la veille ; on remit de l'ordre dans les compagnies, on compléta les munitions ; on s'occupait des distributions de vivres, quand à 9 heures parvint l'ordre de se porter en avant ; le canon se faisait entendre et annonçait que l'action était déjà engagée. Les hommes n'eurent pas le temps de recevoir les vivres, et durent marcher de nouveau à l'ennemi sans prendre de nourriture. On sortit de Saint-Quentin par la route de Vermand, et on alla prendre position à l'Ouest de la ville.

La division avait à défendre l'espace qui s'étend de la Somme à la route de Savy ; la brigade Isnard, qui était adjointe ce jour-là au 23e corps, et la 2e division couvraient l'espace qui s'étend de la route de Savy à la route de Cambrai. Toutes ces forces étaient en ligne ; la 2e brigade occupait le terrain que la division était chargée de défendre, la 1re était en réserve en arrière de Francilly entre la route de Savy et la route de Vermand.

Vers midi, le combat était engagé sur toute la ligne ; les trois batteries de la division étaient établies sur le plateau, et dirigeaient un feu très vif contre l'artillerie ennemie qui criblait le terrain de ses projec-

tiles. Les tirailleurs se disputaient chaudement la possession des bois et des villages qui séparaient les deux armées. Le régiment resta en réserve jusque vers 2 heures ; pendant toute cette première partie de la lutte, il n'eut à souffrir que des feux de l'artillerie dont les obus parvenaient jusqu'au point où il était établi. Vers 2 heures, l'ennemi ayant prononcé un vigoureux mouvement offensif sur notre droite, enleva le village de Fayet qu'occupaient les troupes de la 2e division, et tenta de gagner la route de Cambrai. La brigade reçut alors l'ordre d'aller reprendre le village de Fayet; l'artillerie, établie sur le plateau qui domine au Sud la route de Vermand, protégea ce mouvement.

Le lieutenant-colonel Degoutin se portant à cheval en tête de ses bataillons leur fit descendre les pentes qui s'abaissent vers la route de Vermand, et les entraîna à l'attaque de Fayet; il eut son cheval blessé sous lui en pénétrant dans le village à la tête de ses troupes.

La position fut abordée très énergiquement, le 9e bataillon fut chargé de la tourner par le Nord, pendant que le 7e bataillon et un bataillon de marins l'abordaient par le Sud et l'Est. Le 8e bataillon brillamment dirigé par le commandant Guillemot, et les autres troupes de la brigade guidées par le colonel Michelet se portaient entre le village et la route de Vermand, et soutenaient sur ce point une lutte très sérieuse avec les tirailleurs ennemis ; le commandant Guillemot eut à ce moment son cheval tué sous lui.

L'ennemi ne tint pas devant la vigueur de l'attaque, il évacua le village que le 7e et le 9e bataillon occupèrent et défendirent énergiquement contre tout retour offensif jusqu'au soir ; un parti de cavalerie qui se présenta peu après l'évacuation, fut très malmené, et dut se replier au galop. L'ennemi envoya de temps en temps des obus sur le village; ses tirailleurs embusqués, à bonne portée, engagèrent avec les nôtres qui étaient placés dans les abords du village, et qui avaient l'ordre de ne pas se laisser entraîner au delà, une lutte qui continua toute la journée sans jamais prendre un caractère bien sérieux. Les maisons furent crénelées, et le village fut mis en état de défense, afin de pouvoir résister à toute attaque. Cette position était très importante; son occupation contribua puissamment à arrêter les progrès de l'ennemi vers la route de Cambrai.

Le 8e bataillon se replia sur Saint-Quentin vers 4 heures, avec les autres troupes de la division, il y pénétra par les faubourgs de l'Ouest, et reçut l'ordre de prendre la direction de Cambrai.

A la chute du jour, quand toutes les troupes du corps d'armée furent obligées de céder devant les forces supérieures qui arrivaient continuellement en ligne, la position de Fayet fut menacée d'une attaque très sérieuse ; une forte colonne d'infanterie ennemie fut lancée vers le village, sous la protection de deux batteries d'artillerie qui jetaient une

grêle d'obus sur les maisons, et qui venaient d'en incendier quelques-unes. Le lieutenant-colonel Degoutin, sentant combien cette position était importante, et combien il était indispensable de la conserver pour la protection de la retraite de l'armée en voie d'exécution par la route de Cambrai, était décidé à la défendre, et songeait, en cas de besoin, à utiliser les bois qui avoisinent le château pour prolonger la résistance. La nuit qui venait de mettre fin au combat, suspendit la marche des Prussiens, qui se bornèrent à lancer des obus pendant quelque temps encore.

La retraite du 23e corps d'armée était ordonnée, et commençait à s'effectuer par la route de Cambrai pendant que le 22e corps se repliait par la route du Cateau.

Le 7e et le 9e bataillon évacuèrent Fayet à la nuit close, et rejoignirent les autres troupes de la division en retraite sur Cambrai ; le régiment marcha toute la nuit et ne s'arrêta que le lendemain matin aux portes de Cambrai.

2e DIVISION.

2e brigade de mobilisés du Nord.

Sur l'ordre du commandant de la division, le commandant de la 2e brigade se porte en avant de Fayet avec trois bataillons qu'il place face à Fresnoy-le-Petit. Les autres bataillons, avec le commandant de la division, se placent en arrière de Fayet, près du moulin de Mennechet. L'artillerie ennemie, placée dans une position dominante, oblige le commandant de la 2e brigade à abandonner sa position en avant de Fayet ; il établit un bataillon dans le village et place les deux autres à 300 mètres en arrière.

Les Prussiens enlèvent le village, mais ne peuvent en déboucher. Le village est repris, peu après, par quelques bataillons de la 1re division du 23e corps. Le commandant de la 2e brigade n'a plus que deux bataillons; un autre se trouve avec le convoi et quatre sont avec le commandant de la division et les pièces de montagne, sur la route de Cambrai, entre Saint-Quentin et le village de Mennechet. Il se porte en avant, avec les deux bataillons, en laissant Fayet sur la gauche; il était essentiel de ne pas permettre à l'ennemi de se porter sur la route de Saint-Quentin à Cambrai, ligne de retraite d'une partie de l'armée.

Les mobilisés du Pas-de-Calais, qui viennent d'arriver, suivent le mouvement des deux bataillons. On dépasse Fayet, mais le mouvement s'arrête devant le feu de l'infanterie prussienne. Les mobilisés du Pas-de-Calais disparaissent. Le commandant de la 2e brigade se porte

un peu en arrière, dans un pli de terrain, et, la nuit venue, il se porte sur la route de Cambrai, à la queue du 23e corps.

Arrivée à Cambrai à 5 heures du matin.

1er *bataillon de voltigeurs.*

Le 19 janvier, à 7 heures du matin, en exécution des ordres du général en chef, je fis l'appel de mon bataillon en armes et bagages. Pendant cet appel, je fus informé que des cavaliers ennemis enlevaient, sur la route de Vermand, les retardataires de la veille, et, simultanément, je reçus un ordre verbal du général commandant la division de me porter sur cette route pour empêcher cette manœuvre.

Je partis immédiatement, et, après environ une demi-heure de marche, j'arrivai sur le haut d'une colline boisée, entre Holnon et Vermand, d'où j'aperçus trois escadrons de cavalerie. Je déployai mon bataillon et manœuvrai de façon à les attirer; mais ils ne firent aucun mouvement; dix minutes plus tard je sus à quoi attribuer cette immobilité; à 150 mètres de distance, cachée derrière les bosquets, dans les plis de terrain, dans les chemins creux, une division ennemie nous accueillit par une fusillade des plus meurtrières. Il était alors 8 heures.

Nous tînmes cette division en échec pendant une heure, nous abritant à notre tour et nous dissimulant le plus possible; mais dans l'isolement où nous étions, éloignés de l'armée de 6 kilomètres, n'ayant aucun appui ni secours à attendre, il fallut battre en retraite, laissant sur le champ de bataille 292 blessés ou tués, parmi lesquels 7 officiers, dont 2 capitaines tués.

D'après le rapport des attachés à l'ambulance Bell, de Saint-Quentin, dans un des bosquets cités plus haut, 82 hommes de mon bataillon ont été enterrés.

Mon bataillon a donc été en première ligne et le premier aux prises avec l'ennemi. Il a arrêté pendant une heure la marche d'une division ennemie avec artillerie et cavalerie, et a rendu, suivant moi, un service incalculable à l'aile droite de l'armée. Sans cette résistance désespérée, les troupes cantonnées derrière moi n'eussent pas eu le temps d'arriver pour prendre leur place; un désarroi terrible s'en serait suivi, et l'aile gauche ennemie serait arrivée, sans coup férir, jusque dans Saint-Quentin.

Je me repliai sur Holnon, que j'avais quitté à 7 heures, me dirigeant sur Saint-Quentin, qui paraissait être l'objectif des troupes ennemies. J'avais autour de moi les débris de mon bataillon, sauf un groupe d'une quarantaine d'hommes qui n'ayant pu nous rejoindre marcha, sous la conduite du capitaine de la 1re compagnie, dans la direction de Fayet occupé par l'ennemi, prit ce village avec le concours de quelques

marins, chasseurs et soldats de la ligne qui s'étaient joints à lui, fit quelques prisonniers, et tint la position jusqu'à 6 heures du soir.

Chemin faisant, je rencontrai un colonel d'état-major qui me donna l'ordre de déployer mes hommes en tirailleurs, derrière un rideau de saules, entre Saint-Quentin et Fayet. Je me trouvai donc alors encore en première ligne tenant toujours l'extrême droite de l'armée.

Je restai deux heures en observation sans être inquiété autrement que par quelques obus, et sans pouvoir reprendre l'offensive, à cause de l'insuffisance de mon effectif.

A 3 h. 1/2, les mobilisés du Pas-de-Calais, forts de 5,000 hommes, vinrent se placer en bataille à 500 mètres derrière moi. L'ennemi, voyant cette nouvelle troupe, ouvrit un feu d'artillerie sur ces bataillons qui déguerpirent aussitôt dans la plus grande débandade. C'est dès ce moment que la retraite commença. Je tenais toujours la position qui m'avait été assignée par le colonel d'état-major, et me voyant pour la seconde fois isolé, je pris le parti de suivre le mouvement de retraite, me trouvant à la queue de l'armée.

2e *bataillon de voltigeurs.*

On sonna la générale à 6 h. 1/2; nous allâmes prendre nos positions près du moulin. Nous étions ainsi à l'aile droite, comme toujours, avec nos quelques pièces d'artillerie de montagne. Dans la matinée, l'action fut moins intense de notre côté qu'à l'aile gauche où l'artillerie luttait avec rage de part et d'autre; mais l'artillerie prussienne ne cessant de se renforcer, la nôtre, qui épuisait ses munitions, dut battre en retraite, vers 2 h. 1/2. C'est alors que l'artillerie prussienne se mit à diriger sur nous un feu acharné, que l'on soutint laborieusement jusqu'à 5 heures.

Nous battîmes alors en retraite; le feu prussien, qui augmentait sans cesse d'intensité, et les charges de cavalerie saxonne, changèrent bientôt ce mouvement en déroute. Nous étions épuisés par une journée entière de combat et de marches, succédant à trois jours de marches forcées, par un temps et des chemins épouvantables. Nous passâmes à Lesdins, Fresnoy-le-Grand, Bohain, Busigny et le Cateau, où nous arrivâmes à 9 heures du matin.

COLONNE ISNARD.

73e *régiment de marche.*

Le 19 janvier, la colonne Isnard était versée dans le 23e corps, et se portait à 6 heures du matin sur les positions qui lui étaient assignées pour la bataille qui se préparait.

Le 23e corps fut établi en arc de cercle, tournant le dos à la ville, sa gauche au moulin de Rocourt, sa droite au village du Fayet; dans cet ordre de bataille, le 73e de marche occupait le terrain entre Francilly, le bois de Savy et la route de Ham; il avait à sa gauche la division Payen, à sa droite les mobiles des Ardennes; les mobilisés du général Robin occupaient le village de Francilly.

La batterie Halphen vint prendre position entre le 2e et le 3e bataillon en face des bois de Savy.

Vers les 9 heures, l'action s'engagea sérieusement entre la brigade Isnard et la division prussienne von Gœben.

Les Allemands pénétrèrent en masse dans les bois de Savy, occupés par nos tirailleurs. Le lieutenant-colonel Castaigne, voyant ses tirailleurs céder sous le nombre, les fit renforcer par deux nouvelles compagnies tirées des 1er et 2e bataillons.

Les Allemands, chassés des bois par une vigoureuse charge à la baïonnette, revinrent bientôt plus nombreux. Il fallut de nouveau renforcer nos tirailleurs par deux compagnies tirées encore des 1er et 2e bataillons.

En même temps, le commandant Verzeau, du 1er bataillon des mobiles des Ardennes, se portait avec trois compagnies de son bataillon pour servir de soutien à nos tirailleurs; en pénétrant dans le bois il était frappé à mort.

Pendant ce temps, la batterie Halphen, et le 73e, qui lui servait de soutien, recevaient avec le plus grand sang-froid la pluie d'obus des batteries ennemies.

Bientôt il devint nécessaire d'envoyer de nouveaux renforts dans le bois. Le lieutenant-colonel Castaigne donna l'ordre au commandant Algay de se porter sur ce point avec les compagnies du 1er bataillon qui n'avaient pas encore été déployées.

La lutte prit de ce côté un grand acharnement; les bois de Savy furent pris et repris plusieurs fois; enfin nous étions parvenus, non sans éprouver des pertes sensibles, jusqu'à la lisière opposée, lorsqu'il fallut abandonner le prix de tant d'efforts.

Vers 3 heures, à l'arrivée de la division prussienne Memerty, les mobilisés, qui occupaient les villages de Francilly et d'Holnon, les abandonnèrent à l'ennemi. Le 73e fut débordé par sa droite, les Prussiens, établis dans les maisons et derrière les haies du premier de ces villages, commencèrent contre nous un feu à revers; nous étions menacés d'être coupés de notre ligne de retraite.

Dans ce moment critique, le lieutenant-colonel Castaigne fit exécuter un changement de front au 3e bataillon, pour répondre à cette attaque, et fit porter sur la nouvelle ligne les compagnies du 2e bataillon, qui n'avaient pas été déployées dans les bois; les soldats, soutenus par son

exemple, tinrent ferme sous un feu de mousqueterie des plus violents; leur ténacité permit aux tirailleurs de battre en retraite, et donna le temps à la batterie, qui ne tirait plus qu'à mitraille, d'attendre les attelages de réserve qui lui étaient nécessaires pour emmener ses pièces.

Après le départ de l'artillerie, le lieutenant-colonel porta le régiment en arrière et vint prendre position entre les routes de Cambrai et de Péronne.

A 5 heures, le 73ᵉ, forcé de quitter cette position, vint se reformer, sous la protection d'une batterie de marine, en avant du faubourg Saint-Martin. La dernière lutte eut lieu derrière les barricades construites dans ce faubourg.

A la nuit, le lieutenant-colonel Castaigne rassemblait les débris du régiment et suivait le 23ᵉ corps dans sa retraite sur Cambrai.

3ᵉ *bataillon du 24ᵉ.*

La bataille de Saint-Quentin allait être livrée.

Le commandant se porta sur la route de Vermand avec quatre compagnies, la 5ᵉ ayant été distraite par un service de grand'garde, et se dirigea sur le groupe des maisons Fayet; mais se voyant inquiété par des tirailleurs, il fit déployer en avant une quinzaine de soldats, sous les ordres du sergent Pagano. Ces hommes, vigoureusement conduits, débusquèrent l'ennemi.

Les trois premières compagnies furent ensuite déployées à droite et à gauche de la route de Vermand, et l'engagement devint général de ce côté du front de bataille, qui était l'extrême droite. Le chef de bataillon envoya la 4ᵉ en avant, avec ordre de s'emparer du moulin Conti où était retranchée une forte troupe d'infanterie; mais l'ennemi fit pleuvoir sur les nôtres une grêle de balles. Le capitaine Dabrin, blessé grièvement, tomba au pouvoir de l'ennemi. Un grand nombre de nos hommes furent tués ou blessés. Les troupes qui occupaient le moulin se portèrent alors en avant, et attaquèrent le bataillon de front, tandis qu'une forte colonne tournait sa droite et le prenait en flanc. Devant cette menace, les compagnies pliaient pour garder leur ligne de retraite. Le commandant Morlet, au premier rang, voulait faire emmener une pièce dont l'affût était brisé, lorsqu'il fut blessé à la tête et fait prisonnier. Le capitaine Merlin tomba mort, frappé de plusieurs balles, ainsi que le sous-lieutenant Molinari. Les sous-lieutenants Angeli et Pélisson furent blessés. Enfin, le bataillon, écrasé par le nombre et se voyant débordé, dut reculer sur la route de Saint-Quentin.

De son côté, la 5ᵉ compagnie qui, sous les ordres du lieutenant Tasson et des sous-lieutenants Saintigny et Gérard, avait été envoyée en grand'-garde à 1000 mètres de la ville, reçut l'ordre de rester en position; elle

prit part à l'action lorsque l'armée commença à battre en retraite. Elle se retrancha et soutint le feu pendant la nuit; puis des groupes de soldats isolés s'étant joints à elle, elle rentra dans la ville, et se défendit derrière des barricades qu'elle éleva à la hâte avec l'aide d'une section du génie. Plus tard, elle essaya de se faire jour pour gagner la route de Cambrai, mais la ville était entièrement cernée, et elle fut repoussée jusque dans l'intérieur de Saint-Quentin, où elle tomba au pouvoir de l'ennemi.

2e *bataillon des Ardennes.*

Le 19 janvier, à 8 heures du matin, on sonnait la marche de chaque bataillon de la colonne. Plusieurs des bataillons qui avaient assisté à la bataille de Vermand, se reformaient en ville, ou sous ses murs.

Notre colonne, commandée depuis le 7 janvier par le colonel Isnard, partit sur la route de Vermand, se forma en bataille appuyée à Holnon.

Masqué derrière un bois qui fut occupé par ses tirailleurs, le 2e bataillon des Ardennes avait à sa droite le 1er bataillon des Ardennes formant l'extrême droite de l'armée du Nord; à sa gauche, le 3e de ligne et une batterie d'artillerie; pour réserve, un bataillon de mobilisés du Nord.

A 10 heures du matin, notre artillerie donna le signal de l'attaque.

La 3e compagnie se déployait pour s'emparer du bois, ayant à sa gauche une compagnie du 3e de ligne, ces compagnies s'établirent à la lisière du côté de l'ennemi, et soutinrent le feu jusqu'à 1 heure après midi. La 3e compagnie, après avoir été relevée par les mobilisés du Nord, rentra au bataillon n'ayant perdu que trois hommes et quatre blessés. Un jeune sergent de la compagnie, Assy Charles, se distingua à cette attaque par son sang-froid. La 4e compagnie était partie en tirailleurs une demi-heure environ après la 3e compagnie. Plus tard, le centre faiblissant, il fallut y envoyer deux nouvelles compagnies, qui furent commandées par le chef de bataillon; c'est là que notre commandant fut tué roide, d'une balle dans la poitrine. Cependant les compagnies, parties avec leur commandant, faisaient des efforts pour repousser l'ennemi.

Vingt minutes après, la ligne faiblissait encore.

Le colonel Isnard qui venait de donner le commandement du bataillon au capitaine Collard, le renvoya en avant avec sa compagnie: « Partez à la baïonnette » dit-il, « coûte que coûte, il faut reprendre le bois ». La compagnie partit à la baïonnette; la ligne, qui battait en retraite, marcha en avant et on reprit le bois.

Notre réserve était entrée en ligne, nous ne pouvions nous couvrir sur la droite, l'ennemi s'en aperçut, et, nous débordant, attaqua vive-

ment le 1er bataillon des Ardennes qui, pris entre deux feux, ne put que battre en retraite, en s'appuyant sur la gauche de la brigade. La retraite commençait.

Une compagnie du 3e de ligne, les 3e et 4e compagnies de notre bataillon étaient restées dans le bois, sans avoir vu le mouvement de retraite, et sans en avoir été prévenues. A 3 h. 1/2, une forte fusillade se fit entendre sur notre droite : c'était la 4e compagnie de notre bataillon qui battait en retraite en se défendant. Les quelques soldats restants du 3e de ligne, n'ayant plus d'officiers, se placèrent sous le commandement du capitaine de la 3e compagnie de notre bataillon, le seul officier qui restât sur la ligne des tirailleurs.....

La ligne de tirailleurs parvint, malgré un ennemi six fois plus fort, à rentrer au bataillon..... Les tirailleurs rencontrèrent la première ligne formée par le 3e et le 40e de ligne, près de la route de Ham, non loin de Saint-Quentin. Le 2e bataillon des Ardennes qui avait battu en retraite pêle-mêle avec d'autres bataillons, fut reformé par le capitaine Collard qui en prit le commandement.

Une heure après, le général Faidherbe passe près du bataillon en disant : « Établissez-vous sur cette position et tenez-la jusqu'au dernier ». Les obus pleuvaient en cet endroit, les bataillons battaient en retraite sans chercher à se défendre. Cependant, quelques hommes du bataillon restèrent, et, secondés par une section du 3e de ligne, ils conservèrent la position malgré les douze pièces ennemies en batterie à un kilomètre de là..... A 6 h. 1/2, nous traversâmes la ville pour reprendre la route de Cambrai, direction de la retraite.

Brigade Pauly.

Dans la nuit du 18 au 19, à minuit et demi, un ordre du quartier général, daté de Saint-Quentin, prescrit au général Pauly d'aller s'établir le lendemain 19, de grand matin, à Bellicourt, village situé sur la route de Cambrai à Saint-Quentin, et à 13 kilomètres de cette dernière ville, d'y attendre des ordres, en se tenant prêt à partir au premier signal. La première partie de cet ordre est ponctuellement exécutée, mais, à 11 heures, ne recevant pas d'ordre, et le canon ne lui permettant pas de douter que la bataille est fortement engagée, il n'hésite pas à marcher vers le champ de bataille. Arrivé à la hauteur de Bellenglise, il apprend que les cavaliers prussiens sont venus jusque sur la route de Cambrai, et que ce village est encore occupé par eux ; sur ce renseignement, il fait fouiller le village par des éclaireurs, mais les Prus- s'étaient repliés à l'approche de sa colonne.

Un peu plus loin, sur la droite, on voyait des uhlans, un corps de cavalerie, et des troupes d'infanterie menaçant la route de Cambrai.

Quelques instants plus tard, la brigade rencontra une colonne de mobilisés de la division Robin venant de la direction de Saint-Quentin, et paraissant se diriger vers Cambrai ; ces troupes étaient sans nul doute celles qui venaient d'être repoussées de Fayet et villages environnants ; cette rencontre retarda quelque peu la marche de la brigade.

La tête de la colonne étant près d'arriver à la hauteur du village de Fayet, village occupé par l'ennemi, le général Pauly fait quitter la route face à droite et prend ses dispositions de combat, entre les villages de Fayet et Gricourt. Nous n'entrerons pas dans le détail des dispositions prises en cette circonstance ; nous nous bornerons à dire qu'aussitôt que nos troupes se sont présentées en vue de l'ennemi, elles ont été reçues par un feu d'artillerie et de tirailleurs d'infanterie des mieux nourris ; néanmoins les bataillons engagés ont, malgré les pertes qu'ils éprouvaient, marché résolument à l'ennemi, l'ont repoussé et maintenu jusqu'à la nuit à plus d'un kilomètre de distance de la route de Cambrai.

Au moment où la brigade des mobilisés du Pas-de-Calais attaquait et repoussait la gauche de l'ennemi, à gauche, la 1re brigade de la division Payen qui était en réserve, appuyée par une batterie et demie d'artillerie, secondait ce mouvement en abordant vivement le village de Fayet.

Repoussé sur toute cette partie du champ de bataille, l'ennemi s'est vu forcé de renoncer à son projet de s'emparer de la route de Cambrai pour couper la retraite à l'armée française et, par suite de l'envelopper dans Saint-Quentin, son but évident.

La route de Cambrai est donc restée parfaitement libre, et si la barricade qu'on avait fait construire à l'entrée de Saint-Quentin, pour en défendre l'accès à l'ennemi par cette route, n'avait pas présenté un obstacle sérieux au mouvement de retraite des troupes françaises qui se trouvaient dans la ville, ou qui étaient obligées de la traverser pour se retirer, il est plus que probable que le nombre de nos prisonniers restés entre les mains des Prussiens aurait été de beaucoup moins considérable.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de faire connaître ici que la brigade des mobilisés du Pas-de-Calais était absolument dépourvue d'artillerie, et qu'elle ne possédait, le jour de sa mise en route, que 300 chassepots pour toute la brigade ; tout le reste de l'armement se composait de vieux fusils transformés à percussion ; et cependant, c'est avec cet armement qu'elle a attaqué et fait reculer les Prussiens à la bataille de Saint-Quentin, malgré leur formidable artillerie et leurs fusils de précision à tir rapide.

c) Opérations.

Rapport du général Faidherbe sur le combat de Vermand et sur la bataille de Saint-Quentin.

Lille, 19 février.

Après la bataille de Bapaume, l'armée du Nord reprit ses cantonnements autour de Boisleux, première station du chemin de fer entre Arras et Amiens. Dès qu'elle fut ravitaillée, elle fit un mouvement en avant et, le 10, elle vint se cantonner autour d'Ervillers. Dans la nuit, la division Derroja surprit et fit prisonnières les grand'gardes prussiennes de Béhagnies et de Sapignies. Le 11, la même division entra dans Bapaume, que l'ennemi venait d'évacuer. C'est alors que nous parvint la nouvelle de la capitulation de Péronne, dont nous nous proposions d'aller reconnaître la situation. Le 14, l'armée du Nord entra à Albert, abandonné à notre approche par les Prussiens, et se cantonna dans les environs. Le 15, des reconnaissances furent poussées jusqu'à Bray, Hailly et Bouzincourt.

On acquit la certitude que l'ennemi, supposant que nous voulions forcer le passage de la Somme, avait coupé ou fait sauter les derniers ponts et barricadé les villages de la rive gauche; en même temps, pour le cas où nous tenterions d'aller passer la Somme entre Corbie et Amiens, il avait fait de grands préparatifs de défense le long de l'Hallue, principalement à Pont-Noyelles. Il y avait même mis en batterie, derrière des épaulements, une partie de l'artillerie d'Amiens.

Nous ne pouvions avoir l'idée de forcer le passage de la Somme sous Amiens en présence d'une armée aussi nombreuse que la nôtre, retranchée comme elle l'était, et qui avait la faculté de recevoir très rapidement des renforts. D'un autre côté, nous ne pouvions rester dans l'inaction.

Nous savions que la garnison de Paris allait faire un grand et suprême effort; un télégramme de Bordeaux m'avait averti que le moment d'agir vigoureusement était venu ; il importait surtout d'attirer sur nous le plus de forces possible de Paris. Je crus que j'arriverais à ce but en me dérobant à l'armée qui était devant moi par quelques marches forcées vers l'Est et le Sud-Est, de manière à arriver rapidement au Sud de Saint-Quentin, menaçant ainsi la ligne de la Fère, Chauny, Noyon et Compiègne. J'étais sûr d'avoir bientôt affaire à des forces très considérables; mais le moment de se dévouer était venu, et je pouvais espérer avoir le temps, lorsque je me verrais menacé par des forces supérieures, de me rabattre vers le Nord en les attirant

à moi, et d'aller les attendre sous la protection des places fortes de Cambrai, Bouchain, Douai ou Valenciennes.

Nous partîmes donc le 16 d'Albert pour Sailly-Saillisel et d'autres villages autour de Combles. Les chemins étaient tellement glissants, la marche si difficile, que les troupes n'arrivèrent que fort tard dans leurs cantonnements. Le lendemain, 17, nous nous dirigeâmes sur Vermand.

La 2e brigade de la division Derroja délogea du bois de Buire, près Templeux, quelques bataillons de la garnison de Péronne, qui s'y étaient établis pour s'opposer à notre passage. Dans l'après-midi, un corps prussien, composé d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, abandonna le village de Vermand à l'approche de la 1re brigade de la même division. Deux escadrons de nos dragons lui donnèrent la chasse.

Le 18, nous fûmes attaqués plus sérieusement pendant que nous continuions notre marche dans la direction de Saint-Quentin. Dès 8 heures du matin, la queue de la division du Bessol fut harcelée par la cavalerie ennemie. A midi, elle fut attaquée près de Beauvois par l'avant-garde du général von Gœben, qui, dès qu'il avait eu connaissance de notre marche vers Saint-Quentin, avait mis toute son armée à nous suivre à marches forcées, en même temps qu'il appelait à lui des renforts de toutes parts.

Les forces ennemies, déjà assez considérables, se composaient d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie. Une charge de hussards sur un bataillon de mobiles du Gard fut vigoureusement arrêtée par un bataillon de mobiles de Somme-et-Marne, sous les ordres du colonel de Brouard. Le général du Bessol, qui était déjà arrivé avec sa 2e brigade à Roupy, rétrograda avec un bataillon et quatre pièces de canon pour dégager sa 1re brigade. Mais il trouva la chose déjà faite par la division Payen, du 23e corps, qui, au bruit du canon, était revenue de Vermand vers Caulaincourt et Trefcon et se trouvait aux prises avec l'ennemi. La division du Bessol reprit alors sa route vers les cantonnements indiqués. La 1re brigade de la division Payen (lieutenant-colonel Michelet), avec les fusiliers marins, avait rompu le premier effort de l'ennemi ; bientôt, elle fut appuyée par la 2e brigade (commandant Delagrange).

Le général Paulze d'Ivoy, voyant qu'il avait alors sur les bras toutes les forces de l'ennemi, dut prendre une position en conséquence ; il alla occuper avec de l'infanterie les bois qui s'étendent entre Caulaincourt et Vermand, et plaça la batterie Dupuich sur le plateau qui est au Nord de ces bois. Dans cette position, il tint bon jusqu'à la nuit close. Sa 2e division, celle des mobilisés du général Robin, venue au canon, prit part à la fin de l'engagement. Cette division fut laissée, en partie,

à Vermand pendant la nuit, tandis que la division Payen venait prendre son cantonnement à Saint-Quentin même.

Le combat de Vermand nous coûta peut-être 500 hommes tués ou blessés. De fortes pertes de l'ennemi peuvent seules expliquer qu'il n'ait pas fait d'efforts plus vigoureux pour nous enlever nos positions devant Vermand.

Ce qui venait de se passer le 18 me prouva que la concentration des forces prussiennes était déjà trop complète pour qu'il me fût possible de tenter une marche vers le Nord, afin d'aller m'appuyer aux places fortes; j'étais obligé d'accepter la bataille autour de Saint-Quentin. La situation n'était, du reste, pas mauvaise; avec toutes les ressources d'une grande ville à portée, nous trouvions, dans les hauteurs qui entourent Saint-Quentin à trois ou quatre kilomètres, d'excellentes positions de combat.

Les troupes eurent l'ordre d'être sur pied à la pointe du jour, et leurs emplacements leur furent désignés.

Le 23e corps, renforcé de la brigade Isnard, s'établit en arc de cercle, tournant le dos à la ville, sa gauche au moulin de Rocourt et sa droite au village de Fayet. Il s'étendait donc du canal à la route de Cambrai. Seulement, il était par inversion, sa 1re division (Payen) formant sa gauche et sa 2e division (mobilisés Robin) formant sa droite. La brigade Isnard était entre les deux.

Le 22e corps s'établit de l'autre côté du canal, s'étendant de Gauchy à Grugies, jusqu'à la route de Paris, face au Sud.

Notre armée formait ainsi une demi-circonférence autour de Saint-Quentin, au Sud et à l'Ouest.

L'ennemi devait arriver sur le 23e corps, à l'Ouest, par les routes de Péronne et de Ham, et sur le 22e corps, au Sud, par les routes de Chauny (Paris) et de La Fère.

Nos lignes de retraite étaient la route de Cambrai par le Catelet et celle du Cateau par Bohain.

La brigade Pauly (mobilisés du Pas-de-Calais), qui se trouvait à Bellicourt, était à même de protéger ces lignes de retraite.

La bataille commença du côté du 22e corps. La 2e brigade de la 1re division (Derroja) était à peine rendue à Gauchy, et la 2e division (du Bessol) à Grugies, que de profondes colonnes d'infanterie prussienne, précédées de cavaliers, arrivèrent par la route de Paris vers Castres.

L'action s'engagea immédiatement entre les tirailleurs des deux armées, et la batterie Collignon s'établit sur une excellente position, près du moulin dit « à Tous-Vents ». On se disputa la possession des hauteurs en avant de Gauchy, et l'ennemi mit aussitôt en ligne de nombreuses batteries. La 1re brigade (Aynès) de la 1re division, qui

avait couché à Saint-Quentin, arriva alors au pas de course et vint se placer à la gauche des troupes engagées, étendant ainsi notre front de bataille jusqu'à la route de La Fère. Le général du Bessol venait d'être grièvement blessé.

Pour contre-battre l'artillerie ennemie, les batteries de Montebello et Bocquillon, la batterie Gaigneau de 12 et, plus tard, la batterie Beauregard vinrent se placer au centre de la position, auprès de la batterie Collignon.

Ces six batteries arrêtèrent pendant toute la journée tous les efforts de l'ennemi, en lui faisant subir des pertes énormes.

Pour s'opposer à l'attaque de colonnes considérables arrivant d'Urvillers et d'Itancourt, le colonel Aynès, avec une partie de sa brigade, s'avança sur la route de La Fère, où il tomba bientôt mortellement frappé.

Il était environ 3 heures; l'ennemi nous débordant en ce moment vers la Neuville-Saint-Amand, nos troupes se replièrent presque jusqu'au faubourg d'Isle.

Le commandant Tramond arrêta ce mouvement rétrograde en se mettant à la tête de ses bataillons du 68e de marche et en chargeant l'ennemi à la baïonnette.

On regagna le terrain perdu jusqu'à hauteur des batteries, qui n'avaient pas cessé leur feu.

Cependant, la lutte continuait avec acharnement à la droite de la division. Les hauteurs avancées de Gauchy furent assaillies six fois par des troupes fraîches qui se renouvelaient sans cesse; six fois, nos soldats, animés par le courage et l'intrépidité du colonel Pittié, repoussèrent ces assauts. Dans ces attaques, nos soldats se rapprochèrent plusieurs fois jusqu'à vingt pas de l'ennemi, jonchant le terrain de ses morts. La cavalerie prussienne ne fut pas plus heureuse devant l'élan et la solidité de notre infanterie. Une charge faite par un régiment de hussards fut, en peu de temps, arrêtée et brisée par des feux d'ensemble bien dirigés par le colonel Cottin. Dans cette lutte, les mobiles du 91e et du 46e, malgré l'infériorité de leur armement, rivalisèrent de courage avec les troupes de ligne, animés par l'exemple de la plupart de leurs officiers et particulièrement de leurs chefs de corps, MM. Fovel et de Laprade.

Mais comment résister indéfiniment à des troupes fraîches amenées incessamment sur le champ de bataille par le chemin de fer? La 2e brigade, débordée par sa droite, se vit enfin obligée de céder le terrain. Elle battit en retraite en très bon ordre. Son mouvement entraîna celui de la gauche de notre ligne, et les batteries, après avoir tiré jusqu'au dernier moment pour protéger la retraite, furent contraintes de se retirer à leur tour par le faubourg d'Isle, sous la protec-

tion des barricades établies dans ce faubourg et qui retardèrent la marche de l'ennemi. La nuit, du reste, était venue.

Au 23e corps, l'action ne s'était sérieusement engagée qu'entre 9 heures et 10 heures. La division Robin (mobilisés) avait occupé les villages de Fayet, Francilly, Sélency, détachant un bataillon dans le village d'Holnon, et garnissant par ses tirailleurs les bois en avant de son front.

La brigade Isnard s'étendait de Francilly à la route de Savy et la brigade Delagrange, de la division Payen, formait un échelon à la gauche de la précédente, jusqu'au canal. La 1re brigade (Michelet) de la 1re division était en réserve derrière le centre de la ligne de bataille.

La batterie Halphen avait pris une excellente position à gauche de Francilly, et y combattit d'une manière remarquable pendant toute la journée. Les batteries Dupuich et Dieudonné s'établirent en arrière de la droite de la division Robin pour défendre la route de Cambrai, par où il était à craindre que l'ennemi tentât de nous tourner et de nous couper la retraite.

Les batteries de réserve furent placées à la gauche du 23e corps sur des hauteurs dominant la route de Ham. C'est à Ham que le chemin de fer amenait une partie des troupes venant d'Amiens et de Rouen. Il transportait les autres par La Fère jusqu'à quelques kilomètres du champ de bataille.

Pendant la première partie de la journée, la lutte ne consista qu'en un combat de tirailleurs et d'artillerie pour la possession des bois et des villages qui se trouvaient entre les deux armées. Mais, vers 2 heures, des renforts ennemis venant de Péronne attaquèrent vigoureusement notre extrême droite et enlevèrent le village de Fayet à la division Robin, menaçant ainsi la route de Cambrai. La 1re brigade du commandant Payen, envoyée sur ce point, aborda vivement le village, sous la protection d'une batterie et demie d'artillerie de réserve envoyée par le général en chef. En même temps, la brigade Pauly, des mobilisés du Pas-de-Calais, venant de Bellicourt au bruit du canon, prenait la part la plus honorable à cette opération. Malgré cela, nos troupes ne pouvant se maintenir dans le village, elles prirent une position en arrière sur les hauteurs où se trouvaient les batteries Dupuich et Dieudonné et empêchèrent l'ennemi de pousser son avantage jusqu'à la route de Cambrai. Sur la gauche, les brigades Isnard et Delagrange, déployant une grande valeur, pénétrèrent à plusieurs reprises dans les bois de Savy. Mais, vers 4 heures, en présence de forces trop supérieures, elles se virent obligées de céder peu à peu le terrain.

Le général Paulze d'Ivoy reçut alors du général en chef l'ordre d'envoyer des renforts à sa gauche pour arrêter les progrès de l'ennemi

sur la route de Ham; malgré ces renforts, l'ennemi put bientôt s'avancer sur la route et le long du canal et ne fut plus arrêté, jusqu'à la chute du jour qui ne tarda pas à arriver, que par le feu qui partait des solides barricades construites au faubourg Saint-Martin.

Ainsi, à la nuit, du côté de l'Ouest, comme du côté du Sud, nos troupes, épuisées par une journée entière de combat succédant à trois journées de marches forcées et d'escarmouches, par un temps et des chemins épouvantables, se trouvaient rejetées sur Saint-Quentin par un ennemi dont le nombre augmentait à chaque instant par les renforts qu'il recevait de Rouen et d'Amiens, de Péronne, de Ham, de Laon, de La Fère, et enfin de Paris.

La retraite fut alors ordonnée au 22e corps par la route du Cateau, et au 23e corps par celle de Cambrai.

Le général en chef et son état-major, après avoir suivi le 22e corps jusqu'à Essigny, prit avec la cavalerie la route intermédiaire qui passe à Montbrehain.

Les têtes de colonnes prussiennes entrèrent à Saint-Quentin par les routes de la Fère et de Ham, lançant quelques obus sur la ville et faisant prisonniers tous les soldats débandés, perdus, éclopés, et quelques compagnies qui se trouvèrent cernées. Il resta entre leurs mains trois ou quatre petits canons de montagne qui se trouvaient en position au faubourg d'Isle. Le lendemain et le surlendemain elles ramassèrent encore sur les routes un grand nombre de traînards.

Nos quinze batteries de campagne furent ramenées intactes à Cambrai avec leurs caissons et notre convoi.

L'ennemi eut, dans les journées du 18 et du 19, à Vermand et à Saint-Quentin, environ 5,000 hommes hors de combat, et nous, la moitié seulement. Cela tient à ce que nos coups portaient sur des masses de troupes doubles des nôtres.

L'ennemi dut avoir entre ses mains, le surlendemain de la bataille, 5,000 à 6,000 prisonniers au moins; mais la moitié se sauva et rejoignit les corps au bout de quelques jours.

Le 20, un détachement prussien arriva à la suite de nos traînards jusqu'aux portes de Cambrai, et somma en vain la ville de se rendre. Un autre colonne alla bombarder Landrecies et en fut repoussée par l'artillerie de la place.

Les ennemis se retirèrent ensuite vers Saint-Quentin et l'armistice, proclamé le 29 janvier, les maintint bientôt dans la limite du département de la Somme.

L'armée du Nord, cantonnée, à la suite de la bataille de Saint-Quentin, autour des villes d'Arras, Douai, Lille, Cambrai et Valenciennes, se réorganisa rapidement et, dès le 10 février, elle était susceptible de se représenter en ligne avec un effectif presque égal à

celui qu'elle avait à Saint-Quentin, grâce à l'incorporation de quelques milliers de mobilisés.

Ainsi, cette armée, après avoir livré quatre batailles et plusieurs combats à l'ennemi en deux mois, lui avait fait subir des pertes, qu'on peut, sans exagération, évaluer à 20,000 hommes, se retrouvait aussi nombreuse et plus aguerrie que jamais lorsque, par ordre du Ministre de la guerre, en date du 15 février, le 22ᵉ corps, fort de 18,000 hommes et dix batteries d'artillerie, deux de 12, deux de 8 et six de 4, fut embarqué à Dunkerque pour aller rejoindre l'armée de Cherbourg.

Le 23ᵉ corps, composé en grande partie de mobiles et de mobilisés, fut réparti dans les places fortes pour en compléter les garnisons.

Le Général en chef de l'armée du Nord,
FAIDHERBE.

22ᵉ CORPS.

1ʳᵉ DIVISION.

R[illegible]du général Derroja.

Arras, le 5 février 1871.

A[illegible] de parler du rôle joué par la 1ʳᵉ division du 22ᵉ corps dans la j[illegible] du 19 janvier, il est indispensable de résumer les marches [illegible] les jours précédents, pour bien faire connaître les positions occu-[illegible]es par les troupes de cette division le jour de la bataille, et de décrire l'état de fatigue et de dénuement dans lequel se sont trouvés nos soldats, afin de mieux apprécier l'énergique résistance qu'ils ont déployée pendant cette journée.

Le 14 janvier, l'armée du Nord cantonnait à Albert et dans les [illegible]irons. Le 15, la 1ʳᵉ division faisait une reconnaissance jusque dans [illegible], pour s'assurer que l'ennemi était passé sur la rive gauche de la S[illegible]me. Cette opération, faite par le froid le plus rigoureux, fatigua be[illegible]oup les troupes. Le 16, la division fut dirigée sur Bouchavesnes et [illegible] Moislains. La marche, déjà longue, fut d'autant plus pénible que le[illegible]t, passé subitement au Sud, avait fondu la couche de neige qui [illegible]ait le sol les jours précédents, et avait converti en torrents de [illegible] les moindres thalwegs des vallées. Les troupes, marchant diffici-[illegible]ent dans des terres fortes et détrempées, arrivèrent très tard à leurs cantonnements; une grande partie dut veiller, échangeant des coups de feu avec les avant-postes prussiens de Péronne. La pluie qui tomba toute la nuit, augmenta encore les fatigues du soldat. Le convoi, ralenti dans sa marche par les difficultés des chemins et les encombrements inévitables, arriva trop tard pour permettre de faire une

avait couché à Saint-Quentin, arriva alors au pas de course et vint se placer à la gauche des troupes engagées, étendant ainsi notre front de bataille jusqu'à la route de La Fère. Le général du Bessol venait d'être grièvement blessé.

Pour contre-battre l'artillerie ennemie, les batteries de Montebello et Bocquillon, la batterie Gaigneau de 12 et, plus tard, la batterie Beauregard vinrent se placer au centre de la position, auprès de la batterie Collignon.

Ces six batteries arrêtèrent pendant toute la journée tous les efforts de l'ennemi, en lui faisant subir des pertes énormes.

Pour s'opposer à l'attaque de colonnes considérables arrivant d'Urvillers et d'Itancourt, le colonel Aynès, avec une partie de sa brigade, s'avança sur la route de La Fère, où il tomba bientôt mortellement frappé.

Il était environ 3 heures; l'ennemi nous débordant en ce moment vers la Neuville-Saint-Amand, nos troupes se replièrent presque jusqu'au faubourg d'Isle.

Le commandant Tramond arrêta ce mouvement rétrograde en se mettant à la tête de ses bataillons du 68e de marche et en chargeant l'ennemi à la baïonnette.

On regagna le terrain perdu jusqu'à hauteur des batteries, qui n'avaient pas cessé leur feu.

Cependant, la lutte continuait avec acharnement à la droite de la division. Les hauteurs avancées de Gauchy furent assaillies six fois par des troupes fraîches qui se renouvelaient sans cesse; six fois, nos soldats, animés par le courage et l'intrépidité du colonel Pittié, repoussèrent ces assauts. Dans ces attaques, nos soldats se rapprochèrent plusieurs fois jusqu'à vingt pas de l'ennemi, jonchant le terrain de ses morts. La cavalerie prussienne ne fut pas plus heureuse devant l'élan et la solidité de notre infanterie. Une charge faite par un régiment de hussards fut, en peu de temps, arrêtée et brisée par des feux d'ensemble bien dirigés par le colonel Cottin. Dans cette lutte, les mobiles du 91e et du 46e, malgré l'infériorité de leur armement, rivalisèrent de courage avec les troupes de ligne, animés par l'exemple de la plupart de leurs officiers et particulièrement de leurs chefs de corps, MM. Fovel et de Laprade.

Mais comment résister indéfiniment à des troupes fraîches amenées incessamment sur le champ de bataille par le chemin de fer? La 2e brigade, débordée par sa droite, se vit enfin obligée de céder le terrain. Elle battit en retraite en très bon ordre. Son mouvement entraîna celui de la gauche de notre ligne, et les batteries, après avoir tiré jusqu'au dernier moment pour protéger la retraite, furent contraintes de se retirer à leur tour par le faubourg d'Isle, sous la protec-

tion des barricades établies dans ce faubourg et qui retardèrent la marche de l'ennemi. La nuit, du reste, était venue.

Au 23e corps, l'action ne s'était sérieusement engagée qu'entre 9 heures et 10 heures. La division Robin (mobilisés) avait occupé les villages de Fayet, Francilly, Sélency, détachant un bataillon dans le village d'Holnon, et garnissant par ses tirailleurs les bois en avant de son front.

La brigade Isnard s'étendait de Francilly à la route de Savy et la brigade Delagrange, de la division Payen, formait un échelon à la gauche de la précédente, jusqu'au canal. La 1re brigade (Michelet) de la 1re division était en réserve derrière le centre de la ligne de bataille.

La batterie Halphen avait pris une excellente position à gauche de Francilly, et y combattit d'une manière remarquable pendant toute la journée. Les batteries Dupuich et Dieudonné s'établirent en arrière de la droite de la division Robin pour défendre la route de Cambrai, par où il était à craindre que l'ennemi tentât de nous tourner et de nous couper la retraite.

Les batteries de réserve furent placées à la gauche du 23e corps sur des hauteurs dominant la route de Ham. C'est à Ham que le chemin de fer amenait une partie des troupes venant d'Amiens et de Rouen. Il transportait les autres par La Fère jusqu'à quelques kilomètres du champ de bataille.

Pendant la première partie de la journée, la lutte ne consista qu'en un combat de tirailleurs et d'artillerie pour la possession des bois et des villages qui se trouvaient entre les deux armées. Mais, vers 2 heures, des renforts ennemis venant de Péronne attaquèrent vigoureusement notre extrême droite et enlevèrent le village de Fayet à la division Robin, menaçant ainsi la route de Cambrai. La 1re brigade du commandant Payen, envoyée sur ce point, aborda vivement le village, sous la protection d'une batterie et demie d'artillerie de réserve envoyée par le général en chef. En même temps, la brigade Pauly, des mobilisés du Pas-de-Calais, venant de Bellicourt au bruit du canon, prenait la part la plus honorable à cette opération. Malgré cela, nos troupes ne pouvant se maintenir dans le village, elles prirent une position en arrière sur les hauteurs où se trouvaient les batteries Dupuich et Dieudonné et empêchèrent l'ennemi de pousser son avantage jusqu'à la route de Cambrai. Sur la gauche, les brigades Isnard et Delagrange, déployant une grande valeur, pénétrèrent à plusieurs reprises dans les bois de Savy. Mais, vers 4 heures, en présence de forces trop supérieures, elles se virent obligées de céder peu à peu le terrain.

Le général Paulze d'Ivoy reçut alors du général en chef l'ordre d'envoyer des renforts à sa gauche pour arrêter les progrès de l'ennemi

ferme et le bois du Raulieu, sur la route de La Fère, d'abord avec le 2ᵉ bataillon de chasseurs, puis avec les deux bataillons du 75ᵉ. A peine ces troupes étaient-elles établies dans cette position, que des colonnes profondes, venues d'Urvillers et d'Itancourt, leur livraient des assauts acharnés. C'est en dirigeant ses troupes contre ces colonnes, que le colonel Aynès tomba frappé mortellement. La mort tant regrettée de cet officier supérieur impressionna les soldats dont il savait si bien enflammer le courage. Les efforts de l'ennemi redoublant, le petit nombre dut céder aux masses, et de nouvelles troupes descendant de Neuville-Saint-Amand et de Mesnil-Saint-Laurent, nos soldats reculèrent et battirent en retraite presque jusqu'au faubourg d'Isle. C'est en cherchant à arrêter et à contenir ses hommes que le commandant Tramond fut entouré par l'ennemi, et que s'armant lui-même d'un fusil, il dut se frayer un passage à la baïonnette.

L'exemple du commandant Tramond, le danger qu'il avait couru, suffirent pour arrêter le mouvement de retraite qui s'était produit à notre aile gauche vers 3 heures. Les trois bataillons qui formaient cette aile reprirent l'offensive, refoulèrent l'ennemi en lui faisant éprouver de grandes pertes, et s'avancèrent vers les positions premières, c'est-à-dire à la hauteur des batteries qui n'avaient pas cessé de tonner. Cependant, la lutte continuait avec acharnement à la droite de la division. Les hauteurs avancées de Gauchy furent assaillies six fois par des troupes fraîches, qui se renouvelaient sans cesse; six fois nos soldats, animés par le courage et l'intrépidité du colonel Pittié, repoussèrent ces assauts.

Dans ces attaques, on dut souvent marcher à la baïonnette, et c'est ainsi que nos soldats se rapprochèrent plusieurs fois jusqu'à vingt pas de l'ennemi, jonchant le terrain de ses morts. La cavalerie prussienne ne fut pas plus heureuse devant l'élan et la solidité de nos soldats. Une charge, faite par un régiment de hussards, fut en peu de temps arrêtée et brisée par des feux d'ensemble bien dirigés par le colonel Cottin.

Dans cette lutte, les mobiles du 91ᵉ et du 46ᵉ, malgré l'infériorité de leur armement, rivalisèrent de courage avec les troupes de ligne, animés par l'exemple de la plupart de leurs officiers et particulièrement de leurs chefs de corps, MM. Fovel et de Laprade.

Pendant que les efforts des Prussiens étaient repoussés sur tout le front de la division, grâce à l'énergie des troupes et au feu habilement et courageusement soutenu de nos trente pièces d'artillerie, la bataille, sur d'autres points, prenait un autre caractère. La 2ᵉ brigade tenait toujours; mais débordée à droite par l'infanterie ennemie, battue par les feux convergents d'une artillerie formidable, et qui se rapprochait de plus en plus, n'ayant plus un seul bataillon, ni même une seule compagnie en réserve, elle devait fatalement céder le terrain qu'elle

avait si bien disputé et conservé. Elle battit en retraite, mais elle le fit dans un ordre parfait.

Le mouvement rétrograde de la droite amena aussi celui de la gauche. Les batteries, qui avaient tiré jusqu'au dernier moment pour protéger la retraite, furent contraintes de se retirer à leur tour, et c'est à grand'-peine que nos soldats, serrés de très près par des colonnes de plus en plus compactes, purent regagner le faubourg d'Isle.

La nuit commençait à se faire. Les rues par lesquelles nos soldats rentraient dans Saint-Quentin étaient déjà enfilées par les projectiles ennemis; la fusillade elle-même les menaçait. Pour les en préserver, des barricades furent construites de distance en distance. Ces barricades eurent pour résultat d'arrêter l'assaillant dans sa poursuite, et de nous permettre de nous retirer lentement, et en bon ordre, à travers le faubourg d'Isle.

Quand la division traversa le chemin de fer et le canal, l'ennemi avait continué le mouvement, et avait débordé notre droite.

Pour nous en garantir, nous fûmes obligés de construire de nouvelles barricades, et d'éteindre les réverbères. Les obus de la nombreuse artillerie prussienne avaient déjà allumé quelques incendies dans la ville; la fusillade se faisait entendre sur divers points; toute résistance dans Saint-Quentin devenant inutile, force fut d'ordonner la retraite. La division reçut l'ordre de suivre la route du Cateau, de manière à se couvrir du canal.

Cette marche s'effectua d'abord dans le plus grand ordre; mais bientôt, l'encombrement des routes, les obstacles, les embarras de toutes sortes que l'on rencontrait à chaque pas, rompirent les bataillons et même les compagnies. Nos soldats, qui avaient lutté toute la journée sans repos, sans nourriture et un certain nombre pieds nus, tombaient exténués de fatigue. C'est à ces circonstances réunies qu'on doit attribuer le désordre du lendemain, et l'effectif si réduit de l'arrivée à Arras, point de ralliement de la 1re division. Cependant pas un canon, pas une voiture, pas un bagage n'était tombé au pouvoir de l'ennemi, et l'on peut dire que la journée du 19 a été glorieuse pour nos troupes.

Si la 1re division a dû céder à son tour devant des forces écrasantes et sans cesse renouvelées, elle ne l'a fait qu'après huit heures de combat, après avoir brisé tous les assauts de l'ennemi et lui avoir infligé des pertes sérieuses. Tous les corps de la division, troupes de ligne, mobiles, artillerie, personnel de l'ambulance, ont noblement fait leur devoir, et malgré le mouvement de retraite, les soldats du 22e corps de l'armée du Nord pourront être fiers d'avoir combattu à Saint-Quentin.

DERROJA.

2e DIVISION.

Rapport du colonel Færster.

Le 19, dès 5 heures du matin, la 1re brigade quitta le Grand-Séraucourt pour venir prendre ses cantonnements à Grugies. La 2e resta à Castres. Cette dernière avait une grand'garde à 1500 mètres en avant de Castres, au sommet d'une colline boisée, de l'autre côté du vallon que suit la route de Grugies à Séraucourt. Elle était placée dans une ferme, et derrière un parapet formé par des betteraves recouvertes de terre.

La 1re brigade était gardée par deux compagnies placées l'une en avant de l'usine de Grugies, l'autre à la sortie du village vers Saint-Quentin, et toutes deux le long de la voie du chemin de fer.

Dès 8 heures du matin, une reconnaissance faite par la 2e brigade, dans la direction d'Essigny, y signalait l'ennemi en grand nombre.

Vers 9 heures, la grand'garde de la 2e brigade, et celle de la 1re, placée en avant de l'usine, furent vivement attaquées par l'infanterie ennemie qu'elles repoussèrent. Un bataillon du 91e dans la 2e brigade, le 20e bataillon de chasseurs à pied dans la 1re, se portèrent sur la ligne des grand'gardes, et y tinrent bon.

L'ennemi fit alors commencer le feu de son artillerie. Ce feu fut surtout très intense du côté de l'usine de Grugies. Aussi plaça-t-on en avant et à gauche de cette usine, vers Castres, la batterie de 4 du capitaine Marx, et celle de 12 du capitaine Beauregard, tandis que la batterie de 4 du capitaine Chastang allait prendre position sur l'ancien emplacement de la grand'garde de la 2e brigade, attendu que de ce côté nous avions gagné en avant assez de terrain pour pouvoir la placer ainsi.

Vers 10 heures un douloureux événement vint frapper la division: le général du Bessol fut blessé. Il ne voulut pas quitter le champ de bataille avant de m'avoir prévenu de le remplacer.

De 10 heures à midi et demi, la lutte ne présenta rien de bien particulier, si ce n'est à droite, d'abord une tentative pour nous tourner en s'insinuant entre le canal et le village de Castres. L'ennemi fut repoussé par un bataillon de Somme-et-Marne. A gauche, ensuite, il chercha à en faire autant, en passant par le chemin creux qui passe sous la voie du chemin de fer, et débouche en dehors de Grugies vers Saint-Quentin. Il fut repoussé par trois compagnies du 43e.

Pendant ce temps-là, notre batterie de 12, supérieurement commandée par le capitaine Beauregard, obligeait les batteries ennemies à quitter leurs positions.

Vers midi, le colonel de Gislain, après avoir successivement engagé

toutes ses troupes, me demanda du renfort. Il tenait toujours bon dans ses positions, mais il était vivement pressé. Je lui envoyai le bataillon d'infanterie de marine, et restai ainsi réduit à un bataillon du 43e, le 20e chasseurs et un bataillon du Gard; le reste de ma brigade ne m'ayant pas rejoint depuis la veille. Fort heureusement, de ce côté, l'ennemi était tenu en respect par la batterie Beauregard.

Vers midi et demi, le colonel de Gislain obtint deux bataillons de renfort de la 1re division; malgré cela, le général commandant le corps d'armée, ayant jugé que la 2e brigade ne pouvait pas tenir plus longtemps sur la position avancée qu'elle avait occupée, lui ordonna d'exécuter un changement de front en arrière, sur sa gauche qui dut être reportée à la route de Grugies à Grand-Séraucourt, tandis que la ligne s'étendrait, vers la droite, en arrière du village de Castres, et sur les hauteurs qui le dominent.

Le colonel de Gislain ordonna aussitôt à sa batterie de 4 de venir occuper le centre de la nouvelle position, qu'il jalonnait d'ailleurs en y faisant déployer en tirailleurs quelques compagnies du 18e bataillon de chasseurs et d'un bataillon de Somme-et-Marne. Il ordonna ensuite aux deux bataillons du 91e et aux deux bataillons de Somme-et-Marne, de battre en retraite lentement, en ne cédant le terrain que pied à pied, ce qui fut exécuté, car ce n'est que vers 2 heures que le mouvement fut terminé.

Cette position ne put être conservée longtemps. L'ennemi amena, sur l'ancienne position de la grand'garde de la 2e brigade, de nombreuses batteries. Il canonna d'abord à outrance le village de Castres, obligea ainsi nos troupes à s'en retirer et l'occupa. Plusieurs fois, il chercha à en déboucher pour prendre pied sur le plateau que nous occupions, en lançant ses tirailleurs en avant, mais toujours il fut repoussé, avec pertes, par nos feux de mousqueterie. Il concentra alors toute l'action de son artillerie sur notre batterie de 4, dont le capitaine, M. Chastang, venait d'être blessé. Cette batterie dut battre en retraite; puis il dirigea un feu roulant d'obus qui tombaient par salves au milieu de notre infanterie, resserrée au sommet d'un étroit plateau; elle dut battre en retraite pour se placer en arrière de la crête du plateau vers le canal. Déjà elle avait éprouvé des pertes cruelles.

Il était 3 heures. Nous voyions le 23e corps perdre du terrain de l'autre côté du canal; d'un moment à l'autre, des batteries, que rien n'empêchait plus de venir s'établir sur le terrain perdu par ce corps, pouvaient nous prendre d'écharpe et en arrière, tandis que celles que nous combattions depuis le matin, labouraient notre front de leurs projectiles.

Il fallut donc encore rétrograder.

La seule ligne à prendre était celle des collines situées entre Grugies

et Saint-Quentin, et dont le point culminant est marqué par un moulin à vent. Vers 4 heures, nous occupâmes ces positions. Peu de temps après, nous commençâmes à former nos échelons en retraite vers Saint-Quentin. La cavalerie essaya de se montrer, mais des feux, exécutés avec sang-froid et précision, par le 18e bataillon de chasseurs à pied, lui ôtèrent l'envie de recommencer.

Vers 5 heures, nous touchions à Saint-Quentin. Je reformai la division en colonne de marche, j'évitai de traverser la ville. Je la contournai par l'Est, et je fis passer le canal à Rémaucourt. Nous trouvâmes les routes encombrées de charrois, au milieu desquels les soldats, harassés de fatigue, se dispersèrent. Je réussis cependant à conserver une escorte à mes batteries, qui, le lendemain, arrivèrent avec 2,000 hommes environ à Cambrai.

Rapport du colonel de Gislain.

Douai, 24 janvier.

Le mercredi 18 janvier, la 2e brigade prenait ses cantonnements à Castres et à Contescourt..... Le 19, à 5 heures du matin, le 18e bataillon de marche des chasseurs à pied et le 3e bataillon du régiment des mobiles de Somme-et-Marne quittaient Contescourt pour aller à Giffécourt, hameau de Castres, et situé entre ce dernier village et Grugies, où allait s'installer la 1re brigade de la division.

A 8 heures du matin, dans une reconnaissance qui fut faite, la présence de l'ennemi en forces considérables fut signalée sur la route d'Essigny-le-Haut à Séraucourt.

Les grand'gardes de la brigade étaient poussées jusqu'au bois qui se trouve au sommet de plateau, et finit à la route de Séraucourt à Castres, et à environ 1500 mètres de ce village. Une petite ferme placée sur le plateau était fortement occupée par une compagnie du régiment de Somme-et-Marne.

Vers 8 h. 30, des coups de feu furent échangés entre les tirailleurs français et allemands, et un instant après on entendit les premiers coups de canon.

La batterie de 4 attachée à la 1re brigade prit position en arrière d'Essigny-le-Haut, et la batterie de 12 fut envoyée à Grugies pour appuyer la 1re brigade fortement menacée.

Vers 9 h. 30, la fusillade fut des plus vives de part et d'autre. Les tirailleurs prussiens cherchaient à déboucher du bois pour arriver sur le plateau, mais une section du 91e, placée derrière un très long silo de betteraves, les tint en respect et leur fit essuyer de grandes pertes. De plus, la compagnie des mobiles de Somme-et-Marne placée dans la ferme, et abritée par des murs et des haies, résistait avec énergie.

L'ennemi recevait des renforts considérables; il remplaçait immédiatement les hommes mis hors de service, et cherchait à tourner la position en se glissant par le village de Contescourt. Un bataillon de mobiles, le 2e, fut envoyé de ce côté, et tint l'ennemi en respect.

Vers midi, la lutte continuait avec vigueur de part et d'autre, et la 2e brigade n'avait pas encore cédé un pouce de terrain, lorsque le général commandant le 22e corps, trouvant que la ligne était trop étendue, ordonna à la 2e brigade de se replier et de se porter sur le plateau en arrière de Castres.

Pour assurer l'exécution du mouvement, la batterie de 4 reçut l'ordre d'aller prendre position sur la hauteur. Un bataillon de Somme-et-Marne, déjà placé sur ce point, déploya ses tirailleurs en avant de son front, et le 18e bataillon de marche se plaça à la gauche du bataillon des mobiles.

Ordre fut donné aux commandants des tirailleurs et des réserves de se retirer lentement en défendant le terrain pied à pied, de traverser la vallée et de se rallier derrière les bataillons déjà établis sur la hauteur de Giffécourt.

Le mouvement s'exécuta ainsi que l'ordre en avait été donné, avec une sage lenteur et en défendant le terrain.

Cependant aussitôt que nos troupes commencèrent le mouvement en arrière, une batterie ennemie s'établit à l'angle du bois, et par la précision et la rapidité de son tir fit taire la batterie de 4, et la força à changer de position.

Le bataillon de Somme-et-Marne et le 18e bataillon de marche furent maltraités par les projectiles et durent se reporter en arrière.

Les Allemands occupèrent le village de Castres, refoulant les tirailleurs français qui y avaient été laissés pour le défendre.

A diverses reprises, ils cherchèrent à enlever le plateau que nous occupions en lançant leurs tirailleurs en avant, mais chaque fois ils furent repoussés avec des pertes sérieuses.

Cependant des renforts leur arrivant, et des batteries d'artillerie venant se joindre à la première, la position en arrière de Castres ne put être maintenue, et il fallut se porter en arrière de Grugies, au-dessous du moulin à Tous-Vents.

Les bataillons furent reformés sur ce point, il était près de 4 heures.

Un premier échelon fut formé avec un bataillon du 91e, commandant Fremiot, et un autre avec un bataillon de Somme-et-Marne, commandant de Breuil. Le 18e bataillon de marche fut formé en troisième ligne.

La retraite s'exécuta dans cet ordre : une partie des hommes qui s'étaient battus dans le village de Grugies s'écoula par la voie ferrée, en se dirigeant sur Saint-Quentin. Plusieurs pelotons de cavalerie ennemie

se présentèrent à hauteur du moulin à Tous-Vents, et semblaient vouloir charger, mais deux décharges exécutées par le 18e de marche les firent disparaître complètement.

Le mouvement de retraite continua sans interruption sur Saint-Quentin, et quand les derniers hommes y entrèrent les obus tombaient sur le faubourg d'Isle.

Un bataillon du 91e prit la voie ferrée pour aller à Cambrai, et fut assez heureux pour trouver un train vide qui put de suite l'emmener.

Le bataillon de chasseurs, le régiment de mobiles et l'autre bataillon du 91e se dirigèrent sur Cambrai par la route du Catelet.

Les pertes faites dans cette journée sont considérables, surtout par le nombre de prisonniers que l'ennemi a pu faire; les hommes étaient exténués de fatigue par les marches précédentes, et par le combat dans un terrain détrempé.

69e *régiment de marche.*

1er BATAILLON.

18 janvier. — A Fléchin, ce bataillon avait été détaché de la brigade pour couvrir la droite du village de Pœuilly, et protéger le convoi déjà menacé par quelques cavaliers ennemis.

Le convoi avait à peine traversé le village, se dirigeant sur Caulaincourt pour gagner Vermand, que déjà il était sérieusement menacé sur son flanc droit et sur ses derrières. Le commandant Perrier reçut alors du général Paulze d'Ivoy, l'ordre de maintenir deux compagnies à Pœuilly et de déployer les trois autres en tirailleurs sur la droite de Caulaincourt. Les deux premières compagnies durent abandonner le village de Pœuilly après une vigoureuse résistance. Attaquées dans la plaine par la cavalerie, elles n'ont rejoint que la nuit, à Saint-Quentin, ayant essuyé des pertes sérieuses.

Les trois autres compagnies déployées en flanqueurs, arrivèrent jusqu'à la route de Trefcon, et cherchaient à rallier la brigade, lorsqu'un gendarme, envoyé par le général Paulze d'Ivoy, vint porter l'ordre de battre en retraite sur Caulaincourt, et de là à Vermand; mais déjà Caulaincourt était occupé par les Prussiens, et le commandant Perrier ne put se frayer un passage, à travers le parc du château, qu'au prix de pertes cruelles: un capitaine tué, 3 officiers blessés; le commandant lui-même, atteint par un éclat d'obus, dut soutenir juqu'à Vermand les efforts d'une poursuite incessante. Enfin, à 11 heures du soir, il arrivait à Saint-Quentin, où il rejoignait bientôt les deux compagnies laissées à Pœuilly.

19 janvier. — Le lendemain, le commandant Perrier ne pouvant rejoindre la brigade, s'est mis aux ordres du général Derroja qui peut constater que, dans la soirée, ce bataillon a vaillamment combattu pour la défense des barricades établies dans Saint-Quentin.

2e BATAILLON.

18 janvier. — Le 18, le 2e bataillon a marché derrière l'artillerie qui déjà était engagée dans le village de Beauvois, lorsque l'ennemi, débouchant par la route de Péronne, commença l'attaque en envoyant des obus sur l'entrée du village, que le colonel Fœrster fit traverser rapidement, pour prendre ses dispositions de défense.

Le 2e bataillon eut pour mission de se déployer en tirailleurs face à la route de Péronne, et là, pendant trois heures, maintint la position contre des forces ennemies grossissant sans cesse. 40 hommes tués ou blessés constituent les pertes du bataillon dans la journée et témoignent sa résistance.

19 janvier. — Le lendemain 19, sur les hauteurs qui dominent le village de Grugies, le 2e bataillon devait encore prendre une part glorieuse dans la bataille.

Trois compagnies, les 2e, 3e et 4e compagnies, déployées en tirailleurs en avant de nos batteries, reliant leur défense à celle du 20e bataillon de chasseurs, ont arrêté le mouvement tournant de l'ennemi par le chemin creux, auquel la voûte de passage du chemin de fer sert de débouché.

3e BATAILLON.

18 janvier. — Le 18 janvier, deux compagnies déployées en tirailleurs à la gauche du 43e, en avant du village de Beauvois, se sont vaillamment comportées et ont subi de grandes pertes.

19 janvier. — Le 19, le bataillon d'abord placé comme soutien par le général du Bessol, en arrière de nos batteries, a été envoyé comme renfort à la brigade Gislain.

L'arrivée du bataillon permit de rétablir le combat, en arrêtant la retraite des tirailleurs, qui, renforcés par les compagnies H et I, purent se maintenir pendant plusieurs heures dans des positions convenablement choisies. Enfin, lorsque cédant devant des forces supérieures, et des efforts incessamment renouvelés, la brigade Gislain opéra sa retraite, le bataillon d'infanterie de marine put se replier en assez bon ordre sur le village de Grugies, mais non sans avoir subi des pertes sérieuses.

Rapport du Lieutenant-Colonel commandant le 44e régiment de gardes mobiles.

Dans la bataille du 19 je n'avais encore que le 2e bataillon sous mes ordres, ignorant ce qu'étaient devenus les deux autres.

Ce bataillon fut, par votre ordre, placé en réserve derrière le retranchement de la route. Deux compagnies en ont été détachées pour renforcer les tirailleurs qui se trouvaient au centre de la ligne; elles ont eu cependant longtemps à soutenir un feu très nourri d'une ligne compacte de tirailleurs prussiens ; elles ont éprouvé quelques pertes.

Les trois autres compagnies ont été déployées en tirailleurs sur la fin de la journée ; elles se sont, sous les ordres de leur commandant, repliées en ordre, pour venir se placer derrière un retranchement, et soutenir la retraite.

Rapport du commandant Becquet, du 20e bataillon de chasseurs.

Neuville-Saint-Rémy, 26 janvier.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la part prise par mon bataillon dans l'affaire du 19.

Le 19, la 1re brigade arrivait à Grugies ; à l'entrée de ce village se trouve une fabrique de sucre, dans les vastes locaux de laquelle je reçus l'ordre d'établir mon bataillon ; je devais exercer, du haut du plateau auquel elle est adossée, une grande surveillance du côté d'Itancourt Urvillers, route de Saint-Quentin. J'y plaçai immédiatement une grand'-garde d'une compagnie.

Le chemin de fer coupe ce plateau en s'encaissant, à hauteur de la fabrique, dans un remblai profond qui sépare la partie que nous occupions d'abord, de l'autre plus étendue et plus élevée.

A peine la grand'garde était-elle installée, qu'elle me signala des colonnes d'infanterie et d'artillerie, débouchant par Itancourt, et prenant position sur la route même en face de nous.

Une attaque était évidente.

Je fis aussitôt prendre les armes à mon bataillon, et je renforçai la grand'garde de deux compagnies, pour assurer l'occupation de la partie du plateau, qui est de l'autre côté de la voie et qui me paraissait la plus importante. En effet, l'ennemi dirige sa première attaque sur ce point, mais accueilli de front, en même temps qu'il est pris de flanc par le feu des tirailleurs embusqués derrière la haie du chemin de fer, il fait des pertes sérieuses, s'arrête et s'embusque derrière un pli de terrain, d'où il entretient avec nous une vive fusillade.

J'engage le reste de mon bataillon pour faire croire à des forces plus

considérables et rester maître de la position en attendant du secours. La première division en envoya bientôt, et j'en profitai pour reprendre des munitions qui commençaient à manquer.

Pendant cette opération, qui avait ralenti notre feu, les tirailleurs ennemis avaient fait du chemin, et étaient arrivés au sommet du plateau.

Avant de leur donner le temps de s'y établir, je fis un retour offensif, dans la réussite duquel l'arrivée d'un régiment derriere moi me donnait pleine confiance. En effet, les lignes prussiennes battirent en retraite et, poursuivies par notre fusillade qui les prenait en queue et en flanc par le chemin de fer, subirent des pertes énormes.

Dans ce mouvement, douze prisonniers restèrent entre nos mains.

L'ennemi, renonçant à une nouvelle attaque de ce côté, traversa le chemin de fer et appuya à sa gauche; je le suivis dans son mouvement, en reportant mon bataillon tout entier sur la droite de la voie; c'est dans cette position que, après avoir constaté la retraite de ce qui était devant nous, depuis le commencement de la journée, je reçus l'ordre de me replier.

Je ralliai mes tirailleurs et battis en retraite par la voie du chemin de fer, laissant passer par votre ordre deux compagnies par la rue qui conduit au village; mes cinq compagnies se trouvèrent réunies à la sortie du village, et servirent d'escorte à une batterie de 4 de la division.

C'est dans cet ordre que j'effectuai ma retraite sous vos ordres.

A la suite d'une journée de combat dans des conditions de fatigues exceptionnelles, nous nous dirigeâmes sur Cambrai, où nous arrivions le 20, à 8 heures du matin, ayant fait dix lieues dans la nuit.

Permettez-moi, mon Colonel, de vous signaler un fait à l'honneur du 20e bataillon: c'est que, après d'aussi rudes épreuves, il ne manquait, ni un sac ni un fusil aux hommes que vous rameniez sous les murs de Cambrai.

23e CORPS.

Rapport du général Paulze d'Ivoy.

Conformément aux ordres que vous aviez donnés le 19, toutes les troupes de mon corps d'armée se trouvaient rassemblées, à 7 heures du matin, dans le faubourg Saint-Martin.

Les cartouches consommées la veille avaient été remplacées pour la bataille sur laquelle nous comptions. Je donnai immédiatement des ordres pour que les mamelons qui dominent Saint-Quentin vers l'Ouest, fussent occupés d'une manière solide, comme vous me l'aviez prescrit.

La configuration du terrain est telle que j'ai dû faire disposer les troupes en un grand arc de cercle, dont le centre était Saint-Quentin; le point extrême de droite comprenait le village de Fayet, celui de gauche le canal de Crozat; les deux villages de Francilly et Selency couronnent les mamelons.

La division Robin fut chargée d'occuper à ma droite les villages de Fayet, Selency, Francilly, poussant en avant d'elle un solide bataillon dans le village de Holnon, et garnissant par ses tirailleurs tous les bouquets de bois qui étaient en avant de son front.

La brigade Isnard, qui arriva la première sur le terrain, prit position sur deux lignes à gauche de Francilly jusqu'à la route de Savy, lançant ses tirailleurs dans le bois de Savy, à 300 mètres en avant de sa ligne; à sa gauche la brigade Delagrange (de la division Payen) s'étendit jusqu'au delà de la route de Roupy, près du canal, formant ainsi un échelon en arrière, et à gauche de la brigade Isnard.

La brigade Michelet fut conservée en réserve, en arrière du centre de ce grand arc de cercle, prête à prêter son appui là où le besoin s'en ferait sentir.

L'artillerie put difficilement se porter en ligne, le terrain était trop détrempé; néanmoins une batterie de 4, commandée par le capitaine Halphen, put prendre à gauche de Francilly une excellente position sur laquelle elle combattit presque tout le jour, avec un courage et un sang-froid dignes des plus grands éloges.

Les autres batteries prirent position en arrière de la droite de la division Robin, pour arrêter la marche de l'ennemi, auquel je supposais, avec raison, l'intention de la déborder pour gagner la route de Cambrai.

A 9 heures, les premiers coups de canon se firent entendre dans la direction du 22ᵉ corps d'armée; peu après l'action s'engagea également de mon côté. Pendant presque toute la journée, la lutte ne consista qu'en un combat de tirailleurs et d'artillerie, les fantassins se disputant les bois et les villages qui se trouvaient en avant de notre front. Mais, vers les 2 heures, l'ennemi, qui avait reçu des renforts de troupes fraîches, dessina plus clairement son attaque vers la droite. Le village de Fayet, très faiblement défendu par les mobilisés de la division Robin, fut solidement occupé par les Prussiens, qui de là s'étendirent à ma droite dans la direction de la route de Cambrai.

Il fallait, à toute force, les arrêter dans cette marche, aussi j'ordonnai au commandant Payen d'envoyer sa 1ʳᵉ brigade, tenue jusqu'alors en réserve, pour reprendre Fayet et arrêter le mouvement des Prussiens de ce côté.

Les marins et le 48ᵉ mobiles abordèrent résolument la position, appuyés dans leur mouvement offensif par neuf pièces d'artillerie,

qui fort heureusement furent mises à ma disposition, et que j'établis en avant et à droite du moulin de Rocourt.

Cette brigade, vigoureusement conduite, mais très fatiguée par le combat de la veille, ne put se maintenir dans les positions qu'on venait d'enlever, et dut se replier pour occuper en arrière les hauteurs qui dominent Saint-Quentin de ce côté, protégée dans son mouvement de retraite par les batteries Dupuich et Dieudonné, qui y avaient pris position. Toutefois, la diversion qu'elle opéra produisit un effet salutaire : les Prussiens renoncèrent à leur projet d'occuper de vive force la route de Cambrai, et reportèrent toutes leurs troupes sur leur droite pour rejeter dans les faubourgs de la ville les régiments des brigades Isnard et Delagrange, qui rivalisaient d'ardeur, et ont déployé pendant la journée une brillante valeur. Elles pénétrèrent à plusieurs reprises dans les bois de Savy, la dernière gagnant ainsi plus de 1500 mètres de terrain; mais attaquées vers les 3 h. 1/2 par des forces considérables, elles furent obligées de céder le terrain, et de se replier avec leur artillerie, par les crêtes, sur le moulin à vent de Rocourt.

Je m'étais moi-même transporté sur cette nouvelle position pour y établir les neuf pièces d'artillerie dont j'ai parlé plus haut, et que j'avais conservées. Leur tir bien dirigé permit aux troupes d'infanterie de se reformer; seulement le mouvement de retraite qu'elles venaient d'opérer avait excité au plus haut point l'ardeur des Prussiens; aussi criblèrent-ils de leurs projectiles le plateau que nous occupions, et qu'il devint en fort peu de temps impossible de conserver.

La nuit s'avançait à grands pas; je prescrivis alors aux différents corps de troupes de se couvrir par une ligne de tirailleurs fortement appuyée, et de se porter sur ma gauche pour défendre la route de Roupy, conformément aux ordres que vous m'aviez envoyés; nous y restâmes pendant quelque temps; enfin, la nuit venue, je dus me replier encore et fis occuper les barricades que l'on avait élevées aux débouchés des rues, en arrière de mes lignes, défendant ainsi le terrain pied à pied.

L'artillerie, dont le concours devenait inutile, rentra la première en ville et se dirigea vers la route de Cambrai. Quant à l'infanterie, elle tint bon derrière les barricades du faubourg Saint-Martin jusqu'à 6 heures, heure à laquelle seulement me parvint votre ordre de battre en retraite sur Cambrai.

Je ralliai alors tout ce que je pus trouver de mon corps d'armée qui ne consistait plus qu'en débris de la division Payen; j'en formai une seule colonne, au milieu de laquelle je me plaçai, et je me mis en route pour Cambrai. Mais les Prussiens avaient contourné Saint-Quentin par la partie Est, et occupaient la sortie de la ville sur la route de Cambrai; aussi la colonne fut-elle arrêtée et tout ce qui se trouvait en avant de

moi dut mettre bas les armes, pendant que la queue de la même colonne était attaquée de son côté, enveloppée et enlevée par des détachements ennemis qui entrèrent en ville par la route de Roupy, dès que les troupes eurent abandonné la position que je leur avais assignée pour la nuit.

Je n'échappai moi-même, ainsi que le général Payen et nos deux états-majors, à leur sort, que grâce à un habitant de la ville, qui nous conduisit par une petite rue détournée rejoindre la route de Cambrai en dehors de Saint-Quentin.

Rapport du lieutenant-colonel Loy, commandant le 1er régiment de mobilisés.

Lambres, 22 janvier.

Mon Général,

Suivant vos ordres, dans la journée du 19 janvier, j'ai placé mon régiment en bataille en avant du village de Francilly, la droite du côté d'Holnon, la gauche vers Saint-Quentin.

J'ai envoyé le 1er bataillon pour occuper le bois de Savy, et j'ai fait placer deux embuscades dans un chemin creux pour protéger sa retraite.

Peu de temps après notre formation en bataille, des coups de feu nous furent tirés par derrière; c'était l'ennemi qui nous tournait par Sélency; des hommes furent blessés dans nos rangs.

Je fis alors occuper le village par les 2e et 3e bataillons, le 3e faisant face à Sélency, ayant le 2e à sa gauche. Les hommes s'embusquèrent derrière les haies et les maisons, qu'ils crénelèrent, ainsi que derrière des barricades.

En me portant en avant du village avec le 3e bataillon, je rencontrai le capitaine Benoît, de la batterie du Finistère, qui arrivait, privé de ses caissons; les voituriers chargés de les conduire avaient eu peur et s'étaient laissé faire prisonniers.

Le capitaine Benoit se mit alors à ma disposition; je lui fis mettre ses pièces en batterie, de manière à pouvoir tirer sur Sélency, dont plusieurs maisons étaient occupées par l'ennemi; malheureusement, il ne lui restait que très peu de munitions.

A son entrée dans le bois, le 1er bataillon trouva l'ennemi l'occupant en force et fut reçu par une vive fusillade, à laquelle ses hommes répondirent.

Se voyant obligé de céder à des forces supérieures, le commandant Levezier, se plaçant en avant de son bataillon, entraîna ses hommes et les fit par deux fois charger à la baïonnette.

Forcé de se retirer, son bataillon se replia en bon ordre sur le village

de Francilly et vint occuper et défendre la position à la gauche du 2e bataillon, faisant face au bois qu'il venait de quitter.

Nous étions donc entourés de toutes parts, et le cercle se rétrécissait de plus en plus; mes hommes avaient épuisé toutes leurs cartouches; les caissons, où nous et des régiments d'infanterie étions venus puiser, se trouvaient vides; l'artillerie avait encore vingt coups à tirer. Les trois caissons du régiment ont dû rester au pouvoir de l'ennemi.

Il fallut alors songer à la retraite; nous primes la route de Saint-Quentin, la seule restant libre.

Les Prussiens étaient sur le point d'entrer dans le village, et l'artillerie allait être prise par eux; mais le commandant Morazzani s'en aperçut et prévint le capitaine de partir au plus vite. Le commandant ramena le reste de son bataillon et tint tête à l'ennemi pour protéger la retraite de cette batterie; le 3e bataillon eut dans cette circonstance beaucoup d'hommes hors de combat, et le commandant a failli être fait prisonnier.

En nous retirant du village, tous les fuyards qui s'y trouvaient vinrent se joindre parmi nous et mettre un moment du désordre dans les rangs.

Je fis alors arrêter le régiment et le reformai en bataille sous la fusillade et les obus prussiens.

Par ordre du général Paulze d'Ivoy, que je rencontrai, je me dirigeai alors dans un chemin creux allant vers Saint-Quentin.

Un moment après, le Major général fit prendre position à la batterie du Finistère et lui ordonna de tirer les vingt coups qui lui restaient; je fis appuyer cette batterie par le 2e bataillon.

Le régiment se trouvant complètement dépourvu de munitions, j'envoyai le capitaine Roulié en demander à Saint-Quentin, où, quelque temps après, on mettait deux caissons à ma disposition.

Au moment où se faisait la distribution des cartouches, les Prussiens cherchaient à entrer dans Saint-Quentin par la route de Paris.

Je partis donc dans cette direction avec mon régiment. Au bout du faubourg, j'y trouvai un régiment de mobiles que le colonel ne pouvait faire marcher.

J'ordonnai alors au commandant Levezier de se porter en avant avec son bataillon, et une vive fusillade s'engagea aussitôt entre lui et les Prussiens.

Il tint la position pendant près d'une demi-heure; mais l'artillerie prussienne lui envoya des projectiles et, ne pouvant tenir plus longtemps, il se repliait en bon ordre en faisant le coup de feu quand le régiment de mobiles vint se jeter parmi nous et paralysa tous nos mouvements.

COLONNE ISNARD.

Rapport du colonel Isnard.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la part que ma brigade a prise à la bataille de Saint-Quentin.

La brigade, après avoir fait, dans la nuit du 18 au 19 courant, le service d'arrière-garde pour protéger la marche du 23e corps, de Vermand sur Saint-Quentin, est rentrée en ville dans ses cantonnements, à 3 heures du matin. Je lui ai fait lever ces cantonnements au jour; et conformément aux ordres du général commandant le 23e corps, je suis allé prendre position sur les hauteurs et dans les bois de Francilly. J'avais avec moi les trois bataillons du 73e de ligne, commandé par le lieutenant-colonel Castaigne, les deux bataillons du régiment des mobiles des Ardennes, commandé par le lieutenant-colonel Giovanelli, et le bataillon mobilisé de Dunkerque. Le bataillon du 24e de ligne, et mon artillerie, retardés par un encombrement à la sortie du faubourg Saint-Martin, ne m'avaient pas encore rejoint.

A 9 heures du matin j'étais en position de la manière suivante : à gauche et à 300 mètres de Francilly, en première ligne, les trois bataillons du 73e de ligne, en seconde ligne le 2e bataillon des mobiles et le bataillon des mobilisés, et sur ma droite en avant de Francilly, l'autre bataillon de mobiles. Quatre compagnies étaient en tirailleurs dans les bois à 300 mètres en avant.

Comme mon artillerie n'arrivait pas, et que le combat commençait, je demandai une batterie; et le chef d'état-major m'envoya la batterie du capitaine Halphen qui prit position à ma gauche. La ligne de bataille que j'occupais formait un échelon en avant de la brigade Delagrange placée à ma gauche. J'avais à ma gauche, et sur les crêtes qui dominent la route de Savy, le régiment mobilisé du lieutenant-colonel Regett. J'avais à ma droite dans le village de Francilly le régiment mobilisé du colonel Loy; ces deux régiments n'étaient pas sous mon commandement.

Toute la journée cela n'a été qu'un combat de tirailleurs dans le bois, et un combat d'artillerie, ma batterie ayant à lutter contre deux batteries ennemies placées au delà des bois. J'ai eu dans le courant de l'action tantôt à renforcer les tirailleurs, tantôt à les faire relever, lorsqu'ils avaient épuisé leurs munitions.

A 2 heures le commandant Algay, du 73e de ligne, et le commandant Verseaux, des mobiles des Ardennes, reprirent les bois d'où les tirailleurs avaient été débusqués et s'y maintinrent bravement jusqu'à 3 heures.

Mais, à ce moment, je fus complètement tourné sur ma droite par les colonnes prussiennes qui s'étaient emparées des villages d'Holnon, de Selency et de Francilly. Le régiment mobilisé du colonel Loy venait de quitter Francilly; le régiment mobilisé du colonel Regett était en pleine retraite. Le régiment des mobiles des Ardennes, reformé avec les compagnies qui avaient été débusquées des bois, s'était aussi mis en retraite.

Tous mes efforts furent inutiles pour arrêter la retraite de ces trois régiments, qui se sont précipitamment retirés par le chemin creux qui conduit au faubourg Saint-Martin, et que je n'ai plus revus depuis ce moment.

Les Prussiens établis dans Francilly nous prirent de flanc, en même temps que d'autres troupes prussiennes débouchèrent par les bois d'Holnon. La position n'était plus tenable et mes troupes plièrent partout. J'ai fait alors opérer la retraite par les crêtes sur le moulin à vent de Rocourt. J'ai reporté ensuite mes troupes en avant sur la route de Savy pour secourir une batterie de la brigade Delagrange. Ensuite, je les ai repliées avec celles de cette brigade sur les hauteurs du moulin à vent, puis, sur la briqueterie, d'où l'on pouvait encore tirer sur les batteries prussiennes qui s'avançaient. On se fusilla ainsi jusqu'à la nuit. Les débris de tous les corps prirent position derrière une barricade, qui était à l'entrée de la ville, et y restèrent jusqu'à 6 heures du soir. Un grand nombre de prisonniers fut fait, en cet endroit, par les Prussiens qui avaient déjà pénétré dans la ville. Enfin, les débris de la brigade escortèrent l'artillerie jusqu'à Cambrai, où ils arrivèrent à 5 heures du matin au nombre de 500 hommes.

Je n'ai pas pu avoir de toute la journée le bataillon du 24e de ligne, ni mon artillerie; et j'ai le regret d'être obligé de me plaindre que l'on ait empêché ces troupes de rejoindre la brigade. Le bataillon du 24e de ligne, commandé par le commandant Morlet, et les six pièces d'artillerie mobilisée de Cambrai (deux de campagne et quatre de montagne), commandées par le sous-lieutenant Wishoffe, ont été arrêtées au village de Sélency, à un kilomètre sur ma droite, m'a-t-on dit, par un lieutenant-colonel dont je n'ai pu savoir le nom; et ces troupes ont été employées à défendre les villages de Sélency et d'Holnon. Le bataillon du 24e de ligne y a été décimé, et le commandant Morlet a disparu; l'artillerie y a été fortement éprouvée, et y a perdu une pièce de 4 de campagne qui a été abandonnée par les mobilisés. Les débris de ce bataillon et cette artillerie se sont repliés le soir dans le faubourg de Saint-Quentin, où ils ont pris position derrière des barricades. Là ils ont été cernés par les Prussiens qui avaient déjà pénétré dans la ville. Quelques-uns, au nombre desquels M. le sous-lieutenant Wishoffe, sont parvenus à s'échapper; mais la pièce de 4 de campagne et les quatre

pièces de montagne, mal défendues par les hommes de l'artillerie mobilisée de Cambrai, sont tombées au pouvoir de l'ennemi.

Le reste de l'artillerie de la brigade (quatre pièces de montagne commandées par le maréchal des logis chef Debaisier, du 1er) a été arrêté dans le faubourg Saint-Martin par le capitaine Bournazel, et a été dirigé sur la route de Ham, à 2 kilomètres de Saint-Quentin, et ainsi très loin de la brigade; puis, par ordre du colonel Charon, à 3 heures, deux de ces pièces ont été envoyées sur la route de La Fère.

A la fin de la bataille, le maréchal des logis chef a rallié ses quatre pièces, et a battu en retraite par la route du Cateau. Ces quatre pièces sont en ce moment à Saint-Omer avec le reste de la brigade. Je n'ai pas vu de toute la journée les deux bataillons du colonel Vintimille; et j'ignore ce qu'ils sont devenus; je ferai remarquer que déjà le 16, à la prise de Saint-Quentin, cette troupe n'a pas exécuté les ordres que je lui avais donnés.

Je suis allé au Cateau pour chercher les six pièces d'artillerie mobilisée dont je n'avais pas de nouvelles depuis la veille au soir; ne les y ayant pas trouvées, je les ai cherchées sur la route de Bouchain, et je suis arrivé dans cette ville le 20 au soir sans avoir pu avoir de leurs nouvelles.

Rapport du Grand Prévôt de l'armée.

Lille, 22 janvier.

Mon Général,

Le 19 courant, conformément à vos ordres, je suis resté dans la ville de Saint-Quentin pour veiller à ce qu'il n'y reste pas de troupes appartenant aux divers corps engagés sur le champ de bataille, et faire retourner les traînards et les fuyards. J'ai l'honneur de vous rendre compte ci-après du résultat de ma mission.

Pendant toute la matinée, les vingt-cinq gendarmes restant de la grande prévôté, disséminés dans les différentes rues de la ville et aidés par quelques dragons, appartenant aux éclaireurs, ont ramassé dans les maisons des militaires appartenant à tous les corps,, mais presque tous cependant aux régiments de mobiles et de mobilisés. Il y en avait beaucoup trop. Cependant on réussit à en débarrasser la ville ; et, vers midi, il ne restait plus que les militaires attachés aux différents services de l'intendance et les non-valeurs.

Mais, à 2 heures et même avant, arrivaient dans les rues, par les issues non gardées, des mobiles, des mobilisés et des soldats de la ligne débandés qu'on ne faisait retourner qu'avec une peine infinie et à coups de plat de sabre. Ils partaient par une rue et rentraient par une autre. A 2 h. 1/2, les groupes se formaient et grossissaient extraordinaire-

ment (1). Ils se massaient sur les trottoirs. C'est le sabre à la main et, dois-je le dire, en les frappant qu'on parvint à les ramener à l'entrée du faubourg Saint-Martin. Il y avait beaucoup d'officiers; mais tous prétendaient n'avoir aucun de leurs soldats, qu'ils étaient massacrés!

Néanmoins, avec six gendarmes et quelques éclaireurs (dragons), je réussis à masser à la porte du faubourg environ 2,000 hommes. Sur d'autres points de la ville on exécutait le même service, mais le nombre des débandés était moins considérable. Dans la rue du faubourg un bataillon de mobilisés commandé par le lieutenant-colonel Loy, est resté près de deux heures pour reprendre des cartouches et faisait nombre avec les autres.

Enfin, arriva le lieutenant Feuillant, commandant les dragons éclaireurs, qui revenait des crêtes en dehors de la ville, et qui contribua puissamment à faire marcher cette grosse troupe de mobiles.

Nous fîmes sonner en avant, puis la charge, et, avec les coups de sabre donnés par nos cavaliers sur la queue de la troupe, nous parvînmes à la mettre en branle. Les sonneries aidant, ils partirent au nombre de 2,000 à 2,500 avec les officiers qui se trouvaient avec eux, croyant, ainsi que leur avait dit le lieutenant Feuillant, que les Prussiens étaient battus et en déroute. Ils se portèrent sur les crêtes. Mais ils n'y restèrent pas très longtemps, car en revenant d'un autre point, je me trouvai de nouveau face à face avec ces mêmes troupes qui redescendaient en criant: les voilà! les voilà! Je leur barrai la route ne croyant pas encore à la retraite; et le sabre à la main, la pointe en avant, je les maintins avec mes hommes encore assez longtemps, les empêchant de partir, mais ne parvenant plus à les faire remonter; les obus tombant sur la barricade ajoutaient trop à leur effroi (2). Il devait être 5 h. 1/4. Alors survint le capitaine d'artillerie Bournazel qui arrivait du champ de bataille derrière six pièces de montagne, et qui me dit: « Mon commandant, c'est inutile que vous gardiez ces hommes plus longtemps. La retraite est ordonnée, la bataille est perdue. Les Prussiens ont reçu de nombreux renforts. »

Le jour était tombé, je laissai donc partir cette troupe la dirigeant vers la route de Cambrai.

Je revins sur la grande place, n'ayant avec moi que cinq gendarmes

---

(1) Il y eut, en tout, 2,000 à 2,500 débandés, sur un effectif de 35,000 combattants, ce qui fait 6 p. 100; l'expression « extraordinairement » semble donc exagérée.

(2) Cette expression, et celle « d'affolée », qui se trouve plus loin, semblent exagérées, puisque quelques gendarmes suffirent pour maintenir ces hommes malgré lés obus.

et deux brigadiers. Je la trouvai vide et noire, et personne à qui parler, tout était fermé! En passant près de l'Hôtel de Ville, à 6 heures au cadran, un obus entre autres tomba sur le toit de cet hôtel qu'il effondra et blessa un de mes gendarmes que je dus laisser à l'ambulance.

Enfin j'arrivai sur la route du Cateau où on venait de me dire que se rendait l'état-major.

Je crois devoir signaler à votre attention, mon Général, la conduite du lieutenant Feuillant qui, par son extrême énergie, m'aida à relever le moral d'une troupe affolée, et parvint à la faire porter en avant sur les crêtes, où elle put rester quelque temps et soutenir un instant la retraite.

Rapports des capitaines d'artillerie.

22e CORPS.

Batterie Bocquillon.

Blangy, 5 février.

Le 19 janvier, vers 8 h. 1/2 du matin, la batterie cantonnée à Saint-Quentin, reçut du lieutenant-colonel commandant la brigade, l'ordre de se porter sur la route de Chauny, et de prendre position sur les hauteurs situées à environ 1500 mètres du faubourg.

Ce mouvement fut exécuté aussi rapidement que possible, et la batterie fut établie à gauche de la route de Chauny, dans une excellente position, au milieu d'un immense champ, tout couvert de silos de betteraves qui la masquaient presque complètement aux vues de l'ennemi ; aussitôt en position, elle ouvrit son feu contre les batteries prussiennes établies en face de nous, à environ 2,500 mètres.

Une heure et demie environ après notre arrivée sur le champ de bataille, de nouvelles batteries prussiennes étant venues s'établir à notre gauche, et nous prendre de flanc, je dus faire exécuter à la batterie un demi-changement de front en arrière, à gauche, et détacher une section (celle de M. Joachim) pour aller prendre position beaucoup plus à notre gauche, afin de forcer les batteries prussiennes à partager leurs feux qui nous incommodaient fortement, et aussi dans le but de les prendre elles-mêmes d'enfilade.

Ce mouvement exécuté, les deux fractions de la batterie restèrent dans les mêmes positions jusque vers 2 h. 1/2.

En ce moment un mouvement de retraite de l'infanterie qui se trouvait à notre gauche, vers la route de La Fère, obligea la section de M. Joachim à se replier sur nous, et nous obligea nous-mêmes à exécuter un nouveau changement de front et à prendre position à droite de la route de Chauny.

La batterie resta encore environ une heure dans cette position, puis elle se retira dans Saint-Quentin, en ayant reçu l'ordre du général commandant la 1re division.....

Le Capitaine commandant la batterie,
L. BOCQUILLON.

Batterie Montebello.

Sainte-Catherine-lès-Arras, 6 février.

Mon Colonel,

J'ai l'honneur de vous rendre compte des faits qui se sont passés dans la batterie à la bataille de Saint-Quentin.

La batterie, placée par M. le général Derroja lui-même sur les hauteurs qui dominent Saint-Quentin, a ouvert son feu vers 10 heures du matin. Elle a tiré sur les batteries ennemies, sur les colonnes ennemies, enfin sur les villages occupés par l'ennemi ; le résultat du tir m'a paru très satisfaisant.

A 4 heures, le général Derroja en personne donna l'ordre de la retraite. Celle-ci s'effectua en bon ordre par Saint-Quentin, le Cateau, Bouchain et Douai.

La réserve, partie de Saint-Quentin avant la batterie, sous les ordres du maréchal des logis Prud'hon, la rejoignit à Douai.

Le Capitaine commandant la batterie,
MONTEBELLO.

Batterie Collignon.

Saint-Sauveur-lès-Arras, 5 février.

A mon arrivée à Gauchy, je reconnus, avec MM. Pigouche, chef d'escadron, et Beauzemont, sous-lieutenant, l'emplacement à occuper avec ma batterie en cas d'attaque. Dès le commencement de l'affaire, je me rendis à cet emplacement.

Je fis, dans la journée du 19, deux mises en batterie ; la première fois, vers 10 heures du matin, contre l'artillerie prussienne placée à ma gauche et qui se retira quelques minutes après. La batterie se porta alors sur la crête du moulin de Tous-Vents et là fut mise en batterie une deuxième fois, vers 10 h. 1/2. Le feu commença immédiatement et se continua jusqu'à 4 h. 1/2. Pendant ce temps, la batterie tira dans quatre positions différentes : en avant de nous d'abord ; ensuite en avant et à gauche ; puis, vers 3 h. 1/2, en arrière, sur des colonnes d'infanterie et d'artillerie qui se retirèrent ; enfin, vers 4 heures, en avant de nous et à droite, sur de nombreuses batteries qui venaient de prendre position.

Le tir, qui fut varié dans ces différentes directions de 2,000 à 2,500 mètres, me parut efficace, surtout sur les colonnes d'infanterie.

A la fin de la journée, vers 4 h. 1/2, je reçus l'ordre de me replier de M. le colonel Pittié, commandant la brigade. La batterie se replia alors sur Saint-Quentin, en ordre et au pas.

La réserve, que j'avais fait partir quelque temps avant moi, se perdit et ne put rejoindre qu'à Arras.

COLLIGNON.

Batterie Beauregard.

Le 18 au soir, nous prîmes nos cantonnements à Grand-Séraucourt. Le 19, à 3 heures du matin, nous reçûmes l'ordre de rejoindre à Castres le gros de la division. A 10 heures, les avant-postes signalaient l'arrivée des Prussiens, et nous allions prendre en toute hâte nos positions sur la droite de la route qui va de Grand-Séraucourt à Gauchy, entre la ligne du chemin de fer et la route de Grugies à Urvillers. Nous y restâmes jusqu'à 2 heures. A ce moment, le colonel Fœrster nous donna l'ordre de nous retirer : il n'y avait plus de tirailleurs en avant et aucune troupe d'infanterie disponible pour notre soutien. Retirés d'abord à Gauchy, nous esseyâmes de reprendre nos positions primitives; mais les troupes se repliaient partout devant nous. C'est alors que nous traversâmes la ligne du chemin de fer pour aller nous placer entre Gauchy et Neuville-Saint-Amand. Une déroute complète des gardes mobiles, qui fuyaient en désordre devant l'ennemi, nous força à nous reporter en arrière, sur le haut des crêtes qui dominent Saint-Quentin à hauteur du Petit-Neuville. Nous achevions de nous mettre en batterie, malgré un feu très intense dirigé sur nous; sur l'ordre du commandant Bodin, nous dûmes abandonner la place et arrivâmes à Saint-Quentin après une alerte causée par une charge de uhlans. Réunis à un bataillon de chasseurs et de l'infanterie de ligne, nous allâmes d'abord à Fresnoy-le-Grand. D'après les conseils du colonel Delpech, nous quittâmes Fresnoy pour gagner Busigny, puis le Cateau. Au Cateau, dépêche télégraphique; nous allons prendre nos cantonnements à Saint-Waast-en-Cambrésis, le 20, à 3 heures de l'après-midi.

Le 21, départ pour Bouchain; le commandant supérieur de la place nous invite à passer par Douai, où nous arrivons le soir du même jour.

Depuis Fresnoy-le-Grand, la marche de la batterie fut protégée par quelques matelots et chasseurs recrutés sur la route.....

Le Capitaine commandant,

BEAUREGARD.

Batterie Marx.

Cambrai, 20 janvier.

Le 19 janvier, vers 10 heures du matin, je mis en batterie sur le plateau situé entre le chemin de fer et la route de Grugies à Séraucourt. Lorsque la batterie Beauregard, qui était venue se placer en arrière et à ma droite, cessa son feu, l'ennemi concentra le sien sur ma batterie, et je dus momentanément me retirer à l'écart. Sur l'ordre du colonel Fœrster, j'allai examiner le plateau situé à gauche de Grugies, et en arrière du chemin de fer. La position était mauvaise, les environs n'offrant aucun terrain favorable à une mise en batterie. Je retournai à ma première position. De même que la première fois, je ne pus m'y maintenir qu'un certain temps, car l'ennemi avait déjà accentué son mouvement sur notre droite, et son artillerie me prenait de face et de flanc. Le colonel Fœrster m'envoya alors prendre position en arrière de Grugies, de façon à battre la colline opposée dans le cas où l'ennemi y parviendrait. Il était environ 2 heures. Je n'avais encore dépensé que 100 coups, réservant les autres pour faire un feu nourri vers 3 heures, heure à laquelle les Prussiens redoublent généralement de vigueur. Je n'en eus pas le temps, car lorsque nos tirailleurs furent repoussés sur la crête de la colline ils la descendirent précipitamment, poursuivis de très près par les tirailleurs ennemis. Faire feu à l'emplacement où je me trouvais, c'était m'exposer à perdre toutes mes pièces.

J'abandonnai donc la position et me retirai par la route de Saint-Quentin. Le chef d'état-major de la division me mit en colonne derrière le 20e bataillon de chasseurs, que je suivis jusqu'à Cambrai, sous le commandement du colonel Fœrster.....

MARX.

Batterie Chastang.

Mon Commandant,

Le matin du 19, nous reçûmes l'ordre du colonel de Gislain de sortir du village de Castres, où nous avions cantonné la nuit précédente, et de nous porter, par un chemin creux qui en sort, sur une hauteur voisine. Arrivés à la position assignée, nous nous trouvâmes n'avoir devant nous qu'une très mince ligne de tirailleurs du 91e, dont nous étions d'ailleurs très rapprochés; à notre droite se trouvait un bois occupé par l'ennemi, et d'où sortait une vive fusillade. Nous envoyâmes quelques obus à balles dans ce bois dont nous n'étions éloignés que d'environ 1200 mètres, mais la ligne de tirailleurs cédant, les tirailleurs ennemis sortirent du bois; aussitôt le capitaine fit retirer la batterie un peu en arrière, et c'est en restant assez en avant qu'il fut blessé d'une balle dans l'épaule. Malgré tout, il voulut rester à la

batterie, avec une fermeté que nous admirâmes tous, mais il ne put et me remit le commandement de la batterie. Le colonel de Gislain me donna l'ordre de me porter sur des hauteurs qui dominaient le village; là, je mis en batterie, et nous aperçûmes à la distance d'au moins 3,400 mètres plusieurs batteries prussiennes qui dirigeaient un feu vif dans la plaine. A une distance moindre, 2,700 mètres, se montrait une colonne ennemie sur laquelle, d'après l'indication du général Lecointe et du colonel de Gislain, je dirigeai mon feu; les obus y tombèrent visiblement, et y causèrent un désordre que nous pûmes apprécier avec nos lorgnettes. Mais les batteries prussiennes nous aperçurent, et avec un tir à très longue portée, nous envoyèrent une pluie de projectiles qui, en deux minutes, nous blessèrent plusieurs hommes et plusieurs chevaux. J'essayai de leur répondre, et je fis tirer à 3,000 mètres, mais les coups étaient encore trop courts, et il me sembla que résister dans de pareilles conditions, et avec des pièces de 4, à quatre batteries ennemies était une imprudence et ne pouvait être d'aucune utilité. J'en fis l'observation au général Lecointe qui m'autorisa à me retirer un peu en arrière. Je traversai le village de Grugies avec ma batterie; le chef d'état-major me fit alors placer entre le chemin de fer et le village, et me donna l'ordre de soutenir la retraite et de tirer sur les troupes ennemies que j'apercevrais. Lorsque je vis la retraite complètement effectuée à droite et à gauche, et la nuit commençant à m'empêcher de distinguer les objets, je me repliai avec le bataillon de chasseurs de soutien. Je suivis alors le commandant Zédé de Saint-Quentin à Cambrai.

(*Signature illisible.*)

Batterie Dieudonné.

Lille, 23 janvier.

Journée du 18. — La batterie, partie de Roisel à 8 heures du matin, arriva à Caulaincourt vers 11 heures.

Une section, la section du centre, commandée par l'adjudant Monget, fut d'abord détachée pour prendre position en avant et à droite du village de Caulaincourt. Une demi-heure après, le reste de la batterie reçut l'ordre de rejoindre cette section, et l'on erra sans pouvoir trouver de position convenable. Le capitaine fut obligé de rentrer au village, et de là il se porta sur la hauteur qui se trouvait en arrière et à droite du village, près d'un vieux moulin à vent, à la gauche de la batterie du capitaine Halphen.

La nuit étant venue, et le feu de l'ennemi ayant cessé, la batterie ne trouva rien à faire dans cette dernière position; du reste, l'ordre fut bientôt donné de se mettre en route pour Saint-Quentin où la batterie arriva vers 10 heures du soir.

Journée du 19 janvier. — Vers 10 heures, le capitaine Dieudonné reçut l'ordre de porter sa batterie à gauche et en arrière du village de Fayet, où il prit position.

Après avoir délogé à coups d'obus à balles l'infanterie ennemie établie dans une espèce de ravin planté d'arbres, la batterie se porta plus en avant sur la gauche, où elle battit une batterie prussienne établie sur une crête située à 2,000 mètres environ de celle où se trouvait placée notre batterie. Après avoir tenu cette position environ trois quarts d'heure, de l'infanterie prussienne qui s'était trouvée inaperçue, cachée qu'elle était par le sommet de la crête qui nous défilait à moitié, se montra à 200 mètres environ de nos pièces.

A ce moment, où nous n'étions soutenus par aucune infanterie, le capitaine Dieudonné eut la cuisse traversée par un éclat d'obus, et en tombant il commanda d'amener les avant-trains, après quoi il me remit le commandement de la batterie.

Après avoir défilé la batterie sur la route à l'entrée de Saint-Quentin, le capitaine Ravaut me donna ordre d'aller couronner une hauteur sur la droite, et de là, après avoir pris d'écharpe une batterie prussienne déjà battue par la batterie du capitaine Halphen, et l'avoir forcée à éteindre son feu, notre batterie incendia une ferme d'où quelques compagnies d'infanterie prussienne gênaient nos tirailleurs.

Ensuite le général Paulze d'Ivoy ordonna de diriger notre feu sur une colonne ennemie qu'on apercevait sur une route. Mais cette colonne fut bientôt défilée dans un repli de terrain, et n'ayant plus rien à faire de ce côté, notre batterie descendit sur Saint-Quentin d'après l'ordre du commandant Grandmottet, et bientôt arriva l'ordre de gagner Cambrai, où nous arrivâmes à 6 heures du matin, le 20 janvier.

Le Sous-Lieutenant commandant la batterie,
POUILLY.

23e CORPS.

Batterie Dupuich (1).

Lille, 18 janvier.

Le 18 janvier, vers 1 h. 1/2 de l'après-midi, la batterie mobile d'Arras arrêtée en arrière du village de Vermand, avec une partie de sa division, reçut l'ordre de se porter à la droite de ce village où le combat s'engageait. Après être restée quelque temps en réserve, l'ordre lui fut donné

(1) Cette batterie fut commandée le 18 et le 19 janvier par le lieutenant Belvalette.

de se mettre en batterie sur un plateau dominant une vallée profonde, et situé entre les villages de Caulaincourt et de Marteville.

La batterie protégée par une ligne de tirailleurs, couchés à environ 200 mètres devant elle, dirigeait son feu contre des colonnes ennemies en marche sur les hauteurs opposées de Beauvois, quand tout à coup, une batterie ennemie qui avait laissé nos pièces s'établir à leur aise, et qui avait pris position à notre gauche, sur les collines dominant Marteville, ouvrit un feu violent contre nos pièces qu'elle prenait ainsi en écharpe. Pour répondre à cette brusque attaque, nous dûmes opérer un changement de front sur l'aile droite, et recevoir ainsi, sans y répondre, le feu de l'infanterie ennemie que nos tirailleurs ne pouvaient repousser. Cette conversion n'était pas plutôt opérée, qu'une nouvelle batterie se démasquant sur la colline, où tout à l'heure nous dirigions nos coups, nous prit de flanc à son tour. Exposés ainsi aux feux croisés de l'ennemi, nous dûmes nous replier.

Après avoir suivi, pendant environ 300 mètres, la route de Caulaincourt à Vermand, la batterie reçut l'ordre de prendre à travers champs, et de s'établir à 1000 mètres de cette route, en lui faisant face. A peine était-elle en position que des pièces ennemies vinrent se placer sur la route qu'elle venait de quitter et ouvrit contre elle un feu très nourri. Il était environ 3 h. 1/2.

Depuis ce moment jusqu'à la tombée de la nuit, nos pièces répondirent avec succès à celles de l'ennemi, dont le feu se ralentissait de plus en plus. Les obus à balles à fusées fusantes, tirés à 1000 mètres, eurent un plein succès.

L'ordre de cesser le feu fut donné vers 5 heures, et la batterie prit la route de Saint-Quentin, où elle cantonna au faubourg Saint-Jean.

Le 19 janvier, à 8 heures du matin, la batterie reçut l'ordre de prendre à une batterie voisine deux caissons de munitions, et de se porter en avant du village de Fayet, pour y rejoindre le reste de la brigade. Arrivée à cet endroit, la batterie dut se rendre sur les hauteurs opposées audit village, sur la gauche de la route. Pour atteindre ce point, il fallut escalader une pente très raide, que le mauvais état du terrain rendait encore plus difficile. Cinq pièces seulement avec l'aide des servants purent la gravir ; la sixième resta derrière ; les caissons ne purent suivre.

Les cinq pièces se mirent en batterie sur le plateau à la gauche de la ferme placée sur la hauteur, et ouvrirent le feu à 1800 mètres contre une batterie qu'elles obligèrent deux fois à changer de position.

Des tirailleurs ennemis s'avançant en grand nombre, quelques obus à balles les firent reculer ; mais nos munitions allaient manquer, et les deux caissons que nous avions reçus, n'ayant pu suivre, l'ordre nous

fut donné de gagner le parc de réserve pour y faire un approvisionnement complet de munitions.

C'est alors que nous nous établîmes en avant de Saint-Quentin, sur un plateau situé à 800 mètres de la ville, pour soutenir une de nos batteries, placée à notre gauche, sur les hauteurs, et contre laquelle l'ennemi dirigeait un feu violent.

A 3 heures, le commandant Bodin vint demander deux pièces à la batterie; la 3e section partit avec le lieutenant Delalé et ne nous rejoignit que le lendemain à Cambrai, vers 1 heure de l'après-midi.

Vers 4 h. 1/2, l'ordre nous fut envoyé de nous porter à la gauche d'une batterie de 12 de marine, à l'entrée de la ville, sur la colline dominant le faubourg. A peine arrivions-nous sur ce point que nous nous croisâmes avec ladite batterie qui rentrait en ville. Les tirailleurs s'étant repliés, il devenait impossible de prendre position à l'endroit désigné. Nous suivîmes donc la colonne jusque dans la ville, et de là sur la route de Cambrai, où nous arrivâmes le lendemain à 4 h. 1/2 du matin.

Le Lieutenant commandant la batterie,

A. Belvalette.

Batterie Dupuich (3e *section*).

Cambrai, 20 janvier.

Le 19 janvier, dans l'après-midi, la batterie Dupuich occupait le plateau en avant de Saint-Quentin, sur la droite de la route de Saint-Quentin à Roisel. Vers 2 h. 1/2, M. le commandant Bodin donna l'ordre à la 3e section de cette batterie, sous le commandement du lieutenant Delalé, de se porter à l'extrémité du faubourg d'Isle (route de Saint-Quentin à La Fère), et d'attendre sur ce point de nouveaux ordres.

Vers 4 heures, quelques obus étaient lancés par les Prussiens, des hauteurs qui dominent le faubourg d'Isle, sur la ville de Saint-Quentin d'abord, et plus tard sur les troupes qui accomplissaient leur mouvement de retraite par la route de La Fère. Sur l'ordre du commandant Bodin, la section d'artillerie chargée d'opérer de ce côté, après avoir détruit, à la hâte, les haies qui obstruaient le passage, s'établit sur la gauche de la route de Saint-Quentin à La Fère, et commença le feu.

A peine quelques projectiles avaient-ils été lancés, que deux batteries prussiennes en position, l'une sur la hauteur dominant le plateau occupé par la section d'artillerie, l'autre située sur le même plateau, mais séparée de la première par la route de La Fère, dirigèrent leur feu sur les deux pièces. Trois canonniers étaient presque en même temps blessés, l'un d'entre eux grièvement. En présence de la précision du tir et des nombreux obus qui tombaient sur le plateau occupé

par la section, le lieutenant Delalé, sur l'ordre du commandant Bodin, fit appuyer la section à gauche ; celle-ci se maintint dans cette nouvelle position jusqu'à la nuit tombante, et elle ne la quitta que lorsque toutes les troupes, dont elle devait protéger la retraite, eurent accompli ce mouvement.

Le Lieutenant commandant la section,
Ch. Delalé.

Batterie Halphen.

Lille, 23 janvier.

Arrivée à Saint-Quentin dans la nuit du 18 au 19 janvier, à la suite de la bataille de Vermand, dans laquelle elle n'avait été que spectatrice, la 3e batterie *ter* du 15e régiment d'artillerie sortit de la ville, le 19, vers 9 heures du matin, et se porta en position, en avant et à gauche de Francilly, ayant à sa droite les bois d'Holnon.

La position dominante où elle se trouvait alors était déjà battue par l'artillerie ennemie, dont une batterie nombreuse était établie en face entre Etreillers et Savy.

La lutte entre les deux batteries s'établit aussitôt et dura jusque vers 2 heures, moment où le feu de l'ennemi, peu à peu ralenti, cessa entièrement. Je pus alors venir en aide à l'infanterie, disputant à l'ennemi les bois d'Attilly, et enfin arrêter pendant une heure les tirailleurs débouchant à droite du bois d'Holnon. Il fallut abandonner cette position avec nos dernières troupes d'infanterie.

Je repris alors position en arrière, luttant toujours contre l'infanterie ennemie en avant et à droite, sans répondre au feu de l'artillerie. Je consommai ainsi à peu près toutes mes boîtes à mitraille.

Je rentrai ensuite dans Saint-Quentin, avec l'espoir de trouver quelques renforts indispensables en chevaux et en munitions pour retourner en ligne. Le grand parc était parti, je restai donc inactif à partir de 4 h. 1/2 environ, jusqu'au moment où je reçus l'ordre de me diriger sur Cambrai, où j'arrivai vers 9 heures du matin, le 20.

Le Capitaine commandant la batterie,
Halphen.

Batterie Benoît.

18 janvier. — Partis de Fins et arrivés à Pontruet vers 3 heures de l'après-midi.

Laissé reposer hommes et chevaux en attendant des ordres. A 4 heures, reçu l'ordre de se porter rapidement sur Vermand, où nous sommes arrivés à la nuit. Couché à Sélency.

19 janvier. — A 8 heures, reçu l'ordre d'atteler et d'occuper les

hauteurs à gauche d'Holnon. Mis en batterie en attendant de nouveaux ordres; à peine en position, reçu par derrière le feu des tirailleurs prussiens sans oser y répondre, croyant à une méprise de troupes françaises. La position n'étant plus tenable, repliés en bon ordre sur Francilly, que nous avons défendu pendant trois heures, avec le 3ᵉ bataillon du 1ᵉʳ régiment de Lille, sous les ordres du lieutenant-colonel Loy.

Vers 2 h. 1/2, tournés de tous côtés et obligés de battre en retraite, protégés par le 3ᵉ bataillon du 1ᵉʳ régiment de Lille et une trentaine de nos hommes faisant le coup de feu. Vers 3 h. 1/2, remis en batterie en avant de Saint-Quentin et brûlé le reste de nos munitions, en mettant le feu à un bois. Rentré à Saint-Quentin, et, quoique sans munitions, remonté la rue de Paris pour entraîner quelques troupes en retraite.

A 6 heures environ, redescendu la rue de Paris et traversé Saint-Quentin pendant le bombardement; suivi la colonne sur Cambrai, où nous sommes arrivés le 20, à 7 heures du matin.

Le Capitaine commandant,
BENOIT.

Batteries Montégut et de Lannoy.

Douai, 23 janvier.

Le 18 janvier, partis de Fins et arrivés à Pontruet vers 3 heures de l'après-midi. Laissé reposer hommes et chevaux, en attendant des ordres. A 4 heures, reçu l'ordre de se porter rapidement sur Vermand, où nous sommes arrivés à la nuit.

Sur un ordre du général Paulze d'Ivoy, départ pour Saint-Quentin, où nous avons passé la nuit.

Le 19 janvier, départ à 7 heures du matin de Saint-Quentin ; arrivés vers 9 heures sur le plateau de Fayet. A peine arrivés, reçu le feu des tirailleurs prussiens, ainsi que quelques obus d'une batterie éloignée, à laquelle il nous était impossible de répondre avec nos pièces.

Vers midi, mis en batterie sur le coteau, entre le bois de Fayet et la route de Cambrai. Dans cette position, tiré sur le bois pendant quelque temps, puis cessé le feu pour ne pas inquiéter les tirailleurs se dirigeant sur ce bois.

Resté près d'une heure en batterie dans diverses positions sur le même plateau, mais sans avoir aucune occasion nouvelle de faire feu.

Vers 5 heures, retraite par la route de Bohain, vers le Cateau et Bouchain.

Les Capitaines commandants,
MONTÉGUT, R. DE LANNOY.

Batteries de réserve.

Batterie Gaigneau.

Douai, 24 janvier.

Je fus mis le 18 aux ordres du général Derroja.

A 2 h. 1/2, le général nous fit partir dans la direction du canon que l'on entendait depuis plusieurs heures.

Le résultat pour nous n'a été qu'une course très fatigante à travers champs ou chemins défoncés.

Le 19, à 11 h. 1/2, ordre m'était donné d'aller prendre position à notre extrême gauche. La position était très belle : un terrain accidenté, couvert de tas de terre molle, qui ont paré presque tous les projectiles prussiens. Pendant quatre heures, nous sommes restés dans cette position, luttant contre plusieurs batteries dispersées sur une étendue de plusieurs kilomètres. Ces batteries ont très souvent changé de position, ce qui me donne à croire que tous nos coups n'ont pas été perdus.

Nous n'avions comme soutien qu'une compagnie de chasseurs dispersés en tirailleurs. Des tirailleurs prussiens, placés dans un petit bois, situé à 400 mètres de nous, tenaient tête aux chasseurs. A 3 h. 1/2, les chasseurs eurent un mouvement de retraite, jusque derrière mes pièces. Je jugeai prudent de transporter ma batterie à 100 mètres en arrière, mettant ainsi entre l'ennemi et mes canons un ravin peu facile à franchir. Dans cette nouvelle position, je ne tirai que quelques coups de canon. Le général Derroja me donna l'ordre de me mettre en arrière et, un quart d'heure après, de me disposer à suivre le mouvement de l'armée battant en retraite. J'ai effectué ma retraite en bon ordre, emmenant avec moi tous mes hommes et tout mon matériel.

A. Gaigneau.

Batterie Jacquemin.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la part qu'a prise la 1re batterie mixte de marine à l'affaire de Saint-Quentin, le 19 janvier.

D'après vos ordres, je me mis, dès le matin, en position sur une hauteur située à droite de la grande route de Paris ; je restai jusqu'à midi et demi sans tirer un coup de canon ; vers cette heure, je reçus l'ordre de porter ma première demi-batterie à la droite, à la disposition de M. le général Paulze d'Ivoy.

Je m'y rendis aussitôt, et commençai le feu avec mes trois pièces, contre une batterie établie en face de notre extrême droite, à la dis-

tance de 2,200 mètres ; notre tir fut très efficace et continua jusque vers 2 h. 1/2. Mais, vers ce moment, toute l'infanterie engagée en avant de nous battait précipitamment en retraite, et je recevais moi-même du général l'ordre de me porter en arrière. Je reculai d'un kilomètre environ et recommençai le feu ; le nombre des batteries de l'ennemi augmentait toujours, et son mouvement tournant sur notre droite s'accentuait de plus en plus, appuyé par d'autres batteries. Les projectiles nous arrivèrent très nourris de l'avant et de la droite, en feux croisés ; aussi bientôt toutes nos troupes se replièrent sur Saint-Quentin, et je reçus l'ordre de marcher en arrière. Dans ce dernier mouvement de retraite, j'eus beaucoup de chevaux tués ; deux caissons, gravement endommagés et ayant leurs chevaux de derrière tués, ne purent suivre et furent laissés en route. Je vins me mettre en position à 200 ou 300 mètres des maisons, sur une hauteur où je me retrouvai avec ma deuxième demi-batterie.

Celle-ci, sous les ordres de M. Martin, enseigne de vaisseau, lieutenant en second, avait, vers 2 heures, commencé à tirer, au centre, sur les batteries prussiennes établies à droite de la route de Paris ; elle avait dû se replier peu à peu, et avait fini par se retrouver près de la ville, au même point que moi, qui venais de la droite. La batterie ainsi réunie exécuta un tir précipité qui dura environ trois quarts d'heure ; mais déjà l'infanterie ne tenait plus et était en grande partie repliée jusque dans la ville.

Vers 4 h. 1/2, ordre me fut donné de quitter cette dernière position, et de rentrer dans le faubourg. A peine arrivé dans la première rue, je reçus l'ordre d'aller me mettre en batterie sur un petit plateau touchant aux premières maisons ; on y arrivait par un chemin creux à pente très rapide ; quelques fantassins embusqués dans ce chemin, et derrière un moulin, tenaient encore assez résolument ; je parvins à mettre ma première pièce en batterie ; quant au caisson, il eut en débouchant du fossé, deux chevaux tués, dont un de derrière, et il ne put arriver de suite ; la position ne pouvait être tenue longtemps, les premières lignes prussiennes étaient à 300 mètres, et le plateau, battu par une forte canonnade et un feu nourri de mousqueterie, était à peu près abandonné par nos tirailleurs.

L'ordre m'arriva de quitter la position, et je rentrai en ville avec la batterie que le caisson put rallier. Il était alors 5 heures environ ; l'armée était en retraite ; d'après vos ordres, je me dirigeai avec trois autres batteries sur Cambrai, où j'arrivai le lendemain à 8 heures.

L'Enseigne de vaisseau,
commandant par intérim la 1re batterie mixte,

JACQUEMIN.

Batterie de Belleville.

Mon Colonel,

J'ai l'honneur de vous adresser mon rapport sur les différentes positions qui ont été occupées par ma batterie dans la journée du 19 janvier 1871.

A 9 heures, j'occupais le plateau situé en avant du faubourg Saint-Martin, à droite de la route de Paris, lorsque je reçus l'ordre de me porter à l'aile droite de la 1re division du 23e corps et de soutenir la brigade du colonel Payen.

Une batterie ennemie placée en avant du village de Savy, à quelques pas du moulin à vent, commençait son feu, je lui répondis et, pendant quelques instants elle cessa de tirer. Le général Paulze d'Ivoy me donna l'ordre d'appuyer sur la droite, trois pièces de 12 venant me remplacer.

Dans cette nouvelle position, j'essuyai un feu très vif; les obus éclataient heureusement en arrière des caissons dans un terrain détrempé. L'ennemi rectifia peu à peu son tir; trois servants et quatre chevaux furent tués ou blessés. Je fis alors reculer de 200 mètres, profitant d'une pente qui me permettait de défiler mes pièces. L'artillerie prussienne, qui n'avait pas remarqué mon mouvement de retraite, continua de balayer pendant une bonne heure le terrain que je venais de quitter; elle s'aperçut enfin de son erreur; un conducteur eut la tête enlevée, deux servants furent blessés et deux chevaux tués.

A 1 h. 1/2, le général me fit changer de position, afin de résister à plusieurs batteries qui ouvraient le feu sur ma gauche.

De 2 à 4 heures, j'exécutai, d'après les ordres qui m'étaient donnés directement par le général, différents changements de front. Le mouvement de retraite s'accentuait de plus en plus; les pièces de 12 prenaient position à gauche du moulin, et ma batterie à droite. Mes pièces étaient, pour ainsi dire, mitraillées par un nombre incalculable d'obus et de balles, un avant-train était enlevé, deux caissons renversés sur le côté; plusieurs attelages étaient étendus sur le sol; je fis de suite atteler les chevaux de selle et, comme l'infanterie prussienne avançait, ne me voyant soutenu par aucune troupe. je fis amener les avant-trains.

Si j'avais occupé plus longtemps cette dernière position, j'aurais dû abandonner mes pièces, n'ayant plus de chevaux pour les traîner, Je trouvai à l'entrée de la ville plusieurs bataillons, je restai en avant d'eux, attendant des ordres. L'ennemi approchant de plus en plus, je me décidai alors à rentrer en ville, où je rencontrai une batterie de réserve, avec laquelle je pris la route de Cambrai.

J'avais confiance dans ma batterie, mais je n'espérais pas rencontrer autant de courage et de sang-froid chez mes servants qui voyaient le feu pour la première fois. Ayant perdu 22 chevaux, je n'ai pu ramener les deux caissons, qui du reste étaient en assez mauvais état, n'ayant plus toutes leurs roues, ni de flèche.....

Le Capitaine commandant la batterie,
DE BELLEVILLE.

COLONNE ISNARD.

Batterie Wishoffe.

Mon Colonel,

J'ai l'honneur de vous adresser mon rapport sur les faits qui ont amené l'abandon par moi de cinq pièces de canon, dans la journée du 19, à Saint-Quentin.

Le 19 au matin, vers 9 heures, je reçus l'ordre du lieutenant-colonel Isnard, commandant la brigade dont je faisais partie, d'atteler mes pièces, et de me rendre le plus tôt possible sur la route de Vermand. Je donnai immédiatement mes ordres en conséquence, et je me rendis moi-même aux écuries où étaient les chevaux afin de presser le départ.

La veille, le 18, nous étions partis à midi pour porter secours à la division attaquée; nous étions arrivés sur le lieu du combat seulement à la nuit tombante, et nous avions reçu l'ordre de protéger la retraite de l'armée sur Saint-Quentin. Nous n'étions rentrés à Saint-Quentin qu'à 2 h. 1/2 du matin, et, à cette heure avancée de la nuit, nous n'avions pu nous procurer le fourrage nécessaire aux chevaux de la batterie. A 9 heures, quand je donnai les ordres de départ, les chevaux mangeaient l'avoine; je les fis harnacher, et donnai l'ordre de les atteler aussitôt qu'ils auraient fini.

A ce moment, le capitaine adjudant-major du 73ᵉ régiment de marche vint me donner l'ordre, de la part du colonel Isnard, de partir immédiatement et de me rendre sur la route de Vermand où il me donnerait d'autres instructions. Je partis et je suivis la route indiquée jusqu'à ce que j'eusse rencontré un officier de la brigade. En chemin, le capitaine d'artillerie Bournazel était venu me demander quatre pièces de montagne, pour les diriger sur un autre point; j'envoyai les quatre pièces demandées sous le commandement de mon maréchal des logis chef, et je partis avec les pièces qui me restaient, c'est-à-dire deux pièces de 4 de campagne et quatre pièces de 4 de montagne.

Un peu avant d'arriver au village de Vermand, je trouvai un des bataillons du 73ᵉ de marche (ancien 24ᵉ de ligne) qui avait engagé une

vive fusillade avec l'ennemi. Je fis arrêter mes pièces, et allai trouver le commandant du bataillon d'infanterie pour lui demander où je pourrais parler au colonel Isnard; il me répondit qu'il ne savait pas. J'attendis un instant; pendant ce temps, les Prussiens embusqués dans les maisons à droite et à gauche de la route, envoyaient sur nous une grêle de balles; le commandant du bataillon d'infanterie vint me trouver, et me dit : « Pouvez-vous envoyer de la mitraille du côté de ces maisons. » Je lui répondis que c'était chose facile, et alors je fis avancer une des pièces de campagne sur la hauteur et je la fis mettre en batterie. Les conducteurs qui étaient des soldats d'infanterie de mobile, ne comprenant pas l'ordre que je venais de donner, voulurent faire demi-tour avant que la pièce fût séparée de l'avant-train et, dans ce mouvement cassèrent le timon. Les chevaux, effrayés par les balles et gênés par l'avant-train qui leur tombait sur les jambes, s'emportèrent. Au même instant, les Prussiens sortirent des maisons situées à droite de la route et s'avancèrent à travers champs de manière à nous couper la retraite. Le commandant d'infanterie fit replier ses troupes pendant que je donnais aux servants qui se trouvaient près de la pièce l'ordre de se retirer en emmenant leur canon. Ils firent quelques pas, puis l'abandonnèrent. Je restai seul un instant; j'attendis le commandant qui suivait son bataillon, et je lui dis : « Mon commandant, je ne puis laisser ma pièce ici, aidez-moi à l'emmener. » Nous soulevâmes la crosse et nous fîmes une trentaine de mètres; pendant ce temps, les Prussiens se rapprochaient sensiblement de nous; le commandant me disait : « Nous ne pourrons pas l'emmener. » A ce moment je fis une chute, le commandant me croyant blessé, partit; et quand je me relevai, je me trouvai seul en arrière des troupes; je dus laisser là ma pièce et je suivis ma batterie jusque près de la ville.

J'attendis là une demi-heure environ; au bout de ce temps, un gendarme vint me donner l'ordre d'aller prendre position avec mes quatre pièces de montagne sur la route de Vermand; je laissai là la deuxième pièce de campagne et les munitions d'infanterie, avec un lieutenant d'artillerie mobilisée, et j'allai me placer à l'endroit indiqué.

Vers 4 h. 30, un général, accompagné d'un chef d'escadron de gendarmerie, traversa la route de Vermand, à hauteur de l'endroit où étaient mes pièces; le général me demanda à quelle batterie j'appartenais; je lui répondis : « 1re batterie *ter*, brigade Isnard »; le commandant de gendarmerie me dit de me mettre en position des deux côtés de la route.

Le soir, une vive fusillade s'engagea entre les troupes qui étaient restées près de la route de Vermand et les Prussiens qui descendaient des hauteurs situées à gauche de cette route; j'envoyai alors quelques coups de canon dans leur direction. Cependant, trouvant ma position

un peu extraordinaire, j'allai plusieurs fois aux portes de la ville voir si je ne trouverais pas quelques officiers qui eussent des ordres; je ne rencontrai personne. Vers 6 h. 30, deux compagnies de marins qui étaient restées en position à gauche de la route se retirèrent; je les suivis, suivi moi-même par des troupes de la mobile.

Nous rentrâmes à Saint-Quentin, pour gagner de là la route de Cambrai.

Saint-Quentin était à ce moment déjà occupé par l'ennemi qui, en outre, nous barrait la route de Cambrai. Quand les Prussiens furent à quelques pas de nous et que je vis qu'ils procédaient au désarmement des troupes, je dis aux hommes qui étaient à mes côtés ce qu'il en était, les laissant libres de faire ce qu'ils voudraient. Quant à moi, je partis et je regagnai Saint-Quentin.

Tels sont, mon Colonel, les faits qui se sont passés, et que je certifie conformes à la vérité.

WISHOFFE, *sous-lieutenant.*

Ordre du général Faidherbe, commandant en chef l'armée du Nord.

Lille, 9 février.

Le général de division commandant en chef l'armée du Nord porte à la connaissance des troupes sous ses ordres la belle conduite du capitaine Joxe, du 24e bataillon de chasseurs à pied qui, le 19 janvier 1871, à la tête de sa compagnie, a, par son élan, empêché le général commandant le 23e corps, ainsi que tout son état-major, d'être enlevé par l'ennemi à sa sortie de Saint-Quentin.

Mention du présent ordre sera fait sur les états de services du capitaine Joxe.

d) Situations et effectifs.

Pertes des troupes engagées le 19 janvier sur la rive gauche de la Somme (1).

22e CORPS.

Artillerie.

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.	Disparus.
Batterie Collignon	»	4	»	»
— Montebello	2	3	»	»
— Bocquillon	1	7	3	»
— Marx	1	17	9	»
— Chastang	1	1	»	»
— Beauregard	1	15	27	»
— Gaigneau	»	7	2	»
1re DIVISION.				
1re brigade.				
État-major	1	»	»	»
2e chasseurs	»	44	»	»
67e de marche	5	158	»	442 (2).
91e mobiles	9	423 (3)	»	469
2e brigade.				
17e chasseurs	1	34	»	216
68e de marche	10	388	»	559
46e mobiles	7	137	»	700
Compagnie Sambuc	1	8	»	»
2e DIVISION.				
État-major et services administratifs	3	»	»	»

(1) Cet état ne mentionne pas les disparus pour tous les corps.
(2) Dont 2 officiers, 250 hommes tués, blessés ou disparus au 65e.
(3) Le 5e bataillon n'eut qu'un officier blessé.

1re brigade.

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.	Disparus.
20e chasseurs	4	120	»	34
69e de marche	8	82	»	»
Infanterie de marine	2	31	»	»
44e mobiles	4	150	»	560
2e brigade.				
18e chasseurs	3	22 (1)	»	»
91e de ligne	8	110	»	539
101e mobiles	3	116	»	401
TOTAUX	75	1,877	»	»

La compagnie des mobilisés de l'Aisne, capitaine Devienne, perdit 1 officier, 2 sous-officiers, 25 hommes.

Consommation des munitions.

Batterie Collignon	208 coups.
Batterie Gaigneau	240 coups (2).

PERTES DES ALLEMANDS (3).

Artillerie.

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.
Artillerie de la *16e* division	5	68	79
Artillerie de la *3e* division de réserve	»	5	4
Artillerie de la *12e* division de cavalerie	»	4	12
Batteries $\frac{3, III}{1}$	»	2	3
Cavalerie	»	27	51

(1) 100 hommes arrivés du dépôt, furent pris dans Saint-Quentin.

(2) La consommation des munitions des autres batteries est inconnue.

(3) D'après l'ouvrage du major Kunz et l'*Historique du Grand État-Major prussien.*

Infanterie.

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.
19e régiment	7	291	»
81e —	»	9	»
29e —	16	226	»
69e —	5	154	»
40e —	6	146	»
70e —	8	246	»
41e —	4	150	»
Bataillon II/86	1	17	»
12e chasseurs	6	54	»
Totaux	58	1,399	149

Pertes des troupes engagées le 19 janvier sur la rive droite de la Somme.

23e CORPS (1).

Artillerie.

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.	Disparus.
Batterie Halphen	»	28	31	10
— Dieudonné	1	2	10	2
— Belvalette	»	14	19	1
— Montégut	»	2	1	2
— Lannoy	»	»	»	9
— Benoît	1	14	1	»

1re DIVISION.

1re *brigade.*

19e chasseurs	1	96	»	292
Fusiliers marins	2	91	»	420
48e mobiles	2	101	»	595

(1) Les pertes de la batterie Wishoffe sont inconnues.
Le nombre des disparus est inconnu pour quelques corps.

2e *brigade.*

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.	Disparus.
Bataillon de mobiles d'Arras.	»	2	»	7
24e chasseurs..............	2	117	»	306
2e bataillon du 65e..........	5	125	»	436
47e mobiles................	»	424	»	»
Compagnie Mangin (génie)..	»	3	»	»
2e DIVISION.				
1er bataillon de voltigeurs...	»	»	»	404 (1)
2e — — ...	»	2	»	195
3e — — ...	»	40	»	411
1re *brigade.*				
1er régiment..............	1	44	»	705
6e —	8	24	»	470
2e *brigade.*				
3e régiment..............	»	»	»	266
4e —	»	7	»	133
Cavalerie.................	»	»	»	2
Intendance................	»	1	»	»
PERTES DES AUTRES UNITÉS.				
Brigade Isnard.				
24e régiment (2)...........	12 (3)	»	»	»
73e —	4	85	»	766
Mobiles des Ardennes.......	8	79	»	860
Bataillon Plaideau.........	1	13	»	»
Artillerie de réserve.				
Batterie Belleville..........	»	18	24	2
— Rolland...........	»	12	»	10

(1) Tués, blessés et disparus.
(2) Le nombre d'hommes tués, blessés ou disparus est inconnu.
(3) Tués, blessés, disparus.

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.	Disparus.
Compagnie Cantagrel (génie).	»	»	»	176
Éclaireurs Jourdan.........	»	6	»	34
Cavalerie.................	2	17	»	41
Gendarmerie.............	1	1	»	1
46e *bis* de mobiles..........	»	»	»	655 (1)
Douaniers	»	5	»	»
Totaux......	51	1,373	86	»

Pertes des Allemands.

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.
Ier corps.......................	5	54	45
VIIIe corps.....................	2	14	22
3e division de cavalerie...........	»	5	8
Cavalerie.......................	2	14	27
Pionniers........................	»	1	»
Régiment d'infanterie n° *1*.......	3	105	»
— — n° *4*.......	4	165	»
— — n° *44*......	6	208	»
— — n° *33*......	3	124	»
— — n° *65*......	9	177	»
— — n° *28*......	2	48	»
— — n° *68*......	4	38	»
Bataillon de chasseurs n° *8*........	»	8	»
Totaux.........	40	961	102

(1) Tués, blessés et disparus.

CHAPITRE XIX.

JOURNÉE DU 20 JANVIER.

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Quartier général à Cambrai.

Ordre est donné de réunir la 1re division à Arras; la 2e division a Cambrai; la brigade des mobilisés du Pas-de-Calais à Valenciennes.

Cette répartition est communiquée à tous les commandants de places et de dépôts, qui doivent s'y conformer en embarquant en chemin de fer tous les hommes et détachements isolés.

La 2e division cantonne à Cambrai et dans les faubourgs, ainsi que l'artillerie et le génie de la 1re.

A 3 heures du soir, alerte donnée par une attaque des Prussiens contre le faubourg de Paris; le 18e chasseurs, l'infanterie de marine, le 91e et la batterie Bocquillon prennent les armes et établissent des grand'gardes.

Division des mobilisés du Nord.

La division se réunit à la Neuville (faubourg de Cambrai); à 11 heures du soir départ en chemin de fer pour Douai.

b) Organisation.

Convention signée à Arras le 31 janvier 1871.

Le 31 janvier 1871, entre :

M. Buncke, chef d'escadron d'état-major, muni des pleins pouvoirs de S. E. le général de Gœben, commandant la Ire armée allemande;

Et M. Cosseron de Villenoisy, colonel adjoint au Major général de l'armée du Nord, muni des pleins pouvoirs de M. le général Faidherbe, commandant en chef l'armée du Nord, d'autre part.

Ont été arrêtées les stipulations suivantes pour l'exécution de la convention conclue à Versailles, le 28 janvier, entre les plénipotentiaires des deux pays :

Article premier.

Une difficulté s'étant présentée dans l'interprétation des termes de la convention, relativement au tracé de la ligne de démarcation dans les départements de l'Aisne et de la Somme, il a été convenu que les troupes des deux partis belligérants conserveraient provisoirement leurs positions actuelles, jusqu'à ce qu'il ait été statué d'une manière définitive par les deux gouvernements.

Les points qui ont donné lieu aux observations de l'officier français sont : l'occupation d'Abbeville; la possession ou la neutralisation d'une bande de terrain le long de la mer, pour communiquer par courriers entre Abbeville et le Havre; et la bande de terrain entre Avesnes et Maubert-Fontaine, qui a toujours été soumise à l'administration française. L'officier prussien croit les deux derniers points tranchés par la convention de Versailles.

Quoi qu'il en soit, les hostilités cesseront complètement, à partir d'aujourd'hui, et si, par suite d'un malentendu quelconque, un engagement avait lieu n'importe où, on s'empresserait des deux côtés d'en arrêter les conséquences par un arrangement amiable.

Art. 2.

Sauf les points en litige indiqués ci-dessus, la limite du territoire occupé par l'armée française sera celle du département du Pas-de-Calais et du Nord, et les avant-postes des armées belligérantes s'en tiendront éloignés d'environ 10 kilomètres, comme il a été réglé par la convention de Versailles.

Les avant-postes français ne dépasseront pas les villes ou villages de Hesdin, Nuncq, Avesnes-le-Comte, Bailleulval, Ayette, Ervillers, Boursies, Marcoing, Masnières, Bertry, Landrecies, Avesnes et Glageon. Les villages et postes le long de la frontière belge, notamment ceux de Trélon, Fourmies et Anor, seront occupés par les douaniers et les brigades de gendarmerie actuellement chargés de la police.

Les avant-postes allemands ne dépasseront pas les villes ou villages de Bernaville, Talmas, Hérissart, Albert, Péronne, Roisel, Fontaine-Uterte, Bernoville, Iron, Etréaupont et Wattignies.

Entre les avant-postes, un service de police sera fait par les gendarmes, les gardes champêtres et autres agents de la sécurité publique, pour la recherche des malfaiteurs. Ce service s'arrêtera de chaque côté de la ligne de démarcation.

ART. 3.

L'échange de prisonniers se fera dans le plus bref délai possible à la station d'Achiet, où deux officiers français et allemands se réuniront pour y procéder. Ce même point est choisi pour les communications qui deviendraient nécessaires entre les états-majors des deux armées. Les blessés qui ne seraient pas immédiatement transportables ne seront plus considérés comme prisonniers, et seront rendus aussitôt que leur état de santé le permettra.

ART. 4.

Les travaux de rétablissement des lignes de chemins de fer et de leurs télégraphes pourront être entrepris de suite; jusqu'à ce qu'une décision supérieure soit intervenue pour le régime auquel sera soumise l'exploitation des chemins de fer, l'autorité allemande s'engage à donner toutes les facilités possibles pour le transport des trains de ravitaillement français allant à Paris.

Quelle que soit cette décision, le Gouvernement français sera autorisé à avoir sur le parcours des lignes, à côté des agents allemands, un certain nombre d'officiers et d'agents français ayant pour mission de régler la direction des trains, et d'aplanir les difficultés qui pourraient surgir.

Des facilités seront également données sur le territoire occupé par l'armée française pour le transport des trains de ravitaillement destinés aux villes occupées par l'armée allemande.

En foi de quoi, l'instrument a été signé en double expédition par les officiers susdénommés.

COSSERON DE VILLENOISY.
BUNCKE.

d) Situation et emplacements.

Cantonnements du 22e corps le 5 février 1871.

Quartier général	Cambrai.

1re DIVISION.

Quartier général	Arras.
2e bataillon de chasseurs	Hénin.
1er bataillon du 75e	Mercatel.
2e bataillon du 75e	Neuville-Vitasse.
33e de ligne	Guémappe.

1er bataillon du 91e mobiles..........	Tilloy.
2e et 3e bataillons du 91e mobiles.....	Saint-Laurent.
17e chasseurs......................	Sainte-Catherine, Saint-Aubin.
68e de marche......................	Beaurains.
46e mobiles........................	Achicourt.
Batterie Collignon, génie.............	Saint-Sauveur.
Batterie Bocquillon..................	Blangy.
Batterie Montebello..................	Sainte-Catherine.

2e DIVISION.

Quartier général....................	Graincourt.
20e bataillon de chasseurs............	Graincourt.
1er bataillon du 43e.................	Havrincourt.
2e bataillon du 43e..................	Hermies.
Infanterie de marine.................	Flesquières.
1er et 2e bataillons du 44e mobiles.....	Fontaine-Notre-Dame.
3e bataillon du 44e mobiles...........	Cantaing.
Éclaireurs Jourdan..................	Ribécourt.
18e bataillon de chasseurs............	Marcoing.
1er bataillon du 91e.................	Rumilly.
2e bataillon du 91e..................	Masnières.
1er et 2e bataillons du 101e mobiles....	Crèvecœur.
Zouaves du Nord....................	Crèvecœur.
3e bataillon du 101e mobiles..........	Lesdains.
Batterie Marx.......................	Anneux.
Batterie Lesur......................	Masnières.
Batterie Beauregard.................	Cambrai.

L'escadron du 11e dragons rejoint son régiment à Aire.

Situation générale de l'armée du Nord à la date du 15 février 1871.

DÉSIGNATION DES CORPS et NOMS DES CHEFS DE CORPS.	EFFECTIFS.		
	OFFICIERS.	HOMMES.	CHEVAUX.
22e CORPS.			
1re DIVISION.			
1re brigade.			
2e compagnie *bis* du 2e régiment du génie (capitaine Sambuc)	4	103	15
2e bataillon de marche de chasseurs à pied (commandant Boschis)	17	464	2
1er et 2e bataillons de marche du 75e et 1er et 2e bataillons de marche du 33e, formant le 67e d'infanterie de marche, sous les ordres du lieutenant-colonel Fradin de Linières	39	1,310	6
5e, 6e et 7e bataillons de mobiles du Pas-de-Calais, formant le 91e de mobiles, sous les ordres du lieutenant-colonel Fovel	34	1,547	6
2e brigade.			
17e bataillon de marche de chasseurs à pied (commandant Moynier)	14	470	2
1er et 2e bataillons de marche du 24e et 1er et 2e bataillons de marche du 64e, formant le 68e régiment d'infanterie de marche, sous les ordres du lieutenant-colonel Tramond	25	1,034	6
1er, 2e et 3e bataillons de mobiles du Nord, formant le 46e régiment de mobiles, sous les ordres du lieutenant-colonel de Lalène-Laprade	37	931	6
Artillerie (commandant Cornet).			
1re batterie *bis* du 15e régiment d'artillerie (capitaine Collignon)	3	125	96
2e batterie principale du 15e régiment d'artillerie (capitaine Bocquillon)	1	125	112
3e batterie *bis* du 12e régiment d'artillerie (capitaine de Montebello)	5	147	132
2e DIVISION.			
1re brigade.			
2e compagnie *ter* du 2e régiment du génie (capitaine Grimaud)	4	86	13
A reporter	183	6,342	396

DÉSIGNATION DES CORPS et NOMS DES CHEFS DE CORPS.	EFFECTIFS.		
	OFFICIERS.	HOMMES.	CHEVAUX.
Report.........	183	6,342	396
20e bataillon de marche de chasseurs à pied (commandant Hecquet)..................	12	360	2
1er et 2e bataillons de marche du 43e et 8e bataillon d'infanterie de marine, formant le 69e régiment d'infanterie de marche, sous les ordres du lieutenant-colonel Pasquet de la Broue.............................	37	1,141	6
2e, 3e et 3e *bis* bataillons des mobiles du Gard, formant le 44e de mobiles, sous les ordres du lieutenant-colonel Lemaire............	36	860	6
2e brigade.			
18e bataillon de marche de chasseurs à pied (commandant de Pousargues).............	17	459	2
1er et 2e bataillons de marche du 91e, formant le 72e régiment d'infanterie de marche, sous les ordres du lieutenant-colonel Delpech...	26	879	4
4e et 4e *bis* bataillons de la Somme et 3e bataillon de la Marne, formant le 101e régiment de mobiles, sous les ordres du lieutenant-colonel de Brouard...............	33	1,148	6
Artillerie (commandant Chaton).			
2e batterie *ter* du 15e régiment d'artillerie (capitaine Marx)........................	4	138	140
3e batterie *bis* du 15e régiment d'artillerie (capitaine Chastang)....................	3	127	100
3e batterie principale du 12e régiment d'artillerie (capitaine Beauregard)............	3	157	127
23e CORPS.			
1re DIVISION.			
1re brigade.			
2e compagnie de dépôt du 3e régiment du génie (capitaine Mangin).................	4	116	15
19e bataillon de marche des chasseurs à pied (commandant Giovaninelli)...............	10	353	2
Trois bataillons de fusiliers marins (capitaine de frégate Billet)........................	30	802	6
7e, 8e et 9e bataillons de mobiles du Nord, formant le 48e régiment de mobiles, sous les ordres du lieutenant-colonel Degoutin.....	30	843	6
2e brigade.			
24e bataillon de marche des chasseurs à pied (commandant de Négrier)................	12	383	2
A reporter.........	440	14,408	790

DÉSIGNATION DES CORPS et NOMS DES CHEFS DE CORPS.	EFFECTIFS.		
	OFFICIERS.	HOMMES.	CHEVAUX.
Report.........	440	14,408	790
1er et 2e bataillons de marche du 65e de ligne, formant un régiment de marche, sous les ordres du lieutenant-colonel Jacob.........	21	921	4
4e, 5e et 6e bataillons des mobiles du Nord, formant le 47e régiment de mobiles, sous les ordres du lieutenant-colonel Lebel......	13	423	6
Bataillon de mobilisés du Pas-de-Calais (Arras) (commandant Rameau).................	15	809	2
Artillerie (capitaine Ravaud).			
3e batterie *ter* du 15e régiment d'artillerie (capitaine Halphen).....................	3	131	123
4e batterie *bis* du 15e régiment d'artillerie (capitaine Dieudonné)..................	3	126	126
Batterie des mobiles d'Arras (capitaine Dupuich)...............................	4	121	87
2e DIVISION.			
1re *brigade*.			
1er bataillon de voltigeurs (commandant Foutrein)...............................	20	464	2
1er, 2e et 3e bataillons de la 1re légion, formant le 1er régiment de marche, sous les ordres du lieutenant-colonel Loy................	60	646	6
1er, 2e et 4e bataillons de la 9e légion, formant le 6e régiment de marche, sous les ordres du lieutenant-colonel Brabant............	39	686	6
2e *brigade*.			
2e bataillon de voltigeurs (commandant Lacourte-Dumont)........................	21	378	2
3e bataillon de voltigeurs (commandant Monnier)................................	12	137	2
1er, 2e et 3e bataillons de la 3e légion, formant le 3e bataillon de marche, sous les ordres du lieutenant-colonel Chas................	47	797	6
5e, 6e et 7e bataillons de la 9e légion, formant le 4e régiment de marche................	76	1,137	6
Artillerie (commandant de Saint-Vulfrand).			
2e batterie de la Seine-Inférieure (capitaine Montégut)............................	3	132	95
4e batterie de la Seine-Inférieure (capitaine de Lannoy).....................	3	120	98
Batterie du Finistère (capitaine Benoît)......	3	105	100
A reporter.........	783	21,541	1,461

DÉSIGNATION DES CORPS et NOMS DES CHEFS DE CORPS.	EFFECTIFS.		
	OFFICIERS.	HOMMES.	CHEVAUX.
Report.........	783	21,541	1,461
Mobilisés du Pas-de-Calais, sous les ordres du colonel Lallement, formant :			
Le 1er régiment de marche (lieutenant-colonel Choquet)...........................	68	1,497	6
Le 2e régiment de marche (lieutenant-colonel Poupart)...........................	43	870	6
Le bataillon de chasseurs (commandant Garreau)...............................	20	230	2
Réserve.			
Compagnie de reconnaissance à pied (capitaine Bayle).............................	3	160	»
Éclaireurs à cheval (sous-lieutenant Feuillant).	2	48	48
Cavalerie.			
7e dragons (colonel Barbault de Lamotte).....	35	458	425
11e dragons (lieutenant-colonel de Cabannes)..	23	368	328
Artillerie (lieutenant de vaisseau Giron).			
1re batterie mixte de marine (lieutenant de vaisseau Rolland)......................	4	132	129
2e batterie mixte de marine (lieutenant de vaisseau Gaigneau).....................	3	144	127
1re batterie de mobiles de la Seine-Inférieure (capitaine Belleville)...................	3	131	96
Parc d'artillerie (capitaine André)..........	4	115	80
Génie.			
1re compagnie *bis* du 3e régiment (capitaine Cantagrel)............................	4	94	12
Parc du génie............................	3	47	66
Prévôté..................................	17	224	220
Compagnie *bis* du 3e régiment du train (commandant Margantin)...................	5	259	558
Un bataillon du 40e de ligne et deux bataillons du 3e de ligne, formant le 73e de marche, sous les ordres du lieutenant-colonel Castaigne...............................	12	1,031	4
Régiment des mobiles des Ardennes (lieutenant-colonel Giovanelli).................	13	756	6
TOTAUX..........	1,045	28,105	3,574

Situation des troupes en garnison dans les places du Nord à la date du 15 *février* 1871.

PLACES.	ARMÉE ACTIVE.		MOBILES.	MOBILISÉS et SÉDENTAIRES.	TOTAUX.
	Nord.				
Lille........	Infanterie........	2,805	344	13,082	16,231
	Cavalerie........	520	»	»	520
	Artillerie........	243	324	2,742	3,309
	Génie...........	»	»	»	»
Douai.......	Infanterie........	966	»	5,425	6,391
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	1,063	208	192	1,463
	Génie...........	»	»	»	»
Dunkerque...	Infanterie........	745	»	2,228	2,973
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	8	90	198	296
	Génie...........	»	»	»	»
Cambrai.....	Infanterie........	»	2,176	5,145	7,321
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	2	354	132	488
	Génie...........	»	»	»	»
Valenciennes.	Infanterie........	1,085	1,821	2,719	5,625
	Cavalerie........	300	»	»	300
	Artillerie (Marine).	6	177	213	396
	Génie...........	»	»	»	»
Maubeuge....	Infanterie........	»	847	2,185	3,032
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	3	109	377	489
	Génie...........	»	»	»	»
Condé.......	Infanterie........	1,573	»	167	1,740
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	7	93	276	376
	Génie...........	»	»	»	»
Landrecies...	Infanterie........	400	»	933	1,333
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	2	290	103	395
	Génie...........	»	»	»	»
Bergues.....	Infanterie........	»	608	131	739
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	»	»	23	23
	Génie...........	»	»	»	»
	A reporter.	9,728	7,441	36,271	53,440

PLACES.	ARMÉE ACTIVE.		MOBILES.	MOBILISÉS et SÉDENTAIRES.	TOTAUX.
	Report...	9,728	7,441	36,271	53,440
	Nord (*suite*).				
Bouchain. ...	Infanterie........	260	»	423	683
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	5	197	»	202
	Génie...........	»	»	»	»
Gravelines...	Infanterie........	»	585	312	897
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	»	»	113	113
	Génie...........	»	»	»	»
	Pas-de-Calais.				
Arras........	Infanterie........	878	2,703	2,383	5,964
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	»	354	505	859
	Génie...........	»	»	»	»
Saint-Omer. .	Infanterie........	1,427	154	3,708	5,289
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	13	129	184	326
	Génie...........	»	»	»	»
Calais.......	Infanterie........	1,259	»	2,279	3,538
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	7	154	136	297
	Génie...........	»	»	»	»
Aire.........	Infanterie........	»	292	1,844	2,136
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	6	168	»	174
	Génie...........	»	»	»	»
Hesdin......	Infanterie........	»	»	1,318	1,318
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	»	»	»	»
	Génie...........	»	»	»	»
Boulogne....	Infanterie	590	»	1,596	2,186
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	»	»	»	»
	Génie...........	»	»	»	»
Montreuil....	Infanterie........	102	»	800	902
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	»	»	»	»
	Génie...........	»	»	»	»
	A reporter.	14,275	12,477	51,872	78,324

PLACES.	ARMÉE ACTIVE.		MOBILES.	MOBILISÉS et SÉDENTAIRES.	TOTAUX.
	Report...	14,275	12,477	51,872	78,324
	Pas-de-Calais (*suite*).				
Étaples......	Infanterie........	»	»	1,841	1,841
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	»	»	»	»
	Génie...........	»	»	»	»
Béthune.....	Infanterie........	»	»	825	825
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	»	»	»	»
	Génie...........	»	»	»	»
Saint-Venant.	Infanterie........	»	300	»	300
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	»	»	»	»
	Génie...........	»	»	»	»
Avesnes.....	Infanterie........	»	»	792	792
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	»	»	»	»
	Génie...........	»	»	»	»
Le Quesnoy..	Infanterie........	»	»	138	138
	Cavalerie........	»	»	»	»
	Artillerie........	»	»	»	»
	Génie...........	»	»	»	»
	TOTAUX...	14,275	12,477	55,468	82,220(1)

(1) Sur ce nombre 82,220, sont compris les gardes nationaux sédentaires, dont le nombre est de 16,390.

Approuvé :

Le Colonel adjoint au Major général,

DE VILLENOISY.

Garde nationale mobilisée à la date du 5 février 1871.

Département du Nord.

2e division du 23e corps.

Infanterie	Officiers	275
	Troupes	4,245
TOTAL		4,520
Cavalerie		55

Mobilisés enrégimentés (garnisons).

2e régiment de marche, à Arras	Officiers	82
	Troupes	2,092
5e régiment de marche, à Douai	Officiers	57
	Troupes	1,489
7e régiment de marche, était à Abbeville	Officiers	64
	Troupes	1,767
8e régiment de marche, à Douai	Officiers	60
	Troupes	1,800
9e régiment de marche, à Fampoux et Rœux	Officiers	72
	Troupes	1,950
Régiments de marche à la solde de la guerre		9,263

Légions et dépôts.

4e légion	Officiers	60
	Troupes	1,820
7e légion	Officiers	57
	Troupes	1,094
Dépôts	Officiers	8
	Troupes	1,330
TOTAL		4,369
Artillerie	Officiers	44
	Troupes	1,844
Batteries de Lille		200
TOTAL		2,088

Génie	Officiers	6
	Troupes	116
	TOTAL	122

Mobilisés qui ne sont pas à la solde du département de la guerre	6,579

RÉCAPITULATION DU NORD.

Division Isnard	Infanterie	4,520
	Cavalerie	55
Régiments de marche		9,263
Légions et dépôts		4,369
Artillerie		2,088
Génie		122
	TOTAL	20,417

Département du Pas-de-Calais.

Brigade active des mobilisés du Pas-de-Calais.

5e brigade du 22e corps.	Infanterie	Officiers	131
		Troupes	2,597
		TOTAL	2,728
	Cavalerie		55
Bataillon de mobilisés d'Arras (2e brigade, 1re division du 23e corps)			653

Légions.

1re légion : trois bataillons et une compagnie de dépôt à Arras	Officiers	75
	Troupes	1,775
2e légion : une compagnie de dépôt à Béthune	Officiers	3
	Troupes	340
3e légion : les six bataillons et une compagnie de dépôt à Boulogne	Officiers	118
	Troupes	4,184
4e légion : 5 bataillons	Officiers	135
	Troupes	3,322
	TOTAL	9,952

Artillerie.

Batterie d'Arras........... (51 chevaux).	Officiers............	6
	Troupes............	170
	TOTAL..................	176

RÉCAPITULATION DU PAS-DE-CALAIS.

Brigade Lallement.........	Infanterie..........	2,728
	Cavalerie...........	55
Légions....................................		9,952
Artillerie..................................		176
	TOTAL..................	12,911

Département de la Somme.

Infanterie.

1re légion................	Officiers............	122
	Troupes............	2,319
2e légion................	Officiers............	104
	Troupes............	2,382
3e légion................	Officiers............	50
	Troupes............	1,490
	TOTAL..................	6,467

Cavalerie (32 chevaux).

Était à Abbeville..........	Officiers............	4
	Troupes............	52
	TOTAL..................	56

Artillerie (1) (248 chevaux).

État-major................	Officiers............	8

---

(1) Les 4e, 5e et 6e batteries ont été licenciées ; les officiers sont restés au 15e régiment d'artillerie à la disposition du général commandant la 3e division militaire.

	Report	8
1re batterie (37 chevaux) ...	Officiers	4
	Troupes	85
2e batterie (109 chevaux) ...	Officiers	4
	Troupes	121
3e batterie (102 chevaux)...	Officiers	3
	Troupes	150
	TOTAL	375

RÉCAPITULATION DE LA SOMME.

Infanterie	6,467
Cavalerie	56
Artillerie	375
TOTAL	6,898

Département de l'Aisne.

Infanterie.

Légion de Vervins, 2 bataillons	Cambrai	1,345
	Maubeuge	811
Légion de Saint-Quentin, à Maubeuge		164
3e compagnie franche, à Maubeuge		75
2 bataillons à Landrecies		869
	TOTAL	3,254

Génie.

Officiers	4
Sapeurs	105
TOTAL	109

RÉCAPITULATION DES MOBILISÉS PAR ARME.

		INFANTERIE.	CAVALERIE.	ARTILLERIE.	GÉNIE.
NORD	Division Isnard...	4,520	55	2,088	122
	Rég. de marche...	9,263	»	»	»
	Légions et dépôts..	4,369	»	»	»
	TOTAL.........	18,152	55	2,088	122
PAS-DE-CALAIS (1).	Brigade Lallement.	2,728	55	176	»
	Légions	9,952	»	»	»
	TOTAL.........	12,680	55	176	»
SOMME.........................		6,467	56	375	»
AISNE..........................		3,259	»	»	109
	TOTAUX.........	40,558	166	2,639	231

(1) Il faudrait ajouter au Pas-de-Calais 663 voltigeurs (commandant Rameau, 1re division du 22e corps) armés du chassepot.

Composition du 22e corps lors du départ pour Cherbourg.

Commandant en chef : général LECOINTE.

1re *division :* général DERROJA.

1re brigade.	2e bataillon de chasseurs................	600
	67e de marche. Deux bataillons du 75e	1,100
	67e de marche. Un bataillon du 33e.........	630
	91e mobiles du Pas-de-Calais.............	1,720
2e brigade.	17e chasseurs.........................	600
	Deux bataillons du 24e.	1,220
	Un bataillon du 64e....................	866
	46e régiment de mobiles................	1,300
	Une compagnie du génie................	102
	Trois batteries.........................	»
	TOTAL pour l'infanterie...	8,138

		Report.......	8,138

2e *division :* général du Bessol.

1re brigade.	20e chasseurs		720
	69e de marche.	Deux bataillons du 43^e^	900
		Un bataillon d'infanterie de marine	626
	44e mobiles du Gard		1,490
2e brigade.	18e chasseurs		520
	72e de marche.	Deux bataillons du 91^e^	1,520
		Un bataillon du 64^e^	700
	101e mobiles (Somme-et-Marne)		1,620

Trois batteries.

Total pour l'infanterie... 16,234

Réserve.

Quatre batteries.

Artillerie du 22e corps (deux lignes caissons par batterie).

Lieutenant-colonel Charon, commandant l'artillerie.

			Pièces de
1re division : commandant Cornet.	Capitaine	Bocquillon	4
	—	Collignon	4
	—	Montebello	8
2e division : commandant Chaton.	Capitaine	Marin	4
	—	Lesur	4
	—	Benoit	8.

Réserve : commandant Pigouche.

Commandant Giron..	Capitaine	Gaigneau	12
	—	Beauregard	12
Commandant Saint-Vulfrand	Capitaine	Montégut	4
	—	Belleville	4

Parc.

36 caissons d'infanterie.
28 — de 4.
18 — de 8.
18 — de 12.

TABLE DES MATIÈRES

DES

DOCUMENTS ANNEXES

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et Cie, 2, rue Christine.

LA

GUERRE DE 1870-71

CAMPAGNE DE L'ARMÉE DU NORD

III

BAPAUME

Publié par la **Revue d'Histoire**
rédigée à la Section historique de l'État-Major de l'Armée

LA

Guerre

DE

1870-71

CAMPAGNE DE L'ARMÉE DU NORD

III

BAPAUME



PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cᵉ

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1903

SOMMAIRE

CAMPAGNE DE L'ARMÉE DU NORD

III

Documents annexes.

LA

GUERRE DE 1870-1871

CAMPAGNE

DE

L'ARMÉE DU NORD

XII

Combats d'Achiet-le-Grand et de Sapignies (1)

CAPITULATION DE MÉZIÈRES

Avant de reprendre l'offensive, le 31 décembre, le général Faidherbe faisait connaître au gouvernement la situation générale de l'armée (2) :

« Les soins inséparables de la prise d'un nouveau commandement », écrivait-il, « et les fatigues résultant d'une expédition commencée huit jours après mon arrivée à Lille, m'ont empêché de vous rendre un compte, aussi détaillé que je l'aurais voulu, de l'état des

(1) Voir la carte au 1/80,000e (emplacements des troupes le 1er janvier).

(2) Ce rapport avait été rédigé par le colonel de Villenoisy.

troupes sous mes ordres. Je profite, pour le faire, d'un court moment de répit.

« Il y a un mois, le général Farre conduisait sur la Somme un corps composé de 11 bataillons d'infanterie, 9 bataillons de mobiles et 7 batteries d'artillerie. Ces troupes, comme vous le croirez sans peine, étaient de valeur très inégale. L'élément appartenant à l'ancienne armée était excellent, celui appartenant à la mobile péchait surtout par l'inexpérience des chefs.

« Je réponds d'abord à cette objection : Pourquoi n'avoir pas établi des camps d'instruction pour préparer les soldats et les aguerrir ? C'est que la bande étroite de terrain, que nous occupons dans le Nord, ne se prête pas à l'application de cette mesure. Il faut nécessairement conserver des garnisons dans les places fortes, dont le nombre considérable est, en même temps, un élément de force et la cause de la dissémination des troupes.

« Les voies ferrées permettent, d'ailleurs, de réunir rapidement toutes les parties de l'armée, en affaiblissant les garnisons qui semblent moins nécessaires (1).

« Nos efforts ont été grands, car, quinze jours après l'échec d'Amiens, nous reprenions la campagne pour dégager le Havre, et attirer à nous une partie des troupes qui bloquent Paris.

« Du 27 novembre au 20 décembre, l'armée active a été portée à 20 bataillons d'infanterie, 16 de mobiles, 14 de mobilisés et 12 batteries d'artillerie; une compagnie du génie a pu être organisée; l'effectif moyen des bataillons dépassait 750 hommes. On avait donc réussi à organiser 1000 hommes et 2 pièces par jour, sans compter

(1) Le général Faidherbe appliquait une fois de plus, et instinctivement, la méthode défensive qui, grâce à la rareté des communications et à des forteresses qui les commandaient toutes, avait assuré les victoires de la monarchie, puis de la révolution, sur la frontière du Nord.

une colonne volante, destinée à opérer dans le département de l'Aisne.

« Depuis le 20, on a continué à créer des bataillons et à combler les vides faits par les combats. Nous disposons de 14 batteries et d'une demi-ligne de caissons de remplacement ; les parcs de munitions sont attelés.

« Ces résultats ne sont pas obtenus sans difficultés.

« Le nombre des évadés diminue chaque jour ; l'armement ne se renouvelle qu'avec peine, et les munitions sont aussi vite consommées que confectionnées.

« Nous avons réussi à nous pourvoir d'un certain nombre de chevaux de trait, mais les harnachements nous manquent, et deux escadrons de cavalerie ne peuvent marcher, faute de selles.

« La production, à l'intérieur, est entravée par le grand nombre d'ouvriers enlevés par l'armée, et les marchés, passés à l'étranger, ne fournissent, la plupart du temps, que des produits défectueux.

« Si grandes que soient ces difficultés, elles ne nous découragent point ; nous continuerons à accroître nos ressources, à instruire les soldats de nouvelle levée, à les aguerrir, peu à peu, par des marches et des attaques prudentes, de manière à concourir, autant que possible, à la défense du pays.

« Le 23 décembre, nous tenions tête à l'armée de Manteuffel, en arrière d'Amiens, avec 4 divisions, 12 batteries d'artillerie, 4 escadrons de cavalerie ; demain, 1er janvier, nous allons nous retrouver en face de cette armée, avec nos 4 divisions légèrement augmentées, et 14 batteries.

« Quant aux situations et aux états divers que vous réclamez, nous éprouvons une double et énorme difficulté à les établir ; d'une part, à cause des variations incessantes qui résultent des marches et de l'organisation de l'armée ; de l'autre, par suite de l'absence complète d'un personnel expérimenté.

« Soyez persuadé, cependant, que rien ne sera négligé pour vous tenir exactement au courant de la position de l'armée.

« Je vous ai adressé, il y a quelques jours, la composition que j'avais arrêtée à Corbie, le 20 ; vous verrez, par une autre lettre que je vous envoie, qu'il m'a fallu déjà la modifier, par suite de la maladie de l'amiral Moulac, de la nécessité de pourvoir Arras et Douai, et de faire face aux manœuvres de l'ennemi, qui rendraient ma position dangereuse si des corps de nouvelle formation se trouvaient en première ligne. »

Pendant les dernières journées de décembre, l'organisation de l'armée (1) subissait, en effet, quelques modifications ; le lieutenant-colonel du génie Michelet (2) prenait le commandement de la 1re brigade de la 1re division du 23e corps, en remplacement du commandant Payen, nommé, comme on l'a déjà vu, au commandement de la 1re division du 23e corps ; le bataillon du 33e et deux autres nouvellement créés, le 24e chasseurs à pied et le 2e bataillon du 65e, étaient rattachés (3) à la brigade Delagrange en remplacement du 48e régiment *bis* de mobiles, resté à Arras ; le 2e régiment de mobilisés, envoyé à Arras, où il était détaché avec le 48e régiment *bis* de mobiles, était remplacé à l'armée

(1) Voir, au chapitre VII, la composition détaillée de l'armée du Nord.

(2) Le lieutenant-colonel Michelet s'était évadé de Sedan.

(3) Par ordre du 30 décembre :

Le commandant de Lalène-Laprade était nommé lieutenant-colonel et commandant du 46e mobiles. Le capitaine Pichat commandait le 18e chasseurs à pied, en remplacement du commandant Vaton, blessé ; le 24e chasseurs à pied était sous les ordres du commandant de Négrier et le 2e bataillon du 65e sous ceux du capitaine Tamisey ; le commandant Astré, du 43e, était nommé colonel de garde nationale mobilisée et chef d'état-major de la division Robin ; le commandant Leclaire remplaçait le commandant Astré au 2e bataillon du 43e.

par le 6e régiment (1), tandis que sept bataillons de mobilisés du Nord se concentraient à Douai (2).

La division Robin, pourvue de son parc de munitions (3), disposait de la batterie Benoît (8 pièces de 4 de montagne) et de 12 pièces de 4 de montagne, que servait la batterie Montégut, renforcée par le personnel de la 4e batterie des mobiles de la Seine-Inférieure, capitaine de Lannoy.

Chacune des divisions du 22e corps comprenait trois batteries : la 1re, les batteries Bocquillon (pièces de 4), Collignon (pièces de 4), Montebello (pièces de 8) ; la 2e, les batteries Chastang (pièces de 4), Beuzon (pièces de 4), Beauregard (pièces de 12) ; enfin, les batteries Halphen (pièces de 4), Dupuich (pièces de 4) et Dieudonné (pièces de 4), celle-ci précédemment commandée par le capitaine Monnier, comptaient à la division Payen ; restaient, en réserve, les deux batteries mixtes de 12 (Rolland et Gaigneau).

En résumé, l'artillerie de l'armée comprenait 86 pièces, dont 20 de montagne.

La cavalerie recevait une nouvelle organisation. Le colonel Barbault de la Motte la commandait; il avait sous ses ordres le lieutenant-colonel Baussin avec les 1er et 2e escadrons du 7e dragons, rattachés respectivement aux 22e et 23e corps, les 3e et 4e escadrons, qui n'arrivaient à l'armée que le 4 janvier (4); quant aux

---

(1) Voir, chapitre XI, page 134, le détail des mouvements des mobilisés; le lieutenant-colonel Regett, précédemment chef de bataillon dans l'armée active, commandait le 6e régiment de mobilisés.

(2) Les 3e, 4e, 6e bataillons de la 3e légion du Nord (5e régiment de marche), trois bataillons de la 8e légion du Nord (8e régiment de marche), le 4e bataillon de la 1re légion du Nord (3e voltigeurs).

(3) Le parc de munitions des mobilisés arrivait le 1er janvier à Vitry; la batterie Benoît (mobiles du Finistère) arrivait le 29 décembre à Vitry.

(4) Le Journal de marche du 7e dragons donne le 1er janvier comme date de l'arrivée à l'armée des 3e et 4e escadrons, mais aucun rapport

5e et 6e escadrons, non montés, et restés à Lille, ils devaient former le 11e dragons avec un groupe de cavaliers, défachés au grand quartier général ; enfin, les gendarmes étaient réservés pour le service des escortes et de la prévôté. Les effectifs se répartissaient ainsi (1) :

DÉSIGNATION DES UNITÉS.	OFFICIERS.	HOMMES.	CHEVAUX.
TROUPES ATTACHÉES AU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.			
Deux escadrons du 7e dragons	14	290	290
Un peloton du 11e dragons	1	24	24
Deux escadrons de gendarmes	6	200	200
Train d'artillerie	2	60	40
Train des équipages	1	129	85
TOTAL	24	703	639
22e CORPS.			
Compagnie du génie	3	120	12
1re division, général DERROJA.			
Brigade Aynès	106	4,850	14
Brigade Pittié (sans le 64e parti pour Abbeville)	85	3,950	10
Artillerie	9	367	272
2e division, général du BESSOL.			
Brigade Fœrster	108	4,200	9
Brigade de Gislain (sauf le 33e passé à la brigade Michelet)	74	3.620	10
Artillerie	9	355	272
TOTAL	394	17,462	599
23e CORPS.			
Compagnie du génie	4	110	10
1re division, commandant PAYEN.			
Brigade Michelet	86	4,030	14
Brigade Delagrange	65	3,236	2
Artillerie	6	240	183
2e division, général ROBIN.			
Infanterie, artillerie, cavaliers volontaires et dragons	356	7,784	76
TOTAL	517	15,400	285

ne fait mention de leur présence sur le champ de bataille de Bapaume, et les *Souvenirs* du général Cuny, alors capitaine commandant le 3e escadron, permettent d'affirmer que cette cavalerie n'arriva que le 4 janvier.

(1) Voir, aux pièces annexes, le détail des effectifs.

Soit un total de 935 officiers, 33,565 hommes, 1523 chevaux, sans compter les états-majors, les compagnies de reconnaissance (190 hommes) (1), les deux batteries mixtes de 12, la batterie Dieudonné, les mobilisés du Pas-de-Calais, le bataillon du 33e.

L'examen de ces chiffres fait ressortir, en particulier, la réduction d'effectif des mobilisés, dont quelques groupes, qui avaient été pris de panique, étaient embarqués à Dunkerque, puis envoyés dans le Cotentin (2), mesure dont le résultat fut médiocre, car le général de Villenoisy n'estime pas à moins de 600 hommes par jour, les traînards, les isolés et les déserteurs des divers corps de toute l'armée. « Voici ma situation », télégraphiait le général Faidherbe après Bapaume (3) : « mon armée est de 35,000 hommes, dont la moitié combattent sérieusement ; ils diminuent à chaque affaire ; le reste n'est utile qu'en figurant sur le champ de bataille (4). » Plus tard (5), lorsque le Ministre de la guerre lui proposera de renforcer son armée de mobilisés, à verser dans les places, pour en libérer les garnisons, ou à incorporer dans ses jeunes troupes de

(1) Le commandant Bayle, blessé à Fréchencourt, était remplacé par le capitaine Jourdan.

(2) Rapports du colonel de Villenoisy.

(3) Dépêche du 5 janvier.

(4) Ces paroles sont à rapprocher de celles de Vandamme, datées du 28 mai 1794 : « Tandis qu'un tiers de nos braves soldats répondait au feu de l'ennemi, et se battait avec le plus ardent courage, un tiers pillait, et l'autre tiers fuyait. » Tant il est vrai que les troupes dignes de ce nom ne s'improvisent pas. Cette impossibilité était d'autant plus manifeste en 1870, qu'on ne sut pas, au début de la guerre, embrigader les gardes nationales comme en 1794, c'est-à-dire les encadrer aussi solidement que possible au moyen des dépôts de la ligne, et qu'on n'eut pas le temps de les aguerrir par plusieurs mois d'escarmouches comme en 1793-1794.

(5) Le Ministre de la guerre au général Faidherbe. (Documents annexes, page 73.)

campagne (1), le général Faidherbe répondra justement : « Un troupeau d'hommes sans armes, sans chefs, sans instruction est une cause de faiblesse..... Les officiers improvisés, ignorants, bons à rien..... sont un fléau..... (2). »

D'après les indications données le 31 décembre par le général Faidherbe, son armée devait se déployer le lendemain au Sud d'Arras, entre les routes de Cambrai et de Doullens, avec les divisions Payen et Derroja en première ligne.

Les ordres de détail, envoyés de Ronville dans la matinée du 1er janvier, portaient que le mouvement commencerait à 11 heures du matin; que les troupes du 22e corps cantonnées à Dainville (44e mobiles et régiment de Somme-et-Marne), se porteraient à Berneville; que la division Payen (1re du 23e corps) occuperait Mercatel, Neuville, Wancourt, Guémappe, Monchy-le-Preux; la division Robin (2e du 23e corps), Feuchy, Tilloy, Beaurains. Quant aux divisions Derroja et du Bessòl (1re et 2e du 22e corps), elles restaient cantonnées, le 1er janvier, l'une à Wailly, Rivière, Beaumetz, l'autre à Achicourt, Agny et Berneville.

Le grand quartier général, l'artillerie de réserve, la gendarmerie, les convois, la prévôté, le trésor devaient s'établir à Beaurains (3).

---

(1) Le Ministre appliquait en 1871 aux mobilisés les mêmes solutions que la Convention en 1793 aux réquisitionnaires, mais avec cette différence essentielle que les derniers furent incorporés dans de vieux régiments ou, au pis aller, dans quelques bataillons de volontaires ayant fait leurs preuves en campagne et pouvant être regardés comme *anciens* cadres.

(2) Le général en chef au Ministre de la guerre. (Documents annexes, page 78.)

(3) Voir, aux pièces annexes, le détail des cantonnements. (Journaux de marche.) Dans une note adressée à la Commission d'enquête sur les

En avant des cantonnements, que deux ruisseaux, le Crinchon et le Cojeul, limitaient au Sud, le service de sûreté était assuré par des compagnies postées sur les versants opposés ; vers l'Ouest, les éclaireurs du capitaine. Jourdan (compagnies de reconnaissance) tenaient Gouy-en-Artois ; mais la cavalerie, restée à Rivière, n'était guère en état de se renseigner ; ses nouvelles étaient peu précises, car, en envoyant les ordres pour la marche du 2 janvier, le général Faidherbe se bornait à signaler l'ennemi dans les environs d'Adinfer, Hannescamps, Ayette et Boiry (1) ; il ajoutait que les convois pousseraient jusqu'à Rivière, les trains de chemin de fer jusqu'à Boisleux, et qu'en prévision de combats prolongés, les troupes devaient emporter trois jours de vivres et ménager leurs munitions.

« Demain matin, à 9 heures », disait ensuite l'ordre de mouvement, « la 1re division du 22e corps quittera ses cantonnements et passera par Ransart, Monchy, Hannescamps, Bucquoy ; la 2e division partira à 8 heures et traversera Agny, Ficheux, Boiry, Ayette, Ablainzevelle. La division Payen partira à 8 h. 1/2 et se dirigera sur Mercatel, Boisleux, Boyelles, Ervillers, Gomiécourt ; la

---

actes du Gouvernement de la Défense nationale, le général Faidherbe parle d'un Conseil de guerre qui fut tenu le 1er janvier à Beaurains et à la suite duquel il se décida à prendre l'offensive, malgré l'avis de deux de ses généraux, qu'il ne nomme pas. Un conseil semble avoir été tenu le 31 décembre à Ronville, mais aucune autre pièce n'indique qu'une seconde réunion des généraux ait eu lieu le 1er janvier à Beaurains. Ni le général Derroja, ni le général du Bessol n'ont conservé le souvenir de ces réunions.

(1) « Comme les plus grands rassemblements de troupes ennemies m'avaient été signalés à Bucquoy, je fis marcher le 22e corps de ce côté et j'accompagnai sa 2e division, pour être en même temps à portée du 23e corps, qui était à notre gauche. » (Général Faidherbe. Note adressée à la Commission d'enquête.)

division Robin partira à 8 heures de Beaurains et se tiendra un peu en arrière des autres divisions.

« Tout le monde devra avoir mangé la soupe avant de partir.

« Si une division ne rencontrait pas l'ennemi, elle appuierait la division voisine, suivant les circonstances.

« Si on ne trouve pas de résistance, on poussera jusqu'à Puisieux, Miraumont, Achiet-le-Grand et Bapaume. »

En subordonnant ainsi l'objectif de la marche à l'éventualité d'une résistance possible, le général en chef n'encourageait pas l'offensive ; ses quatre divisions allaient en outre cheminer sur un front de 12 kilomètres sans que la plus faible réserve fût à sa disposition, puisque la division Robin ne pouvait compter comme telle, et que les deux batteries mixtes de 12 étaient rattachées au 22[e] corps et devaient se trouver, dans la matinée, l'une à Agny, l'autre à Rivière (1).

Les circonstances étaient cependant favorables, car le général de Gœben, bien qu'il disposât de 25,830 fantassins, de 7,625 chevaux et de 137 pièces, se trouvait dans l'impossibilité de les concentrer dans la journée. Il avait dispersé 11,430 fantassins, 3,420 chevaux et 60 pièces, sur un front de 35 kilomètres, pour couvrir, au Nord, l'investissement de Péronne, qu'entouraient 7,700 hommes, 970 chevaux et 54 pièces, tandis que 6,700 hommes, 3,235 chevaux, 23 pièces étaient au

(1) *Ordre.*

« Une batterie, 1[re] batterie mixte (Rolland), à la disposition du général Lecointe, pour marcher derrière la division Derroja, qu'elle ira rejoindre à Rivière, où elle sera rendue à 9 heures du matin.

« La 2[e] batterie (Gaigneau) suivra la division du Bessol et sera rendue sur la route d'Agny à Ficheux, demain, à 8 heures, à la sortie d'Agny. » (Le capitaine Rolland avait remplacé le capitaine Giron).

Catelet, Saint-Quentin, Clermont, Amiens ou sur les lignes d'étapes.

Sa cavalerie, malgré sa multitude, malgré l'activité de quelques escadrons isolés, avait à ce point perdu le contact de ses adversaires, que ceux-ci s'établissaient, le 31 décembre, au Sud d'Arras, à 10 kilomètres des avant-postes allemands sans avoir été signalés.

Du côté de Cambrai, l'augmentation successive de la garnison, portée à un bataillon d'infanterie, deux de mobiles, trois de mobilisés (1), avait, au contraire, été observée, exagérée même, car on évaluait à 15,000 hommes, la totalité de ces forces (2), et le général de Gœben prenait la résolution de renforcer sa droite, le 2 janvier, à l'heure où le général Faidherbe comptait l'attaquer sur sa gauche avec les éléments les plus solides de l'armée du Nord.

A la date du 1er janvier, les forces allemandes se répartissaient ainsi (3) :

---

(1) Garnison de Cambrai, le 2 janvier (dépêches des 31 décembre et 1er janvier) :

Le personnel de deux batteries d'artillerie de la garde mobile, 240 hommes;

3e bataillon de marche du 24e, 600 hommes;

4e et 5e bataillons de l'Aisne, 1500 hommes;

Deux bataillons de mobilisés du Nord, 1300 hommes (3e de la 7e légion, commandant Plaideau, et 3e de la 8e légion);

Un bataillon de mobilisés de l'Aisne (légion de Vervins).

(2) Major Kunz.

(3) Pour l'armée allemande, les chiffres romains désigneront les corps d'armée, les bataillons, les batteries lourdes; les chiffres arabes en italiques désigneront les divisions, les brigades, les régiments; les chiffres arabes, non en italiques, désigneront les compagnies, escadrons, batteries légères et à cheval.

Emplacement des troupes allemandes le 1er janvier (Major Kunz et *Historique du Grand État-Major prussien*) :

1° Devant Péronne, sous les ordres du général DE BARNEKOW :

1° Devant Péronne, sous les ordres du général de Barnekow : *31e* brigade d'infanterie, *3e* division de réserve, *3e* brigade de cavalerie de réserve, neuf batteries, dont quatre de l'artillerie de corps ;

31e brigade d'infanterie, colonel DE ROSENZWEIG : *29e* régiment (moins la 7e compagnie, à Ailly-sur-Noye); $\frac{\text{II et F}}{69}$ $\left(\frac{\text{I}}{69}\right.$ avec le général DE MIRUS).

Batteries $\frac{\text{V et 5}}{8}$.

Artillerie de corps : batteries $\frac{\text{III, IV}}{8}$, $\frac{3, 4}{8}$.

1re compagnie de pionniers.

3e division de réserve (le prince ALBERT la commande à partir du 5 janvier) :

Brigade d'infanterie, colonel DE SELL : *19e* régiment ; $\frac{\text{I et F}}{81}$ $\left(\frac{\text{II}}{81}\right.$ à la Fère).

3e brigade de cavalerie de réserve, général DE STRANTZ : *1er* dragons de réserve ; *3e* hussards de réserve.

Batteries $\frac{\text{I, II}}{\text{V}}$ et une batterie légère de réserve.

Total : 7,700 fantassins, 970 chevaux, 54 pièces.

2° A Fins, sous les ordres du prince ALBERT :

Brigade de cavalerie de la Garde : $\frac{1.\ 4,\ 5}{\text{Hussards de la Garde}}$; *2e* régiment de uhlans de la Garde.

Bataillon $\frac{\text{III}}{33}$; la batterie $\frac{\text{1 à cheval}}{8}$.

Total : 610 fantassins, 1020 chevaux, 6 pièces.

3° A Bertincourt, sous les ordres du colonel DE BOCK :

29e brigade d'infanterie : $\frac{\text{I, II}}{33}$; *65e* régiment; $\frac{4}{\text{7e hussards}}$.

Batteries $\frac{\text{I. 1}}{8}$.

Total : 3,290 fantassins, 125 chevaux, 12 pièces.

4° A Bapaume, sous les ordres du général DE STRUBBERG :

2° A Fins, sous les ordres du prince Albert : brigade de cavalerie de la Garde, un bataillon, une batterie ;

3° A Bertincourt, sous les ordres du colonel de Bock : *29e* brigade d'infanterie, un escadron, deux batteries ;

30e brigade d'infanterie : 28e régiment; $\frac{4}{68}$, $\frac{F}{68}$, $\frac{II}{68}$, sans la moitié de $\frac{8}{68}$.

$\frac{1, 2, 3}{7^{e} \text{ hussards}}$.

Batteries $\frac{II, 2}{8}$.

2e compagnie de pionniers.

Total : 3,730 fantassins, 375 chevaux, 12 pièces.

5° A Achiet-le-Grand et Bucquoy, sous les ordres du général DE GRŒBEN :

7° brigade de cavalerie, général DOHNA : *5e* uhlans; *14e* uhlans.

Batterie $\frac{1 \text{ à cheval}}{VII}$.

32e brigade d'infanterie, colonel DE HERTZBERG : *40e* régiment; $\frac{II}{70}$.

9e régiment de hussards.

Batteries $\frac{VI \text{ et } 6}{8}$.

3e compagnie de pionniers.

Total : 2,590 fantassins, 1560 chevaux, 18 pièces.

6° A Bienvillers-au-Bois, sous les ordres du général DE MIRUS :

$\frac{I}{69}$ (moins la 4e compagnie); 2 escadrons 1/2 du *8e* cuirassiers.

Total : 550 fantassins, 340 chevaux.

7° A la disposition du général DE GŒBEN, à Combles :

8e bataillon de chasseurs ;

Batteries $\frac{2, 3 \text{ à cheval}}{8}$.

Total : 660 hommes, 12 pièces.

Total général des troupes qui couvraient l'investissement : 11,430 fantassins, sans compter les pionniers, 3,420 chevaux, 60 pièces.

Le général de Gœben pouvait disposer en outre de la *12e* division de cavalerie, sous les ordres du général DE LIPPE :

1° Au Catelet :

4° A Bapaume, sous les ordres du général de Strubberg : *30*e brigade d'infanterie, une compagnie de pionniers, trois escadrons, deux batteries;

5° A Achiet-le-Grand et Bucquoy, sous les ordres du

23e brigade de cavalerie, général KRUG DE NIDDA :

1re et 2e compagnies du *12*e bataillon de chasseurs.

Régiment de cavalerie de la Garde; *17*e uhlans (sans le 1er escadron); batterie $\frac{\text{2 à cheval}}{12}$ (sauf une pièce perdue à Étrepagny).

Total : 360 fantassins, 925 chevaux, 5 pièces.

2° A Saint-Quentin, sous les ordres du général SENFFT DE PILSACH :

3e compagnie du *12*e bataillon de chasseurs; *18*e uhlans; 4 pièces de la $\frac{\text{1 à cheval}}{12}$.

Total : 175 fantassins, 550 chevaux.

3° A Clermont :

4e compagnie du *12*e bataillon de chasseurs; *3*e régiment de reîtres; deux pièces de la $\frac{\text{1 à cheval}}{12}$.

D'autres détachements se trouvaient à :

1° Picquigny : bataillon $\frac{F}{70}$; *7*e uhlans.

2° Amiens : *4*e régiment de grenadiers; $\frac{1, 2}{70}$; 2e et 4e compagnies du bataillon de landwehr de Saint-Wendel; $\frac{\text{1er escadron}}{\text{dragons de la Garde}}$; $\frac{\text{2e escadron}}{\text{hussards de la Garde}}$; $\frac{\text{1er escadron}}{\text{6e hussards-réserve}}$; les batteries $\frac{V, 6}{1}$; la 3e compagnie de pionniers du 1er corps; une compagnie d'artillerie de forteresse.

3° La Fère : $\frac{II}{81}$.

4° Ailly-sur-Noye : $\frac{7}{29}$.

5° Aux convois : $\frac{\text{1, 2, 3 et la moitié de 8}}{68}$.

6° En liaison avec le détachement Pestel : $\frac{4}{69}$, un escadron 1/2 du *8*e cuirassiers.

7° A Poix et à Formerie : $\frac{3, 4}{70}$.

général de Grœben : 7e brigade de cavalerie, 32e brigade d'infanterie, une compagnie de pionniers, un régiment de hussards, trois batteries ;

6° A Bienvillers-au-Bois, sous les ordres du général Mirus, un bataillon, deux escadrons et demi ;

7° A Combles, à la disposition du général de Gœben : un bataillon de chasseurs, deux batteries ;

8° La 12e division de cavalerie, au Catelet, à Saint-Quentin et Clermont, et d'autres détachements à Amiens, sur les lignes d'étapes, etc.

Il semble que dans cette partie de la campagne, chacun des adversaires ait suivi les errements des guerres du XVIIIe siècle, soit qu'il utilisât le rideau des forteresses, comme le général Faidherbe, soit qu'il tînt par de grosses unités, comme le général de Gœben, les avenues principales en se préparant à serrer sur le point où l'ennemi produirait son principal effort. C'était en effet la seule solution à prendre en présence de l'inanité des renseignements fournis par la cavalerie. Quoi qu'il en soit, le centre de gravité des troupes qui couvraient le siège se trouvait à Bapaume. Placée au carrefour des routes de Péronne, d'Amiens, d'Arras et de Cambrai, dominant les mouvements du terrain qui séparent l'Escaut de la Somme, cette ville avait pour le général de Gœben une valeur stratégique que complétaient tactiquement de nombreux villages, bâtis sur les crêtes, à 2 kilomètres au Nord et entourés de pentes douces ou découvertes.

2 *janvier*. — Dans la matinée du 2 janvier, un ciel sombre et bas couvrait l'immense étendue de neige durcie par un froid très vif.

Du côté des Allemands, le général de Lippe comptait marcher du Catelet sur Vervins ; le IIe bataillon du 70e se rendait d'Achiet à Amiens ; deux détachements composés, l'un, des Ier et IIIe bataillons du 40e, du 3e esca-

dron du *9*e hussards, et de deux batteries (1), l'autre, du IIe bataillon du *40*e et des trois autres escadrons du *9*e hussards, quittaient Achiet-le-Grand pour se rendre respectivement à Nurlu et Epéhy; ils s'y plaçaient sous les ordres du prince Albert, qui devait renvoyer le IIIe bataillon du *33*e à la *15*e division, le 3 janvier, et étaient remplacés, à Achiet-le-Grand, par les fusiliers du *28*e, un peloton du 7e hussards, deux pièces de la batterie $\frac{II}{8}$, venus de Bapaume.

Vers 10 h. 1/2, dès que les avant-gardes de la division Derroja eurent été signalées, le général de Mirus se repliait sur Miraumont ; à sa droite, le général de Grœben prenait la même direction avec la batterie à cheval et les deux régiments de uhlans (*5*e, *14*e uhlans, $\frac{\text{1 à cheval}}{\text{VII}}$) restés isolés à Bucquoy. La division Derroja atteignit donc ce point sans combattre, entre midi et 1 heure, s'y concentra dans la journée, poussa un bataillon du 75e jusqu'à Achiet-le-Grand, et ne prit ses cantonnements à Achiet-le-Petit qu'à la tombée de la nuit; elle avait marché déployée, sa première brigade par Ransart et Monchy ; le 3e bataillon (2) du 46e mobiles, par Adinfer et Douchy, précédait les 1er et 2e, qui contournaient le bois d'Adinfer à l'Ouest, pendant que le 24e régiment marchait par Ficheux, Blaireville, Hendecourt, Douchy, Ablainzevelle.

Sur la droite, les éclaireurs du capitaine Jourdan passaient à Bailleulmont, Berles-au-Bois, Monchy, Hannescamps, Fonquevillers, Gommécourt, chassaient les cuirassiers allemands de Puisieux, et y cantonnaient.

---

(1) Les batteries $\frac{6, VI}{8}$. La compagnie de pionniers $\frac{3}{VIII}$ était envoyée au corps d'investissement de Péronne.

(2) Le 3e bataillon du 46e mobiles resta à Bucquoy avec le convoi.

Avant d'avoir reçu cette nouvelle, le général Lecointe, qui accompagnait la division Derroja, écrivait au général en chef :

Achiet-le-Petit, 2 janvier.

« Nous avons suivi aujourd'hui l'itinéraire que vous aviez fixé, et nous n'avons rencontré dans les villages traversés, que quelques uhlans, qui se sont retirés à notre approche. D'après les plus récentes informations, le village de Puisieux serait occupé par une batterie d'artillerie, et 2,000 hommes, infanterie et cavalerie. »

Sur la gauche de la division Derroja, une fraction de la division du Bessol, composée du régiment de Somme-et-Marne, suivi par le 44e mobiles, avait dépassé Wailly, évacué déjà par le 24e, traversé Blaireville, Hendecourt, Boiry-Sainte-Rictrude, et occupé, à 1 heure, Ayette, point de réunion indiqué pour la division du Bessol.

Après une courte halte, le commandant Huré (régiment de Somme-et-Marne) (1) reçut l'ordre de marcher par Moyenneville sur Ervillers, où le canon se faisait entendre; il y arriva à la fin du combat qui sera décrit plus loin, et retourna à Courcelles, pour y passer la nuit.

Le régiment du Gard, au contraire, fut invité à continuer sur le bois de Logeast, où la brigade Fœrster (division du Bessol) était déjà engagée.

Celle-ci, suivie du 91e, du 18e chasseurs à pied, était partie d'Agny, et s'était arrêtée vers 11 h. 1/2 à Ablainzevelle.

Les troupes se reposaient depuis 45 minutes environ,

(1) Le commandant Huré remplaçait le lieutenant-colonel de Brouard, qui s'était cassé le bras quelques jours avant la bataille de Pont-Noyelles.

et prenaient le café, lorsque des dragons (1), qui patrouillaient au delà du bois, et la 1re compagnie du 20e chasseurs, stationnée vers le point 141, signalent la présence de l'ennemi aux abords d'Achiet-le-Grand. On prend les armes; les chasseurs de la 1re compagnie, renforcés par la 2e, traversent le bois, le débordent; derrière eux vient la batterie Beuzon, puis, à 500 mètres, le 43e, l'infanterie de marine. L'artillerie reste à Ablainzevelle; le 91e, le 18e chasseurs marchent sur Bucquoy.

A 500 mètres d'Achiet-le-Grand, un feu violent, parti de la station, du remblai de la voie ferrée, des premières maisons, accueille les chasseurs ; ce sont les fusiliers du 28e, diminués de deux compagnies envoyées à Sapignies, mais appuyés par deux pièces de la batterie $\frac{II}{8}$, et par un peloton du 7e hussards.

Les chasseurs se déploient alors, à droite, dans la direction du moulin au Sud-Est du bois de Logeast, à gauche, dans le chemin creux qui relie directement Ablainzevelle à Achiet-le-Grand; ils y sont renforcés par le reste du bataillon, puis bientôt par le capitaine Beuzon, qui, à la sortie du bois, établit ses trois premières pièces à droite du chemin, où elles sont portées à bras sur des talus élevés, ses trois dernières pièces, à gauche du chemin, à 1200 mètres du village.

Pendant que la lutte d'artillerie se prolonge, le général du Bessol place l'infanterie de marine en colonne à distance entière, au Sud du chemin et de l'artillerie, dirige les deux bataillons du 43e vers la gauche de la position défendue ; les chasseurs s'en sont rapprochés, et l'enlèvent, vers 2 h. 1/2, la baïonnette au canon; 30 fusiliers sont entourés et pris dans la gare, mais le capitaine Lossius, qui commande les Allemands, par-

(1) 1er escadron.

vient à se dégager, au moment où le 43ᵉ, soutenu à gauche par la compagnie H, pénètre à son tour dans Achiet.

La batterie Beauregard vient alors se mettre en batterie, lance quelques projectiles sur l'ennemi en retraite, que les chasseurs débusquent successivement, et sans grands efforts, de Bihucourt, puis de Biefvillers.

Il est environ 3 heures ; le 44ᵉ mobiles pénètre à son tour dans Achiet, derrière l'infanterie de marine et l'artillerie, qui s'arrêtent en se déployant face à Béhagnies, où la canonnade n'est pas encore terminée ; le 91ᵉ et le 18ᵉ chasseurs à pied stationnent à ce moment entre les deux Achiet.

La poursuite se continua jusqu'à Grévillers ; mais, à 7 heures, le commandant Hecquet (20ᵉ chasseurs à pied), resté isolé, sans nouvelles, à Biefvillers, se replia vers Achiet-le-Grand, où cantonnait toute la division, sauf le régiment de Somme-et-Marne, arrêté à Courcelles, et le général du Bessol, le 43ᵉ, le 20ᵉ chasseurs à pied qui occupèrent Bihucourt. En avant, deux compagnies d'infanterie de marine et deux du 20ᵉ chasseurs (1) formaient les avant-postes.

Vers midi, pendant que le général en chef et la division du Bessol faisaient halte à Ablainzevelle, le combat s'engageait fortement à Béhagnies, entre les avant-postes allemands et la droite du 23ᵉ corps.

La division Payen s'était réunie à Boyelles, où arrivaient, par Boiry, les troupes cantonnées à Mercatel et

(1) Les 3ᵉ et 4ᵉ compagnies du 20ᵉ chasseurs à pied.

Pertes devant Achiet-le-Grand :

20ᵉ chasseurs à pied : 2 officiers blessés, 4 hommes tués, 20 blessés.

Batterie Beuzon : 1 homme blessé, 1 cheval blessé ; la batterie Beuzon avait tiré 326 coups.

Pertes totales, d'après le rapport du général du Bessol : 3 officiers et une trentaine d'hommes tués ou blessés.

Neuville, et par Saint-Martin-sur-Cojeul, celles stationnées plus à l'Est. En tête de la brigade Michelet, qu'il précédait de 1500 mètres, le 19e chasseurs à pied, accompagné d'une section de la batterie Dieudonné, entrait à 11 h. 1/2 à Ervillers ; sa 2e compagnie, à la pointe d'avant-garde, fut alors informée par des paysans que l'ennemi occupait faiblement Béhagnies ; on apercevait ce village au delà d'un ravin peu profond, et sur la déclivité d'une colline, dont la crête, couronnée par Sapignies, se profilait à trois kilomètres.

Le commandant Payen prit son dispositif de combat : à gauche de la route, se déploya la 4e compagnie du 19e chasseurs ; à droite, la 2e soutenue par la 1re en colonne ; le reste du bataillon suivait sur la route (1) avec la section d'artillerie qui devait s'établir à l'entrée du village pour en enfiler la rue principale ; puis venaient les trois bataillons de fusiliers marins, le 2e (lieutenant de vaisseau Parrayon) à droite, le 3e (lieutenant de vaisseau Hanet-Cléry) au centre, le 1er (lieutenant de vaisseau Granger) à gauche ; en arrière s'avançait le 48e mobiles.

En pénétrant dans le village de Béhagnies, les chasseurs furent accueillis par un feu violent ; l'une des pièces de la section de la batterie Dieudonné qui les accompagnait (2), et avait déjà dépassé les premières maisons, ne put se mettre en batterie sur la route ; ses attelages furent dispersés, et les fantassins allemands l'entouraient déjà, lorsque les chasseurs et les canonniers qui s'étaient rapidement embusqués dans les premières maisons, les fusillèrent à leur tour, puis les rejetèrent sur leurs réserves, massées près de Sapignies.

---

(1) Une section de la 5e compagnie escortait les deux pièces sur la route.

(2) Rapport du capitaine Dieudonné.

Le général de Kümmer, commandant la *15*e division, venait d'y arriver, il ne pouvait disposer que du Ier bataillon du *28*e, dont la 1re compagnie était à Béhagnies, de deux pelotons du *7*e hussards, du IIe bataillon du *28*e, encore à Favreuil, avec trois pelotons de hussards; mais la position lui paraissant favorable, il fit venir de Bapaume, le *68*e régiment et dix pièces (1), invita le capitaine Lossius, qui commandait le détachemen d'Achiet-le-Grand $\left(\frac{F}{28}\right.$, deux pièces de la batterie $\frac{II}{8}$, un peloton du 7e hussards) à « s'inspirer des circonstances pour attaquer si possible le flanc droit des Français avec ses deux pièces, et trois de ses compagnies », écrivit enfin au général de Grœben en lui demandant de dégager la brigade Strubberg (*28*e et *68*e régiments) (2).

Le Ier bataillon du *28*e, après s'être avancé d'abord vers Béhagnies, recula devant le déploiement de la brigade Michelet; deux sections se portèrent à la forge, à 50 mètres au Nord de Sapignies ; une compagnie était à l'Est ; sur la lisière, à l'Ouest de la chaussée, se tenaient deux compagnies; deux sections occupaient la barricade, sur le chemin de Bihucourt (3).

Sans attendre l'effet produit par les trois batteries, qui ouvraient le feu au Sud d'Ervillers (4), le général Paulze d'Ivoy prescrivit au 19e chasseurs à pied de déborder les

---

(1) La batterie $\frac{2}{8}$ et 4 pièces de $\frac{II}{8}$.

(2) Le général de Grœben ne reçut pas cet avis, disent les auteurs allemands.

(3) Deux sections de $\frac{2}{28}$ à la forge ; $\frac{4}{28}$ à l'Est ; $\frac{1}{28}$, $\frac{3}{28}$ à l'Ouest ; deux sections de $\frac{2}{28}$ à la barricade.

(4) Les batteries étaient en ligne près de la lisière du village, leur gauche (batterie Dupuich) non loin de la route, au centre la batterie Dieudonné.

villages de Béhagnies et de Sapignies à droite et à gauche, aux fusiliers marins de se déployer en première ligne au centre, au 48e mobiles de soutenir l'offensive.

Pendant que les 1re et 2e compagnies de chasseurs, renforcées par le 3e bataillon de marins, pénètrent dans Béhagnies, et en chassent les derniers défenseurs, la 4e, renforcée par une section de la 3e, appuie plus à gauche, pour faire place au bataillon Granger.

A l'Ouest de la chaussée, le lieutenant de vaisseau Parrayon avançait entre Gomiécourt et Béhagnies, mais était ralenti par l'apparition des deux compagnies, que le capitaine Lossius envoyait en renfort d'Achiet (1), et dont l'une $\left(\frac{12}{28}\right)$ flanquait bientôt la lisière de Sapignies, à l'Ouest, tandis que l'autre $\left(\frac{9}{28}\right)$ formait réserve; les dix pièces allemandes prenaient bientôt position au Nord de Favreuil, puis, à midi et demi, sur le mouvement de terrain à l'Est de Sapignies, entre les 5e, 6e et 7e compagnies du 28e qui venaient de s'y déployer, et la 8e, restée un peu en arrière et à droite.

Au premier rang, le lieutenant-colonel Michelet se multipliait dans la lutte engagée autour des haies, des enclos qui séparent les deux villages; à la droite, le bataillon Parrayon se rabattait sur Sapignies, dont il attaquait la lisière, en se reliant au 7e bataillon du Nord (commandant Pyot), qui secondait les chasseurs, et poussait jusqu'à l'église; à l'Est de la chaussée, les 8e et 9e bataillons du Nord (2) (capitaine Billon et commandant Vernhette) s'intercalaient entre le bataillon

(1) Le capitaine Lossius avait envoyé ces deux compagnies d'Achiet-le-Grand avant d'y être lui-même attaqué.

(2) Une compagnie du 9e bataillon avait été envoyée en flanc-garde à Mory.

Hanet-Cléry à leur droite, et le bataillon Granger à leur gauche.

Pour appuyer la première ligne, la batterie Halphen venait d'ouvrir le feu vers la cote 110, au Nord-Est de Béhagnies; le capitaine Dieudonné, qui avait rallié sa batterie, se portait à quelques centaines de mètres en avant de sa position primitive, et, le général Paulze d'Ivoy ayant déployé la brigade Delagrange, le 24e chasseurs à pied se postait à la lisière Sud d'Ervillers, avec les 4e et 5e bataillons du Nord (1) à sa gauche, séparés l'un de l'autre par la route, le bataillon Tamisey (2e du 65e) à sa droite, suivi du 33e entre Gomiécourt et Ervillers.

A ce moment, vers 1 heure, le 1er bataillon de fusiliers marins (Granger) se rapproche de plus en plus du groupe d'artillerie allemande; il se jette sur la 8e compagnie du *28e*, la repousse, et menace de très près les six pièces de droite, qui amènent les avant-trains, et se retirent précipitamment; le commandant du groupe appelle en hâte deux pelotons de hussards que le colonel de Loë venait de faire avancer, et qui, encore abrités dans le fond du vallon, se précipitent sur deux compagnies de marins, les traversent, tournent à gauche, descendent la pente vers Béhagnies, refoulent les soutiens; les hussards sont alors fusillés à courte distance par la droite de la 4e compagnie du 19e chasseurs, qui, abritée dans une dépression du terrain, s'était repliée en potence, face à l'Ouest; ils sont dispersés; mais le mouvement de retraite, provoqué par leur irruption, s'était propagé aux réserves (2); mitraillée alors sur toute la ligne par l'artil-

---

(1) Le 6e bataillon du Nord, après avoir flanqué la division en passant par Vis-en-Artois, Croisilles, Saint-Léger, était à la garde du convoi à Boiry. Il cantonna le soir à Ervillers.

(2) Trois sections de la 3e compagnie et la 5e compagnie du 19e chasseurs étaient en réserve.

lerie allemande rentrée en action, la gauche de la brigade Michelet se replie en désordre à l'Est d'Ervillers, où elle se rallie sous la protection de la batterie Dupuich, qui vient de s'y établir.

Le combat durait depuis près de deux heures; au 48e mobiles, les pertes étaient considérables; le lieutenant-colonel Degoutin avait eu un cheval tué sous lui; le commandant Pyot, le capitaine Billon, de nombreux officiers, avaient été mortellement frappés; les marins ne souffraient pas moins, les lieutenants de vaisseau Parrayon, Granger, l'enseigne de la Frégeolière étaient emportés mourants.

Privées d'une grande partie de leurs chefs, nos jeun troupes suivirent la retraite, commencée à gauche.

Pour la protéger, le 33e marche sur Béhagnies; à sa gauche, le 2e bataillon du 65e se porte obliquement jusqu'à la route, et dégage la batterie Halphen, qui se retire au Nord-Est d'Ervillers.

A peine le général de Strubberg avait-il vu le résultat de la charge, qu'il saisissait l'occasion et faisait sonner en avant. Béhagnies, repris par les Allemands, est barricadé, crénelé; en arrière, arrivent à Sapignies les fusiliers, le IIe bataillon du *68e*, la moitié de la 4e compagnie du même régiment; mais le général de Kümmer arrête alors la poursuite pour remettre de l'ordre dans ses unités; six compagnies restent en première ligne, pendant que l'artillerie contraint la batterie Dupuich à se replacer plus au Nord, à hauteur de la batterie Halphen.

Le général de Kümmer venait d'être informé, par ses patrouilles, que de l'infanterie française apparaissait à Mory; il y dirigea un escadron, puis quatre compagnies et demie du *68e*, qui se déployèrent sur un rang, et en imposèrent aux mobilisés.

C'était, en effet, la division Robin, dont la marche avait été retardée; la 1re brigade avait traversé Croisilles,

Bullecourt, Écoust, la 2e, Saint-Léger, bien que le général Paulze d'Ivoy eût spécifié que toutes deux devaient suivre sur la route de Bapaume (1). Quoi qu'il en soit, à 3 heures, il était encore temps de réparer l'échec du matin; mais le 1er bataillon de voltigeurs (2), le 2e du 1er régiment, les deux batteries de la Seine-Inférieure s'arrêtèrent timidement à une certaine distance de Mory, la 2e brigade au Sud de Saint-Léger, et tous se contentèrent d'échanger quelques projectiles avec des groupes de tirailleurs allemands, lancés à la poursuite des mobiles et des marins qui accouraient débandés de Béhagnies. Leur rôle, limité à celui d'une force figurée, contribua néanmoins à arrêter la division Kümmer, dont une compagnie de fusiliers du *68e* évacua Mory, pendant que les deux premiers bataillons du *65e* appelés de Bertincourt, avec le détachement de Bock, arrivaient à Beugnâtre et Frémicourt, le IIe du *68e*, à Favreuil.

Quand le général de Kümmer eut appris la retraite de son détachement d'Achiet-le-Grand devant la division du Bessol, il rappela la brigade Strubberg à Bapaume, et aux environs, où la *15e* division se concentra (3); cinq compagnies du *68e* se réunirent à Favreuil; le Ier bataillon du *65e* fut envoyé à Beugnâtre, le IIe à Frémicourt; le IIe du *33e* occupa Avesnes, Biefvillers, Grévillers.

---

(1) Rapport du général Paulze d'Ivoy.

(2) Le 1er voltigeurs, qui fut seul engagé pendant une demi-heure, aurait perdu, d'après le Journal de marche, 1 officier et 54 hommes. (Voir les pièces annexes.)

(3) La compagnie $\frac{4}{69}$ et un escadron et demi du *8e* cuirassiers, chargés d'établir la liaison avec le détachement Pestel, se trouvaient, le 2 janvier, à Bavincourt, à 15 kilomètres en arrière de l'aile droite de l'armée française, où ils restèrent.

Ordre fut donné par le général de Gœben, au prince Albert, d'occuper Bertincourt, le 3 janvier, à 9 heures du matin, avec le *40*e régiment, le *9*e hussards, le *2*e uhlans de la Garde, trois batteries (1).

En même temps, le général de Mirus était invité à occuper Pys, le lendemain, avec trois compagnies, deux escadrons 1/2, 4 pièces (les 1re, 2e et 3e compagnies du *69*e, 2 escadrons 1/2 du *8*e cuirassiers, 4 pièces de la batterie $\left(\frac{\text{1 à cheval}}{7}\right)$; à sa gauche, dans le cas où Bapaume serait attaqué, le général de Dohna se porterait avec huit escadrons et deux pièces (*5*e et *14*e uhlans, 2 pièces de la batterie $\left.\frac{\text{1 à cheval}}{7}\right)$ de Courcelette sur le flanc et les derrières de l'armée française.

Le général de Gœben détachait en outre du corps d'investissement de Péronne, trois bataillons, quatre batteries $\left(\frac{\text{II, F}}{19}, \frac{\text{F}}{69}\right.$, les batteries $\left.\frac{\text{3, 4, III, IV}}{8}\right)$ qui devaient constituer une dernière réserve, le 3 janvier, vers 9 heures du matin à Sailly-Saillisel.

Il comptait, enfin, rester lui-même au Transloy avec le IIIe bataillon du *33*e, le *8*e chasseurs, les deux batteries à cheval du VIIIe corps, et y attendre les événements.

Dès que les Allemands eurent évacué Béhagnies, le colonel Delagrange en fut averti par un détachement du 65e, en grand'garde au petit pont, vers la cote 94; il y envoya, dans la nuit, le 5e bataillon du Nord,

---

(1) Les batteries $\frac{\text{6, VI, 1 à cheval}}{8}$.

Le 5e escadron de hussards de la Garde se trouvait au Catelet; les 1er et 4e escadrons furent envoyés dans la direction de Cambrai, le 3 janvier au matin.

et la 5e compagnie du 24e chasseurs; le reste de la division Payen cantonnait à Ervillers, sauf un bataillon de marins posté à Gomiécourt avec le 33e, et le 48e mobiles revenu à Boyelles avec la batterie Dupuich (1).

Dans la division Robin, la 1re brigade (Brusley) et les deux batteries de la Seine-Inférieure restèrent à Écoust, la 2e (Amos), avec la batterie Benoît, à Mory, sauf le 3e bataillon du 4e régiment, arrêté à Croisilles. En avant des cantonnements, les voltigeurs et trois compagnies du 4e régiment se tenaient en grand'garde.

Bien que les Allemands n'eussent perdu que 13 officiers et 160 hommes, la division Payen avait fortement souffert; en particulier, le 48e mobiles comptait : 17 officiers et 432 hommes tués, blessés ou disparus (2).

Diverses circonstances aggravèrent encore les résultats de la journée.

A Achiet-le-Grand, le général Faidherbe ignorait la situation générale, et le général Lecointe, resté à Achiet-le-Petit, n'apprit, en effet, que très tard l'arrivée du capitaine Jourdan à Puisieux; d'autre part, un avis du général Paulze d'Ivoy, faussement interprété par l'officier chargé de le transmettre, faisait connaître que le 23e corps avait échoué dans l'attaque d'*Ervillers*. Aussi,

(1) Le rapport du lieutenant-colonel Charon dit que la batterie Dupuich cantonna à Ervillers, mais celui de son capitaine déclare qu'elle fut renvoyée à Boyelles.

(2) Pertes des Allemands : *28e* régiment : 9 officiers, 129 hommes; *68e* : 1 officier, 14 hommes; *7e* hussards : 1 officier, 6 hommes; artillerie : 2 officiers, 11 hommes.

Les pertes des Français sont connues, en détail, pour les corps suivants : 19e chasseurs : 159 hommes tués, blessés, disparus; fusiliers marins : 3 officiers, 196 hommes; 24e chasseurs : 11 hommes tués, blessés, disparus; 4e bataillon du Nord : 5 hommes tués, blessés, disparus; 1er bataillon de voltigeurs : 1 officier, 54 hommes; 48e mobiles : 17 officiers, 432 hommes.

le général Farre rédigeait-il la note suivante, qui fut communiquée aux commandants de corps :

« Pas de nouvelles du général Robin à l'extrême gauche.

« La division Payen a échoué dans l'attaque d'Ervillers, avec des pertes assez considérables.

« La 1re brigade de la division du Bessol a enlevé Achiet-le-Grand et Bihucourt; la 2e brigade de la division du Bessol et la division Derroja n'ont pas été engagées.

« Les deux brigades de la division du Bessol devront être réunies demain, à 6 heures du matin, à Achiet-le-Grand, pour se porter ensemble, à la pointe du jour, sur Ervillers.

« La division Derroja devra hâter son mouvement, le plus possible, pour se porter, par Achiet-le-Grand, vers la canonnade.

« On tâchera de faire parvenir à la division Robin l'ordre de rallier immédiatement la division Payen. »

Après avoir reçu ces indications, le général du Bessol écrivait :

« Demain, 3 janvier, la division se mettra en marche à 6 heures du matin, pour aller à Ervillers, en passant par Gomiécourt; le régiment de garde mobile de Somme-et-Marne est à Courcelles; lui donner l'ordre de ne partir qu'à 7 heures du matin pour arriver à Gomiécourt, de manière à prendre la queue de la colonne. Faites porter l'ordre au régiment de Somme-et-Marne par un homme du pays. »

Cette confusion entre Béhagnies et Ervillers, dont on verra les conséquences, ne put être rectifiée que le lendemain, bien que le général Paulze d'Ivoy eût écrit la

lettre suivante, qui ne parvint probablement que pendant la nuit :

Le général Paulze d'Ivoy au général Faidherbe.

« Mon Général,

« L'officier de mon état-major, que j'ai envoyé vers vous pour vous informer de ce qui s'était passé sur mon front, s'est trompé en vous disant que nous avions échoué dans l'attaque du village d'Ervillers. Ce village a été occupé sans coup férir, et celui que nous n'avons pu enlever est Béhagnies. Nous l'avons attaqué vigoureusement, et nous avons subi des pertes très sensibles en officiers et en hommes de troupe. Nous occupons ce soir, *9 heures*, Ervillers et Gomiécourt (par la division Payen), Mory par la division Robin. Nos troupes seront en position demain, à la pointe du jour, la division Payen aux villages d'Ervillers et Gomiécourt, la division Robin à Mory, et nous attendrons, pour prononcer notre mouvement, que vous arriviez en vue sur notre droite; mais je crois que votre position avancée à Bihucourt rend la position de Béhagnies intenable pour les Prussiens. »

Si cette confusion de noms doit être imputée en partie à l'insuffisance du personnel employé ; si l'évacuation de Biefvillers par le commandant Hecquet, fait incroyable, mais tel qu'il s'en produit à la guerre (1), eût une fâcheuse influence sur la bataille du lendemain, c'est à l'origine même de la marche que se trouvent les causes

(1) Ce jugement a été porté par le général Rappe, officier d'ordonnance du général Lecointe et auteur de la *Campagne de l'armée du Nord.*

principales d'inactions partielles, pendant la journée du 2 janvier.

Dès le 31 décembre, l'armée n'était pas disposée sur les routes à suivre pour une offensive ultérieure; elle se déployait au Sud d'Arras, comme pour s'y défendre; d'où retards considérables, augmentés par des ordres de mouvements incomplets, marches à travers champs, fatigues inutiles, éloignement des divisions, que le réseau routier aurait permis de rapprocher de la direction suivie par le général en chef. Enfin, l'effectif à atteindre était subordonné à une résistance éventuelle de l'ennemi (1).

Ces fautes initiales furent complétées par le déploiement prématuré des divisions devant les effectifs dérisoirement inférieurs de l'ennemi, par la circonspection du général Faidherbe qui, en partant d'Achiet-le-Grand à 3 heures au plus tard, pouvait franchir 3 kilomètres, arriver à Béhagnies avant 4 heures avec une partie de la division du Bessol et changer ainsi le sort du combat. Il est vrai que le général en chef n'apprit que très tard l'échec de Sapignies (2); mais il aurait pu, tout au moins, envoyer des cavaliers pour le renseigner sur ce qui se passait à sa gauche; utiliser le 1er escadron de dragons, qu'il ne dirigea que le soir sur Ervillers. Dans cette journée, il ne semble pas avoir eu l'intuition qui, à défaut de moyens d'action plus réels, suffit souvent pour assurer le succès.

A Béhagnies enfin, le général Paulze d'Ivoy se heurta de front à des villages naturellement forts, alors que la supériorité numérique de son artillerie devait l'engager

(1) Voir l'ordre de mouvement de l'armée pour la journée du 2 janvier.

(2) « Je n'appris qu'à la nuit, dans Achiet-le-Grand, l'échec du 23e corps, par un capitaine de mobilisés, qui exagéra encore le désastre. » (Général Faidherbe. Note à la Commission d'enquête.)

à en attendre les effets et à préparer l'attaque décisive, soit à l'Est de Sapignies, où les formes du terrain se prêtaient à un cheminement abrité, soit à l'Ouest, où il se serait relié à la division du Bessol.

Sur ce point, au contraire, le général de Kümmer sut profiter d'un succès partiel en reprenant l'offensive; sa cavalerie montra ce que peut cette arme quand elle est animée du désir d'agir. Celle du général de Grœben ne possédait pas les mêmes qualités, bien que le détachement d'infanterie qui l'accompagnait eût pu la seconder, retarder la division Derroja et tenter à Bienvillers ou à Hannescamps ce que le détachement Lossius devait réussir à Achiet.



Capitulation de Mézières. — « On nous annonce la capitulation de Mézières (1), après vingt-sept heures de bombardement », télégraphiait le colonel de Villenoisy au Ministre de la guerre, le 2 janvier, au soir.

La nouvelle était exacte.

La *14*e division allemande avait remplacé la *3*e division de réserve, le 19 décembre, et complété l'investissement de Mézières du 25 au 30.

Après quelques engagements partiels, les avant-postes se plaçaient sur la ligne Villers, Maison-Mollé, Warcq, Bel-Air, Aiglemont, Romery, et protégeaient l'arrivée du matériel devenu disponible par les capitulations de Verdun et de Montmédy. Il comprenait 68 bouches à feu de siège et 30 de campagne, qui s'établirent sur les hauteurs dominantes depuis Warcq jusqu'aux bois de Prix et de la Folie-Macé, sur la rive

(1) Voir le plan de Mézières.

gauche, et au moulin le Blanc, à Romery et à Saint-Laurent, sur la rive droite.

Plusieurs de ces batteries se trouvaient à 3,500 et 4,000 mètres, presque hors d'atteinte, par conséquent, pour l'artillerie de la place, qui disposait de 132 pièces, dont 36 seulement rayées; parmi ces dernières, 4 avaient été affectées à Charleville, et 14, sur le front Sud, se trouvaient seules en état de répondre avec efficacité.

Les fortifications de Mézières comprenaient l'enceinte, la citadelle, la couronne de Champagne au Sud, la corne d'Arches et la corne Saint-Julien. Tous ces ouvrages avaient des escarpes découvertes et un tracé qui les exposait aux feux d'écharpe ou d'enfilade. Aussi, dès le début des hostilités, avait-on essayé d'en augmenter la valeur par l'établissement de traverses, par l'organisation défensive des faubourgs et de Charleville.

Bien que ces mesures fussent insuffisantes pour abriter la garnison, réduite à 77 officiers et 3,227 hommes (1),

(1) Journal du siège et Mémoire sur la mise en état de défense de la place :

	Officiers.	Hommes.
Garde nationale mobilisée	22	510
6e de ligne	20	1,227
36e de ligne	2	65
45e de ligne	4	130
47e de ligne	2	180
Artillerie	2	195
Génie	1	10
Ouvriers d'administration	1	10
Infirmiers	1	26
Gendarmerie	3	24
Artillerie de la garde mobile	7	296
Francs-tireurs	6	243
Gardes forestiers	3	51
Garde mobile des Ardennes (1re et 2e compagnies du 2e bataillon)	5	260
TOTAL	79	3,227

ou résister à un bombardement prolongé, d'immenses approvisionnements de vivres, destinés éventuellement à l'armée, s'accumulaient dans la place, confiée le 3 décembre au colonel Blondeau (1).

Après une première sommation, le 30 décembre, le général de Woyna, commandant les troupes allemandes, fit savoir que le bombardement commencerait le lendemain. A 7 heures du matin, les batteries de siège ouvrirent donc le feu, et, dans la journée, les défenseurs abandonnèrent la ville en flammes, les remparts bouleversés par les projectiles, pour se réfugier dans les casemates, sous les poternes ou les voûtes.

A 8 heures du soir, le conseil de défense se réunit sans prendre de décision ; mais pendant la nuit, le bombardement redoubla d'intensité, détruisit une grande partie des maisons, imposa la capitulation.

Le lieutenant-colonel Mallarmé fut chargé d'en régler les conditions, et, le 2 janvier, la ville était abandonnée par ses défenseurs (2).

Avec Mézières, l'armée du Nord perdait un centre important pour le réapprovisionnement en munitions d'artillerie.

---

(1) Le colonel Blondeau, directeur des fortifications, remplaçait le général Mazel, qui avait été relevé de son commandement.

(2) Un grand nombre d'hommes s'échappèrent par Charleville. Les Allemands emmenèrent 1500 prisonniers.

XIII

La bataille de Bapaume.

La bataille depuis 6 heures du matin jusqu'à midi. — La petite ville de Bapaume abritait, à cette époque, 3,000 habitants; jadis place forte, déclassée en 1846, elle avait remplacé ses remparts par des boulevards plantés d'arbres, qu'entouraient des fossés, encore intacts au Sud-Ouest et au Sud.

Pendant la nuit qui précéda la bataille, la 2e compagnie de pionniers allemands en barricadait les approches, crénelait les maisons et, vers 7 heures du matin, les hussards (1) couvraient, au Nord, la *15e* division sous les armes.

Le général de Strubberg massait le *28e* régiment, les fusiliers du *68e*, au Nord de la ville, mais laissait une compagnie du *68e* (2), le IIe bataillon du même régiment, dans Favreuil (3), où ces détachements séparaient les avant-postes de la brigade de Bock, établis à Beugnâtre $\left(\frac{I}{65}\right)$, à Biefvillers $\left(\frac{5}{33}\right)$, à Grévillers $\left(\frac{6}{33}\right)$, et à Avesnes $\left(\frac{7,\ 8}{33}\right)$. Ces avant-postes, relativement forts au Nord, l'étaient donc moins à l'Ouest, où le général de

(1) *7e* hussards.

(2) $\frac{4}{68}$.

(3) $\frac{1,\ 2,\ 3 \text{ et } 1/2\ 8}{68}$ étaient aux convois.

Kümmer devait cependant s'attendre au choc des divisions françaises signalées la veille.

En arrière de cette première ligne, le IIIe bataillon du *33*e, rappelé la veille de Fins, était en marche pour rejoindre ; deux bataillons du *65*e occupaient Bapaume, avec le Ier bataillon du *33*e groupé sur l'Esplanade (1). Au Sud de la ville, se tenaient quatre batteries $\left(\frac{1,\ 2,\ I,\ II}{8}\right)$.

Après quelques heures de repos passées à Boyelles, le général Paulze d'Ivoy était revenu avant le jour à Ervillers. Il fit prendre les armes à la division Payen, vers 7 h. 1/2, et commença l'offensive à 9 heures (2), dès que la division du Bessol eut été signalée à droite.

En tête de la brigade Delagrange, la batterie Halphen débouchait bientôt de Sapignies, et s'engageait dans le premier chemin qui s'en écarte à gauche, lorsque les décharges de l'artillerie allemande la forcèrent à rétrograder, en abandonnant un caisson. C'étaient les batteries $\frac{2,\ II}{8}$ qui, prévenues par les éclaireurs du *7*e hussards, venaient de s'établir entre Favreuil et la hauteur que couronne aujourd'hui le monument commémoratif (3) ; deux bataillons, le Ier du *28*e, et les fusiliers du *68*e, les appuyaient.

Le colonel Delagrange prend aussitôt ses dispositions de combat ; il dirige les batteries Halphen et Dieudonné au Nord-Est du village de Sapignies (4), puis la batterie

(1) Major Kunz.

(2) Journaux de marche.

(3) Le monument se trouve à l'embranchement de la route Bapaume-Sapignies avec le chemin Favreuil—Biefvillers.

(4) La batterie Halphen à droite de la batterie Dieudonné. (Rapport du lieutenant-colonel Charon.)

Dupuich à la cote 128; derrière l'artillerie se place la réserve du 24e chasseurs à pied, dont les tirailleurs garnissent la lisière Sud, avec deux compagnies du 2e bataillon du 65e; le reste de ce bataillon est au centre des maisons, précédant le 33e; à droite de la batterie Dupuich se trouve le 47e mobiles (1) que suivent de près les mobilisés du Pas-de-Calais (5e bataillon).

Il est 10 heures; pendant que la brigade Michelet se rassemble à Ervillers, la lutte d'artillerie s'engage et se prolonge jusqu'à midi environ.

A la gauche de la division Payen, la brigade Amos marchait de Mory sur Ervillers à 7 heures, et s'arrêtait pour creuser des tranchées le long du chemin qui y mène, lorqu'elle reçut l'ordre du général Paulze d'Ivoy de se déployer à gauche de la brigade Brusley, qui, partie à 6 heures d'Ecoust, arrivait à 8 heures au Sud de Mory; deux pièces de montagne de la 2e batterie de la Seine-Inférieure, placées sur la croupe à 1200 mètres au Sud-Est de Mory (2), réglèrent leur tir sur un bouquet de bois qui précédait Beugnâtre, en chassèrent quelques tirailleurs du Ier bataillon du 65e, posté dans le village; mais, vers 10 heures, arrivaient à Beugnâtre les fusiliers du 65e, suivis des 2e ct 3e batteries à cheval du VIIIe corps; parties, à la pointe du jour, du Transloy, elles avaient été retardées par le verglas, et n'avançaient qu'au pas; dès qu'elles furent arrivées entre la cote 121 et les premières maisons du village, elles ouvrirent le feu à 1500 mètres sur le 2e voltigeurs, à gauche de la brigade Amos.

---

(1) Le 6e bataillon du Nord avait rejoint son régiment et s'était arrêté à l'Est de Béhagnies. (Rapports des chefs de bataillon et Journaux de marche.)

(2) Le reste de la batterie était en arrière, dans le pli de terrai. (Journaux de marche.)

Les mobilisés assistent au déploiement de cette masse dans un horizon brumeux, que sillonne aussitôt l'éclair des bouches à feu; de nombreux projectiles tombent autour d'eux sur la neige durcie, blessent quelques hommes, jettent la panique dans les voitures de réquisition, qui tenaient lieu de caissons; le désordre se met dans les rangs du 2e voltigeurs, il s'étend au 4e régiment, au 3e, à l'artillerie, dont les coups ne portent pas, à la division Robin tout entière, qui rétrograde sur Mory.

Elle est suivie par les batteries allemandes, qui rouvrent le feu à 2.250 mètres, et la dispersent.

La brigade Brusley et la batterie Benoît s'arrêtaient plus tard sur le plateau au Nord de Mory, le 3e régiment revenait à Mory même, mais les autres troupes du colonel Amos, les batteries de la Seine-Inférieure gagnaient Saint-Léger, Croisilles, Hénin, Boyelles, et ne reparaissaient plus de la journée (1).

L'artillerie à cheval prenant alors en flanc les batteries Dieudonné et Halphen, celle-ci se portait en arrière et à gauche de la première, et le 6e bataillon du Nord s'abritait sur la chaussée d'Arras derrière les maisons de Sapignies (2).

A cette heure (vers 11 heures) le général de Kümmer se voyait de plus en plus menacé par l'offensive du 22e corps; il faisait donc savoir aux troupes qui occupaient Favreuil de ne pas résister à l'attaque de forces supérieures, rappelait de Beugnâtre les batteries à cheval, les fusiliers du *65e*, quelques instants plus tard le Ier bataillon du *65e*, et parvenait difficilement à dégager son artillerie, serrée de près, comme on le

---

(1) Voir, aux pièces annexes, la lettre du général Paulze d'Ivoy au sujet de cette panique.

(2) Rapport du lieutenant-colonel Charon et Rapport du chef de bataillon.

verra plus loin, par la division du Bessol, dont les projectiles balayaient déjà la chaussée d'Arras.

Vers 11 h. 1/2, apparaissait, au Sud-Ouest de Frémicourt, la tête de colonne du prince Albert, qui, arrivé à Bertincourt, y avait trouvé l'ordre de poursuivre sa marche sur Bancourt; il était couvert, à l'Est, par le 2e uhlans de la Garde, la 1re batterie à cheval du VIIIe corps, et dirigeait deux groupes principaux : en avant, celui du colonel de Hertzberg, formé des Ier et IIIe bataillons du 40e, du 3e escadron du 9e hussards, de deux batteries $\left(\frac{6,\ VI}{8}\right)$; en arrière, à 4 kilomètres, celui du colonel de Wittich avec trois escadrons $\left(\frac{1,\ 2,\ 4}{9^{e}\ \text{hussards}}\right)$, et le IIe bataillon du 40e.

Ignorant la situation générale, disent les rapports allemands, le prince Albert laissait à sa droite Beugnâtre, évacué par la 15e division, et continuait sur Favreuil.

Avant que ces événements se fussent déroulés au Nord et à l'Est de Bapaume, le général Faidherbe, qui avait été informé, à la pointe du jour seulement, de la véritable situation du 23e corps, modifiait aussitôt ses instructions de la veille; il invitait le général du Bessol à réunir sa division en avant de Bihucourt, face à Sapignies, que l'on croyait toujours occupé par l'ennemi, et le général Farre mandait au général Lecointe, à Achiet-le-Petit : « Achiet-le-Grand, 3 janvier. Contrairement aux ordres donnés hier, le général Paulze d'Ivoy occupe Ervillers ; c'est donc une attaque contre Béhagnies qui a échoué. Je vais me diriger sur Sapignies (1); de votre

(1) Les généraux Faidherbe et Farre devaient donc marcher sur Sapignies avec la division du Bessol, pendant que le général Lecointe marcherait sur Bapaume avec la division Derroja.

côté, dirigez-vous directement sur Bapaume, en vous reliant avec moi. Les deux divisions opéreront ainsi de concert de Béhagnies à Bapaume. Je donne l'ordre au convoi, arrêté à Boiry, de se rendre à Moyenneville. » Il ajoutait : « Je ne pense pas que vous trouviez d'ennemis à Grévillers ; nos troupes l'ont traversé hier ; d'un autre côté, les éclaireurs sont cantonnés à Puisieux. »

Soit que cette lettre ne fût pas parvenue, soit qu'elle n'eût été communiquée que trop tard au général Derroja, la 1re division (1), en marche vers le Nord-Est, avait dépassé Achiet-le-Grand vers 9 heures, lorsque des cavaliers isolés apprirent à son commandant qu'Ervillers et Béhagnies étaient au pouvoir de nos troupes. Le général Derroja prit alors la résolution, qu'un ordre verbal venait bientôt confirmer, de marcher sur Bihucourt et Grévillers (2).

Ces pertes de temps ne furent pas réparées par la 2e division. Elle avait, en effet, pris les armes à 6 heures, s'était massée, en colonnes serrées, à la sortie Nord-Est de Bihucourt ; devant elle, le 20e chasseurs, précédé d'une compagnie, marchait, à droite, sur Sapignies ; à gauche, l'infanterie de marine, couverte par deux compagnies, atteignait bientôt Béhagnies ; ces localités étaient occupées, traversées, et les bataillons détachés rejoignaient déjà le reste de la division, lorsque deux compagnies (3) du 20e chasseurs retournèrent à Sapignies pour y attendre la division Payen.

Il était 9 heures ; le général Faidherbe, apprenant la présence de l'ennemi à Biefvillers, se résolut, enfin, à marcher sur Bapaume avec la division du Bessol.

---

(1) *Souvenirs* du général Derroja.

(2) *Ibid.*

(3) 4e et 5e compagnies. (Rapports du général du Bessol, du colonel Fœrster et du chef de bataillon.)

La batterie Beauregard prit position, près de Bihucourt, au Sud du chemin de Sapignies, et lança quelques projectiles sur Biefvillers, qui fut assailli, sans autre préparation, par le 1er bataillon du 43e, dont la 1re compagnie s'avançait à droite, la 5e à gauche, les trois autres au centre; plus au Sud, le 18e chasseurs à pied, de la brigade Gislain, soutenait l'attaque avec les 2e et 3e compagnies en première ligne, les 4e et 7e en réserve, sur le chemin de Biefvillers à Grévillers (1). Plus loin, enfin, venaient cinq compagnies (2) du 44e mobiles, dont l'intervention ne fut guère active, car le régiment du Gard ne perdit qu'un homme tué et quelques blessés.

Bien que le village eût été mis en état de défense, barricadé, crénelé, la 5e compagnie du *33e* l'évacua aussitôt; elle se reporta en avant à l'approche du Ier bataillon du *33e*, que le général de Kümmer envoyait en hâte, prit comme direction la lisière Sud-Ouest, mais fut immobilisée derrière la voie ferrée par les salves des 4e et 7e compagnies du 18e chasseurs; puis, reprenant l'offensive avec la 4e compagnie du *33e*, elle pénétra dans le village par le Sud, tandis que les trois premières compagnies du *33e* y entraient au Sud-Est (3).

A ce moment, avant 10 heures, le général Derroja, impatient de prendre part à la lutte, lançait la brigade Aynès sur Biefvillers, la brigade Pittié sur Grévillers; en tête de la brigade Aynès, une compagnie du 2e chasseurs attaquait le village au Sud, une autre au Nord; sur le chemin de Bihucourt suivaient une troisième en colonne par sections, puis le reste du bataillon; à hauteur de la réserve des chasseurs s'avançaient les deux

---

(1) Journal de marche.

(2) 2e compagnie (capitaine Chabanon) du 3e bataillon et 2e bataillon (capitaine Chambon). (Rapport du lieutenant-colonel Lemaire et *Histoire de la bataille de Bapaume*, Arras, 1872.)

(3) Major Kunz et *Historique du Grand Etat-Major prussien*.

bataillons du 75e, le 1er à gauche, le 2e à droite : plus au Sud, le bataillon Enduran (1er du 65e) se reliait à la brigade Pittié ; le 91e mobiles restait en réserve (1).

Une lutte acharnée s'engage alors dans Biefvillers ; on s'aborde à la baïonnette dans les cours, dans les maisons ; on se fusille à bout portant ; quelques tirailleurs allemands, postés dans le clocher, prennent pour point de mire le général Faidherbe qui se rapproche, suivi de son état-major ; les Allemands perdent 11 officiers, 205 hommes (2) ; ils reculent ; à 10 heures ils sont définitivement repoussés ; leurs débris, poursuivis par les feux de salve, se rejettent sur Avesnes et sont recueillis par les fusiliers du *28*e, que soutiennent les batteries $\frac{1, I}{8}$; celles-ci, en action à l'Ouest de la chaussée, au Nord du faubourg d'Arras, ont devant elles cinq compagnies du *28*e (3).

Pendant assez longtemps, les Français continuent le feu sans parvenir à déboucher ; puis la fusillade diminue ; couverts sur leur front par deux compagnies $\left(\frac{12}{28}, \frac{8}{33}\right)$, les Allemands se rallient dans Avesnes, et à la sortie Ouest de Bapaume (4) ; mais les batteries de la division du Bessol viennent de prendre position ; quatre pièces de 12 de la batterie Beauregard au Nord-

(1) Rapports et Journaux de marche.

(2) Sur un effectif de 14 officiers et 650 hommes. (Major Kunz.)

(3) La compagnie $\frac{9}{28}$, le bataillon $\frac{I}{28}$.

(4) A ce moment, les compagnies $\frac{10, 11}{28}$, $\frac{4, 5, 7}{33}$ se rallient dans Avesnes ; les compagnies $\frac{1, 2, 3}{33}$ à la sortie Ouest de Bapaume, où viennent les rejoindre 53 hommes de la compagnie $\frac{1}{33}$, envoyés dans la matinée à Warlencourt. (Major Kunz.)

Ouest de Biefvillers, la batterie Beuzon à leur gauche, la dernière section de 12 en arrière des maisons ; deux compagnies du 65e, et à leur gauche la 7e du 18e chasseurs, se déploient en avant de Biefvillers, s'avancent de 800 mètres, puis sont arrêtées par la fusillade qui redouble, tellement violente, dit un rapport allemand, que les hommes ramassaient la neige pour refroidir leurs armes.

Les fusiliers du *28e*, reprenant l'offensive, suivent en grand nombre la voie ferrée, où l'entrée en ligne de la brigade Pittié vient les arrêter ; vers 10 heures, elle avait atteint Grévillers, que la 6e compagnie du *33e* quittait pour se rallier dans Bapaume au Ier bataillon du *33e*. Le village était occupé par le 17e chasseurs à pied, prolongé à gauche par le 1er bataillon du 24e, à droite par le 2e. Sans perdre de temps, le lieutenant-colonel Cottin prenait possession des petits bouquets de bois, qui existaient à la cote 134, et poussait deux compagnies du 2e bataillon du 24e jusqu'au cabaret Fricourt, sur la route d'Albert.

Le 1er bataillon du Nord (commandant Paris), puis le 2e, sont derrière Grévillers, où le général Derroja est au moulin ; il a déployé la batterie Bocquillon, soutenue par la 5e compagnie du bataillon Tramond, entre Biefvillers et la voie ferrée, la batterie Collignon plus à droite (1). La lutte d'artillerie redouble alors d'intensité ; deux pièces du capitaine Collignon sont mises hors de service et remplacées par deux sections de la batterie Rolland.

A 11 heures, le commandant de la *15e* division, en observation près des deux moulins du faubourg d'Arras, se rendait compte de la situation critique que lui créait

---

(1) Rapports de l'artillerie et *La guerre telle qu'elle est*, par le lieutenant-colonel Patry, qui commandait la 5e compagnie.

l'offensive du 22[e] corps : la route d'Albert était occupée par les tirailleurs de la division Derroja ; l'artillerie allemande, accablée par le tir précis des batteries françaises, subissait de grosses pertes ; le général de Kümmer se décidait donc, comme on l'a déjà vu, à retirer ses troupes engagées au Nord, à replier son artillerie et à l'établir sur le mouvement de terrain au Sud de Bapaume, vers les moulins. Il espérait ainsi conserver sa ligne de retraite et tenir la route de Péronne jusqu'à l'arrivée des renforts qu'il attendait avec impatience (1).

Le mouvement de l'artillerie allemande, commencé par la batterie $\frac{2}{8}$, se fit par échelons successifs ; il y eut alors quelques tentatives d'offensives partielles du côté des Français ; le bataillon Tramond, notamment, déboucha au Sud-Est de Biefvillers, mais fut arrêté par le feu qui partait d'Avesnes et de la voie ferrée en déblai.

A la gauche de la division du Bessol, le 91[e], d'abord en réserve, s'était déployé entre Sapignies et Biefvillers ; au centre des batteries, en arrière du village, se tenait l'infanterie de marine (2), qui avait rejoint vers 9 h. 30 ; à sa droite, le 2[e] bataillon du 43[e], puis trois compagnies du 20[e] chasseurs ; plus à droite encore, le 75[e] et quatre compagnies du 18[e] chasseurs ; dans le village même se trouvait le reste de la division du Bessol.

Telle était la situation vers midi.

L'armée française, déployée, allait reprendre l'offensive, sans le concours de plusieurs bataillons de mobiles, tenus éloignés de la lutte.

Le 3[e] bataillon du Nord avait été, en effet, laissé à

---

(1) Major Kunz.

(2) Relation du commandant Brunot et Journaux de marche.

Bucquoy ; il se dirigeait vers Achiet-le-Grand à 8 h. 30, avec les bagages de la 1re division du 22e corps, lorsqu'apparut à sa droite la brigade Dohna, venue de Courcelette, par Miraumont; bien que celle-ci eût deux pièces à sa disposition, elle n'ouvrit pas le feu, obliqua à gauche, à l'Ouest de Bucquoy, et n'atteignit Ablainzevelle qu'à 2 heures (1).

A 4 kilomètres de la cavalerie allemande, le régiment de Somme-et-Marne, dont une partie gardait un convoi administratif à Moyenneville (2), s'était arrêté à Gomiécourt, sans provoquer de contre-ordre à celui qu'il avait reçu la veille.

A la vue des mobiles, le général Dohna fit, prudemment, demi-tour, et marcha ensuite sur Achiet-le-Grand, où il retrouva le convoi de la 1re division échelonné sur une longueur de 2 kilomètres au Sud-Ouest de Sapignies; son artillerie envoya une vingtaine de projectiles dans cette direction, n'obtint aucun résultat, et accompagna toute la brigade à Sailly-au-Bois, pour y cantonner le soir.

Il est néanmoins certain que ce rassemblement de cavalerie, suivi d'une démonstration bien timide, eut un résultat précis. Le général Faidherbe avait, en effet, reçu, dès la veille au soir (3), une dépêche d'Arras pour

---

(1) Journal de marche du 101e mobiles.

(2) Une partie du 1er bataillon, commandant Huré. (Journal de marche du 101e.)

(3) *Le général de Chargère au Général en chef, à Boisleux.*

Arras, 2 janvier, 1 h. 28 soir.

Le sous-préfet de Doullens me télégraphie que 1000 à 1200 Prussiens sont arrivés hier soir à 9 h. 1/2 à Villers-Bocage. Ils se préparent à partir ce matin pour Bapaume. On dit que c'est l'avant-garde de troupes plus considérables. Une nombreuse cavalerie serait dans les environs de Miraumont.

le mettre en garde, autant du côté de Miraumont, que contre les forces qui pourraient le menacer d'Amiens. Aussi, le général du Bessol, préoccupé, à juste titre, de ce qui se passait sur ses derrières, envoya-t-il, vers 11 heures du matin à Achiet-le-Petit, les 3e et 3e *bis* bataillons du Gard (1).

De son côté, le général de Mirus, à la tête de 3 compagnies, de 2 escadrons 1/2, de 4 pièces (compagnies $\frac{1,\ 2,\ 3}{69}$, 2 escadrons 1/2 du 8e cuirassiers, 4 pièces de la batterie $\frac{\text{1 à cheval}}{7}$), avait rencontré les compagnies de reconnaissance à Miraumont; celles-ci, sans s'engager, rejoignaient les deux bataillons du Gard, pendant que le détachement allemand poussait jusqu'à Achiet-le-Petit, encore inoccupé, puis revenait à Petit-Miraumont.

Si les détachements Dohna et Mirus avaient été réunis, si leur chef avait été animé par le désir de l'action, l'apparition de cette cavalerie aurait pu impressionner le général Faidherbe, le paralyser, et provoquer même des paniques partielles. Mieux conçue, mieux exécutée surtout, cette partie du plan du général de Gœben aurait facilité l'intervention décisive du prince Albert à droite. Celui-ci devait s'arrêter à Bertincourt, sans doute pour surveiller encore la direction de Cambrai, que le général en chef observait aussi en plaçant ses réserves à Sailly. Depuis la veille, on connaissait cependant le déploiement de l'armée du Nord, qui

(1) Rapport du lieutenant-colonel Lemaire. Les *Souvenirs* du général du Bessol sont moins précis en ce qui concerne les mobiles, mais il se rappelle positivement avoir envoyé son chef d'état-major, le commandant Zédé, avec quelques gendarmes, pour se rendre compte de ce qui se passait dans la direction d'Achiet. (*Souvenirs* du général du Bessol.)

imposait la concentration immédiate des forces allemandes sur le point choisi pour la résistance de la 15e division.

Là aussi, les mesures particulières du général de Kümmer n'avaient pas été plus heureuses que les vues d'ensemble de son général en chef ; il disposait de deux brigades (dix bataillons et une compagnie et demie), dont il aurait pu distraire quatre bataillons pour défendre les villages de Beugnâtre, Favreuil, Biefvillers, Grévillers; cette ligne d'avant-postes, ainsi fortifiée, lui aurait permis de gagner du temps, et d'occuper plus tard, en cas de nécessité, comme position principale, la ligne Saint-Aubin—Bapaume, les hauteurs dominantes au Sud, Ligny—Thilloy, où l'auraient rejoint les quatre batteries et l'infanterie, parties de Péronne. Il aurait alors réuni dix batteries, quinze bataillons, sur un front de 4 kilomètres, pour attendre l'effort décisif que le prince Albert aurait pu produire à droite.

En affectant, au contraire, une très faible garnison aux villages de Grévillers, Biefvillers, le général de Kümmer perdit ce dernier point, voulut le reprendre, vit sa gauche débordée, son artillerie, dont la répartition aurait pu être meilleure, prise en flanc, menacée, sa ligne de retraite compromise.

Quant à la réserve du Transloy, sa présence y était moins utile qu'elle ne l'aurait été à Ligny—Thilloy dès les premières heures du matin.

Par suite de circonstances diverses, le général Faidherbe ne profita pas de ces fautes.

Sans parler du groupement adopté, qui ne laissait aucune réserve à sa disposition immédiate, une première cause d'insuccès fut le retard causé par le déploiement de la division du Bessol vers Béhagnies—Sapignies, et par la contre marche de la division Derroja.

Si la liaison des colonnes avait été assurée dans la soirée de la veille, et pendant la nuit, si les dragons

(deux escadrons) qui accompagnaient la division Payen avaient signalé l'évacuation de Sapignies, la division du Bessol pouvait attaquer Biefvillers dès 8 heures, pendant que la division Derroja réunie aurait occupé Grévillers. Quelques éclaireurs envoyés le matin de Bihucourt à Béhagnies suffisaient aussi pour éviter un déploiement prématuré d'infanterie, en dissipant toute incertitude.

Une telle perte de temps, regrettable à toutes les époques de l'année, devait l'être surtout pendant une courte journée de janvier ; elle eut pour conséquence de distraire vers Biefvillers une partie des forces de la division Derroja, et de prolonger jusqu'à midi une lutte d'artillerie, à laquelle, fait inexplicable, trois batteries (les batteries Chastang, Montebello, Gaigneau) ne prirent aucune part (1).

Si le général Faidherbe avait pu reprendre l'offensive, dès 11 heures, vers Favreuil avec la division Payen, vers Avesnes avec la division du Bessol, vers Ligny—Thilloy avec la division Derroja tout entière, dont une brigade aurait formé réserve générale, ce dernier point était occupé, la route de Péronne menacée, et la victoire préparée.

Une rencontre sans importance, mais qui a été inter-

---

(1) En ce qui concerne la batterie Gaigneau, le général du Bessol ne savait pas qu'elle avait été mise à sa disposition, car l'ordre du 1er janvier disait seulement qu'elle *suivrait* la 2e division. Aussi, le 6 janvier, le général du Bessol recevait-il la note suivante du lieutenant-colonel Charon :

Boisleux, 6 janvier.

« Mon Général,

« M. Gaigneau d'Etiolles, lieutenant de vaisseau, commandant la 2e batterie mixte de marins, m'informe que vous ne savez pas que cette batterie est attachée provisoirement à votre division. Cette décision du général en chef a été prise le 1er janvier, à 10 heures du soir. »

prétée de diverses façons, s'était produite dans la matinée, sur la route de Cambrai, entre deux escadrons (1) détachés par le prince Albert, et une reconnaissance sortie de la place à 7 h. 1/2, par ordre venu de Lille.

Les hussards allemands passèrent par Havrincourt, et rencontrèrent à Boursies la reconnaissance, comprenant le 3e bataillon du 24e, un de mobiles de l'Aisne et deux pièces ; des coups de fusil furent échangés, mais les quelques éclaireurs à cheval qui accompagnaient les Français, ayant signalé de l'infanterie allemande, et les hussards faisant mine de les tourner à gauche, les deux bataillons rentraient dans Cambrai, vers 2 heures, sans avoir atteint un but, qui ne semble pas d'ailleurs leur avoir été indiqué (2).

---

(1) 1er escadron et trois pelotons du 4e escadron des hussards de la Garde.

(2) *Le Sous-Préfet de Cambrai au Chef d'état-major général, à Lille.*

Cambrai, 3 janvier, 8 h. 10 matin.

« Reconnaissance sortie, route de Bapaume, à 7 h. 1/2; un bataillon du 24e, un de mobiles, deux pièces. »

Même dépêche du général Séatelli au général en chef.

Le général Séatelli au Général en chef, à Lille.

Cambrai, 3 janvier, 2 heures soir.

« Reconnaissance rentrée; a chassé devant elle petit corps de cavalerie près de Boursies; a été avisée par éclaireurs de la présence d'un corps assez considérable d'infanterie prussienne; a pris position, puis a fait retraite, en remarquant que cavalerie essayait de tourner gauche. »

Le Sous-Préfet de Cambrai au Général en chef, à Lille.

Cambrai, 3 janvier, 3 h. 7 soir.

« Reconnaissance rentrée à 2 heures; a été près de Boursies, où a eu lieu fusillade; pas un seul coup de canon tiré. »

La bataille depuis midi jusqu'à la nuit. — On a déjà vu qu'à midi, la tête de colonne du prince Albert dépassait Bancourt, en marche sur Favreuil, où les cinq compagnies du *68*e $\left(\frac{II}{68}, \frac{4}{68}\right)$ avaient reçu l'ordre, disent les rapports allemands (1), de résister faiblement. Il aurait encore mieux valu les retirer sans retard en les établissant solidement à Saint-Aubin, avec les fusiliers du *68*e, d'autant plus que la supériorité des batteries françaises s'accentuait des deux côtés de Biefvillers, et que la batterie Dieudonné, reportée à l'Est de Sapignies, dégageait les abords de Favreuil par une canonnade très vive.

« Jugeant le moment opportun — écrit le général Paulze d'Ivoy — j'envoyai prévenir le général Robin de marcher sur ce village; mais, quelle ne fut pas ma surprise, lorsque je m'aperçus que sa division avait disparu. Je la fis donc remplacer par deux bataillons (2). »

Les 4e et 5e du Nord furent en effet désignés, et se déployèrent avant que l'intervention de l'infanterie de ligne eût été dessinée à l'Ouest. Précédés par quelques compagnies en tirailleurs, appuyés à gauche par le 1er bataillon de voltigeurs, ils attaquèrent les premières maisons de Favreuil au Nord-Est, les occupèrent un instant, puis se retirèrent devant le Ier bataillon du *40*e, dont les hourras signalaient l'approche (3).

---

(1) Major Kunz.

(2) Rapport du général Paulze d'Ivoy.

(3) Journaux de marche du 4e bataillon du Nord et du 1er bataillon de voltigeurs. *Histoire de la bataille de Bapaume*, Arras, 1872.

Le Journal du 4e bataillon du Nord dit que les 1re, 3e, 4e compagnies furent engagées en première ligne, que le 5e bataillon se trouvait à gauche, mais il ne dit pas que les mobiles durent évacuer Favreuil.

L'auteur de l'*Histoire de la bataille de Bapaume*, qui s'est appuyé, dès 1872, sur des renseignements locaux, prétend, au contraire, que les mobiles se retirèrent à quelques centaines de mètres du village,

Sur la chaussée d'Arras s'avançait le 2e bataillon du 65e, formant trois lignes successives de tirailleurs, espacées de 300 mètres, et se reliant à droite à la division du Bessol; elles dépassaient le moulin, y enlevaient quelques prisonniers, puis, conversant à gauche, prenaient pour objectif la lisière Ouest de Favreuil.

Derrière le 65e, venait le 24e chasseurs, qui, après avoir fourni 15 volontaires pour combler les vides de la batterie Dieudonné, s'avançait jusqu'au moulin, pendant que sa 5e compagnie se laissait entraîner plus à gauche (1).

Dès que le 24e chasseurs (commandant de Négrier) reçut l'ordre d'attaquer Favreuil, il s'avança en colonne par le flanc sur la route, couvert sur sa gauche par une section et précédé d'un rideau de tirailleurs; arrivé par sa tête à hauteur de la crête, il se forma en bataille par le flanc gauche; puis, précédé de ses tirailleurs, baïonnette au canon et clairons sonnants, il se précipita sur le village, au Sud et à l'Ouest.

Le demi-bataillon de droite du 33e (commandant d'Augustin), suivait les chasseurs; trois sections du même corps, une compagnie en soutien (capitaine Audibert) appuyaient le 65e à gauche.

Les défenseurs, attaqués au Nord, comme on l'a vu, par les mobiles, s'étaient déjà rabattus sur Bapaume, alors que le détachement Hertzberg se déployait, au contraire, dans la direction de Favreuil; ses deux batteries s'établissaient l'une $\left(\frac{6}{8}\right)$ à l'Ouest, l'autre

---

pour continuer la fusillade. Le château de M. Boniface serait seul resté au pouvoir des voltigeurs.

Le Journal de marche du 24e chasseurs dit aussi que les mobiles reculaient au moment où l'offensive des chasseurs se dessinait.

(1) La 5e compagnie avait été déployée devant le bataillon. (Journal de marche du 24e.)

$\left(\frac{VI}{8}\right)$ à l'Est du chemin Bapaume-Beugnâtre (1); trois compagnies les soutenaient $\left(\frac{10, 11, 12}{40}\right)$; la 9e compagnie du *40*e occupait le moulin à vapeur sur la route de Cambrai; en avant, le Ier bataillon du *40*e atteignait enfin Favreuil avec les 2e et 3e compagnies en colonnes, la 6e compagnie du *68*e reportée en avant par le colonel de Hertzberg; les 1re et 4e compagnies du *40*e restaient en réserve.

Avant que les Allemands eussent pris possession des maisons, un combat acharné s'engageait dans les rues, que sillonnaient les projectiles de la batterie Dieudonné (2); quant à la batterie $\frac{6}{8}$ elle était assaillie à droite par la 5e compagnie du 24e chasseurs, qui contournait Favreuil au Nord.

Surpris, les artilleurs allemands amènent rapidement les avant-trains, des fantassins poussent aux roues, la 11e compagnie du *40*e se déploie, résiste énergiquement, et protège les pièces, dont la fuite sur Bapaume est abritée par le chemin creux, qui relie la ville à Favreuil.

Il était 1 heure, et le détachement Wittich débouchait sur la chaussée de Cambrai; devant lui, à Saint-Aubin, le combat n'était pas moins violent qu'à Favreuil; le général de Kümmer y avait établi les fusiliers du *68*e (3),

---

(1) La batterie $\frac{6}{8}$ était à 700 mètres au Sud-Est de Favreuil, adossée au chemin creux.

(2) La batterie Dieudonné tira 240 coups pendant la journée. (Rapport du capitaine.)

(3) $\frac{9, 10}{68}$ occupaient Saint-Aubin; $\frac{11}{68}$ la briqueterie à côté; à la gauche se trouvait $\frac{12}{68}$. (*Historique du Grand État-Major prussien* et major Kunz.)

et dirigé leur feu sur la droite du 24e chasseurs pendant sa marche offensive.

Le capitaine Laurent faisant alors face au Sud, avec la 2e compagnie du 24e chasseurs, une section de la 1re, une du 65e, avait été d'abord arrêté. Mais à sa droite débouchaient des fractions du 91e (1), qui rejoignirent les chasseurs; tous se jettent alors en avant, parcourent 200 mètres, et enlèvent Saint-Aubin, où ils occupent la grande ferme au Nord, avec les jardins qui l'entourent.

Refoulé sur Bapaume, le major d'Olszewski parvint néanmoins à maintenir quelques groupes dans les dernières maisons de Saint-Aubin, et deux compagnies $\left(\frac{9,10}{68}\right)$ à la fabrique qui précède la ville.

C'est à ce moment qu'arriva Wittich; il laissa les 6e et 7e compagnies du *40e* sur la chaussée, joignit trois compagnies aux débris d'une autre précédemment engagée à Favreuil (2), et les jeta sur Saint-Aubin.

Les Français, très inférieurs en nombre, se retirèrent lentement, et s'enfermèrent dans la ferme, que les assaillants, embusqués dans les jardins ou les maisons voisines, entouraient de toutes parts.

Après une fusillade intermittente, qui dura jusqu'à 3 h. 1/2, les Allemands assaillirent simultanément les trois portes, les enfoncèrent, s'emparèrent d'une partie des défenseurs (3), dont le reste parvint à s'échapper vers la chaussée d'Arras, malgré les salves des deux compagnies du *40e*, restées d'abord en réserve, et qui occupaient maintenant la partie Nord du hameau.

---

(1) Journaux de marche et *Histoire de la bataille de Bapaume*.

(2) $\frac{5,8}{40}$, $\frac{10}{68}$, une partie de $\frac{4}{68}$. (Major Kunz.)

(3) Les Allemands prétendent avoir fait 200 prisonniers à Saint-Aubin. Il est certain que la section du 65e ne put s'échapper et que le 91e perdit 83 hommes disparus. (Journaux de marche.)

Depuis une heure, le colonel de Hertzberg avait été rejeté de Favreuil sur Beugnâtre, bien que cette direction n'eût été prise, disent les historiens allemands, que pour démasquer le feu des batteries; celles-ci débordées à droite, reportées sur la chaussée de Cambrai, y étaient établies, par le prince Albert, à l'Ouest de Frémicourt, où l'infanterie venait les rejoindre (1).

Après avoir tiré quelques salves sur Beugnâtre et sur l'ennemi en retraite, la batterie Halphen entrait en action à l'Est de Favreuil, mais se retirait bientôt plus au Nord; la batterie Benoît se tenait alors à l'Est de Beugnâtre, occupé par le 1er bataillon de voltigeurs, une compagnie du 65e, une du 33e (2), et plus tard par le 1er régiment de mobilisés.

Dans Favreuil se rassemblait le 24e chasseurs, à sa gauche le 33e, plus loin, en arrière du chemin creux, le 65e, puis, en deuxième ligne, le 47e mobiles au complet. De Sapignies, débouchait la brigade Michelet, sa droite appuyée à la route, prête à venger son insuccès de la veille (3).

Toute la division Payen se préparait donc à l'attaque, lorsqu'un ordre vint la maintenir sur les positions conquises (4).

Il est 4 heures, le jour baisse; si, d'un côté, les efforts

---

(1) A 1 kilomètre à l'Ouest de Frémicourt : les batteries $\frac{6,\ VI}{8}$, $\frac{1 \text{ à cheval}}{8}$; celle-ci ne paraît pas avoir été engagée avant.

Le colonel de Witzendorff, chef d'état-major du VIIIe corps, était venu dire, paraît-il, au prince Albert que le général de Gœben tenait uniquement à conserver la route de Cambrai. (Major Kunz.)

(2) 4e compagnie du 33e. (Journal de marche.)

(3) La compagnie du génie du 23e corps resta en réserve pendant toute la journée sur la route nationale, entre Sapignies et Bapaume. (*Souvenirs* du général Allard.)

(4) Le Journal de marche du 24e chasseurs dit que la 5e compagnie,

des Français se sont étendus trop à gauche, au lieu de se concentrer sur Favreuil, puis sur Saint-Aubin; si, sur ce dernier point l'initiative individuelle n'a pas été soutenue; si l'immobilité finale de la division Payen semble devoir être attribuée à des ordres supérieurs, d'autre part le prince Albert a dispersé ses trois bataillons (Ier, IIe et IIIe bataillons du *40e*) sur un front de 2 kilomètres; il a voulu attaquer simultanément deux villages; l'une de ses batteries $\left(\frac{\text{1 à cheval}}{8}\right)$, les uhlans (*2e* uhlans), sont restés inactifs; il a donc été réduit à la défensive, et contraint de renoncer à l'effet qu'aurait pu produire son intervention massée, vers la fin du jour, après un repos accordé à ses troupes, après la concentration du feu de ses batteries sur Favreuil et la route d'Arras.

Vers midi et demi, à l'heure où la division Payen débouchait de Sapignies, le 22e corps dessinait aussi son offensive générale.

La division du Bessol venait de se déployer en avant de Biefvillers, avec une partie de la brigade Aynès; contre la voie ferrée et au Nord se tenait le 2e chasseurs à pied, suivi du 75e; venaient ensuite, à gauche, en ligne déployée, le 18e chasseurs à pied, le 2e bataillon du 43e, précédant le 1er, et trois compagnies du 20e chasseurs à pied; plus à gauche encore, l'infanterie de ma-

---

en tête, se déployait déjà vers Saint-Aubin, lorsqu'un ordre du colonel Delagrange prescrivit d'occuper Favreuil et d'y rester sur la défensive.

Il faut rapprocher de ce témoignage celui de l'auteur des *Opérations de l'armée du Nord*, d'après lequel le général du Bessol avait transmis au colonel Fœrster l'ordre formel de ne pas entrer dans Bapaume.

Les *Souvenirs* du général du Bessol confirment ce récit.

Enfin, le général Faidherbe dit dans son Rapport « qu'il ne tenait pas à la possession de Bapaume ».

rine, couverte par les compagnies I et J en tirailleurs, puis les deux bataillons du 91e, le 1er à droite (1).

Une partie de l'artillerie allemande occupait déjà ses nouveaux emplacements au Sud-Est du faubourg de Péronne $\left(\frac{2,\ \mathrm{II}}{8}, \frac{2,\ 3\ \text{à cheval}}{8}\right)$, mais au Nord du faubourg d'Arras se tenaient encore les batteries $\frac{\mathrm{I},\ 1}{8}$, couvertes, à droite, par la 9e compagnie du *28e*; sur leur front et dans le faubourg, par le Ier bataillon du *28e*; le reste de la brigade Strubberg tenait la sortie Nord de Bapaume $\left(\frac{\mathrm{II}}{28}\right)$, les approches d'Avesnes, face à Biefvillers et à Grévillers $\left(\frac{10,\ 11,\ 12}{28}\right)$, Favreuil $\left(\frac{\mathrm{II},\ 4}{68}\right)$, Saint-Aubin $\left(\frac{\mathrm{F}}{68}\right)$; dans la brigade de Bock, le *33e* régiment avait son Ier bataillon, sa 6e compagnie, ralliés et réapprovisionnés en munitions, sur la lisière Ouest de la ville, le reste du IIe bataillon dans Avesnes, son IIIe bataillon au Transloy ; le *65e* avait son Ier bataillon en marche de Beugnâtre sur Bapaume, où les deux autres se tenaient en réserve.

Cette accumulation indique plutôt le désarroi que la préparation d'une retraite combinée et voulue. Quant au général de Gœben, encore éloigné du champ de bataille, il se décidait toutefois à en rapprocher ses réserves ; le *8e* chasseurs partait du Transloy pour Thilloy vers midi avec les deux batteries $\left(\frac{\mathrm{III},\ \mathrm{IV}}{8}\right)$ appelées de Sailly ; restaient toujours au Transloy le IIIe bataillon du *33e* et plus loin, à Sailly-Saillisel, trois autres bataillons $\left(\frac{\mathrm{II},\ \mathrm{III}}{19}, \frac{\mathrm{III}}{69}\right)$, deux batteries $\left(\frac{3,\ 4}{8}\right)$.

(1) Journaux de marche, Relation du commandant Brunet.

Au signal de la marche, la ligne française s'ébranle dans un ordre parfait, « comme au polygone », écrit le capitaine Farjon (1). Les trois compagnies du *28*e $\left(\frac{10,\ 11,\ 12}{28}\right)$, qui couvrent Avesnes, reculent et ne s'arrêtent qu'à Bapaume ; dans Avesnes, les 5e, 7e, 8e compagnies du *33*e sont serrées de près ; pour les dégager, deux sections se jettent en avant et immobilisent à 80 mètres les tirailleurs du 2e chasseurs à pied ; les Allemands profitent du répit et se retirent en échelons (2) ; ils sont suivis par le bataillon Boschis (2e chasseurs), qui traverse le village au pas de course, pousse jusqu'au calvaire, où des décharges meurtrières l'arrent, puis se rallie en arrière, avec le 75e à sa gauche (3).

Il est environ 1 heure, la dernière batterie allemande $\left(\frac{I}{8}\right)$ traverse les faubourgs d'Arras, de Péronne, mais elle a perdu 2 officiers, 17 hommes, 36 chevaux ; elle n'est plus en état de manœuvrer ; les hommes du *33*e poussent aux roues ; derrière elle, le Ier bataillon du *28*e, puis la 9e compagnie du même régiment à l'extrême arrière-garde, essayent de ralentir les tirailleurs du 43e, de l'infanterie de marine, du 91e ; la 1re compagnie du *28*e perd son dernier officier, son sergent-major, 27 hommes ; la 9e compagnie du *28*e est dans un tel désordre que le capitaine, pour en grouper les débris, les fait rentrer dans Bapaume au port d'armes et au pas (4).

---

(1) Le capitaine Farjon faisait fonctions de chef d'état-major du 22e corps.

(2) $\frac{5}{33}$ occupait ensuite la sortie de la ville vers Thilloy, $\frac{7}{33}$ restait en réserve dans la ville, $\frac{8}{33}$ était envoyée en liaison à Frémicourt. (Major Kunz.)

(3) *Histoire de la bataille de Bapaume.*

(4) *Historique du Grand État-Major prussien* et major Kunz. Un

Sur la lisière Nord de la ville, le IIe bataillon du *28*e couvre cette retraite, que précipite de plus en plus l'offensive du colonel Fœrster ; celui-ci, sa canne dans une main, un tambour allemand dans l'autre (1), bat la charge ; il est en tête de ses bataillons ; à droite, le 2e du 43e franchit les haies, occupe une à une les maisons du faubourg d'Arras, puis une sucrerie sur la route d'Albert ; à sa gauche, l'infanterie de marine, après s'être arrêtée dans le pli du terrain qui sépare Biefvillers de la chaussée (2), s'élance de nouveau ; sa compagnie I appuie à gauche, contourne le cimetière, prend les défenseurs en flanc, les fusille sur la route ; les compagnie H et J s'avancent aussi dans le faubourg.

Vers 1 h. 1/2, les combattants des différents corps réunis occupent tous les abris, face au boulevard et échangent une vive fusillade avec les défenseurs embusqués derrière les barricades, dans les maisons et au beffroi de la ville.

La compagnie K est à la gauche, la compagnie L en réserve à l'Ouest et contre la route, que la compagnie I borde de l'autre côté, vers le cimetière ; le 1er bataillon du 43e forme soutien en arrière de la droite du 2e ; le 20e chasseurs arrive aussi à la sucrerie (3).

Dans la brigade de Bock, le *33*e est en réserve ou occupe les fossés de la ville à l'Ouest et au Sud ; le *65*e

---

seul projectile avait atteint 11 hommes de la compagnie $\frac{3}{28}$; sur 15 officiers, le bataillon $\frac{I}{28}$ en perdait 6.

(1) *Histoire de la bataille de Bapaume.*

(2) Le commandant Brunot dit, dans sa Relation, que le général Faidherbe lui envoya l'ordre de s'arrêter dans cette dépression du terrain.

(3) Les deux compagnies du 20e chasseurs envoyées le matin à Sapignies rejoignirent leur bataillon à la sucrerie vers 3 heures. (Journal de marche.)

est au Nord et en deuxième ligne à Bapaume ou au faubourg de Péronne ; dans la brigade Strubberg, le 28e est au Sud de Bapaume avec les six batteries, le 68e à Favreuil et à Saint-Aubin (1).

Le mouvement de la brigade Fœrster a été soutenu, puis prolongé, à gauche, par les deux bataillons du 91e, dont trois compagnies ont occupé le cimetière et une autre les moulins, où le 2e bataillon vint la renforcer plus tard, vers 3 heures.

A 1 h. 1/2 se produisait, comme nous l'avons vu, l'attaque de Saint-Aubin par des fractions du 24e chasseurs ; la compagnie du capitaine Martin (1er bataillon du 91e), à laquelle vint se joindre une section de la 3e, sortit alors du cimetière, accompagna les chasseurs et contribua à l'occupation et à la défense de la grande ferme de Saint-Aubin (2).

---

(1) *Positions occupées par les Allemands vers 1 heure* (major Kunz et *Historique du Grand État-Major prussien*).

Brigade de Bock.
- *33e* régiment : $\frac{I}{33}$, $\frac{6}{33}$, sur la lisière Ouest ; $\frac{5}{33}$ au Sud ; $\frac{7}{33}$ au centre, en réserve ; $\frac{8}{33}$ en marche vers Frémicourt.
- *65e* régiment : $\frac{F}{65}$ sur la place du Marché ; $\frac{I}{65}$ dans le faubourg de Péronne, rappelé de Beugnâtre ; $\frac{II}{65}$ sur la lisière Nord.

Brigade Strubberg.
- *28e* régiment : sur les hauteurs au Sud de Bapaume, avec l'artillerie.
- *68e* régiment : à Favreuil $\left(\frac{II}{68}, \frac{4}{68}\right)$ et à Saint-Aubin $\left(\frac{F}{68}\right)$.

(2) Journal de marche, *Histoire de la bataille de Bapaume* et Rapport du général du Bessol.

Jusqu'à la nuit, la brigade Fœrster, le 91e ne firent pas de progrès sensibles; quelques offensives partielles se produisirent, mais sans être soutenues, quoique les batteries Beuzon et Beauregard fussent venues s'établir à 300 mètres au Nord des moulins et à l'Ouest de la chaussée (1). Elles étaient à droite de la route et dirigeaient leur feu sur la ville ou sur l'artillerie allemande, de concert avec la batterie Dupuich, en action sur la chaussée même.

Sur la droite de la division du Bessol, le colonel Aynès avait reçu l'ordre, après la prise d'Avesnes, d'attaquer Bapaume avec le 2e chasseurs à pied en tête, précédant les deux bataillons du 75e, et le 18e chasseurs à droite.

Arrivés au calvaire, les tirailleurs étaient encore arrêtés par une grêle de balles partant de la gare, des premières maisons, de la voie ferrée que longeait, sur la droite, la 4e compagnie du 18e chasseurs; elle occupait le moulin; la 7e traversait la route d'Albert (2) et toutes deux dirigeaient leur tir sur le hangar, où un grand nombre de défenseurs cherchaient à s'abriter.

En même temps que la division du Bessol, s'avançait celle du général Derroja. Deux compagnies du 17e chas-

---

(1) La batterie Beuzon fit une grande consommation de munitions, 125 coups par pièce, pendant la journée, dit le rapport du capitaine.

L'auteur des *Opérations de l'armée française du Nord* dit que le colonel Fœrster lui a répété personnellement qu'il serait entré facilement dans Bapaume, si un ordre contraire ne lui avait pas été donné.

Enfin, le général du Bessol affirme que, pendant la marche de sa division dans le faubourg, l'heure ne peut être précisée, M. de Courson, son officier d'ordonnance, lui transmit l'ordre du général en chef de ne pas pénétrer dans Bapaume. (*Souvenirs* du général du Bessol.)

(2) Les 2e et 3e compagnies du 18e chasseurs étaient en réserve à l'entrée d'Avesnes; les 5e et 6e dans Avesnes même.

seurs, engagées sur la route d'Albert, la franchissaient, se reliaient au 18e et se rapprochaient à 500 mètres de la gare, que la batterie Montebello, établie sur la hauteur, au Sud d'Avesnes, prenait aussi pour objectif.

Les Prussiens se retiraient alors et le bataillon Moynier (17e chasseurs) s'engageait tout entier, mais sans parvenir à dépasser les abris, les tas de briques qui précédaient les fossés de la ville.

Derrière les chasseurs et à gauche, le 1er bataillon du 65e s'était arrêté à 800 mètres d'Avesnes, où pénétrait sa 5e compagnie; le 1er bataillon du 24e s'établissait sur la route d'Albert, couvert à droite par sa 1re compagnie et une section de la 3e, déployées entre Bapaume et Ligny contre les tirailleurs prussiens éparpillés aux abords du faubourg. Quant au 2e bataillon du 24e, il se massait sur le chemin de Grévillers à Thilloy, dans le pli de terrain, à égale distance des villages.

Une partie de l'artillerie de la 1re division l'accompagnait; la batterie Rolland se tenait à 500 mètres au Sud-Est de Grévillers; la batterie Collignon entrait en action à droite de la batterie Montebello (1).

C'est à ce moment, vers 2 heures, alors que le général Lecointe se préparait à faire avancer la brigade Pittié réunie (2), qu'il apprit par ses éclaireurs la présence de l'ennemi à Ligny et l'apparition d'une colonne dans la direction d'Albert.

C'était le *8e* chasseurs allemand, dont la 1re compagnie avait occupé Thilloy à 1 h. 1/2, la 2e Ligny, dont les deux autres accompagnaient les batteries $\frac{\text{III, IV}}{8}$ sur les hauteurs qui dominent Gueudecourt au Nord.

(1) Rapport du capitaine Cornet, commandant l'artillerie de la 1re division, et qui avait appelé la batterie Montebello.

(2) Rapport du général Lecointe.

D'autre part, le général de Mirus, en revenant à Petit-Miraumont, y avait appris la situation critique de la 15e division et s'était décidé, sans s'arrêter, à poursuivre sa marche par le Sars sur Ligny.

Le général Lecointe prit alors de nouvelles dispositions (1); il donna l'ordre à la batterie Rolland de surveiller la route d'Albert, à la batterie Collignon, de diriger son feu sur Thilloy, au 1er bataillon du 24e de se déployer vers le faubourg de Péronne, dans le chemin creux qui réunit Thilloy à Bapaume, au 2e bataillon du 24e, au 1er du 65e de faire face au Sud.

Sur toute la ligne, les gardes mobiles, maintenus d'abord en réserve, s'étaient rapprochés. Le 46e mobiles (2) sépare maintenant les batteries Rolland et Collignon, le 1er du Gard est en arrière d'Avesnes, ayant à sa gauche les bataillons du 91e mobiles, en échelons, l'aile droite en avant, sur le chemin d'Avesnes à Sapignies.

Quant au général en chef, son action s'était exercée en détail, au détriment de la direction d'ensemble : sur un point, il avait fait avancer le 2e chasseurs à pied; sur l'autre, il avait ralenti l'infanterie de marine, la division du Bessol tout entière. Bapaume, comme il le disait lui-même quelques jours plus tard, était, en effet, sans valeur (3), mais il importait d'en atteindre les défenseurs,

---

(1) Rapports du général Lecointe, du colonel Pittié, et Journaux de marche.

(2) 1er et 2e bataillons. (Journal de marche.)

(3) Rapport du général Faidherbe.

Note adressée à la Commission d'enquête : « Dans l'après-midi, à Biefvillers, le général Farre vint me dire que le colonel Fœrster attaquait, sans ordre, Bapaume; je répondis : « Laissons-le faire pour le moment. » Puis, pour appuyer cette attaque, j'allai à Avesnes faire faire une tentative vers la ville, par le calvaire. J'ordonnai une autre tentative par la tranchée du chemin de fer, en l'appuyant de quelques coups de canon

de les détruire, de les contraindre, tout au moins, à une retraite immédiate. En admettant qu'un mouvement sur Ligny eût été prématuré dans la matinée, le général Faidherbe aurait pu, tout au moins, le préparer pendant les heures de la lutte d'artillerie, et suivre ainsi la logique des mouvements qui l'amenaient depuis la veille sur la ligne de retraite de la division Kümmer. Il aurait pu d'abord retirer les troupes de la division Derroja, engagées à Biefvillers, les ramener à Grévillers, en y constituant une réserve. Il aurait encore pu diriger de ce côté les batteries Montebello, Chastang, Gaigneau, déboucher à midi sur Ligny—Thilloy, qu'il aurait occupé sans coup férir avec une masse compacte, avec trente bouches à feu, conservant toujours une brigade comme dernière ressource, pour produire plus tard l'événement décisif et final.

Ailleurs, les divisions Payen et du Bessol n'auraient pas été ralenties, mais destinées à fixer l'ennemi par des attaques répétées, sans chercher à prendre d'assaut une ville relativement importante, bien bâtie, entourée de fossés, barricadée, crénelée, que défendaient des troupes aguerries.

Mais ici, comme à Villers-Bretonneux, comme à Pont-Noyelles, le déploiement linéaire, formation plus admissible pour une revue que pour le combat, se serait opposé à la réalisation de pareilles conceptions.

Reste le dernier acte, celui qui se déroule à Ligny—Thilloy.

---

sur la gare. Je me dirigeai alors vers l'entrée du faubourg d'Arras, pour juger la situation du colonel Fœrster. En ce moment, les troupes du prince Albert s'approchaient; je les arrêtai par le feu de deux batteries, que j'établis sur la route d'Arras. Mais, voyant que la nuit approchait et que la brigade Fœrster consommait inutilement ses munitions, je lui fis donner l'ordre de se retirer. » (Général Faidherbe).

Après une vive canonnade d'une demi-heure, le 2e bataillon du 24e (commandant Martin), précédé de la 1re compagnie du 1er bataillon, se jeta sur Thilloy (1); à 600 mètres du village, il est criblé de balles, pris en flanc par deux batteries $\left(\frac{1.\ II}{8}\right)$, établies près du moulin de Riencourt (2); il s'arrête, puis se couche dans la plaine découverte, y reste pendant une demi-heure sans faiblir, et ne se reporte en avant qu'avec les quatre compagnies du 1er bataillon du 65e (3) qui le dépassent bientôt à droite, en se dirigeant sur le côté Ouest de Thilloy; après avoir atteint le groupe de maisons qui précède le village de 300 mètres, les assaillants s'y abritent, se reforment; le feu de l'artillerie française redouble; alors la marche est reprise, trois groupes principaux attaquent la 1re compagnie de chasseurs allemands, renforcée par la 4e, et les chassent de Thilloy, après une lutte très vive dans les fermes ou les rues.

Il était environ 3 h. 30; les 1re et 4e compagnies de chasseurs allemands se replièrent vers l'artillerie, mais la 3e (4) occupait toujours Ligny, l'église, le cimetière, l'école, surtout le chemin creux qui relie les deux villages; bientôt arrivait le détachement Mirus, dont les quatre pièces se joignaient aux batteries en action au Sud de Ligny; une compagnie du 69e renforçait les chasseurs; une autre restait en réserve; la troisième se rapprochait de Thilloy en flammes.

Pour triompher de cette résistance, le brave colonel

---

(1) Journal de marche et Rapport du colonel Pittié.

(2) A l'Ouest de la chaussée de Péronne.

(3) La 5e compagnie était restée à Avesnes. (Journal de marche.)

Le 2e bataillon du 24e perdit 60 hommes tués ou blessés dans cette attaque.

(4) La 3e compagnie de chasseurs tira 10,000 coups dans la journée. (Major Kunz.)

Pittié était retourné vers Bapaume, afin de rappeler le 17e chasseurs à pied, le 1er bataillon du 24e; il les établissait sur la route d'Albert, à la croisée du chemin qui mène à Thilloy; en arrière arrivait le 46e mobiles, conduit par le lieutenant-colonel de Lalène-Laprade; plus loin encore quelques compagnies du Gard.

Au moment où se préparait ce dernier effort, le général Faidherbe donnait l'ordre de rompre le combat; le général de Gœben, au contraire, voyant sa ligne de retraite menacée, dirigeait ses dernières réserves sur Thilloy.

De Bapaume partaient dix compagnies $\left(\frac{F}{28}, \frac{I}{65}, \frac{5,\ 7}{68}\right)$; à l'Ouest, s'avançait une compagnie du *69*e $\left(\frac{2}{69}\right)$, au Sud, quatre compagnies $\left(\frac{1,\ 3,\ 4}{8^{e}\ \text{chasseurs}}, \frac{1}{69}\right)$, à l'Est enfin, le IIIe bataillon du *33*e. Toutes ces troupes occupèrent facilement les villages de Ligny et de Thilloy, où ne restaient plus que quelques isolés.

Sur la droite, le général de Kümmer avait envoyé les fusiliers du *65*e (1), pour renforcer les défenseurs de la ville, et plus à l'Est une batterie (2), avec le IIe bataillon du *28*e; mais sur aucun point les Allemands n'essayèrent d'inquiéter la retraite de l'armée du Nord, qui commença vers 6 heures. Facile sur les ailes, où le contact n'existait pour ainsi dire plus, elle l'était moins au centre; le général du Bessol donna le signal en faisant battre et sonner la charge; il y eut alors un recul instinctif, mais

---

(1) $\frac{8,\ 9,\ 12}{65}$ étaient à Saint-Aubin; $\frac{10}{65}$ du côté Ouest de la ville; $\frac{11}{65}$ à la gare. (Major Kunz.)

(2) La batterie $\frac{2}{8}$. (Major Kunz.)

marqué, du côté des Allemands, et dont les tirailleurs français profitèrent pour rejoindre les réserves déjà massées sur les crêtes (1).

Cette résolution du commandant en chef, qui parut inexplicable (2) à ses généraux, fut motivée (3) « par un retour offensif possible de l'ennemi venant d'Amiens, par les scrupules qui l'empêchaient de bombarder Bapaume, par la fatigue des troupes, par la nouvelle, enfin, que le siège de Péronne venait d'être suspendu ». Ce dernier renseignement n'était pas exact; le sous-préfet de Péronne mandait en effet, le jour même, à Cambrai : « il faut que nous soyons débloqués, et qu'on voie l'armée du Nord; si le bombardement dure encore deux jours, il ne restera plus rien à Péronne que les fortifications. Du secours, au plus vite du secours! » (4).

En réalité, le général Faidherbe n'eut pas l'intuition de la victoire qui s'offrait à lui, car la relation officielle prussienne a reconnu que les Allemands « avaient un urgent besoin de repos, qu'ils n'étaient rien moins que

---

(1) *Souvenirs* du général du Bessol. Le général du Bessol, séparé du colonel Fœrster dans le faubourg, lui envoya quatre hommes porteurs de ses instructions.

L'ordre du général Lecointe était ainsi conçu pour la 2e division :

« Ce soir, à 7 h. 1/2, la division du Bessol se cantonnera à Biefvillers et à Grévillers. Le général à Grévillers, où il recevra des ordres pour des mouvements ultérieurs. Le quartier général du 22e corps sera à Achiet-le-Grand. Mot du 3 au 4 : Brune, Briançon. »

Le sous-chef d'état-major,
FARJON.

(L'original, écrit au crayon, est aux Archives de la guerre.)

(2) *Souvenirs* des généraux Derroja et du Bessol.

(3) Rapport sur la bataille et *Campagne de l'armée du Nord*, par le général Faidherbe.

(4) Dépêche du sous-préfet de Cambrai, du 3 janvier, 5 h. 3 du soir, expédiée à 5 h. 15. Cette dépêche ne parvint très probablement pas au général Faidherbe le 3 janvier.

désireux de recommencer la lutte ». D'autre part, le major Kunz, avoue dans son récit impartial et documenté, que la retraite fut imposée au général de Gœben par l'épuisement de ses troupes, par le manque de munitions, et par la nécessité d'éviter une catastrophe.

La *15*e division recevait donc l'ordre, dans la soirée, de se retirer, le 4 janvier, sur la rive gauche de la Somme. Le prince Albert devait quitter les localités qu'il occupait sur la route de Cambrai pour atteindre Roisel, pendant que le général de Grœben, avec le IIe bataillon et les fusiliers du *19*e, le détachement Mirus (1), et toute sa cavalerie, atteindrait Albert; le 7e hussards, enfin, était désigné pour couvrir la retraite avec un escadron à Bancourt, deux à Bapaume, un à Thilloy.

Si des doutes subsistaient encore sur les intentions et la situation morale du général de Gœben, cette retraite divergente, en trois groupes, suffirait pour les écarter.

Quant à l'armée du Nord, elle occupait ses cantonnements vers 8 heures. La division Derroja, avec la batterie Rolland, était réunie à Achiet-le-Grand (2); la brigade Fœrster s'installait, avec la batterie Gaigneau, à Grévillers (3); la brigade de Gislaïn à Biefvillers (4). La brigade Michelet (5), et la batterie Dieudonné, restaient à Béhagnies, Sapignies; la brigade Delagrange, avec les batteries Dupuich et Halphen, à Favreuil. La brigade Amos était revenue à Ervillers (batteries de la Seine-Inférieure, 2e voltigeurs), et à Mory (3e et 4e régiments)

(1) Les compagnies $\frac{1,\ 2,\ 3}{69}$ rejoignaient leur régiment.

(2) Sauf le 3e bataillon du Nord, arrêté, avec le convoi, sur la route, au Sud de Sapignies.

(3) Sauf deux bataillons du Gard à Achiet-le-Petit.

(4) Sauf le régiment de Somme-et-Marne, réuni à Moyenneville.

(5) Sauf le 8e bataillon du Nord, resté avec le convoi.

la brigade Brusley avait quatre bataillons à Beugnâtre (1er voltigeurs, 1er régiment, batterie Benoît).

Le grand quartier général, le quartier général du 22e corps, les dragons étaient à Achiet-le-Grand; le quartier général du 23e corps à Favreuil; les compagnies de reconnaissance occupaient Guillaucourt (1).

Il semble que dans ces cantonnements, dont l'étendue ne dépassait pas 5 kilomètres, les troupes pouvaient se ravitailler et attendre; leur moral était excellent (2), plusieurs corps étaient intacts, aucun n'avait sérieusement souffert; les circonstances, plus favorables qu'à Pont-Noyelles, permettaient, tout au moins, de remettre au lendemain, comme on l'avait fait le 23 décembre, une décision grave, dont la conséquence immédiate devait être l'abandon de Péronne; mais le général Faidherbe, soucieux de refaire son armée, de la compléter, prit la résolution, le soir même, de continuer la retraite, et donna ses ordres en ces termes :

« Demain, 4 janvier, les divisions de l'armée du Nord prendront les cantonnements suivants :

22e corps : quartier général, Boiry-Saint-Martin.

1re division : Ransart, Adinfer, Hendecourt, Blaireville.

2e division : Boiry-Saint-Martin, Boiry-Sainte-Rictrude, Boisleux-au-Mont, Boiry-Becquerelle.

23e corps : quartier général à Hénin.

---

(1) Voir le détail aux pièces annexes.

(2) « L'armée battait en retraite, à la grande surprise de tous, officiers et soldats. » (Relation du commandant Brunot).

« Nous avons été fort étonnés, le 3 au soir, alors que nous nous trouvions sur les positions conquises, de recevoir l'ordre de revenir en arrière. Quelle ne fut pas notre stupeur, le lendemain, 4, de nous voir remonter encore vers les places du Nord. Nous avions été incontestablement vainqueurs, cela nous paraissait une énormité. » (Lieutenant-colonel Patry. *La guerre telle qu'elle est.*)

1re division : Hénin, Saint-Martin, Héninel.

2e division : Mercatel, Neuville.

Chaque division prendra une route distincte; le 22e corps suivra le chemin de fer et les routes à gauche, le 23e corps, la route de Bapaume, et les chemins intermédiaires entre cette route et la voie ferrée.

Grand quartier général à Boisleux ».

La victoire n'appartenait donc pas à l'armée française; mais, si sa retraite était déterminée, en partie, par la prudence du général en chef, celle de l'armée allemande lui avait été imposée par l'épuisement de la lutte, et l'impossibilité de la continuer.

Ce résultat n'était pas dû à une très grande supériorité numérique, car en ne tenant compte ni des mobilisés d'une part, ni de la nombreuse cavalerie allemande, de l'autre, la Ire armée avait engagé, le 3 janvier, 12 batteries et 16 bataillons, contre 12 batteries, dont 3 de montagne, et 27 bataillons, dont un de mobilisés (1er voltigeurs) et 10 de gardes mobiles. Parmi ceux-ci, les mobiles du Pas-de-Calais, et le 46e régiment, figurèrent sur le champ de bataille, sans prendre part à la lutte.

Les pertes totales de l'armée du Nord, pour les deux journées, s'élevaient à 53 officiers, 1293 hommes, tués ou blessés, 1182 disparus, dont 3 officiers (1). Celles des Allemands ne semblent pas dépasser 53 officiers, 679 hommes, tués ou blessés, 64 disparus (2).

---

(1) État officiel. Voir le détail aux pièces annexes.

Dans son rapport sur la bataille de Bapaume, établi le 31 janvier, le général Faidherbe donne à peu près les mêmes chiffres pour les tués et blessés, mais ne mentionne que 800 disparus.

(2) D'après l'*Historique du Grand État-Major prussien*. Les Allemands avaient perdu 40 officiers, 519 hommes, 64 disparus, le 3 janvier; mais il est probable que ces chiffres ne sont pas d'une exactitude

absolue, car le général de Wartensleben parle de 46 officiers, 784 hommes tués ou blessés, 236 disparus; von Schell indique 608 hommes tués ou blessés, 119 disparus; le docteur Engel, 608 hommes tués ou blessés, 119 disparus.

CONSOMMATION DES MUNITIONS D'ARTILLERIE LE 3 JANVIER.
(Rapports des capitaines et major Kunz.)

Batteries françaises :

Batterie Rolland, 50 coups par pièce.
Batterie Dieudonné, 240 coups en tout.
Batterie Collignon, 700 coups en tout.
Batterie Beuzon, 125 coups par pièce.
Batterie Montebello, quelques coups seulement.
Batterie Halphen, se ravitailla le soir à Sapignies.

Batteries allemandes :

$\frac{1 \text{ à cheval}}{7}$,	46 coups.	$\frac{1}{8}$,	426 coups.	$\frac{II}{8}$,	233 coups.
$\frac{1 \text{ à cheval}}{8}$,	396 —	$\frac{2}{8}$,	130 —	$\frac{III}{8}$,	58 —
$\frac{2 \text{ à cheval}}{8}$,	82 —	$\frac{6}{8}$,	263 —	$\frac{IV}{8}$,	54 —
$\frac{3 \text{ à cheval}}{8}$,	80 —	$\frac{I}{8}$,	313 —	$\frac{VI}{8}$,	119 —

XIV

Capitulation de Péronne. Les opérations du 4 au 13 janvier.

4 janvier. — Informé, dans la nuit du 3 au 4 janvier, des cantonnements de l'armée du Nord, le général de Gœben poursuivit néanmoins sa résolution primitive.

Couverte par le 7e hussards, la division Kümmer se retirait, à la pointe du jour, vers les ponts en aval de Péronne, et deux escadrons et demi du 8e cuirassiers gardaient le contact. En sortant de Bapaume vers 8 heures, ils aperçurent les colonnes de l'armée du Nord.

A l'Est, la division Robin s'était mise en route à 6 heures ; couverte par le 1er voltigeurs, elle traversait déjà Mory, Saint-Léger. Sur la chaussée d'Arras, la brigade Delagrange, puis la brigade Michelet, suivie du 24e chasseurs à pied, avaient dépassé Béhagnies. Mais, à gauche, les cuirassiers allemands signalèrent, à proximité, la queue de la 2e division du 22e corps, en marche de Biefvillers sur Gomiécourt (1). C'était l'arrière-garde dirigée par le général du Bessol ; elle se composait de la batterie Gaigneau, dont la marche était ralentie dans le chemin creux qui, partant de Biefvillers, court entre

(1) La division du Bessol s'était réunie à la sortie de Biefvillers. (Rapport du général du Bessol.) La brigade Fœrster avait quitté Grévillers pour Biefvillers à 6 h. 1/2. (Rapport du colonel Fœrster.)

Sapignies et Bihucourt, puis du 20e chasseurs à pied, suivi par la 2e section de sa 1re compagnie.

Arrivé à 600 mètres environ au Nord de Biefvillers, le général du Bessol (1) aperçut des cavaliers ennemis, qui se profilaient, malgré le brouillard, sur les crêtes à droite et en arrière. Il prescrivit alors au commandant Hecquet de se préparer au choc, en formant son bataillon à 50 mètres à gauche du chemin creux, face à la chaussée d'Arras.

Au même instant, la 1re section de la 1re compagnie, rejointe par la 2e, se déployait perpendiculairement à cette ligne, le front vers Biefvillers, et ouvrait le feu sur 90 cuirassiers qui accouraient à bride abattue.

Entraînés par leur élan, les cavaliers ennemis se précipitent à droite, entre le chemin et la fraction principale du bataillon, sont fusillés par elle, tombent ou sont dispersés. Quelques isolés rejoignent, à un kilomètre, l'autre escadron, fort de 120 à 150 chevaux (2), qui tourbillonnait en désordre, après avoir échoué dans sa tentative pour charger la tête du bataillon.

Au lieu de rester groupés et d'attaquer par surprise, les cuirassiers avaient commencé la charge à 900 mètres, en divisant leurs efforts, et sans tenir compte des accidents du terrain, qui devaient limiter leur parcours. Ils perdaient 2 officiers, 29 hommes, 75 chevaux (3), et ne blessaient qu'un seul fantassin.

Plus au Nord, la division du Bessol continuait sa marche sur Hamelincourt, où se postaient les mobiles de Somme-et-Marne et du Gard.

A gauche de la 2e division, la brigade Aynès, le

(1) *Souvenirs* du général du Bessol.

(2) Major Kunz.

(3) Major Kunz. 1 officier et 10 cavaliers allemands étaient faits prisonniers

46e mobiles (1), traversaient Ablainzevelle, Ayette, après avoir quitté Achiet-le-Grand; le reste de la brigade Pittié, parti du même point, passait à Bucquoy; quant à la cavalerie, elle ne quittait Achiet-le-Grand qu'à 9 heures (2).

Les cantonnements, occupés avant la tombée de la nuit, étaient ceux-ci :

Grand quartier général et grand parc : Boisleux-au-Mont.

Cavalerie : Boiry.

Quartier général du 22e corps, avec le 3e bataillon du Nord : Boiry.

Division Derroja :

Quartier général et convois : Hendecourt.

Brigade Aynès (3), batterie Bocquillon : Blaireville, Hendecourt.

Brigade Pittié, batteries Collignon et Rolland : Adinfer, Ransart.

Division du Bessol :

Quartier général et convois : Boisleux-Saint-Marc.

Brigade Fœrster, batterie Beuzon : Boiry, Boisleux-au-Mont.

Brigade Gislain (4), batteries Chastang, Beauregard, Gaigneau : Boyelles, Boisleux-Saint-Marc, Boiry-Becquerelle.

Division Payen :

Quartier général : Saint-Martin-sur-Cojeul.

---

(1) Le 3e bataillon du 46e mobiles, chargé de la garde du convoi, au Sud de Sapignies, traversait Ervillers, Hamelincourt, Courcelles, Moyenneville.

(2) Journal de marche.

(3) Le capitaine Estrabeau prenait le commandement du 1er bataillon du 65e, en remplacement du commandant Enduran, blessé.

(4) Le 101e mobiles passait par Hamelincourt, Boyelles, Boiry-Becquerelle.

Brigade Delagrange, batteries Dupuich et Halphen : Hénin et Saint-Martin-sur-Cojeul.

Brigade Michelet, batterie Dieudonné : Wancourt, Héninel.

Division Robin :

Brigade Brusley, batterie du Finistère : Neuville-Vitasse.

Brigade Amos (1), batterie de la Seine-Inférieure : Mercatel.

Le service de sûreté, assuré à 2 ou 3 kilomètres en avant de chaque village (2), se complétait par le bataillon de reconnaissance (3), par le 18e chasseurs, postés respectivement à Hamelincourt et à Boyelles.

Revenu de Rouen à Amiens, dès le 1er janvier, le général de Manteuffel y était informé, dans la matinée du 4, des résultats de la veille (4). « J'ai envoyé ce matin, par courrier », lui télégraphiait de Gœben, « le message suivant :

« La division Kümmer, soutenue par le détachement du prince Albert, a conservé hier ses positions, après une lutte glorieuse de neuf heures. Les pertes sont grandes.

« L'ennemi a quitté, dans la nuit, les localités environnantes, mais sa supériorité numérique rend ma situation de plus en plus difficile. Nos troupes sont épuisées, les munitions d'artillerie manquent. Je suis donc décidé à repasser sur la rive gauche de la

---

(1) Le 3e régiment de mobilisés était réduit à 1100 hommes. (Journal de marche.)

(2) Voir l'ordre du 4 janvier.

(3) Par ordre du 5 janvier, les compagnies de reconnaissance étaient dénommées bataillon de reconnaissance.

(4) *Historique du Grand État-Major prussien.*

Somme. La division Kümmer est partie de Bapaume pour Flaucourt; le détachement du prince Albert est à Roisel; la division de cavalerie à Albert. Deux bataillons vont partir pour Amiens demain.

« Le bombardement a continué, mais sans espoir de réussite. »

A 4 heures, de Gœben ajoutait :

« L'ennemi, poursuivi par notre cavalerie, a commencé sa retraite sur Arras et Douai. J'ai prescrit aux deux bataillons du *19*e de rester avec la cavalerie. »

A 5 heures, le général de Manteuffel écrivait au général de Gœben : « J'ai reçu avis de la retraite de l'ennemi. De Grœben a l'ordre de poursuivre. J'attends la reprise du siège de Péronne. Où sont vos troupes ce soir? »

A 8 h. 1/2, le colonel de Witzendorff, chef d'état-major du VIIIe corps, répondait de Dompierre—Becquincourt, siège du quartier général, que la division de cavalerie occuperait Bapaume le lendemain; que la *15*e division d'infanterie cantonnait à Cappy, Hem, Fay, Flaucourt, Bray; le prince Albert, d'Hervilly à Nurlu et à Marquais, avec sa cavalerie au Catelet; que la *16*e division et la *3*e de réserve entouraient la place de Péronne.

De son côté, le général de Barnekow, qui commandait le corps de siège, mandait de Cartigny que l'investissement de Péronne n'était pas interrompu.

Ses troupes avaient été réduites, pendant la bataille de la veille, à sept bataillons, six escadrons, cinq batteries et une compagnie de pionniers; à 2 heures de l'après-midi, il avait même reçu l'ordre de se préparer à lever le siège; réunissant alors toute son artillerie sur la rive gauche, son infanterie à Aizecourt-le-Haut, à la

Maisonnette, il avait réparti ses équipages sur les routes de Nesle et La Fère, et n'avait pu continuer le bombardement qu'avec quatre pièces (1).

Dès que les craintes furent écartées, c'est-à-dire pendant la journée du 4, les troupes d'investissement se répartirent ainsi :

1° Entre la Somme, en aval de Péronne et la route Péronne—Roisel : quatre bataillons de la *31*e brigade $\left(\frac{I}{29}\right.$, *69*e régiment) (2), trois escadrons et demi du *1*er dragons de réserve, cinq batteries, une compagnie de pionniers.

Tous ces éléments, sauf le *1*er dragons, appartenaient à la *16*e division ;

2° Entre la route Péronne—Roisel et la Somme, en amont de Péronne : la *3*e division de réserve, dont le prince Albert avait pris le commandement (bataillons $\frac{I}{19}, \frac{I.\ F}{81}$, trois batteries, *3*e régiment de hussards de réserve) ;

3° Sur la rive gauche de la Somme : deux bataillons de la *31*e brigade $\left(\frac{II,\ F}{29}\right)$, une batterie, un escadron et demi du *1*er dragons de réserve.

Le bombardement, qui avait commencé le 2 janvier avec douze pièces de campagne et douze de siège, amenées d'Amiens, se poursuivait sans interruption (3).

---

(1) Trois obusiers et un canon de 12 centimètres. (*Historique du Grand État-Major prussien.*)

(2) Le *69*e régiment était au mont Saint-Quentin avec des avant-postes au Nord et au Sud.

(3) Les batteries se répartissaient ainsi (*Historique du Grand État-Major prussien*) :

Batterie n° 1, à l'Est de Biaches (deux obusiers de 22 centimètres); batterie n° 2, au Sud-Est de Biaches (deux obusiers de 22 centimètres);

On attendait les onze pièces, parties de La Fère (1), qui rétrogradèrent de Ham, le 4, à l'annonce d'une retraite probable, et n'arrivèrent devant Péronne que le 6; mais ce matériel paraissant insuffisant, le général de Manteuffel réclamait deux pièces rayées de 24 centimètres, et seize de 12 centimètres, rendues disponibles par la capitulation de Mézières (2), deux compagnies d'artillerie de siège (3), enfin des munitions, qui faisaient d'autant plus défaut (4) que les défenseurs répondaient avec énergie.

5 *et* 6 *janvier.* — L'armée allemande s'étant reposée, réapprovisionnée, sur la rive gauche de la Somme, le général de Gœben projetait, dès le 5, de la reporter le lendemain dans la zone Albert—Combles—Miraumont; mais, en rendant compte de ces intentions, il faisait connaître, le 6 janvier, les motifs de leur abandon :

« Je suis d'autant plus tenu », écrivait-il au général de Manteuffel, « de vous exposer la situation, que je la considère comme très délicate.

---

batterie n° 3, au Sud de Biaches (deux mortiers de 21 centimètres); batterie n° 4, à l'Est de la Maisonnette (trois canons de 12 centimètres); batterie n° 5, au Sud-Est de la Maisonnette (trois canons de 12 centimètres).

Des emplacements de batteries avaient été préparés au Sud-Ouest de Doingt pour deux canons de 8 centimètres et quatre canons de 9 centimètres, et à l'Est d'Omiécourt-lès-Cléry pour six canons de 9 centimètres.

Les pièces étaient servies par la 8e compagnie de l'Abtheilung d'artillerie de place n° 11.

(1) Voir page 130, chapitre XI.

(2) Dépêche du général de Manteuffel, du 5 janvier.

(3) Une autre compagnie d'artillerie venait de La Fère avec les onze pièces.

(4) Les batteries de siège ne tiraient que 60 coups dans la nuit du 3 au 4 janvier, 160 coups le 4.

« Le siège de Péronne m'affaiblit et m'oblige à rester sur la défensive en présence d'un ennemi numériquement supérieur. J'ai pu me concentrer, le 3 janvier, grâce à la faute commise par nos adversaires en dévoilant leurs projets ; peu s'en est fallu néanmoins que nous subissions une défaite complète. Dans la soirée, tous les chefs de corps m'ayant exposé que la continuation de la lutte était impossible, je décidai la retraite pour éviter un revers.

« Je me remets en marche, maintenant que les troupes sont reposées, les munitions complétées, mais je préfère ne pas m'exposer en occupant une position défensive, car l'état du terrain ne se prête pas à l'emploi de l'artillerie et de la cavalerie ; et que deviendraient nos bataillons, réduits à 500 hommes, s'ils étaient accablés par le nombre.

« J'ai donc résolu de prendre une position latérale, en établissant la division Kümmer d'Albert à Miraumont, la division de réserve à Combles, la *3*e division de cavalerie à Bapaume. J'aurai ainsi 18 bataillons, 24 escadrons, 90 pièces pour tomber sur le flanc ou les derrières de l'ennemi, dans le cas où il suivrait la route de Bapaume à Péronne. Le général de Barnekow, qui observe la direction de Cambrai avec la brigade Strantz, et le *9*e hussards, se retirerait alors sur la rive gauche.

« J'apprends, sur ces entrefaites, que des renforts ennemis débarquent à Boulogne, que 2,000 hommes, avec de l'artillerie, sont envoyés à Abbeville. Rien ne pouvant être entrepris de ce côté, aussi longtemps que Péronne résiste, j'ai ordonné au lieutenant-colonel de Pestel d'être demain à Acheux avec trois escadrons, et de renvoyer au général de Barnekow, le bataillon de fusiliers du *70*e.

« Nous sommes décidément trop faibles, et je me sens gêné, dans cet étroit espace qui sépare les forteresses françaises de Péronne. La meilleure solution me paraît

donc être la retraite sur la rive gauche de la Somme, pour déboucher en reprenant éventuellement l'offensive. »

Concentré sur la rive gauche, couvert par sa cavalerie, par des avant-postes sur la rive droite, le général de Gœben pouvait encore réunir les conditions nécessaires pour dissimuler sa présence, conserver une zone de manœuvres, et menacer de flanc la marche de l'armée française, tout en assurant mieux sa propre sécurité.

Pendant la journée du 6, le mouvement, préparé le 5, s'exécutait néanmoins en partie ; la *29*e brigade arrivait à Albert ; la *30*e à Bray, suivie par l'artillerie de corps à Fay ; la *3*e division de cavalerie restait à Bapaume ; la brigade de cavalerie de la Garde, la division de réserve s'avançaient à Roisel ; le *9*e hussards se tenait au Nord, à Fins, Nurlu, Liéramont, les détachements Hertzberg et Wittich (1) revenaient au corps d'investissement, qui comprenait 11 bataillons, 16 escadrons, 7 batteries, 2 compagnies de pionniers (2). Enfin, le lieutenant-

---

(1) Le bataillon $\frac{\text{III}}{40}$ et l'escadron $\frac{3}{9^e \text{ hussards}}$ partaient le même jour pour Ham ; les compagnies $\frac{9,\ 10}{40}$ rejoignaient leur corps le 7. (*Historique du Grand État-Major prussien.*)

(2) Étaient détachés (*Historique du Grand État-Major prussien*) :

De la *16*e division d'infanterie : $\frac{7}{29}$ à Ailly-sur-Noye ; $\frac{\text{III}}{40}$ à Ham ; $\frac{\text{I, II}}{70}$ à Amiens ; $\frac{3}{9^e \text{ hussards}}$ à Ham ; $\frac{1/2\ 1}{9^e \text{ hussards}}$ à Poix et Formerie.

De la *3*e division de réserve : $\frac{\text{II}}{81}$ à La Fère ; $\frac{\text{II, F}}{19}$ à la *3*e division de cavalerie ; $\frac{3}{1^{er} \text{ dragons de réserve}}$ à Villers-Bretonneux ; $\frac{1/2\ 1}{3^e \text{ hussards de réserve}}$ à Athies ; $\frac{4}{3^e \text{ hussards de réserve}}$ à Nesle.

colonel de Pestel atteignait Villers-Bocage après avoir laissé le 4e escadron du 7e uhlans à Picquigny.

A l'Est, le général de Lippe revenait de Guise à Saint-Quentin, en se reliant au Catelet avec la cavalerie du prince Albert.

Ses opérations des jours précédents méritent d'être relatées. On sait qu'il avait marché sur Bohain, le 2 janvier, en détachant des escadrons à Prémont, Becquigny, Busigny. Dans cette dernière localité, se trouvaient depuis la veille, le 1er bataillon, trois compagnies du 2e bataillon de la légion des mobilisés de Saint-Quentin, une compagnie du bataillon de Laon, qui revenaient du Cateau, précédant la colonne La Sauzaye.

Les mobilisés occupèrent la gare, à leur droite se déploya le 40e, à leur gauche, vers la ferme de la Malmaison, le 2e bataillon des Ardennes ; dans le bois de Busigny, se postaient les zouaves éclaireurs, renforcés à 9 heures du matin, par le 1er bataillon des Ardennes.

Vers 1 heure, l'artillerie allemande envoyait quelques projectiles sur Busigny, mais le général de Lippe, mis au courant de la situation, se décidait à concentrer sa division à Bohain avant de continuer sur Vervins, rappelait ses escadrons détachés, et le général Senfft, qui arriva le 3 d'Origny.

La colonne volante des Français avait abandonné Busigny la veille au soir, et les reconnaissances allemandes ne purent que détruire la voie ferrée à Busigny, le 3 janvier.

Le lieutenant-colonel des douaniers Giovanelli (1)

---

(1) Journal de marche des douaniers : « En arrivant à Rocroi le 28 décembre, le commandant Giovanelli y trouva sa nomination de lieutenant-colonel et l'ordre de se rendre à Lille, où il fut nommé commandant de la colonne volante. M. Duclos, inspecteur des douanes, était nommé commandant du bataillon de douaniers et appelé à Saint-Quentin, où il arriva le 15 janvier. »

ayant en effet remplacé le colonel de La Sauzaye, rappelé à Lille, son premier acte fut de se retirer sur Le Cateau (1), où il resta immobile jusqu'au 8.

Privée de toute inquiétude sur sa gauche, la cavalerie allemande reprit la marche sur Guise le 4 janvier. Son avant-garde y fut accueillie, à 11 heures du matin, par une fusillade assez vive, que deux batteries établies à 3,000 mètres à l'Ouest, ne tardèrent pas à éteindre (2).

Deux compagnies de gardes mobiles, l'une du Nord, l'autre de l'Aisne (3), arrivées la veille de Landrecies, par ordre du préfet Achard, évacuèrent alors la ville, que la cavalerie de la Garde traversa pour prendre la direction de Vervins, tandis que le *17*e uhlans poursuivait au Nord.

Les mobiles résistèrent encore sur le ruisseau d'Iron, mais une compagnie de chasseurs, soutenue par le feu d'une batterie, les en débusqua à la tombée de la nuit, et les rejeta sur Le Nouvion. Ils y arrivèrent le 5, à 9 heures du matin, puis continuèrent la retraite, sans

---

(1) Journal de marche des mobiles et des mobilisés et dépêches officielles.

Le 3 janvier, les mobilisés de l'Aisne partaient pour se concentrer à Maubeuge.

La compagnie franche du 2e bataillon des mobilisés de l'Aisne (légion de Saint-Quentin, capitaine Devienne), formée au Cateau, se trouvait le 1er janvier au Nouvion; elle arriva le 2, à 5 heures du matin, à Guise, par ordre du préfet de l'Aisne Achard, qui commandait les mobilisés, et en partit aussitôt pour Wassigny, où elle devait retrouver le reste du bataillon; elle rejoignit ensuite à Maubeuge, après avoir fait une pointe vers Busigny. (Journal de marche de la 1re compagnie franche.)

(2) Rapport du garde du génie à Guise. Les Allemands envoyèrent 40 projectiles environ, dont très peu atteignirent la ville.

(3) Celle du Nord était commandée par le lieutenant Bourgeois, celle de l'Aisne par le capitaine Guillebaut. Les mobiles perdirent 1 homme tué, 8 blessés, le capitaine et 25 hommes prisonniers. (Dépêches du préfet Achard.)

porter secours à une compagnie franche des mobilisés de l'Aisne (1), qui se préparait à résister sur la lisière des forêts.

De Guise, le général de Lippe envoya, le 5, des détachements de toutes armes sur Etreux, Vervins, Marle, et revint le 6 à Saint-Quentin, après une mission d'autant plus facile que le va-et-vient sans but de ses adversaires dicté par la faiblesse du commandement, par l'incompétence du préfet de l'Aisne, ne pouvait que compléter la démoralisation des éléments employés.

Capitulation de Rocroi. — Rocroi, place annexe de Mézières, succombait à son tour le 5 janvier.

Située sur un plateau dénudé, à quelques kilomètres de la Belgique, n'ayant qu'une enceinte pentagonale sans valeur, bastionnée aux angles, précédée de faibles dehors, quels services pouvait-elle rendre, et dans quel but y avait-on laissé 72 pièces (20 lisses, 8 rayées, 25 obusiers, 19 mortiers), un million de cartouches, 409 fusils, 60,000 kilogrammes de poudre, 47,000 projectiles ? (2).

Toutes ces ressources étaient confiées à 172 gardes mobiles de la 8e compagnie du 2e bataillon des Ardennes, et à 62 artilleurs. « Une compagnie de mobiles et quelques artilleurs », écrivait le chef de bataillon du génie Melin, commandant supérieur (3), « forment toute ma garnison ; il y a bien quelques francs-tireurs dans les environs, mais ils ne servent qu'à piller les paysans ; quel fléau ! » (4).

(1) Capitaine Lévêque.

(2) Rapport sur la capitulation de la place.

(3) Lettre du 4 janvier.

(4) Compagnies de francs-tireurs de Rocroi, des Vengeurs, des Sangliers, de la Louve, des Destructeurs, en tout 585 hommes. (Rapport sur la capitulation.)

On signala l'approche de l'ennemi dans la nuit du 4 au 5. C'étaient cinq bataillons, deux escadrons, six batteries, détachés du corps d'investissement de Mézières (1), et qui devaient s'emparer de Rocroi avant de rejoindre la 14e division au Nord de Paris.

Bien que la garnison eût été réduite, le matin même, par la désertion, à 97 hommes, dont 37 artilleurs, le commandant Melin répondit par un refus à la première sommation du général de Woyna.

Six pièces rayées, une de 16, purent seules répondre au bombardement, qui commença à midi; les magasins du génie furent incendiés, l'hôpital, plusieurs maisons reçurent des projectiles, et vers 6 heures, cédant à une nouvelle sommation, le commandant Melin se décidait à livrer la place (2).

Pendant la même journée, le général Faidherbe se rendait à Lille, d'où il télégraphiait au général Farre : « Envoyez des agents, et n'épargnez rien pour savoir si Bapaume est évacué. Je désire en être informé demain matin, de bonne heure (3). »

Ce n'est qu'en revenant à Boisleux, le 6 au matin, qu'il apprit la retraite des Allemands vers Péronne et Albert (4); les dragons avaient exploré Croisilles, Saint-Léger, Moyenneville, sans y trouver d'autres troupes que

---

(1) *Le général de Moltke au général de Woyna.*

Versailles, 2 janvier.

« Il est à désirer qu'on s'empare rapidement de Rocroi. La 14e division sera transportée incessamment, par chemin de fer, jusqu'à Mitry, au Nord de Paris. »

(2) Les assiégeants eurent un seul homme blessé.

(3) Dépêche de Lille, 5 janvier, 3 h. 40 de l'après-midi.

(4) Dépêche du sous-préfet de Doullens et déposition du général Faidherbe devant la Commission d'enquête.

des patrouilles ennemies; aussi le général en chef prenait-il la résolution de se reporter en avant.

Tandis que deux escadrons de dragons atteignaient Bucquoy, la division Derroja s'avançait, le 6 janvier, « après la soupe du matin » (1) sur Croisilles, par Hendecourt-lès-Ransart, Boisleux, et cantonnait le soir avec la brigade Aynès, à Croisilles, avec la brigade Pittié à Saint-Léger (2).

Pour la première fois, la cavalerie entrait donc en action; mais son ardeur était contenue, car l'ordre du 6 janvier lui prescrivait de reconnaître, le jour même, Achiet et Bucquoy, avec « la prudence nécessaire ». Elle ne manquait cependant pas d'éléments utiles, comme en témoignent encore les bulletins crayonnés à la hâte par ses jeunes officiers (3).

Le général en chef préparait, en même temps, le mouvement qu'il projetait pour le lendemain. Il faisait distribuer trois jours de vivres, et prescrivait que le 7, l'armée s'établirait face à Bapaume, de Manancourt à Morchies par Bertincourt; la marche commencerait à 6 heures du matin pour la division du Bessol, à 7 heures pour la division Derroja. Toutes deux s'avançant à la même hauteur, l'une par Saint-Léger, Vaux-Vrancourt, l'autre par Noreuil, Morchies, seraient suivies respectivement par les divisions Robin et Payen. Il était prescrit de marcher en colonnes serrées, en se couvrant à droite par de nombreux tirailleurs (4).

L'opération entreprise, le 3, à l'Ouest de Bapaume,

---

(1) Ordre de mouvement.

(2) La division Derroja partait à 1 heure de l'après-midi et arrivait dans ses cantonnements à 6 heures du soir. (Journal de marche du 46e mobiles.)

(3) Le colonel de Villenoisy cite notamment l'activité de MM. André et Feuillant, dont quelques-uns des bulletins existent aux Archives.

(4) Voir l'ordre aux pièces annexes.

allait donc se renouveler le 7 à l'Est, en conservant éventuellement une ligne de retraite sur Cambrai, et en maintenant les convois à Boisleux, où ils auraient été singulièrement exposés.

On voulait se déployer avant de connaître l'importance de la résistance à vaincre; on cherchait à obtenir la retraite de l'ennemi, à menacer le corps d'investissement, par de timides mouvements, analogues à ceux des 17 et 18 décembre autour d'Amiens, sans songer que Péronne ne pouvait être sauvée que par la destruction des forces qui la menaçaient, et que l'apparition même des colonnes françaises devant la ville assiégée ne donnerait qu'une satisfaction éphémère, tant que le corps d'armée du général de Gœben resterait intact.

Quelle que fût toutefois l'imperfection du projet, il était préférable à l'inaction que l'on décida.

Soit que l'arrivée de la division Lippe à Saint-Quentin, inspirât des craintes au général en chef, soit qu'on lui eût annoncé l'interruption du siège, il donna contre-ordre dans la soirée (1), et télégraphia au colonel de Villenoisy : « Faites-moi savoir cette nuit tout ce que vous avez appris : 1° sur la situation de Péronne; 2° sur l'armée prussienne de Mézières, et les troupes de Saint-Quentin; 3° sur les mouvements de troupes entre Amiens et Péronne. »

---

(1) Voir les renseignements aux pièces annexes. Le général Faidherbe a déclaré devant la Commission d'enquête qu'un de ses agents, posté près de Péronne, vint lui donner la fausse nouvelle de l'interruption du siège et le décida à retarder l'offensive. D'autre part, il reçut, probablement dans la soirée, la dépêche suivante :

Général Séatelli à Général en chef.

Cambrai, 6 janvier, 9 h. 30 soir.

« Depuis hier, on n'entend plus le canon à Péronne, mais on dit la place toujours investie. On dit 6,000 Prussiens à Busigny. »

7, 8, 9 *janvier*. — L'évacuation d'Albert, l'occupation de Bapaume par l'ennemi, ayant été confirmées le 7 (1), l'armée du Nord se préparait à être attaquée. Ordre était donné à la cavalerie de reconnaître Ervillers, aux généraux, aux chefs de corps, d'étudier le terrain à 3 ou 4 kilomètres des cantonnements, au colonel de Villenoisy (2) de faire renforcer le lieutenant-colonel Giovanelli par 2,000 hommes de Cambrai; ce dernier devait couvrir l'armée par des opérations prudentes dans la direction de Péronne, se joindre aux corps principaux ou, le cas échéant, chercher refuge vers les places.

Par suite de ces instructions, la colonne d'Avesnes quittait Le Cateau le 8, atteignait, dans la soirée, la rive droite de l'Escaut à Masnières, détachait le 2e bataillon des Ardennes à Crèvecœur, le 3e de ligne, les zouaves éclaireurs à Rumilly, et se complétait le 11 janvier, à Marcoing, avec le 3e bataillon du 24e (3), accompagné du bataillon Plaideau (3e bataillon de la 7e légion du Nord), que la légion des mobilisés de Vervins remplaçait à Cambrai (4).

Toutes ces troupes recevaient une nouvelle organisation; le lieutenant-colonel Isnard en prenait le commandement (5); le lieutenant-colonel Giovanelli réunissait

---

(1) Dépêche du sous-préfet de Doullens.

(2) Dépêches du 7 janvier, 10 h. 5 soir, et du 8 janvier, 8 h. 10 matin.

(3) Le 3e bataillon du 24e (commandant Morlet), 750 hommes; les deux bataillons des Ardennes, 1500 hommes; le 40e (commandant Josse), 700 hommes; le 3e de ligne, 900 hommes (1er bataillon, commandant Algay; 2e bataillon, commandant Veuillon). (Journaux de marche.)

La dépêche du lieutenant-colonel Castaigne, du 13 janvier, donne un effectif de 32 officiers et 1613 hommes pour le 73e régiment de marche (deux bataillons du 3e de ligne et un du 40e).

(4) Effectif : 1500 hommes, armés de fusils à percussion. (Lettre du lieutenant-colonel Martin, du 18 janvier.)

(5) Le lieutenant-colonel d'infanterie Isnard, évadé de captivité,

sous ses ordres les deux bataillons des Ardennes; le bataillon du 40e et les 900 hommes du 3e de ligne, groupés en deux bataillons, étaient confiés au lieutenant-colonel Castaigne, pour former le 73e de marche; enfin l'artillerie comprenait huit pièces de montagne et deux de 4 de campagne.

Mais, à la date du 13, le lieutenant-colonel Isnard réclamait encore des chevaux, des harnais pour atteler les pièces, des caissons pour les munitions, restées à Landrecies; ceci peut expliquer pourquoi les instructions qu'on lui transmettait demeuraient aussi vagues, au lieu d'indiquer un but précis, où ses efforts viendraient s'ajouter à ceux des corps principaux.

Le 10, le général Farre télégraphiait, en effet, à Lille : « Avisez pour faire agir Isnard vers Busigny. » Il mandait le 11 : « Que va faire Isnard? » Le 12, enfin, le major général écrivait au colonel de Villenoisy : « Isnard doit tâter l'ennemi vers le Sud de Cambrai, à Fins, Roïsel ou Saint-Quentin, avec liberté de manœuvres. Quelle est au juste la composition de sa colonne? » (1).

Dans la matinée du 8, les généraux, et les chefs de service, se réunissaient au grand quartier général à Boisleux; ils examinaient les mesures défensives à prendre, et étaient informés, par le général en chef, de la décision que sa dépêche, adressée à Lille, résumait en ces termes : « Quant à mes projets je n'en puis rien dire; ils dépendront des circonstances; l'interruption du bombardement de Péronne permet de respirer » (2).

Pour se préparer à la défensive, le général Faidherbe

---

entrait en fonctions le 10 janvier; le lieutenant-colonel Castaigne le 9 janvier. (Journaux de marche.)

(1) Voir les pièces annexes des 12 et 13 janvier.

(2) Dépêche du 8 janvier, 10 h. 10 du matin.

ordonnait cependant que la division Payen s'avançât en première ligne, entre les deux divisions du 22e corps.

Aussi, vers midi, la division du Bessol appuyait-elle à l'Ouest; son quartier général s'établissait à Boiry-Saint-Martin, la brigade Fœrster à Hendecourt (69e régiment de marche), Boiry-Sainte-Rictrude (20e chasseurs à pied), Boiry-Saint-Martin, Ficheux (44e mobiles); la brigade Gislain à Moyenneville (1). Le bataillon de reconnaissance, posté à Ervillers, était remplacé à Hamelincourt par la brigade Delagrange (2), par la batterie Rolland, rattachée à la division Payen; dans la brigade Michelet, le 19e chasseurs à pied occupait Hénin-sur-Cojeul, les marins Boiry-Becquerelle.

Au Nord de la division Payen, la 2e brigade de mobilisés se concentrait à Boisleux-Saint-Marc; elle était suivie (3) par la brigade Brusley à Mercatel (quartier général, artillerie, 1er voltigeurs), Ficheux (6e régiment), Blaireville (1er régiment).

En avant des cantonnements de la division du Bessol, à Adinfer, s'établissaient les tirailleurs volontaires du Nord (commandant Pousseur). Une trentaine de ces francs-tireurs s'étant approchés de Monchy-aux-Bois pendant une bourrasque de neige, venaient d'y surprendre, dans une auberge, deux pelotons de uhlans du 7e régiment, envoyés d'Acheux par le lieutenant-colonel de Pestel; 30 chevaux, 43 hommes, dont deux officiers, restèrent entre leurs mains (4).

---

(1) Voir le détail des cantonnements aux pièces annexes.

(2) D'après les Journaux de marche, le 24e chasseurs à pied et le 2e bataillon du 65e n'arrivèrent à Hamelincourt que le 9. Le 47e mobiles s'arrêtait à Boyelles, mais détachait le 4e bataillon en reconnaissance à Courcelles-le-Comte.

(3) La brigade Brusley n'occupait ces cantonnements que le 9.

(4) Dépêche du général Faidherbe. Le capitaine Delaporte, qui dirigeait ces francs-tireurs, commandait une des compagnies placées sous les ordres du commandant Pousseur.

Cette reconnaissance allemande n'était pas la seule. D'Amiens étaient partis, la veille, pour Molliens-Vidame, un bataillon du régiment n° *4*, un escadron de hussards de la garde, deux pièces, afin d'observer Abbeville, en communiquant avec Picquigny.

Ces précautions étaient motivées par l'anxiété de voir renaître l'offensive de l'armée du Nord.

A Versailles, comme à Amiens, la situation du général de Gœben paraissait également précaire. Le général de Moltke ayant été informé, dans l'après-midi du 7, que le général Faidherbe se disposait à reprendre les opérations avec trois corps d'armée, il demanda aussitôt au général de Manteuffel (1) : « A-t-on donné l'ordre aux troupes de Rouen de renforcer le général de Gœben ? » Il ajoutait, à 11 heures du soir, qu'une brigade de l'armée de la Meuse se tiendrait prête à être embarquée à Gonesse.

Le commandant de la Ire armée savait, depuis l'avant-veille, que la situation en Normandie lui permettait de dégarnir cette région ; aussi avait-il prescrit au général de Bentheim de détacher, sur la Somme, six bataillons, deux batteries, qui viendraient se joindre aux trois bataillons du régiment n° *4*, aux deux batteries du Ier corps réunis à Amiens (2) ; mais, par suite de l'insuffisance du matériel de transport disponible, ce mouvement s'échelonna du 8 au 11, et la brigade de l'armée de la Meuse resta à Gonesse.

---

(1) Dépêche de Versailles, 7 janvier, 6 heures soir. (*Correspondance du général de Moltke.*)

(2) Les troupes du Ier corps en position sur la Somme allaient comprendre (*Historique du Grand État-Major prussien*) :

La *3*e brigade d'infanterie, $\frac{1,\ 3,\ II,\ F}{1}$, les batteries $\frac{IV,\ V,\ 4,\ 6}{I}$ sous le général de Memerty. Les compagnies $\frac{2,\ 4}{1}$ relevaient $\frac{3,\ 4}{70}$, détachées à Poix et Formerie, et qui revenaient le 12 à Amiens.

Pendant cette même journée du 7, la division de réserve revenait sur la rive gauche de la Somme à Feuillères, Flaucourt, Herbécourt; la brigade de cavalèrie de la garde était à Sailly-Saillisel, Combles; celle de réserve patrouillait sur la ligne le Catelet—Saint-Quentin; le colonel de Wittich partait pour Fins avec le Ier bataillon du 69e, deux escadrons du 9e hussards, deux pièces; enfin, le général de Gœben écrivait que les avant-postes ennemis se tenaient sur la ligne Douchy, Ervillers, Croisilles, mais que si le général Faidherbe reprenait l'offensive, Barnekow avait ordre de se replier sur la rive gauche, en renonçant à l'investissement de Péronne (1).

Dans la matinée du 8 janvier, le général de Manteuffel se rendait à Versailles, où son souverain lui confiait l'armée du Sud (2).

Bien que son successeur, le général de Gœben, fût appelé à prendre le commandement de la Ire armée dans des circonstances délicates, il eut un heureux début : Péronne capitulait le 9 janvier.

Capitulation de Péronne. — Par suite du manque de munitions, le feu des batteries de siège n'avait guère augmenté depuis le 6, mais les Allemands attendaient dix-huit grosses pièces de Mézières ; un parc se complétait à Villers-Carbonnel, et les travaux d'approche arrivaient à 400 pas de l'enceinte.

D'autre part, le colonel de Wittich se retirait, le 9, de Fins sur Nurlu, où un bataillon lui arrivait en renfort

---

(1) Major v. Schell et *Historique du Grand État-Major prussien.*

(2) Le général de Gœben, nommé commandant en chef de la Ire armée, ne conservait qu'une partie de l'état-major de son prédécesseur. Le général de Sperling restait major général, mais le major Bumke remplaçait le colonel Wartensleben comme quartier-maître supérieur. (*Historique du Grand État-Major prussien.*)

d'Aizecourt; on signalait la présence des Français de Marcoing à Gouzeaucourt; on annonçait leur offensive générale, à laquelle la *16e* division devait se dérober en se retirant sur la rive gauche.

Avant de s'y résoudre, le général de Barnekow adressa une nouvelle sommation au chef de bataillon Garnier, commandant la place de Péronne.

Celui-ci, tenant compte du fâcheux état sanitaire de la population, des dégâts subis par la ville, dont 80 maisons étaient complètement détruites, 674 sérieusement endommagées, redoutant l'éventualité d'un assaut, auquel la congélation des fossés, l'insuffisance des remparts, la faiblesse numérique des défenseurs, ne permettraient pas de résister, signa la capitulation dans la soirée (1).

10 *et 11 janvier.* — A midi, le 10 janvier, la garnison prisonnière se dirigeait vers Étrepigny, et le général de Barnekow prenait possession de la ville avec deux bataillons du *40e*.

Le général de Gœben, « inquiet au point d'en avoir des battements de cœur », écrivait à 5 heures du soir seulement : « Péronne est à nous ! » (2).

Il se résolut, dès lors, à attendre que le général Faidherbe dévoilât ses projets.

D'accord avec le général de Moltke, il songeait uniquement à couvrir l'investissement de Paris, et comptait

---

(1) La garnison avait perdu 68 hommes, dont 16 tués; la population civile 35 ou 40 habitants. Les Allemands avaient envoyé environ 10,000 projectiles d'artillerie et ne perdaient que 5 officiers et 59 hommes tués ou blessés. (Général von Müller, major Kunz, Journal du siège.) Voir les clauses de la capitulation aux pièces annexes.

(2) Lettres du général de Gœben, citées par la relation officielle allemande : *Kriegsgeschichtliche Einzelschriften.*

utiliser la ligne de la Somme, soit pour la défense directe, soit pour dissimuler ses emplacements et assaillir inopinément l'armée du Nord, si elle reprenait l'offensive vers Abbeville ou vers Saint-Quentin.

Momentanément, ses troupes restèrent en place ; seul le général de Memerty, qui commandait à Amiens, occupa avec trois bataillons et une batterie (*44*e régiment, batterie $\frac{V}{I}$), les ponts de Daours et Corbie ; ces points de passage demeuraient intacts avec ceux de Cappy, de Feuillères et des places ; on les protégeait même, sur la rive droite, par des ouvrages de campagne, mais leur destruction était préparée.

Quant à l'armée française, elle était restée immobile le 9, et n'avait pas été renforcée dans les proportions indiquées par le quartier général de Versailles. Ses vivres, ses munitions, ses effets se complétaient ; des groupes de mobilisés, quelques conscrits, étaient versés dans les corps réguliers (1) ; le 3e bataillon de voltigeurs (2) (4e bataillon de la 1re légion) ralliait la brigade Brusley ; le 46e *bis* de mobiles se formait à Maubeuge, à Valenciennes, à Landrecies (3) ; la brigade de mobilisés Pauly (mobilisés du Pas-de-Calais) devait arriver le 14

(1) Ordre du 8 janvier : « La 2e division du 23e corps versera 300 hommes à la 1re division du 23e corps, 200 hommes à la 1re division du 22e corps, 200 hommes à la 2e division du 22e corps. »

Les Journaux de marche signalent l'arrivée d'autres contingents de mobilisés, mais ceux-ci restaient armés, pour la plupart, de fusils à percussion.

(2) Le 3e voltigeurs était commandé par le commandant Monnier, ancien sous-officier de cavalerie.

(3) Dépêche du 9 janvier. Le 1er bataillon se formait à Maubeuge, le 2e à Valenciennes, le 3e à Landrecies.

Le 3e bataillon arrivait le 11 au Cateau. (Dépêche du lieutenant-colonel de Vintimille, capitaine de cavalerie, évadé de captivité, qui commandait ce régiment.)

au Sud d'Arras (1) ; la 1re batterie de la Seine-Inférieure était rappelée d'Abbeville le 8 (2) ; deux compagnies du génie arrivaient à Boisleux (3) ; mais les importants secours, dont le général de Moltke signalait le départ de Cherbourg (4), n'existaient qu'en projet.

M. de Freycinet ayant, en effet, proposé, le 8 janvier (5), d'envoyer des mobilisés pour porter l'effectif de l'armée à 80,000 ou 100,000 hommes, le colonel de Villenoisy répondait (6) qu'on avait trop d'hommes, mais ni armes, ni officiers, ni sous-officiers instruits. Enfin, le général Faidherbe écrivait le 10 (7) :

« Mon armée réduite à 32,000 hommes après Bapaume,

---

(1) La brigade des mobilisés du Pas-de-Calais comprenait : 1° le 1er bataillon de la 1re légion (dénommé bataillon de chasseurs), commandant Garreau, 615 hommes; 2° le 1er régiment, composé des trois premiers bataillons de la 2e légion, lieutenant-colonel Poupart, ancien sous-officier; 3° le 2e régiment, composé des 4e et 5e bataillons de la 2e légion, lieutenant-colonel Choquet, capitaine retraité; ces cinq derniers bataillons avaient un effectif de 4,000 hommes; 4° un peloton d'éclaireurs à cheval, 46 hommes. Toute la brigade était armée de fusils à percussion, sauf le bataillon de chasseurs, armé par moitié de chassepots et de fusils Enfield. (Lettre du général Pauly, 10 janvier, et ordre du 13 janvier.)

(2) Elle n'arrivait à Achiet-le-Grand que le 13 janvier.

(3) Le génie était réparti de la façon suivante :

2e compagnie *bis* du 2e génie, capitaine Sambuc, à la division Derroja;

2e compagnie *ter* du 2e génie, arrivée à l'armée le 11 janvier, capitaine Grimaud, à la division du Bessol;

2e compagnie de dépôt du 3e génie, capitaine Mangin, à la division Payen;

1re compagnie *bis* du 3e génie, arrivée à l'armée le 6 janvier, capitaine Cantagrel, au grand quartier général avec le parc.

Voir les effectifs et le détail aux pièces annexes, 14 et 15 janvier.

(4) Dépêche du 8 janvier. (*Correspondance du général de Moltke.*)

(5) Dépêche de Bordeaux, 8 janvier, 5 h. 55 du soir.

(6) Dépêche du 9 janvier. (Voir cette dépêche aux pièces annexes.)

(7) Boisleux, 10 janvier, 7 h. 25 du soir.

sera portée à 40,000 hommes, dans quelques jours, par l'incorporation de recrues et de mobilisés ; les forces que vous enverriez ne pourraient servir que si elles comprenaient un tiers de soldats réguliers pour deux tiers de mobilisés (1), deux pièces pour 1,000 hommes, deux régiments de cavalerie (2). »

En consultant d'ailleurs les situations, établies du 10 au 15 janvier, on précise avec certitude les effectifs disponibles : La division Derroja comptait 180 officiers, 8,274 hommes ; la division du Bessol, 204 officiers, 7,404 hommes ; la division Payen, 196 officiers, 7,752 hommes ; la division Robin, 317 officiers, 6,388 hommes ; soit un total de 897 officiers, 29,818 hommes, sans compter les états-majors, l'artillerie, les dragons, le bataillon de reconnaissance (3).

Le général en chef se préparait néanmoins à agir ; mais on lui représentait Béhagnies et Sapignies comme fortement occupés, les Prussiens retranchés à Albert (4), il croyait que le siège de Péronne était virtuellement levé, que ses manœuvres suffisaient pour intimider le général de Gœben, qu'en avançant enfin de quelques kilomètres, il l'attirerait et lui livrerait alors la bataille défensive désirée.

Le 10, à 9 heures du matin, les généraux, les chefs de service, se réunirent à Boisleux, et l'on décida qu'à

---

(1) C'était bien la solution adoptée en 1793-1794 pour les demi-brigades.

(2) Le général Faidherbe télégraphiait le 11, à 6 heures du soir, au colonel de Villenoisy qu'il lui manquait 200 ou 300 hommes par bataillon, d'après les situations du 5, et que les remplaçants ne comblaient pas ces vides.

(3) Voir les pièces annexes du 15 janvier pour les détails d'effectifs.

(4) Dépêches du capitaine Jourdan, Ervillers, 10 janvier, 7 heures matin, et du préfet du Pas-de-Calais, Arras, 10 janvier, 11 h. 35 matin.

1 heure, le grand quartier général serait transféré à Boyelles; que la division du Bessol occuperait, à droite, Ayette, Douchy, Adinfer ; que la division Derroja viendrait se fixer à Saint-Léger, Ervillers, Mory ; que la division Payen, au centre, cantonnerait à Courcelles, Moyenneville, Hamelincourt. Les mobilisés devaient rester en deuxième ligne à Hendecourt, Boiry, Boisleux-Saint-Marc. La cavalerie, suivant l'infanterie, se rendrait de Boiry à Blaireville (1), tandis que les francs-tireurs du Nord, le bataillon de reconnaissance, postés respectivement à Ablainzevelle et à Gommécourt, chercheraient le contact (2).

Bien que ces mouvements n'eussent pas été signalés aux Allemands (3), la *3*e division de cavalerie évacua Bapaume, le 11 au matin, pour se retirer à l'Ouest, sur la ligne Mailly—Beaucourt-sur-Encre. Ses deux bataillons avaient été remplacés, la veille, par le IIe bataillon du *33*e, dont les 7e et 8e compagnies appuyaient les avant-postes des *5*e et *14*e uhlans à Favreuil, Beugnâtre, Frémicourt, Sapignies, Bihucourt. Pendant que le *5*e uhlans restait à Bapaume en arrière-garde, les 5e et 6e compagnies du *33*e venaient relever les deux autres, dans la matinée du 11.

Toutes ces fractions parvinrent cependant à se retirer sans combattre, sauf deux sections de la 6e compagnie et le 4e escadron du *5*e uhlans, restés à Sapignies. Ils y furent assaillis à la pointe du jour par trois colonnes venues de Gommécourt, d'Ervillers, de Mory, formées par le 2e bataillon du 75e, par le 2e chasseurs, et précédées par trois compagnies du bataillon Jourdan. Les fantassins allemands résistèrent un instant, mais ne purent

---

(1) Le 1er escadron était envoyé en reconnaissance au Nord-Ouest, à Avesnes-le-Comte.

(2) Voir les emplacements détaillés aux pièces annexes.

(3) *Kriegsgeschichtliche Einzelschriften.*

donner le temps aux uhlans de seller leurs chevaux, et finalement tous se replièrent en désordre vers Albert, en abandonnant une trentaine d'hommes morts ou blessés, 39 prisonniers et 12 chevaux (1).

Cet heureux coup de main s'accomplissait par ordre du général Derroja. Il en rendait compte en ajoutant que le général en chef, arrivé à Ervillers au moment du retour des troupes, avait prescrit au capitaine Jourdan de rester à Sapignies, mais que lui-même se disposait à reconnaître, dans la journée, Beugnâtre, Favreuil, et même Bapaume (2).

Ayant appris que cette dernière localité était évacuée, il y entrait à la tête du 17e chasseurs à pied, suivi du 67e régiment de marche, du 6e bataillon du Pas-de-Calais, puis écrivit aussitôt :

« Je suis entré à 4 heures, avec cinq bataillons, dans Bapaume, évacué par l'ennemi, qui a pris les routes de Cappy et d'Albert. J'appelle à moi deux bataillons et une section d'artillerie, échelonnés en arrière de Favreuil. La position de la division est, par suite, celle-ci : Bapaume, sept bataillons, une section d'artillerie ; Ervillers, trois bataillons, deux batteries, moins les deux pièces de Bapaume ; Mory, un bataillon ; Saint-Léger, trois bataillons et le convoi (3). »

---

(1) Ces chiffres sont donnés par le rapport du général Derroja. Le major Kunz donne les indications suivantes : 10 prisonniers, 1 blessé pour les fantassins, 13 cavaliers, 16 chevaux tués, blessés ou prisonniers pour les uhlans.

Les Français n'eurent pas un homme blessé.

(2) Dépêche du général Derroja au général Lecointe :

« J'ai l'intention de pousser quelques éclaireurs jusqu'à Bapaume et même de pénétrer dans la ville, si je ne dois pas y rencontrer de résistance, sauf contre-ordre de votre part. »

(3) D'après les Journaux de marche :

A Bapaume : le 67e régiment de marche, le 91e mobiles; à Avesnes-

La nouvelle de la capitulation de Péronne s'étant répandue dans la soirée (1), le général en chef, revenu à Boyelles, en demanda la confirmation à Lille (2), mais donna des ordres pour se rapprocher des forces allemandes que l'on supposait établies d'Albert à Péronne (3).

12 et 13 janvier. — Le 12, à 8 heures du matin, le grand quartier général partait pour Bapaume, celui du 22e corps pour Achiet-le-Petit, la cavalerie pour Puisieux, les parcs et convois pour Achiet-le-Grand.

Précédant le mouvement général, les francs-tireurs Pousseur se rendaient à Miraumont, le bataillon de reconnaissance à Ligny.

Pendant que la division du Bessol atteignait Bucquoy (quartier général, 20e chasseurs à pied, 44e mobiles et 43e), Ablainzevelle (infanterie de marine), Achiet-le-Petit (18e chasseurs à pied, 91e, 101e mobiles), la division

---

lès-Bapaume : le 17e chasseurs à pied; à Ervillers : le bataillon de reconnaissance, le 2e chasseurs à pied, le 1er bataillon du Nord; à Mory : le 2e bataillon du Nord; à Saint-Léger : le 3e bataillon du Nord, le 68e régiment de marche.

Pendant la journée du 11, le commandant Payen avait envoyé un bataillon dans la direction d'Achiet-le-Grand; le général du Bessol avait dirigé deux reconnaissances de deux bataillons, avec deux pièces chacune, sur Ablainzevelle et les Essarts; enfin, une reconnaissance de cavalerie traversait Ransart, Monchy, Adinfer et signalait des fantassins ennemis à Bucquoy. (Rapports et dépêches.)

(1) Le général Derroja se rappelle que la nouvelle de la capitulation lui fut donnée par les habitants de Bapaume et par des blessés échappés de Péronne et soignés dans une ambulance allemande à Bapaume. (*Souvenirs* du général Derroja.)

(2) Dépêche de Boisleux, 11 janvier, 7 h. 37 du soir.

(3) *Le général Farre au colonel de Villenoisy* (D. T.).

Boisleux, 11 janvier, 6 h. 40 soir.

« On assure que l'ennemi se concentre aux environs d'Albert ou plutôt entre Albert et Péronne, menaçant cette dernière place. »

Derroja restait à Favreuil (46e mobiles, batterie Collignon), à Sapignies (68e régiment de marche, 2e chasseurs à pied, batterie Montebello), et occupait avec le reste Bapaume et Avesnes.

Dans la matinée, l'infanterie de marine poussait jusqu'à Puisieux, pour faire place aux mobilisés, dont le quartier général s'installait à Courcelles, et qui cantonnaient à Ervillers, Gomiécourt, Courcelles, Ablainzevelle. Devant eux la brigade Delagrange s'établissait à Biefvillers (47e mobiles), Grévillers (24e chasseurs à pied, 65e, 33e) ; la brigade Michelet à Bihucourt (19e chasseurs à pied) et Achiet-le-Grand.

Pendant cette marche de cinq kilomètres, faite comme les précédentes par brigade ou par régiment, l'armée s'avançait déployée face au Sud, avec trois divisions en première ligne, précédée de francs-tireurs, de quelques bataillons détachés en reconnaissance, côtoyée, à courte distance, sur la droite, par sa cavalerie, et, par conséquent, dans de fâcheuses conditions pour répondre à une attaque, qui se serait produite à l'Est ou à l'Ouest.

C'est en arrivant à Bapaume que le général Faidherbe apprenait avec certitude, par des blessés venus de Péronne, que la place avait capitulé le 9.

Il télégraphiait aussitôt à Lille et à Bordeaux :

« En entrant à Bapaume, j'apprends, avec stupéfaction, que Péronne est entre les mains des Prussiens. J'avais cependant été informé que le 3 janvier, par suite de la bataille de Bapaume, le siège était levé, et l'artillerie assiégeante retirée. Depuis, j'avais manœuvré en présence de l'armée prussienne, sur la foi de renseignements journaliers, qui m'annonçaient que le bombardement n'avait pas recommencé. Je ne m'explique donc pas cette capitulation (1). »

(1) Arras, 12 janvier, 3 h. 35 soir.

Plus tard, le 7 mai 1872, un conseil d'enquête devait apprécier les événements, en ces termes :

« Le commandant de place malgré la protestation du commandant du génie, malgré les recommandations récentes du général en chef, ne tenant point compte de l'importance de Péronne dans la suite des opérations, de la proximité de l'armée française, des pertes peu considérables de la garnison, et oubliant sa lettre du 28 décembre au général en chef, dans laquelle il le prévenait qu'il défendrait la place jusqu'à la dernière extrémité, se rendit à l'avis de la majorité du conseil de défense, et conclut une capitulation avec l'ennemi (1). »

Si donc le commandant Garnier n'avait pas fait preuve d'un caractère héroïque, d'autre part le général Faidherbe désirant éviter un nouvel effort, qu'il redoutait pour les éléments peu solides dont il disposait, s'était borné à des démonstrations afin d'éloigner une éventualité dont il ne soupçonnait pas l'imminence. On a su, plus tard, par les récits officiels des Allemands, que si l'armée du Nord avait pris l'offensive, le général de Barnekow n'aurait pas résisté, mais que, renonçant à l'investissement de Péronne, il aurait cherché refuge sur la rive gauche de la Somme (2).

Tels sont les faits, assez éloquents pour se passer d'autres commentaires.

En même temps que Péronne, on perdait malheureusement l'espoir de s'attaquer à un ennemi divisé par les nécessités de l'investissement.

Le général de Gœben écrivait (3), en effet, le 11, d'Amiens, qu'il ne songeait pas à se heurter aux places

---

(1) La place avait encore 15 jours de vivres, mais seulement 300 coups pour les pièces rayées. (Rapport du commandant Bonnault, commandant de l'artillerie.)

(2) Voir page 90.

(3) Lettre particulière citée dans l'ouvrage *Einzelschriften*, etc.....

du Nord, mais qu'il se tiendrait prêt avec ses forces réunies, sur la rive gauche de la Somme. Il se contenta donc de prescrire aux deux premiers bataillons du *4*e régiment, à la IVe batterie lourde du Ier corps, aux deux premiers escadrons du 7e uhlans d'occuper Querrieux afin de couvrir Amiens, et d'inviter le colonel de Witzendorff, commandant provisoirement le VIIIe corps, à se retirer sur la rive gauche, dans le cas où le général Faidherbe continuerait l'offensive.

Sur ces entrefaites, le quartier général était prématurément informé, à Dompierre-Becquincourt, de la présence des Français à proximité d'Albert; la *15*e division se réunissait donc, le 12, entre Méricourt-sur-Somme et Feuillères; la *3*e division de réserve entre Feuillères, Chaulnes et le fleuve; l'artillerie de corps à Dompierre; la *16*e division (1), avec la brigade Strantz, de Péronne à Roisel; le général de Grœben, enfin recevait l'avis que sa cavalerie pouvait éventuellement se retirer vers l'Ouest.

Celle-ci, avec une certaine précipitation, avait atteint déjà Beaucourt sur l'Hallue, où le général de Gœben lui faisait savoir qu'elle était destinée à menacer l'armée du Nord en flanc, pendant que le général de Memerty se défendrait sur le cours de l'Hallue.

Plus tard, dans cette même journée du 12 janvier, le quartier général de la Ire armée ayant appris l'immobilité des Français, de nouveaux ordres prescrivaient à la division Grœben d'atteindre, le lendemain, Mesnil, au

---

(1) La garnison de Péronne comprenait les bataillons $\frac{\text{I, II}}{69}$, deux compagnies d'artillerie de forteresse, une compagnie de pionniers.

L'escadron $\frac{3}{7^{e}\ \text{uhlans}}$ remplaçait l'escadron $\frac{1}{1^{er}\ \text{dragons de la Garde}}$ au grand quartier général. La colonne du lieutenant-colonel Pestel avait été dissoute.

Nord d'Albert, que le général de Memerty devait occuper avec un détachement de toutes armes $\left(\frac{\text{I, II}}{1}, \frac{\text{F}}{11}, \frac{1/2\ 1, 2}{7^e \text{ uhlans}}, \text{ batterie } \frac{\text{IV}}{1}\right)$ (1).

Ces mouvements eurent lieu le 13; mais en arrivant à Mailly, les cuirassiers allemands rencontrèrent un peloton de dragons, appuyé par de l'infanterie de marine, et se retirèrent sur l'Hallue, en laissant un poste à Warloy-Baillon. En même temps, un peloton du 7e uhlans tombait dans une embuscade du 18e chasseurs à pied, à Pozières.

Plus à l'Est, une reconnaissance de la 16e division (un bataillon, deux escadrons, deux pièces) trouvait Bapaume fortement occupé (2); une autre (un bataillon, deux escadrons, deux pièces) atteignait Fins; des fractions de la 12e division de cavalerie (3) rencontraient au Catelet, sans y combattre, deux bataillons (1er du 3e de ligne, 2e des Ardennes), détachés de la colonne Isnard,

---

(1) *Kriegsgeschichtliche Einzelschriften.*

(2) Les Journaux de marche parlent d'une prise d'armes à Bapaume, le 13, qui ne fut suivie d'aucun engagement. Quant à l'embuscade de Pozières, le Journal de marche du 18e chasseurs à pied la raconte en ces termes :

« La 4e compagnie du 18e chasseurs, s'étant rendue à Miraumont, y apprit, par des paysans, la présence des cavaliers ennemis à Pozières; une section, commandée par le lieutenant Franck, arriva à Pozières à 5 heures du soir, fit barricader la sortie Ouest du village et attendit le retour des uhlans, partis en reconnaissance vers Bapaume. Ceux-ci s'engagèrent, en effet, bientôt dans la rue de Pozières, furent fusillés à bout portant, et anéantis par les chasseurs embusqués dans les maisons. »

Le major Kunz dit que ce peloton du 7e uhlans ne perdit que 5 hommes et 6 chevaux.

(3) La 12e division de cavalerie avait rappelé de Clermont la compagnie $\frac{4}{12^e \text{ chasseurs}}$, les deux pièces de $\frac{1 \text{ à cheval}}{\text{XII}}$.

qui se retiraient sur Cambrai. Enfin, le général de Gœben recevait une dépêche de Versailles d'après laquelle le général Faidherbe se disposait à marcher vers l'Est à la rencontre du général Bourbaki. « Tout est possible, écrivait le général en chef allemand, mais je suis en garde (1). » Aussi, rappelait-il de Rouen un régiment d'infanterie, deux batteries, un état-major de division, qui arriveraient le 18 (le 1er régiment, les batteries $\frac{\text{III. 3}}{1}$, l'état-major de la 1re division).

A Bapaume, le général Lecointe, le capitaine Jourdan rendaient compte des engagements et signalaient l'ennemi à Amiens, à Cappy sur la rive gauche du fleuve (2).

On décida, en conséquence, que l'armée du Nord s'échelonnerait, le lendemain, entre Albert et Bapaume, en se couvrant contre une offensive venant d'Amiens, par les divisions du Bessol et Derroja, postées, à droite, près du cours de l'Encre. Chacune d'elles devait être éclairée par deux escadrons de dragons.

---

(1) Lettre particulière citée par les *Kriegsgeschichtliche Einzelschriften*.

(2) *Le Général commandant le 22e corps au Général en chef.*

« A mon retour à Achiet-le-Petit, je trouve ce rapport du général du Bessol, que je m'empresse de vous envoyer. Ces deux reconnaissances, faites aux extrémités de notre ligne, peuvent également indiquer l'intention de marcher en avant ou de masquer une retraite; la première hypothèse me paraît la plus probable. »

Le général du Bessol au Général en chef.

« Il y aurait à Amiens le 1er régiment, le 3e, le 4e, le 33e, le 40e, le 43e, le 44e, le 65e, le 69e, le 70e; quelques-uns ont un faible effectif.

« Aujourd'hui, un peloton de reconnaissance a eu un petit engagement, avec des cuirassiers blancs, aux environs de Mailly. J'ai fait

La brigade Fœrster quitterait Bucquoy et Puisieux à 8 heures du matin, traverserait Miraumont, Beaucourt, en suivant le chemin parallèle à la voie ferrée. Derrière elle la brigade Gislain, précédant le génie du 22e corps, s'avancerait d'Achiet-le-Petit à 8 h. 1/4, et prendrait la même route, à partir de Miraumont. La division Derroja suivrait la route de Bapaume. Le bataillon de reconnaissance serait en flanc-garde au Sud.

A l'issue de la marche, les cantonnements seraient à Albert, Bécourt, Aveluy pour la division du Bessol; à Pozières, Ovillers, Contalmaison, Bazentin-le-Petit, pour la division Derroja. Derrière celle-ci, le commandant Payen, précédé par le 24e chasseurs à pied, cantonnerait ses troupes à Martinpuich, Courcelette, le Sars, Warlencourt. La division Robin, enfin, s'arrêterait à Bapaume, Achiet-le-Grand, Biefvillers, Tilloy, Ligny.

Au centre de l'armée, le grand quartier général s'installerait provisoirement à Pozières. Le convoi resterait à Achiet-le-Grand.

On verra que, pendant que ces mouvements s'exécutaient le 14, l'idée d'une marche vers l'Est germait déjà au grand quartier général de l'armée du Nord.

---

appuyer cette reconnaissance par un deuxième peloton de cavalerie et deux compagnies d'infanterie de marine. Le reste des troupes de Puisieux a pris les armes et se tient prêt à aller au secours. D'après mes renseignements, il n'était arrivé à midi qu'une centaine de cuirassiers. Mais, comme ils avaient fait préparer des logements pour une forte colonne, j'ai donné l'ordre de ne pas trop s'engager. On annonce un assez gros mouvement de troupes entre Albert et Bray. »

Dépêche du capitaine Jourdan.

« L'artillerie ennemie serait à Cappy. Le bruit court que les forces prussiennes se replient sur les hauteurs de la rive gauche de la Somme. » (Voir les pièces annexes).

TABLE DES MATIÈRES

CARTES.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Ce, 2, rue Christine.

DOCUMENTS ANNEXES.

CHAPITRE XII.

JOURNÉE DU 1er JANVIER.

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Pas de mouvement général.

Les deux régiments de mobiles de la 2e division (44e et Somme-et-Marne) partent à 11 heures du matin de Dainville, et vont s'établir à Bernéville.

Des détachements de la 1re division protègent les travailleurs qui rétablissent la voie ferrée jusqu'à Boisleux.

23e CORPS.

2e brigade de mobilisés.

La brigade se porte à Tilloy, sauf un bataillon qui reste à Arras pour changer ses fusils contre des carabines de chasseurs.

Cantonnements d'après les Journaux de marche des corps de troupe.

22e CORPS.

1re DIVISION.

2e chasseurs à pied	Beaumetz.
67e régiment de marche	Beaumetz.
91e mobiles	Rivière.
17e chasseurs à pied	Rivière.

68e régiment de marche..........	Wailly.
46e mobiles { 1er et 2e bataillons..	Wailly.
46e mobiles { 3e bataillon........	Rivière.

23e CORPS.

1re DIVISION.

19e chasseurs à pied............	Mercatel.
48e mobiles....................	Neuville-Vitasse.
24e chasseurs à pied............	Wancourt.
47e mobiles....................	Monchy-le-Preux.
5e bataillon de mobilisés du Pas-de-Calais.................	Monchy-le-Preux.
33e de ligne....................	Guémappe.

2e DIVISION.

2e bataillon de voltigeurs........	Tilloy.
1er régiment de marche.........	Beaurains.
3e régiment de marche.........	Tilloy.
4e régiment de marche..........	Feuchy.
(3e bataillon)...............	Arras.

b) Organisation et administration.

Ordre.

Beaurains, 1er janvier 1871.

En exécution des ordres du Ministre, la cavalerie de l'armée du Nord sera organisée ainsi qu'il suit :

Les quatre premiers escadrons de dragons, formés à Lille sous la dénomination de dragons du Nord, appartiendront, à dater d'aujourd'hui, 1er janvier, au 7e régiment de dragons; ils formeront les quatre premiers escadrons de ce régiment, et constitueront le régiment tout entier dès que son dépôt sera arrivé dans la 3e division militaire.

Les 5e et 6e escadrons de dragons du Nord appartiendront, à dater du 1er janvier, au 11e régiment de dragons, et formeront les deux premiers escadrons de ce régiment, pour lequel un dépôt sera constitué à Lille. Les escadrons qui pourront être formés, par la suite, appartiendront également au 11e régiment de dragons.

Les deux pelotons du 8e régiment de dragons, qui se trouvent à l'armée du Nord, seront classés, à dater du 1er janvier, au 11e régi-

ment de dragons, et formeront les deux premiers pelotons du 3e escadron de ce régiment.

M. Barbault de la Motte, colonel du 7e régiment de dragons, exercera le commandement supérieur des deux régiments de dragons de l'armée du Nord (escadrons actifs et dépôts).

M. le lieutenant-colonel Baussin sera classé au 11e régiment de dragons; il est nommé commandant en second des escadrons actifs des deux régiments.

M. le lieutenant-colonel Martin, du 7e régiment de dragons, prendra, à son arrivée dans la 3e division, le commandement supérieur des deux dépôts des régiments de dragons. Il hâtera autant que possible l'organisation des escadrons de guerre dans les deux dépôts, et adressera au colonel des compte rendus périodiques.

Ordre du général Farre, major général de l'armée du Nord.

Ronville, 1er janvier.

La gendarmerie sera tout entière employée au service de la prévôté et de la police. Elle apportera tous ses soins à obliger les traînards à rejoindre leur corps et à la surveillance des convois. A cet effet, elle sera divisée en sept parties à peu près égales, attribuées aux quatre divisions, aux quartiers généraux des 22e et 23e corps, et au grand quartier général. Elle fera, en outre, le service d'escorte et de planton pour les officiers généraux, savoir : trois cavaliers pour chaque général de brigade ; six cavaliers, dont un brigadier, pour chaque général de division ; quinze cavaliers, avec un maréchal des logis, pour chaque commandant de corps d'armée et pour le grand quartier général.

Le commandant de Courchant sera grand prévôt de l'armée.

Tous les dragons, sans autre exception que l'escorte du général en chef, seront réunis sous les ordres du colonel Barbault de la Motte, qui prend à partir de ce jour le commandement de la cavalerie.

Cette réunion s'opérera dès ce jour, à 4 heures de l'après-midi, à Rivière.

c) Opérations.

Le Général commandant l'artillerie au général Farre, à Arras, et au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Douai, 1er janvier, 12 heures. Expédiée à 12 h. 20 (no 79).

La 1re batterie de la Seine-Inférieure est partie ce matin à 8 h. 1/2 pour Arras, escortée par un bataillon d'infanterie.

Le colonel de la Sauzaye au général Faidherbe, à Lille (D. T.).

Landrecies, 1er janvier, 9 h. 10 matin. Expédiée à 9 h. 55 (n° 20).

Giovanelli n'est pas arrivé ; je me porte ce matin avec la colonne sur Le Cateau, près duquel les éclaireurs ennemis ont été signalés hier soir.

Ordre.

Beaurains, 1er janvier.

Une batterie de 12, de la réserve générale de l'armée, sera mise demain à la disposition du général commandant le 22e corps d'armée.

Le Major général,
FARRE.

Ordre du général Faidherbe, commandant en chef l'armée du Nord.

Beaurains, 1er janvier.

Demain, nous allons nous trouver en présence de l'ennemi, qui se trouve dans le pays accidenté et boisé d'Adinfer, Hannescamps, Ayette, Boiry, etc. Les villages de ce pays doivent être dépourvus de tout ; nos troupes, qui auront à y combattre, devront donc avoir sur elles trois jours de vivres (demain compris).

Les distributions seront faites cet après-midi, et les hommes bien avertis qu'ils n'auront à manger, pendant trois jours, que ce qu'ils porteront avec eux.

Les convois pourront s'avancer jusqu'à Rivière et les trains du chemin de fer jusqu'à Boisleux.

Capitulation des places de Mézières et de Charleville.

Le major général de Woyna, commandant en chef des troupes prussiennes devant Mézières et Charleville, a conclu avec le colonel Blondeau, commandant de ces places, la convention suivante :

Art. 1er. — Le 2 janvier, à midi, la garnison française de Charleville et de Mézières devra évacuer les deux villes, la citadelle, les ouvrages de la corne d'Arches et sera réunie dans la couronne de Champagne ; à la même heure, les troupes prussiennes entreront dans

la citadelle, les cornes d'Arches, Saint-Julien, et occuperont ces forts et la ville. Quelques détachements d'artillerie et du génie, conduits par des officiers, entreront les premiers pour occuper les magasins à poudre et éventer les mines qui leur seront indiquées par les officiers français. La garnison de Charleville évacuera cette ville pour se rendre à Mézières, à 10 heures du matin, et les troupes prussiennes entreront à Charleville à 11 heures.

Art. 2. — La garnison française de Mézières et Charleville, réunie dans la couronne de Champagne, sortira, après avoir déposé les armes, et sera reçue à midi par les troupes prussiennes sur la route de Boulzicourt.

Les officiers resteront dans la ville et se réuniront à 1 heure à la citadelle, où ils seront présentés au nouveau commandant prussien par le colonel Blondeau. Un contrôle exact des officiers et des assimilés présents dans la place sera remis en même temps au commandant prussien.

Les officiers rendront leurs épées au commandant français, qui les remettra plus tard au commandant prussien.

Art. 3. — La garnison, composée de la ligne, de la garde mobile, des francs-tireurs, de la garde nationale mobilisée, est prisonnière de guerre, de même que les gendarmes, les employés de la douane et les gardes forestiers.

Les soldats garderont leurs effets ; les officiers ou assimilés conserveront leurs propriétés personnelles, leurs chevaux et un ordonnance. La garde nationale sédentaire, non mobilisée, est libre, mais déposera les armes à 11 heures.

Des contrôles, séparés pour chaque corps de troupe, seront remis sur la route de Boulzicourt à l'officier prussien commandant les troupes.

Art. 4. — Les médecins militaires resteront dans la ville ; ils seront traités suivant la convention de Genève. Il en sera de même pour le personnel des hôpitaux.

Art. 5. — M. le colonel Blondeau s'engage à faire remettre au commissaire prussien tout le matériel des deux places, toutes les provisions, les caisses publiques, les archives, dans l'état où ils se trouvent au moment de cette convention.

Les officiers et employés désignés ci-dessus se réuniront à 1 heure, à la citadelle.

Les chevaux de service seront réunis dans des écuries et remis au commissaire prussien.

Art. 6. — Dans le cas où un accident quelconque se produirait dans les magasins à poudre, mines, etc., le général de Woyna ne se considérera plus comme lié par cette convention.

Art. 7. — Le général de Woyna tiendra compte des dégâts causés par le bombardement et soulagera les habitants, autant qu'il est en son pouvoir de le faire.

Cette convention a été conclue et signée aujourd'hui 1er janvier 1871.

Par les délégués, pour la France :
Le Colonel d'artillerie,
Émile MALLARMÉ.

Par les délégués, pour la Prusse :
(Illisible).

d) Effectifs.

Effectifs à la date du 1er janvier.

22e CORPS.

1re DIVISION.

		Officiers.	Hommes.	Chevaux.
2e compagnie *bis* du 2e génie		3	120	12
1re brigade	2e chasseurs à pied	16	650	2
	67e régiment d'infanterie	40	2,000	6
	91e régiment de mobiles	50	2,200	6
2e brigade	17e chasseurs à pied	13	700	2
	68e régiment d'infanterie	27	1,350	2
	46e régiment de mobiles	45	1,900	6
Artillerie	Batterie Bocquillon	3	120	90
	Batterie Collignon	3	125	92
	Batterie Montebello	3	122	90

2e DIVISION.

		Officiers.	Hommes.	Chevaux.
1re brigade	20e chasseurs à pied	12	700	2
	69e régiment d'infanterie	51	2,000	4
	44e régiment de mobiles	45	1,500	3
2e brigade	18e bataillon de chasseurs à pied	12	700	2
	Deux bataillons du 91e régiment d'infanterie	32	1,420	4
	Régiment de Somme-et-Marne	30	1,500	4
Artillerie	Batterie Beuzon	3	115	90
	Batterie Chastang	3	120	92
	Batterie Beauregard	3	120	90

23e CORPS.

1re DIVISION.

		Officiers.	Hommes.	Chevaux.
2e compagnie du dépôt du 3e génie		4	110	12
1re brigade	19e bataillon de chasseurs	10	720	2
	Régiment de fusiliers marins	30	1,300	6
	48e régiment de mobiles	42	1,900	6
2e brigade	24e bataillon de chasseurs	10	680	2
	Bataillon de mobilisés du Pas-de-Calais	»	»	»
	47e régiment de mobiles	45	1,856	»
	2e bataillon du 65e	10	700	»
	1er bataillon du 33e	»	»	»
Artillerie	Batterie Halphen	3	122	90
	Batterie Dupuich	3	118	93
	Batterie Dieudonné	»	»	»

2e DIVISION.

		Officiers.	Hommes.	Chevaux.
1re brigade	Bataillon des voltigeurs	14	444	»
	1er régiment de marche	81	1,625	»
	6e régiment de marche	78	1,608	»
2e brigade	Bataillon des voltigeurs	14	625	»
	3e régiment de marche	75	1,621	»
	4e régiment de marche	85	1,940	»
Cavalerie	Dragons	1	21	22
	Mobilisés	2	21	23
Artillerie	Batterie de la Seine-Inférieure	3	110	17
	Batterie du Finistère	3	129	14

JOURNÉE DU 2 JANVIER.

---

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

La 2e division part à 8 heures du matin, et passe successivement par Agny, Ficheux, Boiry, Ayette, Ablainzevelle, s'empare d'Achiet-le-Grand

après un léger combat, poursuit l'ennemi, à travers Bihucourt, jusqu'à Biefvillers, et revient à la nuit, sur l'ordre du général en chef, cantonner à Achiet-le-Grand et Bihucourt.

La 1re division part à 9 heures. La 1re brigade passe par Ransart, Monchy, Hannescamps, Bucquoy. La 2e brigade par Adinfer, Douchy, Ayette, et se réunit à la 1re à Bucquoy.

Les deux brigades réunies sont cantonnées à Achiet-le-Petit.

Quartier général Achiet-le-Petit.

2e DIVISION.

La division prend la direction d'Agny, Ablainzevelle, et doit pousser jusqu'à Puisieux, Achiet-le-Grand, Bapaume, si on ne trouve pas de résistance.

Combat d'Achiet-le-Grand.

Ont pris part : le 20e chasseurs, l'infanterie de marine, le 43e de ligne, le Gard, la 3e batterie principale du 12e, la 2e batterie *ter* du 15e.

Cantonnements.

Général commandant la division...	A Bihucourt.
Services administratifs...........	A Achiet-le-Grand.
3e batterie principale du 12e......	*Ibid.*
2e batterie *ter* du 15e............	*Ibid.*
3e batterie *bis* du 15e............	*Ibid.*

1re brigade.

Colonel commandant la 1re brigade.	A Achiet-le-Grand.
20e chasseurs...................	A Bihucourt.
Infanterie de marine.............	A Achiet-le-Grand.
43e de ligne....................	A Bihucourt.
Gard..........................	*Ibid.*

2e brigade.

Colonel commandant la 2e brigade.	A Achiet-le-Grand.
18e chasseurs..................	*Ibid.*
91e de ligne...................	*Ibid.*
Somme-et-Marne................	*Ibid* (1).

(1) Contrairement à cette indication, le régiment de Somme-et-Marne cantonna à Courcelles.

20e *bataillon de chasseurs.*

Partie d'Agny à 6 heures du matin, la division du Bessol s'avance sur la route de Bucquoy, formant l'aile droite de l'armée, dont l'aile gauche suit la route de Bapaume. Dès Boiry, la compagnie Parent, du 20e bataillon, est envoyée en avant-garde et fait le coup de feu avec les uhlans jusqu'au village d'Ayette. Ici la division quitte la route de Bucquoy, pour obliquer à gauche, et vient faire le café au village d'Ablainzevelle. A midi, l'ennemi est signalé du côté d'Achiet-le-Grand, et la brigade Fœrster s'avance à sa rencontre, après avoir fouillé le bois d'Ablainzevelle.

Le 20e chasseurs est désigné pour enlever Achiet-le-Grand, où les Prussiens se sont retranchés, tandis que le 43e de ligne tournera le village par la droite. La batterie de 4 de la brigade commence par canonner la position ennemie, pendant environ une demi-heure, puis les chasseurs s'élancent et débusquent les Prussiens, dont la résistance est surtout très vive derrière le remblai du chemin de fer.

L'ennemi se retire en désordre sur Bapaume, laissant des armes et une trentaine de prisonniers entre les mains du 20e, qui a lui-même deux officiers blessés, M. le capitaine Ambrosini et M le sous-lieutenant Massiet, tous les deux de la 5e compagnie, quatre hommes tués et vingt blessés.

La poursuite se continue jusqu'au village de Biefvillers, où la compagnie Roy pénètre sans résistance. Les troupes françaises commettent la faute de ne pas conserver ce village. La nuit est arrivée; les corps un peu dispersés se retrouvent difficilement dans les chemins encombrés de neige. La brigade Fœrster se rallie tout entière à Achiet-le-Grand, où elle passe la nuit sous la garde des compagnies Troly et Carrère.

4e *bataillon de la Somme.*

Départ de Berneville, arrivée vers 3 heures à Moyenneville; on entend une très forte canonnade sur la gauche. Le bataillon marche dans cette direction, arrive à Courcelles-le-Comte, que les Prussiens abandonnent à son approche, y couche, et y reçoit l'ordre de marcher le 3 au matin sur Achiet et Bapaume.

44e *mobiles.*

Le 2, départ à 8 heures du matin. Le régiment passe par Ayette, où se trouvaient deux bataillons de la Somme, qui avaient formé les faisceaux, tandis que le canon tonnait depuis quelque temps. Arrivé à Achiet à midi, ce régiment prend position à l'aile droite de l'armée.

A 3 heures, le général en chef fit donner l'ordre de se rabattre dans le village.

23e CORPS.

1re DIVISION.

19e *bataillon de chasseurs.*

En débouchant d'Ervillers, nous nous trouvâmes sur un plateau d'où nous aperçûmes, au delà d'un ravin peu profond, le village de Béhagnies, bâti sur la déclivité d'une colline en pente douce, dont la crête se trouvait à environ 3 kilomètres de nous. Ce village était occupé par l'infanterie prussienne; on prit immédiatement ses dispositions pour l'en déloger. La 2e compagnie reçut l'ordre de tourner l'ennemi par la droite, et la 1re compagnie fut chargée de la soutenir. La 4e compagnie dut exécuter à gauche un mouvement analogue. Une section de la 5e compagnie fut envoyée à l'escorte d'une section d'artillerie qui avait pour mision, en suivant toujours la grande route, de chercher à s'établir à l'entrée du village pour en enfiler la rue principale. Le reste du bataillon, avec le commandant, restait en réserve en arrière. Les deux pièces d'artillerie réussirent à dépasser les premières maisons et à se mettre en batterie dans la rue, mais les canons étaient à peine détachés de leurs avant-trains, que les Prussiens commencèrent un feu si précis, qu'en un instant les chevaux furent renversés, et que les artilleurs durent, ainsi que les chasseurs, chercher un abri derrière les maisons voisines.

L'ennemi se crut maître de nos pièces, et sortit des maisons pour les emmener; ce fut à notre tour de le cribler de balles. Nos hommes jonchèrent, en un instant, le sol de Prussiens, et les forcèrent à reculer.

Après s'être concertés un moment, les chasseurs sortirent tous de leurs abris, se ruèrent en avant, s'attelèrent aux canons, et sous une pluie de balles, réussirent à les tirer hors du village, où deux avant-trains, amenés au galop, les enlevèrent.

Pendant ce temps, les 1re et 2e compagnies, à la droite, s'étaient emparées de quelques maisons, d'où elles tiraient par les fenêtres et les portes; de son côté, la 4e compagnie avait dépassé Béhagnies, et commençait une conversion à droite, pour se rabattre dans le village, quand, tout à coup, apparurent de longues files d'infanterie prussienne, Le capitaine de Chastel leur fit face immédiatement, et envoya demander du secours au commandant Wasmer qui le renforça d'une section de la 3e, et lui prescrivit de déployer toute la compagnie en tirailleurs. Cet ordre exécuté, on marcha en avant; puis la 4e compa-

gnie appuya à gauche, pour laisser place à des marins qui vinrent s'établir en tirailleurs à sa droite.

Pendant ce temps, une batterie prussienne était venue appuyer leur infanterie. Comme elle nous faisait beaucoup de mal, on piqua droit sur elle, et elle eût été prise, si, en partant précipitamment, elle n'avait laissé le champ libre à deux pelotons de hussards, qui chargèrent les marins, et en sabrèrent un bon nombre. La 4e compagnie, repliant alors sa droite en potence, commença un feu si bien ajusté, qu'en un moment on démonta une quinzaine de cavaliers, et que les autres durent battre en retraite au grand galop.

Mais l'artillerie ennemie vengea bientôt les hussards ; la batterie que nous avions délogée était allée prendre position en arrière, elle nous couvrit d'obus et de mitraille. Nos jeunes soldats, ne pouvant tenir sous cet ouragan de projectiles, battirent en retraite en désordre, et entraînèrent, dans leur fuite, les sections de réserve qui suivaient la ligne des tirailleurs, et se trouvaient aussi éprouvées qu'elle.

On se rallia près d'Ervillers, où l'on fut bientôt rejoint par les débris des 1re et 2e compagnies. Ces deux compagnies, comme il est dit plus haut, avaient déjà conquis les premières maisons à la droite de Béhagnies, mais voyant la déroute des troupes qui avaient dépassé la gauche du village, elles craignirent d'y être enveloppées et abandonnèrent leur conquête.

Le bataillon ne donna plus de la journée. La nuit approchait du reste, et la 2e brigade était arrivée pour nous remplacer.

Réduits à 400 et quelques hommes, nous couchâmes à Ervillers.

48e *mobiles.*

Conformément aux ordres reçus dans la nuit, le régiment quitta Neuville-Vitasse à 7 heures du matin, traversa Hénin-sur-Cojeul, Boiry-Becquerelle, gagna la grand'route à Boyelles et continua sa marche vers Bapaume.

La division était précédée, à 1500 mètres, par une avant-garde et flanquée par des éclaireurs ; les instructions portaient qu'il fallait pousser aussi loin que possible sur la route de Bapaume.

En sortant, vers 11 h. 1/2, du village d'Ervillers, on apprit par des paysans que l'ennemi occupait les villages voisins ; la 1re brigade prit immédiatement position. Le 19e bataillon de chasseurs déploya ses compagnies de chaque côté de la route ; les trois bataillons de fusiliers marins furent déployés à droite et à gauche ; le régiment reçut l'ordre de prendre ses dispositions de combat et de suivre le mouvement des marins ; la 2e brigade approchant d'Ervillers et servant de soutien, il était permis d'engager toute la 1re brigade.

En conséquence des ordres reçus, le 7e bataillon (commandant Pyot) se porta à l'Ouest, le 8e (capitaine Billon) et le 9e (commandant Vernhette) à l'Est. Les compagnies se formèrent en colonnes par peloton et marchèrent vers Béhagnies dans l'intention de le tourner.

La compagnie franche du 9e bataillon (capitaine Bouxin) fut envoyée avec quelques cavaliers vers Mory pour reconnaître ce village et protéger le flanc gauche.

Le combat était sérieusement engagé sur la droite et dans l'intérieur du village, où deux bataillons de fusiliers marins, dirigés par le colonel Michelet, venaient d'entrer. Le commandant Pyot lança immédiatement son bataillon en avant et pénétra dans l'intérieur de Béhagnies. Ces troupes furent accueillis par un feu très meurtrier; elles n'en continuèrent pas moins à avancer, et après une lutte des plus chaudes, elles avaient presque réussi à déborder le village par l'Ouest.

Les batteries Dupuich et Dieudonné, en position de ce côté, avaient engagé un vif combat avec l'artillerie ennemie.

A l'Est du village, les 8e et 9e bataillons souffraient beaucoup du feu très nourri qu'entretenaient les tirailleurs ennemis embusqués dans les maisons et derrière les abords du village.

Les chasseurs et les marins avaient appuyé à gauche; des batteries prussiennes en position en avant de Favreuil faisaient beaucoup de mal à ces bataillons, qui ne pouvaient que difficilement s'abriter.

La batterie Halphen vint s'établir sur ce point et dirigea son tir sur les batteries ainsi que sur les renforts qui arrivaient dans Sapignies.

L'attaque ainsi appuyée prit vite un caractère décisif; un vigoureux effort fut tenté de concert avec les marins et les chasseurs qui formaient les bataillons extrêmes. Le lieutenant-colonel Degoutin, se portant à cheval en avant de ses bataillons, les entraîna jusque dans le village, qu'ils débordèrent presque entièrement. L'arrivée de renforts considérables sur ce point annula malheureusement les effets de ce vigoureux effort, car les troupes, malgré leur élan, ne purent vaincre l'opiniâtreté de la résistance. Elles s'étaient admirablement comportées; elles avaient montré beaucoup de résolution et de fermeté; le lieutenant-colonel Degoutin, qui les animait de sa parole et de son exemple, eut son cheval blessé sous lui; le capitaine Billon, qui commandait le 8e bataillon, fut grièvement blessé; le capitaine Aubert fut tué; les capitaines de la Grange et Duchâtel, du 9e bataillon, qui avaient énergiquement conduit leurs compagnies, furent grièvement blessés. Ces deux compagnies firent des pertes très sensibles; l'une eut ses trois officiers hors de combat, l'autre en eut deux. Tous les officiers avaient rivalisé d'ardeur et d'entrain.

Le combat durait depuis deux heures et les pertes étaient très sensibles; à l'Est, les batteries ennemies s'étaient avancées et tiraient à

mitraille ; les troupes commençaient à faiblir; à l'Ouest, le 7e bataillon, après avoir forcé l'ennemi dans ses barricades, soutenait difficilement la lutte.

Le commandant Pyot qui, dans cette journée, fit des prodiges de valeur, venait d'être mortellement blessé; le capitaine Carton, qui prit ensuite le commandement du bataillon fut également très grièvement blessé.

La retraite commença, soutenue à l'Ouest par les batteries Dieudonné et Dupuich, et à l'Est par la batterie Halphen. Les troupes se replièrent en ordre sans que l'ennemi, qui avait lancé sa cavalerie en avant, osât les poursuivre au delà de Béhagnies; elles allèrent se reformer à l'Est d'Ervillers sous la protection de la 2e brigade qui, restée jusqu'alors en réserve, passa en première ligne en avant du village.

La nuit et les succès obtenus par le 22e corps mirent fin à la lutte. Les trois bataillons prirent le soir même leurs cantonnements à Boyelles.

Les pertes du régiment dans cette journée furent très sérieuses: 17 officiers furent mis hors de combat; trois furent tués, le commandant Pyot, le capitaine Aubert, et le lieutenant Decagry.

Les pertes se résument ainsi :

	Officiers.	Troupe.
Tués	3	16
Blessés	14	144
Disparus	4	207
TOTAL	21	367

Le 7 janvier, le régiment était mis à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite à Sapignies, où il avait montré « la solidité d'une vieille troupe ».

24e bataillon de chasseurs.

L'action avait été engagée dès 8 heures du matin par le 22e corps, placé à notre droite, et la 1re brigade du 23e corps ; la 2e brigade formait la réserve. L'objectif était le village de Béhagnies, défendu par de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie. La 1re brigade, ayant imprudemment engagé ses têtes de colonnes dans le village, avait eu deux compagnies de marins sabrées et refoulées en désordre dans le bas de la pente qui domine le village.

Le bataillon se place alors à la droite du village d'Ervillers pour défendre cette position en cas d'attaque et soutenir une batterie de 4 de campagne (batterie Halphen) établie sur la droite.

Le bataillon avait son front couvert par une escouade de la 2e compagnie, déployée en tirailleurs ; les compagnies étaient déployées dans les plis du terrain et bien abritées ; un bataillon du 47e mobiles était sur notre flanc gauche, perpendiculairement à la direction de la route.

Le bataillon fut cantonné dans Ervillers même, laissant la 3e compagnie pour occuper le village de Béhagnies, évacué par les Prussiens dans la nuit du 2 au 3 janvier. L'artillerie ennemie nous tua sept hommes dont un sergent et un caporal et en blessa quatre.

Bataillon du 33e.

Le bataillon, couvert par une ligne de tirailleurs débordant à droite le village de Béhagnies, appuie l'attaque de front exécutée par la 1re brigade.

Pendant le mouvement rétrograde des colonnes d'attaque, sa ligne de tirailleurs, par une conversion à gauche, fait face au village, protège la retraite et contient par son feu l'ennemi qui, plusieurs fois, cherche à déboucher.

Le bataillon reste sur ses positions jusqu'à une heure très avancée de la nuit et prend son cantonnement à Gomiécourt, sur la droite d'Ervillers, où il se couvre par une compagnie de grand'garde.

2e *bataillon du* 65e.

Départ de Guémappe à 7 heures du matin, avec quatre jours de vivres.

Toute la division se trouve réunie à Boyelles, sur la grande route d'Arras à Bapaume, et prend la direction d'Ervillers, la 1re brigade en tête. L'ennemi est signalé en force à Béhagnies. La 1re brigade est envoyée à l'attaque de ce village et la 2e est laissée en réserve à Ervillers. Le 65e occupe la partie Est du village, en face de Mory ; deux compagnies sont déployées en tirailleurs dans les jardins et les premières maisons, tandis que les trois autres restent massées dans le village.

Vers midi, la 2e brigade entre en ligne et va occuper une hauteur à droite de la route, le dos tourné à Gomiécourt, à droite de Béhagnies ; le 65e à gauche du 33e.

Vers 1 heure, la batterie Halphen, placée à gauche de la grande route, se trouvant en danger, par suite de la retraite de nos troupes devant une nombreuse cavalerie, le 65e est envoyé à son secours ; il va former le carré à 300 mètres à droite de la batterie, pour s'opposer à la cavalerie, qui n'ose s'aventurer.

M. le capitaine Tamisey peut alors déployer une compagnie à 400 mètres en avant, les autres en bataille à 250 mètres environ à droite et à gauche de la batterie.

Vers 3 heures, la retraite se prononçant de plus en plus, le bataillon est obligé de reculer. La 1re compagnie, laissée en tirailleurs, engage avec l'ennemi, qui occupait Béhagnies, une vive fusillade, et, ne cédant le terrain que pied à pied, permet au reste du bataillon de se retirer en ordre sur Ervillers, où il prend position à peu près à la place qu'il occupait le matin. Le 47e mobiles était à la droite, sa gauche appuyée à la grande route.

L'approche de la nuit, la prise de Mory par la division de mobilisés, et de Bihucourt par la 2e division du 22e corps, empêchent les Prussiens d'attaquer Ervillers, où toute la division reste cantonnée pour la nuit, couverte par des grand'gardes et des barricades.

6e *bataillon du Nord.*

Nous partons à 8 heures du matin et passons par Vis-en-Artois, Croisilles, Saint-Léger, Ervillers, où nous prenons la route de Bapaume.

Peu après, vers midi, on rencontre les Prussiens et le combat commence; mon bataillon, chargé d'escorter le convoi, n'y prend point de part; nous avançons jusqu'à moitié chemin d'Ervillers à Béhagnies, puis nous devons rétrograder par suite des grandes pertes subies par la division, et surtout par le 48e mobiles; le 5e bataillon du Nord occupe Béhagnies, évacué par les Prussiens.

2e DIVISION.

1er *bataillon de voltigeurs.*

Je quittai Beaurains le 2 janvier, en avant-garde, pour me diriger sur Beugnâtre, en passant par Croisilles, Bullecourt et Ecoust-Saint-Mein. Ce dernier village était occupé par un parti de hussards ennemis, dont l'un nous resta entre les mains.

Je fus rejoint une heure après par le général, suivi d'une partie de la division. Toute la troupe se porta alors sur le plateau situé à un kilomètre en avant d'Ecoust-Saint-Mein et, après qu'elle fut placée en colonne, je reçus l'ordre de déployer mon bataillon en tirailleurs, de façon à couvrir la division, puis de me porter en avant dans la direction de Mory.

Je me mis immédiatement en marche, me croyant suivi par la troupe que j'étais chargé d'éclairer. A peine avais-je fait une lieue dans la direction indiquée que je tombai sur une colonne ennemie forte d'envi-

ron 1500 hommes, heureusement sans artillerie. Je n'avais que 350 hommes d'effectif et, malgré mon infériorité numérique, je n'hésitai pas à attaquer, comptant sur la division, qui, selon moi, devait me suivre de très près.

Après une demi-heure de combat, pendant laquelle je perdis une cinquantaine d'hommes, craignant d'être tourné par la cavalerie que j'apercevais sur la gauche, j'envoyai un planton en arrière pour faire accélérer la marche de la division. Je tins encore une demi-heure, mais voyant qu'aucun secours ne m'arrivait et que mes hommes occupaient une position découverte, je jugeai la retraite nécessaire.

Je me reportai donc à un kilomètre en arrière et fus rejoint alors (il était 3 heures) par le 1er régiment, dont le 2e bataillon se dirigea sur Mory.

Je repris immédiatement ma marche en avant, mais l'ennemi s'était replié et, la nuit venue, tout bruit de combat ayant cessé, je retournai coucher à Ecoust-Saint-Mein.

Mes pertes ont été d'un officier et 54 sous-officiers et voltigeurs tués ou blessés.

2e *bataillon de voltigeurs.*

Le 2 janvier 1871, vers 8 heures du matin, le bataillon quitte Tilloy, traverse Beaurains, Wancourt, Croisilles et Saint-Léger. On entend la canonnade; c'est le combat de Béhagnies.

La position de Béhagnies aurait pu être enlevée; mais pourquoi la division des mobilisés n'a-t-elle pas été employée? ou pourquoi, si une fraction a été envoyée en avant, le reste de la division a-t-il été laissé à quelques kilomètres en arrière?

En ce qui concerne le 2e voltigeurs, il a l'ordre de déployer sa 1re compagnie en tirailleurs sur les hauteurs de Saint-Léger, les autres compagnies restant en réserve. Finalement, la nuit vient, que nous sommes toujours à Saint-Léger et n'avons pris part à aucun engagement.

Ordre nous vient alors de nous rendre à Mory, où nous arrivons assez tard.

3e *régiment de mobilisés.*

Départ avant le jour, à 6 heures du matin : grand froid, chemins couverts de neige. Nous prîmes la route de Beaurains à Croisilles par des chemins vicinaux assez mauvais et encombrés de troupes; nous arrivâmes vers 11 heures à l'entrée de Croisilles et stationnâmes l'arme au pied.

La majeure partie de la division était sur la route, en avant de nous, dans le village et plus loin; nous entendions la fusillade et apercevions même la fumée dans la direction de Mory; dans l'après-midi, arrivèrent des ordres; nous nous portâmes en avant, sur Saint-Léger et au delà; à peine avions-nous dépassé ce village que nous rencontrâmes l'artillerie des mobiles de la Seine-Inférieure, battant en retraite, des marins, des chasseurs revenant noirs de poudre, paraissant très abattus; nous continuâmes néanmoins jusqu'au moment où l'ordre nous fut donné de revenir sur nos pas. Nous retournâmes prendre notre position du matin, les pieds dans la neige, immobiles, sans feu, sans aliments. La nuit venue, on vint nous chercher de nouveau pour nous cantonner à Mory, où nous arrivâmes fort tard, les hommes tombant sur la route de faim, de froid et de lassitude.

4e régiment de mobilisés.

Le 2 janvier, retour à Saint-Laurent et arrivée à Beaurains vers 10 heures. De Beaurains, ordre de partir dans la direction de Croisilles; près du village on entend la fusillade et le canon; au loin, à droite et à gauche, des troupes rétrogradent; notre mission, dit-on, est de protéger la retraite.

Nous poussons des reconnaissances, et marchons en avant; formation en bataille du 2e bataillon, entre Saint-Léger et Mory, près d'un moulin; échange de fusillade avec les Prussiens placés au bas de la côte; les obus éclatent près de nous, et nous sommes sans artillerie.

Le régiment de mobilisés qui est devant nous se dérobe après une décharge générale, et le 2e bataillon le remplace.

Quelques instants après, cessation du feu, arrivée de la nuit, et départ pour Mory. Chaque bataillon fournit une compagnie de grand'-garde.

b) Organisation et administration.

Le général Treuille de Beaulieu au Général en chef, à Arras (D. T.).

Douai, 2 janvier, 4 heures. Expédiée à 4 h. 15 (n° 66).

Afin de n'être pas pris au dépourvu, je vous demande de m'autoriser à prendre dans les mobilisés 600 hommes, que je formerais le plus promptement possible en servants d'artillerie, et en conducteurs; sans cela il sera impossible de pourvoir aux besoins de l'artillerie de l'armée.

Le Colonel de Villenoisy au Ministre de la guerre (D. T.).

Lille, 2 janvier, 12 h. 45 soir (nº 66).

M. Jeannerod..... prétend disposer de tous les mobilisés qui ne sont pas à l'armée, pour se renfermer avec eux entre les canaux et la mer. Si vous tolérez un tel conflit d'autorité, les places et l'armée seront perdues. J'avertis, par exprès, le général en chef, qui doit avoir dépassé les postes télégraphiques; M. Testelin vous écrit dans le même sens.

c) Opérations (1).

Rapport du colonel de Villenoisy.

Lille, 2 janvier.

Je réunis à Bergues, le dépôt des mobiles de Somme-et-Marne. L'affaire d'Abbeville est réglée. Il s'y trouve trois canons Wittworth, une batterie de 12, et une batterie de 4. Le colonel de Pingré occupe Rue et Virton.

Hier, j'ai eu la pensée d'annoncer à Bordeaux votre marche probable, si la température le permet. Cette annonce de vos services, viendra à l'appui de la démarche faite par M. Testelin et par moi, ce matin, en vue de réprimer les empiétements de M. Jeannerod, qui prétend donner des ordres directs à tous les mobilisés qui ne sont pas actuellement à l'armée.

Chose non moins importante, je lutte depuis quatre jours contre des défaillances désespérantes; des commandants de place qui prennent peur, réclament ce que l'on n'a pas, ou prétendent s'isoler s'ils ont quelques ressources.

Hier soir, j'allais partir par train spécial pour Boulogne, lorsque l'énergie de Babouin, et la probité de Pingré, ont arrangé les choses.

Je crois tout terminé de ce côté; mais, je le répète, il y a partout des paniques désolantes.

Le préfet de l'Aisne va bien, mais il est grand temps que Giovanelli prenne les affaires en mains. On ne peut se dissimuler que Martin et la Sauzaye ont désorganisé leur colonne, en faisant courir les troupes en désordre, et pour rien.

Je rappelle là Sauzaye ici.

---

(1) Les rapports sur les combats d'Achiet-le-Grand et de Sapignies sont classés au 3 janvier.

Il est d'autant plus nécessaire de mettre de l'ordre de ce côté qu'une dépêche de Givet me donne à craindre la perte de Mézières.

Ce serait bien funeste, car nous aurions encore sur les bras un corps de 10,000 à 12,000 hommes.

Les renseignements deviennent rares. Je pense cependant que Saint-Quentin, Laon, La Fère sont peu, ou point, occupés. Les tentatives des Prussiens pour couper les ponts autour de Cambrai prouvent qu'ils redoutent une attaque de ce côté.

Sauf les renseignements que vous pouvez avoir, je n'entends parler que de cavalerie, ce qui me donne à penser que toute l'infanterie, ou au moins la majeure partie, pourrait bien avoir filé vers Paris.

Ordre de marche de la 2e division du 23e corps.

Beaurains, 2 janvier.

La division partira de Beaurains à 8 heures précises, pour aller à Croisilles et Saint-Léger; la cavalerie poussera une reconnaissance sur Ervillers. De Saint-Léger, la division ira à Mory, Béhagnies, Sapignies, Favreuil et Bapaume.

Les convois s'arrêteront à Boiry-Becquerelle en passant par Mercatel.

Le Chef d'état-major,
ASTRÉ.

Le capitaine Jourdan (1) *au Général en chef.*

Mon Général,

D'après les ordres du général Lecointe, à la disposition duquel je me suis mis hier, j'ai éclairé l'armée sur la droite en suivant l'itinéraire suivant :

De Gouy-en-Artois à Bailleulmont, à Berles-au-Bois, à Monchy-au-Bois, où nous avons délogé quelques cavaliers, et reçu un parlementaire, de là à Hannescamps à Biefvillers-au-Bois, à Fonquevillers, à Gommécourt, pour y fouiller les deux grands bois qui bordent la route de Bucquoy.

Nous nous sommes enfin dirigés sur Puisieux, pour en chasser les cavaliers prussiens qui s'y trouvaient encore; la trop grande lassitude de mes hommes m'oblige à les y cantonner.

---

(1) Commandant des compagnies de reconnaissance.

Le colonel de Villenoisy au Ministre de la guerre, à Bordeaux (D. T.).

Lille, 2 janvier, 4 h. 53 soir (n° 675).

On nous annonce la capitulation de Mézières, après 27 heures de bombardement. Le général Faidherbe a marché à l'ennemi du côté de Bapaume. Le combat est commencé. Je vous donnerai le résultat dès qu'il me sera connu.

Le général Séatelli au Général en chef, à Lille (D. T.).

Cambrai, 2 janvier, 1 heure soir. Expédiée à 1 h. 2 soir.

J'ai envoyé, suivant ordre, une forte reconnaissance sur la route de Bapaume.

200 Prussiens sont revenus à Masnières. J'ai envoyé deux compagnies dans cette direction.

d) Situations et emplacements.

Le général Séatelli au Général en chef, à Lille (D. T.).

Cambrai, 2 janvier, 2 h. 5 soir. Expédiée à 3 h. 36 (n° 139).

Le 4e bataillon de l'Aisne est arrivé.

Nous avons maintenant dans la place les 4e et 5e bataillons de mobiles de l'Aisne.

CHAPITRE XIII.

JOURNÉE DU 3 JANVIER.

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Départ des cantonnements à 6 heures.

La 2e division pénètre successivement à Sapignies et à Biefvillers. Vers 1 heure, elle se porte sur Bapaume, et entre dans les faubourgs; à 6 heures, elle va cantonner, une brigade à Grévillers, une à Biefvillers.

La 1re brigade de la 1re division après avoir concouru à la prise de Biefvillers, s'avance sur Bapaume, et s'empare d'Avesnes.

La 2e brigade passe par Grévillers, s'empare, vers 3 heures, des villages de Thilloy et de Ligny.

Les deux brigades retournent le soir à 6 heures cantonner à Achiet-le-Grand.

Quartier général à Achiet-le-Grand.

2e DIVISION.

Toute la division est engagée, sauf deux bataillons du Gard au convoi, et le régiment de Somme-et-Marne envoyé à Courcelles.

Général commandant la division..	Grévillers.
Services administratifs..........	Achiet-le-Grand.
3e batterie principale du 12e, batterie mixte Gaigneau..........	Grévillers.
2e batterie *ter* du 15e............	*Ibid.*
3e batterie *bis* du 15e............	Biefvillers.

1re brigade.

Colonel commandant............	Grévillers.
20e chasseurs à pied.............	*Ibid.*
Infanterie de marine.............	*Ibid.*

43e de ligne....................	Grévillers.
Un bataillon du Gard............	*Ibid.*
Deux bataillons du Gard.........	Achiet-le-Petit.

2e *brigade.*

Colonel commandant............	Biefvillers.
18e chasseurs à pied.............	*Ibid.*
91e de ligne....................	*Ibid.*
Somme-et-Marne...............	Courcelles.

1re DIVISION DU 22e CORPS.

68e *régiment de marche.*

Le 1er bataillon quitte Achiet-le-Petit, traverse Achiet-le-Grand que l'ennemi avait évacué la veille.

Le bataillon contourne Grévillers, que l'ennemi abandonne, et vient s'établir sur la route d'Albert, en soutien du 17e chasseurs qui attaque Bapaume; la bataille était engagée vers la gauche.

La 1re compagnie, capitaine Izard, et une section de la 3e compagnie, capitaine Danos, déployées en tirailleurs s'établissent entre Bapaume et Ligny-Thilloy, en engageant la lutte avec les tirailleurs ennemis placés aux abords de la ville.

Le 2e bataillon, laissant Grévillers à sa gauche va se masser dans un pli de terrain en avant de la route d'Albert, à 1500 mètres environ de Ligny-Thilloy.

Le commandant Martin forme son bataillon en colonne d'attaque, et précédé par la 1re compagnie du 1er bataillon en tirailleurs, il se jette à la baïonnette sur le village de Ligny. Dans cette première partie de l'attaque qui fut poussée vigoureusement au pas gymnastique, le bataillon perdit environ soixante hommes tués ou blessés. Arrivé à proximité de Ligny, le bataillon s'abrite derrière une usine, s'y reforme, et disposé en trois petites colonnes, il aborde le village par les ailes et le centre; il pénètre ensuite dans les rues, où il livre un violent combat; le village est emporté, mais l'ennemi continue la lutte en se réfugiant dans Thilloy et Le Barque, hameaux très rapprochés de Ligny.

Le combat dure jusqu'à la nuit, l'artillerie ennemie canonne Ligny à outrance.

Vers 7 h. 30, le régiment reçoit l'ordre de se retirer. Les deux bataillons se réunissent à Grévillers, et vont prendre leur cantonnement à Achiet-le-Grand. L'ennemi incendie uue partie des villages de Ligny et Thilloy, qu'il abandonne.

Pendant toute cette journée, le régiment se battit avec un entrain

remarquable, et la retraite, qui pouvait entrer dans le plan général de la bataille, était inexpliquée pour le régiment qui n'avait eu que des succès.

91e *mobiles.*

Le 91e part d'Achiet-le-Petit à 6 heures du matin dans la direction de Bapaume.

La canonnade commence à 8 heures du matin en avant des villages de Biefvillers et de Grévillers. Le régiment ne donne pas. Il est spécialement chargé de flanquer et de protéger les batteries du 22e corps en deçà de Grévillers.

Dans l'après-midi, le régiment prit part au mouvement tournant; lorsque l'ennemi fut refoulé dans Bapaume, le 91e fut placé par bataillons en masse dans un pli de terrain, auprès des premières maisons du faubourg, du côté de la nouvelle gare.

Nous nous attendions à chaque instant à recevoir l'ordre d'entrer dans la ville de vive force, lorsqu'à 7 heures du soir, on nous fit faire demi-tour pour aller cantonner à Achiet-le-Grand.

46e *mobiles.*

Le 3 janvier, à 7 heures du matin, la brigade Pittié va prendre ses positions de combat au Sud-Ouest de Grévillers, où elle est vers 10 heures.

L'artillerie ouvre aussitôt le feu.

Sur l'ordre des généraux Pittié et Derroja, le 1er bataillon du 46e, commandant Pâris, accompagné du lieutenant-colonel J. de Lalène-Laprade marche sur ce village, qu'il traverse de l'Ouest à l'Est sans y rencontrer l'ennemi.

Avec un détachement du 24e de ligne, il couvre jusque vers midi les abords du village dans la direction de Bapaume et de Biefvillers.

La 2e brigade se dirige ensuite vers Avesnes-lès-Bapaume. A 1100 ou 1200 mètres de ce village, les 1er et 2e bataillons du 46e sont placés en soutien de l'artillerie, face vers le Nord-Est, leur droite appuyée à la batterie Giron, à 500 mètres environ de la route de Bapaume à Albert, et leur gauche à la batterie Bocquillon, contre le chemin de Grévillers à Avesnes-lès-Bapaume.

Aussitôt en position, ces deux batteries ouvrent le feu. L'artillerie ennemie y répond aussitôt, faiblement d'abord, puis très vigoureusement à partir de 3 h. 30 jusque vers 4 h. 30.

La batterie Giron paraît être tout particulièrement son objectif.

Vers 4 heures, le général Pittié, avec une partie de sa brigade, parmi

laquelle est notre 1er bataillon, qu'accompagne son lieutenant-colonel, se porte sur Ligny-Thilloy.

L'ennemi est bientôt forcé de se replier. Il est d'ailleurs repoussé sur toute la ligne, et nos troupes pensent qu'elles vont aller coucher à Bapaume ; à 6 heures, le général Pittié donne l'ordre de se porter vers des cantonnements en arrière.

La 2e brigade va cantonner à Achiet-le-Grand, où elle arrive à 8 h. 30 du soir.

Pertes du régiment dans cette journée :

1er bataillon	»	3 blessés.
2e —	1 tué.	3 —
3e —	»	»
TOTAL....	1 tué.	6 blessés.

Pendant cette journée du 3 janvier, le 3e bataillon, parti de Bucquoy à 8 h. 30 du matin, escorte le convoi de l'armée du Nord, en passant par Achiet-le-Petit, Achiet-le-Grand et Bihucourt. Entre Achiet-le-Grand et la route d'Arras, ce convoi, long de plus de 2 kilomètres, fut attaqué par la cavalerie, et deux pièces d'artillerie qui lui envoyèrent une douzaine de projectiles; l'ennemi fut bientôt obligé de se retirer.

Escorte et convoi passèrent la nuit sur la route de Bapaume à Arras, entre Sapignies et Bapaume.

2e DIVISION DU 22e CORPS.

20e *bataillon de chasseurs.*

De très bonne heure, les troupes françaises poursuivent leur mouvement offensif de la veille.

Le 20e bataillon de chasseurs se porte sur Sapignies qu'il trouve évacué par l'ennemi. Vers 9 heures, de fortes colonnes prussiennes, escortées d'artillerie, apparaissent en avant de Bapaume, et la division du Bessol commence aussitôt l'attaque.

Le 20e chasseurs, d'abord choisi pour enlever Biefvillers, qui forme la position avancée de l'ennemi, reçoit tout à coup une autre destination. Les 4e et 5e compagnies (capitaine Carrère et lieutenant de Faultrier) sont dirigées sur Sapignies, pour appuyer l'artillerie du général Paulze d'Ivoy, tandis que les trois autres restent avec le commandant, pour servir de soutien à l'artillerie de la division. Une forte canonnade éclate d'abord sur toute la ligne, puis, un bataillon du 43e d'un côté, et le bataillon de chasseurs de la brigade de Gislain, de l'autre, enlèvent, non sans des pertes cruelles, la position de Biefvillers. A la suite de ce succès, les Français se portent en avant. Les batteries de la division du

Bessol viennent s'établir près du village conquis, et le combat d'artillerie recommence.

Les compagnies Parent, Roy et Troly, du 20e bataillon, étaient parfaitement abritées par un talus très élevé, à l'extrémité septentrionale du village.

A 2 heures, les Prussiens fuient en désordre, et se réfugient dans Bapaume, laissant en arrière un grand nombre de morts, de blessés.

La brigade Fœrster les suit de près, pénètre par les jardins, dans les faubourgs de Bapaume, et, de là, tiraille jusqu'à la nuit, avec l'ennemi retranché dans l'intérieur de la ville. Le commandant Hecquet retrouve là ses deux compagnies détachées.

A 8 heures du soir, la brigade évacue les faubourgs, et vient s'abriter pour la nuit au village de Grévillers.

Les pertes du 20e bataillon, dans cette journée ne sont que de 2 morts et 10 blessés.

44e *mobiles* (1).

Le 3 janvier, au matin, le canon se fit entendre ; promptement, toutes les troupes prirent position de bataille. La division se dirigea vers le village de Biefvillers ; mon 1er bataillon prit une part active à l'attaque; ce village fut pris et repris plusieurs fois ; enfin, tourné à gauche par le général du Bessol, il resta entre nos mains.

Mon 3e bataillon, commandé par M. le capitaine adjudant-major Bourne, en l'absence du commandant Poilpré, à l'hôpital, fut désigné pour la garde des subsistances.

Vers 11 heures du matin, M. le général du Bessol ayant quelques inquiétudes sur les derrières du village d'Achiet, me donna l'ordre d'aller occuper ce village avec mes 2e et 3e bataillons.

Vers 3 heures, alors que notre aile droite fut menacée d'être tournée, j'envoyai quelques compagnies dans la direction du village de Thilloy, fortement occupé par l'ennemi.

18e *bataillon de chasseurs.*

Le 3 janvier, à 6 heures du matin, on se mit en marche sur Bapaume, par Bihucourt. Le 18e bataillon fut formé à droite de la route, en colonne de divisions. Les 2e et 3e compagnies, sous le commandement de M. le capitaine Martin, furent appelées immédiatement pour soutenir l'attaque de la 1re brigade, sur le village de Biefvillers. La

---

(1) Journal de marche rédigé par le lieutenant-colonel Lemaire.

avaient gagné du terrain vers la droite, pour déborder le village, se trouvèrent prises entre les feux croisés de la batterie et des tirailleurs prussiens, embusqués dans la ferme Saint-Aubin, formant une avancée de Bapaume.

Le capitaine Laurent, commandant la 2e compagnie, crut devoir prendre sous sa responsabilité d'arrêter la marche de sa compagnie sur Favreuil, pour se porter vers la ferme.

L'ordre fut donné de mettre la baïonnette au canon et de charger, sans tirer un coup de fusil ; l'ennemi, bien qu'abrité, et pouvant nous couvrir de feux pendant près de 200 mètres, abandonna la ferme.

La position était excellente, elle permettait de déboucher dans Bapaume à l'abri des maisons. Le capitaine Laurent, faisant garder les trois grandes portes de la ferme par une partie de ses chasseurs, et une compagnie du 65e, déploya des tirailleurs dans les jardins avoisinants, et fit demander du renfort à un bataillon d'infanterie établi sur la route. Une fusillade des plus vives s'engagea alors presque à bout portant.

Après deux heures de lutte, l'ennemi, voyant qu'aucun secours n'arrivait, força l'entrée de la porte principale. Le capitaine Laurent ordonna alors la retraite. Pendant 600 mètres environ, l'ennemi accabla cette compagnie de ses feux et lui fit subir des pertes considérables. Les débris, ralliés sur la route, furent ramenés au village de Béhagnies.

2e *bataillon du* 65e.

La matin, au point du jour, la division Payen traverse Béhagnies et Sapignies que les Prussiens ont abandonné pendant la nuit. Le 65e déploie deux compagnies en tirailleurs dans les jardins de Sapignies ; les autres sont massées dans le village.

De 10 heures à midi, il est exposé à un feu violent d'artillerie.

A ce moment, le bataillon, formant trois lignes successives de tirailleurs, espacées de 300 mètres, se reliant à droite au 22e corps (91e de ligne), se porte en avant, gravit les hauteurs qui se trouvent devant lui, s'empare d'un moulin où il fait quelques prisonniers, puis, par une conversion à gauche, se porte à la baïonnette sur le village de Favreuil, défendu par une batterie et occupé par de l'infanterie. Il est soutenu dans ce mouvement par le 24e chasseurs placé à sa droite.

Malgré un feu écrasant de mousqueterie et d'artillerie, le bataillon arrive au village, y entre à la baïonnette, et en chasse l'ennemi. En même temps, une compagnie, réunie aux mobilisés, s'empare de Beugnâtre presque sans résistance. Vers 4 heures, le 65e est envoyé sur le chemin de Beugnâtre où, abrité derrière un talus, il sert de soutien à

une batterie. Il y reste jusqu'à la nuit, et revient coucher dans Favreuil.

48e mobiles.

Le régiment quitta Boyelles à 7 heures du matin; seul, le 8e bataillon resta en arrière avec le convoi. La brigade fut mise en réserve et ne prit pas une part active à la lutte; elle traversa Béhagnies et Sapignies à la suite de la 2e brigade et vint assister à l'enlèvement de Favreuil. Elle regagna la route de Bapaume à la nuit tombante, quand le combat touchait à sa fin; elle vint ensuite à Sapignies et à Béhagnies, où elle reçut ses distributions de vivres, et où elle passa la nuit.

2e DIVISION.

2e brigade de mobilisés.

La division se porte en avant de Mory, face à Beugnâtre, la 2e brigade à gauche.

La division est sur une seule ligne, il n'y a pas un cavalier pour éclairer le flanc gauche. Le mouvement est à peine terminé, qu'une batterie prussienne se place à 1800 mètres environ de la gauche. Les mobilisés se débandent et se jettent, les uns à gauche, les autres à droite de Mory. Le commandant de la brigade cherche à l'arrêter, mais n'y parvient qu'au bout d'une heure à Hénin. Il se porte ensuite, par Boiry, sur Ervillers, où il cantonne.

1er bataillon de voltigeurs (1).

Pendant la journée du 2, je n'ai reçu aucune instruction.

Dans la nuit du 2 au 3, je reçus l'ordre de partir au point du jour et de me rendre à Mory, auprès du général de division. Je quittai le cantonnement vers 6 heures du matin avec l'artillerie de montagne. J'arrivai à Mory vers 8 heures, d'où le général m'envoya prendre position sur le plateau entre Mory et Favreuil, à l'aile gauche de l'armée, ayant les troupes régulières à ma droite.

J'avais déployé mes tirailleurs, quand quelques obus mirent la division en fuite.

Le général étant occupé à rallier ses troupes, je me trouvai seul avec mon bataillon. Je me guidai alors sur la fusillade que j'entendais à

(1) Journal de marche rédigé par le commandant Foutrein.

droite et je fus assez heureux pour rencontrer le général Paulze d'Ivoy, qui me donna l'ordre d'attaquer le village de Favreuil par la gauche, pendant que le 24e chasseurs l'attaquerait par la droite. Ce village fut très rapidement enlevé.

A la nuit tombante, je reçus l'ordre d'aller cantonner à Beugnâtre, où nous passâmes la nuit avec le 1er régiment de marche.

Bataillon du 33e (1).

Le bataillon est séparé en deux parties, opérant l'une à droite, l'autre à gauche.

Les compagnies du demi-bataillon de droite, sous mes ordres directs, sont formées en colonne d'attaque pour soutenir le 24e bataillon de marche de chasseurs à pied, déjà aux prises avec l'ennemi, à Favreuil, elles entrent dans le village du côté de la route de Bapaume. Là, se livre un combat très vif, dans lequel nous avons deux tués et quelques blessés.

Pendant ce temps M. le capitaine Audibert avec le restant du bataillon (trois sections en tirailleurs, et une compagnie en soutien), appuie l'attaque de gauche sur Favreuil.

En tournant le village par le bois et en chassant les défenseurs, ces compagnies contribuent puissamment à la retraite de l'ennemi. Vers la fin de la journée, la 4e compagnie s'étend vers la gauche, déborde le hameau de Beugnâtre, y pénètre et l'occupe, pendant que le bataillon, sous une pluie d'obus, couvre la batterie établie en avant et à gauche de Favreuil.

Le bataillon reste cantonné dans le village.

6e *bataillon du Nord.*

Nous partons à 7 heures pour Béhagnies, que le 5e bataillon a quitté pendant la nuit sur une fausse nouvelle de la marche en avant de l'ennemi. La 1re compagnie envoyée en reconnaissance trouve le village vide, le dépasse et se heurte aux avant-postes prussiens.

Pendant ce temps, M. Delagrange nous place à gauche de la route, sur une petite élévation en face du village de Favreuil, qu'occupe l'ennemi. La 1re compagnie nous rejoint, des éclats d'obus mettent six hommes hors de combat; pour ne pas nous exposer inutilement, le commandant de la brigade nous ramène sur la route assez encaissée en cet endroit et fait abriter les hommes derrière les maisons.

---

(1) Journal de marche rédigé par le commandant d'Augustin.

Nous restons là environ deux heures, puis le commandant de la brigade fait de nouveau porter mon bataillon à gauche. Vers 2 heures, le 24e chasseurs et le 5e bataillon du Nord emportent Favreuil; de leur côté les mobilisés du général Robin occupent Beugnâtre; le bataillon entre alors à Favreuil, et prend position de l'autre côté; la batterie Halphen veut se placer sur notre droite, mais assaillie par une grêle d'obus, elle est obligée de se retirer sans avoir pu tirer un coup de canon; je fais mettre mes hommes à l'abri dans le village. Peu après, la nuit met fin au combat.

La brigade reste cantonnée à Favreuil.

2e *bataillon de voltigeurs.*

Le 3 janvier au matin, le 2e bataillon de voltigeurs sort de Mory et prend la direction de Favreuil-Beugnâtre, suivi dans ce mouvement par les deux régiments de marche de sa brigade.

Le bataillon s'avance au hasard, car on ne voit pas l'ennemi. On marche de front en bataille, puis on s'arrête, indécis, jusqu'à ce qu'arrive (presque aussitôt du reste) l'ordre de soutenir, en avant du bataillon, une ligne que l'on croit être des chasseurs à pied.

Ces prétendus chasseurs français sont des tirailleurs prussiens. L'ennemi occupe, en effet, le village de Beugnâtre, et nous venons d'avoir affaire à ses tirailleurs.

Le bataillon fait halte.

Mais, tout à coup, venant de gauche, un premier obus éclate à quelques mètres de nos rangs, puis les projectiles se succèdent avec rapidité; le bataillon est pris en écharpe; nous sommes au milieu de la plaine sans le moindre pli de terrain pour nous abriter; quelques-unes de nos pièces de montagne mises en batterie à notre droite sont bientôt démontées.

Le 2e, voltigeurs est là en quelque sorte perdu, abandonné, sans ordres!

La position n'est plus tenable; les hommes se démoralisent, un certain nombre battent en retraite, entraînant la masse.

Les rangs sont repris plus tard et le 2e voltigeurs retraverse Mory, puis Saint-Léger, Croisilles, Boyer et Ervillers, où il cantonne.

3e *régiment de mobilisés.*

Vers 8 ou 9 heures, nous mîmes sac au dos pour aller prendre place sur le plateau de Beugnâtre, au Sud de Mory; nous formions avec le 4e et les voltigeurs du Cateau, encore plus à notre gauche, l'extrême gauche de l'armée, notre droite s'appuyant à un ravin qui nous sépa-

rait de la batterie des mobiles de la Seine-Inférieure et du reste de la division.

Sur notre gauche était la route de Saint-Léger à Beugnâtre; pendant que les mobiles lançaient quelques obus sur un petit bois, à droite de cette route, nous vîmes apparaître, à la distance de 1200 à 1500 mètres, un cavalier que la brume du matin ne permettait pas de distinguer.

Il retourna sur ses pas, reparut avec deux autres, puis nous vîmes se dessiner trois lignes noires au point où la route sortait du village; des éclairs en jaillirent simultanément et plusieurs obus vinrent tomber en avant, puis sur l'artillerie placée à notre droite; ensuite, prenant notre colonne de flanc, l'ennemi lui lâcha plusieurs décharges qui frappèrent d'abord l'extrême gauche; les bataillons qui la composaient se replièrent et jetèrent le désordre dans le 3e régiment.

Plus tard, nous fûmes ramenés en avant pour escorter le convoi de vivres de la division.

b) Organisation et administration.

Le Lieutenant-Colonel commandant l'artillerie de la Somme au général Faidherbe.

Abbeville, 3 janvier.

Mon Général,

La batterie, que j'avais annoncée, comme pouvant rendre des services, a été envoyée à Douai, dans les premiers jours de décembre. On lui a pris ses canons, ses chevaux, et ses conducteurs. Les hommes n'étaient pas fort instruits, puisque leur incorporation dans l'artillerie ne datait que de 15 jours, mais ils avaient assisté à la bataille d'Amiens, et s'y étaient bien comportés.

Les hommes qui sont avec moi à Calais m'ont été donnés vers le 8 décembre.

Il a fallu organiser les cadres de mes batteries, organiser l'administration générale, et tout cela, avec des officiers qui n'ont aucune notion sur l'artillerie.

Pour faire la manœuvre, je n'avais d'abord que trois canons, et dans les derniers jours de décembre, neuf.

En résumé, mon Général, à l'heure qu'il est, je n'ai que 170 chevaux *non harnachés*, nos canons sont à Abbeville, mes officiers et mes hommes, toujours aussi peu habillés que le premier jour, sont à Calais livrés à eux-mêmes. Il n'est pas possible de faire à un homme une position plus fausse.

c) Opérations.

Rapport du général Faidherbe.

Lille, 31 janvier.

Monsieur le Ministre,

Après la bataille de Pont-Noyelles, j'ai dû venir m'établir derrière la Scarpe, entre Arras et Douai, pour donner quelques jours de repos aux troupes.

Je m'établis dans les villages de Fampoux, Rœux, Vitry, Brebières, Corbehem, en plaçant en deuxième ligne, d'Oppy à Esquerchin, la 2e division du 23e corps. J'occupais ainsi une position très forte et bien appuyée, où je pouvais combattre contre des forces supérieures.

Mais l'ennemi ne vint pas m'y chercher; il se contenta d'envoyer des coureurs autour d'Arras et jusque sur la route de Lens ; je mis un terme à ces incursions en envoyant une forte colonne faire une reconnaissance autour d'Arras dès le 31 décembre. Le lendemain, toute l'armée vint s'établir en avant de cette ville, depuis Rivière jusqu'à Tilloy, et le 2, pour nous opposer au bombardement de Péronne, nous nous mîmes en marche, par quatre routes parallèles, contre les forces qui étaient réunies dans la région de Bapaume et de Bucquoy.

La 1re division arriva à Bucquoy et à Achiet-le-Petit sans encombre.

La 2e division signala l'ennemi à Ablainzevelle, se porta promptement de ce village vers Achiet-le-Grand, occupé par 2,000 hommes et trois pièces de canon, qui furent délogés après un vif combat, chassés de Bihucourt et poursuivis jusqu'aux environs de Bapaume. Cette affaire, où l'ennemi éprouva de grandes pertes et laissa entre nos mains une certaine quantité de prisonniers, nous coûta une centaine de tués ou blessés.

Pendant ce temps, la 1re division du 23e corps, commandant Payen, avait traversé sans obstacle les villages de Boyelles et d'Ervillers; sur la grande route de Bapaume, qu'elle devait suivre, et, en sortant d'Ervillers, elle avait été informée que l'ennemi occupait le village de Béhagnies, position très forte.

Les paysans assurant qu'il était en petit nombre, l'avant-garde, formée par le 19e bataillon de chasseurs et une section d'artillerie, commença l'attaque; elle fut repoussée par un feu violent de mousqueterie et d'artillerie. Toutes les troupes de la division, déjà disposées pour soutenir l'attaque, prirent part au combat livré à des forces considérables et qui dura tout l'après-midi avec une grande violence. Nos troupes parvinrent à pénétrer dans les premières maisons du village, mais les tentatives pour le tourner par la droite ou par la gauche

n'ayant pu aboutir, en présence de la cavalerie nombreuse dont l'ennemie disposait, nos troupes ne purent s'y maintenir et, soutenues par le feu des réserves et de l'artillerie, elles revinrent à Ervillers, où elles s'établirent sans être inquiétées. Le concours de la 2e division (mobilisés du général Robin) aurait changé la face de ce combat si, conformément aux ordres qu'elle avait reçus, elle s'était portée plus tôt en ligne. Elle pénétra, sans avoir trop à souffrir, dans le village de Mory, où sa présence ne fut pas sans effet utile sur la contenance de l'ennemi.

Après l'occupation d'Achiet-le-Grand et de Bihucourt, les positions de Béhagnies et de Sapignies n'étant plus sûres, l'armée prussienne les abandonna pendant la nuit et se porta en arrière sur la ligne formée par les villages de Grévillers, Biefvillers, Favreuil et Beugnâtre, couvrant ainsi les abords de Bapaume.

Le 3 janvier, nous commençâmes l'attaque vers le centre de la position, où je m'étais porté. La 2e division du 22e corps, général du Bessol, se porta devant le village de Biefvillers pendant que la 1re division, général Derroja, se dirigeait vers Grévillers. De son côté, la 1re division du 23e corps (commandant Payen) entrait sans coup férir à Béhagnies et Sapignies, se rabattait ensuite sur Favreuil fortement occupé et qu'elle canonnait vivement de deux côtés. Quant à la 2e division (général Robin) elle ne prit qu'une faible part au combat, ne procurant d'autre avantage que de couvrir notre extrême gauche par sa présence.

Les divers villages furent défendus par l'ennemi avec une grande opiniâtreté. Le combat fut surtout acharné à Biefvillers, qui ne fut enlevé qu'après plusieurs retours offensifs et après avoir été tourné vers la gauche par les troupes du général du Bessol, pendant que le général Derroja appuyait l'attaque sur la droite en enlevant vivement Grévillers, nous trouvâmes le village de Biefvillers et la route qui conduit à Avesnes couverts de morts et de blessés prussiens, et un assez grand nombre de prisonniers resta entre nos mains.

L'artillerie, postée entre les deux villages, eut à soutenir une lutte terrible contre l'artillerie que l'ennemi avait accumulée près de Bapaume, sur la route d'Albert.

Les batteries des capitaines Collignon, Bocquillon et Giron parvinrent, non sans dommages, à éteindre le feu de l'ennemi, et toute la ligne s'avança sur Bapaume.

Le petit village d'Avesnes fut enlevé au pas de course par la 1re division. Une tête de colonne de la 2e division, emportée par son ardeur, se jeta en même temps sur le faubourg d'Arras, mais s'arrêta à l'entrée de la ville.

Une vaste esplanade irrégulière, avec des fossés à moitié comblés,

remplaçait les anciens remparts de la place, présentant mille obstacles à la marche de l'assaillant, qui restait exposé aux feux partant des murs et des maisons crénelés par l'ennemi. Il eût fallu, pour le déloger, détruire avec de l'artillerie les abris où il s'était établi, extrémité bien dure quand il s'agit d'une ville française et à laquelle je ne pus me résigner, ne tenant pas à la position de Bapaume. Pendant ce temps, le général Lecointe apprit que le village de Thilloy, qui débordait notre droite, était occupé par l'ennemi et qu'une colonne prussienne, avec de l'artillerie, s'avançait sur la route d'Albert. Il fallait s'opposer à cette tentative de nous tourner par notre droite ; la brigade du colonel Pittié fut immédiatement portée sur le village de Thilloy, qu'elle enleva malgré la plus vive résistance et où elle se maintint.

Sur la gauche, le général Paulze d'Ivoy n'eut pas moins de succès contre le village de Favreuil. La division Robin, restée en grande partie en arrière, fut remplacée par deux bataillons de la 2e brigade de la division Payen, auxquels se joignit seulement un bataillon de voltigeurs de mobilisés pour l'attaque de gauche, tandis que la brigade du colonel Delagrange attaquait de front. Ces troupes forcèrent ensemble les barricades de l'ennemi et s'emparèrent de toutes ses positions. Cette attaque fut favorisée par une batterie de la 2e division du 22e corps, établie sur la route de Bapaume même, et l'ennemi se mit en pleine retraite de ce côté.

Nous étions donc victorieux sur toute la ligne à la nuit tombante ; le combat se prolongeait faiblement sur notre extrême droite où l'ennemi s'efforçait de se maintenir dans le village de Thilloy. J'aurais donc pu établir les troupes dans les positions conquises, mais les villages étaient encombrés de morts et de blessés ; des retours offensifs étaient possibles, à si petite distance d'Amiens, où l'ennemi avait encore des troupes ; j'apprenais d'ailleurs que l'attaque de Péronne avait été suspendue et que l'artillerie assiégeante avait été retirée de devant la place ; alors, prenant en considération la fatigue des troupes, la température extrêmement rigoureuse qu'elles avaient à supporter, je résolus de reprendre nos cantonnements à quelques kilomètres en arrière pour leur donner un peu de repos, et d'ajourner de quelques jours notre marche sur Péronne, si elle redevenait nécessaire.

Notre succès sous Bapaume a occasionné à l'ennemi des pertes très considérables.

Quant aux nôtres, elles consistent en :

Tués	183	dont	9	officiers.
Blessés	1,136	—	41	—
Disparus	800	—	3	—
TOTAL	2,119	dont	53	officiers.

Les pertes ont été particulièrement graves pour la 1re division du 23e corps, le 2 janvier, à l'attaque du village de Béhagnies.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un état de propositions pour la décoration et la Médaille militaire que je vous prie de vouloir bien accueillir favorablement.

Le Général, commandant en chef de l'armée du Nord,
FAIDHERBE.

Rapport adressé au Général commandant en chef l'armée du Nord, par le Lieutenant-Colonel commandant l'artillerie.

Boisleux, 8 janvier.

Le 1er janvier 1871, l'armée du Nord était cantonnée dans les villages situés aux environs d'Arras. Le 2, elle reprit sa marche en avant, allant à la rencontre de l'ennemi. Le 22e corps se dirigea sur Achies et ses environs, le 23e sur Bapaume.

Le 22e corps comptait huit batteries : la 1re division avait avec elle deux batteries de 4 (capitaines Bocquillon et Collignon), une batterie de 8 (capitaine de Montebello) et une batterie de 12 de réserve (1re batterie mixte de marine, capitaine Rolland), qui lui avait été adjointe. La 2e division comptait, elle aussi, quatre batteries : deux batteries de 4 (capitaines Chastang et Beuzon), une batterie de 12 (capitaine Beauregard) et une batterie de 12 de réserve (2e batterie mixte de marine, capitaine Gaigneau).

Le 23e corps n'avait que six batteries : la 1re division de ce corps avait avec elle trois batteries de 4, commandées par MM. Halphen, Dieudonné et Dupuich. La 2e division avait trois batteries de montagne composées de mobiles : deux de la Seine-Inférieure, commandées par MM. Montégut et de Lannoy; une du Finistère, commandée par M. Benoît.

La 1re division du 22e corps ne rencontra pas l'ennemi dans la journée du 2 janvier et, après s'être mise en bataille près de Bucquoy, elle se cantonna à Achiet-le-Petit.

La 2e division du 22e corps partit d'Achicourt, le 2 au matin, se rendant à Achiet. Le village d'Achiet était occupé par l'ennemi.

La batterie Beuzon se mit en batterie à 1200 mètres du village, eut quelque peine à se mettre en batterie, les pièces étant engagées dans un chemin creux où le feu de l'ennemi se faisait vivement sentir. Après avoir fait séparer les trains, le capitaine fit monter les pièces à bras sur les talus qui bordaient le chemin. Cette batterie lança

200 obus sur les premières maisons et les haies du village, où était embusquée l'infanterie prussienne. La batterie Beauregard se mit en batterie pour appuyer le bataillon de chasseurs qui voulait enlever le village, lança quelques obus sur le village et, dès qu'il fut occupé par nos troupes, elle s'y établit, ainsi que les autres batteries de cette division. La batterie Chastang n'eut rien à faire dans cette journée. Les batteries n'ont eu que peu de pertes; la fusillade ennemie a tué un homme et un cheval à la batterie Beuzon.

La 1re division du 23e corps d'armée quitta ses cantonnements de Beaurain, Mercatel, etc., le 2 janvier, et suivit la route de Bapaume. L'avant-garde de la colonne était composée de marins et de chasseurs et avait avec elle une section détachée de la batterie Dieudonné, commandée par le lieutenant Dubois. La colonne traversa les villages de Boiry, Boyelles et Ervillers, sans rencontrer l'ennemi. Vers 11 heures, le gros de la colonne entrait dans Ervillers et l'avant-garde, protégée par des tirailleurs, entrait dans le village de Béhagnies. Ce village était fortement occupé par l'ennemi; notre avant-garde fut accueillie par un feu violent de mousqueterie. La section d'avant-garde voulut se mettre en batterie à l'entrée du village, pour tirer sur les colonnes qui débouchaient du village de Sapignies. Le lieutenant fut blessé au bras, le chef de la première pièce à l'épaule, avant que la section fût mise en batterie. Le caisson de la deuxième pièce, ayant perdu ses conducteurs, fit demi-tour; les chevaux, effrayés par le feu de la mousqueterie, s'emportèrent, et ce n'est que grâce au courage et à l'énergie d'un gendarme à cheval que l'attelage a pu être arrêté. Le gendarme Hesse s'est précipité, à cheval, à la tête des chevaux, affolés de terreur, les a maîtrisés et a pu les ramener; il a, par son énergie, prévenu les accidents qui seraient arrivés certainement, la route étant couverte de convois et de troupes. En portant ce fait à votre connaissance, j'ai l'honneur, mon Général, de vous demander d'une manière toute spéciale de vouloir bien accueillir avec bienveillance la proposition pour la mention honorable que je fais en faveur du gendarme Hesse. La première pièce, ayant perdu ses éléments, resta au pouvoir de l'ennemi jusqu'à ce que quelques chasseurs, aidés des servants qui n'avaient pas été atteints, eussent pu la reprendre et la ramener à sa batterie.

Pour protéger l'action de l'infanterie, qui devait enlever le village, les trois batteries dont disposait le général Paulze d'Ivoy furent mises en batterie sur les crêtes à droite de la route de Bapaume. De là, elles tiraient sur les batteries ennemies placées à droite du village de Béhagnies. Le feu de l'artillerie ennemie fut peu violent en ce point, et la lutte, devenant de plus en plus violente dans le village, la batterie Halphen se porta, au trot, sur la crête à gauche du village de Béha-

gnies. De là, elle battait tout le plateau qui s'étend entre Béhagnies et Sapignies. Une batterie prussienne vint s'établir en face d'elle, sur la crête en arrière du village de Sapignies, et dirigea sur la batterie Halphen un feu violent et continu, qui lui fit éprouver beaucoup de pertes.

Après une lutte acharnée, et nos tirailleurs se repliant devant les masses qui débouchaient de Sapignies, la batterie fut obligée de reculer et se porta en arrière du village d'Ervillers, pour protéger nos bataillons, qui conservaient leur première position d'Ervillers.

Les deux autres batteries (capitaines Dieudonné et Dupuich) restèrent dans leur première position pendant cette action et, la batterie Halphen se repliant, la batterie Dupuich se mit en position à gauche d'Ervillers; la batterie Dieudonné, qui avait à ce moment réuni toutes ses pièces, se mit en position à droite d'Ervillers.

De ces deux positions, ces deux batteries protégèrent le mouvement de retraite qui s'effectuait. Les tirailleurs ennemis se rapprochant de la batterie Dupuich et cette batterie n'étant plus protégée par notre infanterie, qui s'était repliée, elle prit position en arrière d'Ervillers, à côté de la batterie Halphen. La batterie Dieudonné, appuyée par un bataillon de chasseurs, maintint le feu de l'ennemi en restant toujours à droite d'Ervillers. Cette batterie, grâce à la bonne position qu'elle occupait, démonta deux pièces d'une batterie prussienne placée à la gauche de Béhagnies et lui fit cesser son feu.

L'infanterie et les batteries s'étant réorganisées un peu, elles se portèrent de nouveau en avant. La batterie Halphen vint se placer à la droite de la batterie Dieudonné, et la batterie Dupuich à gauche d'Ervillers, sur son ancienne position.

La nuit arrivée, ces trois batteries sont cantonnées dans les villages occupés par nos troupes.

La 2e division du 23e corps, commandée par le général Robin, quitta ses cantonnements auprès de Beaurain le 2 au matin, se rendant vers Bapaume, par les routes de gauche. Les deux batteries de la Seine-Inférieure, appuyées par un bataillon de mobilisés, arrivèrent vers 5 heures du soir seulement sur le plateau de Mory, tirèrent quelques coups sur des cavaliers ennemis et, ne recevant pas d'ordres, elles rentrèrent se cantonner à Ecoust-Saint-Mein. La batterie du Finistère ne donna pas le 2 et coucha à Mory.

Le 22e corps se mit en marche le 3 janvier, se dirigeant sur Bapaume. La 1re division de ce corps traversa Bihucourt sans rencontrer l'ennemi. Devant Biefvillers, les tirailleurs de cette division rencontrèrent une grande résistance. Le village fut enlevé par nos troupes et, aussitôt le

village occupé, la batterie Bocquillon se mit en position à droite du village de Biefvillers, et dirigea son tir sur les batteries ennemies, placées à 2,000 mètres environ, et un peu à droite d'Avesnes-les-Bapaume. Ces batteries empêchaient nos colonnes de sortir du village de Biefvillers. La batterie Collignon prit position à côté de la batterie Bocquillon, et dirigea son tir sur les batteries prussiennes établies à droite de Bapaume. Le combat fut très vif pour ces deux batteries, et dura près de trois heures. La batterie Bocquillon souffrit moins que la batterie Collignon, qui perdit une dizaine d'hommes et autant de chevaux. Pendant ce temps, la batterie Rolland se mit en batterie sur le plateau dominant Grévillers, et dirigea son tir sur les batteries prussiennes établies en avant de Bapaume. Dès que les villages eurent été enlevés par notre infanterie, la batterie Bocquillon se plaça à droite de la route entre Biefvillers et Avesnes-lès-Bapaume, et resta là jusqu'au soir sans tirer. La batterie de Montebello était restée en réserve toute la journée. La batterie Collignon suivit le mouvement en avant de la brigade Pittié, tira sur le village d'Avesnes-les-Bapaume, que l'infanterie enleva ensuite à la baïonnette; elle resta jusqu'au soir dans cette position, et se retira à la nuit à Achiet. La batterie Rolland suivit aussi le mouvement en avant, se porta sur la route pour tirer sur une colonne ennemie débouchant du village. Elle eut à essuyer le feu très nourri d'une batterie prussienne établie à droite de Bapaume, et ne cessa son feu qu'à la nuit. Vers la fin de la journée, la batterie de Montebello dirigea son tir sur la gare de Bapaume, et l'artillerie ennemie n'ayant pas répondu à cette attaque, cette batterie n'a pas souffert.

Les pertes de cette division furent assez sérieuses pour les batteries engagées. La batterie Bocquillon a eu cinq hommes blessés. La batterie Collignon a perdu dix hommes et autant de chevaux; deux hommes blessés ont suivi la batterie. La batterie de Montebello n'a perdu qu'un cheval. La batterie Rolland a perdu trois hommes et dix chevaux.

La 2e division du 22e corps se porta en avant le 3, sur la route de Bapaume. La batterie Beauregard lança quelques obus sur un escadron ennemi qui occupait la route d'Arras, et sur les colonnes qui évacuaient Biefvillers. Les batteries Chastang et Gaigneau restèrent en réserve, et ne furent pas employées de la journée.

Dès que Biefvillers fut occupé par nos troupes, la section de droite de la batterie Beauregard fut laissée en position derrière le village, les deux autres sections se portèrent en avant, et dirigèrent leur feu sur les batteries ennemies dans les jardins de Bapaume. La batterie Beuzon, placée à droite de la route de Bapaume, canonna les colonnes ennemies, et notamment une colonne de cavalerie, répondit ensuite au feu

d'une batterie ennemie établie à gauche de Bapaume. Les faubourgs de Bapaume étant occupés, la batterie Beuzon fut portée sur la droite de la route d'Arras, la batterie Beauregard, que la section détachée avait rejointe, se plaça à côté de la première, et la batterie Dupuich, du 23e corps, vint les rejoindre. Ces trois batteries dirigèrent leur feu sur les batteries établies à gauche de Bapaume. L'ennemi concentra son feu sur ces trois batteries, qui eurent à souffrir. Elles luttèrent avec succès et ne cessèrent leur feu qu'à la nuit.

Les pertes furent considérables. Dans ces deux journées du 2 et du 3, la batterie Beuzon a perdu cinq hommes et neuf chevaux, la batterie Beauregard a perdu cinq hommes et seize chevaux, la batterie Chastang, sans avoir été engagée, a perdu deux chevaux tués par un obus égaré; la batterie Gaigneau n'a fait aucune perte.

La 1re division du 23e corps s'est emparée, dans la nuit du 2 au 3, du village de Béhagnies. Dès le matin, la batterie Halphen se mit en batterie à l'Est du village, ainsi que la batterie Dieudonné. La batterie Dupuich se mit en position à l'Ouest de ce même village. Deux batteries ennemies se placèrent à gauche et prirent de flanc, ainsi, les batteries Dieudonné et Halphen. La batterie Halphen se porta alors en arrière, et la batterie Dieudonné fit un changement de front; elles réduisirent au silence les batteries qui les prenaient d'abord en flanc. L'infanterie abordant le village de Favreuil, la batterie Dupuich se porta à gauche pour protéger son mouvement, la batterie Halphen se porta en avant, et lança des obus sur Beugnâtre, la batterie Dieudonné appuyant avec la batterie Dupuich le mouvement des troupes sur Favreuil. La batterie Halphen se porta de nouveau en avant, dès que Favreuil fut occupé par nos troupes, se mit en position entre Beugnâtre et Favreuil, pour éteindre le feu de l'ennemi établi à l'Est de Bapaume. La batterie Dupuich se porta en avant sur la route de Bapaume, à côté des batteries Beuzon et Beauregard, du 22e corps, et dirigea son feu sur les batteries de l'ennemi qui envoyaient sur ce point une grêle de projectiles. Cette batterie lutta jusqu'à la nuit. Elle prit ses cantonnements à Favreuil avec la batterie Halphen, et la batterie Dieudonné se cantonna à Sapignies.

Les trois batteries de la 1re division du 23e corps ont beaucoup souffert dans ces deux journées, et ce n'est que grâce aux bonnes positions qu'elles ont occupées successivement qu'elles n'ont pas été écrasées.

La batterie Halphen a perdu 27 hommes et 12 chevaux; la batterie Dieudonné a perdu 12 hommes et 8 chevaux; un des lieutenants de M. Dieudonné, M. Dubois, a été blessé, le 2, d'un coup de feu au bras droit.

Quant à la batterie Dupuich, elle n'a perdu que deux chevaux.

La 2e division du 23e corps se mit en marche le 3 janvier et se dirigea sur Mory. Les deux batteries de la Seine-Inférieure, arrivées à Mory, se dirigèrent sur la route de Mory à Beugnâtre ; une section détachée fut envoyée sur la hauteur ; elle dirigea son tir sur un bois occupé par l'ennemi et le délogea promptement. Des pièces ennemies se démasquant à gauche, les batteries engagèrent le feu, et leurs obus n'arrivant pas, elles se retirèrent sur Mory. Le feu de la batterie ennemie mit la division de mobilisés en retraite ; cette division alla se reformer entre Mory et Saint-Léger. Là, les deux brigades se séparèrent ; la 1re brigade se rendit à Saint-Léger pour empêcher un mouvement tournant de l'ennemi, dit-on. La 2e brigade resta sur le plateau. Les batteries de la Seine-Inférieure suivirent la 1re brigade. La batterie du Finistère, qui marchait sur la route de Beugnâtre, rallia la brigade sur le plateau. Vers 2 heures, elle a de nouveau marché en avant dans la direction de Beugnâtre, a tiré quelques obus sur l'ennemi qui se retirait, et a couché à Beugnâtre. Les batteries de la 2e division n'ont éprouvé aucune perte, cette division s'étant repliée dès les premiers coups de l'ennemi. La batterie du Finistère a perdu un homme à Beugnâtre.

Dans ces deux journées, l'artillerie de l'armée du Nord a vaillamment combattu celle de l'ennemi. Toutes nos batteries n'ont pas été engagées, et l'ennemi, malgré la violence de son feu, a été obligé de reculer. On lui a disputé le terrain pied à pied. Aucune de nos pièces n'a été démontée. Depuis qu'on a adopté, pour les obus ordinaires, la fusée percutante, les projectiles ont un effet considérable. L'ennemi est étonné de la précision et de l'effet de notre tir. Les prisonniers prussiens manifestent leur étonnement, et prétendent que nous avons dû changer nos canons. Nos pièces sont restées les mêmes, c'est-à-dire parfaitement mobiles et d'une justesse de tir incontestable. Ce n'est qu'à l'ancienne fusée qu'il faut attribuer le peu d'effet qu'ont eu nos projectiles dans les batailles où nous avons éprouvé des revers. La substitution de la fusée percutante à la fusée fusante a doublé la puissance de notre artillerie ; l'adoption de nouveaux projectiles à balles est de nature à accroître encore ses effets destructifs, qui devront s'exercer surtout contre les masses d'infanterie.

Répondre seulement au tir du canon de l'ennemi, et se réserver des ressources considérables pour la fin de la journée, tel est actuellement le principe adopté, et auquel nous nous conformerons toujours.

Dans les journées des 2 et 3, l'artillerie, fidèle à ses traditions, a fait dignement son devoir.

Le Lieutenant-Colonel commandant l'artillerie de l'armée du Nord,

CHARON.

22e CORPS.

Rapport du général Lecointe.

Boiry-Saint-Martin, 8 janvier.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport sur les journées des 2, 3 et 4 janvier courant.

Le 2 au matin, le 22e corps quittait ses cantonnements, et la 1re division allait occuper Achiet-le-Petit sans encombre.

La 2e division rencontra à Ablainzevelle une colonne prussienne de 2,000 hommes d'infanterie environ, avec trois pièces de canon, qu'elle chassa successivement d'Achiet-le-Grand et de Bihucourt, où cette dernière essaya de tenir, et qu'elle repoussa jusqu'à Grévillers. Elle put alors se loger à Bihucourt et à Achiet-le-Grand, villages qui avaient été fixés pour ses cantonnements.

Cette petite affaire, menée avec vigueur, nous coûta une centaine de tués ou blessés, dont trois officiers.

Les ennemis durent éprouver des pertes sensibles, et laissèrent une quarantaine de prisonniers entre nos mains.

Le lendemain, à 6 heures du matin, cette même division marcha sur Bapaume. Arrivée à hauteur de Biefvillers, elle rencontra une vive résistance. Un bataillon du 43e, deux compagnies du 20e chasseurs, furent lancés sur ce village, pendant qu'un bataillon des mobiles du Gard le tournait par la gauche.

L'ennemi n'en prononça pas moins plusieurs retours offensifs, qui ne cessèrent qu'à l'arrivée de la 1re division, dont la marche menaçait son flanc gauche.

Cette division avait quitté Achiet-le-Petit dès le matin, avait traversé Achiet-le-Grand, et s'était immédiatement portée en ligne en arrivant sur le terrain de la lutte.

Le 2e bataillon de chasseurs, commandant Boschis, et le 65e d'infanterie, commandant Enduran, se portèrent sur Biefvillers, attaqué déjà par la 2e division, et forcèrent les Prussiens à l'évacuer. La batterie Bocquillon, à laquelle vinrent se joindre bientôt la batterie Collignon et trois pièces de 12 de la batterie Giron, se placèrent sur une côte qui domine la plaine en avant de Bapaume, et dirigèrent sur les batteries prussiennes, placées à droite de cette ville, un feu si bien ajusté, qu'elles éteignirent le leur, après trois heures de combat, et permirent à toute l'infanterie, placée en avant de Biefvillers et de Sapignies, de se porter en avant.

La 2e division vint occuper tout l'espace compris entre le village de

Saint-Aubin et la route de Biefvillers, prit possession de plusieurs moulins, d'une briqueterie, d'un cimetière, placés tout près de la ville, et pénétrèrent même dans les premières maisons du faubourg d'Arras. Mais arrivées aux portes de la ville, les troupes furent arrêtées par un fossé et un terre-plein, reste des anciennes fortifications de Bapaume, et ne purent les franchir malgré tous leurs efforts.

Pendant ce temps, la 1re brigade de la 1re division (colonel Aynès) avait formé une colonne du 2e bataillon de chasseurs, et des deux bataillons du 75e, avait occupé le village d'Avesnes-lès-Bapaume, et débouché sur le faubourg d'Albert ; mais elle ne put y pénétrer, et fut forcée de rentrer dans Avesnes-lès-Bapaume après avoir éprouvé des pertes sérieuses.

Le 17e bataillon de chasseurs et le 1er bataillon du 24e, de la 2e brigade de la 1re division (colonel Pittié), s'étaient déployés au sortir de Grévillers et portés entre les routes d'Albert et de Péronne. Ils avaient pu occuper un moulin et quelques maisons avoisinant la station du chemin de fer, avec l'aide des batteries Collignon et Giron, qui tiraient efficacement sur les ennemis placés derrière les débris du donjon, et des fortifications environnantes.

J'allais ordonner un mouvement en avant de toute cette brigade, lorsque j'appris par mes éclaireurs que les villages de Thilloy, Ligny et La Barque, placés sur notre droite et en arrière de nous, étaient remplis de Prussiens, et qu'en outre une colonne avec de l'artillerie se montrait à quelques kilomètres sur la route d'Albert à Bapaume. Il était donc excessivement important de s'emparer de ces villages, si nous ne voulions pas être tournés. La batterie Collignon dirigea immédiatement un feu nourri sur Thilloy, en même temps que le 2e bataillon du 24e de ligne (commandant Martin), et quatre compagnies du 65e, l'attaquaient de front et de flanc, l'enlevaient avec une rare vigueur, malgré une défense des plus vigoureuses. Le 24e surtout y a déployé un élan remarquable. Pendant ce temps, la batterie Giron arrêtait par un feu bien dirigé la colonne qui menaçait de nous tourner.

La possession de Thilloy, à cheval sur les lignes de retraite des Prussiens par Albert et Péronne, leur importait trop pour qu'ils n'essayassent pas de la conserver. A la nuit, ils firent pleuvoir sur ce village une grêle d'obus, en même temps que deux fortes colonnes l'attaquaient par deux côtés différents. Nous les aurions certainement repoussées si M. le général en chef ne nous avait pas donné l'ordre de nous replier, avec toute l'armée, sur les villages en arrière des positions que nous avions conquises.

Ce mouvement s'est opéré partout avec le plus grand ordre, sans que l'ennemi ait essayé un instant de nous poursuivre. Nos jeunes troupes d'infanterie ont montré, pendant tout le combat, le plus remar-

quable entrain. Conduites par des chefs intrépides et dévoués, elles ont constamment fait reculer l'ennemi.

Rapport du lieutenant-colonel Aynès.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la part prise par les troupes de ma brigade à la bataille du 3 janvier, sous Bapaume.

Au commencement de la journée, j'ai été chargé d'enlever le village de Biefvillers, placé sur la route d'Achiet-le-Grand à Bapaume, pendant que la 2e brigade de la division devait attaquer sur la droite le village de Grévillers.

Je dirigeai sur la droite de Biefvillers une compagnie du 2e bataillon de chasseurs à pied; sur la gauche du village, une autre compagnie du même bataillon; les deux compagnies étaient précédées de quelques tirailleurs. Au centre, sur la route même, une compagnie s'avançait, en colonne par sections; le reste du bataillon suivait en colonne. Le village, dont l'attaque avait été commencée par quelques compagnies du 43e de ligne, fut vivement abordé par le 2e bataillon de chasseurs, vigoureusement conduit et habilement dirigé par M. le chef de bataillon Boschis.

Les deux bataillons du 75e de ligne appuyèrent l'attaque à gauche et au centre; le bataillon du 65e de ligne fut porté à droite de la route pour relier les troupes de la 1re brigade à celles de la 2e brigade, qui devait attaquer Grévillers.

La lutte fut très vive à Biefvillers, qui finit par demeurer entre nos mains. Lorsque nous en eûmes atteint la lisière, quelques feux de salve bien commandés firent éprouver des pertes considérables à l'infanterie ennemie, qui quittait le village en assez grand désordre. Pendant assez longtemps, l'infanterie ne put pas déboucher du village, contenue qu'elle était par le feu des batteries ennemies, et des tirailleurs, qui occupaient en face de notre front la route d'Arras à Bapaume.

Sur la droite de Biefvillers, la route de Bapaume, un peu encaissée, permit à une compagnie de chasseurs à pied, et à deux compagnies du 65e de ligne, venant par la droite, de s'avancer vers Avesnes-lès-Bapaume. Dans ce mouvement offensif, nous éprouvâmes quelques pertes; les tirailleurs ne purent atteindre Avesnes; ils furent rabattus sur la droite vers Grévillers, qui à ce moment n'était pas occupé, mais contre lequel les ennemis ne tardèrent pas à prononcer un mouvement offensif, qui fut arrêté par la bonne contenance des trois compagnies dont j'ai parlé, et par l'arrivée des troupes de la 2e brigade.

Notre artillerie ayant éteint le feu des batteries ennemies placées en avant du village de Biefvillers, sur la droite de Bapaume, les troupes de la brigade, qui occupaient le village de Biefvillers, en débouchèrent en bon ordre et occupèrent définitivement Avesnes-lès-Bapaume.

Sur l'ordre du général en chef, je réunis en une seule colonne le 2e bataillon de chasseurs, les deux bataillons du 75e de ligne, et je tentai de déboucher du village d'Avesnes sur Bapaume; mais malgré les plus grands efforts, le 2e bataillon de chasseurs, qui formait tête de colonne et que j'essayais, avec son brave commandant Boschis, de porter en avant, dut s'arrêter devant une effroyable fusillade qui partait des haies et des premières maisons.

Je dus cesser cette attaque qui, en quelques minutes, nous avait coûté plusieurs morts et blessés, et je retirai mon avant-garde dans Avesnes, où nous ne fûmes pas inquiétés.

Les trois bataillons du 91e de mobiles (Pas-de-Calais) ont formé pendant le combat la deuxième ligne et n'ont pas pris une part active à l'action; trois heures après l'occupation d'Avesnes, ils sont venus se placer en échelons, l'aile droite en avant, appuyée à Avesnes et abritée dans les plis du terrain, particulièrement dans le chemin qui joint Avesnes à Sapignies.

AYNÈS.

Rapport du colonel Pittié.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport suivant, relativement à la part prise par la 2e brigade aux combats d'hier.

Après une marche résolue en avant, les troupes sous mes ordres ont pris position sur le plateau qui précède Grévillers; trois bataillons ont été lancés sur ce village; nous opérions ainsi une triple attaque de front et sur les deux flancs. Attaqué d'autre part par des troupes de la 1re brigade, l'ennemi s'était replié sur Bapaume.

Des tirailleurs ont été, tout aussitôt, placés dans la direction de cette dernière ville, ainsi que dans la portion de terrain qui domine la route d'Albert. Après une fusillade nourrie, j'ai reçu l'ordre de réunir mes bataillons et de me porter sur Bapaume.

Le 17e bataillon de chasseurs et le 1er bataillon du 24e de ligne ont été dirigés en effet sur un moulin bâti au Sud-Ouest de Bapaume. Le moulin et toutes les maisons avoisinantes ont été occupés sans coup férir, malgré le feu très vif des tirailleurs prussiens.

Pendant ce temps, les batteries Collignon et Giron avaient pris position; elles ont ouvert le feu sur de puissantes batteries prussiennes.

Le tir a été si habilement dirigé que l'ennemi, après une lutte de trois heures, a été réduit au silence. C'est à ce moment que j'ai jugé à propos d'attaquer les villages de Thilloy et de Ligny, qui commandent au Sud-Ouest de Bapaume la route d'Albert, dans l'angle formé par cette route et par celle de Péronne.

Thilloy a été enlevé avec vigueur par le 2e bataillon du 24e de ligne (commandant Martin). Nos jeunes soldats ont montré en cette circonstance tout ce que l'on peut attendre d'eux lorsqu'ils obéissent à une impulsion de chefs énergiques et dévoués. Nous avons été moins heureux du côté de Ligny ; quatre compagnies du 65e, ralliées à ma brigade, que j'ai lancées sur ce village, n'ont pu dépasser les premiers abords.

L'ennemi a dirigé sur Thilloy un feu des plus meurtriers. La batterie Collignon, qui avait puissamment coopéré à l'attaque, a dû être remplacée par la batterie de marine, dont le tir, plus allongé, devait être aussi plus efficace. Les batteries prussiennes ont répondu avec acharnement, tirant sans cesse sur Thilloy, qu'elles sont parvenues à incendier, et sur nos pièces. De fortes colonnes ennemies se massèrent à la même heure sur les hauteurs en arrière de Thilloy, me menaçant ainsi d'un vigoureux retour offensif et d'un mouvement tournant sur la droite. J'ai fait placer de ce côté le 17e bataillon de chasseurs et le 1er bataillon du 24e, dont l'action sur Bapaume avait été arrêtée.

La lutte n'aurait donc pas été inégale, en courage au moins, et nous aurions conservé les positions conquises ; mais il n'entrait pas dans le plan du général en chef de continuer la bataille, et j'ai reçu l'ordre de me replier à la nuit. Le mouvement de retraite s'est opéré dans un ordre parfait sur Grévillers d'abord, puis sur Achiet-le-Grand.

Rapport du général du Bessol.

Boisleux, 6 janvier.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous adresser mon rapport sur les journées des 2, 3 et 4 janvier 1871.

2 janvier. — Partie le 2 au matin d'Achicourt et villages environnants, la 2e division du 22e corps rencontra, entre Boiry et Ayette, à hauteur du bois d'Adinfer, quelques uhlans, que l'avant-garde chassa à coups de fusil. Arrivés à Ablainzevelle, où nous devions faire la grand'halte, l'avant-garde, placée sur les hauteurs, signala le mouvement d'une colonne prussienne évaluée à 2,000 hommes d'infanterie, avec trois pièces d'artillerie, laquelle pénétrait dans le bois situé entre ce village et Achiet-le-Grand. La marche fut aussitôt reprise, et j'envoyai le 20e bataillon de chasseurs pour empêcher l'ennemi de s'établir dans

ce bois; les chasseurs le traversèrent sans encombre. La colonne prussienne l'avait contourné pour se diriger sur Achiet, où nos tirailleurs furent reçus à coups de fusil.

J'envoyai immédiatement chercher un bataillon du 43e de ligne, qui devait contourner le village par la droite, pendant que les chasseurs l'attaqueraient de front; six pièces de canon furent placées de manière à tirer sur le village et sur les trois pièces ennemies. Après quelques coups, le village fut enlevé à la baïonnette; les Prussiens furent poursuivis à travers Bihucourt jusqu'à Grévillers.

Cette petite affaire, menée avec beaucoup d'entrain, décida la retraite de la colonne prussienne, qui avait tenu tête pendant toute la journée à une partie du 23e corps. Elle nous coûta une trentaine de tués ou blessés, dont trois officiers. L'ennemi éprouva des pertes plus sensibles, et une quarantaine de prisonniers non blessés resta entre nos mains. Les cantonnements pour la 2e division du 22e corps furent fixés, par le général en chef, à Achiet-le-Grand et à Bihucourt.

3 *janvier*. — Le 3, à 6 heures du matin, la 2e division du 22e corps se forma en colonnes serrées à la sortie du village de Bihucourt, face à Béhagnies et Sapignies, qu'on supposait occupés par l'ennemi, lequel les avait défendus la veille contre le 23e corps. Mais le mouvement sur Grévillers, menaçant sa retraite sur Bapaume, l'avait décidé à les évacuer. Quelques compagnies d'infanterie de marine et du 20e chasseurs ayant fouillé à fond ces villages, je laissai deux compagnies à Sapignies, comme point d'appui de gauche et pour me lier avec le 23e corps.

L'ennemi se montra en ce moment sur notre flanc droit (dans la direction de Bapaume). Je fis aussitôt exécuter un changement de front, l'aile gauche en avant, et je lançai un bataillon du 43e de ligne pour s'emparer de Biefvillers.

Ce bataillon rencontra une vive résistance. Il fut successivement renforcé par deux compagnies de chasseurs, un bataillon de mobiles du Gard, qui menaça par un mouvement tournant la gauche de l'ennemi. Les retours offensifs que les Prussiens exécutèrent à plusieurs reprises ne cessèrent qu'à l'arrivée de la 1re division, qui marchait sur leur flanc gauche.

La 2e division fut alors formée tout entière, les bataillons déployés, la droite à Biefvillers, la gauche à Sapignies. La batterie de 4, du capitaine Beuzon, et la batterie de 12, du capitaine Beauregard, se postèrent sur la crête et luttèrent longtemps contre l'artillerie ennemie, qu'elles forcèrent à reculer. La division tout entière exécuta ensuite une marche en bataille en avant, par bataillons déployés, resserrant peu à peu les intervalles, pour faire converger tous les efforts sur Bapaume. La ligne pivota donc sur l'aile droite, qui vint s'appuyer au faubourg d'Arras,

tandis que la gauche gagnait Saint-Aubin et lançait ses tirailleurs jusque dans les maisons du faubourg.

L'artillerie suivit le mouvement en avant, prit des positions nouvelles et fit taire partout les pièces ennemies.

Je fis occuper, à gauche, par deux bataillons de la 2e brigade, deux moulins placés sur la route de Bapaume, ainsi qu'une briqueterie.

Plus à droite, le colonel Fœrster se dirigea directement sur Bapaume avec l'infanterie de marine et occupa le cimetière et les premières maisons. Le 2e bataillon du 43e, plus à droite encore, franchit les haies, enleva le faubourg, maison par maison, jusqu'à la fabrique de sucre située sur la route de Rouen. Le 20e bataillon de chasseurs, placé d'abord en arrière du 43e, vint bientôt se joindre à lui. Le 1er bataillon du 43e fut laissé en arrière comme soutien.

Les positions furent énergiquement enlevées par les différents corps de la division; mais ils rencontrèrent des obstacles qui arrêtèrent souvent leur élan, entre autres un fossé qui semble entourer Bapaume, au moins du côté du Nord. Il est regrettable qu'on ne soit pas mieux édifié sur la topographie des lieux qu'on doit enlever. Avec des renseignements plus précis donnés aux colonnes d'attaque, on éviterait des pertes sérieuses.

Les corps de la 2e division n'ont quitté les maisons du faubourg qu'à la nuit tombante, sur l'ordre qui leur fut donné, et rejoignirent sur la crête les bataillons de réserve. Ceux-ci avaient pris position et s'étaient massés, avant d'entrer dans les villages de Grévillers et Biefvillers, cantonnements désignés par le général en chef.

Le colonel Fœrster, rentré un des derniers, a pu reconnaître que les pertes de l'ennemi étaient considérables. Il a vu dans les faubourgs des caissons abandonnés par l'ennemi.

Rapport du Lieutenant-Colonel commandant le 44e mobiles.

Parti d'Achiet-le-Grand à 6 heures du matin, je me suis transporté au-dessus de Bihucourt, où le 1er et le 2e bataillon ont pris leur poste de combat, jusqu'à 11 h. 30; à ce moment, je reçus l'ordre du général de division de prendre le commandement des 2e et 3e bataillons, destinés à la garde des bagages et des ambulances, tandis que le 1er bataillon commandé par le capitaine Chambon, se porta en avant à la suite des chasseurs, et de deux régiments de ligne, sur le village de Biefvillers, qui était occupé par l'ennemi. En arrivant dans ce village, il essuya une vive fusillade, qui tua un homme et en blessa plusieurs autres. Les hommes ont montré assez d'énergie, et ont supporté bravement le feu de l'ennemi.

Placés avec la troupe régulière, ils ont tiré quelques coups de fusil, sur un ennemi qu'ils ne pouvaient guère atteindre, vu la portée inférieure de leurs armes.

Il y a lieu de constater, toutefois, que nos mobiles ont montré plus de fermeté que dans les affaires précédentes.

Le Lieutenant-Colonel commandant le 44e régiment de garde mobile,
LEMAIRE.

23e CORPS.

Rapport du général Paulze d'Ivoy.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport suivant, sur la part prise par mon corps d'armée aux combats des 2 et 3 janvier.

Parti, le 2 janvier, des cantonnements de Beaurain, je me dirigeai sur Bapaume par la grand'route sur laquelle marchait ma 1re division. La 2e se dirigeait sur le même point; mais au lieu de se tenir en arrière de la 1re, suivant ses instructions, elle prit la route de Saint-Léger, Croisilles, Ecoust-Saint-Mein.

La 1re division (commandant Payen) marchait précédée à 1500 mètres d'une avant-garde, et flanquée à droite et à gauche par des éclaireurs.

En sortant vers 11 h. 1/2 du village d'Ervillers, j'appris, par des paysans, que l'ennemi n'était qu'en très petit nombre dans les villages voisins; je n'en ordonnai pas moins à la 1re brigade (colonel Michelet) de prendre ses dispositions. Le 19e chasseurs, dont les éclaireurs venaient d'être reçus à coups de fusil, déploya deux compagnies en tirailleurs, de chaque côté de la route, soutenues par deux autres en colonne, la 5e escortant en arrière, sur la route même, la section d'artillerie qui marchait avec l'avant-garde.

Les trois bataillons de fusiliers marins furent déployés à droite et à gauche de la route, soutenus en arrière par le 48e régiment de mobiles du Nord (colonel Degoutin), formé en colonnes de divisions.

La 2e brigade (colonel Delagrange) allongeant le pas, vint s'établir en avant d'Ervillers sur le plateau, avec l'artillerie qui prit une bonne position pour contre-battre l'artillerie ennemie.

Ces dispositions prises, je fis porter en avant les troupes de la première ligne, avec ordre aux bataillons extrêmes de tourner le village par sa droite et par sa gauche. Elles furent accueillies par un feu très vif de mousqueterie. Les renseignements, qui nous avaient été fournis par les paysans, étaient faux; le village de Béhagnies était fortement occupé.

Le 19e chasseurs fut poussé en avant, soutenu par la section d'artillerie qui suivait la route; mais avant de pouvoir se mettre en batterie,

l'officier et le sous-officier furent mis hors de combat, et les pièces ramenées.

Pendant ce temps, l'attaque continuait, et l'infanterie pénétrait dans Béhagnies. Je fis avancer, pour l'appuyer, la batterie Halphen, avec ordre de s'établir à l'Est du village, pour tirer sur les batteries ennemies en position en avant de Favreuil, ainsi que sur les renforts qui arrivaient dans Sapignies et dans Béhagnies. Le nom du capitaine Halphen suffit pour faire connaître la manière habile et énergique dont cette batterie remplit sa mission.

Nos tirailleurs, puis nos colonnes de soutien, furent accueillis par un feu très nourri; après deux heures de lutte, et des pertes assez sérieuses, les troupes faiblissant un peu, j'allai moi-même assigner aux bataillons de réserve, une position avantageuse, derrière des talus, qui put permettre à la première ligne de se reformer.

La brigade Delagrange, restée jusqu'alors en réserve, passa en avant d'Ervillers, pour résister à une attaque, si l'ennemi l'avait tentée.

Si la division Robin, suivant ses instructions, était arrivée plus tôt en ligne, sa présence et son concours auraient changé la face des choses; mais cette division, marchant avec une lenteur inouïe, n'est arrivée qu'à 3 h. 1/2 au village de Mory, et son chef n'a pas même eu le soin de me prévenir, ce qui m'aurait évité de grandes inquiétudes; son bataillon d'avant-garde pénétra, sans trop avoir à souffrir, dans Mory. Néanmoins, j'estime que sa présence, sur ma gauche, suffisait pour arrêter la marche des Prussiens, s'ils avaient pensé me poursuivre.

Le soir de cette rude journée, les troupes prirent leurs cantonnements dans les villages d'Ervillers, Boyelles et Mory.

Le colonel Delagrange, qui occupait Ervillers avec sa brigade, fut informé, dans la nuit, que Béhagnies était évacué; il y porta immédiatement une reconnaissance. Le fait était vrai.

Le 3 janvier, dès la pointe du jour, mon corps d'armée se porta sur les villages de Béhagnies et de Sapignies, pour les occuper et de là marcher sur Bapaume.

La brigade Delagrange, de la 1re division, fut placée en première ligne dans les villages et sur leurs flancs, soutenue à droite par la batterie Dupuich, à gauche par les deux autres batteries.

La brigade Michelet, fortement éprouvée la veille, fut placée en arrière du village.

La division Robin était déployée à la gauche de la division Payen, qu'elle devait appuyer en tournant, par l'Est, le village de Favreuil, que la brigade Delagrange avait ordre d'attaquer par la droite. J'étais ainsi relié avec la gauche du 22e corps. Après une canonnade très vive, qui délogea l'ennemi des abords de Favreuil, je jugeai le moment opportun de porter mes troupes en avant et j'envoyai prévenir le géné-

ral Robin de marcher sur ce village. Mais quel fut mon étonnement lorsque je m'aperçus que sa division avait disparu du champ de bataille et qu'elle se reformait bien en arrière.

Le bataillon des voltigeurs resta avec moi. Je fis remplacer la division Robin, dans son attaque, par deux bataillons qui se rendirent facilement maîtres de la partie Est de Favreuil, pendant que, de son côté, le colonel Delagrange pénétrait vigoureusement, avec sa brigade, par l'Ouest; l'ennemi, forcé dans ses barricades, nous abandonna le terrain. Nous étions maîtres de ses positions.

Rapport du général Paulze d'Ivoy.

Mon Général,

Il résulte de l'enquête que je viens de faire que la brigade de mobilisés du colonel Amos, peu aguerrie, a été prise d'une panique complète aux premiers coups de canon que les Prussiens tirèrent dans sa direction, et cela bien que ses pertes fussent presque nulles (1 tué et 5 blessés).

A quoi attribuer ce peu de solidité au feu d'hommes vigoureux? A leur organisation incomplète et à l'absence de cadres, car on ne fait pas d'un homme un officier ou un sous-officier par cela seul qu'on lui donne l'épaulette ou les galons.

Je ne comptais d'ailleurs pas sur cette division, qui est pour moi un embarras des plus grands; elle paralyse mes mouvements.

Quant au colonel Amos, il s'est laissé entraîner à un mouvement des plus répréhensibles en quittant lui-même le champ de bataille avec ses bataillons et deux batteries d'artillerie, qu'il a ramenés à Hénin.

Je me plais à croire qu'il a pensé agir dans l'intérêt commun, pour reformer plus loin ses soldats.

Je ne saurais trop insister, mon général, pour vous demander une organisation nouvelle de cette division de mobilisés, surtout après l'affirmation du général Robin, qui déclare ne plus pouvoir compter sur la brigade du colonel Amos, dont il demande la reconstitution en remplaçant le 3e régiment par un autre mieux organisé, celui de Dunkerque ou d'Avesnes.

Le Général commandant le 23e corps d'armée,
PAULZE D'IVOY.

Le Colonel de Villenoisy au Ministre de la guerre, à Bordeaux.

Lille, 3 janvier, 12 h. 20 soir (no 981).

Les villages d'Achiet-le-Grand, Bihucourt ont été enlevés à l'ennemi

par le 22e corps. Le 23e a emporté celui d'Ervillers et occupé un moment celui de Béhagnies, qu'il a dû évacuer avec de fortes pertes. La plus grande partie de l'armée n'a pas été engagée. Le combat continue aujourd'hui.

Le général Faidherbe au Ministre de la guerre, à Bordeaux, et au Commissaire de la défense, à Lille (D. T.).

Arras, 3 janvier, 10 h. 45 soir (n° 375).

Aujourd'hui, 3 janvier, bataille sous Bapaume de 8 heures du matin à 6 heures du soir. Nous avons chassé les Prussiens de toutes les positions et de tous les villages. Ils ont fait des pertes énormes et nous des pertes sérieuses.

Rapport du colonel de Villenoisy.

Lille, 3 janvier.

Le dépôt des mobiles de Somme-et-Marne a été transféré de Carvin à Bergues. Les mobiles de l'Aisne sont concentrés à Cambrai.

Les désertions prennent de fortes proportions dans quelques régiments de mobilisés; elles se comptent par plusieurs centaines et doivent engager à des mesures de rigueur.

Queillé a envoyé au colonel Briant un industriel paraissant sérieux, qui offre une fourniture de 10,000 chassepots. La confection des cartouches est portée à 200,000 par jour, bien visitées et vérifiées.

J'ai prescrit d'entamer à Fives la fabrication des projectiles, pour remplacer la fabrication perdue à Mézières. On y monte aussi un atelier pour la pose des ailettes.

Le lieutenant-colonel Martin est arrivé. On espère obtenir des selles, de manière à vous donner un escadron à la fin de la semaine.

La compagnie du génie est arrivée très fatiguée et avec un matériel endommagé par le transport. Je presse son départ, qui aura lieu dans quelques jours. Il y a aussi 60 sapeurs, que je répartis entre les trois compagnies.

J'ai eu l'honneur de vous faire savoir, par dépêche télégraphique, que les troupes de siège de Mézières marchent sur Paris, par Rethel.

La garnison d'Amiens est d'environ 3,000 hommes, dont la moitié a fait la pointe sur Rue, qui paraît une affaire terminée.

La ville de Péronne, cruellement bombardée, a un pressant besoin de secours; elle est investie par un faible corps; je lui ai fait savoir, par l'exprès envoyé à Cambrai, et la bataille et l'espérance, qu'on en pouvait concevoir, d'une délivrance bien à désirer.

d) Situation et emplacements.

ARMÉE DU NORD.

ÉTAT des tués, blessés et disparus à Sapignies et à Bapaume (2 et 3 janvier).

	OFFICIERS			HOMMES			CHEVAUX		
Artillerie.	Tués.	Blessés.	Disparus.	Tués.	Blessés.	Disparus.	Tués.	Blessés.	Disparus.
RÉSERVE.									
1re batterie mixte (Rolland)	»	»	»	»	3	»	4	7	»
2e batterie mixte (Gaigneau)	»	»	»	»	»	»	»	»	»
22e CORPS.									
1re DIVISION.									
2e batterie principale du 15e (Bocquillon)	»	»	»	»	5	2	»	»	»
1re batterie *bis* du 15e (Collignon)	»	»	»	2	10	»	2	6	2
3e batterie *bis* du 12e (de Montebello	»	»	»	»	»	»	»	»	1
2e DIVISION.									
2e batterie *ter* du 15e (Beuzon)	»	»	»	»	5	»	2	7	»
3e batterie *bis* du 15e (Chastang)	»	»	»	»	»	1	3	»	»
3e batterie principale du 12e (Beauregard)	»	»	»	»	8	»	16	3	»
23e CORPS.									
1re DIVISION.									
3e batterie *ter* du 15e (Halphen)	»	»	»	3	24	»	15	»	»
4e batterie *bis* du 15e (Dieudonné)	»	(1)1	»	»	11	1	8	»	»
Batterie des mobiles d'Arras (Dupuich)	»	»	»	»	4	»	1	1	»
2e DIVISION.									
2e batterie de la Seine-Inférieure (Montégut)	»	»	»	»	»	1	»	»	1
4e batterie de la Seine-Inférieure (De Lannoy)	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Batterie du Finistère (Benoit)	»	»	»	»	»	»	»	»	»
TOTAUX	»	1	»	5	67	5	51	24	4

(1) Dubois, lieutenant.

	OFFICIERS			HOMMES			CHEVAUX		
	Tués.	Blessés.	Disparus.	Tués.	Blessés.	Disparus.	Tués.	Blessés.	Disparus.
Report.....	»	1	»	5	67	5	51	24	4
Infanterie.									
22ᵉ CORPS.									
1ʳᵉ DIVISION.									
1ʳᵉ brigade.									
2ᵉ bataillon de chasseurs..	1	»	»	19	67	21	»	»	»
75ᵉ de ligne. } 67ᵉ régiment	1	3	»	11	114	56	»	»	»
65ᵉ de ligne. } de marche.									
91ᵉ mobiles............	1	2	»	»	5	»	»	»	»
2ᵉ brigade.									
17ᵉ bataillon de chasseurs.	»	»	»	2	4	»	»	»	»
68ᵉ régiment de marche..	»	5	»	9	67	86	»	»	»
46ᵉ mobiles............	»	»	»	1	6	»	»	»	»
2ᵉ DIVISION.									
1ʳᵉ brigade.									
20ᵉ bataillon de chasseurs.	»	2	»	6	30	31	»	»	»
69ᵉ régiment de marche..	1	3	»	19	100	55	»	»	»
Régiment des mobiles du Gard...............	»	1	»	»	11	49	»	»	»
2ᵉ brigade.									
18ᵉ bataillon de chasseurs.	»	2	»	4	45	49	»	»	»
91ᵉ de ligne............	1	2	»	15	57	89	»	»	»
Régiment des mobiles de Somme-et-Marne......	»	»	»	»	»	»	»	»	»
23ᵉ CORPS.									
1ʳᵉ DIVISION.									
1ʳᵉ brigade.									
19ᵉ bataillon de chasseurs	»	»	»	4	52	103	»	»	»
Fusiliers marins.........	1	2	»	15	87	94	»	»	»
48ᵉ régiment de mobiles..	1	14	2	14	151	267	»	»	»
2ᵉ brigade.									
24ᵉ bataillon de chasseurs.	3	2	»	17	121	492	»	»	»
Bataillon du 33ᵉ de ligne..	»	»	»	2	5	1	»	»	»
2ᵉ bataillon du 65ᵉ de ligne.	»	2	1	7	55	44	»	»	»
47ᵉ régiment de mobiles..	»	»	»	5	16	37	»	»	»
5ᵉ bataillon de mobilisés (Pas-de-Calais)........	»	»	»	»	1	»	»	»	»
A reporter......	10	41	3	155	1061	1179	51	24	4

	OFFICIERS			HOMMES			CHEVAUX		
	Tués.	Blessés.	Disparus.	Tués.	Blessés.	Disparus.	Tués.	Blessés.	Disparus.
Report.......	10	11	3	155	4061	1179	51	24	4
Division de mobilisés.									
1er bataillon de mobilisés.	»	»	»	4	15	»	»	»	»
3e bataillon de mobilisés.	»	»	»	1	5	»	»	»	»
1er bataillon de voltigeurs.	»	1	»	12	40	»	»	»	»
Mobilisés (état-major)....	»	1	»	»	»	»	»	»	»
Génie................	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Gendarmerie...........	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Cavalerie..............	»	»	»	»	»	»	»	»	»
TOTAUX......	10	13	3	172	4121	1179	51	24	4

Pertes de l'armée allemande (3 janvier).

	OFFICIERS			HOMMES			CHEVAUX		
	Tués.	Blessés.	Disparus.	Tués.	Blessés.	Disparus.	Tués.	Blessés.	Disparus.
Etat-major de la *15*e division................	»	»	»	»	»	»	»	»	1
*33*e régiment...........	7	5	»	26	137	46	»	»	»
*65*e régiment...........	»	1	»	1	27	2	»	»	»
Etat-major de la *30*e brigade................	»	1	»	»	»	»	»	»	»
*28*e régiment...........	1	7	»	13	123	6	»	»	»
*68*e régiment...........	1	3	»	24	60	2	»	»	2
*8*e chasseurs............	»	2	»	3	18	7	»	»	»
*7*e hussards............	1	»	»	1	5	1	»	»	13
Artillerie..............	2	1	»	8	30	»	»	»	97
Détachement sanitaire....	»	»	»	»	»	»	»	»	1
*40*e régiment...........	2	5	»	12	25	»	»	»	»
*9*e hussards............	»	»	»	1	»	»	»	»	»
*8*e bataillon de pionniers (3e compagnie)...... ..	»	1	»	1	4	»	»	»	»
TOTAUX......	14	26	»	90	429	64	»	»	114

CHAPITRE XIV.

JOURNÉE DU 4 JANVIER.

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Marche en retraite.

Quartier général à Boiry-Saint-Martin.

1re *division.* — Par Ablainzevelle et Ayette, à Ransart, Adinfer, Hendecourt et Blaireville.

2e *division.* — Après avoir repoussé une charge de cuirassiers à Biefvillers, passe par Gomiécourt, va à Boiry-Saint-Martin, Boiry-Sainte-Rictrude, Boisleux-au-Mont, Boisleux-Saint-Marc et Boiry-Becquerelle.

Départ à 7 h. 30.

La 1re batterie mixte de marine qui a combattu la veille avec la 1re division, lui reste attachée.

Même mesure pour la 2e batterie et la 2e division.

2e DIVISION DU 22e CORPS.

Général commandant la division.	Boisleux-Saint-Marc.
Services administratifs	Boiry-Becquerelle.
Batterie mixte de 12...........	Mercatel.
3e batterie principale du 12e....	Boisleux-Saint-Marc.
2e batterie *ter* du 15e..........	Boiry-Saint-Martin.
3e batterie *bis* du 15e	Boisleux-Saint-Marc.
Colonel commandant la 1re brigade	Boiry-Sainte-Rictrude.
20e chasseurs.................	Boiry-Sainte-Rictrude.
Infanterie de marine...........	Boiry-Sainte-Rictrude.
43e de ligne..................	Boiry Saint-Martin.
Gard	Boisleux-au-Mont et Beaurains.
Colonel commandant la 2e brigade.	Boisleux-Saint-Marc.
18e chasseurs.................	Boyelles.
91e de ligne..................	Boisleux-Saint-Marc.
Somme-et-Marne.......... ...	Boiry-Becquerelle.

20e *chasseurs à pied.*

A 8 heures du matin, la 2e division quitte Grévillers et se dirige vers le Nord par Biefvillers et Gomiécourt, laissant le bataillon de chasseurs en arrière-garde, derrière les voitures de l'armée et derrière la batterie de réserve de la division. Après avoir fait évacuer Grévillers par tous les traînards, le 20e bataillon se met en marche vers 9 heures, traverse Biefvillers, où sont réunies devant l'église les nombreuses victimes du combat de la veille, et s'avance par un chemin creux, dans l'espace ondulé qui s'étend de Biefvillers jusqu'à Bapaume à l'Est et jusqu'à Sapignies au Nord.

A 600 mètres environ au delà de Biefvillers, par suite d'un allongement de la colonne, résultant de la difficulté qu'éprouvent les voitures et les canons à avancer dans le chemin creux mal entretenu, il se trouve à plus d'un kilomètre en arrière de la queue de la colonne.

A ce moment même, une forte colonne de cavalerie, à demi voilée par le brouillard du matin, sort de Bapaume et vient se placer très rapidement sur les derrières de la longue colonne française.

Le commandant Hecquet, averti par M. le sous-lieutenant Goujon, qui commande la 2e section de la 1re compagnie, en extrême arrière-garde, arrête son bataillon sur le talus de gauche de la route et lui fait faire front du côté de Bapaume. En même temps, le capitaine Parent place la 1re section de sa compagnie, en potence face à Biefvillers, et à la route par laquelle arrivent les cavaliers, tandis que l'autre section, arrivée au pas gymnastique et en bon ordre, vient se mettre à la suite.

A peine ces dispositions sont-elles prises que deux escadrons de cuirassiers fondent au galop de charge sur les chasseurs. Ceux-ci, sans se laisser troubler, les accueillent à 80 mètres par un feu à volonté.

Rejetés un peu sur la droite par le feu de la 1re compagnie, les cuirassiers, culbutant les uns sur les autres, viennent presque frôler la pointe des baïonnettes de la 2e compagnie qui les fusille à bout portant et s'enfuient enfin dans toutes les directions, sous les décharges du reste du bataillon.

Exécutée en un clin d'œil, cette brillante action couvre la plaine de cadavres d'hommes et de chevaux.

Au bruit de la fusillade, la brigade tout entière s'est arrêtée ; bientôt elle salue au passage le 20e bataillon, qui prend la tête de la colonne et reçoit les chaleureux remerciements des marins.

Le lendemain, le 20e chasseurs à pied est mis à l'ordre du jour de la division pour sa belle conduite et son sang-froid.

Le bataillon n'eut qu'un homme blessé.

23e CORPS.

2e brigade de mobilisés.

Départ pour Mory à 9 heures du matin. L'armée se porte à une marche en arrière. La division cantonne, la 1re brigade à Neuville-Vitasse, la 2e à Mercatel.

c) Opérations.

Rapport du général du Bessol.

Le 4 au matin, la 2e division du 22e corps se forme en avant de Biefvillers, pour suivre le mouvement général vers le Nord. Le 20e chasseurs était à l'arrière-garde. Une batterie mixte de 12 était venue, la veille au soir, se cantonner avec nous, quoique je n'eusse aucun ordre qui la concernât. Le lendemain matin, elle prit la queue de la colonne; le 20e chasseurs s'arrêta pour la laisser passer devant lui.

Au moment où la queue partait de Biefvillers, de fortes colonnes de cavalerie se montrèrent sur la route de Bapaume et formèrent une espèce d'arc de cercle autour de l'arrière-garde. Apercevant la longue file de voitures formée par les batteries, les cavaliers ennemis essayèrent de séparer l'arrière-garde du convoi. Deux escadrons de cuirassiers se détachèrent et exécutèrent une charge vigoureuse, pendant que les autres menaçaient nos flancs. Le 20e chasseurs forma le carré, reçut l'attaque sur deux faces et exécuta un feu très vif, qui fit subir à ces deux escadrons des pertes telles qu'ils renoncèrent à toute tentative de ce côté.

L'artillerie, pendant ce temps, avait gagné une crête, où elle plaça quelques pièces en batterie. La tête de colonne s'était arrêtée et massée.

Les chasseurs ne purent poursuivre leur avantage, préoccupés surtout de l'artillerie, qu'ils ne pouvaient laisser isolée. Ils marchèrent en carré pendant un certain temps. Des groupes de cavaliers ennemis continuèrent à observer la colonne jusqu'à Hamelincourt, où les mobiles du Gard et de Somme-et-Marne avaient pris position par mon ordre.

Les pertes de l'ennemi dans cette petite affaire, autant qu'il est possible de les évaluer, s'élèvent au moins à 60 chevaux tués; 25 ou 30 cavaliers, tués ou blessés, sont venus tomber près du carré. On distinguait, parmi eux, un capitaine et un lieutenant. Un officier et quatre cavaliers non blessés furent faits prisonniers.

Une trentaine au plus, sur un escadron de 150 chevaux qui chargeait en tête, arriva au ralliement, qui s'opéra à un kilomètre à peu près. Nous n'avons eu qu'un homme blessé.

Rapport du commandant Hecquet (20e *chasseurs à pied*).

A peine mon bataillon quittait-il le village de Biefvillers que j'aperçus de fortes troupes de cavalerie sur la route de Bapaume. Deux escadrons s'en détachèrent et se dirigèrent sur ma colonne avec l'intention de m'attaquer en tête et en queue. Mon bataillon suivait alors le chemin creux qui conduit à Sapignies; je fis escalader le remblai et former le carré à 50 mètres au delà; les deux escadrons, qui avaient franchi le chemin à 150 mètres sur ma droite et sur ma gauche, me chargèrent en même temps sur les deux faces opposées du carré; mais, accueillis par un feu à volonté bien nourri, arrêtés par la chute des premiers rangs, ils cherchèrent leur salut dans la fuite; un grand nombre de cavaliers, emportés par leurs chevaux, vinrent se faire tuer en passant devant nous, dans l'espace rétréci de 50 mètres que j'avais laissé entre nous et le chemin creux.

Le Major adjoint au Major général, à Arras.

Lille, 4 janvier.

La compagnie du génie était en rade hier; elle est sans doute débarquée, mais pas encore arrivée à Lille. La Sauzaye est, ce matin, au Cateau. Il couvrira ainsi Busigny; je vous informerai de suite des nouvelles reçues de ce côté. Laon et Saint-Quentin sont presque évacués. On suppose que ces forces sont dirigées vers Ham ou Péronne.

VILLENOISY.

Dépêche adressée au colonel dé Villenoisy.

Quartier général à Lille.

Monsieur le Colonel,

J'ai l'honneur de vous prévenir que, d'après un nouveau télégramme que nous recevons, le général en chef ne viendra à Lille que demain, 5 janvier.

Il est arrivé à Arras, où un train spécial le prendra, selon sa demande, demain, à 7 h. 30 du matin.

L'Inspecteur principal.

Ordre de l'armée.

Boisleux, 4 janvier.

Le général en chef recommande expressément que les cantonnements soient gardés, à de très grandes distances, en avant des villages. On ne saurait apporter trop de soin à l'observation rigoureuse de cette prescription.

Le chemin de fer de Boisleux à Arras sera surveillé par les prévôts des divisions pendant la nuit prochaine. Le 22e corps fera faire des patrouilles de ce côté avant minuit, et le 23e corps après minuit. Ces patrouilles devront s'avancer jusqu'à hauteur de Mercatel.

Le Major général,
FARRE.

P.-S. — Pas de mouvements de troupes pour demain.

Ordre de l'armée.

Boisleux, 4 janvier.

Prévenir tous les corps placés sous vos ordres, y compris l'artillerie, qu'ils trouveront des munitions, pour compléter leur approvisionnement, au grand parc d'artillerie, sur la place de Boisleux. La distribution aura lieu ce soir.

Le Major général,
FARRE.

Ordre à l'armée du Nord.

Boisleux, 4 janvier.

A la bataille de Pont-Noyelles, vous aviez victorieusement gardé vos positions; à la bataille de Bapaume, vous avez enlevé toutes les positions de l'ennemi.

J'espère que cette fois il ne vous contestera pas la victoire.

Par votre valeur sur le champ de bataille, par votre constance à supporter les fatigues dans une saison aussi rigoureuse, vous avez bien mérité de la patrie.

Les chefs de corps devront me signaler les officiers, sous-officiers et soldats qui, par leur conduite, auraient plus spécialement mérité des récompenses.

Vous allez immédiatement compléter vos approvisionnements en munitions de guerre, pour continuer les opérations.

Par ordre :
Le Major général,
FARRE.

JOURNÉE DU 5 JANVIER.

b) Organisation et administration.

Le Lieutenant-Colonel, commandant l'artillerie de l'armée du Nord, au colonel de Villenoisy, à Lille.

Boisleux, 5 janvier.

Envoyez de suite à l'armée le capitaine Marx, commandant la 1re batterie *ter* du 15e régiment, il viendra à Boisleux prendre mes ordres. Je vous renvoie le capitaine Beuzon, souffrant.

CHARON.

DIRECTION D'ARTILLERIE DE DOUAI.

Situation des armes existant dans les places de la Direction à la date du 5 janvier.

DÉTAILS DES MOUVEMENTS.	ARMES SE CHARGEANT PAR LA CULASSE.				CARABINES A PERCUSSION.	FUSILS À PERCUSSION		MOUSQUETONS A PERCUSSION		PISTOLETS DE CAVALERIE.	SABRES							LANCES HAMPÉES.
	Carabines transformées par la culasse.	FUSILS											DE CAVALERIE					
		modèle 1866.	d'infanterie et de voltigeurs transformés par la culasse.	de dragons transformés par la culasse.		d'infanterie et de voltigeurs	de dragons.	d'artillerie modèle 1829.	de gendarmerie.		d'adjudant.	de troupes à pied.	modèle 1854 de réserve.	modèle 1854 de dragons.	de ligne.	légère.	de canonnier monté.	
25 décembre, il existait.	2	235	433	196	2,503	3,229	2,816	468	2,684	7,971	16	5,176	729	72	1,601	6	4,227	687
Entrées depuis le 25 décembre.	»	170	744	61	»	1,647	»	»	»	»	»	»	»	»	»	21	»	537
TOTAUX.	2	405	877	257	2,503	4,876	2,816	468	2,684	7,971	16	5,176	729	72	1,601	27	4,227	1,224
Sorties depuis le 25 décembre.	2	»	»	»	490	»	37	84	272	1,596	1	535	»	»	660	»	2,702	»
5 janvier 1871, il existe.	»	405	877	257	2,013	4,876	2,779	384	2,412	6,375	15	4,644	729	72	941	27	1,525	1,224

c) Opérations.

Gambetta au général Faidherbe, à Arras (D. T.).

Bordeaux, 5 janvier. Expédiée à 3 h. 25 soir (nº 7959).

Je désirerais savoir nettement où vous en êtes, pour vous envoyer un état exact de notre situation, et vous soumettre une vue d'ensemble.

Je vous transmets, avec l'expression de mes sentiments de cordiale sympathie, les félicitations chaleureuses de M. Jules Favre, qui me charge personnellement de vous les envoyer (1).

Le général Faidherbe au Ministre de la guerre, à Bordeaux.

Lille, 5 janvier, 4 h. 20 soir.

Voici ma situation : mon armée est de 35,000 hommes, dont la moitié combat sérieusement. Ils diminuent à chaque affaire. Le reste est utile en figurant sur le champ de bataille. Avec une telle armée, je ne puis tenir la campagne, en présence de forces égales, qu'en m'appuyant sur une place forte. Mon artillerie est nombreuse et bonne. A la suite de la bataille de Bapaume, je puis espérer secourir Péronne, si l'ennemi ne reçoit pas de renforts.

Pour le général Faidherbe :
Le Commissaire de la défense,
TESTELIN.

Le Général en chef au Major général, à Boisleux.

Lille, 5 janvier, 3 h. 41 soir. Expédiée à 4 heures (nº 7740).

Envoyez des agents, et n'épargnez rien pour savoir si Bapaume est évacué, je désire en être informé demain matin de bonne heure.

Par ordre :
VILLENOISY.

Note écrite en marge : On a envoyé deux agents ce matin.

Le commandant du bataillon de reconnaissance doit nous faire savoir ce soir, si Bapaume est évacué.

---

(1) Cette dépêche est indiquée dans l'ouvrage *Dépêches et Discours de Léon Gambetta,* comme étant du 3 janvier.

d) Situations et emplacements.

Emplacement des troupes de la 1re division du 22e corps.

Hendecourt, 5 janvier.

Quartier général de la division à Hendecourt.

17e bataillon de chasseurs à pied, 68e régiment d'infanterie de marche, batterie Collignon à Ransart.

46e de mobiles, batterie mixte de 12, à Adinfer.

2e bataillon de chasseurs, 67e régiment d'infanterie de marche, batterie Bocquillon, à Blaireville.

91e mobiles, convois, services administratifs, à Hendecourt-lès-Ransart.

Le Général commandant la division,
DERROJA.

Renseignements.

Le Sous-Préfet au Général en chef, à Boisleux.

Doullens, 5 janvier.

Les Prussiens se replient sur Albert; 8,000 environ l'occupent aujourd'hui; Bouzincourt, Senlis, Mailly, sont également occupés. L'ennemi a été repoussé, hier, jusqu'à Combles et se retranche au delà vers Péronne.

Hamelincourt, 5 janvier, midi.

Mon Général,

Absence de Prussiens dans le pays compris entre Bihucourt et Lagnicourt.

Il est à peu près certain que Bapaume est évacué. Dans trois ou quatre heures vous recevrez des nouvelles sur ce dernier endroit, ainsi que la direction prise par l'ennemi.

JOURDAN.
Commandant du bataillon de reconnaissance.

Le Major général au Général en chef, à Lille.

Boisleux, 5 janvier, 1 h. 45 soir (no 463).

La journée s'annonce fort tranquille. Aucune nouvelle de l'ennemi, dans notre voisinage, jusqu'à Bapaume, qu'on assure être évacué.

Arriverez-vous ce soir?

FARRE.

Le Préfet au Commissaire de la Défense nationale, à Lille.

Arras, 5 janvier, 4 h. 51 soir (n° 483).

Je tiens de source certaine que Bapaume a été évacué par les Prussiens.

JOURNÉE DU 6 JANVIER.

---

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Après la soupe du matin, la 1re division, avec la 1re batterie mixte, quitte ses cantonnements et va occuper Croisilles et Saint-Léger.

Deux escadrons de dragons partent, après la soupe, de Boiry-Saint-Martin pour faire une reconnaissance dans la direction de Bucquoy.

c) Opérations.

Ordre de l'armée.

Boisleux, 6 janvier.

Demain, on se mettra en marche dans l'ordre suivant :

Division Derroja partant à 7 heures.

Division Payen partant à 6 heures.

Division du Bessol partant à 6 heures.

Division Robin partant à 7 heures.

La division Derroja passera par Croisilles, Ecoust, Noreuil, Lagnicourt, Morchies, Bertincourt, Itres, et prendra position à Manancourt, face à Bapaume.

La division Payen passera par Hénin, Croisilles, Ecoust, Noreuil, Lagnicourt, Morchies, Beaumetz, puis si c'est possible, par une route à l'Est de Vélu, à Bertincourt. Elle prendra position à Bus, Itres, Lechelle, face à Bapaume.

La division du Bessol passera par Boisleux-Saint-Marc, Boyelles, Saint-Léger, Vrancourt, Morchies, et prendra position à Vélu et Bertincourt face à Bapaume.

La division Robin, partant de Mercatel et Neuville, passera par Boiry-Becquerelle, Boyelles, Saint-Léger, Ecoust, Noreuil, Lagnicourt et prendra position à Morchies et Beaumetz face à Bapaume.

Dans cette marche de flanc en face de l'ennemi, qui est à Bapaume, il faudra se garder par de nombreux tirailleurs sur la droite, marcher en colonnes serrées par sections, l'artillerie doublera quand ce sera possible.

On n'emmènera qu'une journée de vivres, et les convois ne devront pas suivre les troupes, mais marcher sur des routes plus à l'Est.

Le reste des convois sera envoyé à Boisleux-au-Mont. Si deux divisions se rencontrent, celle qui doit rester en arrière, d'après l'ordre indiqué plus haut, laissera filer l'autre.

Les positions indiquées à chaque division pourront être modifiées par les commandants de ces divisions si la nature du terrain l'exige.

Le Général commandant en chef,
FAIDHERBE.

P.-S. — Le quartier général sera établi jusqu'à nouvel ordre à Bertincourt.

MM. les généraux commandant les corps d'armée indiqueront aussitôt après leur arrivée, le point où ils auront établi leur quartier général.

Le général Faidherbe au Sous-Chef d'état-major, à Lille.

Boisleux, 6 janvier, 7 h. 35 matin. Expédiée à 8 h. 10 matin (nº 525).

Aujourd'hui la 1re division du 22e corps se porte sur Croisilles.

Quand tous nos renseignements seront parvenus nous reprendrons nos mouvements.

FAIDHERBE.

Ordre de l'armée.

Boisleux, 6 janvier.

Le général Lecointe fera partir sa 1re division, après la soupe du matin, pour l'envoyer à Croisilles, en passant par Hamelincourt.

La cavalerie poussera des reconnaissances du côté de Bucquoy et d'Achiet-le-Grand, avec la prudence nécessaire.

Par ordre :
MÉLARD,
Aide-major général.

d) Situation et emplacements.

Le Préfet de l'Aisne au Chef d'état-major général, à Lille.

Avesnes, 6 janvier, 8 h. 30 soir. Expédiée à 9 h. 38 (n° 628).

Le bataillon de mobilisés de l'Aisne, que je désire envoyer à Cambrai, appartient à la légion de Vervins, et compte environ 900 hommes.

La légion de Saint-Quentin compte un peu plus de 2,200 hommes. La légion de Laon, en ce moment en voie de formation, et que je désire établir à Maubeuge, compte environ 1300 hommes.

P. ACHARD.

Cantonnements occupés par le 23e corps.

Hénin, 6 janvier.

1re DIVISION.

Quartier général de la 2e brigade, 24e bataillon de chasseurs à pied, bataillon du 65e de ligne, bataillon du 33e de ligne, deux bataillons du 47e mobiles, batterie Halphen, à Hénin-sur-Cojeul.

Quartier général de la division, ambulance et convoi, 5e bataillon de mobilisés du Pas-de-Calais, 1er bataillon du 47e mobiles, batterie Dupuich, à Saint-Martin-sur-Cojeul.

48e mobiles, à Héninel.

Quartier général de la 1re brigade, 19e bataillon de chasseurs à pied, régiment de fusiliers marins, batterie Dieudonné, à Wancourt.

2e DIVISION.

Quartier général de la 1re brigade, 1er bataillon de voltigeurs, 6e régiment de marche, à Neuville-Vitasse.

Quartier de la 2e brigade, 2e bataillon de voltigeurs, 3e régiment de marche, 4e régiment de marche, à Mercatel.

Le Chef d'état-major,
MARCHAND.

Renseignements.

Le Colonel commandant la cavalerie au Général commandant le 22e corps.

Boiry, 6 janvier.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous rendre compte que toutes les reconnaissances, parties ce matin, sont rentrées au complet; elles ont constaté que des cavaliers prussiens, plus ou moins nombreux, occupaient Achiet-le-Grand et les villages environnants, ainsi qu'Ervillers. Des reconnaissances partiront demain matin, à 7 h. 1/2, sur les mêmes routes que ce matin, dans la direction d'Ervillers.

Hamelincourt, 6 janvier.

Mon Général,

Rien de sérieux. Les éclaireurs nous tiennent constamment en alerte, et se replient toujours sur Béhagnies.

J'ai dû envoyer quelques hommes sur Moyenneville pour les déloger.

Les communications n'existent plus du côté de Bapaume.

JOURDAN.

Le Commissaire de surveillance administrative au Chef d'état-major, à Lille.

Saint-Quentin, 6 janvier, 6 heures soir (n° 615).

500 cavaliers et 500 fantassins prussiens, avec 9 pièces, sont entrés à Saint-Quentin à 3 heures du soir. Il y a en ce moment à Saint-Quentin 1300 Prussiens, cavalerie et infanterie.

DE MENONVILLE.

Le Major adjoint au Général en chef, à Boisleux.

Lille, 6 janvier, 5 heures soir (n° 7826).

On m'annonce que Rocroi s'est rendu hier, et qu'une partie de l'armée de Mézières paraît se diriger sur Landrecies et Cambrai. On ne dit pas l'importance des forces ennemies. Giovanelli a avec lui un bon noyau de 3,000 hommes; les autres forces n'ont aucune solidité.

JOURNÉE DU 7 JANVIER.

b) Organisation et administration.

L'Intendant en chef au Général commandant en chef l'armée du Nord.

Boisleux, 7 janvier.

Mon Général,

Les ressources en matériel n'ont pas permis encore de constituer les ambulances des quartiers généraux du 22e et du 23e corps.

Néanmoins, l'intendant général de l'armée à organisé le personnel de de ces deux ambulances, qui est destiné provisoirement à servir comme réserve et à venir en aide aux ambulances des divisions, dont le personnel de santé ou d'administration pourrait devenir insuffisant si le nombre des blessés était considérable.

Dès que les ressources le permettront, le matériel sera expédié de Lille aux quartiers généraux.

Arrêtés du Général en chef.

7 janvier.

Le général commandant en chef l'armée du Nord, en vertu des pouvoirs dont il est investi, arrête :

Art. 1er. — Il sera formé un nouveau régiment de marche portant le no 73 au moyen des bataillons du 3e et du 40e de ligne, en ce moment à la colonne volante d'Avesnes.

Art. 2. — Le régiment sera alimenté par le dépôt du 24e de ligne.

Art. 3. — Pour procéder à l'organisation du 73e régiment de marche, le bataillon du 40e de ligne sera formé à cinq compagnies de 150 hommes chacune. Le bataillon du 3e de ligne sera dédoublé en deux bataillons à cinq compagnies de 150 hommes chacune.

Boisleux, 7 janvier.

Le général commandant en chef, arrête que :

Avec les quatre bataillons de mobilisés du Pas-de-Calais, stationnés à Béthune, il sera formé cinq bataillons de marche de cinq compagnies à 150 hommes chacune.

Il sera formé également un bataillon de marche de même force avec le bataillon stationné à Arras.

Ces six bataillons de marche, réunis à celui qui se trouve déjà à l'armée et aux batteries de mobilisés du Pas-de-Calais, formeront une brigade de marche sous le commandement du colonel Pauly.

La brigade devra être prête à marcher le 12 courant.

Signé : FAIDHERBE.

c) Opérations.

Rapport du colonel de Villenoisy.

Lille, 7 janvier.

Rien à ajouter aux renseignements envoyés cette nuit. Il paraît y avoir en ce moment assez de troupes, mais de jeunes troupes à Reims. Un voyageur arrivant de Senlis annonce que tout le pays entre la Somme et les environs de Paris est libre. Il n'y a que de très faibles postes de loin en loin. Le pont de Creil est seul occupé assez fortement. La ligne de Soissons sert beaucoup à l'ennemi. On pense qu'un raid aurait grande chance de succès. Le malheur est que nous n'avons pas de cavalerie.

Il résulte de tout cela que les Prussiens mettent tout leur monde en ligne et ne conservent aucune réserve.

Pas de nouvelles du bombardement de Paris.

Ordre de l'armée.

Boisleux, 7 janvier.

Les généraux commandant les corps d'armée, les généraux commandant les divisions, et les commandants des brigades, devront, de concert avec les chefs de corps et les officiers d'artillerie et du génie, étudier avec soin le terrain à trois ou quatre kilomètres en avant de nos cantonnements, pour l'éventualité d'une bataille que viendrait nous livrer l'armée prussienne. Ils étudieront l'emplacement des batteries, des lignes de tirailleurs et des troupes massées.

Demain matin à 9 heures, une conférence aura lieu à ce sujet chez le général en chef.

Assisteront à cette conférence : le major général, les généraux qui commandent les corps d'armée et les divisions, le commandant de la cavalerie, les chefs d'états-majors des deux corps d'armée, les commandants de l'artillerie et du génie de l'armée.

Par ordre :
Le Major général,
FARRE.

Le Major général au Major adjoint, à Lille.

Boisleux, 7 janvier, 10 h. 5 soir. Expédiée à 10 h. 10 soir (n° 735).

Renforcez Giovanelli avec 2,000 hommes pris à Cambrai et prescrivez-lui d'opérer immédiatement entre Cambrai et Péronne, en lui laissant toute liberté de manœuvres, mais en recommandant la prudence.

N'agir que contre forces très inférieures, se dérober devant forces supérieures.

Nous donner nouvelles par émissaires et se joindre à nous au besoin; se refugier sur Cambrai ou Douai, le cas échéant, et même sur Péronne.

FARRE.

d) Situations et emplacements.

Effectif du bataillon étranger.

Saint-Omer, 7 janvier.

Une compagnie provisoire : 114 hommes, 114 fusils modèle 66.

Renseignements.

Le Sous-Préfet de Doullens au Général commandant supérieur, à Arras.

Doullens, 7 janvier.

L'ennemi a évacué Albert, Bouzincourt et Senlis; il se dirige sur Bapaume; on signale 700 à 800 uhlans à Bucquoy.

FOURNIER.

(Communiquée au général en chef.)

Le Sous-Préfet de Doullens au Général commandant supérieur, à Arras.

Doullens, 7 janvier, 5 h. 20 soir.

L'avant-garde des troupes parties ce matin de Villers-Bocage est arrivée à Acheux; elle a fait annoncer qu'on ait à préparer à manger pour 3,000 hommes; ils sont en réalité, jusqu'à présent, 1000, dont 400 cavaliers, 600 fantassins. Albert était occupé hier par 3,000 hommes,

Hédeauville par 200; l'ennemi a repris ses positions du 3, c'est-à-dire Grévillers, Achiet et Bapaume.

FOURNIER.

(Communiquée au général en chef.)

JOURNÉE DU 8 JANVIER.

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

La 1re division et le quartier général ne bougent pas.

La 1re batterie mixte de marine va à Hamelincourt, où elle passe sous les ordres du commandant de la 1re division du 23e corps.

La 2e division va occuper, après la soupe, les villages de Moyenneville, Boiry-Saint-Martin, Boiry-Sainte-Rictrude, Hendecourt et Ficheux.

Reconnaissances de cavalerie comme hier.

2e DIVISION DU 22e CORPS.

Général commandant	Boiry-Sainte-Rictrude.
Services administratifs	Ficheux.
Batterie mixte de 12	Boiry-Sainte-Rictrude.
3e batterie principale du 12e	Moyenneville.
2e batterie *ter* du 15e	Hendecourt.
3e batterie *bis* du 15e	Moyenneville.
Colonel commandant la 1re brigade	Hendecourt.
20e chasseurs	Boiry-Sainte-Rictrude.
43e de ligne	Hendecourt.
Infanterie de marine	Boiry-Sainte-Rictrude.
Gard	Boiry-Saint-Martin-Ficheux.
Colonel commandant la 2e brigade	Moyenneville.
18e chasseurs, 91e de ligne, Somme-et-Marne	Moyenneville.

23e CORPS.

2e brigade de mobilisés.

Départ pour Boisleux-Saint-Marc. Le bataillon du Cateau à Boisleux-au-Mont.

b) Organisation et administration.

Ordre de l'armée.

La 2e division du 23e corps versera, dans l'infanterie, 700 hommes, savoir :

300 hommes à la 1re division du 23e corps;
200 hommes à la 1re division du 22e corps;
200 hommes à la 2e division du 22e corps.

Ces hommes seront incorporés dans les divers corps de l'infanterie.

FARRE.

c) Opérations.

Ordre de mouvement pour le 22e corps.

Boiry-Saint-Martin, 8 janvier.

La division Derroja ne bougera pas.

La batterie mixte de marins Rolland ira cantonner à Hamelincourt, où elle sera sous les ordres du général Payen.

La division du Bessol ira occuper les villages de Moyenneville, Boiry-Sainte-Rictrude, Boiry-Saint-Martin, Hendecourt et Ficheux.

Le quartier général de la division sera à Boiry-Saint-Martin.

La batterie mixte de marins Gaigneau continuera à être attachée à la 2e division du 22e corps.

Les escadrons de cavalerie actuellement à Boiry-Saint-Martin continueront d'occuper ce village.

Les compagnies de reconnaissance occuperont Ervillers.

La compagnie des francs-tireurs de Lille se rendra à Adinfer aussitôt son arrivée.

Pour le général, et par son ordre :
Le Capitaine sous-chef d'état-major général,
FARJON.

Le Ministre de la guerre au général Faidherbe, à Arras.

Bordeaux, 8 janvier, 10 h. 55 soir. Expédiée à 11 h. 42 (n° 872).

Quel moyen verriez-vous d'augmenter le chiffre de votre armée, qu'il serait si désirable de voir portée de 80,000 à 100,000 hommes?

Pensez-vous qu'en retirant les troupes qui sont renfermées dans toutes les places de la région vous arriveriez au résultat que j'indique? En ce cas, faudrait-il vous envoyer par mer des renforts de mobilisés pour occuper les places, ou bien le pays lui-même peut-il vous procurer un nombre de mobilisés suffisant?

Pourriez-vous, avec profit, incorporer directement dans votre armée des mobilisés que nous vous enverrions, équipés et armés, et auxquels il ne manquerait que l'instruction ?

Examinez la question sous toutes ses faces et dites-nous par quel moyen vous comptez pouvoir arriver rapidement à grossir vos forces, et ce que nous avons à faire ici pour vous seconder, car il est très important que vous opériez avec une forte armée.

C. de Freycinet.

A M. le Général commandant la 2e division du 22e corps (Note).

Boisleux, 8 janvier.

La compagnie des tirailleurs du Nord (commandant Pousseur) est mise à la disposition du général du Bessol, qui donnera ordre à cette compagnie, cantonnée à Hendecourt, de le rejoindre.

Par ordre :

Le Chef de bataillon aide-major général,

Mélard.

Le Général en chef au Major adjoint, à Lille, et au général Séatelli, à Cambrai.

Boisleux, 8 janvier, 10 h. 10 matin. Expédiée à 10 h. 13 matin (n° 753).

La colonne de Cambrai devra opérer autour de cette ville, à deux ou trois lieues, se déplacer continuellement, aller vers Mœuvres, Marcoing, Masnières, Beauvais, etc., de manière à inquiéter les Prussiens de Bapaume et de Péronne, ainsi que le prince Albert, qui serait à Roisel, et rendre circonspects les Prussiens qui menaçaient l'arrondissement d'Avesnes.

Quant aux projets, je ne puis rien dire ; mes mouvements dépendront des circonstances.

L'interruption du bombardement de Péronne permet de respirer.

Faidherbe.

Le Général en chef au Commissaire de la défense, à Lille.

Boisleux, 8 janvier, 6 h. 55 soir (n° 817).

L'armée du Nord, dont les avant-postes touchent ceux de l'armée prussienne, tue ou prend chaque jour un certain nombre de cavaliers ennemis; aujourd'hui, 30 tirailleurs volontaires du Nord, commandés par le capitaine Delaporte, de Lille, aidés de 5 dragons commandés par le maréchal des logis Plouvier, ont pris, dans une ferme de Monchy-aux-Bois, 43 uhlans, dont 2 officiers, et 30 chevaux; les uhlans, surpris, n'ont opposé qu'une faible résistance; on leur a tué 3 hommes et blessé 1 officier.

FAIDHERBE.

Le Général en chef au Major adjoint, à Lille.

Boisleux, 8 janvier, 3 h. 10 soir (n° 781).

Si, sur les vingt et une pièces d'Abbeville, il y en a au moins six attelées, en dehors de la batterie de la Seine-Inférieure, renvoyez celle-ci à Arras.

FAIDHERBE.

Le Général en chef au Major adjoint, à Lille.

Boisleux, 8 janvier, 3 h. 10 soir. Expédiée à 3 h. 15 (n° 782).

Isnard semble convenable pour le commandement que vous lui destinez, et que je lui confie. Giovanelli servira sous ses ordres.

Par ordre :
FARRE.

JOURNÉE DU 9 JANVIER.

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Pas de mouvement.
Le génie est occupé à fortifier les villages.

Des détachements sont envoyés à Lille pour toucher des effets.
Les éclaireurs de Lille sont mis dans la 2e division.

23e CORPS.

2e brigade de mobilisés.

Séjour à Boisleux.
Cantonnements trop étroits.
École de bataillon et de tirailleurs.
On donne enfin les capotes.

b) Organisation et administration.

Rapport du lieutenant-colonel Martin au Commandant en chef.

Mon Général,

Chargé, à la date du 20 décembre 1870, de l'organisation d'un nouveau régiment de garde nationale mobile, portant le n° 46 *bis*, je me rendis à Maubeuge.

J'y trouvai, réunies par mon ordre, les 2e et 3e compagnies du 3e bataillon, les 3e et 7e du 8e bataillon, et la 6e du 9e bataillon du Nord.

Je désignai pour faire partie du dépôt, la 6e compagnie du 9e bataillon, qui était la moins bien armée et équipée, et fis venir de Maroilles, pour la remplacer, la 7e compagnie du 2e bataillon.

Ce que j'avais fait pour le 1er bataillon, je le fis pour les 2e et 3e, que je formai successivement à Valenciennes et à Landrecies.

Aujourd'hui le régiment est complet, il pourra être mis en marche après réception des effets.

Le Commandant supérieur
de l'arrondissement d'Avesnes,
MARTIN.

c) Opérations.

Ordre de l'armée.

Boisleux, 9 janvier.

Les corps sont prévenus qu'il arrive aujourd'hui à Boisleux des détachements pour compléter leurs effectifs; de Boisleux, ces détachements seront dirigés vers le quartier général de chacune des divisions.

Les cadres qui les conduisent rejoindront les dépôts sans aucun retard.

DE PESLOÜAN.

Ordre du général Faidherbe.

Boisleux, 9 janvier.

La division Robin occupera les villages de Ficheux et Blaireville, en remplacement de celui de Neuville-Vitasse.

Le mouvement se fera aujourd'hui, après la soupe du matin.

FAIDHERBE.

Ordre de mouvement pour la 2e division du 23e corps.

Neuville-Vitasse, 9 janvier.

Cet ordre sera exécuté aussitôt après sa réception :

1er régiment de marche, à Blaireville.

6e régiment de marche, à Ficheux.

Bataillon de voltigeurs n° 1, à Mercatel.

Cavalerie, artillerie, gendarmerie et quartier général, à Mercatel.

Le Chef d'état-major,
ASTRÉ.

P.-S. — La 2e brigade, qui occupe Boisleux, ne bouge pas.

Ordre de l'armée.

Boisleux, 9 janvier.

On devra préparer aujourd'hui la défense des villages de Saint-Léger, Hamelincourt, Moyenneville, Boiry-Sainte-Rictrude et Hendecourt, par des barricades, des tranchées et des abatis.

Quant aux créneaux à faire dans les maisons, on se contentera d'en déterminer l'emplacement, et d'avoir des outils prêts pour les percer au moment voulu. On pourra aussi faire quelques travaux pour la protection des batteries aux emplacements choisis.

Le colonel commandant le génie emploiera la compagnie du génie cantonnée à Boisleux, pour établir, dans la tranchée du chemin de fer, entre Boisleux-au-Mont et Hamelincourt, des sentiers de sortie à travers les talus et les haies.

Le Général commandant en chef,
FAIDHERBE.

Le général de Chargère au Major adjoint, à Lille.

Arras, 9 janvier, 8 h. 15 soir. Expédiée à 8 h. 20 soir (n° 934).

Nous n'avons pas connaissance qu'il y ait eu un combat vers Bapaume aujourd'hui.

Le général Faidherbe est venu à Arras à 11 heures du matin, et m'a fait une visite à 2 heures.

Il est retourné à Boisleux immédiatement après. Son intention ne me paraissait pas être d'attaquer l'ennemi dans Bapaume. On n'entend aucune canonnade.

Le Général en chef au Ministre de la guerre, à Bordeaux.

Lille, 9 janvier.

Nous avons plus d'hommes que nous n'en pouvons armer et instruire, parce qu'il en vient des départements envahis. Nous en incorporons dans l'armée, mais nous manquons de chassepots, d'officiers et de sous-officiers instruits.

On a dirigé beaucoup de cadres, et d'effets d'habillement ou d'équipement, sur la Loire, et notre production ne s'augmente que progressivement.

Toute la sellerie et les cartouches achetées en Angleterre ne peuvent servir, et la Belgique ne nous produit pas assez.

Nous faisons de grands efforts, mais soyez convaincu qu'un troupeau d'hommes sans armes, sans chefs, sans instruction est une cause de faiblesse, et une dépense inutile.

Les officiers improvisés, ignorants, et bons à rien, sont un fléau et désorganisent tout.

Portez tous vos efforts vers la rentrée des prisonniers, par échange ou autrement, et envoyez-nous les chassepots demandés.

Le général Séatelli au Général en chef, à Lille.

Cambrai, 9 janvier, 5 h. 48 soir. Expédiée à 6 h. 20 (n° 923).

Le colonel Giovanelli est arrivé hier soir, à 8 heures, à Masnières. Je me suis mis en rapport avec lui, et lui ai envoyé aujourd'hui deux bataillons, qui ont opéré une longue reconnaissance de Masnières sur la route de Bapaume. L'ennemi se retranche à Fins, Roisel. J'enverrai demain trois bataillons et de l'artillerie dans cette direction. Le colonel Isnard n'est pas arrivé.

SÉATELLI.

Le Préfet de la Somme à l'État-Major général, à Lille.

Abbeville, 9 janvier, 4 h. 50 soir. Expédiée à 5 h. 15 (n° 917).

Suivant votre ordre, nous vous envoyons la batterie de 4 de la Seine-Inférieure, dont les canons nous appartiennent.

LARDIÈRE.

Renseignements.

Ervillers, 9 janvier, 11 heures du soir.

Mon Général,

J'ai, d'après vos ordres, envoyé une reconnaissance à Béhagnies. La grande route de Bapaume est barricadée à l'entrée du village.

On ne peut avoir aucun renseignement sur ce qui se trouve à l'intérieur.

JOURDAN.
Commandant du bataillon de reconnaissance.

JOURNÉE DU 10 JANVIER.

---

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Marche en avant. Départ à 1 heure de l'après-midi.
Quartier général et services, Ayette.
1re division, Saint-Léger, Ervillers et Mory.
Quartier général à Ervillers, services administratifs à Saint-Léger.
2e division, Ayette, Douchy et Adinfer.
Quartier général à Ayette, services administratifs à Moyenneville.
Éclaireurs de Lille, Ablainzevelle.

2e DIVISION DU 22e CORPS.

Général commandant la division.........	Ayette.
Services administratifs.................	Moyenneville.

3e batterie principale du 12e	Ayette.
Batterie mixte de 12	Douchy.
2e batterie *ter* du 15e	Ayette.
3e batterie *bis* du 15e	Douchy.
Colonel commandant la 1re brigade	Douchy.
20e chasseurs	Douchy.
Infanterie de marine	Adinfer.
43e de ligne	Douchy.
Gard	Adinfer.
Colonel commandant la 2e brigade	Ayette.
18e chasseurs	Ayette.
91e de ligne	Ayette.
Somme-et-Marne	Ayette, Douchy.

b) Organisation et administration.

Rapport du colonel de Villenoisy.

L'organisation des mobiles du Nord touche à sa fin. Il y aura cinq régiments : 46e, 46e *bis*, 47e, 48e, 48e *bis*.

Le dépôt du 47e sera chargé du régiment des Ardennes, que je vous propose de donner à Giovanelli qui aura ainsi un emploi de son grade, et cessera d'être hors cadres.

Les mobiles du Gard et de Somme-et-Marne auront leur dépôt à Gravelines.

Le 91e mobiles (Pas-de-Calais) a son dépôt à Arras, et administrera le régiment des mobiles de l'Aisne, en formation à Cambrai, dont nous allons nous occuper, et auquel je n'ai pas encore touché, faute de temps.

Ci-joint un projet d'arrêté pour l'organisation des mobilisés de l'Aisne, c'est le résultat d'une conversation que j'ai eue cette nuit avec le préfet. Je signale l'incorporation de la batterie, dans le 15e d'artillerie. Je me préoccupe beaucoup de la pénurie d'hommes et de cadres où vont se trouver vos quinze batteries, et je crois qu'il faut dès à présent forcer les entrées dans les dépôts de Lille et de Douai, pour pourvoir aux remplacements dans les batteries de marche.

L'artillerie devra aussi accepter des officiers auxiliaires, car vos cadres vont être insuffisants. J'écris dans ce sens au général Treuille de Beaulieu.

Je tâche de presser l'organisation des mobilisés de la Somme et du Nord.

Le Ministre demande quels crédits nous voulons pour fusils et capsules.

D'accord avec Queillé, je demande 20,000 chassepots et 20 millions de capsules. Maldant serait chargé des achats.

Je vais dresser, et vous envoyer, un projet de répartition des bataillons de marche dans les régiments qui portent les nos 67, 68, 69, 72 et 73; ce dernier composé du 40e et du 3e de ligne.

Une question se présente. Faut-il conserver les régiments de marche tels qu'ils sont, ou réunir les trois bataillons du 24e, les trois du 75e, dans un même régiment, en faisant permuter le bataillon isolé? Vous avez déjà touché à l'organisation première, en vue de renforcer le 23e corps.

Ordre de l'armée.

10 janvier.

Le général commandant en chef l'armée du Nord, en vertu des pouvoirs dont il est investi, arrête :

Art. 1er. — Les gardes nationales mobilisées du département de l'Aisne seront réparties en trois régiments, ayant un dépôt unique.

Art. 2. — Ce dépôt, composé de quatre compagnies, sera placé à Maubeuge, commandé par un capitaine adjudant-major, et administré par un capitaine-major, auquel il sera adjoint un lieutenant trésorier et un lieutenant d'habillement.

Art. 3. — La légion de Vervins, forte d'environ 1930 hommes, formera un régiment de marche, et s'organisera à Cambrai. Il se composera de deux bataillons; si son effectif augmente, il sera porté à trois bataillons. Chaque bataillon aura cinq compagnies, fortes chacune de 150 hommes. Ce régiment sera commandé par le lieutenant-colonel Ackein.

Art. 4. — La légion de Saint-Quentin, forte de 2,100 hommes, sera répartie en trois bataillons, et composera un deuxième régiment de marche qui s'organisera à Maubeuge, sous les ordres du lieutenant-colonel Dufayel.

Art. 5. — La légion de Laon, forte d'environ 1500 hommes, et dont l'effectif s'augmente tous les jours, formera un troisième régiment qui s'organisera au Quesnoy; il sera d'abord à deux bataillons, ensuite à trois, ayant chacun cinq compagnies d'environ 150 hommes.

Art. 6. — La compagnie du génie sera licenciée.

Art. 7. — Les hommes de la compagnie du génie licenciée, ceux des compagnies franches, et en général tous les hommes armés de carabines Minié, seront réunis en un seul bataillon d'élite, qui prendra le nom de bataillon de voltigeurs de l'Aisne.

Art. 8. — La batterie d'artillerie dont l'instruction est commencée sera licenciée. Les sous-officiers et soldats seront versés dans le 15e d'artillerie à Douai.

Le Commandant supérieur des mobilisés du Pas-de-Calais au Général en chef, à Lille.

Saint-Omer, 10 janvier, 8 h. 30 matin (n° 955).

1re *légion* : 1er bataillon à Arras, 615 hommes prêts à marcher; 2e bataillon à Saint-Omer, 625 hommes, instruction insuffisante; 3e bataillon à Arras, 600 hommes; 4e bataillon à Saint-Omer, 450 hommes, en réorganisation; 5e bataillon à l'armée du Nord, 655 hommes.

2e *légion* : Quatre bataillons à Béthune, 4,000 hommes, s'organisent en cinq bataillons, pour être prêts à marcher le 12 janvier.

3e *légion* : 1er bataillon à Abbeville, 692 hommes, bonne instruction; 2e bataillon à Calais, 638 hommes, en bonne voie d'instruction; 3e bataillon non levé; 4e bataillon à Marquise, non levé; 5e bataillon à Montreuil, non habillé; 6e bataillon à Hesdin, non habillé.

4e *légion* : Les 1er, 2e, 3e bataillons non levés; 4e à Saint-Omer, 810 hommes, instruction insuffisante, non équipé; 5e à Aire, 750 hommes, instruction insuffisante, non équipé.

Artillerie : 1re batterie, 58 hommes, 82 chevaux à l'armée; 2e batterie en voie de formation.

Je prépare sept bataillons pour être prêts à marcher le 12 du courant.

PAULY.

Le Major général au colonel de Villenoisy, à Lille.

Boisleux, 10 janvier, 5 h. 50 soir. Expédiée à 5 h. 35 (n° 1020).

N'y a-t-il pas moyen de hâter l'organisation des batteries mobilisées et surtout leur instruction ? Avisez pour faire agir Isnard sur Busigny, et tâchez de rétablir les trains dans cette direction. Hâtez l'instruction des mobilisés, et tâchez d'avoir des versements à faire, sans retard, aux bataillons de marche. Cette incorporation devra continuer d'une manière incessante. Il manque 200 à 300 hommes par bataillon d'infanterie.

c) Opérations.

Ordre de mouvement, du 10 janvier, pour l'armée.

Boiry-Saint-Martin, 10 janvier.

Les mouvements suivants auront lieu aujourd'hui :

1° La division Derroja ira occuper Saint-Léger, Ervillers et Mory;

2° La division Payen ira occuper Courcelles-le-Comte, Moyenneville et Hamelincourt;

3° La division du Bessol ira occuper Ayette, Douchy et Adinfer;

4° La division Robin ira occuper Hendecourt, Boiry-Saint-Martin, Boiry-Sainte-Rictrude, Boisleux-Saint-Marc et Blaireville.

La cavalerie ira à Blaireville.

Les éclaireurs Jourdan iront à Gomiécourt.

Les éclaireurs Pousseur à Ablainzevelle.

Le départ aura lieu à 1 heure.

Le grand quartier général sera à Boyelles.

Le quartier général du 22e corps à Ayette.

Le quartier général Derroja à Ervillers.

Le quartier général du Bessol à Ayette.

Dès l'arrivée, on s'occupera de mettre les villages, en première ligne, en état de défense.

Ordre de l'armée.

Boisleux-au-Mont, 10 janvier.

Les généraux commandant les corps d'armée, les généraux divisionnaires et les chefs d'état-major de corps d'armée, le colonel d'artillerie, celui du génie, et l'intendant, se réuniront aujourd'hui, à 9 heures du matin, chez le général en chef.

Le Général commandant en chef,
FAIDHERBE.

Ordre de mouvement pour la 2e division du 23e corps.

Mercatel, 10 janvier.

A 1 heure précise, mouvement de troupes pour la division.

On se mettra en marche avec des avant-gardes réunies, prêtes à combattre.

Le 1er régiment se portera sur Hendecourt, laissant son 3e bataillon à Blaireville. Le chef de bataillon se mettra à la disposition du colonel commandant la cavalerie, pour la garde du village.

Le 6e régiment se portera sur Hendecourt, en passant par Blaireville.

En l'absence du colonel commandant la brigade, le lieutenant-colonel Loy, commandant le 1er régiment, aura le commandement du cantonnement.

Le bataillon de voltigeurs n° 1 ira cantonner directement à Boiry-Sainte-Rictrude. L'artillerie suivra ce bataillon et sera escortée par le bataillon de voltigeurs n° 3, et cantonnera, avec ce bataillon, à Boiry-Sainte-Rictrude.

Le bataillon de voltigeurs n° 2 partira de Ficheux pour rejoindre la route d'Arras à Amiens, et cantonnera à Boiry-Saint-Martin.

Le 3e régiment de marche, partant de Boisleux-Saint-Marc, ira cantonner à Boiry-Saint-Martin.

Le 4e de marche restera à Boisleux-Saint-Marc.

Le quartier général sera à Boiry-Saint-Martin.

L'intendance et l'ambulance se dirigeront de Beauvais sur Boiry-Saint-Martin.

Le Chef d'état-major,
ASTRÉ.

Le Général en chef au Préfet de la Somme et au Commandant supérieur, à Abbeville.

Lille, 10 janvier.

Lille reçoit l'ordre d'expédier sur Abbeville six canons obusiers de 12, avec avant-trains et cent coups par pièce.

Le général Séatelli au Général en chef, à Lille.

Cambrai, 10 janvier, 12 h. 28 soir. Expédiée à 12 h. 30 soir (n° 972).

Le colonel Isnard est arrivé. Les Prussiens sont retranchés à Fins.

Capitulation de Péronne.

Entre les soussignés : 1° le colonel de Hertzberg; 2° le lieutenant-colonel Gontran Gonnet et le commandant Cadot, chargés des pleins pouvoirs de Son Excellence le général de division de Barnekow, et de M. le chef de bataillon Garnier, commandant de place de Péronne, a été convenu ce qui suit :

Art. 1er. — La garnison de Péronne placée sous les ordres du chef de bataillon Garnier, commandant la place de Péronne, est prisonnière de guerre.

La garde nationale sédentaire n'est pas comprise dans le présent article.

Art. 2. — La place et la ville de Péronne, avec tout le matériel de guerre, les approvisionnements de toutes espèces, et tout ce qui est la propriété de l'État, seront rendus au corps prussien que commande le général de division baron de Barnekow.

A 11 heures du matin, demain 10 janvier, des officiers d'artillerie et du génie, avec quelques sous-officiers, seront admis dans la place pour occuper les magasins à poudre et les dépôts de munitions.

Art. 3. — Les armes, ainsi que tout le matériel consistant en canons, chevaux, équipages de l'armée, munitions, etc., seront confiés à des commissions militaires instituées par M. le Commandant, pour en faire remise à des commissions prussiennes.

A 1 heure les troupes seront conduites, rangées d'après leur corps, et en ordre militaire, sur la route de Paris, la gauche appuyée aux fortifications, la droite vers Étrepigny, où elles déposeront leurs armes.

Les officiers rentreront alors librement dans la place, sous la condition de s'engager sur l'honneur à ne pas quitter la place sans l'ordre du commandant prussien.

Les troupes seront alors conduites par leurs sous-officiers. Les soldats conserveront leurs sacs, leurs effets et les objets de campement, tentes, couvertures et marmites.

Art. 4. — Tous les officiers supérieurs et les officiers subalternes, ainsi que les employés militaires ayant rang d'officier, qui engageront leur parole d'honneur par écrit de ne pas porter les armes contre l'Allemagne, et de n'agir d'aucune manière contre ses intérêts, jusqu'à la fin de la guerre actuelle, ne seront pas faits prisonniers de guerre.

Les officiers et les employés qui accepteront cette condition, conserveront leurs armes et les objets qui leur appartiennent personnellement. Ils pourront quitter Péronne quand ils voudront, en prévenant l'autorité prussienne.

Les officiers faits prisonniers de guerre emporteront avec eux leurs épées et sabres, ainsi que tout ce qui leur appartient personnellement, et garderont leurs ordonnances. Ils partiront au jour qui sera fixé plus tard par le commandant prussien. Les médecins militaires resteront en arrière pour prendre soin des blessés et malades, et seront traités suivant la convention de Genève; il en sera de même du personnel des hôpitaux.

Art. 5. — Aucune personne appartenant à la ville ne sera inquiétée, ni poursuivie, par les autorités prussiennes pour faits relatifs à la guerre. En raison de la résistance énergique de Péronne, eu égard à sa faible position, et aux dégâts produits par le bombardement, la ville sera exempte de toutes réquisitions en argent et en nature. Les habitants ne seront pas tenus de nourrir chez eux les simples soldats allemands, jusqu'à l'épuisement de la moitié des approvisionnements qui se trouvent dans les magasins de l'État.

Art. 6. — Les armes de luxe et celles de la garde nationale sédentaire seront déposées à l'hôtel de ville.....

Art. 7. — Tout article qui pourra présenter des doutes sera toujours interprété en faveur de l'armée française.

Art. 8. — Le 10 janvier, à midi, la porte Saint-Nicolas et la porte de Bretagne seront ouvertes pour l'entrée des troupes prussiennes.

d) Situations et emplacements.

Cantonnements occupés dans la soirée du 10 janvier.

Grand quartier général, à Boyelles.
Grand convoi et parc de réserve, à Boisleux.

22e CORPS.

Quartier général, à Ayette.

1re DIVISION.

Quartier général, à Ervillers.
Troupes : Saint-Léger, Ervillers et Mory.

2e DIVISION.

Quartier général, à Ayette.
Troupes : Ayette, Douchy, Adinfer.

23e CORPS.

Quartier général, à Hamelincourt.

1re DIVISION.

Quartier général, à Courcelles.
Troupes : Courcelles, Moyenneville, Hamelincourt.

2e DIVISION.

Quartier général, à Boiry-Sainte-Rictrude.
Troupes : Hendecourt, Boiry-Sainte-Rictrude, Boiry-Saint-Martin, Boisleux-Saint-Marc.
Cavalerie : Blaireville.
Éclaireurs Jourdan à Gomiécourt.

Le Préfet de la Somme au Général en chef, à Lille.

Abbeville, 10 janvier, 3 h. 20. Expédiée à 3 h. 25 (n° 992).

La batterie d'artillerie de Dieppe est prête, mais elle ne peut partir pour Boisleux faute du matériel demandé depuis hier. Je vous prie de donner des ordres à l'administration pour que des wagons soient envoyés ici sans retard.

LARDIÈR

Renseignements.

Le Préfet du Pas-de-Calais au général Faidherbe, à Boisleux.

Arras, 10 janvier, 11 h. 35 matin (n° 7292).

Un émissaire venant d'Albert m'informe que le mouvement des troupes d'Amiens se fait vers Albert.

Le 6, 3,000 cavaliers prussiens ont couché à Villers-Bocage et sont partis le 7, à travers champs, dans la direction d'Albert.

Le 7, une colonne de 2,000 Prussiens traversait Amiens et sortait par la porte de Noyon, se dirigeant encore du côté d'Albert.

Le Préfet du Pas-de-Calais au général Faidherbe, à Boisleux.

Nouveaux renseignements. — A Albert, ce qui reste de Prussiens est barricadé. A Acheux, hier, il y en avait environ 4,000.

Les Prussiens ont réparé avec soin les ponts entre Corbie et Fouilloy. Lundi, ils ont levé les écluses pour inonder la vallée de la Somme.

Le Sous-Préfet de Cambrai au Commissaire général et au Général en chef, à Lille.

Cambrai, 10 janvier, 9 h. 40 (n° 958 *bis*).

Un berger, envoyé de Péronne par le commandant de place, vient me demander si on va enfin tâcher de débloquer cette place.

J'attends votre réponse.

JOURNÉE DU 11 JANVIER.

---

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Le quartier général et la 2e division ne bougent pas.

Le général Derroja fait le matin une première reconnaissance qui lui permet d'occuper Béhagnies et Sapignies.

Le soir, à la suite d'une seconde reconnaissance sur Favreuil et Beugnâtre, il éntre dans Bapaume à 4 heures, et la 1re division occupe les positions suivantes : Bapaume (quartier général), Ervillers, Mory et Saint-Léger (services administratifs).

2e DIVISION DU 22e CORPS.

Reconnaissance faite par les volontaires Pousseur jusqu'à Bucquoy, soutenue par deux bataillons et deux pièces, qui partent d'Ayette pour Ablainzevelle, et par deux bataillons et deux pièces qui partent de Douchy pour les Essarts.

b) Organisation et administration.

Le lieutenant-colonel Charon au colonel de Villenoisy et au commandant Queillé, à Lille (D. T.).

Boisleux, 11 janvier, 7 h. 40. Expédiée à 7 h. 45 soir (n° 1111).

J'ai été obligé de ravitailler mes batteries avec des mobiles. Puisqu'on peut incorporer les mobilisés anciens militaires, on pourrait les placer aux dépôts d'artillerie de Lille et de Douai, qui les habilleraient et les instruiraient. Ce serait précieux pour l'avenir. Pensez à l'organisation des parcs de corps d'armée. Environ 25 voitures pour chacun, un détachement de servants, et le tout commandé par un lieutenant. Poussez les achats de chevaux et de harnachement.

c) Opérations.

Le général Derroja au général Lecointe.

Ervillers, 11 janvier.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai fait faire ce matin des reconnaissances en avant de nos cantonnements.

Celle faite sur Béhagnies et Sapignies nous a permis d'occuper ces deux villages, après en avoir chassé les grand'gardes ennemies (infanterie et cavalerie). Nous avons fait 39 prisonniers et pris quelques chevaux; j'estime que l'ennemi a eu, en outre, de 25 à 30 hommes tués ou blessés.

De notre côté, personne d'atteint.

Le général commandant en chef, qui est venu à Ervillers au moment de la rentrée de la reconnaissance, a donné l'ordre de n'occuper les deux villages que par les éclaireurs du capitaine Jourdan.

Je compte faire ce soir une nouvelle reconnaissance du côté de Favreuil et de Beugnâtre.

Le général Derroja au Général en chef.

Ervillers, 11 janvier.

Mon Général,

Conformément à vos ordres, les villages de Béhagnies et de Sapignies, où nous avons pris, ou délogé, ce matin, les grand'gardes prussiennes, ne sont plus occupés que par les volontaires de M. le capitaine Jourdan. Les renseignements qui me sont parvenus me portent à croire qu'il ne reste plus à Bapaume que peu ou point de Prussiens. Je vais faire ce soir une reconnaissance sur Favreuil et Beugnâtre. J'ai l'intention de pousser quelques éclaireurs jusqu'à Bapaume et même de pénétrer dans la ville, si je ne dois pas y rencontrer de résistance, sauf ordre contraire de votre part.

Nous avons fait ce matin 39 prisonniers, et j'estime que nous avons tué ou blessé de 25 à 30 hommes au moins. Personne n'a été touché de notre côté.

DERROJA.

Le commandant Jourdan au Général en chef (Rapport sur la journée du 11 janvier).

Ligny, 12 janvier.

D'après les ordres du général Derroja, nous avons marché hier sur Béhagnies et Sapignies. Nos trois compagnies formaient la tête des trois colonnes et sont, par suite, entrées les premières dans ces villages. (Suivent des demandes de récompenses.)

Le général Farre au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Boisleux, 11 janvier, 6 heures soir. Expédiée à 6 h. 40 (n° 1103).

L'ennemi a abandonné Acheux et se concentre aux environs d'Albert, ou plutôt entre Albert et Péronne, menaçant cette dernière place. Que va faire Isnard? Il faut que nous en soyons informés.

Le général Farre au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Boisleux, 11 janvier, 7 h. 37 (n° 1109).

Divers bruits annoncent la capitulation de Péronne; avez-vous des renseignements sur ce fait?

Le Sous-Préfet de Doullens au Préfet de la Somme et au Commandant supérieur, à Arras (D. T.).

Doullens, 11 janvier, 4 heures.

La reddition de Péronne est confirmée par des soldats arrivant de la place. Elle a eu lieu mardi, à 10 heures.

FOURNIER.

Ordre du général Farre, major général de l'armée du Nord.

Boyelles, 11 janvier.

Demain, 12 janvier, l'armée prendra les cantonnements suivants .

22e CORPS.

Quartier général : Achiet-le-Petit.

1re DIVISION.

Quartier général : Bapaume.
Troupes : Bapaume, Sapignies, Favreuil.

2e DIVISION.

Quartier général : Bucquoy.
Troupes : Bucquoy, Ablainzevelle, Achiet-le-Petit.

23e CORPS.

Quartier général : Béhagnies.

1re DIVISION.

Quartier général : Bihucourt.
Troupes : Bihucourt, Biefvillers, Grévillers, Achiet-le-Grand.

2e DIVISION.

Quartier général : Ervillers.
Troupes : Ervillers, Saint-Léger, Mory.
Cavalerie : Bucquoy.
Grand quartier général : Bapaume.
Parc d'artillerie et convois : Achiet-le-Grand.
De fortes avant-gardes iront prendre possession des villages de bon matin, et les divisions se mettront en marche à 8 heures au plus tard.

Ordre de mouvement pour le 12 janvier.

Ayette, 11 janvier.

Les mouvements de troupes suivants auront lieu demain :

La division Derroja occupera Bapaume, Sapignies et Favreuil.

Le quartier général sera à Bapaume.

La division du Bessol occupera Bucquoy, Achiet-le-Petit et Ablainzevelle; le quartier général sera à Bucquoy.

Le quartier général du 22e corps sera à Achiet-le-Petit.

La division Payen occupera Bihucourt, Biefvillers, Grévillers et Achiet-le-Grand.

La division Robin occupera Ervillers, Saint-Léger et Mory.

La cavalerie sera à Bucquoy.

Le parc d'artillerie et le convoi du quartier général seront à Achiet-le-Grand.

Le grand quartier général sera à Bapaume.

De fortes avant-gardes iront prendre possession des villages de bon matin.

Les divisions se mettront en marche à 8 heures.

Par ordre :

Le Capitaine sous-chef d'état-major général.

2e DIVISION DU 23e CORPS.

Ordre de mouvement.

Boiry-Sainte-Rictrude, 11 janvier.

Demain, 12 janvier, l'avant-garde, composée des voltigeurs nos 1 et 3 et de la cavalerie, se mettra en marche à 7 heures très précises du matin; elle partira de Boiry-Sainte-Rictrude et se dirigera, par la route directe, sur Hamelincourt et Ervillers, où elle restera.

La 1re brigade, composée des 1er et 6e régiments, se mettra en marche à 7 heures.

Le bataillon qui se trouve à Blaireville partira à 6 heures pour aller rejoindre son régiment.

Elle partira d'Hendecourt et passera par Boiry-Sainte-Rictrude, Hamelincourt, Ervillers et Mory, où elle restera.

Le 1er bataillon du 1er régiment de marche se mettra en route à 6 heures, pour être rendu avant 7 heures au village de Boiry-Sainte-Rictrude.

Ce bataillon servira d'avant-garde et se dirigera directement par Ervillers sur Mory.

La 2e brigade (3e et 4e de marche) partira à 8 heures précises de Boisleux-Saint-Marc en se dirigeant sur Boiry-Becquerelle, où elle prendra la route de traverse sur Saint-Léger, où elle restera.

M. le colonel Amos enverra un bataillon d'avant-garde occuper Saint-Léger dès 7 heures du matin.

L'artillerie, escortée du 2e bataillon de voltigeurs, se mettra en route sur Hamelincourt et Ervillers, où son emplacement lui sera désigné.

L'ambulance et l'intendance se dirigeront de Boiry-Saint-Martin sur la route d'Arras à Bapaume et y prendront la route de Saint-Léger, où elles resteront.

Le quartier général sera à Ervillers.

Nota. — Le 3e bataillon du 6e régiment de marche s'arrêtera à Boiry-Sainte-Rictrude et servira d'escorte à tous les bagages de la division.

Le réveil sera sonné à 5 h. 1/2.

Le Chef d'état-major,
ASTRÉ.

Le Commandant de la place de Péronne au général Faidherbe.

Péronne, 11 janvier.

Mon Général,

J'ai le regret de vous apprendre que je me suis trouvé dans la triste nécessité de rendre hier à l'ennemi la place de Péronne, après un bombardement de treize jours.

Les murs de la place, faiblement attaqués, ont été peu endommagés; mais la ville n'est plus qu'un monceau de ruines. Tout ce qui n'a pas été brûlé a été démoli, criblé de projectiles ou ébranlé. Je n'oserais affirmer qu'une seule maison soit restée intacte. Le désastre est immense et, pour un grand nombre d'habitants, la ruine est complète.

Le 28 décembre, à midi, l'ennemi m'envoyait une sommation et me prévenait qu'en cas de refus, il commencerait le bombardement à 2 heures. Avant même d'avoir reçu ma réponse, qui avait été retardée d'une demi-heure par l'attention que j'avais eue de faire reconduire en voiture le parlementaire, afin de le soustraire à la vue et aux invectives de la population, le général ennemi faisait ouvrir le feu sur la ville par six batteries de campagne placées dans un rayon de 1000 à 2,000 mètres.

Les premiers points attaqués furent l'hôpital, sur lequel flottaient deux drapeaux de la Convention de Genève, et l'église. Le sauvetage des malades, transportés à la caserne, put se faire non sans difficultés.

Dans la soirée, l'église fut embrasée et la destruction par le fer et le feu continua à s'étendre sur toutes les parties de la ville.

Le feu se prolongea ainsi, très intense, pendant vingt-deux heures, et se ralentit ensuite jusqu'à la fin du troisième jour, moment où il cessa tout à fait; l'artillerie répondit vigoureusement, démonta un grand nombre de pièces à l'ennemi, lui tua beaucoup de monde et n'eut d'autres dégâts que quelques affûts brisés.

L'ennemi établit ensuite une batterie de mortiers et d'obusiers près du village de Biaches et ouvrit de nouveau son feu le 2 janvier, à 10 heures du matin, pour le continuer sans interruption jusqu'au 9, à 10 heures du matin, heure à laquelle arriva un parlementaire apportant une nouvelle sommation de rendre la place, disant que des batteries de siège étaient établies et que le bombardement allait continuer.

D'après mes renseignements, il était évident que des renforts étaient arrivés autour de la place et que de nouvelles pièces avaient été mises en batterie.

J'envoyai alors au général prussien des parlementaires, chargés d'une mission pour faire sortir de la place la population civile. Il fut inflexible, mais fit des propositions honorables pour une capitulation, en raison de la longue et énergique défense de la place.

Malgré toute la volonté que j'avais de prolonger la défense, j'ai dû céder :

1° Pour éviter la ruine et la destruction des quelques maisons qui tenaient encore debout;

2° Devant la crainte de voir la partie de la population restée dans les caves se ruer dans les casemates et dans les poternes, déjà encombrées par la garnison;

3° Devant le spectacle affreux d'une population qui allait se trouver sans abri dans une saison rigoureuse;

4° Devant la crainte de voir l'état sanitaire, déjà mauvais, s'aggraver encore par l'encombrement prolongé de la population et de la garnison dans des locaux humides, privés d'air; les cas de variole augmentaient chaque jour et plusieurs cas d'aliénation mentale s'étaient produits;

5° Enfin, je dois le dire, parce que je n'avais plus une entière confiance dans le courage de la plus grande partie de la garnison, qui avait subi l'influence de la population, complètement hostile à la défense.

Si l'énergie s'est émoussée dans quelques corps de la garnison, je me fais un devoir de déclarer qu'elle s'est maintenue intacte :

1° Dans la compagnie des fusiliers marins;

2° Dans le détachement du 43° de ligne;

3° Dans la 2e batterie d'artillerie de la Somme.

Les pertes de la garnison sont : 16 tués ou morts de blessures et 52 blessés.

Le Commandant de la place de Péronne,
GARNIER.

Le lieutenant-colonel de Vintimille au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Landrecies, 11 janvier, 8 h. 40 soir. Expédiée à 9 h. 45 (n° 1121).

Le 3e bataillon est parti de Landrecies pour se rendre au Cateau, avec l'ordre de surveiller Busigny et ses environs; demain, 12, deux compagnies du 1er bataillon, venant de Maubeuge, arriveront ici, et le reste du bataillon arrivera le 14.

Le général Séatelli au Général de division, à Lille (D. T.).

Cambrai, 11 janvier, 8 heures. Expédiée à 8 h. 15 (n° 1049).

Deux bataillons ont rejoint la colonne Isnard à Marcoing : 24e de ligne et mobilisés de Dunkerque.

Renseignements.

Quartier général, 11 janvier, 11 heures du soir.

A Meaulte, 3,000 hommes d'infanterie; à Albert, 4,000 hommes, infanterie et cavalerie; à Bouzincourt, Acheux, Louvencourt, rien.

JOURNÉE DU 12 JANVIER.

a) Journaux de marche.

22e CORPS.

Marche en avant. Départ à 8 heures du matin.
Quartier général et génie, à Achiet-le-Petit.

1re DIVISION.

Quartier général et services administratifs....	Bapaume.
2e chasseurs..............................	Sapignies.
67e de marche, 91e mobiles, 17e chasseurs....	Bapaume.
Batterie Bocquillon........................	Bapaume.
68e de marche, batterie Montebello..........	Sapignies.
46e mobiles, batterie Collignon..............	Favreuil.

2e DIVISION.

Quartier général..........................	Bucquoy.
1re brigade, batterie Marx, 2e batterie mixte de marine................................	Bucquoy.
18e chasseurs, 91e de ligne, batterie Chastang, batterie Beauregard.....................	Achiet-le-Petit.
Mobiles de Somme-et-Marne, services administratifs................................	Ablainzevelle.
Éclaireurs de Lille........................	Puisieux.

Dans la soirée, les cantonnements de la division sont modifiés ainsi qu'il suit :

Les mobiles de Somme-et-Marne et les services administratifs se transportent à Bucquoy.

Le bataillon d'infanterie de marine est allé de Bucquoy occuper Puisieux.

23e CORPS.

2e brigade de mobilisés.

Départ de Boisleux.

Temps d'arrêt à Saint-Léger.

La brigade cantonne : quatre bataillons à Ervillers, trois bataillons à Gomiécourt.

b) Organisation et administration.

Le commandant Queillé au Colonel directeur d'artillerie, à Douai.

Lille, 12 janvier.

Le général en chef désire former des parcs de corps d'armée; prière de faire savoir ce que vous avez de harnais disponibles; faites savoir, en même temps, le nombre de vos fusils modèle 1866 disponibles; on nous en demande pour le régiment étranger.

Le Lieutenant-Colonel commandant la colonne mobile de Cambrai au Colonel adjoint au major général, à Lille (D. T.).

Masnières, 12 janvier, 5 h. 30 soir. Expédiée à 6 heures (n° 1200).

Jusqu'ici les voitures et chevaux de réquisition de la colonne, qui sont les seuls moyens de transport pour tous les services, ont été changés à chaque cantonnement. Ce système est très défectueux, je demande à conserver les mêmes chevaux et les mêmes voitures; pour cela il me faut des fonds.

ISNARD.

c) Opérations.

Le lieutenant-colonel Isnard au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Masnières, 12 janvier, 7 h. 45. Expédiée à 9 h. 45 matin (n° 1128).

Le général Séatelli m'a dit qu'il n'a point de munitions à me donner.

Les Prussiens ont évacué Fins ce matin; je fais faire des reconnaissances tous les jours.

Ordre de l'armée.

La prévôté du 22e corps devra être chargée de la surveillance du chemin de fer depuis Achiet-le-Grand jusqu'à hauteur de Courcelles.

La prévôté du 23e corps sera chargée de la même surveillance de Courcelles à Boisleux.

La garnison d'Arras gardera la ligne de Boisleux à Arras.

Le Major général,
FARRE.

Ordre de l'armée.

Bapaume, 12 janvier.

La 2e division du 22e corps occupera Puisieux, mais pas Ablainzevelle.

Les cantonnements de la 2e division du 23e corps seront établis à Ervillers, Gomiécourt, Courcelles et Ablainzevelle; son quartier général sera à Courcelles.

Les éclaireurs Jourdan se porteront à Ligny; les tirailleurs Pousseur vers Miraumont; la cavalerie s'établira à Puisieux.

Pas d'autres changements dans les cantonnements indiqués hier soir.

FARRE.

Le Ministre de la guerre au général Faidherbe, à Bapaume (D. T.).

Bordeaux, 12 janvier, 6 heures du soir (n° 780).

Conformément à votre proposition, j'ordonne l'envoi du chef de bataillon Garnier, commandant la place de Péronne, devant un conseil d'enquête; dès que l'avis de ce conseil me sera parvenu, je déciderai si cet officier doit être mis en jugement, sous l'accusation d'avoir capitulé avec l'ennemi, et rendu la place qui lui était confiée, sans avoir épuisé tous les moyens de défense dont il disposait, et sans avoir fait tout ce que prescrivaient l'honneur et le devoir.

DE FREYCINET.

Le colonel de Villenoisy au général Farre, à Achiet (D. T.).

Lille, 12 janvier, 11 h. 52.

Des aéronautes arrivés ce soir, ont couché à Avesnes, et y ont dit que le bombardement de Paris était sans effet.

A Lille, la population est satisfaite de voir l'ennemi s'éloigner; il faudrait pourtant profiter de ce départ.

Le colonel de Villenoisy au Général en chef, à Achiet (D. T.).

Lille, 12 janvier, 10 h. 5 soir (n° 7514).

Les Prussiens emmènent une partie de leur artillerie de Péronne à Amiens, et une partie à Vermand.

Il serait facile d'enlever celle-ci en combinant un mouvement avec le colonel Isnard.

Le Sous-Préfet de Cambrai au commissaire général Testelin et au Général en chef, à Lille (D. T.).

Cambrai, 12 janvier, 3 h. 10 soir. Expédiée à 3 h. 20 (n° 1174).

Il y avait à Saint-Quentin hier soir 2,000 Prussiens, avec 9 pièces, et 1500 dans les communes environnantes; mon opinion est qu'on pourrait exécuter le plan que vous indiquez.

Le colonel de Villenoisy au Général en chef, à Achiet (D. T.).

Lille, 12 janvier, 5 h. 10 soir.

Isnard aurait besoin d'un ordre pour attaquer Saint-Quentin; je le crois assez fort pour cela.

Le général Farre au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Achiet, 12 janvier, 11 h. 50 soir. Expédiée à 12 h. 50 matin (nº 1233).

Isnard doit tâter l'ennemi vers le Sud de Cambrai, soit à Fins, soit à Roisel, soit du côté de Saint-Quentin, avec liberté de manœuvrer jusqu'à ce qu'on lui donne des ordres plus précis. Quelle est au juste la composition de sa colonne?

d) Situations et emplacements.

Le colonel de Vintimille au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Landrecies, 12 janvier, 3 h. 45. Expédiée à 5 h. 50 (nº 1199).

Je donne l'ordre au bataillon que j'ai à Valenciennes, de venir prendre ses cantonnements à Solesmes.

Mon régiment, sans être dans d'excellentes conditions pour tenir la campagne, rendra toujours plus de services en y étant, qu'en restant en garnison.

JOURNÉE DU 13 JANVIER.

b) Organisation et administration.

Armement de la colonne de Cambrai.

Quatre bataillons armés de fusils Chassepot;
Deux bataillons armés de fusils à tabatière;
Un bataillon armé de fusils à percussion.

Artillerie : huit pièces de 4 de montagne, deux pièces de 4 de campagne.

Le Lieutenant-Colonel,
ISNARD.

Le Lieutenant-Colonel commandant la colonne mobile de Cambrai au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Masnières, 13 janvier, 2 h. 45 soir. Expédiée à 4 h. 5 (n° 1295).

Il me faut : 1° pour deux canons de 4 de campagne, 16 chevaux avec harnais complets pour traîner les pièces et leurs caissons ; 2° pour les canons de montagne, 28 chevaux, 4 harnais complets, 24 bâts avec leurs accessoires pour les chevaux portant les caisses de munitions ; 3° cinq caissons de bataillons pour munitions, avec leur chevaux harnachés.

c) Opérations.

Rapport du colonel de Villenoisy.

Diverses personnes confirment que nous n'avons presque pas d'ennemis devant nous, peut-être personne sur la rive droite de la Somme.

Isnard envoie deux bataillons au Catelet pour empêcher le recouvrement d'une contribution de 10,000 francs. Dites-moi s'il doit attaquer Saint-Quentin.

Des lettres m'assurent que la pénurie de toutes sortes de denrées est grande à Saint-Germain-en-Laye. Les Prussiens souffrent beaucoup et font de grands efforts pour étendre leur réseau de chemins de fer. Ne pourrait-on pas le leur couper ? Ce serait une opération à tenter avec des forces sérieuses.

22e CORPS.

Ordre de mouvement.

Achiet-le-Petit, 13 janvier.

Demain, 14 janvier, la division Derroja et la division du Bessol se dirigeront sur Albert ; la division Payen ira prendre une position intermédiaire entre Albert et Bapaume ; la division Robin se dirigera sur Bapaume.

Le départ s'effectuera à 8 heures du matin, très exactement. Les détails des cantonnements probables seront donnés ultérieurement.

La cavalerie sera divisée en deux parties égales, pour éclairer la marche des deux divisions du 22e corps.

La compagnie du génie et son parc partiront d'Achiet-le-Petit avec les troupes de la 2e brigade et marcheront à la queue de la colonne.

Le Capitaine sous-chef d'état-major général,

A. FARJON.

Ordre adressé au Général commandant la 2e division du 22e corps.

Achiet-le-Petit, 13 janvier.

Le mouvement prescrit à la division, pour demain 14 janvier, s'effectuera de la façon suivante :

Les détachements de Bucquoy et de Puisieux partiront à 8 heures précises, passeront par Puisieux, Miraumont et suivront ensuite la route parallèle à la voie ferrée, qui passe par Beaucourt et se dirige ensuite sur Albert.

Les détachements cantonnnés à Achiet-le-Petit partiront à 8 h. 15, se dirigeront sur Miraumont et suivront le chemin indiqué plus haut pour les autres détachements.

On s'éclairera avec soin, avec la cavalerie, en avant et sur la droite.

Nota. — M. le colonel de Gislain est informé directement du présent ordre de marche.

Le général du Bessol au Colonel commandant la 2e brigade de la 2e division du 22e corps d'armée.

Bucquoy, 13 janvier.

Vous partirez demain matin à 8 h. 15 d'Achiet-le-Petit pour Miraumont, Beaucourt.

Vous suivrez la route qui longe le chemin de fer, en traversant le bois d'Aveluy et vous vous dirigerez sur Albert, où on donnera des ordres pour le cantonnement.

La division Derroja se dirige directement sur Albert, par la route d'Albert à Bapaume.

Par suite de nouveaux ordres, vous vous arrêterez, la tête à hauteur de Miraumont, pour prendre la gauche de la division et du convoi qui suit la même route en venant de Puisieux.

Je désirerais que les hommes fissent la soupe la nuit et conservassent la viande pour demain.

Ordre du général Farre.

Bapaume, 13 janvier.

Demain, 14 janvier, les troupes prendront les cantonnements suivants :

22e CORPS.

Quartier général, à Le Boisselle.

2e DIVISION.

Quartier général, à Albert.
Troupes : Albert, Bécourt, Le Boisselle, Aveluy.

1re DIVISION.

Quartier général, à Pozières.
Troupes : Ovillers, Le Boisselle, Contalmaison, Pozières, Bazentin-le-Petit.

23e CORPS.

Quartier général, à Martinpuich.

1re DIVISION.

Quartier général, à Martinpuich.
Troupes : Martinpuich, Courcelette, Le Sars, Warlincourt.

2e DIVISION.

Quartier général, à Bapaume.
Troupes : Achiet-le-Grand, Biefvillers, Bapaume, Tilloy, Ligny.
Grand quartier général, provisoirement à Pozières.
Cavalerie : deux escadrons à Albert, deux escadrons à Lagny.
Convoi : Achiet-le-Grand.

Le général en chef Faidherbe au colonel Isnard, à Masnières (D. T.).

Lille, 13 janvier, 10 h. 2 matin. Expédiée à 10 h. 45 (n° 7453).

Giovanelli est nommé colonel du régiment des Ardennes.
Dites ce qu'il vous faut de chevaux et de harnais.
Vous devez tâter l'ennemi au Sud de Cambrai, à Roisel, où à Saint-Quentin, ce qui serait le mieux. Il y a 2,000 Prussiens à Saint-Quentin, 1500 dans les communes du voisinage, d'après renseignements d'il y a deux jours.

Ordre du général Farre.

Bapaume, 13 janvier.

La brigade des mobilisés du Pas-de-Calais quittera les environs d'Arras, le 15 au matin, avant 8 heures. Elle prendra la route de Bucquoy et ira s'établir à Achiet-le-Petit, Puisieux et Miraumont.

Le colonel de Vintimille au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Landrecies, 13 janvier, 9 h. 50 soir. Expédiée à 10 h. 45.

Je fais partir cette nuit deux compagnies du 1er bataillon pour renforcer à Busigny le 3e bataillon qui s'y trouve.

Le général Farre au colonel de Villenoisy, à Lille (D. T.).

Avesnes-lès-Bapaume, 13 janvier, 11 h. 40 soir.
Expédiée à 12 h. 22 matin (n° 791).

L'idée de couper les chemins de fer me poursuit depuis longtemps, mais je ne suis pas le maître. Envoyez-moi des indications précises d'ouvrages à détruire, souterrains en terrain friable ou, mieux, grands viaducs. Cherchez ces indications partout pour les lignes Paris-Épernay et Paris-Soissons.

J'aviserai si possible avec petits ou grands moyens. Demain, l'armée s'établira entre Bapaume et Albert; que le chemin de fer se tienne prêt à continuer l'exploitation jusqu'à Albert.

TABLE DES MATIÈRES

DES

DOCUMENTS ANNEXES

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Cie, 2, rue Christine.

